This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~2795~~
143. c. 11

JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES
AUTEURS.

PAR

ADRIEN BAILLET.

Revûs, corrigés, & augmentés par M. DE LA MONNOYE de l'Académie Françoiſe.

TOME CINQUIE'ME.

A PARIS.

Chés { CHARLES MOETTE, ruë de la Bouclerie, près le Pont S. Michel.
CHARLES LE CLERC, Quai des Auguſtins.
PIERRE MORISSET, r. ë Saint Jacques.
PIERRE PRAULT, Quai de Gêvres.
JACQUES CHARDON, Imp. Libraire, ruë du Petit-Pont.

M. DCCXXII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.

JUGEMENS DES SAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POËTES.

QUATRIEME PARTIE.

Contenant la suite des Poëtes Modernes.

LE TASSE.

(*Torquato Tasso*) fils du Poëte Bernardo Tasso de Bergame, né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril de l'an 1544. Poëte Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres disent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45. ans lorsqu'il mourut.

1348. LA contestation qui s'étoit émuë en Italie sur la fin de l'autre siécle, & le commencement de celui-ci entre les Partisans du Tasse & ceux de l'Arioste, touchant la préséance au Parnasse Italien, semble être entiérement éteinte; & malgré le jugement de Messieurs de la Crusca & de quelques particuliers de moindre considéra-

Le Taſſe. tion, le Taſſe eſt aujourd'hui en poſſeſſion du premier rang ſur tous les Poëtes de ſa Langue; & ce qui fait le point le plus ſolide de ſa gloire, c'eſt qu'il n'y eſt point arrivé par la faveur.

Les Ouvrages qui lui ont acquis cette principauté ſont 1. dans le genre Héroïque ou Epique, ſa *Jéruſalem délivrée* ou le *Godefroi*, ſa *Jéruſalem conquiſe*, ſon *Rinaldo* ou *Renaud*, & les *ſept Journées de la Création du Monde*; dans le genre Dramatique, la Tragédie de *Toriſmond*; dans le Bucolique, la Paſtorale d'*Amynte* (1); & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite eſpéce, & qui conſiſtent en Chanſons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le recueil ſe diviſe en neuf parties; ſans parler d'un grand nombre de Poëſies en proſe qu'il a compoſées.

Mais ceux qui voudront trouver le Catalogue de tous ſes Ouvrages généralement, le verront au moins en cinq endroits différens, ſans m'obliger d'en faire ici un ſixiéme. Ils le trouveront; 1° dans le tome des Eloges de Tomaſini, qu'on ne peut diſtinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier*, ou en le dattant de l'an 1630. 2° dans le Théatre de Ghilini; 3° dans le premier tome des Eloges de Lorenzo Craſſo; 4° dans la Bibliothéque Napolitaine du Toppi; 5° dans les Additions de Mr Teiſſier, aux Eloges de Mr de Thou, au tome ſecond.

La *Jéruſalem délivrée* a donné matiére de parler & d'écrire à un nombre infini de perſonnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La plupart ont jugé qu'elle devoit avoir ſon rang parmi les productions de l'eſprit humain immédiatement après l'Iliade & l'Enéïde, quelques-uns ont eſtimé même que c'étoit lui faire une eſpéce d'injure de ne lui donner que le troiſiéme rang, ils ont pretendu qu'il faloit du moins mettre trois ſiéges égaux ſur le Parnaſſe pour Homere, Virgile & le Taſſe, afin qu'ils puſſent prendre leur place ſans conſéquence, & ſans donner atteinte aux prétentions que l'un pourroit avoir ſur les deux autres.

C'eſt ce qu'il eſt aiſé de voir dans les écrits de divers Italiens, & particuliérement dans un Traité exprès que le Beni d'Eugubio

1 § Le mot *Bucolique* ne donnant l'idée que d'Eglogue, & non pas de Comédie, l'Amynte qui eſt une vraie Comédie, quoique Paſtorale, devoit plutot être compriſe ſous le genre Dramatique en général. que ſous le Bucolique en particulier. Ainſi l'Auteur ſe ſeroit mieux expliqué, ſi en ſupprimant ces mots *dans le Bucolique*, il avoit dit que les ouvrages du Taſſe dans le Dramatique ſont la Tragédie de Toriſmond, & la Paſtorale d'Amynte. §

a fait de la comparaiſon du Taſſe avec Homere & Virgile, & même dans les Commentaires qu'il a donnés ſur ſon Godefroi (1). Le Taſſe.

Les ſentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont été gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru ſi éblouis de ſon éclat. Mr de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme eſt l'ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eût encore vû depuis le ſiécle d'Auguſte (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile eſt cauſe que le Taſſe n'eſt pas le premier; & le Taſſe, que Virgile n'eſt pas le ſeul (3).

Mais on eſt revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps, & Mr Roſteau n'a point fait difficulté d'accuſer de mauvais goût ceux qui ont parlé comme le Beni & les autres Italiens, & comme Mr de Balzac même (4). Et Mr Deſpreaux par une licence Poëtique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtiſans & les Marquis connoiſſeurs qui ſemblent préférer ou oppoſer *le clinquant du Taſſe à tout l'or de Virgile* (5).

Néanmoins cet Ouvrage du Taſſe ne laiſſera pas de paroître excellent dès qu'on ne nous le preſentera plus auprès de ceux de Virgile & d'Homere. Le Cardinal du Perron dit (6) qu'il eſt admirable en ſoi, mais qu'il y auroit ſouhaité un autre diſcours, parce que ſon Ouvrage a plutôt l'air d'un tiſſu d'Epigrammes que d'un Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que le Taſſe étoit un bel eſprit, qu'il avoit le génie grand & vaſte; & qu'il étoit capable d'une telle entrepriſe.

Il n'avoit encore que XXII. ans lorſqu'il commença ce merveil-

1 Paul. Beni Fr. de Compar. Torq. Taſſ. cum Hom. & Virg. & Arioſt. cum Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Craſſ. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Huom Lett. & alii paſſim, in quib. Jac. Phil. Tomaſini de vita ejuſdem.

2. J. L. Guez de Balzac Diſcours ſur la Traged. d'Herode par Heinſius pag. 37. 38.

3. ¶ Cette penſée : *Virgile eſt cauſe que le Taſſe n'eſt pas le premier, & le Taſſe que Virgile n'eſt pas le ſeul*, avoit été employée par Nicolas le Fèvre lorſqu'il avoit dit que *Cujas étoit cauſe que Pierre Pithou n'eſtoit pas le premier, & P. Pithou que Cujas n'eſtoit pas le ſeul.* On a cherché que le premier avoit uſé de ce tour ingenieux de paroles. Laurent Valle l. 5. de l'élégance de la langue Latine, c. 83. a dit que c'étoit Cicéron dans l'Oraiſon *pro Gallo*, & d'habiles gens l'en ont cru. C'eſt S. Jérome qui dans ſon Epitre à Népotien *de vita clericorum*, en renvoyant à certain endroit de l'Oraiſon de Cicéron *pro Q. Gallio*, car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Gallo*, a rapporté par occaſion cet éloge donné a Cicéron : *Demoſthenes tibi præripuit ne eſſes primus orator; tu illi, ne ſolus.* On voit comme ce qui a été dit originairement de Demoſthène & de Cicéron touchant l'Eloquence, a été appliqué par le Fèvre à Cujas & à Pithou pour la juriſprudence, & par Balzac à Virgile & au Taſſe pour la Poëſie.

4. Roſteau ſentim. ſur quelques livres d'Aut. qu'il a lûs pag. 60.

5. Nicol. Boil. Deſpr. Satir. 9. pag. 78. des edit. poſter.

6. Perroniana au mot *Poëſie*.

Le Taſſe. leux Poëme, & il étoit pour lors à la Cour de France en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du Nonce Louis d'Eſte Cardinal, mais il ne l'acheva qu'après ſon retour en Italie. Il y a renfermé des beautés qu'on ne ſe laſſera peut-être jamais d'admirer (1). On peut dire qu'elles ſont confuſément répanduës, ſoit dans la conſtruction générale de l'Ouvrage, ſoit dans le tour de ſes expreſſions, ſoit enfin dans l'emploi des Epiſodes qu'il y a fait entrer.

Mr Godeau écrit (2) qu'il y a exprimé les mouvemens des paſſions d'une façon ſi merveilleuſe, qu'encore qu'il ſoit toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, ſon Poëme ne laiſſe pas d'avoir autant d'agrément que s'il eut employé tous les Dieux & les Déeſſes de l'Iliade & de l'Enéïde.

On convient qu'il y a des endroits plus brillans que dans Virgile, & pluſieurs prétendent que ceux qui contiennent les avantures d'Olinde & de Sophronie, de Tancrede & de Clorinde, de Renaud & de Tancrede, ſont ſans comparaiſon; & que l'Ambaſſade d'Argante & d'Alète, leurs harangues & les réponſes de Godefroi, ſont des efforts d'eſprit preſque inimitables.

D'un autre côté on peut reconnoître avec le Vittorio Roſſi (3), qu'il merite d'être approché près d'Homere pour la grandeur de ſon ſtyle & la nobleſſe de ſes expreſſions. Il dit que le Taſſe fait paroître tant de dignité, tant de majeſté & de grace dans ſa diction, lors même qu'il parle au deſavantage de quelqu'un, qu'il n'y a perſonne de bon ſens qui n'aime mieux être Terſite dans ſon Poëme que d'être Achille dans ceux des autres, & qui ne doive préferer la maniére d'être blâmé de lui avec tous ſes agrémens, à l'avantage d'être loué par pluſieurs autres Poëtes.

Il a fait paroître dans ce merveilleux Poëme une éloquence achevée, au ſentiment de Maſcardi (4), qui fait voir qu'il s'y eſt comporté en Maître qui ſait parfaitement l'art de parler; qu'il a pour l'ordinaire le caractére magnifique & ſublime; mais qu'il a eu la diſcrétion & la force de l'abaiſſer & de le reduire quelquefois au médiocre, lorſqu'il a jugé que ſon ſujet le demandoit; qu'il eſt fort, grave, & ſérieux dans ſes diſcours & les conſeils de guerre, dans la deſcription des batailles & dans ſes narrations; qu'il eſt en

1. Roſteau, Teiſſier, Menage, & les autres Auteurs.

2. Ant. Godeau Préface ſur ſon Poëme de ſaint Paul.

3. Jan. Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 42. pag. 74. tom. 1.

4. Agoſtino Maſcardi dell' Arte hiſtorica, Trattato 4. Particella 4. pag. 429. 430. 431.

même tems délicat, tendre & paſſionné quand il s'agit de dépeindre les inclinations, les plaiſirs, les paſſions & les mouvemens des cœurs; mais qu'il eſt également héroïque par tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne ſoit élégant, poli, nombreux, agréable, & où ſon ſtyle ne ſoit toujours dans les termes de la véritable élocution. Le Taſſe.

Meſſieurs de Port-Royal ſemblent pourtant le reconnoître inférieur à l'Arioſte pour ce ſtyle ſi vanté par le Maſcardi, & ils diſent (1) qu'il s'eſt donné plus de liberté pour ce qui eſt de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs ſurpaſſé l'Arioſte de beaucoup dans la grandeur du ſujet & la beauté du Poëme héroïque. Et Mr Borrichius qui avouë conformément aux réfléxions du Maſcardi que le Taſſe eſt magnifique dans ſes termes & dans l'appareil de ſes diſcours (2), ſe mocque du Vittorio Roſſi & il tourne en ridicule avec aſſés de raiſon l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoûte que le Taſſe, tout habile qu'il étoit, n'a point connu les régles de la bienſéance qui doit accompagner l'Epopée, ſuivant les maximes d'Ariſtote.

C'eſt une querelle que le Caſtelvetro, Cenſeur général en titre d'office ſur tous les ſujets d'Apollon, fait au Taſſe dans les Rélations du Parnaſſe que le Boccalini nous a laiſſées pour nous divertir (3). On fait répondre au Taſſe que ce n'avoit point été un eſprit d'indociliré, de malice ou de rébellion qui l'avoit porté à négliger les régles d'Ariſtote; mais que n'ayant ſuivi que ſon propre génie & les inſpirations de la Muſe qu'il avoit invoquée, il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides; qu'au reſte ne ſachant point qu'Ariſtote eût fait des régles pour des eſprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'enhaut, c'étoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit uſé de la ſorte, & qu'il ne ſavoit pas qu'il y eût un autre Maître qu'Apollon pour les Poëtes. Appollon jaloux de ſon autorité ſe trouva tout émû à ces paroles, & non content d'excuſer le Taſſe, il fit venir Ariſtote pour lui faire rendre compte de la hardieſſe de ſon entrepriſe. Ce Philoſophe ſe voyant appréhendé par la Garde Prétorienne ou plutôt par la Maréchauſſée des Poëtes Alemans, ne put tenir devant ſa Majeſté; de ſorte qu'ayant perdu toute ſa

1. Aut. Anonym. de Port Royal dans la preface ſur la Gramm. Italienne pag. 14.
2. Olaüs Borrichius in Diſſertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 109. iterum pag. 10.
3. Trajan. Boccalini Centur. 1. Ragual. XXVIII. pag. 95. tom. 1. di Parn.

Le Taſſe. contenance & ſa gravité, il fit tourner la ſévérité de ſon Juge en compaſſion; & on ne lui pardonna la témérité qu'il avoit euë de faire ſon Art Poëtique, qu'en conſidération de ſon antiquité & de ſa Philoſophie. Le Boccalini ajoûte qu'Apollon approuva le Poëme de la *Jéruſalem délivrée*, & qu'il le conſtitua même comme la régle & le modéle de ceux qui viendroient après lui.

Mais parce que la foi du Boccalini eſt un peu ſuſpecte dans ſes Rélations, & que n'ayant pas été le témoin oculaire des choſes qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus ſouvent que ſur des Mémoires incertains ou forgés à plaiſir, les Critiques ont eu raiſon de douter que ce fût là le Jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'eut été fort alteré. Auſſi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arrêter, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de ſes Diſſertations que la Jéruſalem du Taſſe eſt le Poëme Epique le plus accompli des modernes & leur modéle (1); & en d'autres qu'Homere, Virgile & lui, ſont les Chefs & les véritables Maîtres des Poëtes Epiques (2). Ce Pere a pretendu faire voir des défauts très-conſiderables dans l'Ouvrage du Taſſe, il l'accuſe d'avoir péché dans la partie eſſentielle de l'Epopée, qui conſiſte dans l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (3). Tout ce qu'il en a dit ne tend, ce ſemble, qu'à nous faire croire que le Taſſe a corrompu cette Unité en diverſes maniéres, ſoit en quittant quelquefois ſon premier projet & le plan qu'il a dû faire de ſa Fable, ſoit en donnant à ſon Action trop d'étenduë & trop d'Epiſodes. Ce même Critique prétend encore que le Taſſe a très-mal obſervé l'Unité du Héros dans ſon Poëme. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile eſt éxécuté par Tancrede & par Renaud; & que Godefroi ne fait preſque rien d'important en comparaiſon d'eux. Puis en l'éxaminant ailleurs ſur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y eſt le veritable Achille au lieu de Godefroy, qui y paroît ſeulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme une Ulyſſe, Raimond comme un Neſtor. Or Godefroi pour être le Héros du Poëme de la Jéruſalem, devoit dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambrun conclud que le Taſſe a fort bien

1 Petr. Mambrun Soc. J. De trib. Poëmatib. cauſæ diction. præfat. ad opera Poëtic.

2. Item Mambr. Diſſertation. Peripatetic. de Poëm. Epic. ad norm. Ariſt.

3. P. Mambr. Quæſtion. 5. num. 8. pag. 367. part. 1. de Poëmat. Epic. Item pag. 368. 369. imo & 370. 371. Ibid. part. 2. quæſtion. 3. numer. vi. pag. 420.

commencé, mais que la passion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriser sous les figures & les masques de ses personnages l'a tellement aveuglé, qu'il s'est jetté dans des égaremens sans pouvoir reconnoître sa route naturelle. Le Tasse.

Le P. Rapin n'a point paru moins pénétrant que son confrére dans le discernement des bonnes & des mauvaises qualités de la *Jérusalem délivrée*. C'est ce qu'il a fait voir en six endroits différens de ses Réfléxions (1). Il avouë dabord que le dessein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poëmes de ces derniers siécles, est celui du Tasse; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'usage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'éxécution de cet Ouvrage.

Il ne balance point pour le mettre au dessus de l'Arioste. Il prétend qu'il est plus correct dans son dessein, plus régulier dans l'ordonnance de sa fable, & plus accompli dans toutes les parties de son Poëme que tous les autres Italiens; mais qu'il y mêle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie souvent la gravité de son dessein & la dignité de son caractére. Il le blâme d'être trop poli en des endroits où la majesté du sujet demandoit un style plus grave, plus simple & plus sérieux. Il l'accuse d'ôter aux femmes leur caractére naturel qui est la pudeur; & à ses Héros la noblesse de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut très-important dans ce Poëte, en ce qu'il mêle le caractére badin avec le sérieux, & toute la force & la majesté de la Poësie Héroïque, à la délicatesse de l'Eglogue & de la Poësie Lyrique.

En un mot il lui trouve je ne sai quoi de puérile dans le détail qu'il fait de tems en tems de diverses choses agréables & divertissantes qu'il a coutume de mêler dans ses Narrations & dans ses Descriptions, qui sont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à l'excès, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros, & sur tout à Olinde & à Sophronie. Ces avantures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit des ruisseaux, cet émail des prairies, ces chants des oiseaux où le Poëte prend lui-même tant de plaisir,

1. Ren. Rapin Reflex. generales sur la Poëtiq. 19. 25. 34. Le même, Reflexion particul. seconde partie, Reflex. 5. 13. & 16.

Le Taſſe. ces enchantemens de la forêt du XIII. Chant, ces Chanſons d'Armide au XIX, ces careſſes que cette Enchantereſſe fait à Renaud n'ont rien d'Héroïque, ni même rien d'aſſés grand pour entrer dans la conſtitution du Poëme Epique.

Le même auteur dans un autre de ſes Ouvrages (1) dit que bien qu'il puiſſe ſe rencontrer dans le Taſſe quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en apperçoit dans Virgile, on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'action principale y ſoient gardées auſſi juſtement que dans Virgile, lors qu'on ſe donne la peine de les éxaminer de près & de les confronter avec cet Original. Mais le plus ſenſible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jéruſalem avec l'Enéïde eſt la différence des deux Héros de ces Poëmes. Dans l'Enéïde c'eſt Enée qui eſt l'ame qui reſide dans toute la piéce & qui anime tout, Enée eſt le Génie qui preſide à tout, c'eſt l'eſprit qui conduit toutes choſes, il ſe trouve par tout, ſoit par ſa préſence, ſoit par ſes ordres, il fait perſonnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jéruſalem, Godefroi ſert de titre au Poëme, & c'eſt preſque tout ce que l'on en peut dire; dans le reſte on ne le diſtingue preſque pas d'un Officier ordinaire. C'eſt un autre que lui qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'eſt pas lui qui tuë Adraſte, Liſapherne, Soliman, ni aucun autre des principaux chefs des ennemis. Ce n'eſt pas lui qui rompt le charme de la forêt enchantée. Les Epiſodes les plus importans ne ſont pas pour lui.

Le Taſſe touché de ces reproches qui lui furent faits de ſon vivant même, voulut ſe juſtifier ou s'excuſer par une Apologie qu'il fit pour ſon Poëme. Mais en voulant éxaminer les chefs d'accuſation qu'on lui objectoit, il ne put s'empêcher de découvrir lui-même une partie de ſes défauts & de les expoſer au jour. C'eſt ce qui a fait dire à Mr Godeau (2), qu'il trouvoit le Taſſe malheureux de s'être engagé à défendre ſon Ouvrage contre ceux qui l'euſſent laiſſé ſans doute. Peut-être croyoit-il, continuë le même Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de mérite à le ſavoir défendre auſſi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en ſoûtenant ſon Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoiſſance de l'Art,

1. R. Rap. Tract. de la Comparaiſon d'Homere & Virgile chap. 13. edit. in 4. pag. 51.

2. Preſ. ſur le Poëm. heroïq. de ſaint Paul d'Ant. Godeau.

&

& qu'il travailloit ſelon les régles, à ce que prétend ce Prélat. Mais le P. Rapin témoigne que c'eſt en vain que le Taſſe a voulu ſauver ſes fautes dans tout ce grand diſcours (1), & que c'étoit juſtifier des chimères par d'autres chimères. Le Taſſe.

Et quoique, ſelon ce que nous avons remarqué plus haut, Mr Godeau ait jugé qu'il eſt toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, Mr de Balzac n'a point laiſſé de le condamner pour l'indiſcrétion qu'il a euë de mêler les Fables du Paganiſme dans un ſujet purement Chrétien, & dans une Action jouée ſur un Théâtre qui avoit été, ſi on l'oſe dire, celui où avoient autrefois été repréſentées les Actions du Sauveur du monde, & les myſteres de notre Religion. Il employe, dit-il (2), Pluton & Alecto d'un côté, & Gabriel & Michel de l'autre : il accorde la Sainteté avec la Magie : il ſe ſert d'une Déeſſe pour éxecuter les ordres de Pierre l'Hermite.

S'il eſt vrai que ces vices ayent encore aujourd'hui quelques partiſans qui tachent de leur donner quelque couleur de vertus, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profeſſion, il n'eſt pourtant pas poſſible de les faire paſſer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais gouter cette bigarure & ce mélange inſipide, qui malgré les faiſeurs de nouvelles régles rendra toujours le corps d'un veritable Poëme difforme & monſtrueux, comme tenant de deux Natures différentes, & incompatibles dans une conſtruction réguliére.

En effet il ſemble que le Taſſe ait été convaincu lui-même des imperfections de cet Ouvrage. Car ſuivant la remarque de Mr Teiſſier (3), le peu de ſatisfaction qu'il en recevoit au dehors joint au déplaiſir intérieur qu'il en reſſentoit le porta à le réformer, & l'on a même imprimé parmi ſes Oeuvres poſthumes un traité qu'il avoit fait avant ſa mort, *du Jugement* ſur la *Jéruſalem délivrée*, *réformée par lui-même*. C'eſt auſſi dans la même penſée & ſur le même ſujet qu'il compoſa depuis un autre Poëme ſous le titre de la *Jéruſalem conquiſe*, qui ſelon Lorenzo Craſſo n'eſt que ſon premier Poëme refait, & raccommodé ſur les objections de ſes Cenſeurs & ſur ſes nouvelles lumieres (4).

Après le *Godefroi* du Taſſe, il n'y a aucun de ſes Ouvrages qui

1 Seconde part. des Reflex. nomb. 5. comme ci-devant.

2 Balzac Diſſertat. Franc. ſur l'Infanticide, comme ci-devant.

3 Ant. Teiſſier aux Additions des Eloges de Mr de Thou tom. 2. pag. 207.

4 Lorenz. Craſſo Elog. d'Huom. Letterati tom. 1 pag. 83. & ſeq.

Le Taſſe. ſoit plus célébre que ſon *Amynte* [in-4° à Veniſe 1590.]. Mr Roſteau témoigne (1) que cette piéce renferme toutes les délicateſſes poſſibles, & qu'elle ne tient pas un rang beaucoup moins conſidérable en ſon genre que la Jéruſalem même dans le ſien. Bien plus, les Critiques ont jugé pour la plupart que c'étoit un chef-d'œuvre, & le modele de toutes les Comédies Paſtorales (2), comme l'a remarqué Mr de Moreri (3). C'a été le premier Ouvrage où l'on ait introduit les Bergers ſur le Théâtre (4), Et le goût que l'on a témoigné pour cette piéce a été ſi public & ſi univerſel, qu'on l'a traduite en François, en Eſpagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Taſſe lui-même s'étoit, dit-on, declaré pour ſon Amynte au préjudice de toutes ſes autres Poëſies, ſans en excepter ſa Jéruſalem.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain, dit Mr Teiſſier (5), que l'Amynte a été imitée par la plupart des Poëtes Italiens, & ſur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de ſorte que le *Paſtor fido* & la *Filli di Sciro* ne ſont que des copies de cette excellente piéce. C'eſt ce qui a porté le Boccalini (6) à feindre que les Poëtes Italiens ayant rompus les cofres du Taſſe, lui volérent ſon Amynte qu'ils partagerent entre eux; & que pour ſe mettre à couvert de ce larcin, ils ſe réfugiérent dans l'azile de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Amynte du Taſſe, il ne faut pas oublier de dire que

1 Sentim. Mſſ. de Roſt. ſur quelques livres qu'il a lûs, comme ci-devant.

2 Dictionn. Hiſtoriq. de Louis Moreri de la premiere édit. pag. 1299. Et Théâtr. d'Huom. Litter. per Girol. Ghilini Abb.

§ 3 Il ne s'eſt jamais lui-même nommé que *Moreri* ſans *de*.

§ 4 Agoſtino Beccari en avoit fait un, vingt ans auparavant, intitulé *il ſacrificio*, ce que Ménage n'a pas manqué de remarquer chap. 54. du tom. 1. de ſon Anti-Baillet. Mais l'Abbé Fontanini chap. 7. de ſon *Aminta difeſo* prétend que ce n'eſt ni au Taſſe ni au Beccari qu'eſt dûë l'invention de la Paſtorale. Il dit que Dom Garcias de Tolède fit répréſenter une piéce de cette eſpéce à Meſſine de la compoſition du Tanſille le 27. Décembre 1529. ſur quoi il cite les paroles de l'Abbé Maurolycus tirées du 2. tom. des *Miſcellanea* de Mr Baluze. Comme cette piéce n'éxiſte point, il avoit parlé auparavant de l'Eglé de Jean Baptiſte Giraldi Cinthio, jouée en 1545. du *Tirſi* du Comte Baltaſar de Chatillon, de la *Cavina* du Berni, & même de l'*Orfeo* de Politien, Ouvrages, qui ont tous, quoique très différens entre eux, quelque idée de la Paſtorale. D'autres Critiques ne ſont cependant pas de cet avis. L'*Orfeo* ſelon eux, le *Tirſi*, le *Cavina* & ſemblables compoſitions ſont des ébauches imparfaites, trop éloignées de la régularité que demande le genre dramatique paſtoral, l'*Eglé* même, quoique diviſée en cinq actes réguliers, n'eſt à le bien prendre, diſent-ils, qu'une imitation de ces Comédies Satyriques anciennes, telles que le Cyclope d'Euripide, d'où ils concluent qu'il n'y a point eu de véritables Paſtorales avant le *Sacrificio* d'Agoſtin Beccari en 1553. l'*Aretuſa* d'Alberto Lollio en 1563. & l'*Aminta* de Torquato Taſſo en 1573. au premier deſquels on ne peut refuſer l'honneur de l'invention, non plus qu'au troiſiéme celui de la perfection.

5 Ant. Teiſſ. ſur les Elog. de M. de Thou, comme ci-devant.

6 Traj. Boccalin. centur. 1. Ragguagl. 58 pag. 260. quoique ni le Guarini ni le Bonarelli n'y ſoient pas nommés.

Mr Ménage y a fait une Diſſertation capable d'en faire encore mieux connoître le prix aux Italiens même, & à ceux qui ſavent leur langue. Le Taſſe.

Mais on ne peut pas dire autant de bien de la Tragédie de *Toriſmond* [in-4° à Ferrare 1587.], ſur tout ſi l'on s'en tient au jugement du Taſſe même, puiſqu'il l'a déclarée le plus imparfait de tous ſes Ouvrages.

Il commença à travailler & à ſe faire connoître par ſon Poëme de *Rinaldo* [in-4° à Veniſe 1562.] qui fut la premiere production de ſon merveilleux génie, & qui ſelon Mr Teiſſier (1) lui acquit l'eſtime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces ſortes de choſes. Il n'avoit que dix-huit ans quand il le commença, & il n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé. Mais quoique ce Poëme ne ſoit que l'Ouvrage d'un jeune homme, il mérite d'être diſtingué des fruits ordinaires de la jeuneſſe, & il faut conſidérer avec Mr Ménage & le même Mr Teiſſier, que ce jeune homme étoit Torquato Taſſo.

Enfin le plus ſérieux de ſes Ouvrages eſt le Poëme des *ſept jours* ou de la Création du Monde; il étoit revenu de ſa folie quand il le compoſa, & il étoit pour ainſi dire, délivré de la poſſeſſion de ce Démon Poëtique que l'on appelle *Apollon*, & qui cauſe l'*Entouſiaſme* & la *fureur Poëtique*. Il le mit en vers libres & déliés, témoignant à ſes amis qu'il eut ſouhaité que ſes autres Ouvrages qui ne ſont pas de petits vers, & particuliérement ſa Jéruſalem euſſent été compoſés en cette eſpéce de vers ſans rime (2).

Le Poëme de la Création fut ſi bien reçu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poëte, qu'il étoit ſur le point d'y recevoir avec les ſolemnités accoutumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il lui falut paſſer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poëtique nous a laiſſé dans la perſonne du Taſſe l'éxemple le plus éclatant & peut-être le plus convainquant que l'on ait jamais vû des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poëtes; je ne puis me diſpenſer de dire quelque choſe de ce que les Auteurs en ont écrit, ſur tout voyant qu'elle ſert de fondement à pluſieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ſes Ouvrages.

Mr de Thou dit que dés ſa jeuneſſe ſon eſprit qui étoit déja prodigieux & fort extraordinaire d'ailleurs, étoit ſaiſi d'une fureur incurable pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare (3). Néanmoins il avoit de bons intervalles, durant leſquels il fit pluſieurs de ſes Ouvrages

1 Egidio Menagio Diſcorſ. ſopr. l'Aminta del Taſſo prefar.

2 Traité de la Poëſie Ital. de P. R. au ſujet d'Annibal Caro &c.

3 Jacob. Auguſt. Thuan. Hiſtoriar. ſuor. tempor. ad ann. 1595.

Le Taſſe. avec tant de jugement, tant d'élégance, tant de politeſſe, & tant de pureté de ſtyle, que la compaſſion qu'on avoit de ſon malheur ſe tourna enfin en étonnement. En effet la phrénéſie qui rend les gens farouches & hébetés, ſembloit ne faire autre choſe en lui que d'épurer ſon eſprit, que d'échauffer & de préparer ſon imagination pour lui faire inventer les choſes plus promptement. Il en diſpoſoit ſes matiéres plus judicieuſement & plus réguliérement, & le mal lui fourniſſoit des penſées plus nobles, des expreſſions plus fortes & des termes plus choiſis. Ce qu'il y avoit de ſurprenant c'étoit de voir que le Taſſe au ſortir des accès de ſa fureur & du trouble de ſon eſprit compoſoit ſes vers avec la plus grande tranquilité du monde, de ſorte qu'il n'auroit pas été poſſible aux perſonnes les plus ſenſées, qui auroient eu la tête la plus libre & la plus repoſée de faire la même choſe dans leur plus grand loiſir, dans leur ſens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur eſprit. Et lors qu'on ne conſidéroit l'eſprit du Taſſe que dans ſes productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir été hors de lui-même, quelques égaremens que l'on remarquât dans ſes converſations & ſes maniéres d'agir, & il n'a paru aucune choſe dans ſes écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet enthouſiaſme que les Poëtes croyent recevoir de la Divinité.

Mr d'Aubignac prétend que le Taſſe n'attendoit pas les intervalles de tranquilité que ſa phrénéſie lui accordoit de tems en tems pour travailler à ſes Poëſies; mais il veut nous faire croire qu'il faloit qu'il fût même au milieu de ſes tranſports pour faire ſes vers; & qu'il ne réuſſiſſoit jamais mieux que lors que l'enthouſiaſme le tenoit actuellement en fiévre chaude (1). Mais quand cette circonſtance ſeroit auſſi peu véritable qu'elle eſt difficile à croire, les compoſitions du Taſſe n'en ſeroient pas moins l'effet de la Fureur Poëtique, comme nous l'avons vû dans Lucrece.

Il n'eſt point néceſſaire pour le ſujet que je traitte d'éxaminer la cauſe de la folie de ce Poëte, il ſuffit que tout le monde convienne de ſon effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront conſulter les Additions de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus ſur le malheur des Gens de Lettres; la vie du Taſſe & les Eloges de Tomaſini, ceux de Craſſo, le Théâtre de Ghilini, les Queſtions Epiſtol. de Fortunio Liceti, le Traitté de la Fureur Poëtique de Mr Petit, les Additions de Mr Teiſſier aux Eloges de Mr de Thou, la Diſſertation de Mr Ménage ſur l'Amynte du Taſſe, où ils verront que les

1 Hedelin d'Aubignac de la Pratiq. du Théâtr. liv. 3. chap. 10. pag. 347.

uns l'attribuent à ſon naturel mélancholique, les autres à ſon empriſonnement, quelques-uns à une opération de Chirurgie qu'on lui fit au nés, pluſieurs à la cenſure que les Académiciens de la Cruſca firent de ſon Poëme de la Jéruſalem délivrée : quelques autres à des remédes que les Médecins l'obligérent de prendre malgré lui, prétendant le guérir de ſon enthouſiaſme qu'ils prenoient pour une folie réelle (1): & d'autres enfin à la violence d'une paſſion honteuſe qu'il conçut pour la ſœur du Duc de Ferrare (2).

* *La Jéruſalemme di Torquato Taſſo, figurata da Bernardo Caſtello* in-fol. *in Genova* 1617. *in Venetia* in-4° 1583. — *Il Godofredo, overo la Jeruſalemme liberata di Torquato Taſſo*, in-fol. *in Parigi nella ſtemperia Reale* 1644. — *Il Re Torriſmondo, Tragedia* in-4° *in Ferrare* 1587. — *l'Aminta favola* in-4° *Parigi* 1656. — *Rime & Proſe* 3. vol. in-12 *Ferrare* 1589. *Poeſie varie* in-4° *in Roma* 1666. *

1 Varii Autores ex ſupra memoratis, quibus addeſis Fort. Licet. cap. 12. Quæſit. per Epiſt. 3. cap. 12. & Petr. Petit, de Fur. Poët. pag. 77.

2 ¶ Il pouvoit dire *extravagante* ou *peu ſenſée* à cauſe de la diſproportion des qualités, mais *honteuſe* eſt ici fort impropre.

PIERRE ANGELI DE BARGA,

(*Angelius Bargæus*), natif de Barge village au Duché de Toſcane; Poëte Latin & Italien, mort l'an 1596. agé de 78. ans (1).

1349 OUtre cinq livres de vers Latins que l'on a recueillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverſes Poëſies au premier tome des Délices des *Poëtes Latins d'Italie*, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epîtres ſont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Mais les plus conſidérables d'entre les Oeuvres Poëtiques de Pierre ſont la *Syriade* ou des Expéditions de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte en douze livres, ſes *Cynegetiques*, & ſes *Ixeutiques*, ou quatre livres de la Chaſſe, & un de la Fauconnerie.

On peut aſſurer que tous les connoiſſeurs & les ſavans ont donné leur approbation à la plupart des Poëſies de cet Auteur, & qu'il n'y a preſque perſonne qui n'en ait parlé avec éloges. Le Giraldi (2) &

1 ¶ De 79. comme le marque ſon Oraiſon funébre imprimée parmi les proſes Florentines de Carlo Dati.

2 Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis ævi ſui &c.

Barga. Barthius (1), le louent comme un Poëte plein de feu & de courage; qui a de la nobleſſe & de la force. Paul Manuce prétend même (2) qu'il n'y avoit perſonne de ſon tems qui le paſſât pour le génie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une éloquence merveilleuſe; de ſorte que ſelon lui Bargæus étoit tout à la fois excellent Poëte & grand Orateur.

Le Pere Poſſevin le louë pour ſa pureté, & dit (3) qu'il eſt d'autant plus eſtimable qu'il a ſu joindre celle des ſentimens à celle du ſtyle, & de l'expreſſion ayant eu un ſoin particulier de garder l'honnêteté par tout. Le même Auteur releve ailleurs le mérite des *Cynegetiques* de Bargæus (4), diſant que c'eſt un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le ſoin poſſible, & qu'il le conſidéroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'étoit auſſi l'opinion de Denys Lambin (5).

La *Syriade* de Bargæus a été auſſi fort conſiderée, & quoi qu'il l'eût compoſée dans ſa vieilleſſe, on ne laiſſe pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expreſſion, de la cadence dans les vers, & une abondance de choſes qu'il décrit avec beaucoup d'élégance & d'agrémens, ſelon Monſieur Teiſſier qui rapporte le témoignage des Critiques précédens (6).

C'eſt pourquoi Mr de Thou dit (7), que c'eſt avec raiſon qu'on a fait cette diſtinction des Cynegetiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poëte.

P. Angelius Bargæus a fait auſſi quelques Poëſies Italiennes; mais je n'ai connoiſſance que d'une Tragédie, qui eſt l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, qu'il a mis en cette langue (8).

* *Petri Angelii Bargæi, Syriados lib* II. in-fol. *Pariſ.* 1582. — *Poëmata* in-4° *Lugd. apud Gryph.* 1561. — *Ejuſd. de Auſpicio ad Fr. Medicem :*

1 Gaſp. Barthius Adverſarior. lib. 50. cap. 1. col. 2325.

2 Paul. Manutius lib. 4. Epiſtol. 18. item lib. 8. Epiſtol. 21.

3 Ant. Poſſevin Biblioth. ſelect. lib. 16. ſection. 3. cap. 1. pag. 510.

4 Idem in eod. opere lib. 17. cap. 25. & Teiſſ. in addit. ad Thuan.

5 Dionyſ. Lambin in Epiſt. ad P. Ang. Bargæum in Collect. Epiſtol. Claror. Viro. edition. Lugdunenſ. ann. 1561. & ap. Ant. Teiſſ. in add.

6 Antoine Teiſſier tome ſecond, des Additions aux Eloges de Mr de Thou pag. 223.

7 Jac. Aug. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1596. quib. adde ſis Martin. Hanchium Rer. Rom. Scriptor parte ſecunda pag. 168 & G. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov. voce Bargæus.

8 Il y a une Traduction en vers Italiens non rimés de l'Oedipe Tyran de Sophocle par Orſatto Giuſtiniano noble Venitien, imprimé l'an 1585. in-4. à Veniſe, & repreſentée ſolennellement cette même année à Vicence. Le Traducteur n'y a point parlé de celle du Bargeo, laquelle n'a peut-être jamais paru. Jean Albert Fabrice du moins p. 622. du t. 1. de ſa Bibliothéque Grecq. n'a point rapporté d'autre verſion Italienne de l'Oedipe Tyran de Sophocle que celle du Giuſtiniano. Mais, depuis cette note écrite, j'ai appris du Crescimbeni que l'Oedippe du Bargeo

ejuſdem Elegia de Radagaſi & Getarum cæde ad urbem Florentiam in-4°. *Florentiæ* 1566. *

Bargeo & ſes autres poëſies Italiennes avoient été imprimées conjointement avec celles de Mario Colonna. Un Célébre Académicien de Florence nommé Bernardo Segni avoit vers le milieu du 16. ſiécle traduit de même en vers non rimés cette Tragédie de Sophocle comme en fait foi pag. 34. le livre intitulé *Notizie letterarie ed iſtoriche intorno agli Uomini illuſtri dell' Accademia Fiorentina* imprimé à Florence 1700. in-4. Cette traduction du Segni eſt demeurée manuſcrite.

LOUIS ALEAUME,

(*Alealmus*) Lieutenant Général d'Orleans, mort l'an 1596. Poëte Latin & François.

1350 ON trouve quelques Poëſies Latines de cet Auteur au commencement du premier tome des *Delices des Poëtes de France* (1). Mr de Sainte-Marthe dit, qu'on y admire particuliérement ce grand talent qu'il avoit de faire paroître une abondance extraordinaire dans les matiéres les plus ſtériles, & de donner des graces & des beautés aux ſujets les plus ſecs & peu agréables d'eux-mêmes. (2)

1 ¶ Et ſéparément auſſi en un petit in-8. avec une préface du fils de l'Auteur.

2 Scævol Sammarthan. Elogior. lib. 4. pag 125. edition. in 4.

CHRISTOFLE,

ou CHRISTOV. DE CASTILLEJO,

Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Ordre de Cîteaux, Poëte Eſpagnol, mort vers l'an 1596.

1351 LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur en langue vulgaire parurent à *Anvers* in-12 l'an 1598. & à *Alcala de Henarez* l'an 1615. in-8°.

Il avoit beaucoup de génie pour la Poëſie; mais il n'avoit d'inclination que pour ces petits vers de ſix ſyllabes ou de cinq, quand l'accent eſt ſur la derniere, que nous appellons *Villanelles de petits Rondelets*, & qu'il jugeoit ſi propres & ſi particuliers à ſa langue & à ſa Nation, qu'il croyoit que les Eſpagnols devoient s'en tenir à

cette espéce de vers pour la gloire du pays, sans recourir aux maniéres des autres Nations, pour admettre & cultiver de nouvelles espéces de vers. On doit moins s'étonner qu'il y ait si bien réüssi, aprés s'être prescrit ces bornes à lui-même, & avoir appliqué tous ses talens & son industrie à ce genre d'écrire.

Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Scriptor. pag. 185.

FLORENT CHRESTIEN.

Natif d'Orleans, fils de Guillaume, pere de Claude, Poëte Grec, Latin, & François, Précepteur du Roi Henri le Grand, & son Bibliothécaire à Vendôme. Il s'est appellé en Latin, *Quintus* (1) *Septimius Florens Christianus. Quintus*, parce qu'il étoit le cinquiéme des enfans de ses pere & mere, *Septimius*, parce qu'il étoit né au septiéme mois de la grossesse de sa mere. Il mourut l'an 1596. âgé de 56. ans. Mr de Thou le fait naître d'une famille noble de Bretagne.

1352 IL y a peu de Poësies Grecques de Chrétien qui ayent été imprimées, on n'en trouvera pas beaucoup davantage de ses Latines qui ayent vû le jour. Mais on ne peut pas dire la même chose de ses Françoises, quoi que ce soient celles qu'on lit le moins aujourd'hui.

On peut voir la liste de ces trois espéces de Poësies dans le Catalogue de ses Ouvrages que nous avons en divers endroits. 1. Dans une Lettre de Claude Chrétien son fils à Scaliger. 2. A la fin du Traité de Casaubon, *De Satyrica Græcorum Poësi.* 3. Dans les Additions de Mr Teissier aux Eloges de Mr de Thou. 4. Et celle des Françoises dans la Bibliothéque de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la même langue contre Ronsard dans sa jeunesse sous des noms empruntés.

Scaliger dit (2) que Chrétien excelloit dans toutes les trois espéces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé personne dans la France qui l'eût surpassé dans aucune de ces trois langues.

Mr de Thou témoigne (3) que ses vers Grecs & Latins étoient si

1 ¶ Scioppius pour se moquer l'appelle *Quintus Septimius Florens Tertullianus Christianus.*
2 Prima Scaligeran. au mot *Christianus.*
3 Jac. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teiſſier, &c.

beaux

beaux qu'ils étoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoûte que Chrétien avoit l'ame ſi noble & ſi élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une complaiſance baſſe & ſervile, & contre ſon propre ſentiment comme font pluſieurs, dont la plume ſemble être vénale. Eloge qui ne quadre pas entierement avec les reproches que lui fait Scaliger ſon ami, auſſi bien que Mr de Thou, de n'avoir pas mené une vie irréprochable. Chrétien.

Mr de Sainte-Marthe & le même Mr de Thou avouent qu'il étoit un peu mordant & ſatirique, mais que ſes traits n'étoient jamais envenimés (1), jamais ſes pointes n'étoient acérées, quoiqu'elle fûſſent d'une trempe très-fine & très-délicate (2); de ſorte que ceux même contre leſquels il avoit écrit le plus vivement, ne laiſſerent pas de rechercher ſon amitié, & que de ſon côté il ſe raccommodoit très-facilement avec eux, comme on l'a vû au ſujet de Ronſard & de Mr de Pibrac, auquel il voulut laiſſer des marques de ſon eſtime & de ſes reſpects, en traduiſant ſes Quatrains moraux en vers Grecs & Latins.

Sainte-Marthe loue beaucoup le ſtyle & le tour des vers de cette Traduction, & il dit que c'eſt le ſtyle des Anciens mêmes. Néanmoins Scaliger trouve mauvais (3) qu'il ait fait cette Traduction en vers Iambes, vû que le ſtyle eſt comme de vers héroïques. Il devroit être, dit-il, du genre que les Grammairiens appellent λεκτικὸν, c'eſt-à-dire en *devis familiers*, comme le marque Ariſtote dans ſon Art Poëtique.

Au reſte ce ſens droit, ce jugement exquis, & cet air éloquent que Caſaubon (4) & les autres Critiques ont reconnus dans Chrétien ne ſe trouvent pas moins dans ſes vers que dans ſa proſe.

* *Vidi Fabri Pibracii Tetrarticha, Græcis & Latinis verſibus expreſſa; Auth. Florente Chriſtiano* in-4° *Pariſ.* 1584. *

1 § Ses écrits ſous le nom de François de la Barronnie & de l'homme Chrétien, contre Ronſard ſont très-envénimés.

2 Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124. 125. edit. in-4°.

3 Poſterior. Scaligeran. quæ prioris tamen ſunt editionis.

¶ Scaliger ne trouvoit pas mauvais que Florent Chrétien eût traduit les Quatrains de Pibrac en Iambes, mais qu'il eût donné un air ampoulé à ces Iambes, qui demandoient un ſtyle familier. §

4 Iſaac Caſaubon Prolegomen. in Anthol. Martial. Voyés auſſi le Recueil des Critiques Gramm.

BENITEZ ARIAS MONTANO,

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poëte Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette ſa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de près de 80. ans

1353 QUoique la Poëſie ne fût peut-être pas ſon principal talent, il ne laiſſa pas de s'en tirer avec honneur juſqu'à meriter la couronne de Poëte, qui lui fut donnée à Alcala de Henarez avec toutes les cérémonies & les ſolemnités établies pour cet effet (1).

Il a mis en vers Latins ; 1 les Pſeaumes de David ; 2 les Monumens du ſalut de l'homme ; 3 le Miroir de la Vie & de la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; 4 les Hymnes, & les Siécles ou Poëmes ſacrés en quatre tomes ; 5 & même une Rhétorique qui comprend quatre livres auſſi en vers ; 6 il a fait encore l'Eccléſiaſte de Salomon ; 7. & des Hymnes ſacrées.

Pierre de Valence & Antoine Poſſevin diſent (2) qu'il s'eſt plus étudié à l'utile qu'à l'agréable dans ces Poëſies ; qu'il a ajouté aux ornemens de la Poëſie les termes de chaque Profeſſion ou diſcipline dans leur ſignification propre & figurée ; qu'on n'y trouve point tout cet attirail de fictions & de contes forgés à plaiſir ; mais toutes choſes ſolides & pleines d'un grand ſens. De ſorte que tous ſes diſcours ne ſont que ſentences, que définitions, que diviſions, que raiſonnemens. En un mot que c'eſt un artifice continuel dans tous ſes vers.

* *Benedicti Ariæ Montani Pſalmi Davidis carmine Latino cum elucidationibus* in-8° *Antuerp.* 1673. — *Ejuſdem Hymni & Secula* in-8° *Antuerp.* 1593. — *Ibidem liber Eccleſiaſtes, Carmine.* — *Dictatum Chriſtianum.* in-8° *Antuerp.* 1575.

1 Nicol. Anton. Bibl. Scriptor Hiſpan. tom. 1. pag. 163.

2 Petr. de Valentia, & ex eo Poſſevinus lib. 17. Biblioth. Selectæ cap. 19. pag. 454 edit. Colon.

JEAN BAPTISTE LALLI,

De Norsia en Ombrie, Poëte Burlesque Italien, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de 64. ans.

1354 CEt Auteur étoit Jurisconsulte de sa Profession, mais comme il avoit le naturel enjoué & plaisant, il voulut se divertir à tourner en vers Burlesques les *Eglogues* & l'*Enéide* de Virgile. Il en fit autant de la *Jérusalem ruinée* de l'Anti-Tasse. Le Vittorio Rossi témoigne que l'Italie n'avoit encore vû rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractére bouffon y est très-naturel, qu'il y a fort bien observé le naïf & le ridicule, & qu'il y a mis un sel qui rend la facétie & la plaisanterie de bon goût (1).

Antoine Bruno écrivant à Jean François Loredano Senateur Venitien (2), lui fait de grands éloges de l'*Enéide travestie* de Lalli; & il lui marque que cet Ouvrage a eu un fort fort différent de celui des piéces Burlesques ordinaires qui ne manque jamais de tomber dans le mépris, dès que leur nouveauté est passée, au lieu que cet Ouvrage a des graces, & je ne sai quelle solidité intérieure qui le soutiendra long-tems.

Mr Naudé prétend que c'est l'Enéide travestie de Lalli qui a donné occasion à Mr Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modéle (3).

Au reste Lalli étoit né Poëte. Il avoit fait dans sa premiére jeunesse un Poëme Italien sur Saint Eustache Martyr, & des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il étoit porté aux vers avec tant d'impétuosité, qu'il ne lui étoit souvent pas possible de se retenir; & ce fut en vain que son Oncle qui lui tenoit lieu de Pere, voulut l'appliquer à l'étude du Droit pour le détourner de la Poësie. Car bien qu'il ait toujours porté par considération la qualité de Jurisconsulte, & qu'il ait composé même *Le Verger des Matiéres Praticables* en l'un & l'autre Droit, on peut dire qu'il n'y a point réüssi comme dans les vers, & l'on remarque assés dans son mauvais style & sa mauvaise méthode

1 Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 2. num. 73. pag. 130. 131.

2 Ap. Leonem Allatium in Apibus Urbanis pag. 248. ubi de Torquato Perotto.

3 Mascurat ou Jugement des Ecrits contre Mazarin pag. 216.

que son naturel étoit forcé dans cette Profession (1).

* *Gio. Battista Lalli, Eneïde travestita*, in-12. *Roma & Maurata* 1651. 1625. — *Il Tito, overo la Gierusalemme desolata — Moscheïde overo Domiziano Moschicida, Poëma — Franceïde, overo del mal Francese Poema giocoso* in-8°. *Venet.* 1629.

1 ¶ Je rapporterai ici mot-à-mot la critique de cet Article, telle qu'en 1715. elle parut dans le Ménagiana tom. 1. pag. 186. &c.

I. Baillet dit que Lalli mourut vers le commencement du 17. siécle, ce qui en bon François signifie que ce fut sur la fin du 16. La vérité cependant est qu'il mourut le 3. Février 1637. suivant le témoignage de Louis Jacobilli dans sa Bibliothéque d'Ombrie.

II. Il oublie de compter parmi les compositions burlesques du Lalli, sa Moscheïde, ou défaite des mouches par Domitien, & sa Francéïde, c'est-à-dire son poëme de la Vérole, appellée en Italie mal François.

III. En récompense il dit que Lalli tourna en vers burlesques *la Jerusalem ruinée de l'Anti-Tasse*. Il devoit dire que ce Poëte fit l'Anti-Tasse, ou la Jérusalem ruinée, Poëme héroïque intitulé : *Tito Vespasiano*, ou *Gierusalemme disolata*. Ce poëme est très sérieux, & lorsque Vittorio Rossi, plus connu par le *nom* de *Janus Nicius Erythræus*, a dit dans l'éloge du Lalli : *Multa tum graviter, tum jocose composuit, in his Ierosolymorum excidium. Virgilii Bucolica, & Æneidos libri Etrusco carmine, mirò lepore, ac venustate, facetis amœnisque sententiis in ridiculum conversi.* Il faut rapporter *Ierosolymorum excidium* à *graviter* & le reste à *jocose* Faute de cette distinction Baillet à tout confondu, & a donné dans la chimére.

IV. Après avoir rapporté le sentiment trop avantageux de Vittorio Rossi, & d'Antonio Bruno touchant le burlesque du Lalli, il étoit à propos de rechercher quelle a été sur ce point l'opinion de quelques gens de meilleur goût. Ménage à la fin de sa *Lezione* sur le Sonnet de Pétrarque *Lagola el fonno*, s'en est expliqué en ces termes : *Questo Lalli, è quel Lalli da Norcia che scrisse più cose nell' [illegible] stile, e frà le altre l'Eneïde travestita. Ma [illegible] tutte queste cose con poco successo.*

V. Il dit que Naudé dans son Mascurat prétend que c'est l'Enéïde travestie du Lalli qui a donné l'occasion à Scarron d'en faire autant en notre langue, & de le prendre même pour son modèle. Mais si l'on consulte Naudé dans l'endroit cité, on trouvera qu'il n'y dit autre chose, sinon qu'un nommé *Giovan Battista Lalli*, ce sont ses paroles ; *a peut-être donné sujet par son* Enéïde travestita, *au petit Scarron d'en faire une semblable en notre langue.* Ce n'est pas là dire, ce me semble que Scarron a pris le Lalli pour son modèle. Au titre près rien n'est moins ressemblant que l'ouvrage François & l'Italien.

VI. *Le Lalli*, dit Baillet, *avoit dans sa prémiére jeunesse fait des poësies Latines au Duc de Ferrare.* Il y a ici plusieurs fautes. Cette expression : *avoit fait des poësies au Duc de Ferrare*, donne l'Idée d'un Maitre qui fait le thème à son Ecolier. Il semble d'ailleurs, de la maniére dont il est ici parlé de ces poëfies qu'elles ayent été en grand nombre. Cependant le Rossi ne parle que d'une seule piéce Latine en vers héroïques sur la mort d'Alexandre Farnése Duc, non pas de Ferrare, mais de Parme & de Plaisance. Cette derniére mépriſe de *Ferrare* au lieu de *Parme* ne peut venir que d'une grande précipitation.

VII. Le Lalli, Jurisconsulte aussi bien que Poëte, a fait un ouvrage intitulé *Viridarium practicabilium materiarum in utroque jure, ordine alphabetico*, en trois volumes. Le Rossi en parle, & dit simplement que le titre en est peu Latin, conformément à la diction rude, & mal polie des Jurisconsultes praticiens. Mais bien loin de mépriser le livre, il témoigne tout au contraire qu'on peut juger par là du grand progrès que son Auteur pendant cinq années d'études en l'Université de Pérouse avoit fait dans la connoissance de l'un & de l'autre Droit. On ne va pas chercher la belle Latinité dans les répertoires de pratique. Le Lecteur n'y cherche que son instruction. Les matiéres y étant traitées par Alphabet, l'ordre n'en est que plus commode pour les trouver, & Baillet n'a pas du tirer de là des conséquences desavantageuses contre la méthode du *Viridarium*, qui constamment est des ouvrages du Lalli le plus estimé.

VIII. Baillet n'ayant pas fixé l'époque de la mort du Lalli, je dirai avec le Crescimbeni qu'étant né le 1. de Juillet 1572. à Norcia il y mourut le 3. de Février 1637. dans la 65. année de son age.

PAUL GUIDOTTO BORGHESE,

Peintre & Poëte Italien, mort de faim & de miſére avec ſes quatorze métiers (1).

1355 CEt homme ne devint habile pour toutes les profeſſions qu'il embraſſa que dans ſon imagination, il acheva de ſe rendre ridicule & inſupportable, voulant ſe faire paſſer pour Gentilhomme & pour un Cavalier d'importance.

Mais pour nous renfermer dans la Poëſie, il faut reconnoître avec le Roſſi qu'il y avoit beaucoup de diſpoſition naturelle, & qu'il faiſoit des vers avec une facilité toute extraordinaire: qu'il n'avoit pourtant ni art, ni méthode, ni érudition, ni aucune autre des qualités qu'on acquiert par l'étude pour polir le talent. Il a fait, à la vérité un fort grand nombre de vers, mais qui n'ont pû trouver d'Approbateurs que pour la bonne volonté qu'il avoit euë de bien faire (2).

Dans le deſſein de ſe ſignaler par quelque Acte extraordinaire, il attaqua le Taſſe par un Poëme entiérement oppoſé au ſien, auquel il donna le titre de *Jéruſalem ruinée* (3). Il prétendoit effacer cet Ouvrage & ruiner la réputation de ſon Auteur. Mais il s'en acquitta comme il pût, c'eſt-à-dire très-mal. Il y a néanmoins une choſe aſſés ſinguliere à remarquer dans cet Ouvrage; c'eſt qu'il a tellement imité ou contrefait ſon Adverſaire, qu'il a pris le même genre & la même meſure de vers, & qu'il s'eſt renfermé dans la même eſpéce de Stances (4); de ſorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la Jéruſalem délivrée que dans la Jéruſalem ruinée. En quoi l'on pourroit dire que le Borgheſe n'eſt pas tout à fait indigne de la qualité de Poëte: & qu'il pourroit être dans les vallées du Parnaſſe, l'ombre du grand Torquato Taſſo, que Phebus éclaire ſur le ſommet.

1 ¶ Vers le milieu du dix-ſeptiéme ſiécle.

2 Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 68. pag. 122. &c.

3 ¶ Je doute que cet Ouvrage ait jamais été imprimé. Vittorio Roſſi ou Nicius Erythræus, qui n'eſt pas un garant fort ſur, eſt le ſeul qui en faſſe mention, & qui je penſe, ait daigné parler de ce Guidotto.

4 ¶ Il faloit dire: dans la même eſpéce & dans le même nombre de Stances, & ſur tout ne pas manquer d'ajouter qu'il s'étoit d'un bout à l'autre aſſujetti aux mêmes rimes, ce qui faiſoit un bout-rimé de belle longueur. Ces paroles d'Erythræus: *Et quod incredibile dictu videatur, totidem plane verſibus eodem metro rhythmoque conſervata*, ne peuvent avoir d'autre ſignification. ¶

CAPOLEO GUELFUCCI

De Cita di Caſtello ſur les confins de l'Ombrie & de la Toſcane ; appellée autrefois *Tifernum Tiberinum* (1), né l'an 1544. mort l'an 1600. Poëte Italien. (2).

1356 CEt homme au milieu des douleurs d'une longue maladie ; compoſa un grand Poëme ſous le titre de *Roſaire de la Sainte Vierge*, en Italien diviſé en xv. livres, que ſes enfans firent imprimer après ſa mort à Veniſe, à Turin & ailleurs.

Poſſevin qui l'avoit connu particuliérement, dit (3) qu'il avoit choiſi pour ſon deſſein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes ſortes de Poëtes anciens & modernes, & qu'il y avoit ſi bien réuſſi, que ſans faire tort à tous les bons Poëtes des derniers ſiécles, on pouvoit aſſurer que perſonne ne s'étoit encore trouvé dans un plus haut point de perfection, ſoit que l'on conſidére la ſublimité des penſées, la force & la majeſté du ſtyle, ſoit que l'on ait égard aux ſentimens de Pieté qui ſont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoûte que ce Poëme n'eſt pas ſeulement capable de faire faire le procès à toutes les Poëſies de galanterie & d'obſcenités, mais qu'il a encore au deſſus de la plupart des livres Aſcétiques ou de devotion des avantages tout particuliers, qui conſiſtent dans les charmes ſecrets qui en rendent la lecture toujours nouvelle & toujours agréable.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poëtiques ſur les Saints.

1 Pour la diſtinguer de *Tifernum Metaurum*.

2 § Les Académiciens de la Cruſca trouvérent mauvais qu'Adriano Politi eût oſé préférer le Guelfucci à Dante. Baſtiano de' Roſſi l'un d'entre eux, ſous le nom de l'Inferigno, étoit celui qui en faiſoit le plus de bruit. Il faut voir la réponſe du Politi là deſſus pag. 363. de ſes Lettres, dans celle qu'il écrit à Nicolo Sacchetti. §

3 Ant. Poſſevin Apparat. Sacr. tom. 1. pag. 296.

ANDRE' HOY,

De Bruges, Professeur Royal à Douay, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de plus de 80. ans, Poëte Latin.

1357 NOus avons de cet Auteur des Tragédies sacrées, des Elegies, une Paraphrase Poëtique du livre d'Ezechiel, & quelques autres piéces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de génie pour la Poësie (1). Valere André témoigne (2). qu'il a assés bien pris le caractére de Catulle, que son style a de la pureté & de l'élevation, & qu'on doit le distinguer de la populace des Poëtes qui rampent au pied du Parnasse.

* *Mathæus ac Machabæus, sive constantia, Tragediæ sacræ, cum Elegiis aliquot* in-8° *Duaci* 1587. — *Ezechiel Propheta, Paraphrasi Poetica illustratus* in-4° *ibid.* 1598.

1 § Il a traduit en vers Latins la plupart des Poësies Grecques de Fédéric Jamot de Béthune Médecin, & excellent Poëte Grec moderne.

2 Valer. Andr. Desscl. Bibl. Belgic. pag. 50. 51.

GASPARE CELIO,

Peintre & Poëte Italien, de Rome, mort âgé de 70. ans, vers le commencement du siécle.

1358 CEt Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans lesquels le Rossi (1) témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de génie, mais peu d'éxactitude, peu d'art & peu de politesse. Son principal Ouvrage est un Poëme Héroïque qu'il a fait sur la prise de Rome par les Gots sous Alaric. C'est une piéce qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choses & des pensées, mais le style en est rude, la disposition peu réguliére, & la piéce peu travaillée. Il a composé aussi en vers les vies des Poëtes illustres qui ont été assés approuvées. Entre les Comédies qu'il a faites, il y

1 § C'est le seul qui en ait parlé, ce qui me fait croire qu'il en est du Celio, comme du Guidotto, c'est-à-dire qu'il n'y a ni de l'un ni de l'autre absolument rien d'imprimé.

en a une qui passe les autres en artifice & en élégance. C'est celle dans laquelle il a représenté diverses personnes de son tems qui étoient fort connuës dans le pays, dont il a exprimé les mœurs en perfection.

Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 127. pag. 252.

JEAN JACQUES BOISSARD.

De Besançon, mort l'an 1602. Poëte Latin.

1359 BOissard n'étoit pas un Poëte fort excellent. Les *Distiques* mis au bas de ses Hommes illustres [*in*-fol. *Francf.* 1597.] n'ont ni sel, ni agrément, ni pointe, ni force; enfin ils ne sont pas de bon goût (1).

Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Néanmoins Mr Borrichius juge (2) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élégant, & de plus poli que ses Elégies. Il dit que l'on doit estimer particuliérement sa *Pandore*, ses *Epitres* à Melissus, son *Vigneron*, & son *Berger*, prétendant qu'on y retrouve presque tout l'esprit d'Ovide.

Dans le 1. Tome des Délices des Poëtes François. — *Jani Jacobi Boissardi Poëmata* in-8° *Metis* 1589.

1 Joh. Hallervord. in Biblioth. Curios. seu supplem. Gesnerian. Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 119.

2 Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

PAUL MELISSUS SCHEDIUS,

Alemand né à Melrichstat en Franconie l'an 1539. le 20. de Décembre, mort à Heidelberg l'an 1602. le 3. jour de Février. Poëte Latin & Alemand.

1360 MElissus passe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Alemagne ait jamais produits. Entre ses Ouvrages nous avons huit livres de *Pensées ou Considérations*, deux de *Parænetiques ou* d'Exhortations; deux de *Parodies* ou d'Imitations, un Recueil de *Schédiasmes* ou Billets Poëtiques en trois parties, un

un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chanſons* & de quelques autres Piéces [qui ſont dans le Tome quatriéme des délices des Poëtes d'Allemagne.] Meleſſus.

On peut dire que la plupart de ces Ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoiſſeurs dans l'Allemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçu en Allemagne la Couronne du Laurier Poëtique avec toutes les cérémonies accoutumées ; en Italie il a été fait Citoyen Romain ; en Angleterre la Reine Elizabeth lui a fait donner des marques de ſon eſtime & de ſa bienveillance ; en France il a été honoré de divers éloges des Savans, & particuliérement de Scaliger, de Beze, & de Sainte Marthe (1).

C'eſt particuliérement à ſes Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (2) qu'il a travaillé à ce genre de Poëſie avec un ſoin tout particulier, & que le ſuccès en a été ſi grand & ſi univerſellement reconnu, que de ſon tems il n'y a eu dans toute l'Europe perſonne qui ait approché plus près de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ſes Vers ces beautés fardées ou étrangéres dont tant d'autres Poëtes ont fait ſouvent leurs plus beaux ornemens, tout y eſt naturel, & les graces qu'il leur a données ſont priſes de lui-même, c'eſt-à-dire, du fonds de ſon génie & de celui de ſa matiére. Il avoit une adreſſe particuliére pour bien placer ſes Archaïſmes (3) il ne s'en ſervoit qu'avec beaucoup de reſerve & de retenuë, & lorſqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'eſt appliqué ſur toutes choſes à rendre ſon ſtyle élégant & à bien choiſir ſes mots, & l'on peut dire que ſa principale qualité eſt la douceur que Mr Borrichius appelle inimitable (4).

Meliſſus a fait auſſi des Vers Allemans, dont les principaux ſont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pſeaumes ſuivant la meſure des Vers François, comme nous l'apprend Mr Teiſſier.

* *Pauli Meliſſi Næniæ, Epigrammata, &c. — in mortem Joh. Caſimiri*

1 Additions aux Eloges de Mr de Tou par A. Teiſſier tom. 2. pag. 318.

2 Melch. Adam Vit. Philoſoph. Germanor. pag. 452.

Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 518.

Item varii Poëtæ ætatis æqual. in Epigramm. paſſim.

3 Figure par laquelle on imite une maniére de parler qui eſt ancienne.

4 Olaüs Borrichius Diſſertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 133.

¶ Il eſt parlé de Meliſſus ſous le nom de Mirtylus dans le *Pranſus paratus*, Satire en Proſe de Vincent Fabrice Allemand, bon Poëte Latin, qui a rendu juſtice à ce Myrtilus en le traitant de mauvais verſificateur.

Heidelb. 1592. — *Schediaſmata Poëtica III. partes* in-8°. *Pariſ.* 1586. — *Alia Schediaſmata Poëtica* in-8°. 1625.

JEAN PASSERAT

De Troyes en Champagne, né le jour de Saint Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de ſainte Croix (1) de l'an 1602. Poëte Latin & François.

1361 PApire Maſſon & le Préſident de Thou diſent (2), que Paſſerat étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueils de l'impreſſion de la veuve Patiſſon de l'an 1602. & 1603. [*in*-8°.]

Les Poëſies Françoiſes que nous ne liſons preſque plus à cauſe que l'eſprit Poëtique qui y reſide toujours ſe trouve abandonné de la Langue, conſiſtent en quatorze *Elégies*, un *Sonnet*, deux *Odes*, & neuf Piéces de Poëſie Epique dont les principales ſont celles de la *Chaſſe* & de la *Divinité des Procès*. Il ſe trouve encore divers Sonnets & quelques autres Piéces imprimées ſéparément ou avec les Poëſies des autres, comme de Ph. Deſportes, &c. Mais la plupart de ſes Ouvrages nous font aſſés connoître que Paſſerat n'écrivoit pas toujours d'une manie[illegible] conforme à la gravité de ſa Profeſſion.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Piéces dont les plus importantes ſont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coûtume de préſenter à ſon illuſtre Mecene Henri de Meſmes depuis l'an 1570. juſqu'en 1597. qu'il tomba dans ſa longue maladie dont il mourut cinq ans après. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etreines, qui ſont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Mr de Meſmes lui faiſoit à ſon tour, & ſouvent indépendemment de ſes Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, eſt celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Piſtoles qu'il lui avoit envoyées en Etreines pour une fois. Paſſerat voulant nous perſuader ſon deſintereſſement en diſant dans ſes Vers qu'il fit reporter cette bourſe, nous a beaucoup mieux fait voir la gé-

1 ¶ Paſſerat, ſelon Scévole de Sainte Marthe mourut *Pridie Idus ſeptembres*, c'eſt-à-dire le 12. de Septembre & non pas le jour de l'Exaltation de Sainte Croix qui eſt le 14.

2 Joh. Papirius Maſſo de Vita Paſſerati tom. 2. Elogior. pag. 352, 353.

nérosité du Mecene qui la lui renvoya pour ne point se laisser vaincre par son inférieur.

Il faut avouer que Passerat faisoit fort bien des Vers Latins. Nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualités, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poëtes du commun. Mais après tout ils n'ont rien de cette vigueur celeste que nous appellons Fureur Poëtique ou Enthousiasme, ni de ce tour admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De sorte que nous pouvons dire de ses *Etreines* en particulier qu'elles contribuënt moins à la réputation du Poëte qu'à la gloire de son Patron dont on sait que non seulement la personne, mais encore les Ancêtres & les Descendans ont mérité jusqu'à présent quelque chose de plus que cet encens du Parnasse pour s'être toujours déclarés les Fauteurs des Lettres, & pour avoir pris particuliérement les Savans sous leur Protection.

* *Joan. Passerati Kalendæ Januariæ & varia quædam Poëmata* in-8°. *Paris.* 1606. — Recueil des Oeuvres Poëtiques de Jean Passerat in-8° Paris 1606.

* Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. & addit. Teiss. pag. 329. tom. 2.
Franc. de la Croix du Maine dans la Bibl. Franc.
P. P. Ph. & M. in observat. Miscel. Mss.
Varii Auctores in Prolegomenis ad Oration. & Præfation. Passeratii.

NICOLAS REUSNER

De Silesie, Poëte Latin, né en 1545. mort en 1602.

1362 CEt Auteur a laissé des Emblêmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elégies & des Piéces Epiques, dont les unes ont été imprimées séparément, & les autres recueillies au 5. tome des délices *des Poëtes Latins d'Allemagne.*

Mr Borrichius témoigne que ses Poësies Epiques sont d'un caractère fort bas, & que ses Elégies & ses Epigrammes valent un peu mieux.

Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Lat. pag. 134.

EMMANUEL PIMENTA,

Portugais natif de Santaren, Jéſuite, né l'an 1542. mort le premier jour d'Octobre de l'an 1603. Poëte Latin.

1363 LEs Poëſies de cet Auteur ont été recueillies en deux volumes, mais il ne voulut jamais ſouffrir qu'on les mît au jour de ſon vivant. Cependant le P. Alegambe & D. Nic. Antonio prétendent qu'il mérite ſon rang parmi les meilleurs Poëtes de ſon ſiécle, & que ſes Vers ont de l'abondance, de l'élégance, & du génie.

Il a fait encore des Epigrammes ſur les Rois de Portugal, une grande Elégie ſur la Purification de la Sainte Vierge avec une Paraphraſe ſur l'hiſtoire de l'Evangile.

* *Epigrammata in Reges Luſitaniæ* in 8°. *Antuerp.* 1621.

Philipp. Alegamb. Bibl. Societ. Jeſ. pag. 691. edit. Sotwel. &c. Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. &c.

LES DEUX DOUZA,

d'Hollande, pere & fils, tous deux portans le nom de (*Jean Vander-Does*) Sieurs de Nortwick. Poëtes Latins. Le pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604. âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597. âgé de 25. ans XI. mois & 4. jours.

1364 LEs Poëſies du pere ſont 1 deux Livres d'Epodes en Iambes purs. 2 deux Livres d'Epigrammes, de Satires, d'Elegies & de Silves jointes enſemble. 3 cinq autres Livres d'Epigrammes, 4 deux Livres d'Elégies à part, 5 un Livre particulier de Silves, 6 ſes Annales d'Hollande en vers Elégiaques, 7 quelques autres Piéces détachées.

Celles du fils ont couru en feuilles volantes de ſon vivant, mais on les raſſembla en un Recueil qui parut à Leide dix ans après ſa mort in-8° [1607.] Il y a des vers de divers genres de Poëſie, mais il n'y en a point ſuffiſamment pour les ſpécifier ſous des Titres généraux.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poëſie. Mais on peut dire que le pere compoſoit ſes vers en ſuivant moins ſon génie que celui des autres. Car comme il ſavoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs penſées & leurs expreſſions ſe préſentoient plutôt devant lui que les ſiennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Mr Teiſſier nous aſſure que ſes Poëſies ſont fort au deſſus de celles de ſon pere, quoique celui ci ait acquis beaucoup de réputation par les ſiennes. Mr Borrichius dit néanmoins que le jeune Douza n'a point aſſés vécu pour pouvoir arriver au ſommet du Parnaſſe; qu'à dire le vrai ſon Livre des *Choſes céleſtes* en Vers Epiques eſt un fruit qui a même trop de maturité pour ſon âge; qu'il n'y a rien de ſauvage dans ſes *Silves*; qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ſes *Elégies*, ſes *Odes*, & ſes *Iambes*: mais que le reſte a beſoin de l'indulgence du Lecteur.

* *Jani Douzæ Epodon lib.* II. *ex puris Iambis* in-8° *Antuerp.* 1584. — *Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Sylvarum lib.* II. *apud Silvium* in-8° 1570. — *Echo, ſive, Halcedonia: Salinarum ſive Epigrammatum libri* V. *Elegiarum lib.* II. *& Sylvarum liber* in-4° *Hag. Comit.* 1603. — *Annales Hollandiæ Carmine Elégiaco lib.* IV. in-4° *Lugd. Bat.* 1617 *.

Valer. Andreas Deſſel. in Bibliot. Script. Belgicor.

Joann. Meurſius ſeu quis alius in Athenis Batavis tom. 2.

Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retrò ad ann. 1597. ubi de filio.

Ant. Teiſſier Additions aux Eloges de Monſieur de Thou tom. 2. pag. 226. & 246.

Olaüs Borrichius Diſſertation. 5. de Poëtis Latin. num. 177. pag. 141. 142.

LOUIS DE LA CRUZ ou CRUCIUS,

Jéſuite de Liſbonne, né en 1532. mort l'an 1604. à Coïmbre, le 18. de Juillet. Poëte Latin.

1365 OUtre le Pſeautier de David que ce Pere a mis en Vers & qui a été imprimé à Ingolſtadt, à Naples, à Milan, à Lyon & ailleurs, on a encore de lui diverſes Tragédies & Comédies, ou piéces Dramatiques que Cardon imprima à Lyon en 1605. *in*-8°.

Il a choiſi des ſujets pieux, conformément à ſes inclinations & à la ſainteté de ſa Profeſſion. Mais il n'a point ſu les régles du Théâtre, ni les maximes des Maîtres de l'Art. Néanmoins Poſſevin le juge digne des éloges & de l'eſtime publique pour avoir fourni

aux jeunes gens les moyens de ſe paſſer des piéces profanes & laſcives. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on voulût ſe payer des raiſons de ce Critique telles qu'elles ſont & que l'on s'attachât à ſuivre les intentions de notre Poëte & de tous ceux qui comme lui ont cru pouvoir ſanctifier le Théâtre. Mais pour produire de ſi bons effets, il faut au moins faire quelque choſe de régulier, & cacher ſi l'on peut ſous des agrémens innocens, le deſſein qu'on a d'inſtruire & de porter ſon Lecteur ou ſon Auditeur à la vertu & à la piété.

Anton. Poſſevin Apparat. Sacr. tom. 2. pag. 38.
Nicol. Anton. tom. 2. Bibliot. Scriptor. Hiſpan.
Item Alegamb. Sotwel.

THE'ODORE DE BEZE ou BES-ZE

(comme il avoit coutume de ſigner lui-même) (1)

Né à Vezelay en Bourgogne, le 24. de Juin de l'an 1519. mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de près de 87. ans. (2)
Poëte Latin & François.

3366 LEs principales d'entre les Poëſies Françoiſes de cet Auteur ſont : 1 la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham.* 2 La continuation des *Pſeaumes* de Marot (3), qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3 Et tous les *Cantiques* qui ſont dans l'ancien & le nouveau Teſtament.

Ses Latines ſont : 1 le Livre des *Pſeaumes* en vers de différentes eſpéces. 2 Le *Cantique des Cantiques* de Salomon en vers Lyriques. 3 Des *Silves.* 4 des *Epigrammes.* 5 des *Elegies.* 6 des *Portraits.* 7 des *Epitaphes.* 8 des *Emblèmes.* 9 & ſon *Caton le Cenſeur* qu'il a ſurnommé le *Chrétien.*

Perſonne n'a conteſté à Beze la gloire d'avoir été un Poëte des meilleurs de ſon ſiécle (4). C'eſt ce que de la Croix du Maine, Mr Colomiés & divers autres Critiques ont ſuffiſamment re-

1 § Au commencement il ſignoit *de Beſze*; mais non pas *de Bes-ze*. Voyés le 4. tom. du Menagiana pag. 232. & l'Indice expurgatoire du Menagiana pag. 46. & 47. Depuis il ſigna de Beze.

2 § Il pouvoit compter juſte : & dire agé de 86. ans 3. mois & 19. jours.

3 § Les cinquante Pſeaumes qu'a traduits Marot, ne ſont pas les cinquante premiers Il les a choiſis dans les 150. comme il lui a plu ſans garder l'ordre où ils ſe trouvent dans le Plautier.

4 Franc. de la Croix du Maine dans ſa Bibliothéque Françoiſe & Paul Colomiés dans ſa Biblioth. choiſie vers la fin pag. 206.

marqué. Eſtienne Paſquier dit (1) que les Poëſies qu'il fit en ſa jeu- Beze
neſſe furent fort bien receuës par toute la France, & particuliére-
ment les Epigrammes Latines, dans leſquelles il célébroit les
louanges de ſa Maitreſſe ſous le nom de Candide. Néanmoins un
Auteur de Port-Royal n'a point laiſſé de ſoutenir (2) que de tant d'E-
pigrammes qu'il a faites, à peine s'en trouve-t-il trois ou quatre qui
ayent une véritable élégance, quoique l'Auteur eut l'eſprit aſſés bien
tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il ſemblât être né pour la Poëſie
plutôt que pour incommoder l'Egliſe Catholique.

C'eſt un témoignage que l'on peut appuyer par le jugement de
Joſeph Scaliger l'ami particulier de Beze. Cet Auteur qui nous
avertit en un endroit que Beze, de grand Poëte s'étoit fait Prédi-
cateur d'*Impromptus ſur des Chroniques* (3), nous aſſure en un autre (4)
qu'il y a quelques défauts dans ſes Vers, & beaucoup de Galli-
ciſmes, n'étant pas d'ailleurs fort entendu dans les langues.

Mais il y a dans les Poëſies de Beze d'autres défauts incompara-
blement plus choquans que ces bagatelles, & l'on y a fait des ré-
fléxions d'autant plus profondes, que leur Auteur paſſe dans le
monde pour un des plus importans d'entre les Réformateurs qui
ont entrepris de changer la Religion de nos Ancêtres. Mr Maim-
bourg les a marqués avec des couleurs aſſés vives, dans le portrait
qu'il nous a fait de Beze. Il dit que ſes Poëſies ſont toutes remplies
d'ordures & de ſaletés qu'il appelle *les divertiſſemens de ſa jeuneſſe* (5),
& qu'elles ſont des preuves de ſa diſſolution, & du déréglement de
ſes mœurs.

Les Auteurs Proteſtans, & particuliérement ceux de ſa Commu-
nion, conviennent généralement du premier point, & conteſtent
fortement le ſecond, c'eſt-à-dire, que la juſtice de ce reproche ne
peut tomber que ſur les Poëſies de Beze, ſans toucher à ſes ſenti-
mens & à ſa conduite.

1 Eſtienne Paſquier dans ſes Recherches ſur la France, livre 7. chap. 11. pag. 649.

2 Anoym. Auct. in Delect. Epigrammat. Lat. libr. 7. pag. 375.

¶ Pierre Nicole.

3 Joſ. Scalig. in primis Collectionibus Scaligeranor. pag. 27.

¶ Il eſt dit dans *Scaligerana prima*, au mot *Beza* que Beze *olim Poëta, erat nunc Concionator extemporaneus*; & dans *Scaligerana ſecunda* qu'il prêchoit ſur les Chroniques, c'eſt-à-dire ſur les Paralipoménes. De ces deux paſſages confus enſemble Baillet a conclu qu'au rapport de Scaliger *Beze de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'Impromptus ſur des Chroniques*, ce qui eſt un galimatias où l'on ne peut rien comprendre, ſi ce n'eſt que Baillet n'a pas entendu ce qu'en cet endroit ſignifioit le mot *Chroniques*.

4 Poſterior. Scaligeran. Collect. pag. 32. & in prim. Scalig. &c.

5 Louis Maimbourg Hiſt. du Calviniſme livre 3. à l'année 1561.

Bezc. Melchior Adam & Antoine Faye avant lui, disent qu'après avoir pris toutes sortes de teintures durant sept ans à l'école de Melchior Wolmar Allemand de Rotweil, qui enseignant les Lettres à Orleans, se faisoit un devoir tout particulier d'inspirer l'héresie nouvelle à ses écoliers, il se laissa aller à la forte inclination qu'il avoit pour la Poësie plutôt que de s'attacher à l'étude épineuse du Droit, mais que s'étant proposé d'imiter Catulle & Ovide; il n'en prit que le style sans vouloir rien contracter de la corruption de leurs mœurs (1). D'autres Auteurs Protestans ont reconnu de bonne foi que le libertinage de sa Muse n'a été que l'effet du déréglement de sa jeunesse, mais ils ajoutent qu'il en témoigna un repentir sincére dans la suite de sa vie.

Estienne Pasquier qui n'avoit pas les mêmes interêts de Religion que ces Messieurs, s'est contenté de dire (2) que Beze *fit contenance de mépriser* ces Poësies licentieuses. Mr Jurieu suivant les pas de Faye & d'Adam que j'ai déja cités, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (3) que ces *Poësies Latines où il y a de l'esprit & beaucoup d'impureté, sont les péchés de la jeunesse de Beze; que ce sont des jeux d'esprit, qu'il en a fait pénitence, qu'il a condamné ces Ouvrages, & qu'il les a éteints autant qu'il lui a été possible.* Jusques-là on peut dire que Mr Jurieu a travaillé solidement pour la réputation & la gloire de Beze & pour la sienne propre. Mais j'ai peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorsqu'il dit: qu'il *pourroit ajouter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le sein du Papisme & Prieur de Lonjumeau; & que ceux de son parti ne se croyent pas tout-à-fait interessés à justifier tous les déréglemens d'un jeune Ecclésiastique de l'Eglise Romaine.* Car quel moyen de ne pas accuser la mémoire ou la bonne foi de Mr Jurieu dans cette Réflexion? Et comment est-il possible qu'il ait ignoré que Beze n'étoit plus de l'Eglise Catholique, lorsqu'il composa ses Poësies lascives, & qu'il n'y restoit alors extérieurement que pour pouvoir manger en sûreté les revenus de son Bénéfice. N'a-t'il pas lu dans la vie que ses Confréres de Religion en ont faite eux-mêmes, que Beze ayant été envoyé dès l'âge de cinq (4) ans à l'école de ce Wolmar dont nous avons déja parlé,

1 Melchior Adam in Vit. Theologor. Protest. Exteror. addit. decad. pag. 202. 203. & seqq. ex Anton Fay. Hypomnemat. de vita Theod. Bezæ.

2 Pasq. de Recher. de la Fr. liv. 7. comme ci-dessus.

3 Hist. du Calvinisme & du Papisme mis en Parallele, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformés, chap. 8. pag. 291. & suiv.

4 ¶ Beze avoit alors 9. ans 5. mois 11. jours puisque, comme il le raconte lui-même, étant né le 24. Juin 1519. Il fut mis le 5. Decembre 1528. entre les mains de Wolmar.

apprit

apprit de cet Allemand Luthérien du Grec & du Latin, & quelques autres connoiſſances ; mais que ce qu'il y a *de beaucoup plus important* ſelon eux, c'eſt qu'il fut ſoigneuſement imbu par Wolmar de toutes les maximes de la nouvelle Réforme, & élevé juſqu'à l'âge de douze ans (1), dans le déſir de quitter la Religion Romaine, & dans cette averſion pour l'Egliſe Catholique qui la lui fit enfin abandonner, comme nous l'aſſurent ces mêmes Auteurs (2). De ſorte que ſon eſprit s'étant revolté contre l'Egliſe de Dieu, dès l'âge de douze ans, ſa chair s'eſt revoltée contre ſon eſprit dès que la malice s'eſt trouvée appuyée de l'âge, étant certain, ſuivant les maximes du Chriſtianiſme, que l'orgueil de l'eſprit eſt ordinairement puni par l'orgueil de la chair. Beze.

Mr Jurieu ſe méfiant du fondement dans lequel il a voulu rejetter ſur l'Egliſe Catholique, les obſcenités des Vers de Beze, a pris enſuite le parti de les excuſer en galant homme. *Hé bien*, dit-il, *Beze a fait des Vers de galanterie ; c'eſt une tentation à laquelle un bel eſprit né Poëte, & qui a une belle connoiſſance de la Poëſie Latine, a bien de la peine à reſiſter. Mais puiſque ſes Poëſies galantes ont été compoſées en Latin, c'eſt une preuve évidente qu'elles ne partoient pas de l'impureté de ſon cœur. Quand on veut ſe ſervir de la Poëſie pour gâter l'eſprit & le cœur des femmes que l'on veut ſéduire, on n'écrit guéres en une langue qui n'eſt entenduë que des Savans. Beze, comme les autres jeunes hommes verſés dans les Poëtes Latins, étoit idolâtre de ſon Catulle & de ſon Horace : tout rempli de leurs idées, il n'a pu s'empêcher de les mettre ſur le papier.*

Mais ſi l'on veut s'en tenir à l'eſprit de l'Evangile, il eſt très-difficile de juſtifier ou même d'excuſer Beze, à moins que de dire qu'il n'entendoit pas le Latin, & qu'en faiſant des Vers en cette langue, il parloit innocemment, ſans ſavoir ce qu'il diſoit ou ce qu'il écrivoit. Car ſi c'eſt avec connoiſſance que ſes penſées lui ſont échappées, il ne nous eſt pas permis de nier qu'elles n'ayent fouillé le cœur & l'eſprit d'où elles ſont ſorties. D'ailleurs il n'eſt pas néceſſaire que Beze ait voulu corrompre des femmes, qui n'entendent pas le Latin, pour devenir pernicieux. C'eſt aſſés que ſes Vers puiſſent infecter ceux qui les liſent & qui les entendent. Et quoique dans

1 « Beze ayant demeuré ſept ans ſous la diſcipline de Volmar tant à Orleans qu'à Bourges, il s'enſuit qu'y ayant été mis à neuf ans cinq mois il étoit dans ſa dix-ſeptiéme année, lorſqu'il en ſortit. *Hoc enim vere poſſum affirmare, nullum eſſe nobilem Græcum vel Latinum Scriptorem quem ego intra Septennium quo apud te vixi, non degustarim.* Ces paroles de Beze, tirées de ſa confeſſion de foi adreſſée à Volmar le 12. Mars 1560. n'auroient pas peu fortifié la preuve de Bailler. b

2 Melch. Adam. & Ant. Fayius initio vitæ Theod. Bezæ, Decad. exteror. 1. pag. 203.

Beze. tout ce raiſonnement je ne ſonge qu'à parler pour la conſervation de l'innocence, & de la pureté des mœurs dans les jeunes gens qui ont de l'étude, & qui peuvent être du nombre des Lecteurs de Beze; je ne laiſſe pas de me perſuader que tant qu'il y aura des Abailards dans le monde, il pourra s'y trouver auſſi des Héloïſes.

Les autres Proteſtans ont cru que l'unique moyen de ſauver l'honneur de Beze, étoit de donner à ces Poëſies le titre de *Juvenilia* & de traveſtir leur Auteur, en faiſant paſſer ſon nom du Grec en Latin, & en renverſant ſon ſurnom par une eſpéce d'Anagramme, ou de Metathéſe; comme nous le verrons au titre d'*Adeodatus Seba* parmi les Auteurs déguiſés (1).

Mais il faut avoir bien envie de médire des Catholiques, comme font Melchior Adam & Antoine Faye (2) pour les accuſer d'avoir voulu découvrir la turpitude de Beze, malgré les Proteſtans qui ont tâché de plus en plus de la couvrir, & d'avoir fait faire les éditions de ces Vers, à meſure que Beze & ceux de ſa communion travailloient à leur ſuppreſſion. Car enfin qui eſt-ce qui a donné le jour à toutes ces Poëſies, ſi ce n'eſt Janus Gruterus, Henry Etienne, George Sigiſmond de Zaſtriſell, qui tous ont été Proteſtans? Et ne liſons-nous pas que Beze donna lui-même à ſes amis de la meilleure grace du monde, tous ſes Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caractéres que l'on pût trouver chés les Etiennes? Et que Beze devoit être alors un vieillard conſommé en ſageſſe, puis qu'il avoit 78. ans accomplis, lorſque ſe fit cette édition volontaire en ſa préſence l'an 1597. (3).

Mais il faut rendre à Beze toute la juſtice qui lui eſt duë, & reconnoître qu'il y a auſſi parmi ſes Poëſies Latines des Piéces fort ſérieuſes & fort ſages, entre leſquelles il faut compter ſon *Caton le Cenſeur*. Sa verſion ou Paraphraſe ſur le *Cantique des Cantiques* a été cenſurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairés & des plus zelés ſur ce point, a reconnu dans la ſuite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertés que la Poëſie prétend avoir ſur la Traduction. Il avoit quatre-vingt-deux ans quand il ceſſa de faire des Vers Latins & ſa derniére piéce eſt le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV.

1 Adeodati Sebæ Juvenilia extant tom. 3. Deliciæ Poët. Gall. per Ran. Gh.

2 Teſtes Fayus & Adam. &c. in vit. Bezæ pag. 232. ubi de edition. Poëmat.

3 ¶ Cela eſt très-faux, Beze n'eut pas plutôt fait profeſſion de la Religion prétenduë réformée qu'il ſupprima dans les éditions de ſes vers, tous les endroits licentieux de la premiére. C'eſt ce que Baillet lui même a été obligé de reconnoître ſur la fin du chap. 56. de ſes Enfans célébres. *b*

Ses Poëſies Françoiſes ont eu auſſi aſſés de cours dans le Royaume. Eſtienne Paſquier dit (1) que la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham* eſt une répréſentation ſi vive, qu'en la liſant même ſur le papier, il ne put retenir ſes larmes, quoique la piéce ne fut animée ni du geſte, ni du ton des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé pluſieurs fois, & il a été mis en Latin par deux perſonnes différentes, ſavoir Jean Jacomotius & Jacques Bruno.

Ce fut à la ſollicitation de Calvin qu'il acheva les *Pſeaumes* de Marot en Vers. Paſquier reconnoît qu'il y a de la différence entre ces deux Auteurs, & que Beze eſt fort inférieur à Marot pour le tour, la fidélité, & l'expreſſion du ſens de l'Ecriture (2). Cependant cet Ouvrage s'eſt imprimé fort ſouvent en France avec l'autorité du Magiſtrat & le Privilége de nos Rois (3).

* *Theod. Bezæ Poëmata varia* in-4°. *apud Stephanum* 1548. 1597. — *de Juvenilibus Poëmatis Epiſtola* in-16. 1683. *

1 Eſt Paſq. livre 7. chap. 7. des Recher. de la Fr. pag. 615. & ap. Melch. Ad. pag. 205. 206. in ext. 1. Decad.

2 ¶ Paquier ne donne l'avantage à Marot ſur Beze que pour le tour du vers, & nullement pour ce qui regarde la fidélité de la traduction. Voyés ſes Recherches l. 7. c. 6. & 7. de l'édit. in-fol. 1665.

3 ¶ Je ne connois nul autre privilége du Roi que celui de Charles IX. du 26. Décembre 1561. en faveur d'Antoine Vincent Libraire à Lyon pour l'impreſſion des Pſeaumes dont il s'agit.

PONTUS DE THIARD (1).

Evêque de Châlon ſur Saone, né à Biſſy, dans le Diocèſe de Maſcon, l'an 1521. mort en ſon Château de Bragny, le 23. Septembre de l'an 1605. trois ſemaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poëte François.

1367 POntus de Thiard fut le dernier vivant de la Pléïade Françoiſe qui parut ſous les Rois Henri II. & Charles IX. Parmi les fruits de ſa jeuneſſe on trouve 1 trois Livres d'*Erreurs amoureuſes* qu'il appella ainſi par alluſion à ſon nom de Pontus, 2 un

1 ¶ Ce nom ſe doit écrire *Tyard*. Pontus l'écrivoit ainſi.

¶ On a quelquefois donné aux enfans des noms de Héros fabuleux comme d'Amadis & de Pontus, témoin Amadis Jamin, & Pontus de Tyard Poëtes contemporains. Le Roman d'Amadis dont il y a tant de volumes n'eſt ignoré de perſonne. Celui de Pontus fils du Roi de Galice eſt très-peu connu, quoique ce ſoit de là qu'a été tiré ce nom de batême. Voyés touchant les alluſions qu'on y a faites le Menagiana tom. 1. pag. 236. & tom. 2. pag. 120.

Thiard. Livre de Vers Lyriques, 3 un Recueil de Poëſies mêlées, 4 quelques Piéces ſur l'Aſtrologie, 5 & d'autres qu'on peut lire dans le Catalogue de ſes Ouvrages que le Pere Louis Jacob de S. Charles a donné au premier Livre de ſes Ecrivains illuſtres de Châlon, où l'on void que de Thiard étoit un homme de conſéquence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poëte & trop univerſelle pour un Evêque (1).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur ait été Poëte & Evêque en même tems. Il y avoit déja un tems conſidérable qu'il avoit renoncé à la Poëſie & qu'il avoit pleuré les pechés de ſa jeuneſſe & de ſa Muſe, lorſqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roi Henri III. Et il reſtraignit les grandes connoiſſances qu'il avoit de pluſieurs Langues, de la Philoſophie, des Mathématiques & des autres Sciences, à l'uſage de la Théologie.

Pour revenir aux Poëſies de Thiard, Eſtienne Paſquier témoigne qu'elles furent reçuës dabord avec beaucoup de plaiſir dans le monde, & que Ronſard même lui attribuoit la gloire d'avoir été l'introducteur des Sonnets en France: mais que la fortune ne leur a point été auſſi riante dans la ſuite du tems. Il a contribué lui-même à les faire diſgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inſpira aux autres, par une eſpéce de réparation qu'il prétendoit faire du déſordre qu'elles avoient pu cauſer dans les cœurs de ſes Lecteurs (2).

La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroiſſoient autrefois être inſéparables de la qualité de Poëte (3). Il ſemble donc que Mr de Thiard en ſe défaiſant de la qualité de Poëte ait dû ſe défaire en même tems de l'habitude de bien boire: mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir juſqu'à la fin de ſes jours, jugeant qu'elle lui étoit néceſſaire pour autre choſe que pour faire des Vers. En effet il avoit un eſtomach

1 Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel. de Claris Scriptorib. Cabillonenſ. pag. 54. 55. L'illuſtre Orbandale ou Hiſt. de Chalon ſur Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres.

Franc. Grud. de la Cr. du M. dans ſa Bibl. Fr.

Paul. Colomeſ. in Gall. Oriental. p. 101. 102.

2 Eſt. Paſquier Recherch. de la Franc. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 649. 650. du même livre.

Jacob. Auguſt. Thuan. ad ann. 1605. & Scævol. Sammarthan. in Elog.

3 Horat. lib. 1. Epiſt. 19. ad Mæcenat. initio.

Nulla placere diu nec vivere carmina poſſunt
Quæ ſcribuntur aquæ potoribus: ut male ſanos
Adſcripſit Liber Satyris Faunoſque Poëtas.
Vina fere dulces oluerunt mane Camœnæ.
Laudibus arguitur vini vinoſus Homerus,
Ennius ipſe Pater nunquam, niſi potus, ad arma
Proſiluit dicenda: forum putealque Libonis
Mandabo ſiccis, adimam cantare ſeveris,
Hoc ſimul edixit, non ceſſavere Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.

capable de faire tarir les plus grandes cuves : & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop groſſiers pour la ſubtilité du feu qui le devoroit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intempérance, puiſqu'il étoit reglé dans ces excès & qu'il a joui d'une ſanté robuſte, juſqu'à l'âge de 80. ans, quoique tous les jours en ſe couchant, outre les priſes ordinaires de la journée où il ne ſouffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur avant que de s'endormir.

1 ¶ Il y a bien de la différence entre boire un grand verre de vin pur, comme a dit Mr de Thou que faiſoit Pontus en ſe couchant, & en boire un pot entier. Voyés encore le Menagiana tom. 2. pag. 279.

PHILIPPE-S DESPORTES

Natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Joſaphat, mort l'an 1606. Poëte François.

1368 L'Hiſtoire de la jeuneſſe de Mr Deſportes n'eſt pas moins galante que celle de Pontus de Thiard & de Beze. Elle nous produit 1 *des Amours de Diane*, 2 *des Amours d'Hippolyte*, 3 *des Amours de Cleonice*, 4 *des Imitations de l'Arioſte*, 5 un livre de *Mélanges*, 6 une *Satire* contre un Tréſorier & quelques autres piéces.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voyant que s'il alloit plus loin dans cette carriére, il expoſeroit ſa réputation, & ſon ſalut à de grands dangers, il fit changer d'objet à ſa Muſe, & il nous donna les *Pſeaumes* en Vers, des *Poëſies Chrêtiennes*, des *Priéres Chrétiennes*, &c. Mais enfin l'appréhenſion de paſſer pour un vieux Poëte, le porta même à renoncer à la Poëſie legitime quelque tems avant que de pouvoir être pris pour un vieillard (1), & il ne voulut retenir avec ſes Bénéfices que la qualité d'honnête homme & celle de ſavant Critique (2).

C'étoit conſtamment un des plus beaux &. des plus rares génies de ſon ſiécle. Mr le Cardinal du Perron & Mr de ſainte Marthe

1 ¶ Deſportes, quoiqu'en ait dit la Croix du Maine, a, comme l'a fort bien remarqué Ménage, fait des vers toute ſa vie. Il eſt vrai qu'en 1584. tems auquel la Croix du Maine mit au jour ſa Bibliothéque Deſportes avoit renoncé à la Poëſie galante, & qu'il ſe paſſa encore quelques années avant qu'il entreprit la traduction des Pſeaumes, mais tant de piéces chrétiennes qu'il compoſa depuis font bien voir qu'il n'avoit pas dit adieu aux Muſes. b

2 Franc. Grud. de la Croix du Maine dans ſa Bibl. Franc. où il parle amplement du renoncement de Deſportes à la galanterie.

Desportes. nous assûrent qu'il avoit l'esprit excellent, le jugement admirable, & le discernement très-fin. Le premier dit (1) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siécle, & que tous ses écrits généralement sont pleins de douceurs, de fleurs, de délicatesses, & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fût le premier de ceux de notre nation qui trouva des routes inconnuës à nos Poëtes anciens (2). La bonté de son goût ne se termina pas à lui faire rejetter la rudesse & la barbarie de ces Anciens, elle lui fit encore sentir les défauts qui se trouvoient dans les nouveaux établissemens qu'avoient faits Ronsard & les autres Modernes à son imitation, sur tout après avoir goûté les maniéres des Italiens durant le sejour qu'il fit dans leur Pays (3).

Il fut donc le premier qui tâcha de se débarasser de tout ce grand attirail de *Grecisme*, de Fables païennes, d'Epithétes obscures, & d'expressions contraintes, que l'on avoit entrepris d'introduire dans la Poësie Françoise, depuis le Regne d'Henry II. Et plutôt que de travailler sur aucun de ces faux modéles des anciens Poëtes Grecs & Latins que chacun s'étoit forgés à sa mode, il aima mieux suivre l'air de la Poësie Italienne qu'il avoit pris en ses voyages (4).

Cette nouvelle méthode ne manqua pas de lui suscitet des envieux & de lui attirer des ennemis. Ceux-ci le traiterent injurieusement comme un homme nouveau, qui ne tendoit qu'à ruiner la réputation des Poëtes d'avant lui. Ceux-là le voulurent faire passer pour un imitateur servile des maniéres effeminées des Poëtes de de-là les Monts. Mr Colleter dit, qu'il eût le déplaisir de voir un Livre fait de son vivant contre lui-même, sous le titre de *la conformité des Muses Italiennes & Françoises*, où plusieurs de ses Sonnets François, traduits ou imités se trouvoient d'un côté, & l'original des Sonnets Italiens de l'autre (5). C'est peut-être un même fait que Mr Teissier rapporte d'une maniére différente lorsqu'il dit (6) qu'un Poëte du tems de Desportes fit un Livre intitulé *la Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies. Desportes prit cela en galant homme, ajoute-t-il, & ayant vu cet Ouvrage, il dit: en vérité, „ si j'eusse su que l'Auteur de ce Livre eut eu dessein d'écrire contre „ moi, je lui aurois donné de quoi grossir son Ouvrage; car j'ai

1 Perroniana au mot *Ronsard*.

2 Isaac Bullart de l'Academie des Arts & des Sciences tom. 2. livre 5. pag. 362.

3 Gueret au Traité de la Guerre des Auteurs, pag. 115. 116. &c.

4 Perroniana, au mot *Portes, des Portes*, & dans les Addit. de Teissier aux Eloges de Thou pag. 376.

5 Guill. Colleret de l'Art Poëtique au Traité du Sonnet pag. 40. nombr. 7.

6 Antoine Tessier Av. de N. aux Additions sur les Eloges de Mr de Thou pag. 377.

pris beaucoup plus de choſes des Italiens qu'il ne penſe. Deſportes.

Mais quelque grand qu'ait été le ſecours que Deſportes a reçu de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de ſon fonds au nouveau genre de Poëſie qu'il introduiſit en France. Il avoit ſuffiſamment de quoi ſe faire chef de Secte au Parnaſſe, & il l'auroit infailliblement été s'il n'eut point été ſuivi de ſi près d'un Malherbe, & d'un établiſſement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embelliſſement de notre langue. Il fit paroître, dit Mr Bullart (1), une Poëſie toute naturelle, mais revêtuë pourtant de nouveaux ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fecondité de ſon eſprit. Sa Muſe étoit naïve ſans être languiſſante. La ſimplicité de ſon ſtyle ſelon Mr de Sainte-Marthe (2) étoit accompagnée de tant de graces, que non ſeulement il charma toute la Cour d'Henry III. les Dames & la Nobleſſe du Royaume, mais que les Savans mêmes s'y laiſſerent prendre d'autant plus volontiers qu'ils trouverent le caractére de Tibulle fort bien exprimé dans ſes Vers; ce qui les porta à proclamer Deſportes *Le Prince des Poëtes Erotiques de la France.*

En effet, il paſſoit pour le Poëte le plus tendre de ſon tems, comme nous l'aſſurent Mr de Balzac (3), & Mr Gueret témoigne que c'eſt par les effets de cette tendreſſe & par la facilité de ſes Vers qu'il trouva le moyen de s'accommoder à la foibleſſe des Courtiſans (4).

Son talent principal, au jugement du même Auteur, conſiſtoit à bien faire une *Elégie*. Mais il ne réuſſiſſoit pas beaucoup moins dans le *Sonnet*. Mr Colletet dit (5) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient précedé & ceux de ſon tems dans ce genre d'écrire: & que rien ne plût tant aux beaux Eſprits de la Cour que les Sonnets qu'il fit pour *Diane*, pour *Hippolyte* & pour *Cleonice*, à cauſe de la douceur & des graces dont il avoit ſu les accompagner, ſans recourir aux ornemens étrangers, que les autres empruntoient des langues Grecque & Latine, & des Fables des Anciens qui n'étoient entenduës que des perſonnes d'étude.

Mais on peut aſſurer que les facultés de Deſportes ne s'étendoient pas au-delà des ſujets Erotiques pour leſquels il avoit une délica-

1 Bullart au ſecond tome de ſes Hommes illuſtres dans les Arts & les Sciences, comme ci-deſſus.

2 Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. Erudior. lib. 5. pag 148. edit. in-4.

3 J.L. Guez de Balzac dans ſes Entretiens.

4 Gueret de la Guerre des Auteurs, voyés ci-deſſus.

5 Colletet au Traité du Sonnet pag. 38. 39. num. 7.

Desportes. teſſe achevée. Car Mr du Perron nous apprend (1) qu'il ne réuſſiſſoit point dans le genre Tragique. On n'a pas jugé même dans ces derniers tems (2) qu'il eut trouvé véritablement le fin du Sonnet, ni le point de perfection dans l'Elégie. Et Mr de Malherbe témoignoit généralement un grand mépris pour tous les Vers de Desportes (3). Mais avec toute ſon humeur dédaigneuſe il n'eſt point allé juſqu'à dire, comme a fait Mr de Thou (4) que Desportes eſt à la vérité le premier des Poëtes François, mais après Ronſard, du Bellay & Belleau. Car on ne l'a point crû inférieur à ces Poëtes de notre nation au moins à ces deux derniers. Et quoique le premier eût plus de feu Poëtique, plus d'imagination, plus de force & de grandeur, le mauvais uſage qu'il a fait de tant d'excellentes qualités a donné lieu à Desportes de profiter de ſes fautes & de la mauvaiſe fortune qui commençoit dès lors la diſgrace de ce Prince de nos Poëtes. C'eſt ce que Mr Deſpreaux ſemble avoir voulu remarquer lorſqu'il a dit (5),

La chûte de Ronſard trébuché de ſi haut.
Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Tout ce que nous venons de rapporter ne regarde proprement que les Poëſies galantes de Desportes, & l'on peut ajouter moins pour rehauſſer leur prix que pour admirer les libéralités de nos Rois, que Charles IX. lui donna huit cens écus d'or pour la petite piéce du *Rodomont* (6), & Henri III. dix mille écus d'argent content pour un très petit nombre de Sonnets (7). Mais je ne crois pas que

1 Perronian. au mot *des Portes.*

2 Guerre des Auteurs pag. 115. 116.

3 Parnaſſe reformé pag. 76. du même Auteur.

4 Jac. Auguſt. Thuan. ad ann. 1606. Hiſtor. tempor.

5 Boileau Deſpreaux, Art Poëtique premier chant

6 Claude Garnier dans ſa Muſe infortunée de l'édition de 1614. & dans Colletet.

Et toutesfois Desportes
Charles de Valois étant bien jeune encor
Eut pour ſon Rodomont huit cent Couronnes d'or
Je le tiens de lui-même : & qu'il eut de Henri
Dont il étoit nommé le Poëte favori
Dix mille ecus pour faire
Que ſes premiers labeurs honoraſſent le jour.

7 Franc. Ogier Apolog. pour Balzac, & dans Colletet pag. 118. du Sonnet.

4 Il n'a bien entendu les vers qu'il rapporte de Claude Garnier quoique très-intelligibles. Garnier a dit qu'Henri III. avoit fait don de dix mille écus à Desportes pour le mettre en état de publier ſes premiers ouvrages. Colletet dans l'endroit marqué dit la même choſe plus au long, & en termes encore plus clairs. Baillet qui n'avoit qu'à copier dit qu'Henri III. donna *pour un très-petit nombre de Sonnets à Desportes dix mille écus d'argent content* Il devoit du moins écrire *comptant*. Ce prétendu très-petit nombre de Sonnets alloit à près de 200. contenus dans les Amours de Diane & d'Hippolyte, ſans parler de pluſieurs Elégies, Chanſons & autres piéces qui les accompagnoient.

l'on

l'on puiſſe honorer du nom de véritable libéralité les trente mille livres de rente qu'il reçut de l'Amiral Duc de Joyeuſe pour un Sonnet ou pour quelqu'autre piéce de Vers d'auſſi petite importance comme l'ont rapporté Mr de Balzac, Mr Menage, Mr Gueret, Mr Teiſſier (1), & quelques autres; puiſque cette profuſion n'eſt point venuë toute de ſa bourſe, & qu'il en a chargé l'Egliſe ſans ſcrupule, & ſous le titre ſpécieux de ſimple Benéfice. Desportes.

Peut-être que Deſportes aura mieux été récompenſé de Dieu pour ſes *Pſeaumes* & ſes autres Poëſies ſpirituelles, quoiqu'au jugement des Hommes elles ſoient fort inférieures à ſes piéces profanes. Mr le Cardinal du Perron dit (2) que le moins eſtimable de tous les Ouvrages qu'il ait fait eſt celui des *Pſeaumes*. Ce n'étoit plus alors Mr de Tiron, ajoute-t-il, le Poëte commençoit déja à vieillir, & il traduiſoit ſur l'Hébreu, qui eſt une langue aſſés ſtérile & fâcheuſe. D'ailleurs quoique Mr de Tiron écrivit fort poliment, & qu'il fût le Maître de la langue de ſon tems, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur néceſſaire pour ſoutenir ſes Ecrits, ſelon le même Critique qui avoit été ſon ami particulier & ſon admirateur perpetuel d'ailleurs. Mais Mr de Sainte Marthe a parlé plus favorablement de cette Verſion du Pſautier. Il jugeoit (3) que la gravité & l'éxactitude de cet ouvrage le rendroit immortel, diſant qu'il avoit été reçu du Public avec d'autant plus de joie & d'avidité qu'on y trouvoit la vérité Hébraïque obſervée avec une fidélité in-

1 Balzac dans ſes Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.

Menage au tome ſecond de ſes Obſervations ſur la L. Fr. pag. 26.

Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.

Teiſſier au 2. tom. des Additions de Mr de Thou.

§ Balzac dans ſa 22. Diſſertat. Chrétienne & morale, pag. 400. de l'édit. in-fol. n'a dit autre choſe, ſinon que *l'Amiral de Joyeuſe donna une Abbayie pour un Sonnet.* Il ajoute: *La peine que prit Deſportes à faire des vers lui a acquis un bénéfice de dix mille écus de rente.* Teiſſier confondant ces idées a dit, comme d'après Balzac, *que le Duc de Joyeuſe faiſoit tant de cas des vers de Deſportes qu'il récompenſa un de ſes Sonnets d'une Abbayie de dix mille écus de rente.* Gueret ſans faire aucune mention de Mr de Joyeuſe dit ſimplement que la poëſie avoit procuré 10000. écus de rente à Deſportes. C'eſt ce que Balzac avoit dit en d'autres termes, & que Régnier qui en pouvoit ſavoir des nouvelles, comme neveu de Deſportes, avoit long-tems auparavant publié dans ſa 9. Satire. Pour Ménage cité tom. 2. de ſes obſerv. ſur la langue Fr. pag. 26. il a eu raiſon de s'inſcrire en faux contre la citation. Baillet auroit eu un peu moins de tort de le citer pag. 381. de ſes *Meſcolanze* où voulant montrer combien il eſt rare de trouver un *Poeta divenuto ricco per via de' verſi*, il ajoute: *Si dice appreſſo di noi Francezi che Filippo delle Porte il quale per queſta via avea acquiſtato dodici mila ſcudi d'entrata*, (il augmente de 2000. écus le revenu du Poëte) *aveſſe avuto la remunerazion de' Poëti preſenti, paſſati, e futuri.* Ce qu'il a tiré de Mairet qui dans ſa Lettre au Duc d'Oſſone a dit que Deſportes *avoit lui ſeul recueilli les récompenſes de tous les Poëtes ſes devanciers, ſes contemporains, & ſes ſucceſſeurs.*

2 Perron. au mot des *Portes.*

3 Scæv. Sammarth. ut ſupra.

violable & jointe avec une facilité merveilleuſe pour la Verſification. Et Mr Bullart témoigne (1) que de tous les Vers qu'il a faits ſur des ſujets de piété & de Religion, les Pſeaumes ont été les plus eſtimés à cauſe qu'on y trouve plus de majeſté, d'éloquence, & d'érudition.

* Les premiéres Oeuvres Poëtiques de Philippe Deſportes *in*-4°. Paris chés Patiſſon 1579. — Les Oeuvres Poëtiques de Philippe Deſportes *in*-8°. Paris 1602. & 1611. à Rouen. — Les premiéres Oeuvres de Philippe Deſportes *in*-8°. Paris 1600.

1 Iſ. Bullart de l'Acad. des Arts & des Sciences, &c.

LAURENT RHODOMANNUS ou RHODMAN

Saxon, Profeſſeur de Wittemberg, né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606. Poëte Grec & Latin, Poëte couronné.

1369 NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poëſies Grecques & Latines, 1 l'Hiſtoire de l'Egliſe ou la Police & diſcipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2 le Poëme Chrétien de la Paleſtine ou de l'Hiſtoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3 Les exercices de la Théologie Chrétienne contenans cinq Livres en Vers héroïques Grecs & Latins, 4 les Argonautiques, les Thébaïques, les Leſbiaques, la petite Iliade, 5 les Epithalames ſacrés, 6 l'Hiſtoire & la doctrine de Luther en Vers Héroïques.

Joſeph Scaliger jugeoit que Rodoman faiſoit fort bien des Vers Grecs, mais que ſes Latins ſont pitoyables. Les Critiques Allemans ont paru acquieſcer par leur ſilence au jugement de ſes Vers Latins, mais ils ont encore encheri ſur Scaliger pour les Grecs, dont ils ont eu ſi grande opinion qu'ils n'ont point fait difficulté de le comparer aux meilleurs Poëtes de l'ancienne Gréce & de l'égaler à Homere même.

* *Troïca, ſeu Hiſtoriæ Trojanæ Epitome Carmine Græco-Latino ex va-*

Poſterior. Scaligeran. Collect. pag. 104, Jacob. Mart. lib. 1. de trib. Elohim. c. 4. Daniel Sennert in Orat. funebr. Laur. Rhodomanni apud Henning. Witten. tom. 1. Memor. Philoſophor. noſtri ſæculi p. 23. Gaſpar. Barthius in Adverſarior. lib. 59. cap. 1. col. 2769. G. M. Konigius in Bibl. V. & N. & alii paſſim.

riis Autoribus in-8°. *Hanoviæ* 1604. — *Hiſtoria Eccleſiæ ejuſque Politiæ carmine Græcè* in-8°. *Lond.* 1582. *& Gr. Lat.* in-8°. 1581. — *Catechiſmus Geminus Græco latinus carmine* in-8°. *Lipſ.* 1626.

JULES CESAR BAGNIOLO

Natif de Bagna-Cavallò dans la Romandiole, mort vers le commencement de ce ſiécle. Poëte Italien.

1370 CEtoit un homme de beaucoup d'éxactitude & d'une grande juſteſſe d'eſprit. Il appliqua ſes talens à la Poëſie Italienne, à laquelle il réuſſit autant qu'aucun autre Poëte de ſon tems, mais comme il étoit trop difficile & trop ſcrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ſes écrits pour avoir voulu trop les limer. Il ſavoit donner à ſes Ouvrages le luſtre & les autres qualités qui leur étoient néceſſaires, mais il ne ſavoit les finir.

Les principaux & les plus eſtimés de ſes Ouvrages ſont la Tragédie des *Aragonois* & le *Jugement de Paris*, dans leſquels ſelon le Roſſi (1) on ne peut trouver rien à redire que cette éxactitude exceſſive qui les a rendus trop polis & trop achevés, car les penſées & les mots y ſont dans un ſi grand jour qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre.

(1) Janus Nicius Erythræus in Pinacothice, 1. num. 45. pag. 80.

FRANCOIS BERNIA ou BERNI (1).

Natif de Bibiena (*è foro Vibii*) en Piémont (2), Chanoine de Florence. Poëte Italien & Latin.

1372 LE Ghilini témoigne que cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poëſie Burleſque, & qu'il avoit le caractére parfaitement bouffon.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire un Poëme de l'*Etat des Bouffons* en Octaves ou Stances de huit Vers (3), l'*Orlando inamorato* de l'Arioſte (4) dans les mêmes Stances & quelques autres Ouvrages ſans parler de quelques Poëſies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que perſonne avant lui n'avoit encore mieux réuſſi dans le Burleſque (5), & Mr Naudé dit (6) que ſon *Orlando* reçut l'approbation & les applaudiſſemens de ceux du Pays de ſorte qu'on a cru lui faire honneur de donner ſon nom à une des eſpéces

1 ¶ François Berni, Bernia, ou Berna, car on l'a nommé de ces trois différentes maniéres, n'eſt pas ici placé dans ſon ordre chronologique, auquel Baillet par le peu d'attention qu'il y a eu, ne paroit pas avoir voulu réguliérement s'aſtraindre. Paul Jove dans une lettre du 31. Mai 1535. écrivant à l'Evêque de Faenza Nonce en France, c'étoit Rodolfe Pio de Carpi, depuis Cardinal, lui manda pour nouvelle qu'*il Berna, Vicario Poeta d'Aretino, morì apopletico.* Cependant Nicolo Franco dans l'Epitre que par maniére de jeu il adreſſe à Pétrarque datée de 1538. lui parle du Bernia comme d'un homme encore vivant que les Médicis à cauſe de ſes Capitoli avoient depuis peu chaſſé de Florence *Hora del Bernia non vi poſſo dal altro avviſoſe non che havendo fatti non sò che capitoli, e baie de gli orinali, i Medici l'han mandato via di Firenza. Dove egli ſi trove mò non ſi ſà.* Le ſens néanmoins de ces paroles étant équivoque on pourroit par *i Medici* entendre plus vraiſemblablement les Médecins, qui appelés par le Bernia étant malade, l'avoient par leurs ordonnances envoyé de Florence en l'autre monde, & s'étoient ainſi vengés de ſes railleries; d'où il s'enſuivroit que ce ſeroit en 1538. que le Bernia ſeroit mort, & qu'il n'auroit pas vécu au-de-là comme l'a dit le Creſcimbeni pag. 207. de ſon Commentaire ſur ſon Hiſtoire *della volgar poeſia*, vol. 2. part. 2.

2 ¶ C'eſt de Bibiena dans la Toſcane qu'étoit le Bernia. Baillet qui cite le Ghilini a-t-il pu n'y pas lire ces mots de la 1 ligne? *Nacque Franceſco Bernia in Bibiena Caſtello poſto ſù la cima dell' Alpi nel Fiorentino.* Le Bernia pourtant chant 7. du 3. livre de ſon *Orlando innamorato*, après avoir dit que ſon pere prit femme à Bibbiena & s'y établit, ajoute que pour lui, *all' Imporecchionacque, ch'è famoſo caſtel per quel Maſetto.*

Auſſi paſſoit-il pour Florentin, & le Varchi dans ſon Hercolano exalte *la Fiorentinità* du Bernia.

3 ¶ Anton Franceſco Doni eſt le premier qui ait fait mention de ces Stances du Bernia. Elles étoient alors manuſcrites, & quoique le Ghilini, aſſés ſouvent faux témoin, en parle comme ſi elles avoient été imprimées je n'en croirai rien, qu'on ne m'en produiſe l'exemplaire.

4 ¶ Il faloit dire du *Boiardo.* Voyés le Menagiana tom. 3. pag. 5. &c. *b*

5 Girolamo Ghilini nel Theatro d'Huomini letterati parte 1.

6 Maſcurat ou jugement des piéces qu'on a écrites contre le Card. Mazar. pag. 216.

du genre Burleſque qui eſt en uſage chés les Italiens, & qu'on appelle *Bernieſque* à cauſe de lui.

Le Boccalini nous repreſente ce Poëte comme un des plus grands Satiriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portés, & il feint qu'ayant préſenté le defi à Juvenal pour faire voir par un eſſai de Satires, laquelle des Langues Latine ou Italienne auroit le deſſus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (1).

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare poſtérieur au nôtre & que quelques Auteurs confondent avec lui mal-à-propos.

* *Opere Burleſche di Franc. Berni, di Gio della Caſa del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del Firenzuola*, 3. *vol.* in-8°. *in Firenze* 1548. *Bern. Giunta.* — *Orlando inamorato dal ſign. Math. Maria Boiardo & rifatto di nuovo da M. Fr. Berni* in-4°. *Venet.* 1545. *appreſſo Junti.*

1 Trajan. Boccalin. Ragguagli di Parnaſſo Centur. 1. Ragg. 60. pag. 264. è ſeg.

LE CAVALIER CASONI

(Gui) de Serravalle dans la Marche Treviſane, Poëte Italien vers le commencement de ce ſiécle.

1372 ON a de cet Auteur un *Théâtre Poëtique*, des *Emblêmes Poëtiques*, la *Magie d'Amour* & quelques autres Ouvrages en Vers Italiens. Mais il n'y en a point de ſi conſidérables que ſes *Odes* dont le Recueil eſt diviſé en cinq parties. On voit par les témoignages des Italiens qu'il étoit fort eſtimé, & qu'on le conſidéroit comme un des meilleurs Poëtes Lyriques de ſon Pays & de ſon ſiécle.

* *Guido Caſoni Ode*, *Aggiuntovi il Teatro Poëtico* in-12°. *Treviſo* 1612.

1 Il y a une autre Serravale dans la Romagne.

Anton. Brunus in Epiſt. ad Franciſc. Lauretan. ſeu Loredan. Apud Leon. Allatium in Apib. Urbanis pag. 247.

Lorenzo Craſſo nell. Elog. d'Huomini letterati tom. 1. pag. 93. 94.

JEAN DE BONNEFONS,

Le Pere, natif de Clermont en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, Poëte Latin & François, mort du tems d'Henri IV (1).

1373 BOnnefons étoit un des plus excellens Poëtes Latins de ſon ſiécle, mais c'eſt de la moleſſe la plus laſcive, & de la galanterie la plus efféminée. Le ſieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureuſement imité Jean ſecond de la Haye célébre Poëte Hollandois dans ſes *Baiſers* (2). Mr Borrichius ne fait point difficulté de dire (3) que ce ſont des piéces toutes d'or & d'une douceur qui paſſe celle du miel. Il témoigne auſſi que ſes piéces *héroïques* ſont fort de ſon goût & dans ſon approbation.

Le P. Rapin aſſure (4) qu'il a compoſé ſes baiſers en Vers Phaleuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puiſſe avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ſes Poëſies Françoiſes (5) juge que Bonnefons a tout le bon ſens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expreſſion. Il ajoute qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat ni en Latin ni en François.

Bonnefons eut un fils de même nom que lui qui ſe mêla auſſi de faire des Vers Latins, & nous en avons une piéce de ſa façon ſur la mort d'Henri IV.

* *Joan. Bonefonii Pancharis* in-12°. *Pariſ.* 1588. *

1 ¶ Il mourut l'an 1614. comme en fait foi l'Epitaphe que lui fit cette année-là Jean Pinpon Conſeiller au Parlement de Paris ſuivant la date qui en eſt marquée dans la 2. édit. de ſes Poëſies. §

2 Franc. Grud. de la Croix du M. dans ſa Biblioth. Franc.

3 Olaüs Borrichius Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

4 Ren. Rapin Réflexions générales ſur la Poët. pag. 44. 45. edit. in-12.

5 Seconde Partie du même Traité Reflex. particul. XXXII. &c.

¶ Il n'y a aucunes Poëſies Françoiſes de Bonnefons, touchant lequel on trouvera un ample & curieux article dans le Menagiana tom. 2. pag. 367. juſqu'à 374. §

S. G. DE LA ROCQUE

Gentilhomme d'Agnès près de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henry IV. Poëte François.

1374 LEs Poësies de cet Auteur parurent à Rouen in-12. l'an 1599. & 1600. Elles sont rassemblées en un Recueil divisé en six parties, qui ne comprennent presque que les Amours de diverses personnes qu'il avoit connues tant à Paris que dans son Pays. Les Sonnets y tiennent le rang le plus considérable, ils sont accompagnés de diverses Stances & Chansons, de quelques Elégies & d'autres piéces Erotiques. On y trouve une continuation de l'Angélique d'Arioste, une Pastorale de la chaste Bergére, & quelques Poësies Chrétiennes en petit nombre.

Mr Colletet dit (1) que ses Sonnets ne cedent guéres en mérite à ceux de Desportes, quoique sa réputation n'ait pas été si grande. Il paroît même qu'il les a jugés préférables à ceux de divers Poëtes François de son Pays (2), tels qu'étoient Jacques Grevin, Louis le Caron, dit Charondas, Lieutenant Général de Clermont, & Claude Binet Lieutenant général de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruse, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevole de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poësies de la Roque sont à peu près de la force de celles d'Isaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque différence en ce que ces deux-ci avoient puisé dans les sources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronsard, du Bartas, &c. au lieu que la Rocque s'étoit appliqué entiérement à l'imitation des Italiens comme Desportes, en quoi il avoit mieux réussi. Et cette délicatesse de goût servit encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont Sacré (3), Beroalde de Verville, Antoine de Nerveze & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduire à la ruine de notre langue & du bon sens.

On peut dire encore à la louange du sieur de la Rocque, que

1 § Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37. 38. 40. &c.

2 § C'est-à-dire du payis de la Rocque. Louis le Caron n'en étoit pourtant pas. Il étoit Parisien.

3 § C'est l'Anagramme du nommé Nicolas de Montreux.

ſes Vers lui ont attiré l'eſtime & les éloges des meilleurs Poëtes du Royaume, & particuliérement de Florent Chrétien, Précepteur du Roi Henri IV. du Cardinal du Perron, & de Philippe Deſportes Abbé de Thiron avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit.

Mais après tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à ſon Pays devoit faire meilleur uſage de ſa Muſe. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ſes Poëſies Chrétiennes n'eſt rien en comparaiſon des mauvais effets que peut produire celle de tous ſes autres ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profuſion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me ſervir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le ſtyle aſſés agréable pour ſon ſiécle, qu'il a le tour aſſés aiſé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretés du langage de ces tems-là qui nous font ſonger au *Miel des Pierres*, & à l'*Huile des Cailloux* dont parle l'Ecriture (1).

1 Leon d'Arcagny Lett. Mſ. du 25. Mars 1686. à l'Aut. du Recueil des Jugem. des Sav.

OTTAVIO RINUCCINI

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du ſiécle.

1375 CEt homme eſt connu en France par le plus vilain endroit du monde (1), parce qu'il eut la folie & l'indiſcrétion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à ſe mettre à la ſuite de la Reine Marie de Médicis.

C'étoit un Comédien de très-grande réputation à Florence (2). On prétend qu'il fut le Reſtaurateur des *Opera* dans l'Italie (3), c'eſt-

1 ¶ Il devoit dire par le plus riſible endroit, &c.

2 ¶ Rinuccini étoit un Gentilhomme Florentin qui faiſoit des Comédies accompagnées de muſique, & de danſes, mais qui n'y ayant jamais joué aucun rolle, n'a pas dû être appelé Comédien.

3 ¶ Il faloit dire l'*Inventeur* parce que *Reſtaurateur* ſuppoſeroit une choſe ridicule même à penſer: ſavoir que parmi les Anciens, dans la repréſentation des piéces, les Acteurs chantoient les vers d'un bout à l'autre, comme on les chante dans nos Opéra. Si le Pere Menetrier pag. 155. &c. de ſon traité des Repréſentations en muſique & Bayle après lui au mot *Sulpitius Verulanus* le ont, comme il le ſemble, cru que ce Supice avoit du tems d'Innocent VIII. introduit à Rome les Opéra. Ils ont été dans une grande erreur. Lorſque ce Grammairien, dans l'Epitre dédicatoire de ſon édition de Vitruve, ſe vante d'avoir dans une Tragédie qu'il avoit fait jouer, rétabli l'uſage de la muſique, diſcontinué pendant pluſieurs

à-dire

à-dire, de l'ancienne mode de représenter en Musique les Comédies, les Tragédies & les autres piéces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétablissement à un Senateur Romain (1) nommé Emilio Cavaleri. Rinuccini.

Toute l'Italie a donné son approbation & ses applaudissemens à quatre de ses piéces: savoir, *Daphnis* (2), *Eurydice*, *Arethuse*, & *Ariadne*. Les liberalités des grands Ducs & des autres personnes qualifiées contribuérent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de son Théâtre où il représentoit tout ce qu'il vouloit, c'est-à-dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de surnaturel depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Et comme il ne songeoit guéres moins à la satisfaction des Esprits qu'à celle des ieux & des oreilles, il composoit ses Vers avec beaucoup d'éxactitude, il les polissoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible.

Il faut ajouter pour sa réputation qu'il changea de vie & d'occupations sur la fin de ses jours, que la vertu & la sagesse de notre

siécles, il n'a entendu autre chose sinon qu'à la maniére des Anciens il avoit admis dans cette représentation l'usage du chant à l'entrée, & à la fin, dans les chœurs & dans les intermédes. C'est le véritable sens des paroles de l'Auteur. *Tragœdiam nos, juventutem excitandi gratia, & AGERE & CANTARE primi hoc ævo docuimus, nam ejusmodi actionem jam multis seculis Roma non viderat.* Ces mots *agere & cantare* ne peuvent raisonnablement être expliqués de l'action entiére de la piéce mais seulement du prologue, des chœurs, & autres endroits que j'ai marqués; autrement ce n'auroit pas été la pratique ancienne rétablie, ç'auroit été une introduction nouvelle, puisqu'il n'y a personne qui ose dire que l'usage parmi les Anciens fût de déclamer toute une piéce en chantant.

1 ¶ Le *Patricius Romanus* de Vittorio Rossique cite Baillet, ne signifie pas Senateur Romain mais Gentilhomme Romain. Celuici ne composoit pas les piéces de théatre, il en faisoit seulement la musique, & les mettoit en état d'être représentées avec tous ses ornemens dont on accompagne les Opéra. Il lui étoit aisé de prouver qu'il en avoit donné un en 1600. à Rome dix mois avant qu'à l'occasion du mariage d'Henri IV. avec Marie de Médicis l'Eurydice de Rinuccini eût paru à Florence. Emilio del Cavaliere, c'est le nom du Gentilhomme Romain avoit dès l'an 1595. & même cinq ans auparavant fait voir au grand Duc à Florence plusieurs de ces sortes de répréſentations. Rinuccini qui étant alors sur les lieux ne pouvoit ignorer ces choses, ne laissoit pas de prétendre que l'invention lui en étoit duë. Honneur que vraisemblablement il n'auroit pas eu le front de s'attribuer, si quelqu'une des piéces qu'on a de lui, sa Daphné par éxemple, n'avoit été jouée avant l'an 1590. avec toute cette symphonie tant de voix que d'instrumens, avec ces machines, ces décorations, & toute cette magnificence qui convient aux Opéra. C'est le raisonnement du Grescembeni de qui je tiens ces particularités.

2 ¶ *Daphné.* C'est ainsi qu'il faloit dire. Le texte d'Erythræus, dans l'endroit que Baillet cite, est très-peu correct. On y lit qu'Ottavio Rinuccini *magno Italiæ totius plausu dedit Daphium, Eurydicem, Arethusam, Ariadnam.* Je veux croire que *Daphium* est une faute de l'Imprimeur, mais Baillet en a fait une autre en lisant *Daphnim* pour *Daphnem.* C'est aussi une négligence à lui d'avoir cru sur la foi d'Erythræus qu'il y avoit une piéce du Rinuccini intitulée *Aréthuse.* b

Reine dont ſon cœur avoit été fort mal ſatisfait, lui fit ouvrir les ieux, & que s'en étant retourné en Italie avec un répentir ſincére & une honte fort ſalutaire, il ſe jetta dans des éxercices de Piété qu'il ne quitta qu'avec la vie (1).

* *L'Euridici d'Ottavio Rinuccini* in-4°. *in Fiorenza* 1600. *

1 § Pierre François Rinuccini fit imprimer à Florence *in*-4°. chés les Giunti en 1622. le recueil des poëſies d'Ottavio ſon pére, mort peu de tems auparavant & les dédia au Roi Louis XIII. §
Janus Nicius Erythræus Pinacothec. 1. num. 34. pag. 61. 62.

NICOLAS RAPIN

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenai, Grand Prevôt de la Connétablie, mort à Poitiers l'an 1608. (1) vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poëte Latin & François.

1376 CEt Auteur laiſſa en mourant le ſoin de faire imprimer ſes Poëſies à Mr Gillot Conſeiller au Parlement & à Mr de Sainte Marthe. On trouve une bonne partie de ſes Vers Latins au troiſiéme tome des Délices des Poëtes Latins de France (2). On a eſtimé particuliérement ſes Epigrammes à cauſe de leur ſel, & du tour aiſé qu'il leur a donné, comme on le voit dans Scevole de Sainte Marthe (3).

Rapin voulut auſſi ſe tourner à la Poëſie Françoiſe, mais il y affecta une ſingularité que la Poſtérité n'a point voulu autoriſer. Car ayant négligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains ſur la meſure de leurs pieds. En quoi le Cardinal du Perron dit (4) qu'il a beaucoup mieux réuſſi que Jean Antoine de Baïf. Mais on s'eſt contenté de louer ſes efforts, & la bonne volonté qu'il a eu d'orner ſa Patrie.

Entre ſes Vers François on a conſidéré particuliérement *les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précedente ſur la fameuſe *Puce* qu'on trouva ſur la fille de

1 § C'eſt plutôt l'année ſuivante 1609. ſur la foi de Botereius, du Mercure François, & du continuateur de Mr de Thou, cités tous trois, & ſuivis par Bayle au mot Rapin (Nicolas)
2 § Toutes les œuvres tant Latines que Françoiſes de Nicolas Rapin ont été imprimées in-4. à Paris 1610. §
3 Scævol. Sammarthan. Elogiot. Gall. eruditor. lib. 5. pag. 159.
4 Perronian. Collection. Dict. pag. 267. 268.

Madame des Roches (1), & qui fournit la matiére à tant de Vers que fit la troupe des Poëtes qui connoiſſoient le mérite de cette ſavante fille qui étoit Poëte auſſi-bien que ſa mere (2).

* *N. Rapini Eclogæ & de carmine Paſtorali* in-4°. *Pariſ.* 1659. *

1 Fr. de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franc.

2 Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes toutes deux à Poitiers l'an 1587.

SEBASTIEN ACERNE ou ACKIERN

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608. Poëte Latin & Polonois.

1377 IL a compoſé en Vers Latins trois Poëmes; ſavoir, 1 celui de *la Victoire des Dieux* qui lui coûta dix ans, 2 celui de la *Roxolanie* ou de la Ruſſie Polonoiſe, 3 celui de la *Suſanne*; & il a fait en langue vulgaire, 1 *La Bourſe de Judas*, ou des diverſes eſpéces de fourbe, d'avarice & de friponneries, 2 *le Nocher de Dantzick* ou de la Navigation ſur l'Ocean Septentrional.

Starovolſki a voulu nous faire conſidérer Acerne comme l'Ovide de la Pologne, à cauſe de la facilité toute extraordinaire qu'il avoit pour la verſification, de ſorte qu'il ne pouvoit même s'empêcher de parler en Vers dans ſes converſations. Il ne laiſſoit pas néanmoins d'en faire de fort bons, & ceux qui ne connoîtroient pas l'Auteur, ne pourroient s'imaginer en liſant pluſieurs endroits, que ce fût un Poëte Moderne né dans un climat froid & nourri d'un air groſſier.

Ex Simone Starovolſcio in Hecatonde ſeu centum Polon. ſcript. pag. 125.
Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 5.
Girol. Ghilini part. 2. Teatr. d'Huomini Letterat. pag. 225.

LE COMTE BONARELLI

(*Guido Baldo ou Ubaldo*) (1).

Comte de la Rovere, né dans la Marche d'Ancone, ſelon le Roſſi, & dans le Duché d'Urbin ſelon d'autres, le 25. Décembre de l'an 1563. mort le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. ans, Poëte Italien.

1378 LE Comte Bonarelli a partagé ſa vie d'une maniére un peu différente de la conduite des autres Poëtes qui ont commencé pour la plupart par les amuſemens de la Poëſie, & qui ont fini par des éxercices plus graves & plus ſérieux. Bonarelli ayant fait ſes Etudes à Paris paſſa ſa jeuneſſe dans la réputation d'un Philoſophe & d'un Théologien auſſi profond qu'on eſt capable de le devenir dans l'Ecole d'Ariſtote & de S. Thomas. Ayant perdu ſon pere à Modene après ſon retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en ſeize Ambaſſades différentes qui le firent paſſer encore pour un Politique & pour un Homme d'Eſtat. Mais jamais perſonne ne s'étoit aviſé de croire qu'il fût Poëte, & lui-même ne ſe l'étoit pas encore imaginé juſqu'à ce qu'il en fit l'épreuve par la compoſition qu'il donna d'une Piéce Paſtorale ſous le titre de la *Philis de Scire*, comme nous l'apprenons du Sieur Vittorio Roſſi (2).

Filli di Sciro.

Ce fut à cet eſſai qu'on le reconnut ſoudainement pour un grand Maître en Poëſie. Il remplit cette Eglogue (3) de tant de fleurs & de beautés Poëtiques; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicateſſe, qu'on a jugé que c'étoit la ſeule Piéce parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie à produites, qui put marcher de pair avec le *Paſtor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Taſſe même.

Il n'eût pas plutôt mis cette Fable au jour qu'il attira ſur lui les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curioſité pour ſavoir par quel moyen il étoit devenu Poëte tout d'un coup. Les flateurs ne manquérent point de rapporter cet effet imprévû à l'Etoile des Princes de la Maiſon d'Eſte, & joignans les éxemples du

1 § Bonarelli eſt appelé *Anconitano*, quoique né à Urbin, parce que ſon pére Pierre Bonarelli étoit Comte d'Orzano dans la Marche d'Ancone. §

2 Janus Nicius Erythæus Pinacoth. 1. num. 6. pag. 15. 16.

3 § Ceux qui appellent Eglogue une Paſtorale diviſée en actes & compoſée ſelon les régles du théatre, parlent très-improprement. §

Boiardo, de l'Arioſte, du Taſſe, du Giraldi (1), du Guarini, de Bombaſio, de Fontanella & de divers autres Poëtes qui étoient nés dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus reſpirer l'air de la Cour de ces Princes, ils publiérent que cette impreſſion extraordinaire de l'eſprit Poëtique ne pouvoit venir que d'un climat particuliérement favoriſé du Ciel pour verſer l'enthouſiaſme dans les cervelles qui ſont préparées pour cet effet. Bonarelli.

Mais le Bonarelli ne put empêcher qu'il ne ſe gliſſât dans la foule de ſes admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la plupart les plus beaux eſprits du tems, craignoient apparemment que ce nouveau venu ſur le Parnaſſe ne les fit deſcendre chacun d'un degré. Cet interêt commun les porta à éxaminer ſa Piéce avec éxactitude, ils y trouvérent diverſes choſes à redire. Mais le Public ayant été charmé d'abord, il ne fut pas poſſible de le faire revenir de ſon enchantement, & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Cenſeurs.

Ceux d'entre eux qui ſont d'ailleurs les plus friands des matiéres Erotiques n'ont pû lui pardonner une nouveauté dont ils diſent qu'on n'avoit point encore vû d'éxemple juſqu'alors. Je ne puis en parler ſans faire violence aux ſentimens de la pudeur que je dois avoir : mais comme il s'agit d'inſpirer au lecteur un juſte dégoût pour une Piéce dangereuſe, j'en ſerai quitte pour un peu de confuſion, ſi je dis après Mr Roſteau, le Sr Craſſo (2), le Sr Roſſi, & les autres, qu'on a blamé le Bonarelli d'avoir introduit dans ſa Piéce une Nymphe nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais avec tant de paſſion & de fureur même qu'elle ne trouve que la mort qui puiſſe terminer le différend.

Le Bonarelli ſe ſentit piqué d'honneur, & voulant faire voir qu'il ſavoit fort bien défendre ſes fautes, il entreprit de prouver que le point qu'on lui reprochoit n'en étoit pas une. Il prétendit même juſtifier toute ſa Piéce par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défenſe de ce double amour ſous le titre de *Diſcorſi in difeſa del doppio amore della ſua Celia.* C'eſt une Piéce pleine d'eſprit & d'érudition, & elle a paru ſi polie & ſi doctement travaillée, qu'on a crû que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un peché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprès pour avoir occaſion de montrer au Public juſqu'où pouvoit aller ſa capacité pour défendre des Paradoxes.

1 C'eſt Jean-Baptiſte.

2 Roſteau ſentimens ſur quelques livres qu'il a lûs, pag. 64. dans la Bibliotéque de ſainte Genevieve.

Lorenzo Craſſo nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 99. 101. &c.

Ce n'eſt pas que les Cenſeurs ne ſoient retournés à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Piéce ils ſe ſont jettés ſur la matiére, & ont dit qu'il y avoit trop de Philoſophie & trop de Recherches pour un ſujet d'amour. A dire le vrai, le Bonarelli a donné dans cet ouvrage des preuves de ſon habileté & de la beauté de ſon génie, mais il n'a pas ſuffiſamment prouvé ce qui étoit en queſtion. De ſorte que l'on conſidérera toujours cet endroit de ſa Philis comme une faute de jugement très-importante, & toute la Piéce en général comme un piége dreſſé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les maniéres & les expreſſions dans cet ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur penſoit toûjours moins à dire les choſes naturellement qu'à les dire avec eſprit (1).

* *C. Guidubaldo de Bonarelli, Phillis de Scyros, à Paſtorall* in-4°. *Lond.* 1655. *

1 René Rapin Reflex. general. ſur la Poët. pag. 91. edition. in 12.

JEAN BOCHIUS,

de Bruſſelles, né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers. Poëte Latin.

1379 LEs Poëſies de cet Auteur ſe trouvent raſſemblées en un Recueil qui parut à Cologne, , l'an 1615. Ce ſont des Epigrammes, des Élégies, des piéces héroïques & d'autres eſpéces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poëtes Latins de ſon tems & qu'ils lui ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique* (1).

Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus importans de ce Bochius qui ſemblent être devenus plus rares ou du moins plus conſidérables, depuis qu'il a ſervi de modéle & d'original à un Auteur de nos jours.

1 Aubert. Miræus in Elogiis Belgic. pag. 209. ubi vocat *Grandiloquum Poetam & in heroïco verſu regnantem.*

Valer. Andr. Deſſel. in Biblioth. Belgic. pag. 462. 463. ſecund. edition.

2 ¶ Nul de tous les Auteurs qui ont parlé le plus avantageuſement de Bochius, n'a dit que ſes Poëſies lui euſſent acquis la qualité de Virgile Belgique. Valére André, comme le remarque Bayle, a ſeulement témoigné qu'on pourroit lui donner ce titre.

PUBLIO FONTANA

Prêtre de Bergame, natif de Breſſe ſelon Girolamo Ghilini ; ou plutôt de Paluſco au Bergamaſc, ſelon Vittorio Roſſi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poëte Latin & Italien.

1380 SI cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poëtes ont coutume de chercher dans ce monde par le moyen de leurs Vers, nous aurions un aſſés grand nombre de Poëſies qu'il a faites en l'une & en l'autre langue & qu'il a défaites ou tenuës ſuprimées de ſon vivant. De ſorte que ce n'eſt qu'à ſa mort que nous ſommes redevables du reſte que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueillir & qu'il publia pour faire honneur à ſon Pays.

Le principal de ces Poëmes eſt ſa *Delphinide* Latine diviſée en trois livres, ouvrage beaucoup plus travaillé que les autres. Il a de la grandeur, de la nobleſſe & de l'élévation dans ſon ſtyle qui ſemble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des ſujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté ſe trouve jointe à la force dans ſes penſées ; & les Critiques jugent que s'il s'agiſſoit d'éxaminer lequel d'entre les Poëtes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana dequoi faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracaſtor, & par conſéquent à tous les autres.

* *M. Publius Fontana ; Formica, ſeu de divinâ providentia. — Imago, ſeu D. Magdalena à Titiano depicta. — Damon, ſeu Virgini Matri ſacrum. — Delphinis* in-4°. *Bergomi* 1594.

Janus Nicius Erythræus in Pinacoth. 1, num. 43. pag. 75. & ſeqq.

Aubert Miræus in Bibliotheca Eccleſ. Supplement. in Scriptorib. XVI. ſæculi cap. 160. pag. 179.

Girol. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Let. part. 1. pag. 202. où l'on voit la liſte de ſes ouvrages.

PORFIRIO FELICIANO,

natif de Foligno en Ombrie, vivant ſous le Pape Paul V. Poëte Italien (1).

1381 FEliciano n'avoit perſonne au deſſus de lui de ſon tems, pour la Poëſie Italienne, & ſes égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déja ſur l'âge au lieu de continuer à faire des Vers, il ſongea ſérieuſement à conſerver ce qu'il avoit acquis de réputation. Pour cet effet, il fit un choix de ſes Piéces & particulierement de celles qu'il avoit compoſées ſur le modéle de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une eſpéce de deſaveu pour les autres.

1 ¶Il mourut l'an 1632. dans ſa 70. année.
Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. n. 75. pag. 134.

CONSTANTIN ou CONSTANCE PULCHARELLO,

Jéſuite Italien, natif de Maſſa près de Naples, ſurnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la diſtinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poëte Latin.

1382 LEs Poëſies de ce Pere ſont compriſes en cinq livres imprimés avec deux livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Héroïques à Naples, l'an 1618. in-8° réimprimés dans le Parnaſſe de la Societé à Francford, l'an 1654. in-4° & encore ailleurs.

Le ſieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotwel diſent (1) que ſes Poëſies ſont écrites dans un ſtyle fort net. Et Mr Borrichius prétend (2) que ce qu'il a compoſé ſur des ſujets de Religion vaut mieux que ce qu'il a fait de prophane; qu'il a donné le dernier coup de lime à ſes Poëmes ſur la *Naiſſance de Jeſus-Chriſt*, ſur la *venuë des*

1 Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68.
Phil. Aleg. & Nath. Sotw. in Biblioth. P. Societ. Jeſu.
2 Olaüs Borrichius Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 11. pag. 104.

Mages

Mages, sur la *Passion du Sauveur*, & même à ses *Panegyriques* & à ses *Eglogues*; mais que son Iliade Latine est une Piéce encore brute & fort imparfaite.

Il y eut dans le même tems un Poëte du même nom, de même surnom, & du même Pays, ce qui a donné lieu à Mr Borrichius de les confondre ensemble. Mais ce second étoit Médecin de Profession, & il a publié en Vers Héroïques un Poëme *de la maniere de conserver la santé*, divisé en deux livres qui parurent à Naples, avec les ouvrages du Jésuite Pulcharello qui apparemment étoit son oncle, ou son cousin. Mais Vander Linden dit que le Médecin ayant été surpris de la mort, il n'eut pas le loisir de mettre la derniere main à son ouvrage (1).

1 Joan. Antonid. Vander Linden in libr. de Scriptis Medicis, pag. 140.

Monsieur BERTAUD

(Jean) Evêque de Seez, natif non de Caen en Normandie, mais de Condé au Perche (1), mort l'an 1611. le 8. Juin. Poëte François.

1383 MR Bertaud a fait diverses Poësies Françoises, sur des sujets de Pieté, qui sont venuës jusqu'à nous. Il en a fait aussi quelques-unes de galantes en sa jeunesse qu'il n'a point eu honte de publier en sa vieillesse sans deviner que Mr Menage allegueroit un jour son exemple pour autoriser une semblable conduite (2).

Il faut remarquer pourtant que Bertaud étoit un Poëte fort retenu & fort reservé, si on le considére auprès de tous ceux de son âge. C'est un reproche que lui faisoit même Ronsard, ou l'Abbé Desportes, si nous en croyons Regnier neveu de cet Abbé qui dit dans la 5. Satire (3) qui est adressée à notre Bertaud, lorsqu'il étoit Evêque.

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ronsard

1 *C'est en vain*, dit Mr Huet chap. 24. de ses Origines de Caen n. 37. *que l'on a voulu dérober à la Ville de Caen l'honneur de la naissance de Jean Bertaud, & l'attribuer à Condé sur Noireau. Il naquit à Caen, & il se dit de Caen dans la signature du Sonnet qu'il a adressé à Mr de Bras sur ses recherches.* Ce Mr de Bras étoit Charles de Bourgueville, Seigneur de Bras connu par son livre des Antiquités de Caen, à l'occasion duquel J. Bertaud âgé pour lors de 18. ans lui écrivit en 1570. ce Sonnet.

2 Ægid. Menagius in Epistol. dedicator. Poëmat. ad Ill. Duc. Montausi.

3 Regnier, Satire 5. pag. 200.

Tes Vers étincelans & de lumiere & d'art,
Il ne ſût que reprendre en ton apprentiſſage,
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop ſage.
Et ores au contraire, on m'objecte à peché
Les humeurs qu'en ta Muſe il eût bien recherché.
Auſſi je m'émerveille au feu que tu recelles
Qu'un eſprit ſi raſſis ait des fougues ſi belles.

Il faut ſe mettre au ſiécle d'Henri IV. pour bien juger de ſa Poëſie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous aſſure que c'étoit un Poëte fort poli, & que ſes Vers étoient ingenieux (1). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (2) qu'il avoit la veine heureuſe, facile, & pure. Mr Deſpreaux remarque (3) qu'il a profité de la diſgrace de Ronſard, que ſon éxemple l'a rendu plus retenu que les autres Poëtes de ſon ſiécle, & qu'il a évité le faſte pedanteſque qui étoit à la mode ſous Charles IX. & Henri III.

Mr Sorel dit (4) qu'il avoit rendu ſa Poëſie ſurprenante par ſes pointes. M. Colletet avoit déja fait la même obſervation, ajoûtant que c'eſt dans Seneque que Bertaud avoit puiſé, & que s'étant formé ſur ce modéle, il avoit appris à toucher vivement les Eſprits (5).

Les Oeuvres Poëtiques de Mr Bertaud in-8° à Paris 1620. & 1633.

1 Perroniana au mot *Bertaud.*
2 Sammarthan. fratres in Gallia Chriſtiana tom. 3. ubi de Epiſcopis Sagienſib.
3 Nicol. Boil. Deſpr. dans l'Art Poëtiq. Chant 1. pag. 178.
4 Charles Sorel dans ſa Biblioth. Franç. Traité des Poëſies, pag. 203.
5 Guill. Colletet, Diſcours ſur l'Eloquence Françoiſe à la fin de l'Art Poëtique pag. 33.

Monſieur GUIJON.

(Jacques) Bourguignon de Saulieu (1) en Auxois, né l'an 1542. mort l'an 1625. âgé de 83. ans. Poëte Latin.

1383 *bis* CEt Auteur n'étoit pas le ſeul homme de lettres dans ſa famille, mais il ſe trouvoit à la tête de trois autres Freres qui étoient d'un mérite diſtingué parmi les Savans de leur Pays,

1 § Les quatres freres Guijons, Jaques, Jean, André, & Hugue naquirent tous quatre à Autun. On en peut croire Mr de la Mare qui a écrit leurs vies, imprimées au devant de leurs œuvres.

& qu'il devançoit dans l'Art de faire des Vers auſſi-bien que dans l'ordre des tems pour la naiſſance. Guijon.

Comme il avoit eu ſoin de cultiver par toutes ſortes de belles connoiſſances le beau talent qu'il avoit pour la Poëſie, on s'étonnera moins qu'il y ait ſi bien réuſſi, & qu'il ait mérité un des premiers rangs parmi les Poëtes Latins de France qui paroiſſoient alors. Car outre l'érudition que l'on remarque dans ſes Vers & qui ſemble donner effectivement plus de luſtre à la Poëſie Latine qu'à celle des langues vulgaires, il a le ſtyle grand & majeſtueux, il a l'expreſſion fleurie & facile (1). Ses Vers ſont nombreux, ils ſemblent couler d'une ſource vive & pure, & ils ſont accompagnés d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ſes autres qualités.

Entre un aſſés grand nombre de Poëſies qu'il a compoſées, on a eſtimé particuliérement la verſion qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de *Denys le Periegete*, qui contient une deſcription de l'*Ocean*, & l'on ne ſauroit trop admirer le ſuccès avec lequel il a exprimé ſon Auteur vers pour vers & quaſi mot pour mot ſans être tombé dans aucun des défauts qui ſont ordinaires à ceux qui traduiſent en Vers, & à ceux même qui ſuivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Proſe.

L'on eſt redevable de l'édition de ſes ouvrages & de ceux de ſes trois autres freres à Mr de la Mare Conſeiller au Parlement de Dijon qui publia auſſi ſa vie l'an 1658. [in-4°.] (2).

1 Petrus Petitus Philoſophus & Doctor Medicus in obſervat. ad nonnullos Poëtas Latin. M.

2 Philebert de la Mare fort connu parmi les Savans, de qui nous attendons encore la vie de Mr de Saumaiſe & d'autres ouvrages curieux.

¶ Philibert de la Mare Conſeiller au Parlement de Dijon, avoit du génie pour écrire l'hiſtoire & les éloges des Savans, ſon ſtyle formé ſur celui de Mr de Thou y étoit propre. On en peut juger par les vies des Guijons. Celle du Docte Saumaiſe diviſée en ſept livres, auroit fait ſeule un juſte volume. Il y en avoit une Copie toute prête à être envoyée à Utrecht pour être imprimée au devant de la nouvelle édition des Exercitations Pliniennes ſur Solin. J'ai ſu de bonne part qu'une réfléxion de Philippe de la Mare fils de l'Auteur empêcha l'éxécution de ce deſſein, il appréhenda que le ſoin de publier la vie d'un grand homme de Lettres à la verité, mais Huguenot ne lui nuiſit & aux ſiens dans l'eſprit de Louis XIV. deſtructeur zelé du Calviniſme. Philibert de la Mare, car c'eſt Philibert & non pas Philebert, qu'il faut dire, mourut l'an 1687. On peut voir la liſte de ſes Ouvrages à la fin de ſon *Conſpectus Hiſtoricorum Burgundiæ* : imprimé in-4. à Dijon 1689.

LE CAVALIER GUARINI

(*Battiſta* ou *Jean-Baptiſte*)

Gentilhomme de Ferrare, Poëte Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613. au lieu de ſa naiſſance, ſelon le Ghilini, ou plutôt à Veniſe ſelon le Craſſo (1) & le Roſſi, âgé de 75. ans.

1384 NOus avons de Baptiſta Guarini un Recueil de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons auſſi une Comédie appellée l'*Hydropique*. Mais la plus conſidérable de ſes piéces eſt le *Paſtor Fido*, que les Italiens font paſſer pour une Tragicomédie, & qui eſt une eſpéce nouvelle d'Idylle ou de Fable de Bergerie.

C'eſt un ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que ſon Auteur étoit naturellement Poëte, & qui a confirmé certains ſpéculatifs dans l'opinion que le climat dont il avoit reſpiré l'air en ſa naiſſance & dans ſa jeuneſſe, a une vertu particuliére pour les impreſſions de l'eſprit Poëtique. C'eſt une piéce qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la réputation de Guarini, ſoit par des verſions en langues vulgaires, ſoit par des imitations Poëtiques. On dit même qu'elle a paſſé les mers, & qu'elle eſt allée juſqu'à l'autre monde.

C'eſt une Paſtorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergéres. Mr Roſteau dit (2) qu'elle eſt inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens ayent jamais miſe en uſage. On y remarque toutes les délicateſſes de la langue, & il a tâché d'y raſſembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pu rencontrer dans les Poëtes de ſon Pays, & dans les converſations des ruelles. De ſorte que quand les Prédicateurs & les Directeurs de conſcience ſeroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendreſſes de l'amour illicite, on les retrouveroit preſque toutes dans ce pernicieux Poëme.

Perſonne n'a encore mieux réuſſi à diminuer l'horreur du vice,

1 § Ce fut très certainement à Veniſe, comme en font foi, toutes les Poëſies imprimées ſur ſa mort, à la fin des ſiennes.

2 Roſteau ſentim. ſur quelques livres qu'il a lûs, pag. 62. B. de S. G.

perſonne ne l'a coloré d'un fard plus délicat & plus trompeur. On n'a point encore vu de Poëtes laſcifs, ni d'Auteurs de Romans qui ayent ſu déguiſer plus agréablement l'infamie des paſſions honteuſes. En un mot, perſonne n'a rendu un ſervice plus ſignalé au Demon de l'impureté, pour s'inſinuer adroitement dans les eſprits & les cœurs les plus éloignés de lui, & il y a peu de livres qui ayent ſéduit plus de monde. Guarini.

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à dire, comme fait le ſieur Vittorio Roſſi (1) qu'il n'y a point de mains dans le monde qui ne l'ayent feuilleté, point d'ieux qui ne l'ayent lû, point d'âge depuis l'enfance juſqu'à la vieilleſſe, qui ne l'ait voulu apprendre, point de ſéxe qui ne l'ait voulu garder dans ſon ſein ou dans ſa poche, point de nation qui ne l'ait voulu avoir en ſa langue, ni enfin point d'état ou de condition dont il n'ait fait les délices: il eſt toujours conſtant qu'il a eu trop de Lecteurs, & nous pouvons l'en croire, lorſqu'il nous aſſure que le Paſtor Fido a été le corrupteur général de la jeuneſſe, qu'il a jetté une infinité de jeunes filles dans la proſtitution, & qu'il a cauſé des déſordres pitoyables dans les familles entre les perſonnes mariées. (2)

On peut encore ajouter au nombre des effets pernicieux de la production du Guarini, celui d'avoir ſervi d'éxemple & de modéle avec l'Aminte du Taſſe, à cette foule extraordinaire de Fables *Bocagéres*, ou Paſtorales Dramatiques que l'on a vu ſortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'eſt par ces endroits que les Cenſeurs devoient attaquer cette piéce plutôt que par les régles de l'Art (3). Car enfin dès que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoiſſoit point la juriſdiction d'Ariſtote, & qu'il ſe moquoit de ſes maximes, leurs raiſonnemens ſont devenus aſſés inutiles, & le Guarini s'eſt ſauvé de leurs mains, après en avoir appellé au peuple, pour le dire ainſi.

Il n'a pourtant pas refuſé de ſe défendre dans les formes, contre un de ſes Cenſeurs nommé Jaſon Denorès, homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué généralement toutes les Tragicomédies Paſtorales, que l'Italie avoit inventées.

1 Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 51. pag. 95. 96.

2 ¶ Le Marquis Orſi a répondu à cette cenſure outrée pag. 683. & 707. de ſes *conſiderazioni ſopra la maniera di ben penſare ne' penſieri ingegnoſi*, & dans ſa 4. Lettre à Madame Dacier.

3 Lorenzo Craſſo Elog. d'Huom. Letterati tom. 2. pag. 116. & ſeq.

Girolamo Ghilini Teatro d'Huom. Letterati parte 1. pag. 27. 28.

Guarini. dans le siécle précedent. Ce Jason, dit Mr de Thou (1) avoit entrepris de faire voir que ces productions sont de véritables monstres dans l'Art Poëtique, & que l'on n'en voyoit aucun éxemple dans toute l'Antiquité, de sorte qu'il ne faisoit point difficulté de taxer d'ignorance & de témérité, ceux qui introduisoient, ou qui suivoient ces nouveautés. Cela arriva justement dans le tems que le Pastor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût peut-être point été méditée auparavant, le Guarini qui étoit encore dans la chaleur de ses premiéres représentations & dans le bruit des applaudissemens, crût que les remarques de Jason le regardoient personnellement, & il dressa une véhémente Apologie en peu de tems, qu'il publia sous le nom de *Verato*. Denorès y fit une réponse; & il refuta le Guarini d'une maniére qui ne servit qu'à l'aigrir encore davantage & à lui faire faire une replique furieuse, qui auroit peut-être donné bien de l'éxercice à la patience de Denorès, s'il eût vécu plus long-tems. Car on prétend que ce qu'avoit fait autrefois Archilochus pour faire prendre le licoû à Lycambe étoit peu de chose en comparaison de ce que Guarini avoit renfermé dans son second *Verato*.

Les Critiques François semblent avoir été plus modérés dans les remarques qu'ils ont faites sur le Pastor Fido. Mr Costar paroît n'y avoir point découvert d'autres singularités, ni d'autres affectations que celles des pointes (2). Mr l'Abbé d'Aubignac l'a trouvée irréguliére dans le genre Dramatique, & il dit qu'on n'a rien vu de plus ennuyeux que cette piéce, dans la répréſentation qu'on en a faite sur le Théâtre, à cause qu'elle y a duré trop long-tems, & que ce Poëme qui ravit ceux qui le lisent, parce qu'on le quitte & qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le représenter de suite (3).

Enfin le Pere Rapin qui dans la premiére partie de ses Réfléxions a mis le Guarini au nombre des Poëtes Italiens qui ne se sont point tant soucié de parler naturellement, que de le faire avec esprit, l'accuse dans la seconde, de donner des mœurs disproportionnées à la qualité des Bergéres qui y paroissent trop polies (4).

* *Il Pastor Fido Tragicomedia Pastorale di Batt. Guarini* in-4°. Paris

1 Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1590. ubi de Jasone Denores.

2 Costar tom. 2. de la Défense de Voiture in-4°. pag. 61.

3 Hedelin d'Aubignac de la Pratique du Théatre, livre 2. chap. 7. pag. 14.

4 Ren. Rapin Reflex. sur la Poëtique part. 1. pag. 91. edit. in-12°. & part. 2. Reflex. XXXIX. &c.

1656. — *Il Paſtor Fido, Aggionto le Rime dello Steſſo Autore & di figure adornata* in-4°. *Venet.* 1621. *

DOMINIQUE BAUDIUS;

Né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Août. Poëte Latin.

1385 LEs Poëſies de Baudius ne valent point ſes Lettres au jugement de pluſieurs Critiques. Elles ne laiſſent pas d'être aſſés conſidérées. Il y en a de diverſes eſpéces & ſur divers ſujets. On les recueillit en un corps & on les imprima pour la premiére fois à Leiden en 1607. puis à Amſterdam & ailleurs, mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroiſe Spinola ne parut que l'an 1609. in-4°. à Leiden.

Mr Borrichius témoigne qu'il a mieux réuſſi dans les *Iambes* que dans ſes *Odes*, ſes *Elégies*, & ſes Piéces *Epiques*; qu'il eſt grave & nombreux, ſur tout dans ſes Gnomiques, & que ſes ſentimens y ſont plus beaux qu'ailleurs (1). Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choqués des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roy d'Eſpagne (2).

1 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 191.

2 Valer. Andr. Deſſel. in Biblioth. Belg. pag. 191.

FREDERIC TAUBMANN,

Né à Wonſes ou Wonſeiſch, Bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de Mai, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Profeſſeur de Wittemberg. Poëte Latin.

1386 TAubmann n'étoit pas ſeulement Commentateur de Poëtes, mais il étoit Poëte lui-même. Entre ſes Poëſies diverſes nous avons une *Paraphraſe* ſur la Prédication que S. Paul fit à Athènes, la *Melodæſie* ou le Banquet de Muſique, & deux Recueils de Poëſies diverſes qui parurent à Wittemberg en différentes années. Il paſſoit pour un des bons Poëtes Latins de l'Allemagne après Meliſſus, & il acquit quelque réputation par ſes Vers Epiques & ſes Elégiaques, mais rien ne lui fit tant d'honneur, ſelon Mr

Borrichius, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacréon.

Les esprits délicats n'ont pourtant pas pu souffrir la hardiesse qu'il a euë de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en usage chés les Latins. Mais du moins a-t-on dû lui pardonner cette licence dans les piéces facétieuses, qu'il n'a faites que pour rire & pour divertir les autres.

* *Frid. Taubmanni Melodæsia, seu Epulum Musæum* in-8°. *Lipsiæ* 1622. — *Ejusd. Schediasmata Poëtica* in-4°. *Witteb.* 1604. *

Erasm. Schmidt in Oration. Funebr. in memor. seu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philosophor. Henn. Witten. pag. 83. & seqq.
Olaüs Borrichius Dissertation. de Poëtis Lat. num. 168. pag. 134.

JEAN OWEN dit en Latin AUDOENUS,

Anglois de la Principauté de Galles, ou selon d'autres d'Oxford; sous le Roi Jacques premier Roi de la Grand'-Bretagne. Poëte Latin, demeurant dans l'Université d'Oxford au Collége nouveau. (1).

1387 NOus avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines imprimées à Londres plusieurs fois & en Hollande. C'étoit un des beaux esprits de son siécle, & ce qui est assés rare pour un Poëte, il a eu le jugement & la discrétion de voir que son talent & ses facultés étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu assés de force sur lui-même pour se renfermer dans ces bornes. Aussi voyons-nous qu'il y a réussi au sentiment de tout le monde, & particuliérement des Anglois qui connoissent peut-être son mérite de plus près, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (2).

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du génie dans la plupart de ses Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjoument. Il ne s'enfle point, il ne s'éleve point trop, il n'est point gêné dans la recherche & l'application de ses pointes, il n'est point forcé dans le sens de ses paroles ni dans le tour de ses expressions,

1 ¶ Il mourut l'an 1628.
2 Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 650.

&

& l'on peut dire que ſes penſées ſe préſentent à lui fort naturellement (1).

Mais comme l'a remarqué Gaſpar Barlæus, toute ſa monnoie n'eſt pas de bon alloi (2), & Owen lui-même en a été ſi perſuadé, qu'il s'eſt cru obligé de ſe faire juſtice ſur ce point, & de prononcer ſon propre jugement en ces termes,

Qui legis iſta, tuam reprehendo, ſi mea laudas
Omnia, ſtultitiam: Si nihil, invidiam.

On lui trouve quelques fautes de proſodie ou de quantité, & quelques-unes auſſi contre la pureté de la Langue Latine (3), mais ce ſont des taches legéres incapables d'obſcurcir tant de beautés & d'effacer tant de graces répanduës parmi ſes Vers, ſelon le témoignage de Mr Borrichius (4).

Il n'en eſt pas de même des ordures dont ils ſont infectés en une infinité d'endroits. On n'oſe toucher à la plupart de ſes Epigrammes ſans ſe gâter, elles ſont ſales au dernier point, & il n'eſt preſque pas poſſible de les lire ſans ſe noircir l'imagination. Vous diriés que ce Poëte eſt né dans l'obſcénité, & que ſon eſprit y a pris ſa trempe & ſa teinture. Il triomphe ſur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit ſa rate s'épanouir & ſon cœur ſe répandre en des effuſions de joie quand il a trouvé une pointe dans le péché d'autrui (5).

Il s'eſt fait auſſi un plaiſir ſingulier, comme le témoigne Lorenzo Craſſo (6) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Eccléſiaſtiques Séculiers & Réguliers, & généralement les Catholiques attachés à l'Egliſe Romaine. Mais il nous donne grand ſujet

1 Olaüs Borrichius in Diſſertation. ultim. de Poët. Latin. num. 199. pag. 155.

2 Gaſp. Barlæus Epiſt. 888. quem citat & Konig. ut ſupr.

3 ¶ Il péche peu contre la quantité, & contre la Latinité, ou quand cela lui arrive, c'eſt de gayeté de cœur dans la vuë de quelque pointe d'eſprit.

4 Joan. Audoenus inter Epigrammat.

5 ¶ Antoine Wood dans ſon Hiſt. de l'Univerſité d'Oxford l. 11. pag. 143. rapporte touchant Owen un fait aſſés ſingulier. Owen, dit-il, avoit un Oncle Catholique fort riche, dont il attendoit la ſucceſſion, qui ne lui auroit pas manqué ſi ayant fait cette Epigramme. V. 8.

An Petrus fuerit Romæ ſub judice lis eſt.
Simonem Romæ nemo fuiſſe negat.

ſon Oncle qui la vit, indigné contre l'Auteur, n'eût pour le punir, fait choix d'un autre héritier. Mais cela m'a toute la mine d'un conte. Quand l'Oncle en effet n'eût jamais vu l'Epigramme, eût-il pu ne pas ſavoir que ſon Neveu étoit Calviniſte, & le ſachant, conſerver quelque bonne volonté pour lui? Eût-il pu ignorer auſſi les autres médiſances de ſon Neveu contre Rome. ¶

6 Lorenzo Craſſo nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 96. 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor. Claſſ. 1. pag. 642. 643. ubi expungenda notantur, ubi & parcitur quibuſdam veru & obelo figendis.

de craindre qu'il n'ait trouvé avec ſurpriſe

A brieve canto lagrime eterne (1).

* *Joh. Owen, Epigrammatum Lib. III.* in-8°. *Londini* 1612. *Oxonii* 1670. *

1 ¶ A le voir ſe déchaîner comme il fait contre le pauvre Owen on diroit que ce ſeroit le plus criminel de tous les Poëtes. Mais qu'on éxamine ſes Epigrammes les plus libres, on n'y trouvera que des ſiens en comparaiſon des infamies de l'Arétin, du Franco, du Molza & du Bernia deſquelles Baillet n'a dit mot dans les articles de ces Auteurs *excolans culicem, & glutiens camelum.* On doit cependant lui pardonner, il n'a fait que copier Lorenzo Craſſo.

REGNIER (1),

Poëte François, neveu de Philippe Deſportes, Abbé de Tiron, vivant au commencement de ce ſiécle, mort l'an 1613. ſelon quelques Auteurs.

1388 REgnier eſt le premier parmi nous qui ait ſu l'Art de la Satire Françoiſe, & l'on peut aſſurer même qu'il a été l'unique juſqu'à Mr Deſpreaux, qui l'a détruit entiérement (2).

Nous avons dix-ſept Satires de lui & quelques autres piéces qui ont été imprimées à Rouen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poëtes laſcifs.

Mr Roſteau prétend (3) que Regnier a l'air & les maniéres de Juvenal, & que ſes compoſitions ſont dans un caractére véritablement Satirique. Mais il ajoute qu'il ne s'eſt pas aſſujeti toujours à ſa matiére avec un ſcrupule égal, c'eſt pourquoi il ne faiſoit pas difficulté de traduire quelquefois des piéces entiéres des Anciens (4) qu'il croyoit avoir du rapport au ſujet qu'il avoit entrepris de traiter, &

1 ¶ Son nom de batême étoit Maturin.

2 ¶ Rien n'eſt plus faux. Régnier ſe maintient toujours, & l'on peut dire que ce qu'il a fait pour ſon tems doit plus ſurprendre, que ce qu'a fait Deſpréaux pour le ſien. ♭

3 Roſteau ſentim. ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 73. Mſ. B. de S. G.

4 ¶ *La* 13. *Satire* ou la Macette de Regnier eſt effectivement preſque traduite de la 8. Elégie du 1. livre des Amours d'Ovide.

La 7. *Satire* eſt une copie de la 4. Elégie du ſecond livre des mêmes Amours.

Il pille auſſi quelquefois les Italiens. Il a raſſemblé dans ſa ſixiéme ſur les deux *Capitoli* du Mauro *in diſonor. dell' Onore*; & dans la diziéme deux longs endroits du Caporal, l'un du *Pedante*, l'autre *della corte* parte 1. Ce ſont plutôt des verſions que des imitations. ♭

pour en donner un éxemple, nous voyons une Elégie d'Ovide qui eſt preſque mot pour mot dans la Satire treiziéme de Regnier.

Mais on peut dire qu'il avoit rendu la Satire haïſſable par la difformité qu'il lui avoit donnée & par les ordures dont il l'avoit couverte. C'eſt ce que le Pere Rapin ſemble avoir voulu inſinuer lorſqu'il s'eſt contenté de dire que (1) Regnier dans ſes Satires n'eſt point conforme à l'honnêteté du ſiécle où nous vivons, qu'il eſt trop effronté & qu'il ne garde nulle bienſéance, quoique d'ailleurs il ait fait paroître beaucoup de génie. C'eſt un ſentiment que nous pouvons confirmer par celui de Mr Deſpreaux qui en parle en ces termes:

De ces Maîtres ſavans Diſciple ingénieux
Regnier ſeul parmi nous, formé ſur leurs Modéles,
Dans ſon vieux ſtyle encore a des graces nouvelles;
Heureux ſi ſes diſcours craints du chaſte Lecteur
Ne ſe ſentoient des lieux où frequentoit l'Auteur.
Et ſi du ſon hardi de ſes rimes cyniques,
Il n'alarmoit ſouvent les oreilles pudiques (2).

Le même Auteur dit dans ſa Proſe (3) que Regnier a paru un peu plus diſcret dans le ménagement des perſonnes que n'avoient été autrefois les Satiriques Latins, mais que cette réſerve ne l'a point porté juſqu'au point d'épargner ceux de ſon tems qu'il a cru pouvoir montrer au doigt pour les tourner en ridicules.

1 Ren. Rapin Réflexions particul. ſur la Poëtique.
2 Deſpréaux Chant 2. pag. 191.
3 Le même au Diſcours ſur la Satire pag. 91. 92. &c.

ESTIENNE PASQUIER,

Parisien, Avocat Général de la Chambre des Comptes; mort en se fermant les ieux lui-même-(1), âgé de 86. ans le 31. jour d'Août de l'an 1615. Poëte Latin & François.

1389 LEs Poësies Françoises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1° un Livre de Portraits, 2° six Livres d'Epigrammes, 3° un Livre d'Epitaphes, [*in*-8°. *Paris.* 1582.]

Mr de Sainte Marthe témoigne que tous ces ouvrages sont pleins de génie, de sel, d'agrémens, & de ce qu'on appelle *Urbanité*, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même (2).

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageusement, mais comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque chose de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une langue plus simple que n'est celle des flateurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueil qui a pour titre *La Main de Mr Estienne Pasquier* [*in*-4° à Paris 1583.]

On trouve dans ses *Portraits* une breveté de style qui n'est point désagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement (3). Et quoique les belles qualités que Mr de Sainte Marthe attribuë à ses Vers regardent particuliérement ses *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne sont point toutes de la même force ni d'une beauté égale (4). Ils s'en trouve même plusieurs qui portent les marques du libertinage de sa *Jeunesse*, & qui auroient mérité leur place dans le volume de ses badineries qui porte ce titre. Un homme de sa gravité & de sa réputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer contre ses Censeurs pour leur prouver que l'Epigramme est insipide si l'amour n'entre dans sa composition.

Ses Poësies Françoises se trouvent jointes avec sa Prose licentieuse, c'est-à-dire, son Monophile, ses Colloques & ses Lettres qu'on a

1 ℣ Joly sur le Dialogue des Avocats de Loisel pag. 580.

2 Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 5. ad fin. operis pag. 162.

3 Rosteau Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 139. 240.

4 Guill. Colletet Art Poëtique, Traité de l'Epigramme nombr. 5. pag. 27.

bien fait de mettre à part en un volume (1), afin de donner lieu à ceux qui ont du cœur & de l'honnêteté de pouvoir jetter le volume au feu & ſauver en même tems ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poëſies conſiſtent en des *Jeux Poëtiques* & une Paſtorale, mais on peut conſerver avec ſureté ſon Poëme de la Paix, ſes Sonnets, ſes Epitaphes, ſes Verſions Poëtiques. Paſquier.

On peut faire la même grace à ſa *Puce* & à ſa *Main*, c'eſt-à-dire, à deux Recueils de Vers François & Latins de diverſes Perſonnes qui ſont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre *la Puce des grands jours de Poitiers*, contient diverſes Poëſies qu'on a faites ſur cette fameuſe Puce que Paſquier apperçut ſur le ſein de la ſavante, mais encore plus ſage fille Catherine des Roches fille de la ſavante Madame des Roches Madelaine Neveu, auſquelles il étoit allé rendre viſite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnaſſe François & Latin du Royaume voulut prendre part à cette rare découverte, ſur tout après qu'on eut reconnu que la Fille entendoit raillerie. De ſorte que cette Puce s'eſt attiré les Vers, non ſeulement d'Etienne Paſquier & de Catherine des Roches qui étoit Poëte dans les deux Langues auſſi-bien que ſa Mere, mais encore ceux d'Achilles de Harlay depuis premier Préſident, de Barnabé Briſſon depuis Préſident au Parlement, de Jean Binet de Beauvais, de René Choppin d'Angers (2), de Joſeph Scaliger d'Agen, de Jacques Courtin de Ciſſé, d'Antoine Loiſel de Beauvais, de Pierre Pithou de Troyes, de Scevole de Sainte Marthe Tréſorier de France, de Jacques Mangot Avocat Général au Parlement de Paris, de Claude Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet Tournebû Conſeiller fils de Turnebe, de Nicolas Rapin Grand Prevôt de la Connêtablie, de Raoul Caillier Poitevin, de Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de Lommeau de Saumur, de Pierre de Soulfour Préſident au Parlement de Paris, du Pere Jules Ceſar Boulanger Jéſuite (3), de François d'Amboiſe, & de quelques autres perſonnages moins connus.

La Main de Paſquier eſt un Recueil de près de cent-cinquante Piéces de Vers à ſon honneur, ſur ce qu'étant aux grands Jours de

1 ¶ On n'y a pas mis les *Ordonnances d'Amour* que Paquier lettre 5. du l. 2. reconnoit avoir compoſées, & qui étant beaucoup plus licentieuſes que toutes les piéces dont Baillet fait ici mention, lui auroient donné un plus juſte ſujet de critique. La Croix du Maine pag. 79. de ſa Biblioth. parle de ces Ordonnances. Elles furent imprimées in-8°. l'an 1574. au Mans, quoiqu'on ait mis à Anvers.

2 ¶ Il étoit du Bailleul en Anjou à ſix lieues d'Angers. Ménage pag. 113. & 114. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

3 ¶ Il ne l'étoit pas alors

Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Recueil, que ce ſont des témoignages de la fécondité & de la diverſité des Eſprits ſur les ſujets les moins conſidérables. Les Auteurs de toutes ces Piéces ne ſont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé ſur la Puce, & l'on voit par leur nombre auſſi-bien que par leur rang en quelle conſidération étoit Paſquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume(1).

1. Additions de Mr Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loiſel pag. 580. 581.

Paſchaſius Epiſtol. ad Chriſtoph. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.

Le même Paſquier dans ſon Apologie Françoiſe de la Main pag. 690. & 691. ou plutôt au 5. livre de ſes Epigrammes Latines, où il dit ſur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes penſées.

Dii male perdant
Antiquos, mea qui præripuere mihi.

¶ Paquier en ſe plaignant des Anciens qui lui avoient volé ſes penſées, a volé lui-même cette penſée à Donat dont S. Jerome ſur cet endroit de l'Eccléſiaſte *Nihil ſub ſole novum*, rapporte ce mot : *Pereant qui ante nos noſtra dixerunt.*

AURELIUS URSUS,

Romain, Poëte Latin du commencement de ce ſiécle.

1590 CEt Auteur a réuſſi particuliérement dans ſes Epigrammes Latines, qui au jugement du ſieur Vittorio Roſſi, ſont écrites avec tant d'élégance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puiſſe leur être préféré en ce genre : ſur tout ſi l'on conſidére comme la force & la ſubtilité des penſées ſe trouve jointe avec la beauté du ſtyle & le choix des mots. Auſſi le Pape Urbain VIII. qui étoit lui-même un grand Poëte faiſoit-il gloire d'avoir appris ſon Art ſous cet Urſus. Néanmoins il n'eut point de ſuccès dans le Poëme Héroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farneſe, & il vit à ſa confuſion qu'il avoit entrepris quelque choſe de ſupérieur à ſes forces.

Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.

MONSIEUR DE THOU,

Parisien, Préſident au Mortier, né l'an 1553. le 8. Octobre, mort l'an 1617. Poëte Latin.

1391 MR de Thou étoit Poëte auſſi-bien qu'Hiſtorien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1° de ſon Poëme de la *Fauconnerie* diviſé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs, 2° de ſes Poëſies diverſes ſur le *Choû*, la *Violette*, le *Lys* & diverſes autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Verſions ou Paraphraſes Poëtiques de quelques Livres de l'Ecriture Sainte, comme l'*Eccléſiaſte*, les *Lamentations de Jéremie*, & la *Conſtance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dès l'an 1588.

Voſſius louë le Poëme de la Fauconnerie (1), & il dit que les Vers en ſont fort élégans. Mr Borrichius témoigne auſſi (2) que cet Ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes de ſon ſiécle, & il ajoute qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui ſente moins la rêverie, & qui marque plus de préſence d'eſprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

1 Gerard. Johan. Voſſius lib. de Philoſophia cap. 7. pag. 58.

2 Olaüs Borrichius Diſſertatiou. 4. de Poëtis Latin. num. 138.

Mr LE CARDINAL DU PERRON,

(Jacques Davy) Normand, de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Précepteur d'Henry III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredy 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

1392 QUoique les Vers ne ſoient que la partie inférieure des compoſitions de ce Cardinal, il n'a point laiſſé d'y mettre toute ſa complaiſance, & d'aimer même ſous ſa pourpre celles de ſes Piéces où regne la paſſion de l'amour, juſqu'à ne pouvoir s'empêcher ſelon Mr Ménage (1) de les publier encore dans ſa vieilleſſe

1 Ægidius Menagius Epiſt. dedic. ad III. Ducem Montauſerium præfixa Poëmatiis.

Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Recueil, que ce ſont des témoignages de la fécondité & de la diverſité des Eſprits ſur les ſujets les moins conſidérables. Les Auteurs de toutes ces Piéces ne ſont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé ſur la Puce, & l'on voit par leur nombre auſſi-bien que par leur rang en quelle conſidération étoit Paſquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume(1).

1. Additions de Mr Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loiſel pag. 580. 581.

Paſchaſius Epiſtol. ad Chriſtoph. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.

Le même Paſquier dans ſon Apologie Françoiſe de la Main pag. 690. & 691. ou plutôt au 5. livre de ſes Epigrammes Latines, où il dit ſur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes penſées.

Dii male perdant
Antiquos, mea qui præripuere mihi.

¶ Paquier en ſe plaignant des Anciens qui lui avoient volé ſes penſées, a volé lui-même cette penſée à Donat dont S. Jerome ſur cet endroit de l'Eccléſiaſte *Nihil ſub ſole novum*, rapporte ce mot : *Pereant qui ante nos noſtra dixerunt.*

AURELIUS URSUS,

Romain, Poëte Latin du commencement de ce ſiécle.

1390 CEt Auteur a réuſſi particuliérement dans ſes Epigrammes Latines, qui au jugement du ſieur Vittorio Roſſi, ſont écrites avec tant d'élégance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puiſſe leur être préféré en ce genre : ſur tout ſi l'on conſidére comme la force & la ſubtilité des penſées ſe trouve jointe avec la beauté du ſtyle & le choix des mots. Auſſi le Pape Urbain VIII. qui étoit lui-même un grand Poëte faiſoit-il gloire d'avoir appris ſon Art ſous cet Urſus. Néanmoins il n'eut point de ſuccès dans le Poëme Héroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farneſe, & il vit à ſa confuſion qu'il avoit entrepris quelque choſe de ſupérieur à ſes forces.

Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.

MONSIEUR DE THOU,

Parisien, Président au Mortier, né l'an 1553. le 8. Octobre, mort l'an 1617. Poëte Latin.

1391 MR de Thou étoit Poëte aussi-bien qu'Historien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1° de son Poëme de la *Fauconnerie* divisé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs, 2° de ses Poësies diverses sur le *Choû*, la *Violette*, le *Lys* & diverses autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Versions ou Paraphrases Poëtiques de quelques Livres de l'Ecriture Sainte, comme l'*Ecclésiaste*, les *Lamentations de Jéremie*, & la *Constance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dès l'an 1588.

Vossius louë le Poëme de la Fauconnerie (1), & il dit que les Vers en sont fort élégans. Mr Borrichius témoigne aussi (2) que cet Ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes de son siécle, & il ajoute qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui sente moins la rêverie, & qui marque plus de présence d'esprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

1 Gerard. Johan. Vossius lib. de Philosophia cap. 7. pag. 58.

2 Olaüs Borrichius Dissertatiou. 4. de Poëtis Latin. num. 137.

MR LE CARDINAL DU PERRON,

(Jacques Davy) Normand, de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Précepteur d'Henry III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredy 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

1392 QUoique les Vers ne soient que la partie inférieure des compositions de ce Cardinal, il n'a point laissé d'y mettre toute la complaisance, & d'aimer même sous sa pourpre celles de ses Piéces où regne la passion de l'amour, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher selon Mr Ménage (1) de les publier encore dans sa vieillesse

1 Ægidius Menagius Epist. dedic. ad Ill. Ducem Montauserium præfixa Poëmatiis.

mort contre ſa propre volonté: parce que, ſelon le P. Sotwel, ſe voyant ſur le point de mourir, il avoit engagé le P. Recteur de ſupplier ſon Général de faire jetter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumiére par un ſentiment de modeſtie & d'humilité.

Le Roſſi dit qu'il avoit fait encore une Piéce Macaronique qui a couru ſous le titre de *Macaronis Forza*. Il prétend qu'il ne ſe pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agréable dans cette eſpéce de Burleſque (1).

Stephonius n'étoit pas moins bon Orateur que Poëte, mais l'Auteur que nous venons d'alleguer ajoute que ſes harangues étoient un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautés étrangéres (2).

* *Bernardini Stephonii Flavia dicta Tragœdia* in-8°. *Pariſ.* 1622. *

1 & Naudé pag. 175. de ſon Maſcurat dit que cette piéce n'a pas été imprimée. & 2 Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 92. pag. 159. 160. Phil. Alegambe & Nathanael Sotwel. in Biblioth. Soc. Jeſ.

PIERRE LOPEZ ou LOBO,

Natif d'Avis en Portugal, Poëte Latin.

1396 CEt Auteur a donné ſix Livres de la *Poëſie Philoſophique* à l'imitation de Lucréce, dont les Vers ſont fort élegans au jugement de Dom Nicolas Antonio (1). Ces Vers ſont en partie héroïques, en partie Elégiaques. Mr Borrichius dit (2) que ſon ſtyle n'eſt pas fort poli, mais qu'il ne laiſſe pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le ſoutient & qui lui donne de la grace dans une matiére qui n'en a pas trop d'elle-même.

Cet Ouvrage parut à Coïmbre l'an 1618. in-4°.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſp. tom. 2. pag. 166. 2 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latinis pag. 122. 123.

ANTOINE MORNAC,

Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, mort vers l'année 1619 (1).

1597 CEt Auteur n'avoit jamais paſſé pour Poëte de ſon vivant ſi ce n'eſt dans l'eſprit de quelques amis. Mais un Recueil poſthume de Vers de ſa façon qu'on imprima l'an 1619. fit voir qu'il ſavoit quelque choſe de plus que ſon Droit, & que le chemin du Parnaſſe ne lui étoit gueres moins connu que celui du Palais.

Ce ſont les Eloges des Gens de Robe qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre *Feriæ Forenſes* à cauſe que c'étoient les divertiſſemens auſquels il s'étoit amuſé durant les vacations du Palais.

Quoique Mr Joly diſe (2) qu'ils n'ont été imprimés qu'après ſa mort, il eſt conſtant qu'il vivoit encore l'année même de cette édition, puiſque l'Epitre dédicatoire qui eſt de lui, ſe trouve dattée du mois de Juillet de l'an 1619.

Au reſte, quoique ces Eloges & quelques autres Piéces de Vers qui y ſont jointes, ne répondent pas tout-à-fait à l'idée avantageuſe que les Doctes du Palais veulent nous en donner (3), on peut dire qu'ils ſont toujours beaucoup au-deſſus de celle que l'Auteur témoignoit en avoir, & qu'ils ne ſentent point du tout le *Legiſte Praticien*, quoiqu'il en ait dit.

Mais il avoit fait encore quelque choſe de plus important, dont le Public a été fruſtré juſqu'à preſent. C'étoit un Poëme Epique, diviſé en neuf Livres qu'il avoit compoſé ſur les troubles & les guéres civiles du Royaume. Cet Ouvrage devoit être excellent, puiſque ſur la foi de Mornac même, il avoit eu l'approbation de Joſeph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conſeiller, du premier Préſident de Harlay, & de diverſes perſonnes de marque, d'érudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir (4).

1 ¶ Il mourut cet année même.

2 Cl. Joly addit au Dial. des Avoc du Parl. de Paris, par A. Loyſel p. 592. 593.

3 ¶ D'où vient donc qu'il a d'abord dit que ce Recueil fit voir que le chemin du Parnaſſe n'étoit guére moins connu à Mornac que le chemin du Palais ?

4 Ant. Morn. Epiſt. ad Gilbert de Preaux præfix. Feriis Forenſibus.

JEAN BARCLAY

Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecoſſe, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Août 1621. Poëte Latin.

1398 LEs Vers de Barclay que l'on a recueillis en trois Livres, ne valent pas ſa Proſe, au jugement de beaucoup de perſonnes, mais la beauté de ſon eſprit n'y éclate pas moins. Quelques Critiques diſent, que comme il s'eſt voulu propoſer Petrone pour modéle dans ſon Argenis, il a tâché auſſi de l'imiter dans ſes Vers : mais que bien qu'il en ait pris le tour aſſés heureuſement, il ne l'a pourtant pû tellement ſuivre par tout, qu'il n'y ait auſſi mêlé quelque choſe de l'air qu'il avoit contracté de Lucain & même d'Appulée. Mais d'ailleurs il n'y eſt pas moins fertile en inventions que dans ſon Argenis, il n'eſt pas moins fleuri, & l'on n'y trouve peut-être guéres moins d'agrémens que dans ſa Proſe (1).

Mr Borrichius témoigne qu'il n'y a rien parmi les Ouvrages des Poëtes de ſon tems, qui paroiſſe plus éxact, plus nombreux & quelquefois même plus ſublime (2). Mais il nous aſſure ailleurs que ſes Poëſies ne ſont pas écrites par tout dans la derniére pureté de la Langue en laquelle il écrivoit, & qu'il y a même de legéres fautes de Proſodie contre la quantité.

* *Regi Jacobo primo, Carmen gratulatorium, Auctor. Joan. Barclai* in-4° *Pariſ.* 1603. — *Joan. Barclai Poëmata* in-4°. *Lond.* 1615.

1. Smickr. Med. in obſervat. aliquot de Poëtis quibuſdam, &c. Vid. & Ghilini & L. Craſſi Elog. Italicè, &c.

2. Olaüs Borrichius Diſſertat. 5. de Poët. Latinis. num. 190. pag. 149. Item numero 199. pag. 155. au ſujet d'Owen.

ANSALDO CEBA

Senateur de Génes, mort dans ſon Pays le 12. jour d'Avril de l'an 1623. âgé de 58. ans Poëte Italien.

1399 CEt Auteur a fait un grand nombre de Poëſies qui n'ont point empêché les Critiques de dire qu'il y avoit réuſſi nonobſtant leur multitude.

Il a donné entre les autres Piéces, trois Poëmes Héroïques. 1° *La*

Reine Eſther, 2° *le pauvre Lazare*, 3° *le Camille Romain*, trois Tragédies, 1° *la Princeſſe Sylandre*, 2° *l'Alcippe de Lacedemone*, 3° *les Jumelles*, un Volume de Poëſies galantes faites en ſa jeuneſſe, un autre Volume de Poëſies diverſes, morales, ſpirituelles, indifférentes, & quelques autres Piéces détachées. Ceba.

Toutes ces Poëſies ſont louées généralement par l'Abbé Ghilini, par l'Abbé Michel Giuſtiniani & par Raphaël Soprani, c'eſt-à-dire, par des Gens qui font profeſſion de ne faire que des Eloges. Le Vittorio Roſſi témoigne qu'étant paſſé de l'état de ſa jeuneſſe dans un âge plus mûr, il entra dans une haine parfaite de lui-même, & conçût une horreur merveilleuſe contre les Poëſies galantes que la foibleſſe de l'âge jointe à l'ardeur des premiéres paſſions lui avoit laiſſé faire. Mais ſachant que le ſimple repentir n'eſt qu'un commencement de réparation, il ſe mit en devoir de les ſupprimer pour prévenir les mauvaiſes impreſſions que leur lecture pourroit donner aux eſprits. Voyant que ſes efforts devenoient inutiles, il crut ne pouvoir mieux remédier au mal qu'en prenant le contrepied & en faiſant de la Poëſie de dévotion, dans la penſée de pouvoir effacer, ou couvrir, ou même accabler ſes premiers vers par le poids & la multitude de ces derniers.

Le principal des Poëmes de cette derniére eſpéce, eſt ſans doute celui d'*Eſther*, qui reçut l'approbation du commun, c'eſt-à-dire des perſonnes d'un goût commun & ſans fineſſe. Mais la Piéce étant tombée entre les mains du Cardinal Doria Archevêque de Palerme en Sicile, il y remarqua une infinité de choſes défectueuſes, & ſans éxaminer même l'Ouvrage ſur les régles de l'Art, il y trouva un grand nombre d'abſurdités contre le ſens commun. Ceba ne fut pas ſatisfait de cette cenſure, & ſans conſulter ſa raiſon, ou le reſpect qu'il devoit à ſon Eminence, il lui écrivit de Carignan en Piémont, une lettre de vrai Poëte, dans laquelle il prétend, que lorſqu'un Poëte dit quelque choſe qui n'eſt point ordinaire, ni conforme au ſens commun des hommes, on doit conſidérer ce qu'il dit comme des Myſtéres qui paſſent l'intelligence des peuples; que la licence Poëtique n'eſt pas du reſſort de la Juriſdiction des Cenſeurs; que le pouvoir que les Poëtes ont de tout dire & de tout entreprendre, ne reçoit point de reſtriction; en un mot que tout ce qui paroît irrégularité ou extravagance n'eſt qu'un pur effet de cette fureur que l'on qualifie d'enthouſiaſme, & qui n'eſt pas ſujette aux régles ou aux caprices de la raiſon humaine: & qu'ainſi il le prioit de le vouloir laiſſer écrire à ſa mode.

Le Cardinal le lui permit volontiers, en lui marquant dans ſa ré-

ponſe, que nonobſtant le privilége des Poëtes & la divinité de la fureur Poëtique, les extravagances que l'on excuſe par ces conſidérations n'en ſont pas moins extravagances. Mais la lettre de Ceba ne fut pas reçue auſſi galamment des Inquiſiteurs & de Meſſieurs de la Congrégation *dell' Indice*. Elle fut cauſe qu'ils condamnérent ſon Poëme auquel ils n'auroient jamais ſongé ſans elle, qu'ils ſe moquérent ouvertement des ménaces d'Apollon & de l'autorité ſouveraine que le Senat du Parnaſſe prétend avoir ſur tous ſes ſujets, & qu'ils ne ſe crurent point obligés d'apporter d'autres raiſons de cette condamnation dans leur Decret, que parce que Ceba avoit deshonoré & ſouillé la vérité de l'Hiſtoire Sainte, par un tas de petits contes.

Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 15.
Michele Giuſtiniani Abb. gli ſcrittori Liguri pag. 80. 81.
Raffaele Soprani &c. li ſcritt. della Liguria pag. 28. 29.
Janus Nicius Erythræus Pinacothect. num. 30. pag. 124. & ſeqq.

ALFONSE DE LEDESMA

Natif de Segovie, Poëte Eſpagnol, mort l'an 1623. âgé de 71. ans.

1400 DOm Nicolas Antonio témoigne que Ledeſma étoit un Poëte fort ingénieux & fort élégant, & qu'il a ſi bien réuſſi dans les petits Vers qui ſont particuliers aux Eſpagnols qu'il a employés pour décrire des ſujets importans, pris de l'Ecriture Sainte, qu'il en a mérité le ſurnom de Poëte *Divin* d'un commun conſentement de ſa Nation.

Ses Poëſies ſont compriſes en trois parties, ſous le titre de *Conceptos Eſpirituales*. Elles ont été imprimées plus d'une fois, en différentes années, & en diverſes Villes de l'Eſpagne. Il a donné encore les divertiſſemens de la Bonne-Nuit, ſous le titre de *Juegos de Noche buena*, la répreſentation du Monſtre, ſous celui d'*El Monſtro imaginado*, des *Epigrammes* & des *Hieroglyphes* ſur la vie de Jeſus Chriſt, les Fêtes de Notre-Dame, l'excellence des Saints, & la grandeur de la Ville de Segovie.

Son plus grand talent conſiſtoit principalement dans les inventions Metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même choſe par divers Synonymes, en quoi conſiſte la principale richeſſe de la Langue Eſpagnole, de ſorte que ceux qui connoiſſent la gravité,

la force & les beautés de cette Langue prennent un plaiſir merveilleux à lire les Poëſies de cet Auteur.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 15.

Mr DE SAINTE MARTHE

(*Scevole* ou *Gaucher*)

Tréſorier de France, & Préſident à Poitiers, né à Loudun l'an 1536. au commencement du mois de Février, mort le 29. de Mars de l'an 1623. Poëte Latin & François.

1401 NOus avons toutes les Poëſies de Scevole de Sainte-Marthe & celles d'Abel ſon fils, recueillies en un volume *in*-4°. de l'édition de Paris de 1632.

Les Latines de Scevole ſont : 1° trois Livres de la *Pædotrophie* ou de l'éducation des enfans, 2° deux Livres de *Lyriques*, 3° deux Livres de *Sylves*, 4° un d'*Elégies*, 5° deux d'*Epigrammes*, 6° & des *Poëſies ſacrées*. Les Françoiſes ſont : 1° les *Métamorphoſes ſacrées*, avec quelques autres Poëſies Chrétiennes, 2° la *Poëſie Royale*, 3° la *Poëſie mêlée*, 4° *Bocage de Sonnets mêlés*, 5° les *Epigrammes*, 6° les *Vers d'Amour*, 7° les *Alcyons*, 8° & les *Imitations*. Ce double Recueil eſt ſuivi d'un troiſiéme qui contient, ſous le titre de *Scæv. Sammarthani Tumulus*, les piéces différentes d'un grand nombre d'Auteurs à la louange de ce Poëte, en Grec, en Latin, & en François.

Les Poëſies Latines d'Abel de Sainte Marthe ſe diviſent en trois parties, dont la premiére comprend un Livre du Laurier, ſous le titre de *Daphné*, un de la *Loi Salique*, un de *Silves*, un d'*Eglogues*, un d'*Epigrammes* ; la ſeconde contient un livre d'autres *Silves*, un d'*Elégies*, un d'*Odes*, deux de *Poëſies diverſes*, deux d'autres *Epigrammes*, un d'*Hendecaſyllabes*, un de *Pſeaumes de David*, un de *Poëſies ſacrées*. La troiſiéme comprend un livre d'*Hymnes*, un d'autres *Silves*, un de *Piéces mêlées*, & un d'autres *Elégies*.

Scevole étoit un merveilleux Poëte Latin, au jugement de tous les Critiques. Comme Ronſard n'avoit point de part à cette gloire, il en a parlé ſans envie, & s'il en eſt crû (1) on doit accorder que Sainte Marthe a mérité d'être préferé à tous les Poëtes de ſon ſiécle, & qu'il n'y a point de Bembe, point de Nauger, point de Fracaſtor

1 Petr. Ronſardus in Epiſtol. Latin. ad Janum Anton. Bayfium præfix. operib. Scævol. Sammarthan. & alibi.

Sainte-Marthe. même tout divin que fut ce dernier, qui puiſſe entrer en paralléle avec lui. C'eſt dans la même penſée que Mr Borrichius appelle auſſi Scévole de Sainte Marthe un Poëte *Divin* (1). Effectivement Joſeph Scaliger témoignoit eſtimer extraordinairement ſa Poëſie Latine (2), & en d'autres endroits il dit que de Sainte Marthe étoit un homme diſert, qui écrivoit bien en Latin, & qui parloit bien François (3). Enfin le Bibliographe Allemand n'a point fait difficulté de dire que ç'a été le Prince des Poëtes Latins de ſon Pays & même des autres de ſon ſiécle (4). C'eſt auſſi ce qu'a prétendu le faux Ranutius Gherus pour tous les genres de Poëſie Latine. Car il a jugé par une diſtinction fort honorable d'avec tous les autres Poëtes qu'il n'y avoit rien à rejetter de toutes ſes Poëſies, dans le choix qu'il a fait des meilleures d'entre celles des autres, & qu'il a publié ſous le titre de *Délices des Poëtes*, &c (5).

Pluſieurs ont écrit au rapport du ſieur de Rochemailſet (6) que notre Poëte a repreſenté à peu près la majeſté de Virgile dans ſa Pædotrophie; la douceur de Tibulle & d'Ovide dans ſes Elégies; la gravité de Stace dans ſes Silves; les pointes de Martial dans ſes Epigrammes, & dans ſes Odes le génie d'Horace, & qui plus eſt celui de Pindare qu'on eſtime inimitable.

Quoique tout cet éloge ne ſoit qu'une figure de Rhétorique, on peut dire néanmoins que la Pædotrophie entre les autres Piéces, n'y eſt point flatée. Tout le monde s'eſt trouvé animé par la juſtice à louer ce merveilleux Poëme. Un Critique Anonyme des Pays étrangers y a remarqué une éloquence merveilleuſe (7). Raoul le Maître premier Médecin de Gaſton de France, aſſure que Virgile, tout Virgile qu'il eſt, ne pourroit pas regarder cet Ouvrage de la Pædotrophie ſans honte & ſans jalouſie (8). Le Pere Rapin s'eſt contenté de dire que (9) que de Sainte Marthe a un peu approché dans ce Poëme de ce tour admirable de Virgile, qui le rend ſi majeſtueux. D'autres Critiques faiſant réflexion ſur les diverſes qualités de cet Ouvrage, eſtiment qu'on ne ſauroit aſſés louer la douceur de ſes Vers, la fa-

1 Olaüs Borrichius Diſſertat. de Poët. Latin. Diſſ. 4. num. 135. pag. 118.

2 Joſeph. Scal. in Collect. Prior. Scalig.

3 Idem in aliis Collectan. Poſteriorib. Scaligeranis pag. 211.

4 Anonym. Bibliograph. curioſ. Hiſtorico Philolog. pag. 64.

5 Vid. Deliciæ Poëtar. Gallicor. Lat. collect. per Ranut. Gher. ſeu J. Grut.

6 Gabriel Michel de Roshemaillet (Rupimalleus) dans la vie de Scévole de Sainte Marthe, pag. 209. parmi ſes œuvres, & en Latin dans la Collect. de Bateſius, in-4.

7 Anonym. Bibliograph. ut ſuprà.

8 Rodolph. le Maître, Ducis Aurelian. primar. Medic.

9 Ren. Rapin 2. partie des Reflex. partic. ſur la Poëtique Refl. XXVIII.

cilité

cilité & la politeſſe qui y regne preſque également par tout (1). Sainte-Marthe.

Comme ces vertus étoient naturelles à notre Poëte elles ont dû paroître auſſi dans ſes autres Poëſies Latines. On les y trouve effectivement, mais non pas toujours dans la même égalité ou dans la même proportion : & quoique Raoul le Maître ait prétendu que ſes Odes ſont douées de toutes les beautés & des graces de Pindare & d'Horace, néanmoins celles qu'il a compoſées à l'imitation de Pindare par Strophes & Antiſtrophes ſont plates, au jugement de quelques autres perſonnes, & l'on n'y remarque preſque rien de l'ardeur & de la majeſté de ce Poëte Grec.

Quant aux Poëſies Françoiſes de Scevole de Sainte Marthe, on peut dire qu'elles ne ſont aujourd'hui d'aucune conſidération, quoiqu'il parlât ſa Langue des mieux de ſon tems, & que le génie de la Poëſie ne l'ait pas même abandonné dans ce genre d'écrire.

Abel de Sainte-Marthe a fait des Poëſies Latines qui ont auſſi leur mérite, mais nous les avons miſes trop près de celles de ſon Pere, pour pouvoir éclater autant qu'elles feroient ſi nous en avions parlé à part.

En effet Mr Rigaut ſemble avoir reconnu dans la plupart de ſes Poëſies, non ſeulement de la fécondité & de la facilité qui ſont des qualités communes aux bons & aux méchans Poëtes, mais encore de la délicateſſe, des beautés naturelles, & des agrémens qui ne ſe trouvent guéres que dans les bons Poëtes. C'eſt auſſi le ſentiment que témoignoient en avoir Pierre Lætus ou Joyeux Medécin de Loudun (2), Paul Thomas d'Engouleſme, Gabriel Michel de la Rochemaillet, & d'autres perſonnes de Lettres.

On a eſtimé particuliérement le Poëme du *Laurier*, & celui de la *Loy Salique*. Les autres ont auſſi leur prix indépendemment du mérite de ſon Pére, quoique quelques-uns ſemblent avoir voulu dire qu'il avoit mêlé quelque choſe de la réputation paternelle avec la ſienne, par le droit de la ſucceſſion.

Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que la nature ne s'étoit point bornée au grand Scevole dans la diſtribution qu'elle a faite des talens pour la Poëſie, à la ſavante famille de Meſſieurs de Sainte Marthe. Car outre notre Abel ſon fils, on ne peut pas nier que *Charles de Sainte-Marthe* Lieutenant Criminel d'Alençon, oncle de Scevole, & ſecond fils de Gaucher Médecin du Roi François I. ne fut un Poëte d'impor-

1 P. Alex. Smiſter. in obſervat. ad nonnull. Poët. Latin.

2 ¶ Le Joyeux, dont Scevole de Sainte-Marthe a fait l'Eloge. §

tance pour ſon tems, puiſqu'il a été honoré de la bien-veillance & de l'eſtime toute particuliére de la Reine de Navarre Marguerite ſœur de François I. qui étoit Poëte elle-même; & qu'on nous a conſervé quelques-unes de ſes Poëſies Latines & Françoiſes. Et ſans parler du ſieur de Chant-d'oyſeau, Jacques frere puîné de Charles ni des deux jumeaux *Louis* & *Scevole* le jeune, freres d'Abel, qui n'ont fait des Vers que pour leur ſatisfaction particuliére, & celle de quelques-uns de leurs amis, ſans vouloir prendre la qualité de Poëtes: nous pouvons nous contenter de citer *Pierre de Sainte-Marthe*, ſieur de la Jalletiere, Tréſorier de France à Poitiers, leur frere, dont les Poëſies n'ont point fait de deshonneur à la famille, d'où l'on prétend que le génie Poëtique n'eſt pas encore ſorti aujourd'hui, & qu'il y réſide même dans quelques perſonnes de l'autre ſexe.

VIRGINIO CESARINI

Romain, Poëte Latin & Italien, né le 20. jour d'Octobre de l'an 1595. Maître de la Chambre du Pape Urbain VIII. mort ſur le point d'être Cardinal, le 1. d'Avril l'an 1624.

1402 CEſarini étoit un merveilleux homme qui ſavoit preſque toutes ſortes de connoiſſances ſpéculatives en un âge auquel les autres en ont à peine commencé l'étude. Le Cardinal Bellarmin ne faiſoit point difficulté de le comparer avec Pic Comte de la Mirandole, & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualités de l'ame, & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vécu, qu'on a frappé une Médaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes enſemble, couronnées de laurier, & de l'autre deux Phenix.

Ceſarini a fait des Vers Latins & Italiens qui ont été ſéparés & & imprimés en deux Volumes, un de chaque eſpéce. Les Poëſies Latines ont été réimprimées depuis, & jointes auſſi avec celles des ſix autres Poëtes de la Pléiade Latine de ce tems-là, dont la ſeconde édition parut à Amſterdam l'an 1672. in-8°.

Le ſieur Favoriti qui a fait ſa vie (1), dit qu'il avoit une adreſſe &

1 Auguſtin. Favoritus de vitâ Virg. Cæſarini tom. 1. Memoriarû Philoſoph. noſtri ſæculi per Henning. Vitten. pag. 167. 174. 175. 189.

un talent tout particulier pour la Poëſie Latine, & qu'il a exprimé fort heureuſement, tout l'eſprit de Tibulle & de Properce dans ſes Elégies, au jugement des Savans. Ceſarini.

Les Critiques ont eſtimé auſſi la Satire qu'il fit contre quelques perſonnes de qualité, & deux autres Poëmes l'un ſur la victoire de Maximilien de Boheme, l'autre à la louange d'Iſabelle Geſualde, femme de Nicolas Ludoviſio. Mais le Roſſi qui conſidére beaucoup le premier, à cauſe de l'élégance de ſes Vers, témoigne que le ſecond eſt un peu ennuieux à cauſe de ſa longueur.

Comme Ceſarini commença de bonne heure à ſe mettre au rang des Poëtes, on doit être moins ſurpris de voir dans ſes Vers quelque libertinage & des marques d'une jeuneſſe mal conduite, mais on peut dire à ſa louange, qu'il n'a point tardé à ſe corriger & à mettre ſa raiſon au-deſſus de ſes paſſions. De ſorte qu'il n'étoit pas encore ſorti de l'âge que les Latins appellent l'*Adoleſcence*, qu'il renonça ſérieuſement à la galanterie, ſans néanmoins ſe défaire de la Poëſie en général & ſans quitter le Parnaſſe, & l'on peut dire qu'il commença ſi-tôt à devenir ſage que ſa vieilleſſe ſe trouva achevée lors même qu'il finit ſa courſe & qu'il mourut en la 29. année de ſa vie.

C'eſt particuliérement dans ſes Vers Italiens que ſa veine a fait paroître les bouillons de ſa premiére jeuneſſe. Ce fut le Ciampoli qui le débaucha & qui voulut lui ſervir d'éxemple. Mais quoiqu'ils fiſſent des Vers à l'envi ou à l'imitation l'un de l'autre, ils avoient les caractéres fort différens. Ceſarini étoit uni, égal, temperé, net, grave & ſimple, & il gardoit un ſérieux pareil à celui des anciens Latins: au lieu que le Ciampoli prenoit toujours un air libre, élevé, ſurprenant & preſque toujours extraordinaire.

Mais il ne faut pas refuſer au Ciampoli la gloire d'avoir auſſi retiré notre Ceſarini des premiers déréglemens de ſa Poëſie. Car ce fut lui qui le porta à réformer ſa Muſe & à la rendre toute Philoſophe & toute Chrétienne, dans un tems même ou toutes les Muſes Italiennes paſſoient pour des Courtiſanes, des Coureuſes, & des Proſtituées Ce fut en conſéquence de ce changement, ſelon le ſieur Favoriti, que Ceſarini entreprit de donner une Philoſophie morale en Vers. C'eſt ce qu'il fit en deux façons, 1° par des Odes ou Chanſons propres pour exciter les eſprits à la vertu & les retirer agréablement du vice; & enſuite par des Satires, qui devoient faire le même effet que les Odes, mais avec un ſel plus acre & plus piquant.

Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 33. pag. 59. 60.

Lorenzo Craſſo Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 272. &c.

HENRI MEIBOMIUS,

Allemand de Lemgou en Veſtphalie, né l'an 1555. mort l'an 1625. Poëte Latin.

1403 ON trouve une bonne partie des Poëſies de cet Auteur, au quatrième tome des *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne*. Le ſieur Borrichius témoigne que ſes Vers Lyriques ont de la douceur, que ſes Elégies ſont nombreuſes & meſurées, & que ſes Centons Epiques ſont ingénieux (1).

Meibomius aimoit tant à faire des Vers, qu'il les voulut employer pour faire des Chroniques (2).

* *Henr. Meibomii, Notæ ad Chronicon Comitum Schawenburgenſium, Chronicon Mindenſe Carmine* in-4° *Francof.* 1620. *

1 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Lat. num. 161. pag. 133.

2 Chronicon Mindenſe carmine exarat. ab Henr. Meibom.

LE CAVALIER MARIN

(Gio Battiſta Marino)

Gentilhomme Napolitain, né à Naples, le 18. d'Octobre de l'an 1569. mort l'an 1625. âgé de 56. ans. Poëte Italien.

1404 IL n'y a point de Poëte qui ait fait plus de Partis, qui ait remué & échauffé plus d'eſprits, & qui ait donné plus d'éxercice aux Controlleurs du Parnaſſe que le Cavalier Marin. Les Principaux d'entre les Ouvrages qui ont fait le ſujet de tant de bruit ſont, 1° le Poëme de l'*Adonis*: 2° la *Lyre de Marini* diviſée en trois parties, dont la premiére contient des Rimes amoureuſes, maritimes, bocagéres, héroïques, lugubres, morales, ſacrées, & mêlées de ſujets divers: la ſeconde comprend des Madrigaux & des Chanſons: la troiſiéme conſiſte en des amours, des louanges, des larmes, des dévotions, & des caprices, 3° des *Panegyriques* aux Princes & aux Princeſſes ſous divers titres, 4° un grand nombre d'*Epitalames* ſur les mariages des Princes & Princeſſes arrivés de ſon tems en France & en Italie, 5° un Recueil de *Sonnets Epithalamiques*, 6° la *Sampogna* ou la Flute, contenant des Idylles fabuleuſes & paſtorales, 7° la *Gallerie* diviſée en Peintures & en Sculptures, 8° le

massacre des *Innocens* (1), 9° des *Rimes nouvelles*, qui consistent en Marini.
en Sonnets, Madrigaux & Billets, 10° des *Eglogues Bocagéres* avec des *Chansons* sur la Foi, l'Espérance, la Charité, les Etoiles, l'Amant convalescent, &c. 11° la *Murtoleide* ou le Murtola siflé, 12° l'*Italie affligée*, 13° & d'autres Vers qu'on a recueillis depuis, parmi lesquels on en a inseré aussi qui ne sont pas de lui.

Il faut convenir que le Cavalier Marin étoit un des plus beaux génies de son siécle, qu'il avoit des talens admirables, qu'il avoit un naturel entiérement formé à la Poësie, & une facilité incroyable pour faire des Vers. Tous ses Ouvrages Poëtiques sont généralement remplis d'agrémens, selon le Vittorio Rossi (2). La variété des fleurs qu'il y a semées avec profusion fait qu'on s'y plaît infiniment & qu'on en trouve toujours la lecture nouvelle. Les mots y sont toujours choisis, les pensées y sont presque toujours délicates, les graces accompagnées de Venus y regnent presque par tout, & tout y est tellement enchanté, qu'il n'est presque pas possible de trouver d'endroits qui ne soient dangereux, & où l'on puisse se défendre du charme sans précautions & sans préservatifs.

Mais avec tous ces avantages il n'a pourtant pu arriver à la gloire des Anciens, parce qu'il n'a point su se rendre le Maître de son propre esprit, & qu'il a suivi ses inclinations avec trop de foiblesse.

Entre tant d'Ouvrages on a estimé particuliérement *sa Lyre* à cause de la diversité de la composition, & l'on prétend que les Madrigaux qui y sont compris valent plus que toutes les autres Piéces de la Lyre. On fait aussi du cas de ses Panégyriques & de sa Gallerie. Et quant à ses Idylles fabuleuses & bocagéres, Mr Colletet prétend (3) qu'elles ont des graces & des beautés capables de ravir les personnes intelligentes & les Maîtres de l'Art. Cet Auteur rapporte que le Cavalier Marini étant à Paris, & lui faisant present de cet Ouvrage lui dit qu'il croyoit n'avoir jamais rien fait de mieux.

Mais le plus gros & le plus important de ses Ouvrages est le Poëme de l'*Adonis*. Il semble, au sentiment de Tollius & de ceux qui aiment ce genre de composition, qu'il n'y ait point eu sur le

1 ¶ Le Marin dans une de ses Lettres, pag. 214. de l'édition du Baba 1673. ne fait pas difficulté de dire qu'il estimoit sans comparaison beaucoup plus sa *Strage degl' Innocenti*, que son *Adone*. ¶

2 Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 16. pag. 34. 35.

Idem num. 15. pag. 33. ubi de Elogio Gaspar. Murtulæ.

Idem num. 23. pag. 46. ubi de Elogio Hieronym. Aleandr. Junioris.

Idem. ibid. pinac. 1. num. 111. pag. 189. 190. ubi de Nicol. Villani elog.

3 Guill. Colletet de l'Art Poëtique, Traité du Poëme Bucolique num. 13. pag. 30. 31.

Marini. Parnaſſe aſſés de Laurier (1), point aſſés de Lierre, ni aſſés de Myrte, pour faire une couronne capable d'entourer la tête qui avoit produit tant de choſes ſur un même ſujet. En effet il y a fait entrer toutes les beautés véritables & apparentes que l'imagination puiſſe repreſenter à l'eſprit de l'homme, & pour faire voir ſa double fécondité, il y a fait gliſſer encore plus d'ordures que de beautés. Mais comme il a eu la méchanceté d'attacher la ſaleté à ſes mots & à ſes expreſſions auſſi-bien qu'à ſes penſées, il a procuré par ce moyen une eſpéce de petit bien dans le monde ſans y ſonger, & contre ſon intention : car au moins a-t-il donné de l'horreur aux honnêtes gens, & il a détourné de la lecture de tant de ſottiſes ceux qui n'aiment pas l'obſcenité groſſiére. Voyons pourtant ce qu'on a pû dire à l'avantage de ce gros fatras d'amourettes qui comprend vingt chants ou vingt Livres, cinq mille cent quatre vingt & une Stance d'Octaves, & quarante & un mille quatre cent quarante-huit Vers.

Mr Chapelain qui paſſoit pour un de nos meilleurs Maîtres dans l'Art Poëtique, prétend que l'*Adonis* eſt un bon Poëme ; qu'il eſt conduit & tiſſu dans ſa nouveauté ſelon les regles générales de l'Epopée, & que c'eſt en ſon genre le meilleur qui puiſſe jamais paroître en Public. C'eſt une opinion à laquelle il a tâché de donner de l'autorité & de la couleur par un grand Diſcours (2) à Mr Favereau, dans lequel il éxamine la nouveauté de l'eſpéce, le choix du ſujet, & la foi qu'on y peut ajouter.

1 Il dit que la nouveauté de cette invention n'a rien de contraire à la nature du Poëme Epique, & qu'elle a pu licitement être introduite comme une nouvelle eſpéce compoſée ſous le genre de l'Epopée, qu'elle bleſſe moins l'unité d'action, & qu'on n'y trouve point, par éxemple, un mélange d'Hiſtoire Sacrée avec la Poëſie Profane. Il ſoutient qu'une Action Pacifique ou qui eſt arrivée en tems de paix, peut devenir le ſujet d'un Poëme Epique auſſi-bien qu'une guerre ou une expédition militaire, quoiqu'il avoue qu'il n'en avoit pas encore vû d'éxemple juſqu'alors : & qu'ainſi la Poëſie aura des

1 Cornel. Tollius in Appendic. ad Pierium de Litterator Infelicit. pag 36. 37.

Je n'ai pas cru devoir mettre au rang des jugemens avantageux ſur l'Adonis de Marini la gratification que lui en fit la Reine Marie de Medicis qui lui donna cent mille Florins pour cet ouvrage qu'il lui avoit dédié. Si c'étoit un témoignage honorable, on peut dire qu'il fut contredit & refuté peu de tems après par l'Action de ceux qui lui voterent tout cet argent, & qui jugerent ſans doute qu'il ne l'avoit pas mérité

2 Jean Chapelain, Lettre ou Diſcours à Favereau, portant ſon opinion ſur l'Adonis de Marini, imprimé en François à la tête du Poëme de l'édition in-fol. de Paris.

obligations infinies au Marini d'avoir introduit chés elle une nouveauté si louable, d'avoir étendu ses bornes si heureusement, & d'avoir augmenté son domaine & son ressort sous de fort bons titres. Marini.

Mr Chapelain non content de faire de si belles suppositions en faveur du Cavalier son ami, a bien voulu fabriquer lui-même cette nouvelle espéce d'*Epopée Pacifique* qu'il oppose à l'*Héroïque* dans le même genre qui est l'*Epique*, de même que le *Comique* & le *Tragique* sont deux espéces différentes contenuës sous le genre *Dramatique* : de sorte que le *Pacifique* sera inférieur à l'*Héroïque* dans l'Epopée, comme le *Comique* l'est au *Tragique* dans le Drame.

Il faut, dit cet Auteur, pour former l'idée de cette nouvelle espéce, que l'action qui en doit faire le sujet & le fondement soit *Illustre*, arrivée durant la paix sans aucun mélange de Guerre. Il faut qu'elle soit illustre pour les personnes autant qu'on le peut, mais elle le doit être indispensablement pour l'évenement : que le trouble particulier y soit aussi grand que le sujet le peut permettre, mais sans s'éloigner du rapport qu'il doit avoir au repos de la paix & à ses événemens ordinaires : que la constitution ou l'Ordonnance du Poëme tienne par conséquent de la simplicité plus que du trouble, & que les accidens y soient considérés principalement par rapport à la nature de la paix qui ne fournit point de substance, c'est-à-dire, de diversité d'Actions : qu'ainsi tous les efforts soient employés aux descriptions & aux particularités singuliéres, mais qui regardent plutôt les choses qui se font durant la paix que durant la Guerre, comme sont les Palais, les Jardins, l'Architecture, les Jeux & les autres éxercices du corps & de l'esprit, & que les autres n'y soient traitées qu'en passant & d'une maniére qui paroisse forcée.

Il faut sur toutes choses, continuë-t-il, que l'Amour y ait la plus grande part, que tout en sorte, que tout y retourne ; que les autres matiéres n'y soient reçuës que comme accessoires à celle-là, qu'elles lui servent, & qu'elles y ayent du rapport ; enfin que les Faceties mêmes puissent y avoir leur place, pourvû qu'elles soient modestes & dans un appareil qui soit simple.

Voila qu'elles sont les régles de cette nouvelle espéce d'Epopée que Mr Chapelain a cru pouvoir tirer sur la Pratique du Cavalier Marin dans l'Adonis, comme Aristote avoit formé les siennes sur le modéle d'Homere & de Sophocle. Marin ne peut donc manquer d'avoir été très-régulier dans son Poëme, puisqu'il est lui-même la régle que Mr Chapelain a voulu donner aux autres. Et le Critique

Marini. ne laisse pas de dire que quand la constitution du Poëme seroit irréguliére, vicieuse, & faite au hazard, sans aucun fondement appuyé sur la raison, on seroit obligé de reconnoître que le dessein de donner au Public un genre de Poësie pareil à celui qu'il a introduit où toutes choses pûssent heureusement être employées, ne pourroit être que très-louable, très-beau, & très-utile.

Le second point que Mr Chapelain a entrepris de justifier dans l'Adonis est le choix du sujet qu'il appelle en termes de l'Art *Election de la Fable*. Il prétend que cette Election est fort bien proportionnée au dessein de Marin, & que tout ce qu'il y emploie, tend parfaitement à la fin qu'il s'est proposée. Il conclud sur ces deux suppositions que l'Election de la Fable d'Adonis est très-bonne & très-judicieuse, & il passe jusqu'à l'excès de dire que le Cavalier ne pouvoit trouver ni choisir aucun autre sujet plus plausible, ni plus convenable à cette nouvelle idée de *Poëme de Paix* où il doit avoir butté. En effet, si nous l'en croyons, l'Action de ce Poëme est *illustre* dans les deux maniéres prescrites par les loix de l'Art, c'est-à-dire, pour les personnes principales & pour les évenemens. Elle est *Pacifique*, c'est-à-dire, que c'est un des fruits de la Paix, elle est *plus simple qu'intriguée*, elle est *toute d'Amour*, elle est *assaisonnée des plus douces circonstances de la Paix, & du sel moderé des Faceties*: enfin c'est un véritable Poëme Epique qui tient le milieu entre l'Héroïque & le Roman, c'est-à-dire, entre les extremités de l'excellence de la premiére espéce & de l'imperfection de la derniére.

Le troisiéme point que Mr Chapelain appelle la *Foi* ou la créance qu'on peut donner au sujet n'est autre chose que ce que les Maîtres appellent la vrai-semblance, qui se trouve toute entiére dans l'Adonis selon lui, puisqu'on peut assûrer que cette fable est appuyée sur un fonds de verité après ce que l'Ecriture Sainte a dit des pleurs répandus pour *Adonis*, outre que les anciens Rhapsodistes ou Interpretes des Poëtes & les Mythologistes nous apprennent qu'il n'y a aucune Fable sur tout de celles qui regardent les fausses divinités, qui n'ait eu son fondement sur quelque évenement véritable. D'ailleurs le Poëme de Marin ne laisseroit pas d'être régulier, & ne devroit pas perdre même la foi & la créance, quand la vérité qui n'est nullement de l'essence de la Poësie ne se rencontreroit point dans sa Fiction, parce que la vrai-semblance peut subsister dans la seule imagination des Lecteurs, indépendemment de la vérité, & sans être appuyée sur aucun fondement solide. Et il n'est pas fort rare de trouver des Fables invetérées qui semblent avoir acquis dans les esprits d'autant

plus

plus de probabilité qu'elles ſont plus éloignées de la vérité de l'hiſtoire. Marin

Voilà l'éclairciſſement des trois Points qui pouvoient empêcher le Poëme d'Adonis d'être un véritable Poëme, & Mr Chapelain après avoir fait voir qu'ils ne peuvent lui en faire perdre la nature, éxamine ceux qui le peuvent rendre tel. Et il fait tous ſes efforts pour prouver qu'il a toutes les principales conditions des Poëmes Epiques qui ſont reçûs univerſellement; & que pour celles dont on le trouve dépourvû, il ne les pouvoit pas avoir ſans aller contre les régles de la convenance & de la bien-ſéance que demande ce genre d'écrire. C'eſt une démonſtration qu'il a voulu faire, 1° par la conſtitution de la Fable d'Adonis qui renferme non ſeulement l'invention & la diſpoſition du Poëme, mais encore les habitudes & les paſſions, 2° par le ſtyle ou l'expreſſion de toutes ces choſes qui comprend les conceptions & les locutions.

1 Il prétend que l'invention de ce Poëme n'a pas moins de *Diverſité* & de *Merveille* que ceux qu'on appelle Héroïques, mais qu'il y a de la différence en ce que ces deux choſes dans l'Héroïque partent de la nature même du ſujet, au lieu que dans cette nouvelle eſpéce de Poëme Pacifique, ces deux qualités de la belle invention conſiſtent plus en accidens qu'en ſubſtance. Quant au nœud de la Fable & à ſon dénoument que Mr Chapelain nous explique par les termes d'*Enlevement* & de *Développement*, qui ſont les parties du Poëme qu'on appelle de *Quantité*, & qui ſe reduiſent à l'invention, il avoue que ces parties ne ſont pas dans l'Adonis, en ce qui eſt de l'action principale, pareilles à celle du Poëme Héroïque, c'eſt-à-dire avec merveille (qui eſt le terme dont il a voulu ſans doute exprimer les maniéres de la *Peripetie* & de l'*Anagnoriſme* d'Ariſtote): mais qu'elles ne laiſſent pas d'y être, & que ſi elles y ſont moins parfaitement, c'eſt le défaut de la matiére qui en eſt cauſe.

La diſpoſition de l'Adonis qui fait la ſeconde partie de l'ordonnance de cette Fable n'eſt pas à la vérité dans les régles du Poëme Héroïque, qui demandent, ſelon le ſentiment de pluſieurs Critiques que le commencement de la narration ne ſe tire point *ab ovo*, que l'on n'aille point rechercher la premiére cauſe de l'action, & que l'on ne ſe conduiſe pas ſcrupuleuſement ſelon l'ordre des tems auſquels les choſes ſont arrivées, comme ont fait Lucain, Stace, Silius Italicus, &c. Mais Mr Chapelain prétend que le Cavalier Marin n'a point pû obſerver cette maxime, & qu'il ne l'a pas même dû faire à cauſe de divers inconveniens où il ſe ſeroit jetté. Il eſtime que cette *Tranſpoſition de Matiéres* que l'on cherche dans les Poëmes eſt en elle-

Marini. même plutôt un recours & un expédient qu'une beauté & une néceſſité; que c'eſt plutôt un embarras qu'une merveille; que les plus judicieux d'entre les Anciens s'en ſont ſervis, non pas pour cauſer expreſſément cette ſuſpenſion que l'on recommande ſi fort, & qui néanmoins eſt différente de la Merveille, mais ſeulement pour rappeller la mémoire de ce qui s'eſt paſſé avant l'année qui eſt l'intervalle de l'Action qu'on repreſente dans le Poëme Epique, & pour n'être pas obligé de paſſer les bornes de l'année par la longueur d'une narration hiſtorique. Car lorſque l'action du Poëme n'a pas plus d'un an de durée naturelle, lorſqu'elle n'a pas plus de matiére qu'il en eſt néceſſaire pour ſa perfection, & qu'elle ne renferme pas d'autres actions, qui d'ailleurs ſont ſéparées d'elles, il paroît qu'on n'y doit point quitter l'ordre de la nature pour croiſer ou renverſer les matiéres, comme Claudien l'a fait voir par ſon propre éxemple. Ainſi comme toute la Fable de l'Adonis ne s'étend pas au-delà d'une année, que la maſſe des choſes n'y eſt pas ſi grande, & que ce qui précede l'amour de Venus n'eſt pas déſuni de l'action propoſée, le Marini n'a point été obligé de recourir à la tranſpoſition & au renverſement des matiéres pour éviter ces inconveniens.

Par les *Habitudes* qui ſont partie de l'Ordonnance d'un Poëme, Mr Chapelain entend ce que nous appellons les caractéres des perſonnages qui conſiſtent dans les quatre conditions qui nous ſont marquées par les Anciens; ſavoir, la bonté, la convenance, la reſſemblance & l'égalité. Mais il ajoute que le Poëte a obſervé ces habitudes & ces caractéres avec toute l'exactitude poſſible ſans jamais s'écarter des bien-ſéances. Il dit la même choſe des *Paſſions*, mais il ajoute que celle de l'amour y eſt pourtant la dominante, & qu'elle y eſt par tout ſi efficacement & ſi ſavamment animée, que l'Auteur a laiſſé fort loin derriére lui tous ceux qui avoient couru la même carriére avant lui: & que quelques efforts qu'on veuille faire dans la ſuite des tems pour en approcher, on ne pourra le ſuivre que de fort loin.

2 Mais il releve particuliérement le ſtyle de l'Ouvrage, dont la premiére partie qui conſiſte dans les Penſées ou *Conceptions* eſt ſi ſublime & ſi noble à ſon ſens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en ſoit encore venu de ſemblables dans l'eſprit humain. C'eſt en cette partie, dit-il, que le Marini a véritablement tranſporté la *Diverſité* & la *Merveille* que les autres Poëtes ſe contentent de rechercher dans l'invention des choſes ſeulement; & la longueur qui dans les autres Poëtes a coutume de raſſaſier & de dégoûter le Lecteur, eſt ac-

compagnée dans tout cet Ouvrage de tant de charmes & d'agémens, que ceux qui ont du ſentiment pour ces ſortes de lectures, trouveront toujours ce Poëme trop court. Marini.

Pour ce qui eſt de l'expreſſion ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du ſtyle, il prétend que la diction en eſt ſi pure, ſi naturelle, ſi Toſcane, & ſi choiſie, qu'il n'y a jamais eu de Poëte en quelque langue que ce ſoit, qui ait eu le don de la parole & de l'expreſſion plus accompli que lui; & qu'il n'a point encore trouvé ſon pareil dans ces derniers ſiécles, ſoit pour la douceur, ſoit pour la gravité, ſoit pour les ſaillies & les boutades vraiment Poëtiques. Il eſt vrai, dit-il, que c'eſt un ſtyle libre & diffus, mais ce qui ne ſeroit point recevable en d'autres, ne peut être que louable en lui, parce que la nature de ſon ſujet éxigeoit cela de lui. Comme il regne particuliérement dans les deſcriptions, il a dû choiſir un ſtyle dont la qualité principale & perpetuelle ſoit la clarté, c'eſt-à-dire, le ſtyle mixte qui eſt entre le grand ou le magnifique, & le bas ou le rampant: de ſorte qu'on peut dire effectivement que ſon ſtyle eſt également éloigné des extrémités du Tragique & du Comique, & qu'il eſt toujours dans une juſte & louable médiocrité. Ce qui eſt un genre parfait auquel peu de gens peuvent parvenir.

Voilà une partie des ſentimens que Mr Chapelain témoignoit avoir de l'*Adonis*, & ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'il n'a point prétendu faire un Eloge, & qu'il n'a pu approuver le Cavalier Marin lui-même lors qu'il *lui a dit & redit qu'il n'étoit pas ſatisfait de ſon propre Ouvrage, & que s'il eut eu à le recommencer il lui eut donné une autre forme.*

Si Marin avoit dit quelque choſe d'approchant au Pere Rapin, il n'en auroit pas reçu le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié auſſi aveugle, auſſi interreſſée que Mr Chapelain. C'eſt pourquoi il ne fait point difficulté de dire (1) que ſon Adonis eſt un trop méchant modéle pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'eſprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'eſt, dit-il, un eſprit évaporé qui dans tous ſes Ouvrages s'abandonne ſi fort aux endroits brillans & agréables, qu'il ſemble n'avoir aucun goût pour les ſolides. Il nous aſſure en un autre lieu que le deſſein de ſon Poëme eſt trop vaſte, ſans proportion & ſans juſteſſe, qu'il eſt tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de

1 Ren. Rapin Refléxions particuliéres ſur la Poëtique, ſeconde partie, Refléxion xvi. & dans la Refléxion iii. & dans les Refléxions générales, premiére partie, Refléxion xxxix.
Item part. 1. Réflex. 2. 11. 18.

Marini. ſes expreſſions jointe aux autres charmes de ſes Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été aſſés libres pour reconnoître ſes défauts. Il parle encore de lui en trois autres endroits de ſes Réfléxions, où il l'accuſe d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'eſt pas ſeulement en France qu'on a vû paroître des Cenſeurs & des Défenſeurs du Marini. On peut dire qu'il n'y a point eu d'endroits conſidérables dans l'Italie où il n'ait fait parler de lui avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Gênes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il eſt aſſés inutile de rapporter ici les bruits qu'il a excités par une ſimple bévuë qu'il fit dans une piéce de Vers pour avoir appellé le Lion de Nemée *la bête de Lerna*, & tout ce qui s'eſt écrit à ce ſujet pour & contre lui par Ferrante Carli, Lodovico Teſauro, Franceſco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valeſio & d'autres Critiques de grand loiſir. Je me contenterai d'en dire un mot ſeulement au Recueil des Auteurs déguiſés ſous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca.*

Je ne parlerai pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoie, où un Poëte de Ligurie nommé Gaſpar Murtola ne pouvant ſouffrir qu'il fît mieux des Vers que lui, & qu'il s'élevât en le rabaiſſant, lui tira un coup d'Arquebuze dont il bleſſa un Gentilhomme qui étoit à ſes côtés au lieu de lui (1).

1 ¶ Voici la rélation ſuccinte mais éxacte du fait, que ni Baillet ni Ménage, ni le Marin lui même n'ont pas bien circonſtancié. Gaſpar Murtola de Gênes, Secretaire de Charles Emmanuel Duc de Savoie, ne pouvant ſouffrir qu'avec chagrin la conſidération où étoit le Cavalier Marin à la Cour de Savoie, ne laiſſoit paſſer aucune occaſion de parler de lui en mauvais termes. Le Marin pour s'en venger fit un Sonnet fort piquant contre le Poëme du Murtola *del Mondo creato*, imprimé peu de tems auparavant à Veniſe l'an 1608. Le Murtola de ſon côté publia en abregé l'hiſtoire médiſante de la Vie du Marin, qui pour réponſe lui addreſſa les *Fiſchiate* en 21. Sonnets ſous le titre de *Murtoleide*. Le Murtola ne tarda pas à y oppoſer ſa *Marineide*, ouvrage qui conſiſtoit en 10. Sonnets. Mais ſentant bien que ſes *Riſate*, car c'eſt ainſi qu'il avoit intitulé ſes Sonnets, étoient inferieures en force, comme en nombre aux *Fiſchiate*, il délibera, pour finir la querelle de tirer un coup de piſtolet à ſon ennemi. De cinq bales dont le Marin dit qu'étoit chargé le piſtolet, *la Piſtolletta*, c'eſt ſon mot, trois allerent donner contre la porte d'une boutique, les deux autres ayant paſſé ſous le bras gauche du Marin, bleſſerent côte à côte de lui un de ſes amis, qui heureuſement n'en mourut pas. Le Murtola mis en priſon étoit en grand danger d'être ſévérement puni, ſi le Cavalier Marin n'avoit généreuſement ſollicité ſa grace qu'il obtint. Quelque obligation que le Murtola lui eût d'une ſi noble action, il garda toujours au fond du cœur un vif reſſentiment de l'injure qu'il prétendoit avoir reçuë; ſur quoi l'on dit qu'à Rome où il s'étoit retiré, comme le Pape Paul V. lui parloit un jour de cette affaire: *E vero* dit il *Santiſſimo Padre hò fallito.* Par où il témoignoit que c'étoit moins d'avoir tenté le coup qu'il ſe repentoit, que de l'avoir manqué. §

Il ſuffit de ſavoir en général que cette inimitié avoit commencé par une ſimple jalouſie. Le Murtola prétendant empêcher le nouveau venu de s'inſinuer dans les eſprits, commença par faire ſa vie. C'étoit une Satire dans laquelle il déchiroit ſa réputation & tâchoit de décrier ſes Vers auſſi bien que ſes actions. C'eſt peut-être ce que l'on appelle la *Marinéïde*, *Riſate*, ſi nous ſuivons le Craſſo. Le Cavalier Marin fit pour lui répondre la *Murtoléïde Fiſchiate* qu'il remplit d'un ſel fort acre & fort piquant. De ſorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui ſelon le Ghilini & le Juſtiniani, n'eſt autre que la *Marinéïde* qu'ils prétendent avoir été précedée de la Murtoléïde, il ne laiſſa pas de demeurer auſſi ridicule que le Marini l'avoit fait. C'eſt ce qui l'obligea de recourir à l'Arquebuze. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Piéces ſatiriques. Ils diſent que l'Arquebuzade produiſit la *Murtoléïde*, & que le Murtola s'étant ſauvé à Rome au ſortir de la priſon, répondit de loin par la *Marinéïde*, ce qui paroît plus vrai-ſemblable. Marini.

Mais je ne puis m'empêcher de toucher au moins legerement la guerre que lui déclara le Cavalier Stigliani par le Livre de l'*Occhiale* ou de la Lunette (1), qui eſt une cenſure fort aigre au goût des Italiens, & qui attaque vivement tout le Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'Italie étoit infatuée de l'Adonis. Car le Stigliani ſe vit attaqué de tous les côtés par un grand nombre des Défenſeurs du Marini qui prirent la plume contre lui, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'eſt de voir que la plupart des adorateurs de l'infame Adonis étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre

1 § L'*Occhiale* du Stigliani ne parut qu'après la mort du Marin, avant laquelle ils eurent enſemble un démêlé, ſur ce qu'en 1617. le Stigliani dans quelques Stances de ſon *Mondo nuovo* décrivant le poiſſon appellé l'homme marin, avoit fait dans cette deſcription une peinture tres maligne, mais tres reſſemblante du Cavalier Marin. Celui ci promt à la riſpoſte lui rendit bien tot ſon change en certains Sonnets qu'il intitula *le Smorfie*, & en divers traits piquans qu'il répandit dans ſes Lettres, ſur tout dans celle qui précéde *la Sampogna*. Le Stigliani connoiſſant les ſuites facheuſes que pouvoit avoir une diſpute ſi frivole, prit le parti d'écrire en 1619 au Marin qui étoit alors à Paris, pour ſe juſtifier du mauvais ſens qu'on avoit voulu donner à ſes Stances contre ſon intention. La Lettre, à ce qu'on prétend fit ſon effet, le Marin s'étant contenté de cette ſatisfaction. Le Stigliani cependant ne laiſſa pas de tenir prête ſa critique de l'*Adone* intitulée l'*Occhiale* & diviſée en quatre parties, trois deſquelles il ſupprima, n'ayant voulu publier la quatriéme qu'après la mort du Marin, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas attenduë pour commencer ſon ouvrage, il mit à la tête une declaration de pluſieurs hommes de Lettres au nombre de neuf, qui certifioient tous avoir lu cette quatriéme partie, longtems avant la mort du Marin, & même l'un d'entre eux de les avoir luës toutes quatre Voila les préliminaires de l'édition de cet *Occhiale* dont parle Baillet. §

Marini. tant de braves combattans furent Jerôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henri, le Pere Angelico Aprosio, & le Marini lui-même, qui s'étant défendu de son vivant, ne fut point le spectateur de toutes les disputes suivantes (1).

Aleandre entreprit la défense de l'Adonis & de son Auteur contre le Stigliani peu de tems avant sa mort à deux reprises différentes, & les deux Ouvrages qu'il fit sur ce sujet ou plutôt les deux parties d'un même dessein, furent imprimées à Venise en 1629. & 1630.

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux masques différens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne se contenta point de défendre le Poëme de l'Adonis & de soutenir que le Cavalier Marin avoit effacé généralement tous les Poëtes qui avoient paru jusqu'alors : mais il tourna encore son style contre tous ces Poëtes & se mit à les censurer d'une maniére plus plaisante que sérieuse. De sorte que les Dantes, les Petrarques, les Ariostes, & les Tasses à qui le Parnasse rend tous les honneurs imaginables, ne sont au sentiment du Villani que des ignorans, des gens sans adresse, sans industrie, qui n'avoient pas le sens commun, de vrais Paysans, des buches mouvantes, en un mot des bêtes qui passoient pour des hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura* ou de la *Chasse aux Oyseaux* au premier traité qu'il a fait contre le Stigliani ; & celui de *Considérations* (2) à la replique qu'il fit au second Ouvrage du même Auteur.

L'Errigo publia son Traité en forme d'Entretiens en faveur du Marini l'an 1629. à Messine sous le titre d'*Occhiale appannato* ou Lunette obscurcie du Stigliani. Mais personne ne temoigna plus de zèle pour l'Adonis ni plus de feu contre les ennemis de ce Poëme, que le P. Aprosio de Vintimiglia Ermite de S. Augustin & Vicaire Général de sa Congrégation. Il eut pourtant la prudence de se mettre à couvert, & ne point exposer la sainteté de sa profession à l'insulte des Critiques. Pour cet effet il cacha son froc, se travestit en Cavalier, & s'habilla en Masque sept ou huit fois pour aller attaquer le Stigliani, comme j'espére le faire voir ailleurs. Il suffit de dire presentement que c'est de ce Religieux Protée que nous sont venus : 1° la *Lunette brisée en piéces* imprimée à Venise en 1641. ou plutôt

1 Lorenzo Crasso t. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 213. 214.

Girol. Ghilini tom. 1. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100. 101.

Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. Nicodem. in Additionib. ad eam. De Aleandro Leo Allatius lib. de Apib. Urban. ubi de Gasp. de Simeonib.

De Angelico Aprosio Mich. Justiniani & Raph. Sopran. in Scriptorib. Ligur.

2 ¶ C'est dans ce livre intitulé *considerazioni di Maestro Fagiano &c.* qu'il a traité avec la pétulance qu'on a dite Dante, Pétrarque, l'Arioste, & le Tasse. ¶

1642. chés Paſoni, 2° le *Fouet & la Ferrule Poëtique* contre la prémiére Cenſure du Stigliani à Veniſe en 1643. chés Guerigli, 3° l'*Ellebore* en deux priſes, c'eſt-à-dire, en deux Traités différens contre la ſeconde Cenſure du Stigliani à Veniſe en 1645. & 1647. chés Leni & Vecelli, 4° la *Grillonniere* ou le nid des Grillons: & quelques autres Traités qui ne regardent pas directement la défenſe du Cavalier Marin, quoique publiés contre le Stigliani, mais qui ont donné quelque ſujet à la conteſtation ſur l'Adonis, tels que ſont 5° le *Crible Critique ſur le Nouveau Monde* du Cavalier Stigliani à Roſtock (ou Veniſe) en 1637. in-12. chés Wallop. 6° *le Bluteau* pour ſon Moulin, à Veniſe en 1642. chés Paſoni, 7° le *Vaiſſeau* pour aller découvrir les vols & les malverſations du Stigliani au nouveau Monde, &c. Ce Pere a fait encore ſur le même ſujet d'autres ouvrages qui n'ont peut-être pas encore vû le jour. Et l'on peut dire que ſon éxemple anima pluſieurs autres Ecrivains Italiens, les uns à la défenſe, les autres à la Cenſure de l'Adonis, de ſorte que les Partis différens que cette querelle a formés ne ſont pas encore accommodés, & ils pourront bien ſubſiſter tant que durera la guerre entre l'Egliſe & le Siécle. Marini.

Il ſuffit de remarquer que le Stigliani étoit preſque le ſeul à ſoutenir le choc de tant d'Adverſaires, que ce n'étoit pas même l'interêt du bien public qui lui faiſoit prendre la plume, & qu'il ne ſongeoit peut-être qu'à ſe vanger du Cavalier Marini depuis qu'il s'étoit brouillé avec lui après une aſſés longue amitié qu'ils avoient entretenuë enſemble, même par des témoignages qui ſont encore publics aujourd'hui dans leurs Ecrits. Quoiqu'il en ſoit, le Stigliani ne demeura point muet & ſans replique; & pour faire voir qu'il ne ſuccomboit point à la multitude de ſes Antagoniſtes, il ne ſe contenta pas d'augmenter ſon *Occhiale*, mais il en fit une Apologie, & répondit non ſeulement à Aleandre, à Villani, & à Errigo, mais il laiſſa encore d'autres Ouvrages en mourant contre les autres défenſeurs de Marini & les commit aux ſoins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'*Adonis* du Cavalier Marin a déja cauſés dans la République des Lettres, mais on peut dire que c'eſt peu de choſes auprès de ceux qu'il excite tous les jours dans les eſprits de ſes Lecteurs, & des déſordres qu'il met dans leurs cœurs.

Les autres ouvrages de Marini ont eu auſſi leurs Cenſeurs, ſa Galerie a été éxaminée ſéparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italie à Piſe en 1648. ſous le titre de la *Galleria dell' inclito Marino* par Paganino Gaudenzio Suiſſe de Nation, mais Profeſſeur

Marini. à Piſe, qui avoit neuf ans auparavant publié un Diſcours Apologétique pour la Poëſie du même Marini à Florence, & qui ſe trouve dans ſon *Inſtar Academicum*. Et le ſieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Gallerie (1).

* *L'Adone Poëma del Cavalier Marino* in-fol. *in Parigi* 1623. — *Del medeſimo la Galeria* in-12°. *Venetia* 1635. — *La Lira, nel Rime*, in-12° *Venetia* 1616. — *La Sampogna, diviſa in Idillii, favoloſi, & paſtorali*, in-12. *Pariſ.* 1620. *

1 Leonard. Nicodem. Addizioni copioſe alla Biblioth. Napolit. pag. 115. col. 1.

THEOPHILE VIAUT,

Connu ſeulement ſous le nom de Theophile. Poëte François mort l'an 1625.

1405 C'Etoit ici naturellement ſa place, mais il s'eſt gliſſé je ne ſai comment ci-après, dans ce même volume *numero* 1418. où je prie le Lecteur de l'aller chercher.

ANDRE' SALVADOR,

Poëte Italien, ſous Gregoire XV. & Urbain VIII.

1406 SAlvador eſt un des plus excellens Auteurs d'Opéra qui ſoient jamais monté ſur le Théâtre des Italiens. On n'avoit encore rien vû de plus doux ni de plus délicieux que les Piéces qu'il compoſa, qu'il mit en Muſique, & qu'il fit repreſenter par le fameux Loredo Vittorio de Spolete, qui ſeul étoit capable de donner la vie aux piéces les plus inanimées. C'eſt ce qui releva extrémement le goût des Piéces de Salvador qui étoient déja excellentes d'ailleurs ; parce qu'il ſembloit avoir été formé de la nature tout exprès, pour cette eſpéce de Poëſie Dramatique.

Les principales de ſes Piéces ſont, *Medore*, *Elore*, & ſainte *Urſule*, mais la derniére a remporté le prix ſur les deux autres, Salvador s'y eſt ſurpaſſé lui-même : & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuiſé après y avoir fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicateſſes dont l'eſprit humain eſt capable.

Janus Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. cap. 53. pag. 64.

JEROME

JEROME PRETI,

De Boulogne, Secretaire du Cardinal François Barberin durant l'Ambaſſade d'Eſpagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poëte Italien.

1407 CEt Auteur tient encore aujourd'hui ſon rang parmi les bons Poëtes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il eſt un des plus connus & des plus frequentés d'entre les Modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverſes Langues & qu'on l'a imprimé en diverſes Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poëte, de ſorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner ſon inclination vers l'étude du Droit, c'eſt pourquoi il ſuivoit ſon génie, qui ſe portoit aux Vers. Le Roſſi trouve qu'il eſt un peu trop hardi dans ſes figures & dans l'expreſſion de ſes penſées, & qu'il donne trop de licence à ſon imagination (2).

La plus eſtimable de toutes les piéces de ſon Recueil au jugement des connoiſſeurs, eſt l'Idylle de *Salmacis*. C'étoit auſſi celle pour laquelle l'Auteur ſe déclaroit ouvertement au préjudice de tout le reſte.

1 Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. ſeu Biblioth. Bononienſ. pag. 91. 92. ad ann. 1610.

2 Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47. 48. Girolam. Ghilini part. 1. Teatr. d'Huom. Letterat. pag. 115. 116. Lorenzo Craſſo Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. p. 140. 141. &c.

BERNARD DE BALBUENA

Caſtillan, natif de Val-de-Pennas au Diocèſe de Tolède, Evêque del Puerto-Rico, ou Port-Riche, aux Iſles de l'Amerique, mort devant Lopé de Vega (1). Poëte Eſpagnol.

1408 BAlbuena eſt peut-être un des meilleurs Poëtes que l'Eſpagne ait produits, quoiqu'il ſoit un des moins connus. L'on a de lui un Poëme Héroïque imprimé à Madrid in-4° l'an

1 L'an 1617.

1624. ſous le titre d'*El Bernardo, ô Victoria de Roncesvalles* ; des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, à Madrid l'an 1608. in-8°. ſous le titre de *Siécle d'or dans les bois d'Eriphile* ; & un autre Ouvrage mêlé de Vers & de Proſe, ſous le titre de la *Grandeur du Mexique* à Madrid en 1604. in-8°.

Ces Ouvrages ſont aujourd'hui enſevelis dans la pouſſiére des Boutiques & ſemblent être deſtinés à la pâture des vers. C'eſt ce que Dom Nicolas Antonio ne peut conſidérer ſans concevoir une juſte indignation contre le mauvais goût ou la negligence du ſiécle. Car ſi l'on éxamine ſur tout ſon *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majeſté & de l'élevation dans les Vers, de la fécondité & de l'invention, une variété qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de ſtyle qui ne le rend inférieur à aucun Ouvrage de ce genre. Ses comparaiſons ſont juſtes, ſes deſcriptions riches & élégantes, ſes traits de Géographie & d'Aſtronomie ſi éxacts qu'on s'imagine voir les objets de ſes propres ieux, & qu'on n'a plus de queſtion à faire ſur ces points. De ſorte qu'on peut dire qu'il a paſſé tous les Poëtes Eſpagnols de fort loin, dans l'art de repreſenter les choſes au vif.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 171. 173.

BELMONTE CAGNOLO

Poëte Italien, de la Romandiole (1).

1409 LE Roſſi qui l'avoit connu fort particuliérement, nous le dépeint comme un fou achevé, plein d'idées extravagantes qui changeoit continuellement d'opinions, d'état de vie, & de réſolutions, mais qui ne laiſſoit point d'avoir de l'eſprit & de l'invention.

Les Poëſies que nous avons de lui ont quelques impreſſions de ce caractére. Elles ſont mêlées de bien & de mal, on y trouve du ridicule & du grave ; de l'impertinence & de la juſteſſe, de la ſotiſe & de la ſageſſe ; mais on y voit preſque par tout regner la vanité & la légéreté de ſon eſprit, dont ſes Poëſies ſaintes ne ſont pas même exemtes.

Il ſe croyoit égal & ſupérieur même au Taſſe pour les Vers, il ſe moquoit de Petrarque & de tous les Poëtes Toſcans qu'il regardoit

1 § Vers l'an 1630.

ſous ſes pieds. Il ne croyoit pas qu'on pût rien trouver de comparable à ſon Poëme ſur la *Deſtruction d'Aquilée*, qu'il fit à la vérité en Vers héroïques, mais il ſe fit ſiffler d'un commun conſentement dans l'Académie Romaine des Humoriſtes.

Il y a pourtant quelque érudition & quelques ſentimens de piété dans les Vers qu'il a faits ſur ſaint *Julien* Martyr, le B. *Laurent Juſtinien* Patron de Veniſe, ſaint *Alexis*, ſainte *Madeleine*, la *fin différente du Juſte & du Pécheur*, les cinq *Myſtéres du Roſaire*, qui ſont l'Annonciation, l'Aſſomption de la ſainte Vierge, la Fête de Noël, ſa fuite en Egypte, l'entretien de Jeſus-Chriſt au Temple avec les Docteurs à l'âge de douze ans.

Mais la meilleure Piéce qu'il ait fait eſt ſon *Teſtament*. Ce qui fait voir que ſon eſprit ne faiſoit que meurir, lors qu'il fut enlevé du monde âgé d'environ 74. ou 75. ans.

J'oubliois preſque de dire, que Mr Ménage a remarqué une choſe aſſés particuliére dans ſon Poëme d'*Aquileja diſtructa*, où il dit qu'il n'y a pas une rime qui ſe trouve repetée en aucun des chants, quoiqu'il ſoit compoſé de vingt chants (2).

1 Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 8. pag. 19. 20. & ſeqq.

2 Gilles Menage Additions & changemens aux Obſervations ſur Malherbe pag. 593.

JANUS GRUTERUS

D'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en ſa maiſon de Bernheld, près d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Décembre, âgé de 66. ans 9. mois & dix-ſept jours. Poëte Latin.

1410 LEs Vers Latins de Gruterus ont été recueillis ſous le titre d'*Eſſais Poëtiques*, & ont été publiés à Heidelberg l'an 1587. in-8°. On y trouve entre les autres, quatre livres d'Elégies, un d'Epigrammes, & d'autres piéces de diverſes eſpéces.

Baltaſar Venator témoigne que comme ce ſont des productions de différent âge, elles ſont auſſi d'un mérite différent, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractére de leur Auteur qui eſt une douceur naturelle.

Quoiqu'il ne fit point profeſſion particuliére de la Poëſie, & que ſes Vers ne ſoient que les fruits de ſes divertiſſemens, ils ne laiſſent

pas d'être accompagnés de quantité des traits de cette ſageſſe qu'il faiſoit paroître dans ſa conduite & dans ſes occupations les plus ſérieuſes.

Baltaſar Venator in Panegyric. Gruteri noſtri ſæculi per Henning. Witten. pag. 258. 259. tomo 1. Memor. Philoſoph.

* *Mr Baillet auroit du parler ici des Recueils des Poëtes Latins que* Gruter *a compilés ſous le titre de* DELITIÆ POETARUM, *après les avoir cité en tant d'endroits dans ſes* Jugemens ſur les Poëtes. *Il ſavoit ſans doute que* Janus Gruterus *avoit déguiſé ſon nom ſous l'Anagramme* Ranutius Gherus (1), *ainſi que ſous les quatre lettres initiales* A. F. G. G. *qu'il a miſes à la tête des* Delitiæ Poëtarum Germanorum, *leſquelles lettres doivent ſignifier* Antuerpianus Filius Guillelmi Grutheri : *ou en les liſant à rebours* Grutherus Guillelmi Filius Antuerpianus. *Comme la plus grande partie des Poëtes qui compoſent ces Recueils ne ſe trouvent point ailleurs, j'en donne ici la liſte dans l'ordre obſervé par Gruter, & je renvoie à la page du Recueil où ils ſe trouvent.* *

1 Voyés le Diction. de Bayle au mot *Gruterus*, Remarque I.

DELITIÆ CC. ITALORUM POETARUM
hujus ſuperioriſque ævi Illuſtrium collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA.

Accoltus, Benedictus. 1.
Advocatus Fauſtinus. 1.
Albanus Ignatius. 4.
Alciatus Andræas. 12.
Aleander Hieronymus. 56.
Altilius Gabriel. 57.
Amalthæus Hieronymus. 65.
Amalthæus Cornelius. 75.
Amalthæus J. Baptiſta 79.
Andrelinus Publius Fauſtus. 107.
Angelius Petrus Bargæus. 111.
Angelius Ant. Bargæus. 160.
Angerianus Hieronymus 174.
Anſelmus Georgius. 230.
Apoſtolius Jo. Franciſcus. 239.
Archius Nicolaus. 257.
Arcutius Jo. Baptiſta. 258.
Arcoſtus Ludovicus 273.
Argilenſis Gaſpar. 287.
Augurellus Jo. Aurelius. 287.
Baldus Hieronimus. 321.
Baldinus Bernardus. 334.
Barbarus Hermolaus 334.
Beatianus Auguſtinus. 334.
Bellinus Franciſcus. 342.
Bellus Lucius. 342.
Bembus Petrus. 342.
Benevolentius Fabius. 396.
Bentius Tryphon. 397.
Benoaldus Philippus. 298.
Bigus Ludovicus. 404.
Binus Jo. Franciſcus. 436.
Bizzarus Petrus. 436.
Boba Cardinalis. 441.
Bochius Achilles. 443.
Bonamicus Lazarus. 452.
Bonfadius Jacobus. 479.
Bonhomus Jo. Franciſcus. 483.
Bonifacius Joh. Bernardin. 488.
Bordinus Joh. Franciſcus. 488.
Borgia Hieronymus. 490.
Cæſarius Janus 501.
Calcagninus Cælius 509.
Camillus Julius. 551.
Camœnus Joh. Franciſcus. 555.
Campanus Antonius. 557.
Cantalicius. 566.
Capilupus Lælius. 572.
Capilupus Hyppolitus. 621.
Capilupus Camillus. 663.
Capilupus Julius. 666.
Caracciolus Antonius. 670.
Carga Joannes. 670.
Caſa Joannes. 682.
Cæſanova M. Antonius. 705.
Caſpareus Joannes. 715.
Caſtilio Balthaſar. 716.
Cavanus Ludovicus. 739.
Ceretus Daniel. 741.
Cerratus Paullus. 746.
Chryſoſtomus Joannes. 762.
Cococianus Auguſtinus. 762.
Codrus, Urceus Antonius. 766.
Colotius Angelus. 769.
Conſobrinus Joh. Maxim. 770.
Corellus Franciſcus. 770.

Correa Thomas. 770.
Corteſius T. Alexander. 779.
Coſtæus Jo. Franciſcus. 814.
Cotta Joannes. 814.
Crinitus Petrus. 824.
Crottus Julius Ælius. 846.
Cruccius Annibal. 860.
Curſius Petrus. 864.
Dactius Andræas. 875.
Darchius Joannes. 893.
Ducchus Cæſar. 901.
Etruſcus Janus. 906.
Evangeliſta Jo. Baptiſta. 916.
Faernus Gabriel. 920.
Faëtanus Matthæus. 944.
Faletus Hieronymus. 944.
Faſitellus Honoratus. 952.
Fenarolus Ludovicus. 968.
Fiera Baptiſta. 970.
Flaminius Joannes. 972.
Flaminius M. Antonius. 984.
Fracaſtorius Hieronymus. 1045.
Franchinus Franciſcus. 1126.
Franchipanus Tarquinius. 1158.
Frizolius. 1159.
Fumanus Adamus. 1161.
Fulvius Publius. 1164.
Fuſcus Leonardus. 1169.
Gadaldinus Beliſarius. 1171.
Gambara Laurentius. 1174.
Gauricus Pomponius. 1206.
Gauricus Lucas. 1216.
Genuenſis Ubaldus. 1217.
Gherardus Petrus. 1217.
Gravina Antonius. 1221.
Gravina Petrus Neapolit. 1223.
Guarinus Baptiſta, filius. 1224.
Gyraldus Lilius. 1230.
Gyraldus, J. Baptiſta, Cynthius. 1238.
Jovius Benedictus. 1248.
Jovius Paullus. 1256.
Jovius Jullius. 1269.
Lampidius Benedictus. 1271.
Leo Joannes, Mutinenſis. 1385.
Lignamineus. 1384.
Lippus Laurentius. 1384.
Lucatellus Bernardinus. 1394.
Omnes in-16°. *Francofurti* 1608.

PARS SECUNDA.

Marcheropeus Nicolaus. 1.
Malateſta Carolus. 1.
Malevoltus Horatius. 5.
Mancinellus Antonius. 6.
Maninus Octavianus. 11.
Manutius Paullus. 22.
Marius Antonius. 25.
Modicius Guillelm. Monfer. 32.
Molſa Fr. Marius. 38.
Morandus Franciſcus. 79.
Muſconius Jo. Thomas. 79.
Mutius Joan. Aurelius 91.
Myrtheus Petrus. 97.
Naugerius Andræas. 104.
Naugerius Bernardus. 136.
Octavius Franciſcus. 136.
Oritheus Antonius. 145.
Orſus Aurelius. 147.
Palearius, Aonius, Verulanus. 149.
Paleotus Camillus. 163.
Palermus Valerius. 173.
Palladius Bloſius. 173.

Palonius Marcel. Roman. 175.
Panigarola Franciſcus. 175.
Panſa Paullus. 73.
Paravicinus Parthenius. 177.
Pardus Joannes. 182.
Paliſtaneus Joſephus. 182.
Parthenius Bernardinus. 185.
Parthenius Patavicinus.
Paullinus Fabius. 201.
Picus Mirandulanus Joan. 201.
Picus Jo. Franciſcus. 205.
Pigna Joan. Baptiſta. 216.
Pius Joan. Baptiſta. 245.
Placentinus Raphaël. 246.
Plazzonnus Joannes. 249.
Politianus Angelus. 256.
Pontanus Joan. Jovianus 368.
Porcatius Thomas. 492.
Poſſevinus Joannes Bapt. 493.
Poſthumus Guido. 496.
Priulus Aloiſius. 497.
Quintinianus Joan. Franc. 500.
Rainerius Ant. Franciſcus 531.
Rhamnuſius Paullus. 539.
Robortellus Franciſcus. 540.
Roſcius Julius. 540.
Ruffinus Jacobus. 545.
Sabæus Fauſtus. Brixianus. 553.
Sabinus Floridus. 582.
Sadoletus Jacobus. 582.
Salina Hieronymus. 601.
Sanga Joan. Bap. Romanus. 602.
Sannazarius Actius Syncerus. 602.
Saxus Pamphilus. 761.
Scaliger Jul. Cæſar. 778.
Scaphenatius Jo. Baptiſta. 919.
Sebaſtianus Ant. Minturni. 924.
Sfondatus Franciſcus. 935.
Sfortia Fabius. 968.
Spagnolus Baptiſta. 969.
Spinula Franciſcus. 986.
Stroza Titus. 990.
Stroza Hercules. 1071.
Taurellus Lælius. 1118.
Taygetus Jo. Antonius 1119.
Tebaldeus Antonius. 1147.
Theſeus Janus. 1153.
Thomitanus Bernardus. 1153.
Thyleſius Antonius. 1154.
Tifernus Gregorius. 1175.
Tolomæus Claudius. 1175.
Tonſus Joannes. 1171.
Trombeta Sebaſtianus. 1186.
Tuccus Jul. Aſcanius. 1187.
Vacca Antonius. 1189.
Valerianus Jo. Pierius. 1193.
Valmaranus Aloiſius. 1381.
Varchius Benedictus. 1381.
Veſtrius Marcellus. 1383.
Ugonius Pompeius. 1386.
Vicecomes Hieronymus. 1397.
Vicecomes Proſperus. 1398.
Vida M. Hieronymus, 1399.
Vigil Fabius. 1430.
Vitalis Janus, 1433.
Vulpa Joan. Antonius. 1442.
Vulpius Hieronymus 1452.
Zanchius Baſilius. 1453.
Zanchius Petrus. 1481.

Omnes in-16°. *Francofurti* 1608.

NB. *Tous les Auteurs du* Carmina Illuſtrium Poëtarum Italorum *de* Joan. Matth. Toſcanus. 2. *vol.* in-18° Lutetiæ 1577. *ſont compris dans la liſte ci-deſſus.*

DELITIÆ C. POETARUM GALLORUM, hujus superioriſque ævi Illuſtrium, collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA CONTINENS OPERA

ALealmi Ludovici Aurelii. 1.
Altarii Guilielmi, Hæduí. 52.
Anuli Bartholomæi, Biturigis. 58.
Andreæ Heliæ, Burdigalenſis. 66.
Audeberti German. Aurelii. 89.
Audeberti Nicolai, Germani filius. 256.
Augentii Danielis. 263.
Aurati Joannis, Lemovicis. 264.
Baiſii Jan-Antonii, Andegavenſis. 384.
Balſaci Ludovici, Ruthenenſis. 586.
Baronis Eguinarii. 390.
Bellai Joachim. Andini. 390.
Bellaquæi Remigii. 488.
Bellicarii Franciſci, Peguilionis. 489.
Betolaudi Rolandi, Lemovicis. 506.
Billii Jacob. Prunæi. 515.
Bineti Claudii Bellovaci. 539.
Blarrorivi Petri. 543.
Bochelli Ludovici. C. V. 546.
Boiſſardi Joan-Jacobi, Veſuntini. 548.
Bonadi Franciſci, Augeriacenſis. 652.
Bonefii Joannis, Averni. 656.
Botherii Joannis, Pedemontani. 707.
Brioſii Petri, Altiſſiodorenſis. 707.
Briſſonii Barnabæ, Pictonis. 708.
Brixii Germani, Altiſſiodorenſis. 720.
Borbonii Nicolai, Riandoperani. 766.
Brucherii Joan. Trecenſis. 794.
Calliæ Auguſtini. 796.
Carnuti Jo. Gregorii, Pariſienſis. 798.
Carolomagni Caroli. 799.
Chandonii Hieronymi. 799.
Chriſtiani Florent. Aurelii. 800.
Clerici Jani. 814.
Coſtalii Petri. 817.
Dampetri Joannis, Bleſenſis. 833.
Decontii Amiani, Clemenderii. 861.
Deniſoti Nicolai, Cenomanenſis. 862.
Doleti Stephani, Aurelii. 863.
Ducatii Lucii. 870.
Durantii Jacobi, Arveni. 893.
Eſpencæi Claudii, Cathalauni. 896.
Fargæi Thomæ, Vellaunii. 897.
Forcatuli Stephani. 899.
Fulvii Petri, Pictonis. 922.
Geſſæi Joannis. 930.
Gigliani Vincentii. 945.
Girardi Joan. Divionenſis. 946.
Groſlottii Hieronymi. 955.

Francofurti 1609.

PARS

PARS SECUNDA.

Hoſpitalis Michaëlis, Arveni. 1.
Jacomotti Joan-Jacobi, Barrenſis. 350.
Jodelli Steph. Pariſienſis. 376.
Jureti Franc. Divionenſis. 383.
Læti Petri. 385.
Lambini Dion. Monſtroli. 385.
Lamonil Petri, Pariſienſis. 388.
Lebei Dion. Lingonenſis 389.
Lectii Jacobi. 395.
Lepidi Corderii, Lingonenſis. 411.
Lermei Gabriëlis Volcæ. 421.
Lygæi Joannis. 423.
Macrini Salomon. Juliodu. 453.
Melini Sangelaſii. 573.
Malvini Gotofredi. 575.
Mangotii Jac. Pariſienſis. 575.
Memmii L. Fremioti. 577.
Micropiani Arnulphi, Lingonenſis. 580.
Monini Joan. Edoardi. 584.
Monerii Martialis Lemov. 584.
Montaurei Petri Aurelli. 711.
Mureti M. Ant. Lemovicis. 721.
Neveletti Petri, Trecenſis. 814.
Oiſelii Antonii. 836.
Paſcharii Jac. Lotharingi. 841.
Paſchaſii Stephani. 843. uſque ad finem 1021. *Francofurti* 1609.

PARS TERTIA.

Paſſeratii Joan. Trecenſis. 1.
Pavillonii Nic. Georgii Pariſienſis. 172.
Pererii Guilielm. Tholoſani. 172.
Pineæi Jacobi. 181.
Prevotii Auguſtini. 182.
Pithœi Petri, Trecenſis. 182.
A Quercu Leodegarii. 189.
Rapini Nic. Pictovienſis. 204.
Remundi Franciſci, Divionenſis. 209.
Rigaltii Nicolai, Pariſienſis. 227.
Rogerii Jacobi. 240.
Roillardi Sebaſtiani, Melodunenſis. 241.
Roilletti Claud. Belunenſis. 253.
Roſeletti Claudii. 254.
Sammarthani Scævolæ, Juliodunenſis. 262.
Scaligeri Joſephi. 501.
Seba Adeodati Vezelii. 976.
Sepini Gervaſii, Salmurei. 743.
Servini Ludovici. 829.
Sigaudi Franciſci, Delphinatis. 836.
Stephani Henrici, Pariſienſis. 837.
Tagauti Joh. Pariſienſis. 909.
Thuani Jac. Auguſti. 922.
Turnebi Hadri. Norman. 1014.
Turnebi, Hadriani filii. 1106.
Tyardi Ponti Biſſiani. 1112.
Valentis Germani, Guellii. 1112.
Valetii Antonii. 1123.
Vallamberti Simonis, Avallonenſis. 1124.
Varii Guillelmi. 1128.
Verderii Claud. Lugdun. 1128.
Veuræi Joannis, Hædui. 1130.
Vulteii Joan. Rhemenſis. 1131. uſque ad 1147.

Omnes Francofurti in-16°. 1609.

DELITIÆ C. POETARUM BELGICORUM *hujus superiorisque ævi Illustrium collectore Ranutio Ghero.*

PARS PRIMA

Petrus, Agiclius Antuerpianus. 1.
Rodolphus Agricola Frisius. 8.
Alardus Amstelredamus, Batavus. 9.
Eilardus Alma, Frisius. 11.
Petrus Apherdianus. 165.
Hubertus Audeiantius, Burgensis. 176.
Joachimus Axonius, Gravianus. 183.
Petrus Bachevius. 208.
Melchior Barlæus Antuerpianus. 212.
Dominicus Baudius Insulensis in Flandria. 241.
Georgius Benedictus, Harlemensis. 506.
Hieronymus Berchemiis. 544.
Balduinus Berligomius, Sylvæ Ducensis. 547.
Laurentius Beyerlingius, Antuerpianus. 579.
Joan. Blewartius, Athensis. 586.
Adrianus Blienburgius, Dordracenus. 587.
Joannes Boschius, Bruxellensis. 653.
Joannes Ascanius Boschius Joan. filius. 889.
Giselbertus Bultelius, Brugensis. 859.
Adrianus Burchius Ultrajectinus. 861.
Hermannus Buschius, Monasterienſis. 930.
Guilielmus Canterus, Ultrajectinus. 932.
Joannes Castelius Cheluus, Flander. 948.
Joan. Carpentejus, Atrebas. 951.
Georgius Cassander, Burgensis. 970.
Ubert. Clericus, Insulensis. 971.
Petrus Colvius, Brugensis. 978.
Steph. Comes Bellocassius. 983.
Guilielmus Cripius Hagiensis. 986. ad 988.

PARS SECUNDA.

Adriani, Florentini. 419.
Alberti Euphrænii, Amstelrodamensis. 285.
Andreæ Hoii Burgensis. 1139.
Arnoldi Helii, Midelburgensis. 1132.
Cornelii Graphæi, aliàs Scribonii Alostani. 477.
Cornelii Gemmæ, Lavanienſis. 458.
Danielis Heremitæ Antuerpiani. 1134.
Danielis Heinsii. 895.
Desiderii Erasmi, Rotero. 220.

Franc. Hæmi, Inſulenſis. 881.
Gerardi Falckenburgii, Noviomagenſis. 400.
Hadri. Dammanis Gandav. 1.
Hannardi Gamerii Moſæi. 440.
Huberti Goltzii Vanloniani, Geldri. 471.
Hugonis Grotii, Batavi. 523.
Jacobi Herlomii. 1138.
Jacobi Didymi Friſii. 41.
Jacobi Eyndii ab Hæmſted Zelandi. 286.
Jani Douzæ filii. 160.
Jani Douzæ à Noortwick Batavi. 44.
Jani Gruteri. 631.
Joan. Flemingii, Antuerp. 401.
Joan. Fungerii, Leovardienſis. 428.
Joannis Goropii, Becani. 474.
Liberti Huthemii, Leodii. 1145.
Lucæ Fruterii, Burgenſis. 421.
Nicaſii Ellebodii, Caſletani. 220.
Nicolai Grudii, Jani Secundi fratris Bruxellenſis. 535.
Saxonis Finiæ Friſii. 403.
Victoris Giſtelini, Sanfordiani Flandri. 495.

Omnes in-16°. *Francofurti* 1614.

DELITIÆ POETARUM GERMANORUM

hujus ſuperioriſque ævi Illuſtrium collectore A. F. G. G.

PARS PRIMA.

Andreæ Balderſchlebii, Sangethuſani. 413.
Caſparis Bartii. 413.
Caſparis Bruſchii Egrani. 817.
Caſparis Cropachi Pelſinenſis, Bohemi. 945. Tom. 2.
Chriſtophori Aulæi Erphurdienſis. 409.
Conradi Bacmanni. 411.
Eliæ Corvini Joachimini. 932. Tom. 2.
Eurici Cordi. 865. Tom. 2.
Georgii Amarbachii. 375.
Georgii Berſmanni, Annæbergenſis. 416.
Heningi Cunradini, Hamburgenſis. Tom. 2. 946.
Henr. Albert. Hafnia Dani. 176.
Hermanni Buſchii, Monaſterienſis. 833.
Hieron. Aconati, Sileſii. 369.
Hulrichi Buchneri. 827.
Joannis Albini, Saxonis. 183.
Joachimi à Beuſt Miſnici. 640.
Joannis Boceri. 656.
Martini Braſchii Grubenhagienſis, Megapolitiani 693.
Matthiæ Borbonii, Collin. 681.
Melch. Acontii, Urſellani. 151.
Michaëlis Batthii, Annæburgenſis. 416.
Nicolai Aſclepii, Barbati. 403.
Paſchaſii Briſmanni. 813.
Petri Ailberi, Variſei. 174.
Petr. Alb. Wittenbergenſis. 370.
Quint. Æmil. Cimbriaci. 162.

Sebast. Artomedis, Franci. 395.
Sebast. Brandii, Basilienſis. 691.
Stephani Cylingii. 949. Tom. 2.
Valentis Acidalii Wistochienſis Marchici. 1.
Viti Amerbachii. 385.

PARS SECUNDA.

Andreæ Ellingeri. 1226.
Antonii Carchesii Frestadienſis Sileſii. 185.
Caſparis Cropachii Pelinenſis, Bohemi. 945.
Caſparis Enſii. 1236.
Caſparis Dornavii, Veitlandi. 1213.
Chriſtophori Coleri. 636.
Conradi Eeltis Protucii. 245.
Conradi Dinneri. 1213.
Danielis Engelhardi, Halenſis. 1234.
Eliæ Corvini Joachimici 933.
Eurici Cordi, Simeſuſii. 638.
Federici Dedekindi, Neoſtadiani. 1082.
Gaſparis Conradi. 996.
Georgii Carolidæ à Carlſberga. 185.
Georgii Caſſandri. 236.
Heliæ Eobani Heſſi. 1283.
Henningii Cunradini, Hamburgenſis. 949.
Henrici Decimatoris, Giffhornenſis. 1080.
Hilarii Cantiunculæ. 176.
Joachimi Camerarii, Papebergenſis. 1.
Joan. Campani Voidniani. 72.
Joan. Claii Hertzbergenſis. 477.
Jodoci Caſtneri. 237.
Lactantius Joan. Codicii Slucnavienſis. 625.
Laurentii Corvini, Novo-Forenſis. 935.
Leonhardi Engelhardi, Halenſis. 1235.
Martini Chemnitii. 271.
Matthæi Collini. 634.
Matthæi Delii, Hamburgenſis. 1150.
Nathanis Chytræi, Palatini. 284.
Nicolai Ciſneri, Palatini. 411.
Pantaleonis Candidi, Auſtriaci. 105.
Pauli Cherleri, Elſterburgenſis. 271.
Stephani Culingii. 949.

PARS TERTIA.

Abrahami Lœſcheri. 1227.
Alberti Lomeiri, Lubecenſis. 1253.
Andreæ Libavii. 1038.
Caroli Hugelii Palatini. 574.
Cunradi Leii Orocrenii. 979.
Eilhardi Lubini, Oldenbu. 1489.
Eraſmi Michaëlis Dani. 843.
Felicis Fildleri Boruſſi. 114.
Georgii Fabrici, Chemnicenſis. 1.
Gergii Logi, Sileſii. 1252.
Henr. Huſani, Iſenacenſis. 581.
Henrici Loriti, Glareani. 1285.

Hermanni Kirchneri. 807.
Jani Guilielmi Lubecenſis. 447.
Jani Rotteriti Eq. Saxon. 819.
Joachimi Hortenſii, Croſnenſis. 567.
Joannis Fabricii Montani. 101.
Joannis Forſteri Aurbachi. 164.
Joannis Tomæ Freigii, Freiburgenſis. 323.
Jo. Gigantis Northuſani. 403.
Joannis Glandorpii Monaſterienſis. 411.
Joannis Hermanni, Rauta Sileſii. 522.
Joannis Langii, Sileſii. 857.
Joan. Lauterbachii Luſatii. 906.
Joannis Lauterbachii in Noſcovitz. 948.
Joan. Linckii Sileſii. 1092.
Joan. Lorichii. 1254.
Jo. Lundorp. Oberhoviani 1508.
Jobi Fincelii. 153.
Laur. Finckelthuſii Lipſenſ. 157.
Lud. Hemboldi Mulhuſini. 545.
Marquardii Freheri, Auguſt. 289.
Mart. Lydii Lubecenſis. 1511.
Matthiæ Holſtwardi, Harburgenſis. 560.
Melchioris Laubani, Sileſii. 865.
Mic. Haſlobii, Berlinenſis. 491.
Mic. Heldingii Eſlingenſis. 530.
Nicodemi Friſchlini. 342.
Pauli Giſbicii, Bohemi. 407.
Petri Lindebergii, Roſtoch. 1116.
P. Lotichii Secundi. 1296.
Rodol. Gualteri Tigurini. 432.
Salomonis Frencelii, Sileſii. 326.
Sebaſtiani Hormoldi, Tubingenſis. 563.
Simonis Flagelli Villatici. 113.
Simonis Grunæi, Sileſii. 431.
Simonis Lemnii Alpini. 1035.
Stephani Fierabendi. 114.
Tob. Hubneri, Berlinenſis. 567.
Valeri Fidleri, Boruſſi. 151.
Ulrici Huttini Franci. 635.

PARS QUARTA.

Alberti Friderici Mellemanni, Bernilenſis. 493.
Ant. Nigr. Vratiſlauienſis. 1138.
Chriſtophori Manlii Luſati. 246.
Chriſtophori Manlii. 244.
Davidis Miliſii, Sileſii. 841.
Georg. Mauritii Noribergenſis. 282.
Henr. Meibomii Weſtph. 310.
Henr. Molleri Heſſi. 845.
Hieron. Oſii, Thuringii. 1272.
Jacobi Micylli. 515.
Jacobi Montani Spirenſis. 865.
Joach. Meiſteri Sileſii. 821.
Joach. Mynſingeri à Frondeck, Wirtembergenſis. 924.
Joannis Majoris Joachimici. 2.
Joan. Mylii, Libenrodenſis. 883.
Joannis Oexlini 1160.
Jobi Magdeburgii. 1.
Julii Micylli, Palatini. 838.
Martini Mylii, Sileſii. 917.
Martini Nortani 1169.
Ortolphi Maroldi Franci. 254.
Pauli Meliſſi Franci. 342.
Pauli Nigrini. 1159.

Phil. Melanchthonis Palat. 328.
Thomæ Naogeorgi, Straubingenſis. 997.
Vincentii Opſopæi Franci 1002.

PARS QUINTA.

Bernhardi Prætorii Heſſi. 245.
Chriſt. Schellenbergii Annæbergenſis. 1209.
Conradi Rittershuſii Brunſvicenſis. 843.
Danielis Rindfleiſch, Sileſii. 841.
Davidis Pfeiferi, Lipſici. 32.
Eliæ Reuſneri Leorini, Sileſii. 561.
Gabriëlis Rollenhagii, Magdeburgenſis. 884.
Georg. Rem. Auguſtani 546.
Georg. Sabini Brandeburg. 920.
Hartmanni Schopperi, Novo-Forenſis Norici. 1437.
Heric. Ranzovii Holſati 508.
Henrici Porſii, Sileſii. 110.
Hulrici Schoberi, Sileſii. 1393.
Joannis Paludii, Sileſii. 22.
Joan. Pedionæi Conſtantini. 24.
Joannis Pincieri Heſſi. 78.
Joannis Poſthii Palatini. 122.
Jo. Sapidi Seleſtadienſis. 1176.
Joannis Saſceridis Wermennuſani. 1182.
Joannes Cuntadi, Rumelii 837.
Joſephi à Pinu Aurbachii. 83.
Laurentii Rhodomanni. 820.
Martini Prætoris, Sileſii. 442.
Matthiæ Schickeradii Bitterfeldenſis. 1390.
Michaëlis Piccarti Franci. 52.
Nicolai Reuſneri Leorini Sileſiii. 581.
Nicolai Rhedigeri Striſæi Sileſii. 819.
Nicolai Rhodomanni, Laurentii filii. 831.
Nicolai Rudingeri, Piſovernatis. 908.
Petri Pagani Heſſi. 1.
Samuel. Roſembonii, Holſati. 902.
Sebaſt. Schefferi, Aldenbergenſis. 1199.
Simonis Ulrici à Seuſelitz. 94.
Volradi Pleſſeni, Megapolitani. 104.

PARS SEXTA.

Adami Siberi Chemnic. 117.
Adami Theodori F. Siberi. 187.
Brunonis Seidelii, Querfudenſis. 112.
Caſparis Urſini Velii, Sileſii. 992.
Chriſtophori Stumelii. 609.
Danielis Vechneri, Sileſii. 885.
Frider. Taubmanni Franci. 616.
Frider. Widebranni, Thuringi. 1065.
Georgii Tileni Aurimontani, Sileſii. 690.
Georgii Widebrami. 1117.
Guiel. Xylandri Auguſtani. 1139.
Guilelmi Tyrii. 881.
Hieronymi Spartani. 239.
Hieronymi Wolfii Oetingenſis. 1120.
Jacobi Straſburgi. 582.
Joachimi Vadiani. 885.

Joachimi Schoſſeri Thuringi. 1.
Joannis Seccervitii, Vraſtiſlavienſis. 79.
Joannis Simonii, Roſtochienſis. 205.
Joan. Sprengii Auguſtani. 309.
Joannis Stilegii Gothani. 318.
Joannis Theolpoldi. 674.
Jo. Matth. Wacheri, Conſtantini. 1057.
Joan. Urſini, Senenſis. 1045.
Juſti Vultei, Heſſi. 1050.
Marci Tabii. Aſpini. 615.
Matthiæ Stoii, Regiomontani. 574.
Michaëlis Virdungi, Franci. 895.
Pauli Schwartzburg, Baronis. 614.
Sim. Stenii, Lomacenſis. 310.
Theori Sitzmanni, Thuringi. 231.
Tobiæ Sculteti, Oſſitienſis. 34.
Valentini Thilonis, Sileſii. 689.
Viti Sebaldi, Franci. 68.
Wenceſlai Zaſtriſelii. 1192.

Omnes in-16°. *Francofurti* 1612.

DELITIÆ POETARUM HUNGARICORUM, à Joh. Philippo Pareo.

JAnus Pannonius, Epiſcopus Quinque-Eccleſienſis. 1.
Georgius Thurius, Pannonius. 313.
Johannes Sommerus. 357.
Johannes Filiczki de Filefalva. 467.

Francofurti in-16°. 1619.

DELITIÆ POETARUM SCOTORUM hujus ævi Illuſtrium, Arturo Jonſtono Collectore.

PARS PRIMA.

PAtricius Adamſonus. 1.
Henricus Anderſonus. 18.
Robertus Aytonus. 40.
Joannes Barclaius. 77.
Guilielmus Barclaius. 137.
Robert. Bodius à Trochoregia. 209.
M. Alexander Bodius. 142.
Thomas Cragius. 221.
Jacobus Crittonius. 268.
Georgius Crittonius. 273.
Henricus Danskinus. 291.
Thomas Dempſterus. 306.
David Echlinus. 355.
Petrus Goldmannus. 364.
Jacobus Hakerſtonius. 376.
David Humius. 378.
Arturus Jonſtonus. 439.
Johannes Jonſtonus. à pag. 648. ad 699.

PARS SECUNDA.

David Kynalochius. 1.
Jacobus Macolon. 133.
Andreas Melvinus. 67
Joannes Metellanus. 138.
Thomas Metellanus. 143.
Thomas Moravius 180.
Adamus Regius. 201.
Thomas Rhedus. 252.
Johannes Rosa. 265.
Hercules Rollocus. 323.
Alexander Rossæus. 388.
Andræas Ramsæus. 283.
Joannes Scotus. 470.
Jo. Scotus, Scototarvatius. 479.
Thomas Seghetus. 490.
Georgius Strachanus. 504.
Georgius Thomsonus 509.
Florentius Volusenus. 539.
David Vedderburnus. à p. 544. ad 573.
Amsterdami in-21. 1637.

DELICIÆ QUORUMDAM POETARUM Danorum collectæ & in II. Tomos divisæ à Frederico Rostgaard.

PARS PRIMA.

HEnrici Alberti, Hafnia-Dani. 1.
Joh. Hopneri, Hafnienſis. 159.
Chriſtiani Aagaardi, Cimbricani. à pag. 341. ad 563.

PARS SECUNDA.

Viti Beringii, Wiburgenſis. 1.
Henr. Harderi, Hafnienſis. 212.
Olai Borrichii, Ripenſi. à pag. 371. ad 594.

In-12. 2. *vol. Lugduni-Batavorum.*

NB. *On a encore* Deliciæ Poëtarum Anglicanorum in Græcum vers. *in*-8° Oxoniæ 1658.*

Mr DE MALHERBE.

(*François*) Gentil-homme Normand, natif de Caen, marié en Provence, mort l'an 1628. âgé de 73. ans, Poëte François.

1411 MR de Malherbe eſt conſidéré comme le Pere de la Poëſie Françoiſe, & on peut dire que tous les Poëtes de notre langue qui ont paru avant lui ont trouvé leur tombeau dans ſes vers. Ses ouvrages Poëtiques ne ſont pas un gros volume, quoiqu'on les ait diviſés en ſix livres. Ils conſiſtent en quelques paraphraſes de Pſeaumes, en Odes, Stances, Sonnets, & en quelques Epigrammes; & ils ont été imprimés en diverſes formes juſqu'en 1666. que parut l'édition de Mr Menage.

Il faloit à la France un Homme d'une réſolution auſſi ferme que lui, pour entreprendre de reformer la Poëſie Françoiſe & la remettre dans les bornes de la ſimplicité & de la modeſtie; & tout autre qui auroit eu moins bonne opinion de ſa propre ſuffiſance y auroit perdu le courage.

Malherbe prévoyoit qu'il auroit preſque autant d'envieux & d'ennemis qu'il y avoit de Poëtes vivans de ſon tems, & de Partiſans pour ceux qui étoient morts: mais loin de ſe rebuter, il ſe trouva ſoutenu & animé par le déſir d'acquerir de la gloire ou de la diſtinction dans le monde, & s'étant aſſuré du goût de ſon ſiécle, c'eſt-à-dire de la portion la plus pure des honnêtes gens de ſon tems, il ne douta plus du ſuccès de ſon entrepriſe. Dans l'eſpérance de remporter une victoire importante ſur la barbarie, il travailla d'abord à purifier notre langue & à la fortifier (1), ce qu'il éxécuta par le retranchement qu'il fit des vieux mots qui la rendoient impure & fort imparfaite.

Se voyant ſuivi & appuyé dans cet eſſai par diverſes perſonnes judicieuſes, il tourna ſa Critique ſur la Poëſie, & afin que ſes vers puſſent ſervir de témoignage à ſa doctrine, il s'appliqua à les garantir de cette dureté & de cette rudeſſe qui ſe trouve dans ceux des meilleurs Poëtes d'entre ſes Prédéceſſeurs.

Ronſard & du Bellay qui avoient joint d'ailleurs une force de génie prodigieuſe & une rare doctrine à la profeſſion des vers, n'avoient

1 Char. Sorel Traité de la connoiſſance des bons Livres pag. 375. de la L. Fr. & Tr. du nouveau langage François Chap. 4. pag. 395.

Malherbe pas eu tout le ſoin néceſſaire pour ſe rendre agréables ; & comme la fin de la Poëſie eſt de plaire autant que d'inſtruire, il ſemble qu'ils ne s'étoient attachés qu'à l'une de ces deux parties, & qu'ils avoient crû pouvoir négliger l'autre avec d'autant plus d'aſſurance qu'ils ſavoient que les oreilles de leurs tems n'étoient pas fort délicates (1), ni des Juges fort ſévéres. La paſſion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cauſe qu'ils pilloient leurs penſées plutôt qu'ils ne les choiſiſſoient, & que meſurant la ſuffiſance des autres par celle qu'ils avoient acquiſe, ils employoient leurs Epithétes ſans ſe donner la peine de les déguiſer pour les adoucir, & leurs Fables ſans les expliquer agréablement, ne conſidérant pas d'aſſés près la nature des matiéres auſquelles ils les faiſoient ſervir.

Malherbe ſût bien profiter de ce mauvais éxemple. Il ſe rendit plus circonſpect ſur la ſuite facheuſe qu'avoient eu leurs fautes, & il devint plus ſcrupuleux en ce point qu'ils n'avoient été. Il remarqua auſſi, dit M. Godeau (2), que Deſportes, Bertaut, & le Cardinal du Perron ayant apporté à la Poëſie toute la politeſſe dont ils étoient capables, ou qu'ils jugeoient neceſſaire pour la mettre dans l'état de ſa perfection, il pouvoit bien à leur éxemple chercher de nouvelles graces pour parer nos Muſes qu'il voyoit ſi cruellement deshonorées, & les retirer d'entre les mains de tant de petits monſtres qui leur faiſoient inſulte.

Les licences qu'il a évitées, ſoit pour l'addition, ſoit pour le retranchement des ſyllabes dans les mots ; la ſévérité qu'il a gardée dans l'emploi des Rimes & tant d'autres régles dont on lui reproche l'invention, ſont des chaînes à la vérité ; mais on doit les appeller plutôt des ornemens convenables à leur ſéxe, que des marques honteuſes de leur ſervitude. Et quand l'on avoüeroit qu'elles ſont captives, il eſt certain que cette nouvelle priſon leur eſt plus avantageuſe que leur ancienne liberté. Il n'y a eu que ceux qui les ont voulu faire paſſer pour des Filles débauchées, qui ont voulu condamner cette ſévérité dont elles ſont profeſſion depuis cette réforme de Malherbe que Mr Deſpreaux nous a dépeinte en ces termes (3) :

1 ¶ Les Poëtes qui ont précédé Malherbe ont mis dans leurs vers toute la politeſſe alors connuë. C'eſt une chimére de dire que Ronſard, par éxemple, ſavoit que les oreilles de ſes Lecteurs n'étoient pas fort délicates. Il ne pouvoit juger de cette délicateſſe que par la ſienne propre. Le tems d'écrire avec plus d'élégance, de douceur & d'agrément n'étoit pas encore venu. Ronſard & du Bellay n'ont pas ſenti la dureté de leur élocution. §

2 Diſcours de M. Godeau Ev. de G. & de V. ſur les œuvres de Malherbe.

3 Nic. Boil. Deſpreaux de l'Art Poëtique. 1. chant. pag. 179.

Malherbe.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit ſentir dans les vers une juſte cadence:
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux régles du devoir.
Par ce ſage Ecrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers ſur le Vers n'oſa plus enjamber.
Tout reconnut ſes loix, & ce guide fidéle
Aux Auteurs de ce tems ſert encor de modéle.
Marchés-donc ſur ſes pas, aimés ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imités la clarté.

Cette vigoureuſe éxactitude que Malherbe a obſervée dans ſa maniere d'écrire, a obligé ſes plus grands ennemis d'avouer qu'il étoit au moins excellent verſificateur. C'eſt toute la louange qu'il a pû obtenir de leur courtoiſie, & ils n'ont point fait difficulté de lui refuſer la qualité de véritable Poëte; en quoi ils ont fait connoître leur aveuglement, leur injuſtice & leur mauvais goût, puiſqu'au jugement de Mr Huet (1) il n'y a jamais eu de Poëte, même parmi les Grecs & les Romains qui ait mieux mérité ce titre que lui, ſoit à cauſe de ſon génie qu'il appelle *divin*, ſoit à cauſe de l'heureux tour qu'il a fait prendre à notre langue pour la renfermer dans la meſure des vers, après l'avoir purgée des taches & l'avoir tirée des groſſiéretés de ſa premiére barbarie.

Mr Godeau ne s'eſt pas contenté de dire la même choſe que Mr Huet, mais en examinant les injuſtes reproches de ſes adverſaires, il a fait voir que Malherbe a été non-ſeulement un véritable Poëte, mais encore un des plus excellens d'entre les véritables. Car s'il eſt vrai que l'Art de la Poëſie n'eſt qu'une imitation de la Nature, il n'eſt pas aiſé de trouver dans le genre de vers, qu'il a embraſſé un autre Poëte qui l'ait mieux imitée. Il repreſente toutes choſes avec une naïveté toute ſinguliere, il obſerve la bienſéance très-religieuſement, il explique les anciennes fables de fort bonne grace & d'une maniére plus couverte & plus fine que ceux qui avoient paſſé parmi nous pour de véritables Poëtes avant lui; il employe même des fables de ſa propre invention avec un merveilleux artifice. Outre cela il rend ſon ſtyle ſi éclatant par les figures qui l'embelliſſent, lorſ-

1 Petr. Dan. Huetius lib. 2. de Claris Interpretib. pag. 185.

Malherbe. que ſon ſujet le demande ; & ſi délicat, quand il ne lui permet pas de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modera la chaleur de ſon eſprit avec plus de jugement, & ne mérita mieux la qualité d'excellent Poëte Lyrique (1).

Mr l'Abbé Ménage n'a point été d'un ſentiment different de celui des deux Prélats que nous venons de rapporter. Il dit (2) que la juſteſſe des penſées de Malherbe, la nobleſſe de ſes expreſſions, la variété de ſon ſtyle, & ſur tout ce *je ne ſai quoi*, qui ſe voit, qui ſe ſent, & qui ne ſe peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les Poëtes François.

Quoique Malherbe ne ſe ſoit pas rendu l'idolâtre ni l'eſclave des Anciens comme avoient fait Ronſard, du Bartas, du Bellay & les autres, il n'a point laiſſé de prendre leur ordre & leur artifice, & il a encheri même ſur leurs penſées, & les a miſes au goût de notre nation ſans leur faire perdre aucune de leurs graces. Il s'eſt enrichi de leurs dépouilles, il s'eſt paré de leurs ornemens, mais avec tant d'adreſſe, qu'il faut avoir bonne vuë pour les diſtinguer d'entre ceux qui ſont à lui. En un mot il les a pris pour ſes guides, jugeant ſans doute que pour être capable de produire quelque choſe d'excellent, il en faut prendre les ſemences dans les livres de ces Anciens, les lumiéres des Modernes auprès des leurs ne pouvant paſſer ſouvent que pour de véritables ténébres dans ces ſortes d'éxercices où ils ont été nos Maîtres.

Auſſi Mr de Balzac nous apprend-il que Malherbe les imitoit fort volontiers ; mais il ajoute (3) que ſes imitations ne ſont pas violentes, qu'elles ſont fines & adroites, & qu'il ne gâte point les inventions d'autrui en ſe les appropriant. Ce qui n'étoit que ſimplement bon dans le lieu de ſon origine, dit-il, devient meilleur dans Malherbe par le tranſport qu'il en fait. Il va preſque toujours au-delà de ſon éxemple, & dans une langue inférieure à la Latine, ſon François égale ou ſurpaſſe le Latin.

Mais il n'y a perſonne parmi tous ces Anciens qu'il ait plus heureuſement imité qu'Horace dont il a parfaitement repreſenté le génie & le caractére dans ſes Odes & dans ſes Stances, qui méritent auſſi le nom d'Odes, puiſqu'elles ſemblent avoir été faites pour être chantées (4). Et ce n'eſt point le flater de dire, que ſous prétexte de vou-

1 Ant. God. au diſcours de ci deſſus à la tête de l'édition de Malh. par Mr Ménage.

2 Gill. Ménage, Préface ſur les ouvrages de Malherbe avec ſes Obſerv.

3 Jean L. Guez de Balzac Entretien xxxi. pag. 319. de l'édit. in 12. d'Hollande.

4 Godeau diſc. Balzac. pag. 319. de ſes Entr. Ménage & divers autres Critiques François de ce ſiécle.

loir imiter un ancien Poëte, il l'a ſurpaſſé en divers endroits comme l'ont remarqué Mr de Balzac, Mr Ménage & quelques autres Critiques (1). On peut dire auſſi qu'on lui trouve l'eſprit de Seneque en divers endroits; il l'avoit beaucoup étudié & traduit même en notre langue, c'eſt ce qui lui avoit rendu ſes ſentimens plus familiers, & qui a contribué beaucoup ſans doute à rendre ſa Poëſie ſi touchante, ſi animée & ſi conſolante lors qu'il parle de la mort ou des adverſités de la vie. Enfin Malherbe n'a pas dédaigné même d'imiter les Modernes, parmi leſquels Mr Colletet a remarqué quelques Italiens & quelques Eſpagnols (2). Mais il en uſoit partout avec ſon choix & ſa diſcretion ordinaire; de ſorte qu'il n'étoit pas moins le Maître de ſes Auteurs que de ſon Art, & l'on peut dire qu'il a fait plus d'honneur aux Auteurs qu'il a imités qu'il n'en a reçu de ſecours. Je n'en excepterois pas même le Stace Auteur de la Thebaïde, s'il étoit bien conſtant que Malherbe ſe le fût propoſé comme un modéle qu'il eût voulu ſuivre. Mr de Racan ſon ami & ſon diſciple l'a dit dans les memoires qu'il a laiſſés pour faire ſa vie. Mr Ménage nous l'a confirmé dans ſes obſervations, & il en rapporte deux exemples dans ſes additions & ſes corrections. Cependant Mr Moſant de Brieux écrivant à Mr Turgot de Saint Clair, nous fait aſſés connoître que la choſe a peu de fondement. Le caractére de Malherbe, dit cet Auteur, eſt éloigné de celui de Stace autant que le Ciel l'eſt de la Terre, & il n'eſt pas aiſé de comprendre comment Mr de Racan a pû dire (3) que notre Poëte François faiſoit de ce Poëte Latin ſon modéle & ſes délices. L'un eſt Poëte Lyrique, l'autre eſt Poëte Heroïque; l'un jouë du luth, l'autre bat le tambour. Malherbe eſt doux & réglé; Stace eſt emporté & violent. Le premier eſt une riviére qui coule paiſiblement dans ſon lit; le ſecond eſt un torrent qui ſe précipite parmi les rochers. Celui-là eſt animé d'un feu pur & tout céleſte, continuë l'Auteur; celui-ci, dit Scaliger, eſt un furieux & un phrénétique. Ce n'eſt pas que Stace n'ait ſes charmes, mais ſes beautés & celles de Malherbe ſont toutes différentes, car l'on voit en celui-ci un viſage ſerain, & une Majeſté douce & tranquile; au lieu que Stace

Malherbe.

1 Entretiens de Balzac de la comparaiſon de Ronſard & de Malherbe. Obſervat. de Ménage. pag. 541. &c.

2 Guillaume Colletet au Diſcours de l'Eloquence & de l'imitation des Anciens pag. 33. 34. à la fin de ſon Art. Poëtique &c.

3 Colletet dans l'endroit cité ne nomme aucun Auteur Eſpagnol que Malherbe ait imité. ſ

3. ſ Il l'a dit parce qu'il ſavoit la choſe d'original. Malherbe trouvant dans Stace pluſieurs de ces penſées brillantes qu'aime la Poëſie Françoiſe, pouvoit fort bien les habiller à la Françoiſe, & ſe les approprier par le tour. C'eſt par cette même raiſon que le Grand Corneille préféroit Lucain à Virgile. ſ

Malherbe. n'a rien que de terrible, & qu'il a mis tous ſes charmes dans un certain air belliqueux & plein de fierté.

Il eſt donc hors d'apparence que Malherbe eut voulu choiſir Stace pour ſon Maître & ſon Directeur, & quoiqu'il ne ſe ſoit point borné à un ſeul Auteur pour s'en faire un éxemple à ſuivre, on peut dire après Mr de Brieux qu'Horace étoit ſon unique Patron & le ſeul modéle ſur lequel il vouloit ſe former. C'étoit, dit-il, l'ami du cœur de notre Poëte, il ne ſe contentoit pas de l'avoir dans ſon cabinet, il l'avoit encore ſous le chevet de ſon lit, ſur ſa toilette, aux champs, à la ville, & il l'appelloit ordinairement ſon Bréviaire, comme le racontoit ſouvent Mr de Grentemeſnil qui l'avoit connu particuliérement (1).

C'eſt donc principalement à Horace que Malherbe étoit redevable de ce qu'il avoit acquis hors de ſon propre fonds. Mais outre l'avantage qu'il a eu quelquefois ſur ſon Maître, on peut dire qu'il y a une gloire qui lui eſt propre & particuliére, à laquelle les étrangers ou ceux qu'il a pû imiter n'ont point eu de part. C'eſt celle qui fait la diſtinction & la différence eſſentielle de ſa Poëſie d'avec celle de tous les autres Mr de Breves, ou Mr de la Fontaine (2) nous marque aſſés bien cette différence (3). Elle conſiſte, dit-il, en trois choſes qui font ſon caractére particulier. La premiere eſt le tour & la chûte de ſes Stances; la ſeconde eſt l'arrangement des paroles d'où procéde l'harmonie & la netteté de ſes vers; la troiſiéme eſt l'expreſſion qui non-ſeulement eſt noble, mais Poëtique & hardie, ſans qu'on y puiſſe remarquer rien d'étrange, rien qui choque l'oreille ou l'imagination, ni rien qui déplaiſe. Ce ſont ces excellentes qualités plus que toutes les autres qui ont élévé Malherbe au-deſſus de tous nos Poëtes François, & peut-être ne ſeroit-il pas aiſé de nous faire voir parmi les nations étrangéres un Poëte en qui elles ſe trouvaſſent en pareil dégré.

L'Auteur que je viens de citer, ajoute que toutes ces qualités jointes à la beauté de la Rime dans Malherbe, cauſent un plaiſir ſenſible aux perſonnes même les plus groſſiéres, & qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, lorſqu'on voit dans tous ſes vers de la Majeſté

1 Moſanti Epiſt. ad calcem 2. partis Poëmatum pag. 109.

2 & 3 Pierre le Petit en 1671. imprima un Recueil de Poëſies Chrétiennes & diverſes en 3. vol. in 12. Meſſieurs de Port-Royal, qui ſous le nom de Lucile Hélie de Brèves avoient fait ce Recueil, y mirent une Préface. La Fontaine le dédia au Prince de Conti par une trentaine de vers, & y ajouta en proſe l'Avertiſſement qui ſuit la Préface.

3 Avertiſſement, mis à la tête du Recueil de Poëſies Chrétiennes & diverſes, fait par de la Fontaine ou de Breves in 12.

& de la force accompagnée d'une douceur perpetuelle, d'une beauté qui n'a rien que de mâle, & de graces qui n'ont rien d'efféminé. Malherbe.

Mais après avoir accompagné ceux qui ont publié les excellentes qualités de Malherbe, il faût voir ſi nous pourrons ſuivre ceux qui ont tâché de découvrir les parties foibles & les endroits défectueux de ce Poëte.

On peut accorder à ſes envieux qu'il a fait paroître trop de vanité dans ſes vers, ſans pourtant convenir avec eux qu'il en étoit moins bon Poëte. Au contraire ſi nous en croyons Mr Ménage (1), cette vanité eſt tout-à-fait, ſinon eſſentielle, au moins bienſéante aux Poëtes. Malherbe avoit dit de lui-même en parlant au Roi Louis XIII. dans un Sonnet.

Mais qu'en de ſi beaux faits vous m'ayés pour témoin,
Connoiſſés-le, mon Roi, c'eſt le comble du ſoin,
Que de vous obliger ont eu les Deſtinées.

Tous vous ſavent louer, mais non également.
Les ouvrages communs vivent quelques années,
Ce que Malherbe écrit dure éternellement.

Malherbe avoit parlé à la Reine Marie de Medicis dans des ſentimens ſemblables.

Apollon à portes ouvertes
Laiſſe indifferemment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes,
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes
N'eſt pas ſu de toutes perſonnes:
Et trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels on me range,
Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Il avoit dit encore en s'addreſſant au Roi dans une Ode:

Quelle ſera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,

1 Gill. Ménage dans ſes Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe. pag. 331, 332, 333.

Malherbe.

Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en ſoit l'Auteur?

Enfin, ſoit qu'il parlât à nos Rois, ſoit qu'il parlât aux premiéres perſonnes de la Cour, il n'avoit pû s'empêcher ſouvent de vanter ſes vers, de ſe préférer à tous les autres Poëtes, & de ſe faire l'Auteur de l'immortalité de ceux dont il chantoit les louanges. Mr Ménage qui en a rapporté divers éxemples, dit que bien que Malherbe mérite toutes les louanges qu'il ſe donne lui-même, il ne ſe les donne pas tant à cauſe qu'il les mérite, que parce qu'il ſiéd bien aux Poëtes de ſe louer, la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes étant un effet de leur enthouſiaſme.

Mais ce privilége de Poëte auquel Mr Ménage a voulu avoir grande part pour lui-même, ne paroît pas encore aſſés autoriſé ni univerſellement reconnu. C'eſt ce que Mr Gueret (1) Mr Pradon (2) & quelques autres Critiques nous ont fait connoître, & le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excuſable de ce que, ſans ſe contenter d'être le premier Maître de notre langue & le premier de nos Poëtes qui avoient paru juſqu'alors, il vouloit encore le publier lui-même, au lieu de laiſſer aux autres la liberté d'en penſer ce qu'ils voudroient.

C'eſt par un mouvement de cette vanité Poëtique, qu'il traitoit Ronſard & Deſportes avec la derniere hauteur, il ne pouvoit s'empêcher de les maltraiter de paroles tout morts qu'ils étoient, il les deshonnoroit par tout à cauſe de leurs fautes, il tâchoit d'abolir leur mémoire par une ingratitude d'autant plus lâche que ces Auteurs infortunés ne lui avoient fait jamais que du bien. Et il faut que cet orgueil qui lui faiſoit mépriſer tous les autres Poëtes, ait été bien public, puiſqu'il a été même remarqué par les étrangers (3).

La vanité n'eſt point le ſeul défaut moral qu'on ait remarqué dans les Poëſies de Malherbe. Quelques-uns ont voulu y trouver encore des marques de quelque baſſeſſe d'ame & de quelques attaches trop intéreſſées, qui lui ont même ôté quelquefois les ſentimens naturels de l'humanité. Mais je penſe que ce reproche n'a point d'autre fondement que l'Epitaphe d'un de ſes parens nommé Mr d'Is (4), dont

1 L'Auteur anonyme du Parnaſſe reformé. pag. 77. item 79, 80.

2 Pradon dans ſes nouvelles Remarques anonym. contre les Ouvr. de D.....

3 Johan. Jacob. Hofmann. in Lexico Univerſali pag. 975. & ex eo Georg. Math: Konigius in Biblioth. Vet. & Nov.

4 ¶ C'eſt une aſſés froide plaiſanterie qui ne doit pas être prise à la lettre. ♭

il

il étoit héritier, dans lequel il a témoigné ſouhaiter de voir toute ſa parenté au tombeau pour avoir tout le bien de ſa famille; voici les vers de Malherbe ſur ce ſujet. Malherbe.

Ici deſſous gît Monſieur d'Is.
Plût or à Dieu qu'ils fuſſent dix !
Mes trois ſœurs, mon Pere, & ma Mere,
Le grand Eleaſar mon Frere;
Mes trois Tantes, & Monſieur d'Is,
Vous les nommé-je pas tous dix ?

Mais comme nous nous ſoucions peu des défauts des Auteurs qui ne font tort qu'à eux-mêmes, & qui ne ſe gagnent pas ordinairement par la lecture de leurs ouvrages, nous ne devons compter parmi ceux de Malherbe qui peuvent être préjudiciables à nos mœurs que cette galanterie qui ſe trouve répanduë dans pluſieurs de ſes vers, & quoiqu'elle y ſoit plus honnête & moins choquante que dans la plupart des autres Poëtes, elle n'y eſt peut-être pas moins à craindre, & ſes impreſſions guéres moins dangereuſes.

On s'eſt attaché davantage à la recherche des défauts de ſa compoſition, & pluſieurs ont voulu ſe ſignaler dans la cenſure des fautes qu'il a faites contre les régles de l'Art Poëtique. Le P. Rapin qui reconnoît d'ailleurs (1) qu'il a eu un génie merveilleux pour l'Ode, qu'il a été le premier de nos Poëtes François qui ait joint la pureté au grand ſtyle, & qu'il eſt encore aujourd'hui le modéle que doivent ſuivre ceux qui veulent réuſſir, dit que comme c'eſt lui qui a commencé la refoſme de notre Poëſie, c'eſt-à-dire, la maniére de lui donner ſa véritable forme, il n'a pû la porter juſques dans ſa perfection, & qu'il y a bien de la proſe dans ſes vers (2).

D'autres n'ont pas goûté ce tour trop aiſé, & ſa maniére de parler qui leur a paru trop naïve, & ſi on le peut dire, trop naturelle. L'Hiſtorien de la guerre des Auteurs, dit que la facilité que Malherbe affectoit dans ſes vers & la ſimplicité de ſes expreſſions remplirent la Cour de Rimeurs. Chacun à ſon éxemple vouloit être Poëte, & le devenoit ſans peine. On avoit crû juſqu'alors qu'il falloit être ſavant & myſterieux pour faire des vers. Ronſard & les autres avoient rendu la Poëſie inacceſſible aux ignorans. Mais Malherbe en la remettant

1 René Rapin premiére partie des Réflexions ſur la Poëtiq. Réflex. xxx. &c.

2 Le même aux Réflex. partic. n. 30.

Malherbe. dans un état naturel a donné lieu à ceux qui n'avoient pas ſon talent de paſſer à des extrémités oppoſées, ſous prétexte de le vouloir imiter (1).

Le Cavalier Marin étant en France avoit eu quelques habitudes avec Malherbe, & ſur la connoiſſance qu'il avoit de ſa Poëſie, il ſembloit l'accuſer de trop de ſéchereſſe. Mr de Balzac qui eſt notre garant de la penſée de Marin, aſſure (2) que Malherbe diſoit les plus jolies choſes du monde; mais qu'il ne les diſoit point de bonne grace & qu'il étoit le plus mauvais *Recitateur* de ſon tems; qu'il gâtoit ſes beaux vers en les prononçant, outre qu'on ne l'entendoit preſque point à cauſe de l'empêchement de ſa langue & de l'obſcurité de ſa voix. Il crachoit pour le moins ſix fois en recitant une Stance de quatre vers. Ce qui fit dire au Cavalier Marin, qu'il n'avoit jamais vû d'*Homme plus humide, ni de Poëte plus ſec.*

Mr Ménage prétend néanmoins que cette ſéchereſſe que Marin qui étoit la fécondité même attribuë à Malherbe, ne ſe trouve point dans ſes Ouvrages. Car ce n'eſt pas dit-il, être ſtérile que de ſe ſervir deux fois d'une même penſée dans un ſi grand nombre de vers (3). Homére & Virgile répétent ſouvent, non-ſeulement les mêmes choſes, mais les mêmes vers. Il faut pourtant avouer que Malherbe aimoit beaucoup les répétitions d'un même mot & d'une même Epithéte dans une même phraſe, quelquefois auſſi d'une même rime & d'une même locution, comme l'a remarqué le même Mr Ménage dans divers endroits de ſes Obſervations ſur notre Poëte.

On a compté encore parmi les défauts de Malherbe le peu de goût qu'il avoit pour le chant des vers, ce qui ne convient nullement aux qualités néceſſaires à un véritable Poëte Lyrique comme il étoit. Mr de Racan avoit appris autrefois à Mr Ménage, qu'effectivement Malherbe n'avoit point d'oreille pour la Muſique, & qu'il n'a jamais pû faire de vers ſur les airs que les Muſiciens lui donnoient (4); auſſi ne s'eſt-il fait de beaux airs ſur ſes chanſons qu'on a tant eſtimées qu'après ſa mort (5). C'eſt ſans doute par une ſuite de ce peu de diſpoſition pour les doux airs qu'on l'a accuſé de n'être point aſſés touchant ni aſſés pathétique. L'Auteur que je viens de louer, dit (6) que Malherbe étoit ſans doute un grand Poëte, & de qui l'on pou-

1 Gueret de la guerre des Auteurs pag. 117. &c.

2 Balzac Entretien XXXVII. pag. 360. de l'édition in 12. d'Hollande.

3 G. Ménage Obſervat. ſur le ſecond Livre des Poëſies de Malherbe. pag. 329.

4 Obſerv. ſur le troiſiéme Livre pag. 401.

5 Obſerv. ſur le cinquiéme Livre. p. 436.

6 Obſerv. ſur le même cinquiéme Livre, pag. 489, 485.

Item pag. 582, 583, 368, 369, 321. &c.

voit dire, comme Quintilien l'a dit de Stéſichore, qu'il ſoutenoit avec ſa Lyre le poids de la Poëſie Epique; mais qu'il n'étoit *ni tendre ni paſſionné.* Il a pourtant remarqué quelques endroits de notre Poëte qui font voir qu'il pouvoit l'être, s'il le vouloit, & qui ont toute la tendreſſe & la paſſion poſſible. Malherbe

Quelques-uns ont publié auſſi que Malherbe n'avoit pas le diſcernement excellent pour les choſes qui nous ſont venuës de la bonne antiquité: que c'eſt par ce défaut qu'il a été accuſé, quoiqu'un peu trop legérement, de préférer le Poëte Stace à tous les autres Latins, d'avoir eu plus d'inclination pour lui, & de l'avoir imité même plus volontiers que les autres. On n'a point goûté non plus cette affectation qu'il a fait paroître pour les termes étrangers & les noms propres des lieux & des perſonnes de l'Antiquité dont il prenoit plaiſir de faire des rimes nouvelles, & dès ce tems-là Théophile ſe mocquoit avec aſſés de raiſon de certains Poëtes qui s'étudioient à l'imiter en ce point. Il diſoit:

Ces eſprits mandians d'une veine infertile,
Prennent à tous propos ou ſa rime ou ſon ſtyle;
Et de tant d'ornemens qu'on trouve en lui ſi beaux,
Joignent l'or & la ſoye à de vilains lambeaux.....
Ils travaillent un mois à chercher comme à Fils.
Pourra s'apparier la rime de Memphis
Ce Liban, *ce* Turban, *&c.*

Il ſeroit ennuyeux de parcourir dans le détail les autres défauts qu'on a imputés à Malherbe. Ceux qui voudront s'en inſtruire pourront conſulter le Livre des Remarques que Mr Chevreau a fait ſur notre Poëte (1). Mr Roſteau témoigne qu'ayant communiqué ces Remarques ou plutôt ces Cenſures à Mademoiſelle Scudery, elle lui fit connoître après les avoir lûës qu'elle étoit fort ſurpriſe. Cette docte & judicieuſe Demoiſelle avouoit qu'il pourroit bien y avoir quelque choſe de répréhenſible en quelques endroits des Poëſies de Malherbe, mais elle ne pouvoit s'imaginer ſérieuſement, que ce célébre Poëte eut donné matiére à tant de corrections, & qu'en tout cas Malherbe ne devoit pourtant rien perdre des louanges qu'il avoit juſtement méritées d'ailleurs.

L'indulgence avec laquelle Mr Pelliſſon conſidére les fautes de Malherbe, n'eſt pas moins raiſonnable que la conduite de cette

1 * Remarques ſur les Oeuvres Poëtiques de Mr de Malherbe par Mr Chevreau in 4. à Saumur 1660. Voyés auſſi le *Chevreana*, & les Oeuvres mélées du même. *

Malherbe. Demoiſelle. Il dit (1) que s'il eſt permis de faire comparaiſon des choſes ſaintes avec les prophanes, on peut rapporter les fautes de Malherbe comme des éxemples, de même que l'Ecriture rapporte celles des Saints pour conſoler ceux qui ont trop de régret de faillir, & les empêcher de perdre le courage.

Qui doutera donc que ce n'eſt qu'afin de nous rendre ſages aux dépens de Malherbe, que Meſſieurs de l'Académie Françoiſe entreprirent d'éxaminer ſes fautes? Ils s'y occupérent avec une application digne de leur gravité dans le tems de leur loiſir : mais ce loiſir ne leur permit pas d'éxaminer plus d'une de ſes piéces, qui les occupa ſeule depuis le neuviéme jour d'Avril, juſqu'au ſixiéme de Juillet de l'an 1638. c'eſt-à-dire, près de trois mois. Ce tems même ne leur ſuffit pas pour voir toute la piéce, & de vingt & une Stances de ſix vers qu'elle contient, ils furent obligés de laiſſer les quatre derniéres, à cauſe qu'ils furent ſurpris des Vacations qui ſurvinrent bientôt après, comme nous l'apprend le même Auteur.

Cette piéce que ces Meſſieurs ont renduë encore plus célébre par leur cenſure eſt la premiére du ſecond Livre de Malherbe, & c'eſt *la Priére qu'il fit pour le Roi Henri le Grand allant en Limouſin.* Ils ne furent point long-tems ſans ſe perſuader que s'il y a rien qui faſſe voir ce qu'on a dit pluſieurs fois „ que les vers n'étoient jamais achevés „ c'eſt ſans doute dans la lecture de ceux de Malherbe„. A peine y a-t-il une Stance où ils n'y ayent rencontré quelque choſe qu'ils euſſent bien ſouhaité de changer, ſi cela leur eut été poſſible en conſervant ce beau ſens, cette élégance merveilleuſe, & ce tour inimitable de vers qu'on trouve par tout dans ces excellens Ouvrages. Il n'y eut qu'une Stance des dixſept qu'ils éxaminérent à laquelle ils ne trouvérent rien à redire. Mr Pelliſſon a remarqué qu'il eſt pourtant échappé quelque choſe à leur éxactitude & à leur Critique judicieuſe, & toutes les réfléxions que ces Meſſieurs firent durant trois mois ſur une piéce de cette importance, tombérent ſur quelque locution impropre; ſur une faute d'impreſſion dont ils ont bien voulu charger le pauvre Malherbe, & dont ils ont fort bien découvert le mal, ſans en avoir pû trouver le remède, ni même la ſource, & ſur quelque adjectif en *é* maſculin mal placé (2). Tous ces Meſſieurs ne témoignérent pourtant pas toujours une fermeté d'Aréopagites ni un déſintéreſſement uniforme & propre à des jugemens incorruptibles durant tous les trois mois que dura l'éxamen de la piéce. La tendreſſe

Innocence pour Inſolence.

1 P. Pelliſſ. Font. Rélation hiſtor. de l'Académ. Franç. pag. 173. &c.

2 Le même Auteur pag. 180, 181. & dans les pages précédentes.

pour Malherbe amollit le cœur à quelques-uns d'entre eux, l'impatience en ſaiſit quelques autres, & Mr Pelliſſon nous fait connoître que Mr de Gombaud & Mr de Gomberville particuliérement, ne pouvoient ſouffrir qu'avec une eſpéce d'indignation que la Compagnie cenſurât ainſi les Ouvrages d'un grand perſonnage après ſa mort. En quoi ces deux Meſſieurs trouvoient quelque choſe de cruel & d'inhumain, malgré les témoignages que leurs trente-huit Confréres donnoient de leur modération & de l'innocence de leurs intentions. Malherbe

Mr Ménage rapporte une choſe qui peut ſervir à confirmer la vérité d'un fait ſi mémorable, & à faire voir la fidélité des Regiſtres de l'Académie d'où Mr Pelliſſon l'a tiré. Il témoigne (1) qu'il avoit oüi dire à Mr Gombaud que durant ſon Directorat ces Meſſieurs ayant opiné pluſieurs jours avec parade pour condamner une des Stances de cette piéce, quand ſon tour vint pour opiner, ce qu'il devoit faire le dernier en qualité de Directeur, il ne dit autre choſe, ſinon, *Meſſieurs, je voudrois l'avoir faite.*

Après tout, Meſſieurs de l'Académie n'ont pas choiſi la piéce la plus importante d'entre celles de Malherbe pour en faire le ſujet de leurs occupations critiques, quoiqu'elle puiſſe paſſer pour une des belles, & qu'elle ait mérité à ſon Auteur la bienveillance du Roi Henri le Grand. S'ils euſſent voulu choiſir la plus belle ils auroient pris ſans doute l'Ode ſur *le Voyage du Roi Henri IV. à Sedan*, du moins eſt-elle l'une de celles que Malherbe eſtimoit davantage; comme Mr Ménage l'avoit appris de Mr de Racan (2). En effet elle eſt fort belle, dit cet Auteur. Les vers de ſept à huit ſyllabes dont elle eſt compoſée ſont extrémement harmonieux; & quoiqu'ils ſoient petits, ils ſont beaucoup plus propres à exprimer de grandes choſes dans le genre Lyrique, que ceux de huit à neuf, de dix à onze, & de douze à treize.

Mais ſi ces Meſſieurs euſſent voulu choiſir la plus répréhenſible & la plus propre à la cenſure d'entre les piéces de Malherbe, ils n'auroient pas manqué de prendre le Poëme *des larmes de ſaint Pierre*, qui eſt une imitation ou une traduction de celui du Tanſille dont nous avons parlé en ſon lieu. Il eſt vrai que la piéce au rapport de Mr Colletet (3) fit pleurer toute la Cour du Roi Henri III. avec ſaint Pierre, mais après tout, l'Auteur n'y eſt pas ſi poli que dans ſes

1 G. Ménage Obſerv. ſur le 2. Livre de Malherb. piéce 1. pag. 192.

2 Le même Obſerv. ſur le 2. Livre pag. 304. &c.

3 Guill. Colletet au Diſc. de l'Eloquence. pag. 34. après l'Art Poëtique.

autres Ouvrages. Auſſi le compoſa-t-il étant encore fort jeune, dans un tems auquel le bon goût n'étoit pas encore devenu le maître du ſiécle, & où notre langue n'étoit pas encore dans ſa liberté naturelle. Mr Ménage avoit oui dire à Mr Guyet & à Mr de Racan, que Malherbe deſavouoit ce Poëme (1). On ne peut pas nier, dit cet Auteur, qu'il n'y ait beaucoup de belles choſes : & comme Longin a dit de l'Odyſſée, que c'étoit un Ouvrage de vieilleſſe, mais de la vieilleſſe d'Homere, on peut de la même maniére aſſurer de la piéce ſur les larmes de ſaint Pierre, que c'eſt un ouvrage de jeuneſſe, mais de la jeuneſſe de Malherbe. Néanmoins il y a remarqué ailleurs une faute de jugement qui lui eſt commune avec pluſieurs Poëtes Chrétiens de ces derniers tems qui ont eu l'indiſcrétion de mêler les choſes profanes dans des ſujets qui ſont purement de notre Religion.

* Poëſies de Malherbe avec les Obſervations de Mr Ménage nouvelle édition augmentée des Remarques de Mr Chevreau, de la vie de Malherbe, de ſes Lettres, de ſa Traduction du XXXIII. Livre de Tite-Live, & de ſon Eloge par Mr Godeau, *ſous preſſe.* *

1 G. Ménage. Obſerv. ſur le 1. Livre de Malh. pag. 257. Item 278, 279.

LOUIS DE GONGORA ET D'ARGOTE,

Natif de Cordouë, Poëte Eſpagnol, mort dans ſon pays le 23. Mai 1628. âgé de 55. ans.

1412 GOngora étoit ſans contredit le plus beau génie que l'Eſpagne eut jamais produit pour la Poëſie juſqu'alors. Mais par une humeur bien différente de celle des Poëtes du commun, il ne ſe fit connoître qu'après ſa mort.

Ses Ouvrages ſont poſthumes, on en a recueilli ce que l'on a pû, & on les a publiés à Madrid plus d'une fois in 4° en 1654. à Bruxelles en 1659. in 4° & ailleurs ; ils comprennent des Sonnets, des chanſons, des Romances, des Dizains & des *Letrilles*, quelques piéces de longue haleine, des vers Lyriques, quelques-uns d'Héroïques, une Comédie, & quelques morceaux d'Ouvrages commencés.

Il n'y a point de Poëte de quelque eſpéce que ce ſoit, auquel, ſelon le ſentiment de Dom Nic. Antonio (1) Gongora n'ait pû don-

1 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 2. pag. 29. 30.
Item in Præfation. ejuſdem operis. p. 23.
Item in tomo 1. Biblioth. ejuſd. p. 192. & alibi non ſemel.

ner de la jalouſie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entre eux les excellentes qualités que demande la Profeſſion du *Divin* Art de la Poëſie, il avoit réuni en ſa perſonne toutes ces perfections enſemble avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poëtes Eſpagnols. Gongora.

Juſqu'alors on n'avoit vû dans l'Eſpagne, dit le Bibliothecaire du pays, que des Poëtes bornés, & pour ainſi dire des *demi-Poëtes*. Les uns n'avoient eu que de l'abondance & de la facilité; les autres s'étoient retranchés dans la ſeule pureté du langage: quelques-uns avoient tâché d'acquérir de l'érudition & de ſe former ſur le modéle des Anciens; & quelques autres ne s'étoient diſtingués que par la force & par les nerfs de leurs diſcours.

Gongora ſe laiſſa paſſer volontiers dans quelques-unes de ces qualités, & ſur tout dans celle que chacun d'eux poſſédoit éminemment, jugeant par éxemple que la trop grande abondance & la facilité exceſſive eſt ſouvent contraire à l'entouſiaſme & à la Majeſté Poëtique, & que la pureté trop ſcrupuleuſe ne s'accomode pas facilement avec le déſir qu'un Ecrivain doit avoir d'augmenter & d'enrichir ſa langue maternelle. Mais il a pris un caractére d'écrire ſi nouveau & ſi extraordinaire, & il eſt parvenu à un genre de ſublime ſi particulier, que ſes ennemis même n'ont pû lui faire l'injuſtice de le rabaiſſer juſqu'à le réduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient perſonne à lui oppoſer, ſoit pour ſa nobleſſe, ſon élévation & ſa force dans ce qu'il a fait d'Héroïque, ſoit pour la beauté du génie, la délicateſſe & les agrémens qui charment les Lecteurs dans ſes piéces Lyriques, ſoit enfin pour le ſel, la naïveté, l'enjoument, l'air naturel & les rencontres ingenieuſes qui ſe trouvent dans ſes piéces Satiriques & Comiques.

Il a fait peu d'Ouvrages par rapport à ſa grande capacité Poëtique, mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les piéces auſquelles il a eu le loiſir de mettre la derniére main, ſont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans ſa langue, & il les a employés fort à propos; de ſorte que ceux de ſa nation comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui ſont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de la langue Eſpagnole, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choſes nouvelles.

Quelques-uns ont voulu nous perſuader qu'il étoit tombé dans l'obſcurité & dans l'embarras par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ſes vers de figures, & de tous les artifices que la Rhétorique peut ſuggérer, & par le fréquent uſage des fables qu'il y a fait

Gongora. entrer. C'eſt ce que Mr Roſteau nous a voulu marquer ſans doute, lorſqu'il a dit dans ſes Mémoires (1) que Gongora s'eſt engagé à un certain ſtyle que les Eſpagnols appellent *Culto*, qui veut dire, relevé & poli, mais qui tombe tout en pointes, en métaphores & en tranſpoſitions qui pour la plupart ſont obſcures & difficiles, même aux Eſpagnols naturels les plus entendus. Il ajoute que le Prince d'Eſquilache dont les œuvres Poëtiques ont été imprimées depuis environ cinquante ans a trouvé beaucoup à redire à cette maniére d'écrire.

Mais D. N. Antonio eſtime que c'eſt ce caractére extraordinaire qu'il a pris, qui fait toute ſa diſtinction & toute ſa gloire; qu'on doit moins s'étonner qu'il ſe ſoit élevé ſi fort au-deſſus du langage ordinaire des hommes, lorſqu'on ſe laiſſe perſuader qu'il y a de la divinité dans l'art des Poëtes; & qu'à juger de ce qu'auroient fait les Dieux vivans ſur la terre au ſiécle d'or par les marques qu'il a laiſſées de ſon entouſiaſme dans ſes écrits, il eſt très-probable que ces Dieux auroient pris le langage de Gongora pour le leur, & l'auroient parlé tout Eſpagnol qu'il eſt, ſans craindre qu'on le confondît avec celui des hommes, & qu'on les prît pour des Eſpagnols.

Les grands hommes de la force & de l'élévation de notre Gongora ſont ſi fort au-deſſus du commun, qu'il eſt plus aiſé de les admirer que de les imiter. Il en coûte toujours à ceux qui ont la folie de les vouloir ſuivre, lors même qu'ils ont le bonheur de les atteindre, car nous n'avons pas coutume d'admirer ceux qui deviennent fous par imitation, ils ſont ſouvent l'objet de notre riſée dans le tems même que les premiers fous qui leur ont donné l'éxemple de s'égarer, & de s'écarter ſi fort de la raiſon humaine, ſont le ſujet de notre admiration. Il eſt encore arrivé pis aux foibles imitateurs de Gongora, puiſqu'ils n'ont pas même pû ſuivre ſon ombre.

Au reſte on peut dre que la partie dominante de Gongora eſt le caractére Satirique, comme l'ont remarqué les deux Critiques que j'ai déja cités, & il a fait connoître par la maniére dont il a attaqué les têtes couronnées qu'il étoit incapable de foibleſſe & de lâcheté. Dom Nicolas dit dans la Préface de ſa Bibliothéque, que ſi cet heureux génie ſe fût tourné au genre Epique, l'Eſpagne n'auroit pas ſujet de porter envie à la Gréce pour Homere, au pays des Latins pour Virgile, ni aux Italiens pour le Taſſe.

Comme il a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu auſſi des défenſeurs en grand nombre. Un des premiers, & des plus zélés,

1 Roſteau Mem. ou Sentimens ſur quelques Ouvrages qu'il a lûs. pag. 71.

fut

fut Dom Joſeph Pellizer de Salazar, qui bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défenſe de ſes Poëſies & de ſa perſonne dans un livre en langue vulgaire, qui a pour titre *Leçons ſolennelles ſur les Ouvrages de D. Louis de Gongora.*

Chriſtofe de Salazar Mardonès, fit la même choſe dans les Commentaires qu'il donna en 1636. ſur la Tragédie *de Pirame & Tisbé* de notre Auteur, dont il fit auſſi une Paraphraſe avec une Défenſe fort ample.

Mais il n'y a perſonne qui ait rendu un ſervice plus ſignalé à Gongora, que Dom Garzia de Salcedo Coronel qui donna une édition fort correcte de ſes grands Vers, c'eſt-à-dire, de tout ce qu'il a fait hors les Vers de huit ſyllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la premiére édition qu'on eût vû correcte, toutes les précedentes avoient été pitoyables, parce que la premiére étant poſthume & remplie de fautes, leur avoit ſervi de modéle. Et quoique l'édition de Bruxelles ſoit belle pour le papier & les caractéres, elle n'eſt pourtant pas aſſés fidélement imitée de celle de Salcedo, & il y manque quelques piéces.

Dom Nicolas Antonio compte encore parmi ceux qui ont entrepris la défenſe & la juſtification du ſtyle figuré de Gongora, Dom François d'Amaia, Dom Martin d'Angulo & Pulgar, Martin Vaſquez Sirvela, & Jean-François André Uſtarroz, qui a donné auſſi une longue liſte de tous ceux qui ont fait les Eloges de Gongora & qui en ont jugé avantageuſement.

LE COMTE FULVIO TESTI

De Modene, fils d'un Fripier, mort dans la priſon de ſon Pays, accuſé d'intelligence avec les Eſpagnols (1).

1413 LE Teſti paſſe aujourd'hui pour le Prince des Poëtes Lyriques de toute l'Italie. Ses Odes ſont renfermées en un Recueil qui ſe diviſe en trois parties : on voit auſſi une Tragédie de lui, ſous le titre d'*Iſola d'Alcina*, un Drame ou un Opera ſur le jour de la naiſſance, un Poëme de l'*Italie*, l'Arſinde, ou la Généa-

1 § Il mourut à Modéne le 28. d'Aout 1646. non pas en priſon, comme dit Baillet, mais *Onorata mente qual viſſe*, toujours honoré & eſtimé, malgré les mauvais offices que ſes ennemis avoient tâché de lui rendre auprès de ſon Prince, dit le Creſcimbeni pag. 414. de ſon Commentaire ſur ſon Hiſt. de la poëſie vulgaire part. 2. du 2. vol.

Fulvio Testi.

logie des Princes d'Este qui n'est point achevée, un Poëme sur la conquête des Indes qui n'est que commencé.

C'est celui de tous les Italiens qui s'est approché le plus près des Anciens pour le genre Lyrique, qui est entré le mieux dans leur esprit, & qui s'est le plus heureusement imprimé leur caractére, comme nous en assure le Crasso (1).

Le sieur Vittorio Rossi, dit que le Testi a fait voir par son éxemple, combien la nouveauté du style accompagnée de la raison & du jugement, est capable de gagner le cœur des hommes & de s'insinuer dans leurs esprits. Il prétend (2) que c'est le premier qui ait entrepris de faire passer dans la Langue Italienne les Odes des meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins, & qu'il y a parfaitement réussi, ayant su joindre à toute l'élégance dont sa langue maternelle est capable, toute la gravité & la magnificence de l'expression qu'on a trouvée dans le Poëte Stace.

Comme il avoit un génie tout extraordinaire pour la Poësie, il crut qu'il devoit le faire connoître en évitant de prendre les routes ordinaires que les autres Poëtes ont coutume de suivre. Il se fraya donc un nouveau chemin, qui n'avoit jamais été batu de personne, au sentiment du Rossi. La nouveauté de son style & de ses maniéres, frappa d'abord toute l'Italie, mais comme elle étoit accompagnée de mille agrémens, & soutenuë par la solidité des choses, elle fut reçuë sans obstacle & approuvée sans déliberation par les Académies, les Universités & les Savans, répandus dans le Pays. Ce qui fit un préjugé si favorable pour le Testi, que tout ce qui venoit de lui ou qui portoit son nom depuis ces premiers essais, étoit embrassé aussi-tôt avec des témoignages d'étonnement & de joie toute extraordinaire, & que les jeunes gens sur tout se faisoient un devoir de prendre pour leur guide & leur modéle celui qui n'en avoit pas pris pour lui.

La sympathie joignit au Testi quantité de gens de mérite, comme le Cesarini, le Ciampoli & plusieurs autres beaux esprits de ce siécle qui donnérent si fort dans ces nouveautés, qu'ils rejettoient presque tout ce qui n'étoit pas écrit dans ce style, & ne faisoient point difficulté de condamner de mauvais goût, de bassesse, & de trop de simplicité les Auteurs Anciens & Modernes qui avoient écrit naturellement, avec pureté, sans obscurité & sans faste. Ils gâtérent ainsi

1 Lorenzo Crasso tom. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 386. 387.

2 Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 3. num. 57. pag. 213. 214. 215.

la plupart des gens de Lettres qui s'adonnoient à la Poëſie dans l'Italie, & comme ils s'étudioient particuliérement à gagner les perſonnes les plus diſtinguées, ils oſérent publier que le Pape Urbain VIII. étoit entré dans leur parti. Mais il paroît aujourd'hui que c'étoit ſimplement pour ſe faire honneur qu'ils en uſoient ainſi, car nous ne trouvons rien dans les Poëſies de ce Pape qui ſe ſente de ces affectations nouvelles.

Au reſte les Sectateurs du Teſti ne furent pas auſſi heureux que lui. Ils purent bien imiter ſes défauts, mais ils ne purent paſſer plus loin, ni atteindre à ce point d'excellence qui faiſoit tout ſon mérite; de ſorte que quelque eſprit qu'il paroiſſe dans leurs Ouvrages, ils n'ont jamais été dans l'approbation publique, au lieu que les Ouvrages du Teſti ſe font encore admirer aujourd'hui: & on les lit avec autant de plaiſir qu'on ait jamais fait, parce que toutes ſes affectations & ſes irrégularités ſont comme cachées ſous diverſes beautés, & qu'il y a une véritable grandeur ſous ſon air faſtueux.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans les Poëſies du Teſti, c'eſt que les ſujets ſérieux y ſont traités d'une maniére plaiſante & fort agréable, & qu'au contraire les matiéres joyeuſes & galantes s'y trouvent ménagées avec quelque ſorte de gravité, & dans un air de majeſté qui eſt capable de ſurprendre un Lecteur qui s'imagineroit qu'il n'y a que la maniére ſimple & groſſiére de débiter une galanterie qui pouroit lui faire du tort.

* *Fulvio Teſti*, *Raccolta Generale delle Poeſie* in-12°. *Modana* 1653. — *Poeſie Lyriche del Fulvio Teſti* in-4° *Modana* 1627. *

HERMAN HUGUES ou HUGON,

Jéſuite, né à Bruxelles, l'an 1588. mort de peſte à Rhinberg, le 10. Septembre de l'an 1629. âgé de 41. ans, Poëte Latin.

1414 CEt Auteur eſt plus connu par le petit volume de ſes Vers, que par le grand nombre des autres Ouvrages qu'il a faits en Proſe, quoiqu'il y en ait parmi ces derniers qui lui ont acquis la réputation de bon Ecrivain.

Nous avons ſes Vers ſous le titre de *Pieux Deſirs*, diviſés en trois livres, dont le premier contient *les gemiſſemens de l'Ame Penitente*, le ſecond *les Vœux de l'Ame ſainte*, le troiſiéme *les ſoupirs de l'ame amante*. L'Ouvrage eſt accompagné d'Emblémes aſſés ingénieuſes & de reflé-

xions touchantes des Peres de l'Egliſe.

Ce ſont des Vers Elégiaques pleins de piété & de tendreſſe, & l'Ouvrage pourroit peut-être ſervir d'objection aux maximes de nos prétendus Maîtres de l'Art Poëtique qui veulent nous perſuader qu'il n'y a que l'amour profane ou de la créature qui puiſſe entrer dans la belle Poëſie, & y dominer.

La Verſification y eſt aſſés heureuſe; on y remarque de la facilité & de l'abondance qui peut aider principalement les jeunes gens à amplifier les ſujets qu'ils ont à traiter (1); les fréquentes diſgreſſions y font une variété agréable, & le ſtyle en eſt aſſés rond & aſſés plein; mais le tour des Vers n'eſt pas toujours naturel, l'expreſſion n'y eſt pas égale, tantôt il eſt élevé & tantôt il tombe & rampe fort bas, ce qui ne s'accorde pas bien avec le caractére de la matiére qu'il a choiſie & qui veut être toujours exprimée noblement.

On juge auſſi qu'il a fait trop d'honneur aux Divinités & aux Perſonnages de la Fable Païenne de les repreſenter quelquefois ſoit dans ſes Vers, ſoit dans ſes Emblêmes ſous prétexte d'embellir ſon ſujet.

* *Hermanni Hugonis Pia Deſideria Emblematibus, & Elegiis illuſtrata* in-8° *Antuerpiæ* 1624. *

Ol. Borrich. Diſſert. de Poët. Lat. §. n. 161. pag. 144. & alii paſſim.

Mr MOTIN

Poëte François, du tems de Malherbe & du Satirique Regnier.

1145 MOtin n'étoit pas un Poëte tout-à-fait mépriſable, mais il avoit un peu trop de flegme & trop peu de feu. Mr Deſpréaux en parle comme d'un Poëte froid & morfondu en ces termes (1).

Un froid Ecrivain ne ſait rien qu'ennuyer.
J'aime mieux Bergerac, & ſa burleſque audace
Que ces Vers où Motin ſe morfond & nous glace.

Ce paſſage me fait ſonger à ce que Mr Bayle a dit quelque part (2) du ſel de la Satire qui demande qu'on ne s'explique pas toujours

1 Nicol. Boil. Deſpr. Art. Poëtiq. Chant. 4. pag. 113.

2 Nouvell. de la Rep. des Lettres de l'an 1684. au mois d'Octobre, Article 5.

clairement. „ Les allusions un peu cachées, dit-il, y ont une grace Motin.
„ merveilleuse pour les gens d'esprit „. En effet qui auroit cru que Mr Despreaux en voulant désigner un Poëte vivant de son tems ait rencontré si fort-à-propos par le changement d'un C. en une M. un autre Poëte dans la même Langue, dans le même siécle, & peut-être dans le besoin de subir un jugement semblable. Cependant le mystére sera cause un jour que le véritable Motin pourra passer pour un autre, si l'on ne le révéle, aussi-bien que les autres de la même nature, dont Mr Despréaux a voulu remplir une partie de ses Satires, c'est ce qui a fait souhaiter à quelques-uns d'y voir des Commentaires du vivant de l'Auteur, & de sa main même pour plus grande sureté. (1)

Mais pour revenir au véritable Motin, il paroît par une Satire de Regnier (2), qu'il n'étoit pas un de ces *Poëtes à la douzaine* de son tems (3), ni de ceux qui

Font un bouchon à vin du laurier du Parnasse ;

qu'il étoit Poëte, sans pourtant être fou, ce qu'on pouvoit mettre alors au nombre des raretés les plus singuliéres ; & qu'il n'étoit pas de ces Poëtes sauvages qui offusquoient la nature & l'art de la véritable Poësie par leurs figures & leurs expressions ampoullées.

1 ¶ Si Baillet qui n'avoit que 57. ans quand il est mort, en eût vécu onze ou douze de plus, il auroit eu le plaisir de voir le Commentaire qu'il souhaitoit, du mérite duquel on peut juger par l'amitié & l'estime qu'un aussi bon connoisseur qu'étoit Despréaux avoit pour le Commentateur. L'explication de l'endroit où il est parlé de Motin, fait voir que ce n'est pas l'Abbé Cotin, comme l'a cru Baillet, mais le véritable Pierre Motin de Bourges que le Poëte a eu en vuë. Cependant Motin étant alors un Auteur enseveli, à vrai dire, dans l'oubli, & qu'on ne pouvoit pas dire qui glaçât ses Lecteurs, n'en ayant point, d'ailleurs excusable par les défauts de son siécle ; on croit qu'il y auroit eu plus de sel d'avoir par Motin désigné Cotin, d'autant plus que Cotin & Bergerac ayant été contemporains, le parallèle auroit été plus juste, & qu'après tout, quand Cotin n'auroit pas effectivement été un rimeur froid, on ne laissoit pas de le croire tel, sur l'idée que dans ses Satires Despréaux en avoit donnée. ¶

2 Regnier Satire 4. à Motin, en différens endroits.

3 ¶ Balzac dans une de ses Lettres à Chapelain qui est la 5. du 6. livre dit qu'Henri IV. sur le récit qu'on lui avoit fait des Vers Latins du P. Théron Jésuite sur la naissance du Dauphin, commanda à Motin de les traduire. Ce qui fait voir que ce Poëte étoit en quelque considération à la Cour. Il étoit même un des Auteurs que l'Académie Françoise avoit dessein de citer dans le corps de son Dictionnaire suivant le premier projet. On pourroit croire qu'il auroit vécu au-delà de 1640. sur ce que Paul Boyer pag. 591. de sa Bibliothéque universelle imprimée en 1649. le qualifie *très-excellent Poëte François*. Ce qu'on peut dire de plus vrai de Motin, c'est que du tems que la Poësie Cynique étoit tolerée en France, on a vu de lui des Epigrammes assés divertissantes.

ALFONSE JEROME DE SALAS BARBADILLO,

Natif de Madrid, Poëte Eſpagnol, mort vers l'an 1630. (1).

1416 SAlas étoit un des ornemens de la Cour d'Eſpagne ſur la fin du regne de Philippe III. & le commencement de Philippe IV. C'étoit le tems le plus floriſſant pour la langue Eſpagnole qui étoit alors dans ſon plus grand éclat, & au point le plus proche de ſa perfection. Salas contribuoit à l'y maintenir par la beauté naturelle de ſon génie, par ſon éloquence & par ſon ſavoir. C'eſt ce qui paroît aſſés par le grand nombre de ſes Poëſies dont on peut voir la liſte dans la Bibliothéque Eſpagnole de D. Nicolas Antonio (2). Je me contenterai de remarquer qu'outre le Recuëil de ſes *Rimes Caſtillanes*, il a donné quelques *Poëſies héroïques* ſur des ſujets de piété, & beaucoup de *Comédies* imprimées ſeparément en diverſes années.

C'eſt principalement dans ces derniéres piéces qu'il a fait paroître ſon génie & le grand talent qu'il avoit pour expoſer au jour la difformité des vices des Eſpagnols, & pour réformer les mœurs en divertiſſant agréablement. Car il avoit pour cet effet une adreſſe fort grande, le goût bon, & quelque choſe de cette qualité ſi rare qu'on appelle *Urbanité*. Dom Nicolas Antonio ajoute que ſon ſtyle eſt net, clair, ſans affectation, plein de ſel, de douceur & d'agrémens.

1 ¶ *Obitus Auctoris*, dit Dom Nicolas Antoine, *ante annum contigit* 1635. *quo anno ſcilicet* CORONARUM *illud opus jam laudatum* (c'eſt celui qui a pour titre Coronas del Parnaſo, y Plato de las Muſas) *poſthuma ejus proles lucem typorum aſpexit.* ¶

2 Nicol. Ant. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 22.

LELIO GUIDICCIONI NOBLE LUCQUOIS,

Poëte Latin & Italien, vers l'an 1630. (1).

1417 CEt Auteur a donné au Public diverſes Poëſies dont on trouve le catalogue dans *les Abeilles Urbaines* de Leon Allacci. Les principales d'entre ſes Latines ſont diverſes *Elégies*, dont pluſieurs ont été raſſemblées en un volume particulier, un volume

1 ¶ Il mourut le 7. Juillet 1643.

d'*Epigrammes*, une *Poëtique* en vers à l'imitation d'Horace & de Vida, & quelques piéces volantes. Les Italiennes ſont des *Octaves* ou Stances de huit vers, un Recueil de Poëſies diverſes diviſé en trois parties, & une traduction de l'Enéïde de Virgile en Vers libres ou déliés ſans rime, comme avoit fait le Commandeur Caro.

Lauro & Vittorelli ont parlé avantageuſement de lui comme d'un Poëte plein d'eſprit, le premier dit que ſa Poëſie eſt aſſés ronde & aſſés coulante, le ſecond le juge poli dans les Vers Latins, & ſavant dans les Italiens.

* *Lelio Guidiccioni Rimæ*, in-12°. *Romæ* 1637. *

Laurus in Orcheſtra & Victorellus in Recenſione apud Leon. Allatium lib. de Apib. Urb. pag. 173. 174.

THEOPHILE

Surnommé VIAUT, Poëte François, mort à Paris après deux ans de priſon dans la Conciergerie du Palais, l'an 1625. (1)

1418 LEs Poëſies de Theophile parurent ſeparément de ſon vivant, mais elles furent raſſemblées après ſa mort en deux Recueils différens qui ne renferment pas encore tout ce qu'il a fait, & ceux qui ſont curieux de ces ſortes de Monumens en conſervent encore aſſés pour faire un autre volume, en y joignant ce que ſes amis lui envoyoient dans ſa priſon.

Theophile pouvoit compter au nombre de ſes diſgraces celle d'avoir vécu en même tems que Malherbe qui l'obſcurciſſoit, au lieu qu'il auroit brillé un demi ſiécle auparavant. Ce n'eſt pas qu'il n'éblouît quelques perſonnes de ſon tems, & qu'il ne ſe trouvât dans Paris (2).

Des ſots de qualité
Pour juger de travers avec impunité
A Malherbe, à Racan préferer Theophile, &c.

1 ¶ Baillet fort ſujet aux expreſſions équivoques, ſemble avoir voulu dire que Théophile étoit mort à la Conciergerie du Palais de Paris après deux ans de priſon; cependant il eſt ſûr, comme Ménage l'a remarqué p. 359. du to. 1. de l'Anti-Baillet c. 90. qu'il mourut à l'Hôtel de Montmorency. Le Mercure François dit que ce fut le 25. Septembre 1626. Il n'avoit que 36. ans. Mayret ſon intime ami fit imprimer en 1642. à Paris un Volume *in*-8. de ſes Lettres Françoiſes & Latines, au-devant deſquelles eſt ſon portrait avec la qualité de Gentilhomme de la Chambre du Roi. ¶

2 Nicol. Boil. Deſpr. Satire 9. pag. 78.

En effet, Mr Pelliſſon a remarqué (1) que Théophile avoit plus d'eſprit que de jugement. Et le P. Rapin dit en un endroit de ſes Réfléxions (2) que ce Poëte ne s'eſt piqué que d'eſprit, & qu'il a fait ſon capital de ſon imagination. En un autre, il témoigne que par une trop grande affectation du ſtyle aiſé, il tomba dans le puérile; que le fonds de ſon caractére étoit plutôt une fertilité d'imagination qu'une vraie fécondité d'eſprit.

Le même Pere écrit encore ailleurs, que Théophile a des hardieſſes heureuſes à force de ſe permettre tout, & qu'il a le ſens auſſi petit, qu'il a l'imagination grande (3).

Mr Guerét eſtime qu'il avoit plus de talent pour les Stances que pour les autres eſpéces de vers (4), mais il n'en a pourtant pas trouvé le tour entiérement.

Il eſt inutile de parler du mauvais uſage qu'il a fait des facultés qu'il avoit reçues de la nature pour la Poëſie, ſes Adverſaires nous l'ont aſſés fait connoître, ſoit dans leurs écrits, ſoit dans leurs Prédications. Il mettoit dans leur nombre le P. Garaſſe, & c'eſt particuliérement contre les accuſations de ce Pere, qu'il a fait l'Apologie que nous avons aujourd'hui au Recueil de ſes Piéces de l'an 1627. avec ſa Paſiphaë, &c (5).

1 Paul Pelliſſ. Fontan. Relat. de l'Hiſt. de l'Acad. Franc. pag. 188.

2 René Rapin. Réfléx. génér. XVIII. ſur la Poëtique, & dans le même Traité. XXXI.

3 Le même Auteur 2. Partie ou Réfléxion XXX. &c.

4 Gueret de la guerre des Auteurs, pag. 177. &c.

5 Mr Pradon après Mr Sorel témoigne que ſa Tragédie de *Pirame & Thisbé* a bien réuſſi, & qu'elle lui a fait honneur.

GREGORIUS PORTIUS,

Italien, Poëte Grec & Latin, vers l'an 1630. ou 1631.

1419 CEt Auteur a fait un aſſés grand nombre de Poëſies dans les deux langues des Savans. Elles conſiſtent en Odes, en Elegies, en Epigrammes, en Piéces diverſes. Mais il réüſſiſſoit parfaitement dans le genre Lyrique (1).

1 § Janus Nicius Erithræus Pinacoth. 3. n. 32. n'en parle pas ſi avantageuſement à beaucoup près. Il dit que ce Portius, quoique né Grec, devint pour s'être trop taché à l'étude de la Langue Latine entiérement incapable, ſoit en proſe, ſoit en vers, de réuſſir dans la Grecque. Qu'à l'égard du Latin quoique l'on eût vu de lui des poëmes d'une grande élégance, on n'avoit pas laiſſé d'y trouver des fautes de quantité. §

Jacques

Jacques Biderman rapporté par Allatius, loue quelques-unes de ſes Odes en vers Saphiques. Il dit qu'elles ſont fort nettes, fort correctes; que ſes vers ſont limés, châtiés & polis, qu'ils ſont agréables & nombreux, qu'il y a de l'érudition & de la bonne latinité: qu'il prend ordinairement des ſujets capables de relever encore la dignité de ſa Poëſie. Quoique ſes vers ſoient pleins, ils ne ſont point enflés. Ce qui eſt d'autant plus remarquable qu'il vivoit dans un tems & dans un pays où c'étoit la mode d'écrire en ſtyle bouffant & ampoullé. Sa maniére eſt toute naturelle, ſans contrainte & ſans embarras, quoiqu'il ſoit éxact juſqu'au ſcrupule pour obſerver les régles de la verſification, & il paroît tant de facilité dans ſes vers qu'il ſemble que les choſes ſe ſont préſentées à lui d'elles-mêmes ſans avoir été recherchées (1).

1 Jac. Biderm. apud Leon. Allat. in lib. de Apib. Urban. pag. 127, 128, 258, 259.

JEROME ALEANDRE,

Le jeune, natif de Frioul, Sécrétaire du Cardinal François Barberin, mort à Rome de la trop grande chère qu'il fit en France avec ſes amis, lorſque ſon Maître y étoit Légat du S. Siége, Poëte Latin & Italien. Sa mort arriva l'an 1631. (1).

1420 ON ne peut pas douter qu'Aléandre n'ait acquis de la gloire à faire des vers en l'une & l'autre langue dont Leo Allatius a loué particuliérement les *Anacréontiques*, ou les di-

1 § Ce fut le 11. Mars 1629. ſelon le Creſcimbeni pag. 291. de la 2. part. du 2. vol. de ſon Commentaire ſur l'Hiſtoire de la Poëſie vulgaire. Mais qu'il ſoit mort l'an 1629. ou l'an 1631. la difficulté de ſavoir s'il mourut de la trop grande chére qu'il fit à Paris, ou de celle qu'il fit à Rome, ſubſiſteroit toujours ſelon Bayle, qui prétend que de la maniére dont Erythræus a rapporté la choſe, il y'a autant & plus de raiſon de croire que ce fut la trop grande chère qu'Aléandre faiſoit à Rome qui le tua. Voici les termes d'Erythræus: *Sed qui itineris tam longi*, il entend le voyage d'Aléandre en France, lorſqu'il y ſuivit le Cardinal François Barbérin Légat, *labores fortiter conſtanterque ſubiiſſet, pertuliſſetque, tum morbi ferre non potuit, ex frequentibus concœnationibus compotationiſque cum amicis, & contubernalibus aliquot ſuis contracti, quos inter convenerat, ut tertio quoque die mutuis ſe convivüs exhilararent. Ces conventions*, dit Bayle, *de ſe régaler deux ou trois fois la ſemaine, ſentent mieux des gens qui ſont en repos chés eux que des Voyageurs: outre que le voyage que le Légat François Barbérin fit en France l'an 1625. ne dura que peu de mois, & qu'Aléandre ne mourut qu'en 1631.* Pour moi je trouve fort juſte l'explication de Baillet: qu'Aléandre ruina tellement ſa ſanté pour avoir fait trop grande chère à Paris, qu'il lui en reſta une indiſpoſition, dont il mourut à Rome quelques années après. Les paroles d'Erithræus conduiſent naturellement à ce ſens: dire en effet qu'Aléandre qui

vertiſſemens licentieux de ſa jeuneſſe pour leur élégance & leur douceur (1). Mais il a fait des Ouvrages plus ſérieux & plus capables de le rendre immortel, quoiqu'on puiſſe mettre au nombre de ſes occupations les plus ſolides, la verſion ou Paraphraſe qu'il a faite en vers Italiens des ſept Pſeaumes de la Pénitence. Le Roſſi témoigne que ſes Poëſies auſſi-bien que ſa Proſe ont beaucoup de pureté, d'élégance & de netteté (2).

On a diverſes Piéces Latines de ſa façon parmi celles des freres Amalthées dans l'édition de l'an 1627. Il s'en trouve encore ailleurs, & quelques-unes ſéparément, mais ſes Poëſies Italiennes ſont recueillies en un volume.

avoit ſoutenu la fatigue du voyage de Rome à Paris ne put ſoutenir l'indiſpoſition que lui cauſérent ſes grands & fréquens répas avec ſes amis : n'eſt-ce pas dire qu'à la fin de ce voyage Aléandre ſe trouvant dans une ville telle que Paris où la cuiſine eſt excellente y fit un peu meilleure chère avec ſes amis qu'il n'auroit dû, ce qui dans la ſuite altéra conſidérablement ſa ſanté, & lui abrégea ſes jours ? Il y a, ce me ſemble, plus d'apparence à cela, qu'à ſuppoſer, comme fait Bayle, que ces Meſſieurs ne s'aviſérent de ſe régaler tour à tour, que préciſément après leur retour en Italie, comme s'ils n'avoient pû s'en aviſer avant que d'en être partis. De plus, Aléandre homme de Lettres de profeſſion, bien loin de ſonger aux feſtins étant à Rome, où comme l'on ſait, on vit fort ſobrement, s'y appliquoit uniquement à la lecture & à la compoſition ; au lieu qu'à la ſuite d'un Légat qui le défrayoit, il n'eſt pas ſurprenant que dans une Ville de bonne chère ſes amis & lui n'ayant autre choſe à faire qu'à ſe divertir, ſoient convenus de ſe régaler de trois jours l'un, pendant les trois mois entiers du ſéjour que le Légat fit à Paris.

1 Leo Allatius lib. de Apib. Urban. in elogio Gaſp. de Simeonib. pag. 123, 124, 125.

2 Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. part. 2. num. 23. pag. 45, 46. &c.

ANTOINE MARIE SPELTA,

Né à Pavie le 19. de Mai de l'an 1559: mort dans ſon Rays, l'an 1632. au mois de Mars. Poëte Latin.

1420 *bis.* CEt Auteur étoit aſſés eſtimé de ſon tems pour la Poëſie Latine, on trouvoit dans ſes vers de la douceur & de la gravité tout à la fois. Ses vers Italiens n'ont pas eu le même ſuccès.

Gerolam. Ghilini Teatro d'Huom. Letterat. part. 1. a carte. 20, 21.

NICOLAS VILLANI,

De Piſtoie en Toſcane, mort vers l'an 1632. ou quelques années après. Poëte Latin & Italien.

1421 LE jeune Villani qui déſcendoit de l'Hiſtorien de même nom, a acquis quelque réputation par ſes vers Latins & Italiens qui ſont pleins de génie & de feu Poëtique. Parmi ſes Latins on eſtime ſes Hendécaſyllabes pour la pureté du ſtyle. Meurſius loue généralement tous les vers qu'il a faits en cette langue, & il dit qu'ils ſont ſuffiſans pour faire connoître qu'il étoit excellent Poëte & bon Philoſophe (1).

La principale des Piéces Italiennes eſt le Poëme de *Florence défenduë* contre les Goths. Mais la mort l'empêcha de l'achever & de le polir. Ses proches le donnérent au jour, & en l'état qu'il eſt, il ne laiſſe pas de porter les marques de ſon Auteur, & l'on peut dire qu'outre les qualités qui ſont communes à ce Poëme avec les autres Ouvrages du Villani, on y trouve de la grandeur & de la nobleſſe. Ce qui fait voir que l'eſprit de cet Auteur étoit propre à tout, & que s'il eût vécu plus long-tems il auroit pû rendre des ſervices tout autrement conſidérables au Public (2).

Mais comme il étoit naturellement tourné à la critique, on n'eſt pas ſurpris de voir que ce qu'il a fait en ce genre tienne le premier rang parmi tous ſes écrits, & ce qu'il y a de remarquable c'eſt que nonobſtant la violence de ſon inclination qui le portoit à la cenſure & à la raillerie, il ne laiſſoit pas de diſpoſer de ſon ſel & de ſe rendre le maître de ſes expreſſions. C'eſt ce qui paroît non-ſeulement dans les deux Piéces Italiennes qu'il a faites ſous des noms ſuppoſés contre le Stigliani pour la défenſe de l'Adonis de Marin ; mais encore principalement dans les deux Satires Latines & anonymes (3), ſous les titres de *Nos canimus ſurdis*, & de *Dii veſtram fidem*, dans leſquelles il réprend les vices de ſon ſiécle, & particuliérement les mœurs corrompuës de la Ville de Rome où il demeuroit, d'une maniére délicate, mais en même tems fort vive & fort piquante (4).

1 Laurus in Orcheſtra, Joh. Meurſius in Epiſt. ad Dominic. Molin. ap. Leon. Allat. in lib. de Apib. Urb. pag. 204, 205.

2 Jan. Nicius Erythræus in Pinacothec. 2. num. 111. pag. 189, 190.

Lorenzo Craſſo Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 262, 263.

3 Joh. Rhodius in Autorib. ſuppoſit. & Vincent. Placcius in lib. de Script. Anonym.

4 Le Villani a fait encore des Diſcours ſur la Poëſie facetieuſe & burleſque, avec des vers dans ce genre d'écrire, qui ſont tout-à fait plaiſans & agréables, & qui ſont ſoutenus même d'érudition.

ANTOINE QUERENGHI

Ou *Querengius* de Padouë, Référendaire de l'une & l'autre ſignature, né l'an 1546. mort à Rome le 1. jour de Septembre de l'an 1633. âgé de près de 87. ans. Poëte Latin & Italien. Le Roſſi lui donne plus de 90. ans, mais ſans fondement.

2422 IL y a peu de Savans qui ayent été dans une eſtime plus univerſelle des Gens de Lettres, & qui ayent fait plus d'amis parmi eux que Querenghi.

Le Catalogue de ſes Ouvrages ſe trouve dans le livre des *Abeilles Urbaines* de Leo Allatius, dans le Théatre de Ghilini, & dans le ſecond tome des Eloges de Thomaſini. On y remarque ſix livres de vers Héxametres Latins, cinq de Rhapſodies de Poëſies diverſes dans la même langue; un volume de Poëſies Italiennes, & un Recueil d'autres Piéces de Vers dans la même langue qu'il laiſſa parmi ſes papiers manuſcrits en mourant.

Tous ſes amis ont donné tant d'encens à ſes Poëſies qu'elles en ont été comme offuſquées; de ſorte qu'il n'eſt preſque pas poſſible d'en découvrir les traits diſtinctement, quand on les regarde à travers de cette fumée.

On peut dire après quelques-uns d'entre eux que Querenghi y a fait paroître aſſés de naturel & de facilité, que ſon ſtyle y eſt châtié, poli & fleury, & que la beauté de ſes penſées s'y trouve jointe avec les ornemens ordinaires de la verſification; de ſorte qu'il mériteroit ſon rang parmi les Anciens, & que ſes ſeules Piéces Latines mêmes ſeroient capables de l'y conſerver.

Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 37. pag. 63, 64.

Jacob. Philipp. Thomaſin. in Elogior. tomo majore ſeu ſecundo. pag. 137, 138.

Laurent. Pignorius in Encom. Anton. Querengi, V. & Vit. Petr. per Gaſſ.

Leo Allatius lib. de Apib Urbanis pag. 44. & ſeqq. uſque ad 50.

Girolam. Ghilini nel Teatr. d'Huom Letterat. part. 2. a cart. 26, 27. & alii non pauci apud Allatium, Thomaſinum.

ANDRE' BAJANUS,

Prêtre Indien de Goa, qui ſe faiſoit paſſer pour un Portugais de Coimbre, Maître de Penſion à Rome apprenant le Latin aux enfans. Poëte Grec & Latin.

1423 CE Verſificateur a tourné l'Eneïde de *Virgile* en vers Grecs, & la Luſiade du *Camoëns* en vers Latins. Il a traduit la Doctrine du Cardinal *Bellarmin* en vers Elégiaques. Il a compoſé diverſes *Acroſtiches* & d'autres Puerilités de Collége en vers au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait auſſi la *Cardiographie* ou un Poëme en forme de cœur à l'honneur de ſaint Charles qui eſt compoſé d'Acroſtiches contenant des Anagrammes, par leſquelles le Cardinal Frédéric a loué la piété & le zéle de l'Auteur pour la gloïre de ſon Oncle.

Il a fait encore un grand nombre d'Epigrammes & d'Odes à la louange de divers Auteurs; deux livres d'éloges parmi leſquels il ſe trouve auſſi de la Proſe; deux volumes de Poëſies diverſes; le voyage de Lorrette en vers Elégiaques; la Galatée en vers Elégiaques; mille vers Elégiaques (1) ſur la naiſſance d'Homere & diverſes autres piéces ſur les Saints diſpoſés ſelon le Calendrier.

Il a été loué par quelques Auteurs de l'Italie, mais le Roſſi témoigne un grand mépris pour tout ce qu'il a fait. Il dit qu'il n'y a rien que de trivial, ni preſque rien que de badin dans ſes vers; de ſorte qu'il n'y trouve de louable qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ſes vers, & la bonne volonté qu'il a euë de rendre la Poëſie Chrétienne (2).

1 Traduits vers pour vers de l'Elégie Grecque de Leo Allatius, intitulée Ὁ πάτρος γενέθλιος à la ſuite du Traité de *Patria Homeri*.

2 Lorenz. Craſſo lib. de Poët. Græc in fol. pag. 34. Voc. Andrea.

Leo Allat. in Apib. Urbanis pag 30, 31, 32, 33, 34. & Victorell. ibid.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. tom. 1. num. 144. pag. 258.

FABIO LEONIDA

De Santa-Flora en Toſcane, mort d'apopléxie. Poëte Latin & Italien ſous Urbain VIII.

1424 CE Leonida paſſoit pour un des meilleurs Poëtes de l'Italie durant ſon ſiécle, ſur tout pour la Poëſie Latine. On a de lui en cette langue le *Gémiſſement du Pénitent* diviſé en ſept Odes, qui ſont comme autant de Paraphraſes des ſept Pſeaumes de la Pénitence; des Paraphraſes ſur quelques autres Pſeaumes & quelques Cantiques, & deux volumes de Poëſies Latines.

Tous les vers Lyriques qu'il a compoſés en Italien, ſe diviſent en deux parties, outre leſquelles il a fait encore un petit Poëme à la louange de ſaint Grégoire le Grand, en Stances de huit vers ſous le titre de *Rome délivrée de la peſte.*

Le Vittorio Roſſi prétend que ſes vers tant de l'une que de l'autre langue, ſont tous fort travaillés, châtiés, limés & polis. Il avoit le goût extrémement difficile, il repaſſoit fort ſouvent la main ſur un ouvrage, & il ne le laiſſoit point paroître au jour qu'il ne l'eût revû & corrigé plus de dix fois, parce qu'il avoit toujours grand ſoin de joindre la clarté & la netteté de ſtyle à une grande élégance.

Ses Odes Latines ont paſſé pour des piéces achevées aux ieux de ſes Confréres les Humoriſtes, & on ne voyoit rien de ſon tems qui à leur jugement fût ſi près de la perfection de celles d'Horace. On ne parloit pas moins avantageuſement de ſes Poëſies Italiennes, & on ne lui trouvoit point de ſupérieur dans tout le pays pour la beauté & la délicateſſe de ſes vers. Il travailloit à mettre tous les Pſeaumes en vers Latins, lorſqu'il fut ſurpris de la mort.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 26. pag. 49. & 50.

Leo Allatius 7. de Apib. Urbanis, pag. 84. 85.

ANTOINE BRUNI,

Ou LE BRUN de Casal-nuovo dans la terre d'Otrante, en Latin *Manduria*, autrefois *Rudiæ*, pays d'Ennius, originaire d'Asti en Piémont, mort le 24. de Septembre de l'an 1635. Poëte Italien.

1425 IL y a peu d'Italiens qui ayent fait plus de Poësies en langue vulgaire dans ce siécle que le Bruni. Nous avons de lui 1° un Recueil d'*Epîtres Héroïques* en deux livres (1). 2° Un autre de Piéces mêlées, sous le titre de *Parnasse de Bruni*. 3° Un qui a pour titre *les trois Graces*. 4° Un autre intitulé les Amours ou *le Veneri*.

Il a fait encore des *Métamorphoses* en Octaves ou Stances de huit vers; le *Mossée* (2) ou *Cabinet des Muses*, qui est un Recueil de vers Lyriques; les *Fastes* aussi en vers Lyriques; trois Tragédies appellées, *Radamiste*, l'*Annibal* & le *Roi Darius*; deux Pastorales sous le titre d'*Amour prisonnier*, & du *Berger malheureux*; & diverses autres Piéces qui n'ont pas encore vû le jour.

Le Vittorio Rossi dit que tous ces Ouvrages font assés connoître quels étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit fait des merveilles s'il eût pû modérer l'impétuosité de son génie & le rendre plus régulier. Il avoit l'humeur fort différente de celle de Leonida, dont nous venons de parler. Il ne pouvoit obtenir de son esprit la patience de revoir ses Ouvrages, & l'amour de ses plaisirs lui faisoit concevoir cet assujettissement comme un supplice, de sorte qu'on pourroit mettre au rang de ses débauches cette profusion de vers que le naturel & l'inclination lui faisoient produire sans le gêner (3).

Cependant Paul Bombino ne laisse pas de dire (4) qu'il n'y a rien

1 § Sur les plaintes que par des Ecrits imprimés le Cavalier Marin avoit faites, qu'on lui avoit dérobé un volume de *Pistole Toscane* en vers, bien des gens crûrent, lorsque le Recueil des Epitres Héroïques du Bruni parut, que ce pouvoit bien être celles du Marin, & ce qui fondoit ce soupçon, dit le Crescimbeni, c'est qu'on trouvoit une assés grande différence entre le style de ces Epitres & celui des autres Poësies du Bruni. §

2 § Au lieu de *Mussée* de l'Italien *Musseo* conformément au titre rapporté par le Ghilini & par le Crasso. Erythræus *Pinacoth.* 1. num. 138. a écrit *Mossæus*, mais c'est une faute ou de l'Auteur ou de l'Imprimeur. §

3 Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. num. 13. pag. 250, 251.

4 Paul. Bombin. Epist ad Leon. Allat. ubi de Bibl. Ambros. & Torq. Tass opere. Allatius ipse in lib. de Apib. Urban. p. 38. & sequentibus.

de plus élégant que ces vers, rien de plus fleuri ni rien de plus agréable ; ce qui n'eſt pas incompatible avec cette facilité merveilleuſe & cette beauté de génie que les autres ont remarquée en lui. Mais quand le Bombino ajoute que ce Poëte nous donne dans ſes Poëſies de beaux exemples de modération & de frugalité, des préceptes de ſageſſe, d'excellentes maximes pour régler nos mœurs : il veut ſans doute nous jetter dans l'étonnement, & nous perſuader que nous n'avons pas aſſés d'eſprit pour concevoir les vérités des Paradoxes les plus incroyables. Mais ce jugement ne peut ſéduire que ceux qui ignorent la matiére des vers de Bruni & qui ne connoiſſent pas l'intempérance & les autres déréglemens de ſa vie auſſi-bien que de ſa plume.

Girolam. Ghilini, nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. a carte 16.
Nicolo Toppi nella Biblioteca Napoletan. a carte 25.
Lorenzo Craſſo nell' Elog. d'Huom. Letterat. a carte 274. e ſegu.

PIERRE SCHOLIER ou SCHULLER,

Dit *Scholirius*, Conſeiller d'Anvers, né l'an 1582. mort d'apoplexie le 16. de Novembre de l'an 1635. Poëte Latin.

1426 NOus avons de cet Auteur trois livres de Satires Latines ou de *Sermons familiers* qui après quelques éditions d'Anvers, parurent pour la derniére fois l'an 1683. avec les Commentaires du P. le Roy Ermite de St Auguſtin.

Meſſieurs de Leipſick diſent qu'il a tâché d'éviter comme deux extrémités également fâcheuſes, le caractére & l'air de Déclamateur qu'a pris Juvenal, & l'obſcurité dans laquelle Perſe s'eſt enveloppé ; & qu'il a pris le chemin du milieu, en tâchant de ſuivre Horace pas à pas, même dans ſon ſtyle agréable & enjoué. Mais il n'a pas pû parvenir à cette éxactitude du ſtyle, à cette pureté de mots, & à cette naïveté des expreſſions que nous admirons dans Horace. On peut juger même qu'il y a de l'obſcurité par la peine que le Commentateur a priſe de les expliquer. Mais il faut avouer qu'il y a du génie, du ſel & de l'adreſſe dans la maniére dont il reprend les vices qu'il avoit remarqués dans ſon ſiécle.

Acta Eruditor. menſ. Junii ann. 1684. pag. 262, 263. per Lipſienſ. &c.
Valer. Andr. Deſſelius in Biblioth. Belgic. pag. 759, 760.

ALEXANDRE

ALEXANDRE TASSONI

De Modene (1), Poëte Italien. Mort l'an 1635.

1427 LE Taſſoni paſſoit pour un très-bel eſprit parmi les Italiens, mais l'inclination qu'il avoit pour la Critique le faiſoit conſidérer comme un brouillon & un homme inquiet, qui s'étoit fait le Cenſeur des Poëtes de ſa propre autorité.

Mais nous ne l'enviſageons ici que comme un de ces Poëtes ſoumis à la cenſure pour ſon Poëme Héroï-comique du *Seau dérobé* (2), qui paroît ſous le titre de *Secchia rapita*.

Il eſt dans un nouveau genre de compoſition dont il ſe vantoit d'être l'Auteur, comme nous l'apprend le Roſſi qui avoit été ſon ami particulier, ſans vouloir être du nombre de ceux qui approuvoient la démangeaiſon qu'il avoit de trouver à redire à tout ce qu'avoient écrit Homere, Petrarque & les plus conſidérables d'entre les Poëtes anciens (3).

Ce Poëme du Taſſoni eſt un Ouvrage mêlé du ſérieux & du plaiſant, d'une maniére fort agréable. Il ne ſe peut trouver rien de plus ingénieux, ni de plus récréatif au jugement de Mr Naudé (4). Mais la piéce a mérité dans l'eſprit du Public un rang plus honorable que les Ouvrages purement comiques & facétieux; parce qu'elle eſt ſoutenuë par quelque choſe de ſolide, & le ſtyle n'en eſt pas tellement comique qu'il ne ſoit auſſi mêlé de quantité d'expreſſions nobles & élevées pour répondre avec plus de conformité à cette partie de la matiére du Poëme qui eſt grave & ſérieuſe : & l'on peut dire que ce ſtyle a été ſi bien reçu dans le Pays, que ſelon Battiſte Lauro & Allacci (5) l'Ouvrage du Taſſoni eſt un des beaux monumens de la Langue Italienne.

Le véritable ſujet de ce Poëme, comme l'a remarqué auſſi l'Au-

1 ¶ Il parut en 1678. à Paris une édition de la *Secchia rapita* en 2. volumes *in*-12. avec la traduction en proſe Françoiſe à côté par Pierre Perrault frére de Claude & de Charles, où le Traducteur, choſe aſſés ſinguliére, dit par-tout que le Taſſoni étoit de Boulogne. §

2 ¶ Il faloit dire *enlevé*.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 110. pag. 185. 186. &c.

4 Maſcurat ou Jugement des Ecrits qui ſe ſont faits au ſujet du Cardinal Mazarin, pag. 216. par G. Naudé, &c.

5 Joh. Baptiſt. Laurus in Orcheſtra, & ex eo Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis pag. 23. 24.

Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 792.

Le Taſſoni. teur du Journal des Savans (1) eſt la guerre que les Modenois déclarérent à ceux de la Ville de Boulogne, ſur le refus que ces derniers avoient fait de leur rendre quelques Villes du tems de l'Empereur Frederic II. Mais comme il s'étoit propoſé de mêler dans un même Ouvrage le ſérieux & le burleſque, pour voir ſi l'on pourroit avec quelque ſuccès joindre enſemble deux caractéres qui ſont d'ailleurs ſi contraires l'un à l'autre, il a déguiſé les véritables motifs de cette guerre qui ne pouvoit lui fournir que des matiéres graves & ſérieuſes ſous cette fiction d'un *ſeau de bois*, qu'il ſuppoſe que ceux de Modene ont enlevé aux Boulonnois. Cette fiction eſt fondée ſur une tradition populaire, ſuivant laquelle on publioit dans le Pays qu'un certain ſeau de bois qu'on gardoit à Modene dans la chambre du tréſor de la Cathédrale venoit de Boulogne, & qu'il avoit été pris par les Modénois.

Le Taſſoni ayant conſtruit ſon Ouvrage ſur ce fondement, y a ſi bien conduit & ſoutenu ces deux différens caractéres que la nouveauté de l'entrepriſe n'a choqué perſonne, non pas même les plus chagrins d'entre les Critiques qui ne veulent pas qu'on ſoit plus ingénieux qu'Ariſtote, & qu'on innove rien dans l'Art Poëtique.

Le Roſſi témoigne que ce Poëme fut reçu avec des applaudiſſemens univerſels dès qu'on le vit paroître, & que rien ne contribua tant à lui donner l'eſtime & l'approbation publique, que la Peinture délicate qu'il y a faite des mœurs & de la conduite de certaines perſonnes vivantes que chacun connoiſſoit fort bien alors.

C'eſt dommage qu'un Poëme ſi agréable d'ailleurs, ſoit infecté de la corruption ordinaire du Parnaſſe profane, & que le Taſſoni n'ait point compris les honnêtes gens & les Lecteurs délicats, parmi ceux à qui il a voulu rendre ſervice en compoſant ſon ouvrage,

1 Journal des Savans du 5. Septembre de l'an 1678. &c.

LOPE' DE VEGA

(Lupus Felix de Vega Carpio)

Né à Madrid l'an 1562. Prêtre Bigame du Tiers Ordre de S. François, Docteur en Théologie & Chevalier de Malthe, Poëte Comique Eſpagnol, mort le 27. d'Août de l'an 1635. âgé ſeulement de 73. ans, non pas de 80. comme quelques-uns l'ont écrit.

1428 LOpé de Vega étoit Poëte dès le ventre de ſa mere, mais il n'en a éxercé la Profeſſion que quatre ou cinq ans après en être ſorti pour voir le jour. Il récompenſa aſſés bien les heures perduës (1), car depuis ce tems-là il a tant fait & tant écrit de Vers, juſqu'à la fin de ſes jours, que ſi nous l'en croyons ſur ſon ingénuité & ſa bonne foi, il n'y avoit pas un de ces jours dans toute ſa longue vie depuis le premier moment de ſa naiſſance, auquel on ne pût attribuer cinq feuilles pleines écrites de ſa main. C'eſt-à-dire, que ſans compter ce qu'il a pû faire durant tous les dix-huit Biſſextes de ſa vie, il avoit écrit la valeur de 133225. feuilles, ou 532900. pages *in-folio*, ſelon notre maniére de parler.

Il n'a pourtant compoſé que dix-huit cens Comédies & quatre cens piéces Dramatiques ou *Actes Sacramentels* repreſentés à l'air dans les places publiques de Madrid à la fête du S. Sacrement. Mais il a fait divers autres Ouvrages en Vers ſoit dans l'autre eſpéce Dramatique qui concerne la Tragédie, ſoit dans le genre Héroïque & dans le Lyrique. Les principaux de ces Ouvrages ſont, 1° la *Filomene*, l'*Andromede*, la *Tapade* ou deſcription de la Maiſon du Duc de Bragance, diverſes *Epitres*, & des *Nouvelles* ſur les avantures de Diane. 2° Les *Rimes humaines* en deux parties, imprimées en différens tems & en formes diverſes. 3° La *Dragontée* qui fait la troiſiéme partie des Rimes, & qui contient les expéditions de François Drak Amiral des Anglois. 4° La *beauté d'Angelique*, Poëme diviſé en vingt Livres ou Chants. 5° La *Jéruſalem conquiſe* qu'il appelloit une Epopeie Tragique. 6° La *Couronne Tragique*, ou la vie & la mort de la Reine d'Ecoſſe Marie Stuart. 7° La *Circé* qui fait auſſi ſon volume à part in-4° avec quelques autres Rimes & quelque Proſe. 8° Le *Laurier d'Apol-*

1 Nicol. Antonius in Bibliothec. Script. Hiſpan. Præfation. pag. 23. Item tom. 2. ejuſd. Bibliothec. pag. 44. 61. &c. ſuſq.

Lopé de Vega. *lon* contenant les Eloges de tous les Poëtes Eſpagnols, avec la *Silve ſans amour* & quelques autres Vers. 9° L'*Enlevement de Proſerpine.* 10° La *Matinée de S. Jean.* 11° La *Roſe blanche.* 12°. *Quatorze Romances* à la Paſſion de Jeſus-Chriſt. 13° La *Vierge de l'Almodene*, qui eſt un Poëme Hiſtorique imprimé avec les Triomphes divins. 14° L'*Iſidore*, Poëme Caſtillan, fait en Quintilles ou Stances de cinq vers de la petite eſpéce. 15° Les *Rimes ſacrées.* 16° Les *Paſteurs de Bethleem*, tant en vers qu'en Proſe. 17° L'*Arcadie*, à l'imitation de Sannazar. 18° La *Gatomachie*, ou des amours & des combats des chats. 19° Diverſes *Eglogues* & d'autres Ouvrages mêlés de Vers & de Proſe, dont on peut voir la liſte dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antonio, & dans les Eloges de L. Craſſo.

Toutes ces Poëſies font aſſés connoître que l'eſprit de Lopé de Vega étoit une production monſtrueuſe de la Nature, ou pour parler comme les Eſpagnols, un véritable miracle de la puiſſance divine. C'eſt ce qui a paru particuliérement dans la compoſition d'un ſi grand nombre de Comédies, ayant eu un génie tout-à-fait tourné à ce genre d'écrire, dont il ſemble avoir été le premier Auteur, ou du moins le Reſtaurateur dans l'Eſpagne. Il eſt vrai que Lopez de Rueda & quelques autres ſemblables avoient tenté auparavant de faire repreſenter ſur le Théâtre Eſpagnol, quelque choſe ſous le titre ſpécieux de la Comédie, mais c'étoit quelque choſe de ſi groteſque, de ſi barbare, de ſi brute & de ſi impertinent, que cela n'avoit pas même l'ombre d'une farce de village. C'eſt pourquoi Lopé de Vega paſſe ſans conteſtation pour l'Architecte du Théâtre Eſpagnol & pour le pere de la Comédie Caſtillane.

Il ne ſe contenta pas de lui avoir donné la naiſſance, il l'entretint lui ſeul, il la fortifia, & il la polit, en lui donnant ſes accroiſſemens. Enfin, pour achever le miracle, il la pouſſa lui-même juſqu'au point de la perfection, où les Eſpagnols croyent qu'elle eſt préſentement. De ſorte qu'ils ont eu raiſon au moins pour ce point d'élever leur Lopé au-deſſus de tous les Modernes, & même de tous les Grecs & les Romains qui ont écrit des Comédies.

Tout étoit comique en lui, ſes penſées, ſes paroles, ſes geſtes, ſa poſture, ſon viſage, de ſorte qu'il ne ſavoit preſque ouvrir la bouche, ni remuer le bras qu'on ne crût auſſi-tôt que c'étoit pour faire ou déclamer quelques Vers Comiques. En un mot, on peut dire, ſur la maniére de parler des Eſpagnols, que tout ce que touchoit Lopé ſe tournoit en Comédies, & qu'il n'y a point eu d'évenemens tant ſoit peu conſidérables dans toute l'Hiſtoire non ſeulement d'Eſ-

pagne, mais de la Gréce, de la République & de l'Empire Romain, & des Nations étrangéres, qu'il n'ait repreſentés ſur ſon Théâtre. Lopé de Vega.

Il avoit celles des qualités Poëtiques qui ſont néceſſaires pour plaire aux peuples qui ſe font ordinairement les juges des Piéces de Théâtre, & qui en jugent ſuivant leur goût, & ſur la meſure de leur plaiſir. Il avoit l'humeur agréable, plaiſante, & aſſés enjouée pour un Eſpagnol, il parloit un des mieux du Royaume, ſon ſtyle étoit correct, net, & fort facile; quoique Meſſieurs de Port-Royal ſemblent avoir jugé que ſa proſe eſt dans une approbation plus univerſelle que ſes Vers pour la beauté du ſtyle & l'excellence de la langue(1).

Le Pere Rapin dit (2) que ſon nom ſeul faiſoit l'éloge de ſes piéces, tant ſa réputation étoit établie; & que c'étoit aſſés de ſavoir qu'un Ouvrage étoit ſorti de ſes mains pour mériter l'eſtime publique. Mais il témoigne ailleurs que Lopé ſuivoit plutôt ſon génie que la nature, & qu'il s'eſt trop abandonné à ſon propre eſprit en formant ſon imagination dans tout ce qu'il a fait (3).

Ce même P[illegible] avouë que j'amais perſonne n'a eu un plus grand talent pour la Comédie que notre Lopé, & qu'il avoit une admirable fécondité d'eſprit jointe à une grande beauté de naturel & à une facilité inconcevable de produire & d'exprimer ce qu'il vouloit. Mais il prétend en même tems qu'il avoit l'eſprit trop vaſte pour pouvoir l'aſſujettir à des régles, & pour lui donner des bornes. C'eſt ce qui l'obligea de ne ſuivre point d'autre guide que lui-même, & de mettre toute ſa confiance dans ſes propres forces.

Le même Auteur remarque que ce Poëte Comique ne conſultoit que le goût de ſes Auditeurs, & qu'il ſe régloit plus ſur le ſuccès de ſes piéces que ſur la raiſon: que c'eſt ce qui le porta plus volontiers à ſe défaire de tous les ſcrupules de l'unité d'action, de lieu, & de tems, & des ſuperſtitions de la vrai-ſemblance. Mais que, comme il veut d'ordinaire rafiner ſur le ridicule, & être trop plaiſant, ſes imaginations ſont ſouvent plus heureuſes qu'elles ne ſont juſtes; plus folles & plus bizarres qu'elles ne ſont naturelles; qu'il eſt trop ſubtil ſur la plaiſanterie; que ſon enjoument devient faux à force d'être trop délicat; & que ſes graces paroiſſent froides & languiſſantes pour être trop finies.

1 Nouv. Method. pour la Gramm. Eſpagnole dans la Préface par le P. R.

2 Ren. Rapin Reflex. gener. ſur la Poëtique premiére partie, Refl. xxxix.

Le même dans la 2. partie des Reflex. particul. Reflex. xxvi.

3 ¶ Je crois qu'au lieu de ces mots: *en formant ſon imagination dans tout ce qu'il a fait*, leſquels ne paroiſſent pas avoir de ſens, il faut lire *en fourrant ſes imaginations dans tout ce qu'il a fait*, conformément aux paroles du P Rapin qui a dit dans l'endroit où Baillet renvoie que Lopé de Véga *s'abandonne trop à ſon eſprit & fourre ſes imaginations par tout.*¶

Lopé de Vega. Le Pere Rapin n'eſt pas le ſeul ni le premier qui ait remarqué les irrégularités & les nouveautés capricieuſes de frere Lopé de Vega. Le ſieur Laurent Craſſo témoigne (1) que les Critiques n'ont point été ſatisfaits de toutes les licences qu'il a priſes, & du mépris qu'il ſemble avoir fait des régles de l'Art comme s'il s'en étoit voulu rendre le Maître; & que tout le monde le blâme de n'avoir ſongé uniquement qu'à donner du plaiſir au public & à plaire à la populace. Mr de Balzac même ne trouvoit pas qu'on fût raiſonnable „ dans le „ plaiſir qu'on y prenoit (2). Eſt-il poſſible, dit-il, qu'avec une goutte „ de ſens commun on puiſſe préferer les Poëtes Eſpagnols aux „ Italiens, & prendre les viſions d'un certain Lopé de Vega, pour des „ compoſitions raiſonnables?

Dom Nicolas Antonio n'a point fait difficulté de reconnoître & d'avouer ces défauts de Lopé. Mais il eſtime qu'ils ne doivent point paſſer pour de véritables défauts dans un homme qui ne s'étoit propoſé aucun modéle à ſuivre, & qui avoit entrepris de former lui-même un éxemple pour ceux qui viendroient après lui. C'eſt ſur ce pied qu'il faut juger de la liberté qu'il a cru pouvoir prendre, pour faire gliſſer pêle-mêle ſur ſon Théâtre, les Hiſtoires avec les Fables, les choſes Tragiques avec les Comiques, les burleſques avec les ſérieuſes; pour faire chauſſer le cothurne à des tabarins, & pour confondre ſans ſcrupule, le ſon de la muſette, du luth, de la lyre & de la trompette avec les voix du chœur.

Il étoit né Poëte libre, & jamais il ne voulut tenter de ſe défaire de ſon caractére; il penſoit ſans ſe gêner, il parloit & écrivoit toutes choſes ſans contrainte, & il conſidéroit comme une ſervitude lâche & indigne d'un véritable Poëte l'aſſujettiſſement où ſont les autres pour obſerver les loix prétenduës que l'on a preſcrites à la durée de l'action ſur le Théâtre, & aux autres pratiques que l'on y a introduites (3).

Ceux qui ſont venus après lui ont été plus éxacts & plus réguliers parce qu'ils ſe ſont bornés à une ou deux Piéces de Théâtre, qu'ils ont tâché de limer toute leur vie, & qu'ils ont tâché de profiter des fautes dont on a repris Lopé, auſſi-bien que de ſes excellentes qualités; mais ſelon le même Auteur, ce petit avantage ne les a point égalés à ce Prince des Dramatiques, qui ſera toujours conſidéré comme le Poëte naturel; c'eſt-à-dire, formé par la Nature même,

1 Laur. Craſſus in Elogiis Hominum Litteratorum tom. 2. pag. 109. & ſeqq.

2 J. L. Guez de Balzac lettre 12. du livre 4. de celles à Chapelain de l'an 1639.

3 D. Nicol. Anton. ibidem loci tom. 2.

au lieu que les autres ne ſont Poëtes que par art & par machines. Lopé de Vega.

Il faiſoit ordinairement une piéce de Théâtre par jour, & quand une Comédie lui en coûtoit trois, elle étoit fort longue, & il faloit alors que quelque affaire étrangére eût préſenté un obſtacle au deſir qu'il avoit de donner tous les jours un plaiſir nouveau à ſes Spectateurs. Il les accoutuma tellement à ſon goût & à ſes maniéres, qu'on ne trouvoit preſque plus rien de bon en Eſpagne que ce qui venoit de lui. De ſorte, que ſi nous en croyons le Bibliothéquaire Eſpagnol, lorſque dans la ſuite des tems l'on a trouvé quelque choſe de bien fait dans l'Eſpagne, on ne pouvoit pas mieux témoigner l'eſtime qu'on en faiſoit, qu'en diſant en Proverbe commun que *c'étoit l'ouvrage de Lopé*, ce qui a été depuis ce tems-là la formule ordinaire des louanges & des acclamations qu'on a données à ce qu'on a jugé de meilleur & de plus parfait dans les productions de l'eſprit humain, chés les Eſpagnols.

C'eſt ce que nous trouvons confirmé dans la pompe funébre de Voiture, où Mr Sarazin dit (1) que les Eſpagnols de l'autre monde, qui aſſiſtoient au convoi de Voiture ſur le Parnaſſe, chantoient une piéce que ce Poëte François avoit compoſée en Caſtillan, & que

Ces gens ravis de la beauté
De ces Vers pleins de majeſté
Admiroient un ſi noble ouvrage,
Et chacun au ſtyle trompé
Crioit tout haut en ſon langage
Es de Lopé, és de Lopé.

Au reſte, il eſt bon d'avertir le Lecteur que lorſque Lopé de Vega vouloit écrire des plaiſanteries & des boufonneries, il ſe cachoit ſous un nom emprunté; c'eſt ce qui a fait qu'on a attribué à un fantôme appellé *Thomé de Burgillos* un volume de Poëſies ſous le titre de *Rimas humanas y divinas* qui eſt de Lopé, & il eſt conſtant auſſi que c'eſt lui qui a compoſé ſous le même nom la *Gatomachie* (1), ou le combat des chats, qui a paſſé ſur le ventre à tout ce qu'il y a eu

1 Pompe funebre de Voiture par Sarazin dans ſes œuvres, & parmi les enfans adoptifs de Mr Ménage.

2 § Ménage chap. 55. de l'Anti-Baillet remarque fort bien que la Gatomachie de Lopé faiſant partie des piéces contenuës dans le Recueil intitulé *Rimas humanas y divinas*, ne devoit pas être rapportée comme un ouvrage imprimé ſéparément. Il pouvoit auſſi reprendre Baillet d'avoir écrit *Thomé de Burgillos* pour *Tomé de Burguillos*.

d'écrits en ce genre, depuis ſon tems juſqu'à la Batrachomyo-machie d'Homere.

* *Comedias de Lopez de Vega Carpio*, 3. *vol.* in-4°. *

MR HABERT

(Philippe) Pariſien, Commiſſaire de l'Artillerie, de l'Académie Françoiſe. Mort l'an 1637. devant le Château d'Emery en Hainaut, entre Mons & Valenciennes, âgé de trente-deux ans. Poëte François.

1429 LE principal Ouvrage que nous avons de Mr Habert eſt *le Temple de la Mort*, qui eſt une des plus belles piéces de notre Poëſie Françoiſe ſelon Mr Pelliſſon (1). Il a reçu l'approbation & les éloges de la plupart des Critiques qui ont eu occaſion d'en parler & entre les autres du P. Mambrun Jéſuite & de Mr Gueret (2).

Il a laiſſé diverſes autres Poëſies manuſcrites, dont quelques-unes ont vû le jour depuis, ſi l'on en croit Mr Sorel (3). Mais le même Mr Pelliſſon que je viens de citer, témoigne qu'elles ne ſont pas tout-à-fait de la même force, ſoit qu'on ne puiſſe pas travailler toujours avec un bonheur égal, ſoit qu'il n'eut pas le loiſir de les corriger & de les polir, comme il avoit fait ſon Temple, dont il avoit changé & rechangé les Vers durant trois ans, pour les porter à cette perfection où nous les voyons.

Il fit ce bel Ouvrage pour le Maréchal de la Meilleraye, Grand-Maître de l'Artillerie, ſur la mort de ſa premiére femme fille du Maréchal d'Effiat.

1 Paul Pelliſſ. Font. Relat. Hiſt. de l'Academ. Franc. pag. 255.

2 Petr. Mambrun in Epiſt. dedic. Poëm. ad Habert. fratr. & Gueret de la Guerre des Auteurs.

3 Charles Sorel Biblioth. Franc. traité des Poëtes, pag. 204.

LE Pere JONIN.

(Gilbert) Jéſuite d'Auvergne, né l'an 1596. mort à Tournon le 9. de Mars de l'an 1638. Poëte Grec & Latin.

1430 C'Eſt dommage que ce Pere n'ait vêcu plus long-tems. Nous aurions eû encore d'autres Poëſies que les quatre livres des *Odes*, avec le cinquiéme des *Epodes* en vers Latins; les trois

trois livres des *Elégies*, les deux des *Hendécaſyllabes*, les deux des *Scazons*, & les trois des *Iambes*; la *Poëſie Morale* en treize Centuries de Diſtiques.

Il auroit auſſi donné encore d'autres Poëſies Grecques, outre ſon livre des *Enigmes*, celui des *Beatitudes*, celui des *Miracles*, celui des *Aſtrées*, celui des *Pleïades*, celui des *Hyades*, celui des *Muſes* & des *Graces Religieuſes*, celui de l'*Anthologie ſacrée*, celui de ſon *Bion Chrétien*, & ſon *Anacreon Chrétien* en trois livres, avec une verſion Latine en vers.

Les Bibliotécaires de la Societé diſent qu'il y a fait paroître de la vivacité d'eſprit, & que nonobſtant ſa facilité & ſa promtitude à compoſer, ſa Poëſie ne laiſſe pas d'être élégante & ſavante (1), d'autres Critiques ont remarqué qu'il avoit plus de diſpoſition & de talent pour le genre Lyrique, que pour le reſte (2). Mais ils publient qu'il s'y eſt un peu trop négligé auſſi-bien que dans ſes autres Poëſies, & c'eſt ce que le P. Jonin avoit reconnu lui-même avant eux (3).

1 Philipp. Alegamb. & Nathan. Sotwel. in Biblioth. Soc. J. &c.

2 Claud. Stilius ſeu Van Stile in appendicibus & alii hodieque.

3 Gilbert Jonin. Soc. J. Præfation. carmin. &c.

GABRIEL CHIABRERA,

Conſeiller de Savone, ſur les côtes de la Riv. de Genes, né le 18. de Juin de l'an 1552. Mort le 14 d'Octobre de l'an 1638. âgé de 86. ans (1). Poëte Italien.

1431 ON dit que le Chiabrera étoit un des plus beaux eſprits & un des plus laids viſages de toute l'Italie. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'il étoit un des plus féconds & des plus laborieux Poëtes de ſon ſiécle. En voici la preuve.

Il a fait pluſieurs Poëmes *Heroïques* & entre les autres 1° *La Gothiade* ou *l'Italie délivrée*, autrement de la guerre des Gots. 2° *Florence*, Poëme diviſé en neuf livres ou chants, compoſés en vers *Scioltes* ou déliés. 3° *L'Amedeïde* à Charles Emanuel Duc de Savoie. 4° *Il Foreſto*, ou le Sauvage. 5° Le *Baptiſte*, diviſé en trois livres écrits en huitains ou Stances de huit vers. 6° La *Eieſole*. 7° *Scio*, Poëme adreſſé à Pierre Joſeph Juſtiniani. 8° *La Judith*, &c.

1 Ou, comme l'a remarqué Ménage, de 87. ſelon l'Imprimeur des Poëmes Héroïques poſthumes du Chiabrera.

Chiabrera. Il en a fait auſſi un grand nombre de *Lyriques*, qui ſont compris en ſept ou huit volumes de diverſes eſpéces, imprimés en différens lieux & en différens tems, tantôt ſous le titre de *Rime*, tantôt ſous celui de *Poëſies mêlées*, on doit auſſi rapporter au genre Lyrique un grand nombre de *Chanſons* en deux livres, un autre volume de *Chanſons* morales, & quelques *Hymnes* ſur les Saints, *les Fêtes de l'année Chrétienne*, *le Vivier de Boboli*, *la Galatée*, ou *les Grottes de Faſſolo*.

Dans le genre *Dramatique* ou *Scenique* il a compoſé la Tragédie d'*Erminie*; diverſes Paſtorales ou Fables bocagéres, comme ſont l'*Alcippe*, la *Gelopée*, la *Meganire*, l'Idylle du *Raviſſement de Cephale*, un grand nombre d'*Opéra*, ou de Drames en Muſique dont les principaux ſont *le Bal des Graces*; *l'Amour banni*; *le deuil & les pleurs d'Orphée*; *l'Orithye*; *le Polyphème jaloux*, &c. repréſentés ſous le nom de Veilles.

On met encore parmi ſes poëmes de divers genres *le Romulus* au Sieur de Brignolles; *la chaſſe des Bêtes*; *le Chiron*; *l'Irolde*; *le Préſage des Jours*; *le Siécle d'Or*; *la chaſſe de Vautour*; *le Tréſor*; *l'Hiver*; Diverſes *Eglogues*; *la Judith*, qui eſt une eſpéce d'Eglogue différente du Poëme qui porte le même titre; *la défaite de Goliath*; *la délivrance de S. Pierre*; *le lion de David*; *le Deluge*; *la converſion de ſainte Madelaine*; *les cinq Tyrans de Gabaon*; *la Piété de Michol*; *le Raviſſement de Proſerpine*; *les Météores*; *l'Amethiſte*; *les Traits & les Fléches de l'Amour*; *le Jaſpe*; *le Mariage du Zéphyre*; *les Perles* pour divers Saints & Saintes; *les Eloges des Héros*; *les jeux & paſſe-tems des Bergers*; trois autres livres de *jeux & divertiſſemens*; *les Vendanges du Parnaſſe*; *l'Alcine priſonniére*; *les Larmes*; *les Chanſons* à la maniére de *Pindare*; d'autres *Chanſons* à la façon d'*Archilocus*; un autre Recueil de *Chanſons* diverſes; des Poëſies *Dithyrambiques*; un grand nombre de *Sonnets*, & d'autres Ouvrages encore, dont la liſte pourra bien devenir ſuſpecte par ſa longueur, outre que j'ai été obligé de la compoſer de divers Auteurs qui pourroient bien avoir multiplié ſes Ouvrages ſans néceſſité, ou nous avoir repréſenté quelquefois une même piéce ſous de différens titres. Mes garants ſont le Soprani, le Giuſtiniani, le Ghilini, le Craſſo (1).

Le Public ayant eu à choiſir entre un ſi grand nombre de Poëſies, dont pluſieurs ſont en vers libres ou déliés, a trouvé que ſes Lyriques étoient plus à ſon goût que le reſte. Le Sieur Vittorio Roſſi prétend

1 Raffaele Soprani Scritt. della Liguria è particolarmente della Maritima a carte 109, 110.

Gli ſcrittori Liguri dell' Abbate Michele Giuſtiniani, a carte 153. è ſequi.

Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 2. a carte 98. Lorenzo Craſſo nell' Elogii d'Huom. Letter. tom. 2 carte 155. &c.

qu'on n'avoit encore rencontré perſonne dans toute l'Italie qui eût atteint Pindare comme lui (1), & que ſes vers qu'il appelle excellens & preſque divins, en feront foi à toute la Poſtérité. Les autres Critiques du pays ont été dans les mêmes ſentimens (2). Mais perſonne ne les a publiés avec tant d'éclat & de gloire pour le Chiabrera, que le Pape Urbain VIII. qui par un *mouvement propre & particulier*, par un déſir d'encourager ceux qui font des vers pour la gloire de Dieu & l'utilité de la jeuneſſe, & peut-être par une inclination de Poëte à Poëte, & par la ſuggeſtion du Ciampoli Sécrétaire des Brefs qui étoit auſſi Poëte & l'ami particulier de notre Chiabrera, lui adreſſa un Bref non-ſeulement pour lui donner un gage de ſon eſtime & de ſon affection, mais pour le recompenſer encore de ſes beaux vers en le diſtinguant des autres Poëtes & Gens de Lettres, par un honneur que ſa Sainteté a coutume de ne rendre qu'aux Princes, comme portent les termes du Bref. Chiabrera.

Le Saint Pere dit entre autres choſes obligeantes (3) que le Chiabrera a conquis toute l'Italie ſavante par les armes de la Sageſſe, & qu'il eſt devenu le Roi des beaux eſprits dans tout le pays: Que les autres Potentats de la terre ont coutume de maintenir leur autorité & de conſerver leurs Etats par des Citadelles, des garniſons & des armées; mais que le Chiabrera ſe contente de l'Empire qu'il a ſur les jeunes gens, & qu'il n'aſpire à d'autre domination ſur les eſprits des Etudians que de ſe rendre leur modéle, ſachant que le véritable moyen de rendre ſon nom immortel, eſt de leur propoſer ſes vers à imiter. Il ajoute qu'il eſt de l'intérêt public de vouloir multiplier le nombre des imitateurs de ſes études & de ſes occupations Poëtiques, parce qu'il avoit heureuſement changé l'objet & la matiére de la Poëſie Lyrique, qui juſqu'alors ſembloit n'avoir eu de retraite que dans les cabarets & dans les lieux deſtinés aux débauches les plus infames, & ne conſiſter que dans l'art de faire des Chanſons à boire, & de chanter aux carrefours & aux coins des rues, les ſaletés les plus ſécrétes & les plus honteuſes. Que pour cet effet il avoit tranſporté la belle Poëſie de la Gréce en Italie, qu'il avoit enrichi le Capitole des dépouilles de ces anciens Grecs ſi fameux pour les beaux Arts, & qu'avec la lyre de Pindare, il avoit chanté les triomphes de la vertu ſur le vice, les louanges des Saints, & les grandeurs de Dieu. Mais que ce qu'il y avoit de plus ſingulier dans ſes Poëſies, c'eſt qu'il avoit

1 Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. part. 1. num. 36. pag. 63.

2 Ren. Rapin Réfléxions particuliéres ſur la Poëtiq. part. 2. Réfl. xxx.

3 Breve Apoſtolic. Urbani VIII. P. M. datum die 23. Novemb. ann. 1624. Scribâ Joan. Ciampolo. apud Mich. Juſtinian. de Script. Ligur. pag. 254.

montré enfin, par ſon propre éxemple, qu'on peut être Poëte ſans être vicieux, & que ſi la vertu n'a pû trouver de logement au Parnaſſe, ce n'eſt point tant par aucune averſion qu'elle ait conçue contre cette montagne, que par l'horreur que lui ont fait & lui font encore la plûpart de ſes Habitans.

Voilà un jugement magnifique venant d'un grand Pape qui connoiſſoit toutes les fineſſes de la Poëſie, il ſeroit à ſouhaiter que celui qui a dreſſé le Bref eût eû la bonté de nous ſpécifier les Ouvrages du Chiabrera, dont on y a recommandé la lecture, pour ne nous point expoſer au danger de prendre un Ouvrage pour un autre, ou d'appliquer ces louanges généralement à tout ce qu'il a fait.

Mais au moins peut-on dire en faveur des Poëſies qui ne mériteroient pas d'être compriſes dans le Bref, qu'elles ne ſont pas écrites avec moins de délicateſſe que les autres, puiſque ſelon Mr Coſtar (1) cette qualité faiſoit le caractére propre du Chiabrera, & qu'il a dû par conſéquent l'exprimer dans tous ſes Ouvrages.

Il auroit encore mieux fait s'il avoit ſû les régles de l'Art, ou s'il avoit voulu les obſerver avec plus d'éxactitude. C'eſt une négligence qu'on a remarquée particuliérement dans ſes Poëmes Héroïques. Le P. Rapin a prétendu (2) que ſon *Amedeïde* ou le Poëme ſur la conquête de Rhodes, par Amé de Savoie, eſt en quelque façon défectueux par l'action qui ne dure que quatre jours. Et ce Pere dit encore ailleurs que cet Ouvrage eſt un très-méchant modéle pour le Poëme Epique.

* *Gabriello Chiabrera, Poeſie nuove raccolte da Piet. Gierolamo Gentile*, in-12. *Venetia* 1608. — *Del Medeſimo, Amedeïda*, in-12. *Neapoli* 1635. *

1 Défenſe de Voiture contre Balz. par Coſtar tom. 2. pag. 61. in-4.

2 R. Rap. Réflérion vj. de la ſeconde partie de ſon Traité.

Mr DE MEZIRIAC,

(Claude Gaſpar Bachet) Gentilhomme de Bourg en Breſſe, de l'Académie Françoiſe, mort vers l'an 1638. (1) âgé de 47. ans, Poëte Latin, Italien & François.

1432 NOus avons de cet Auteur un petit livre de Poëſies Italiennes qu'il fit étant à Rome à l'envi de Mr de Vaugelas qui s'y trouvoit en même-tems. Il y a dans ce Recueil des Imitations

1 ¶ Il mourut, ſelon Samuel Guichenon dans ſon Hiſt. de Breſſe, le 26. Févr. 1638. b

des plus belles comparaiſons qui ſont dans les huit premiers livres de l'Eneïde.

Il a fait auſſi un livre de Poëſies Latines, & un aſſés grand nombre de vers François, dont quelques-uns ont été imprimés l'an 1621. dans le Recueil des Délices de la Poëſie Françoiſe, & d'autres dans celui de 1627.

Il a traduit auſſi une partie des Epîtres d'Ovide en vers François, mais les vers ne valent pas les Commentaires qu'il y a ajoûtés. Et l'on peut dire que les Poëtes qui ſont venus depuis Mr de Meziriac l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît preſque plus de lui que ce qui eſt ſoutenu de ſon érudition. [Voyés les num. 496. & 945.]

On peut voir Mr Pelliſſon Relat. de l'Hiſt. de l'Acad. p. 262.

PIERRE FRANCOIS PAULI,

De Pezaro en Ombrie, ou plutôt au Duché d'Urbin, Sécrétaire du Prince Sabelli, vivant du tems du Pape Urbain VIII. Poëte Italien.

1433 CEt Auteur a donné au public deux volumes de *Rimes Italiennes* & deux autres de *Poëſies choiſies* en même langue; mais les uns & les autres ont paru en différentes années, & l'on voit auſſi ſéparément quelques *Epithalames* & quelques *Chanſons* qu'il a faites ſur divers ſujets.

On dit qu'il étoit un des bons Poëtes de ſon ſiécle & de ſon pays. Jean-Baptiſte Lauro témoigne que c'eſt un des plus adroits & des plus heureux Courtiſans des Graces & des Muſes Italiennes, qu'il a paré ſes vers de toutes les beautés dont la Poëſie eſt capable, les a polis avec ſoin & qu'il en a relevé le goût avec un ſel très-agréable. Il ajoute que les Odes de Pauli n'ont rien que de ſain, quoique tout y ſoit enjoué; que tout y eſt correct, quoiqu'il ſoit plaiſant; & que l'élégance jointe à l'éxactitude les a diſtinguées des Ouvrages de divers Poëtes du commun de la troupe.

Et pour fortifier un témoignage ſi favorable à Pauli, il ſuffit d'employer le préjugé que forment en nous l'amitié & l'eſtime que les Cavaliers Marini & Guarini, c'eſt-à-dire, les premiers Poëtes du pays avoient pour ſa perſonne & pour ſa Poëſie.

Laurus in Orcheſtra, & ex eo Leo Allatius in Apib. Urbanis, pag. 223, 224. ubi Scipionis Tolomæi & aliorum de Paulio elogia memorantur.

LE BRACHOLIN,

(Franceſco Bracciolini) auſſi de Pezaro, comme le Pauli dont on vient de parler, vivant en même tems que lui, & Poëte Italien comme lui. Néanmoins le Craſſo le fait de Piſtoia en Toſcane, domeſtique de Maffée Barberin, depuis Urbain VIII. & dit qu'il a vécu plus de 80. ans.

1434 LE grand nombre des Poëtes Italiens a fait quelque tort à pluſieurs d'entre eux, qui méritant d'être diſtingués des autres & d'être tirés de la maſſe, n'ont pas laiſſé d'y demeurer mêlés & confondus dans la multitude. On peut dire auſſi que la réputation qu'a l'Italie d'être la Mere des bons Poëtes, n'eſt point favorable à ceux qui n'y peuvent pas éclater dans la foule, & qui brilleroient merveilleuſement en d'autres pays, où la rareté eſt plus grande & où il y a cherté même pour les médiocres Poëtes.

Le Bracholin embraſſant la profeſſion des Poëtes, auroit pû tomber dans l'un de ces deux inconveniens; mais il y a pourvû autant par la qualité de ſes Ouvrages que par leur quantité.

L'on compte parmi ceux qu'il a compoſés un très-grand nombre de Poëmes Epiques, de Tragédies, de Comédies, de Paſtorales ou Fables Bocagéres, de Drames irréguliers, & Poëſies Lyriques, de Satires & quelques piéces burleſques. Parmi ſes Poëmes Héroïques ou Epiques, l'on met celui de la *Croix reconquiſe*, qui parut d'abord en xv. chants ou livres, puis en xxxv. en diverſes villes de l'Italie, de la France & de quelques autres pays. 2° Celui de la *Bulgarie convertie* à la Foi. 3° celui *de la Rochelle priſe* par le Roi Louis XIII. en vingt chants. 4° Le *Trebelo* en vingt chants. 5° *la Judith* en dix chants. 6° *l'Endymion* en quatre chants. 7° La *Sapho* en quatre chants. 8° *La Converſion de la Madelaine* en cinq chants. 9° *L'Election du Pape Urbain VIII.* en vingt-trois livres, auſquels Julien Bracciolini a fait des argumens & Jules Roſpiglioſi un diſcours. 10° *La mocquerie, ou raillerie des Dieux du Paganiſme*, Poëme héroïcomique qui a été imprimé fort ſouvent à Florence, à Veniſe & ailleurs. 11° *Le Départ & la ſeparation d'Enée d'avec Didon.*

Parmi les Tragédies, les Comédies & les autres piéces Dramatiques on met 1° l'*Evandre*, 2° la *Penteſilée*, 3° l'*Arpalice*, 4° le *Monſerrat*, 5° l'*Olympie*, 6° l'*Erminie*, 7° la *Tisbé*, 8° le *S. Julien*, 9° l'*Oſi-*

veté enſevelie, 10° l'*Angelique*, 11° l'*Herilie*, 12° la *Philis*, 13° l'*Oreſte*, 14° le *Tite*, 15° le *Pied foulé*, 16° le *Banquet de l'aveugle Antoine*, 17° la *Mort de l'Orvietan*, 18° le *Batino*, 19° le *Ravanello*, &c. Chiabrera.

Les Piéces facétieuſes & burleſques ſont auſſi en aſſés grand nombre, la principale eſt la *Guerre des Geants*, en deux chants.

Il a fait encore beaucoup de Sonnets & de chanſons qui compoſent le volume de ſes piéces Lyriques : Des *Capitoli* ou Tercets dont il a formé ſes Satires ; la Fable maritime d'*Hero & de Leandre* ; la Paſtorale ou Fable Bocagere du *Dedain amoureux*, qui a été traduite en François en trois verſions différentes, dont celle qui eſt en vers eſt d'Iſaac de la Grange.

Il n'eſt pas poſſible, que toutes ces Piéces ſoient également bonnes, quoique George Coræus & Leon Allatius après lui ayent dit (1) que le Bracciolini avoit été ſi heureux dans l'alliance qu'il avoit faite en ſa perſonne de tous les agrémens du ſtyle comique avec la gravité du Cothurne, & la majeſté même du genre Héroïque, qu'on ne trouvoit de ſon tems pas un Poëte de ceux qui réuſſiſſoient dans quelqu'un de ces trois genres qu'on pût raiſonnablement mettre au-deſſus de lui. Ils ajoutent que le Poëme dans lequel il a entrepris de railler le Paganiſme & de tourner tous les Dieux en ridicule, eſt une ſi belle piéce, qu'on ne trouve rien ſur le Théatre des Anciens & des Modernes qui ſoit plus délicat, plus agréable & mieux entendu.

Le Poëme qu'il fit ſur l'Exaltation d'Urbain VIII. au ſouverain Pontificat, ſe trouva ſi fort au goût de ce Pape, qu'il ne trouva point d'autres marques de ſon eſtime & de ſon approbation, ni de récompenſe plus glorieuſe à donner au Poëte que le ſurnom des mouches qui compoſoient les armes de ſa famille. Il lui permit de le porter comme un de ces noms de conquête, que les anciens Romains ajoutoient au leur après avoir ſubjugué une Province ; de ſorte que notre Poëte s'eſt appellé depuis ce tems-là *Bracciolino dell' Api*, comme on le voit aujourd'hui à la tête de ſes Livres & des monumens que les Savans ou Faiſeurs d'Eloges ont dreſſés à ſa gloire.

Mais de toutes ſes compoſitions, il n'y en a point de plus conſidérable ou qui ait été mieux reçue que le Poëme de *la Croix reconquiſe*, qui au ſentiment du Sieur Craſſo, a mérité à ſon Auteur le troiſiéme rang d'après l'Arioſte & le Taſſe (2).

1 Georg. Coræus Præfat. ad Lector. in libr. de duplici Statu Religionis apud Leon. Allat. de Apib. Urban. pag. 105, 106.

2 Lorenzo Craſſo nell' Elogii d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 187, 188. &c.

* *Bracciolino del' Api. Scherno de gli Dei; con l'aggiunta de sei Canti*, in-12. *Venet.* 1627. — *Del Medesimo Hero & Leandro favola maritima*, &c. in-12. *Roma* 1630. *

THOMAS STIGLIANI,

Chevalier de Malte, de Matera dans la Basilicate, au Royaume de Naples, mort sous le Pontificat d'Urbain VIII. Poëte Italien.

1435 NOus avons aussi du Stigliani un assés grand nombre de Poësies Italiennes qui l'ont fait considérer comme un des ornemens de son pays, quoiqu'il n'ait pas fait beaucoup d'honneur à son Ordre. On dit qu'il a le style fort agréable & qu'il a de la douceur. Ce qui n'empêche pas que d'un côté son sel ne soit un peu âcre, sur tout dans ce qu'il a fait contre quelques personnes; & que de l'autre il n'ait aussi paru trop moû & trop efféminé. *Son Chansonnier* se divise en huit Livres, dont les quatre premiers ne comprennent que des Amours de différentes espéces, & les quatre derniers des sujets 1° héroïques, 2° moraux, 3° funébres, 4° familiers. Il semble que le Stigliani ait voulu desavouer l'édition de Venise de l'an 1601. sur tout après la condamnation qui en fut faite à Rome le 16. Décembre. Il parut un peu étourdi de ce coup, & pour effacer la tache que cette censûre fit à son nom & à son Livre, il se mit en devoir de retrancher ses obscénités les plus grossiéres qui en défiguroient toute la beauté: & son Chansonnier reformé parut à Venise, l'an 1605. Il put bien appaiser Messieurs de l'Inquisition & retirer son nom de la liste des personnes notées dans l'Index; mais il ne put pas entiérement satisfaire les honnêtes gens qui n'ont pû encore gouter toutes ces libertés scandaleuses, ni la galanterie dont il a laissé beaucoup de traits dans cette nouvelle édition.

Nous avons encore du Stigliani un autre Poëme fort grand, touchant le *Nouveau Monde* dont les vingt premiers chants parurent d'abord à Plaisance, l'an 1617. Mais l'Ouvrage fut réimprimé depuis à Rome, l'an 1628. augmenté jusqu'au nombre de 34. Livres. Nous avons vû ailleurs que ce Poëme a eu quelques ennemis. Nous pouvons ajouter que le Manso, ou le Marquis de Ville en a augmenté le nombre, lorsqu'il a fait brûler 300. éxemplaires de cet Ouvrage, qui en est devenu beaucoup plus rare depuis cet accident.

Son

Son Polyphème eſt une eſpéce de Paſtorale en Stances.

Girolamo Ghilini Teatr. d'Huom. Lett. part. 1. pag. 218. 219.
Nicol. Toppi nella Biblioteca Napolitan. pag. 299. 300.
Leonard. Nicodem. Addition. alla Bibl. Napolit. pag. 239. 240.
Franciſco Balducci nella Lettera al Lettore o vero præfat. ed. Stiglian. op.

MARTIN OPITIUS,

De Breſlaw. en Sileſie, mort l'an 1639. Poëte Latin & Alleman.

1436 OPitius a été conſidéré comme un des premiers d'entre les Poëtes Latins d'Allemagne, depuis la mort de Meliſſus, mais il a acquis une autre gloire qu'il ne partage avec perſonne, & qui ne ſe renferme pas dans ſon ſiécle ſeulement. Car il paſſe pour le Prince de tous les Poëtes Allemans en langue vulgaire, & l'on dit (1) que c'eſt lui qui a débrouillé cette Poëſie, qui lui a donné ſes régles, ſa meſure, ſes accroiſſemens, qui l'a renduë fixe & qui l'a miſe en l'état où nous la voyons aujourd'hui. De ſorte qu'on doit l'honorer plutôt comme le véritable pere, que comme un ſimple Reſtaurateur de la Poëſie Allemande, ſi nous en croyons Colerus, qui nous a fait valoir le bonheur & le ſuccès avec lequel Opitius a ſurmonté les obſtacles qui ſe ſont preſentés à ſon deſſein (2).

Le Recueil de ſes Poëſies Allemandes parut à Francford en 1628. & 1644. & à Amſterdam en 1646. Mais ſon Poëme du *Veſuve* a été imprimé ſéparément en 1633. in-4° à Breſlaw, auſſi-bien que les *Diſtiques de Caton*, in-8°. Quelques-uns diſent auſſi qu'il avoit tourné les *Pſeaumes de David*, & les *Proverbes de Salomon*: mais c'eſt à ceux du Pays à nous inſtruire plus parfaitement de toutes ces choſes.

Les Poëſies Latines d'Opitius ne ſont pas auſſi à rejetter. Elles conſiſtent en deux Livres de Silves, & un d'Epigrammes qui parurent enſemble à Francford l'an 1631. in-8° outre un autre Recueil d'Epigrammes choiſies, qui fut imprimé à Dantzic, en 1640. in-8°.

1 Ex Morhoffio in Actis Eruditor. Lipſienſ. Item G. M. Konigius in Biblioth. vet. & nov. & alii.
2 Chriſtophor. Colerus Oration. funebr. in Laud. Opitii apud Henning. Witten. t. 1. Memor. Philoſophor. noſtri ſæculi à pag. 439. ac deinceps.

JACQUES BIDERMAN

Jéſuite Allemand, natif d'Ehingen, près de Tubingue en Souabe, mort d'apoplexie à Rome le 20. d'Août de l'an 1639. Poëte Latin.

1437 CE Pere étoit un des meilleurs Poëtes qui paruſſent de ſon tems dans la Société. Nous avons de lui diverſes Poëſies, entre leſquelles on compte 1° trois livres *d'Epigrammes* imprimées à Dillingue & à Rome, plus d'une fois, 2° trois livres de *Délices ſacrées* imprimées à Rome & à Anvers, 3° trois livres d'*Hendécaſyllabes* imprimées à Rome, 4° trois livres d'*Epitres des Héros* à Rome & à Munich; 5° trois livres d'*Epitres des Héroïnes*, à Rome, 6° le Poëme Epique, dit l'*Hérodiade* ou le Maſſacre des Innocens en trois livres à Dillingue, 7° les *Tragi-comédies* au nombre de dix, diviſées en deux parties, qui ne parurent que long-tems après ſa mort à Munich l'an 1666. Et l'on dit qu'on en garde encore d'autres qui n'ont pas vû le jour.

Si nous en voulions croire Mr Borrichius (1) il n'y auroit aucun d'entre les meilleurs Poëtes de toute l'Antiquité, auquel le P. Biderman ne pût legitimement diſputer le premier rang ſur le Parnaſſe. Il dit qu'il s'eſt rendu admirable dans le genre Epique & dans l'Elégiaque, & qu'il ſuffit de produire le Poëme de l'Hérodiade pour le premier point, & les Epitres des Héros pour le ſecond. Il ajoute qu'il eſt aſſés heureux dans ſes Hendécaſyllabes, mais qu'il ne s'eſt pas aſſés bien ſoutenu dans ſes Epigrammes où on le trouve quelquefois au-deſſous de lui-même.

Les Peres Alegambe & Sotwel nous avertiſſent (2) que l'édition d'Anvers que l'on fit l'an 1634. des Epitres des Héros, des Epigrammes & du Poëme de l'Hérodiade paſſent pour des adultérins & pour déſavoués par leur Pere, parce que ces piéces ſont défectueuſes & mutilées en plus de mille endroits, quoique l'impreſſion en ſoit très-belle, très-nette & très-capable de ſéduire ceux qui ſont plus ſenſibles à la beauté ſuperficielle qu'à la bonté intérieure.

1 Olaüs Borrichius Diſſertation. 4. de Poët. Latin. num. 130. pag. 125. 126.

2 Phil. Aleg. & Nathan. Sotw. in Bibl. Societ. Jeſ. &c.

JULES CESAR STELLA,

Romain, vivant du tems de Clement VIII. & des Papes ſuivans juſqu'à Urbain VIII. Poëte Latin.

1438 STella eſt un de ces ſujets que la nature a choiſis pour faire voir au monde ce dont elle eſt capable, quand elle veut faire quelque miracle. Elle lui forma l'eſprit dès ſa plus tendre enfance, & lui inſpira un grand amour pour les Lettres & les Sciences. Il s'avança ſi fort qu'on le jugea meur, même dès l'entrée de ſon printems. Ce fut en ce tems-là qu'il compoſa ſes deux Livres de la *Columbéide*, ou des expéditions de Chriſtophe Colon dans le nouveau Monde. Les premiers connoiſſeurs de ces tems-là & particuliérement Muret, Victorius, Bargæus & de Magny (1) prirent ce Poëme pour l'Ouvrage d'un vieillard conſommé, & furent long-tems ſans pouvoir revenir de leur étonnement quand ils apprirent que l'Auteur n'étoit qu'un jeune garçon, beaucoup au-deſſous de vingt ans, & le P. Bençius lui-même, quoique ſon Maître, publioit par tout que cet écolier s'étoit rendu ſon ſupérieur par cet Ouvrage.

Mais Stella, ne put durer long-tems dans un état ſi violent. Ce n'eſt pas que la nature qui l'avoit élevé ſi haut, n'eut aſſés de courage pour l'y maintenir; mais ce jeune ſot crut en avoir aſſés fait pour le reſte de ſes jours, & il ne voulut rien contribuer du ſien pour avancer plus loin, c'eſt pourquoi la nature ſe trouva obligée de l'abandonner & de le laiſſer vieillir dans la fainéantiſe, l'oiſiveté, & l'amour de ſes plaiſirs, qu'il termina par un mariage où il s'engagea ſur la fin de ſes jours, & par un grand verre de vin qui l'envoya dormir en l'autre monde. (2)

* *Jul. Cæſar. Stellæ Columbeidos libri II. priores* in-4°. *Lond.* 1585. *

1 ¶ Il faloit dire de *Pietro Magno*. Les Italiens n'uſent jamais d'y Grec dans leur orthographe. Pietro Magno étoit Poëte Latin, ce qui fait qu'il eſt plus connu par ſon nom Latin *Petrus Magnus*.

2 Janus Nicius Erythræus Pinacothec. part. 1. num. 17. pag. 35. 36.

SCIPION ERRICO, ou ENRIGO ou HENRI,

De Naples ſelon quelques-uns, ou de Coſenza ſelon quelques autres, mais de Meſſine en Sicile ſelon la vérité, Poëte Italien, vivant ſous Urbain VIII.

1439 CEt Auteur a fait diverſes Poëſies en ſa langue, parmi leſquelles on conſidére particuliérement 1° les *Portraits des belles Dames* en Sixains, 2° les Idylles de l'Endymion & de l'Ariadne, 3° *la voye lactée* ou le chemin de ſaint Jacques au Ciel en Sixains, 4° un volume de Poëſies Lyriques, 5° le Poëme héroïque de la *Babylone détruite*, 6° un autre Poëme héroïque de *la Guerre de Troye*, 7° deux Comédies, l'une ſous le titre de la *Revolte du Parnaſſe*, & l'autre ſous celui des *Procès du Pinde*, 8° les *Guerres du Parnaſſe* en deux parties, 9° *la Croix étoilée*, en Huitains ou Stances de huit Vers, 10° un petit Poëme ſur la *Lettre* prétenduë de la *ſainte Vierge*, Mere de Dieu aux *Habitans de Meſſine*, 11° un Opera ou Drame en Muſique ſous le titre de la *Deïdamie*, 12° *l'Autriche victorieuſe* qui n'eſt qu'une eſpéce d'Epithalame. On peut encore ajouter à ſes Poëſies *des Metamorphoſes* qu'il a faites à l'imitation de celles d'Ovide, & le *Paſſage de Moïſe*, qui eſt une Paraphraſe Poëtique en Proſe.

Le ſieur Toppi dit qu'on admiroit particuliérement dans tous ſes Ouvrages la facilité du ſtyle, la vivacité du génie & des penſées, la douceur des expreſſions, la délicateſſe des maniéres, de l'invention & divers autres qualités propres à s'attirer des Lecteurs.

Nic. Topp. nella Bibliothec. Napolit. pag. 280. 281.

LE SIEUR DE S. BLANCAT,

Poëte Latin, vivant ſous le Roy Louis XIII.

1440 LEs Silves du ſieur de S. Blancat parurent à Toulouſe in-4° l'an 1635. avec ce qu'il a fait ſur notre hiſtoire. Mr de Balzac dit (2) que le modéle qu'il s'eſt propoſé d'imiter dans ſes

Blancat. (1)

1 ¶ Il faloit au lieu de *Blancat* mettre à la marge *S. Blancat* de même que ci-devant il a mis à la marge *S. Marthe*, & non pas *Marthe*, & plus bas *S. Amant*, & non pas *Amant*; quoiqu'à la Table pour trouver *Sainte Marthe*, *S. Amant* il renvoie à *Marthe* & à *Amant*.

2 J. L. Guez de Balzac Lettre XIV. du 3. Lvre à Chapelain du 10. de Decembre 1638. pag. 122. & 123. de l'Edit d'Holl. Item Lettre XVI. pag. 125.

Vers en ſuivant le Stace (1), n'eſt pas moins dangereux que celui qu'il a pris pour la Proſe en choiſiſſant Tacite. Il témoigne pourtant en une autre occaſion qu'il ne mépriſe ni le Poëte ni les Vers. S. Blancat.

Saint Blancat fit encore depuis un nouveau Poëme à la naiſſance du Dauphin que le Ciel donna à la France l'an 1638. L'Auteur que je viens de citer accorde à Mr Chapelain qu'il eſt dans l'idée du genre ſublime, ſi ce n'eſt qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extrémité vicieuſe. Il en rapporte pour éxemple deux Vers, qui l'étonnérent, dit-il, pour la premiére fois, & qui le firent rire la ſeconde. Ces deux Vers ſont,

Ille ore horrendum lituis reſpondet aperto,
Obſcuratque tubas vagitu, & tympana terret.

C'eſt une répréſentation un peu terrible d'un Dauphin au berceau qui ne devoit pas être moins l'amour de ſes ſujets que la terreur de ſes ennemis. Et l'on peut dire après Mr de Balzac que ſi Rabelais eût voulu faire un Poëme héroïque de ſon Gargantua (2) ou de ſon Pantagruel, il n'auroit pas pû trouver de mots plus épouvantables pour leur faire mettre en fuite toutes leurs nourrices. Perſonne n'en a jamais tant dit ni d'Hercule au berceau, ni d'Aléxandre, ni d'Annibal; quoique Silius Italicus ait dit du dernier, qu'on voyoit renaître dans ſes cris la colére de ſon pere contre les Romains. Cependant ces trois fameux Guerriers n'ont eu de toutes les qualités de notre Monarque que celle qui auroit pû donner quelque lieu à des expreſſions approchantes des termes de ſaint Blancat.

C'étoit un Poëte Gaſcon, plein de zéle & de feu, tout tranſporté de la joie publique & de ſon enthouſiaſme particulier, & qui vouloit peut-être contrefaire la Sibylle pour faire le Prophéte. Mais quoique l'on ne trouve pas mauvais que les Barbares ſe ſervent de leurs maniéres pour chanter les louanges de Louis le Grand, comme nous faiſons; il ne faut pas s'imaginer que ce qui a paru pardonnable à S. Blancat, devienne tolérable aujourd'hui dans ceux de nos Poëtes qui ne ſe trouvant ſecourus que de leur propre préſomption, ni animés que

1 ¶ Il a déja dit plus haut *le Stace*, mais comme je n'entreprens pas de remarquer ſes fautes de langue, je n'en aurois point fait encore ici de remarque, n'étoit qu'on pourroit croire que Balzac qu'il cite auroit dit *le Stace*, ce qui n'eſt pas.

2. C'eſt l'Argantoine de l'hiſtoire.

¶ Que veut-il dire avec ſon Arganthoine de l'Hiſtoire? On ſait qu'Arganthonius ancien Roi des Tarteſſiens a vécu ſelon Hérodote 120. ans, & même ſelon Anacréon, Pline, Phlégon & Lucien 150. Mais quel rapport d'Arganthonius au Gargantua de Rabelais? Il eſt queſtion ici d'une voix de tonnerre & non pas d'une longue vie.

de leur zéle indiſcret, ne laiſſent pas d'entreprendre de louer le plus grand Roi de la Terre.

ALEXANDRE DONAT.

Jéſuite Italien de Sienne, né l'an 1584. mort l'an 1640. le 23. Avril à Rome. Poëte Italien.

1441 NOus avons de ce Pere un volume de Poëſies Latines en trois Livres; une Tragédie des *Sueves* ou de la *Souabe* qui ſe trouve dans le Recueil en deux volumes des Tragédies des Jéſuites imprimé à Anvers l'an 1634. Mais ſon principal Ouvrage eſt *le Conſtantin* ou *Rome délivrée*, Poëme Epique. Mr Borrichius dit qu'il écrit avec aſſés de pureté & de choix, qu'il y a même des endroits où il imite aſſés bien les Anciens. Il paroît pourtant que le P. Mambrun a crû qu'il n'étoit pas impoſſible de mieux faire encore, & nous verrons que pour en faire l'épreuve il a choiſi le même Héros que le P. Donat, quoique l'action y ait ſouffert quelque changement.

* *Alexandri Donati, Conſtantinus Romæ Liberator, Poëma Heroïcum*, in-4° *Rom.* 1640. — *Ejuſdem Carminum vol. & Suevia Tragœdia*, in-8° *Colon.* 1630.

Ol. Borrichius in Diſſertationib. de Poët. latin. pag. 98. & 116.

ANTOINE HURTADO DE MENDOZA,

Natif du Diocéſe de Burgos dans la vieille Caſtille, Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Sécrétaire du Roi Philippe IV. & Conſeiller à la Chambre de l'Inquiſition. Poëte Eſpagnol.

1442 HUrtado de Mendoza n'avoit point d'études de Collége, ni aucune connoiſſance d'autres langues que de la ſienne. Mais ces obſtacles ne l'empêchérent point de paſſer de fort loin la plupart des faiſeurs de Vers qui rempliſſoient la Cour de Philippes IV.

Ses maniéres enjouées & pleines d'eſprit plûrent fort aux Courtiſans & au Roi même. Il avoit le génie aiſé & tourné particuliérement

au genre Comique & au Lyrique, & l'on publioit par toute l'Eſpagne qu'il ne s'étoit point encore trouvé juſqu'alors de Poëte Eſpagnol plus parfait au moins pour le genre Lyrique. Dom Nicolas Antoine dit (1) qu'il avoit acquis cette réputation par le poids qu'il donnoit à ſes penſées, par la majeſté & la force de ſon diſcours, par le ſel de ſes pointes, de ſes bons mots & de ſes rencontres ingénieuſes, & par la gentilleſſe de ſes facéties.

Il a laiſſé ſept ou huit Comédies, qui, ſelon le même Auteur, ſervent de modéle en Eſpagne à ceux qui veulent s'appliquer à ce genre d'écrire.

1 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 103.

CLAUDE ACHILLINI,

De Boulogne, petit fils (1) du fameux Averroïſte Aléxandre Achillini; mort l'an 1640. âgé de 66. ans. Poëte Italien.

1443 CEt Achillini étoit Théologien, Philoſophe, Mathématicien, Juriſconſulte & Orateur; mais nous ne le conſidérons ici que comme un Poëte Italien, dont les Poëſies furent recueillies & imprimées à Boulogne l'an 1632. [in 8°] Ce qu'il y a de plus rare dans cet Auteur, c'eſt de voir que nonobſtant la diverſité de tant de Profeſſions différentes qu'il avoit embraſſées, il n'a point laiſſé de réuſſir dans la Poëſie. Le Vittorio Roſſi dit (2) qu'il a le ſtyle grand & élevé, & les penſées nobles, vives, perçantes & inſinuantes. Il ajoute qu'on étoit tellement perſuadé de l'excellence de tout ce qu'il faiſoit, qu'on lui enlevoit ſes moindres Sonnets & ſes plus petites Epigrammes dès qu'il les avoit dictées la premiére fois, & qu'il étoit ſurpris de voir répandu ſous ſon nom par toute l'Italie ce qu'il ne ſe ſouvenoit plus d'avoir jamais compoſé.

Au reſte s'il falloit juger du mérite des Poëtes par leur bonne fortune & par les gratifications & les récompenſes dont leurs Vers ont été reconnus, il n'y auroit point de Petrarques, point d'Arioſtes, point de Taſſes comparables à notre Achillini qui acquit de grands biens de fortune par le moyen de ceux de ſon eſprit. Mais de toutes ſes Piéces de

1 § Le Ghilini, le Roſſi, & le Craſſo diſent que Claudio Achillini étoit petit fils d'Alexandre Achillini; mais ils ſe trompent: Claudio lui-même ſe dit petit neveu de cet Alexandre, dans une lettre à Girolamo Accariſio. §

2 Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. part. 1. num. 54. pag. 101, 102.

Vers il n'y en eut point de mieux récompenſées que le Sonnet qu'il fit à la louange du Roi de France Louis XIII. ſur la réduction de la Rochelle, ſelon le Sieur Colletet (1), ou ſur la délivrance de Caſal, ſelon Vittorio Roſſi. Car le Cardinal de Richelieu lui donna pour cette ſeule Piéce mille écus comptans (2) qui lui furent portés juſques ſur ſa table avec une éxactitude & une promtitude qui valoit une ſeconde récompenſe. Le Sonnet ſelon le même Colletet commence ainſi :

Ardete fuochi à lequefar Metalli

Et ſelon le Sieur Lorenzo Craſſo (3).

Sudate ò fochi à preparar Metalli.

Mais ce dernier & le Sieur Roſſi ont remarqué que ce célébre Sonnet qu'on admira dans toute l'Italie & la France fut ſi ingénieuſement renverſé en Vers Burleſques par un Poëte du Milanès attaché aux intérêts des Eſpagnols, que la Piéce en devint ridicule, & qu'elle fit rire ceux qu'elle avoit ſurpris d'étonnement.

1 Guill. Colletet. Art Poëtiq. Traité du Sonnet, pag 110. à la fin.

§ C'eſt ſur la priſe de Suſe, & ſur la délivrance de Caſal en 1629. §

2 ¶ Il pouvoit encore parler de la chaine d'Or que Lorenzo Mancini couſin du Cardinal Mazarin, remit de la part du même Cardinal de Richelieu à ce Poëte pour ſon Ode ſur la naiſſance du Dauphin, & il devoit ajouter que ces éxemples font bien voir que les Alemans ne ſont pas les ſeuls qui récompenſent magnifiquement de méchantes Piéces. §

3 Lorenzo Craſſo nell. Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 162, 163.

Joan. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. civ. Academ. ſeu Biblioth. pag. 53.

Auguſtin. Favoriti in vita Virginii Cæſarini apud Henning. Witten. Memor. Philoſophor. noſtr. Sæcul. tom. 1. pag. 174. ubi Achillinus dicitur Maximus totius Galliæ Ciſalpinæ Poëta.

Girolam. Ghilini nel. Teatr. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 38.

JEAN ARGOLO,

Fils de l'Aſtronome André, natif de l'Abbruzze, Poëte Latin & Italien, vivant ſous le Pape Urbain VIII.

1444 ON compte parmi les Poëſies Latines de cet Auteur trois Livres d'*Epigrammes*, un Livre d'*Elegies*, d'autres petits Poëmes ſur les *Epouſailles de la Ville de Veniſe avec Neptune*, & ſur divers autres ſujets : & parmi les Italiennes, *la Diſcorde de Petrone*

en.

en huitains, des *Sonnets*, des *Chanſons* & des *Madrigaux*, une *Idylle ſur la Soie*, quelques Métamorphoſes Paſtorales. Mais le plus conſidérable d'entre ſes Ouvrages eſt le Poëme de l'*Endymion* diviſé en douze chants. Argolo n'avoit pas dix-ſept ans lorſqu'il le compoſa. Il le fit en moins de ſept mois par une émulation que lui donna l'Adonis du Cavalier Marin, & malgré la foibleſſe de ſon âge & ſon peu d'expérience, il y réuſſit ſi bien que le Public ne voulut pas croire que ce fût l'ouvrage d'un jeune homme, & qu'on l'accuſa de l'avoir volé à ſon Pere André; quoique celui-ci ne fut nullement Poëte, qu'il ne fût verſé que dans la Philoſophie & les Mathématiques en général, & qu'il n'eut compoſé que des ouvrages de Géométrie & d'Aſtronomie en particulier. Ce qui ne ſervit pas de peu pour juſtifier le fils, & à lui faire enfin la juſtice qui lui étoit dûe.

Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis p. 144, 145, 146. Girolam. Ghilini. Teatr. d'Huomin. Letterat. part. 2. pag. 15. & 16.

LE P. MATHIAS CASIMIR SARBIEWSKI,

Jéſuite Polonois, natif de la Mazovie, né l'an 1595. mort l'an 1640. à Warſovie le 2. Avril.

1445 LE P. Caſimir eſt un de ceux qui peuvent donner le démenti ou du moins faire faire une exception à la maxime qu'Ariſtote & quelques autres Anciens ont voulu établir pour nous empêcher de rien attendre d'ingénieux & de délicat du côté du Septentrion.

Car quand il ne nous ſeroit reſté de tous ſes Ouvrages que les quatre Livres de ſes Odes avec celui de ſes Epodes, & celui de ſes Epigrammes, cela ſuffiroit pour pouvoir l'oppoſer à pluſieurs d'entre les beaux eſprits que la Gréce & l'Italie ont produits dans le tems même de leur plus grande fécondité. C'eſt ce qui paroît aſſés par l'*Epicitharisme*, c'eſt-à-dire par le Recueil des Poëſies que quatorze ou quinze Jéſuites célébres ont faites à ſon honneur, à la tête deſquelles on a mis une Epigramme d'Erycius Puteanus par humilité.

En effet, il ne paroît pas bien par toutes ces piéces quelle différence nous pourrions mettre entre le P. Caſimir & l'Horace des anciens Romains. Et ceux à qui tous ces glorieux témoignages pourroient être ſuſpects, pourront conſulter les plus intelligens d'entre les Critiques qui ont vécu dans une Communion où l'on n'eſt point ac-

Caſimir. cuſé de flater exceſſivement les Jéſuites. Grotius n'a point fait difficulté de dire (1) que Caſimir n'avoit pas ſeulement égalé, mais quelquefois même ſurpaſſé Horace. On aſſure (2) que Daniel Heinſius étoit dans les mêmes ſentimens, & qu'il s'en expliquoit aſſés ſouvent à ſes amis. Mr Borrichius s'eſt contenté de dire, comme pluſieurs autres (3) que c'étoit un ſecond Horace ou l'ancien reſſuſcité.

Mais le P. Rapin y a pourtant reconnu quelque différence, puiſqu'il a remarqué que Caſimir a véritablement du feu & de l'élévation dans ſes Odes, mais qu'il eſt ſans pureté (4). Nous voyons même d'autres Critiques d'aujourd'hui qui reconnoiſſent dans pluſieurs endroits de cet Auteur de la confuſion & des obſcurités qui en gâtent la beauté; & quelques-uns jugent qu'il s'eſt quelquefois laiſſé emporter trop loin, ſous prétexte de ſuivre l'impetuoſité de l'eſprit Poëtique, & qu'il a des figures outrées & des expreſſions trop fortes. D'autres prétendent qu'il eſt quelquefois Afriquain dans ſon ſtyle: & tout le monde convient que ſes Epigrammes ne répondent pas à ſes Odes.

Mais on ne peut pas nier que Mr Ménage n'ait traité le P. Caſimir avec un peu trop de ſévérité pour une petite vanité de Poëte que cet Auteur a fait paroître dans une Ode au Pape Urbain VIII. (5) Le pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poëtique qu'*il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il feroit le compagnon de ſon immortalité*, & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de lui ſur le Caucaſe, ſur l'Atlas, & par tout l'Océant, a-t-il mérité que Mr Ménage fit à ſon occaſion une régle générale pour tous les Religieux qui ſe mêlent de faire des Vers, & qu'il dît, *que ceux même qui font profeſſion d'humilité ſont tous bouffis d'orgueil*? (6)

Pour moi je croirois le Pere Caſimir moins expoſé à notre envie qu'à la compaſſion des perſonnes ſages, ſi je ſavois qu'il eût été exaucé dans un vœu auſſi leger que celui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

Au reſte Caſimir ne s'étoit pas tellement épuiſé en inclinations & en amitiés pour Horace, qu'il n'en eût un peu reſervé pour Virgile; puiſqu'il s'appliquoit actuellement à l'imiter dans un Poëme Epique

1. Memoires de L. Aubery Sieur du Maurier, Vie de Grotius, pag. 397.

2 De Dan. Heinſio Claud. Van-Stilen ſeu Stilius in Memor. ſæculi noſtri, &c.

3 Olaüs Borrichius in diſſertationib. de Poët. Latin. pag. 162. &c. in-4.

4 Ren. Rapin Réfléxions particuliéres ſur la Poëtiq. ou part. 2. Refl. xxx.

5 Gill. Ménage Obſerv. ſur le 2. Livre des Poëſies de Malherbe, pag. 314, 345.

6 ¶ En ce tendroit, *ſont tous bouffis d'orgueil*, ſignifie, *paroiſſent tout bouffis d'orgueil*, ſavoir en qualité de Poëtes. §

ſous le titre de la *Leſchiade* qu'il avoit déja diſtribué en 12. Livres comme l'Enéïde, lorſqu'il fut emporté en l'autre monde dans la plus grande vigueur de ſon âge (1).

* *Matthiæ Caſimiri Sarbivii, Lyricorum lib.* III. in-8° *Col-Aprip.* 1625. *

1 Patet ex Nathan. Sotvelo in Biblioth. Societ. Jeſ. pag. 600. col. 2.

ANASTASE PANTALEON DE RIBERE,

Natif de Madrid, Poëte Eſpagnol, vivant ſous Philippes IV.

1446 LEs Poëſies de Ribere furent imprimées enſemble à Sarragoſſe en 1640. puis à Madrid en 1648. Dom Nic. Antonio témoigne que c'eſt un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes de l'Eſpagne. Il avoit l'eſprit fort aiſé & tout-à-fait tourné à la plaiſanterie comme à la Poëſie. Ses Vers ſont élégans & polis, ils ſont remplis d'un ſel qui fait que ſes bons mots & ſes railleries ne ſont jamais fades. C'eſt ce qui fait qu'on s'étonne moins qu'il ait été ſi fort au goût des gens de la Cour.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſp. pag. 54.

JEAN ISAACIUS PONTANUS,

D'Helſingor en Danemarck, mort l'an 1640.

1447 QUoique la Profeſſion particuliére de cet Auteur fut celle de l'Hiſtoire, il ne laiſſa point de vouloir auſſi faire des Vers. Mr Borrichius prétend qu'il n'a point mal réuſſi dans quelques-uns, mais que ſelon J. Fred. Groſſovius il eſt froid dans ſes Epigrammes. On pourroit même aſſurer que toute ſa Poëſie en général ne lui a point fait d'honneur, ſur ce que dans une célébre aſſemblée en Hollande où ſe trouvoient entre autres Heinſius, Rutgerſius, Grotius, &c. on prononça d'une commune voix la Sentence de notre Poëte (1), ences termes:

Pontano demas carmina, major erit.

1 ſ Voyés le tom. 1. du Menagiana, pag. 43. & 44. de l'Edit. de Paris 1715. b

Ce qui étoit une réponſe à la queſtion qu'on y avoit faite de ſavoir, quelle étoit la choſe qui étoit d'autant plus grande qu'on lui faiſoit plus de retranchemens.

* *Iſac. Pontani Poëmatum lib.* VI. in-12° *Amſt.* 1634. *

Olaüs Borrich. Diſſertation. ultim. de Poët. Latin. num. 225. pag. 171.

Albert. Bartholin. ne parle pas de ſes vers dans la liſte de ſes écrits.

LE SR JEAN DELINGENDES.

Sous Louis XIII. Poëte François. Mr DES YVETEAUX, Mr DE MONTFURON, & d'autres.

1448 SI les François étoient portés à louer leurs Compatriotes comme ſont ordinairement les Critiques étrangers à l'égard de ceux de leur pays, Delingendes, des Yveteaux, & divers autres Faiſeurs de Vers, qui parurent ſous Louis le Juſte, pourroient paſſer pour bons Poëtes ſur leur rapport, ſur tout ayant écrit dans le tems que notre langue commençoit à s'épurer. Mais on ne leur fait plus cet honneur, quoiqu'ils ayent eu conſtamment quelques bonnes qualités qui leur ont attiré l'eſtime de la plupart des habiles gens de leur ſiécle : & Mr. Colletet n'a point eu honte de dire de Delingendes en particulier (1) qu'à force d'imiter Politien, il ſe rendit enfin plus poli que Politien même, dans quelques-unes de ſes piéces.

1 Guill. Colletet Art Poëtiq. Diſcours de l'Eloquence, pag. 33. à la fin du vol.

§ Ce qu'a dit Colletet touchant Delingendes imitateur de Politien, regarde une Elégie de ce dernier ſur l'éxil d'Ovide. Celle que Delingendes fit en vers François ſur le même ſujet en faveur de ſon ami Renouars Traducteur des Métamorphoſes d'Ovide en proſe Françoiſe, peut fort bien être appellée une paraphraſe de cette Elégie Latine. J'ai remarqué autrefois pag. 24. de l'Indice expurgatoire du Menagiana, faiſant le dénombrement des piéces de Politien omiſes dans toutes les éditions de ſes Oeuvres, que cette Elégie étoit du nombre. Ce ſeroit dommage qu'elle eût été perduë. Crinitus Diſciple de l'Auteur nous l'a conſervée dans la vie d'Ovide qu'il a écrite avec celles des autres Poëtes Latins.

OCTAVIEN CASTELLI,

De Spolette, Poëte Italien ſous Urbain VIII. mort au mois de Mai de l'an 1642 (1).

1449 CEt Auteur ayant embraſſé tout à la fois la profeſſion de pluſieurs Arts & de diverſes Sciences, ne pût exceller parfaitement en aucune. Il ne ſe mit à faire des Vers qu'après s'être laſſé de porter les ſacs & de plaider, en quoi il ſuivit ſes premiéres inclinations. Depuis ce tems-là il ne manqua point de donner une Comédie ou deux tous les ans, & ſouvent auſſi quelque Opéra ou Drame de Muſique. A voir ce qu'en écrit le Sieur Roſſi (2) il ſemble que ſes piéces devoient plus à la repréſentation & à l'appareil du Théatre qu'à l'eſprit de leur Auteur, de ſorte que ſe trouvant deſtituées de ces ſoutiens & de ces ornemens elles n'ont point manqué de tomber pour la plupart. La moins mauvaiſe eſt celle qu'on appelle l'*Intemperie d'Apollon*, ſoit pour le ſujet, ſoit pour la beauté du ſtyle & des penſées.

Il étoit d'ailleurs aſſés enjoué, plaiſant, facétieux & aſſés commode; il avoit une grande facilité pour l'expreſſion : mais il avoit particuliérement l'art d'imiter les mœurs de ceux qu'il vouloit repréſenter.

1 ¶ Il n'y a rien d'imprimé de lui. *b*
2 Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 159. pag. 295.

Mr DE PORCHERES D'ARBAUD,

(François) Provençal demeurant en Bourgogne, de l'Académie Françoiſe, mort vers l'an 1642. ou 1643. Poëte François.

1450 CEt Auteur a fait un aſſés grand nombre de vers dont quelques-uns ont été imprimés, comme les *Pſeaumes Graduels* & quelques autres. Mr Pelliſſon dit (1) qu'il avoit fort imité Malherbe ſon Maître, dans ſa façon de tourner les vers, & qu'il étoit un de ſes principaux Sectateurs.

1 Relation Hiſtorique de l'Académie Françoiſe, pag. 265.

LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU,

(Jean Armand du Pleſſis) Evêque de Luçon, Grand Aumônier de la Reine, Miniſtre d'Etat ſous Louis XIII. mort à Paris le 4. Décembre de l'an 1642. âgé de 58. ans. Poëte François.

1450 *bis* IL ne nous eſt pas aiſé de découvrir toutes les piéces de Vers que nous avons de la façon du Cardinal de Richelieu, parce qu'il n'a pas voulu les honorer de ſon nom, ni les revêtir de ſa pourpre.

Il eſt certain, dit Mr Pelliſſon (1), qu'une partie du ſujet & des penſées de la Tragi-comédie de *Mirame* qui court ſous le nom de Mr Deſmarets de ſaint Sorlin eſt de ce Cardinal, & de là vint qu'il témoigna des tendreſſes de pere pour cette piéce dont la repréſentation lui coûta deux ou trois cens mille écus, & pour laquelle il fit bâtir cette grande ſale de ſon Palais, qui a encore ſervi depuis à ces ſpectacles (2).

Perſonne ne doute auſſi qu'il n'eut lui-même fourni le ſujet de trois autres Comédies, qui ſont; *les Tuileries*, *l'Aveugle de Smyrne*, & *la grande Paſtorale*. Dans cette derniére il y avoit juſqu'à cinq cens Vers de ſa façon; mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres, parce que lorſqu'il fut dans le deſſein de la publier, il voulut que Mr Chapelain la revît & qu'il y fît des obſervations éxactes. Ces obſervations furent rapportées par Mr de Boiſrobert au Cardinal, & bien qu'elles fuſſent écrites avec beaucoup de diſcrétion & de reſpect, elles le choquérent & le piquérent tellement, ou par leur nombre ou par la connoiſſance qu'elles lui donnoient de ſes fautes, que ſans achever de les lire, il les mit en piéces. Mais la nuit ſuivante comme il étoit au lit & que tout dormoit chés lui, ayant penſé à la colere qu'il avoit témoignée, il fit une choſe ſans comparaiſon plus eſtimable que la meilleure Comédie du monde. C'eſt qu'il ſe rendit

1 P. Pelliſſon Font. Relat. Hiſtor. de l'Academie Françoiſe pag. 113. 114. & ſuivant. & dès devant pag. 110. 111.

2 ¶ Le Cardinal devoit affectionner auſſi beaucoup la Tragi-comédie de Roxane, ayant ſans doute bonne part à cette piéce, à laquelle il eſt viſible que Voiture dans ſa belle Epitre Latine *Butillerio Chevinio* n'a donné tant de louanges que par rapport au Cardinal qu'il ſemble en avoir été l'Auteur. *Roxanam*, dit-il, *his diebus diligentiſſime legi. Quid de ea ſentiam quæris? Nihil mehercule uſquam elegantius, nihil ornatius, nihil ſublimius: dignam denique Alexandro & Armando.* Les cinq ou ſix lignes qu'il ajoute ſont de la même force.

à la raiſon, car il commanda que l'on ramaſſât & que l'on collât ensemble les piéces de ce papier déchiré, & aprés l'avoir lû d'un bout à l'autre & y avoir fait grande réfléxion, il envoya éveiller Mr de Boiſrobert pour lui dire qu'il voyoit bien que Meſſieurs de l'Académie s'entendoient mieux que lui en ces matiéres, & qu'il ne faloit plus parler de cette impreſſion. Richelieu.

Il faiſoit compoſer, continuë Mr Pelliſſon, les Vers de ces piéces qu'on nommoit alors *les piéces des cinq Auteurs*, par cinq perſonnes différentes, diſtribuant à chacun un Acte, & achevant par ce moyen une Comédie en un mois. Ces cinq perſonnes étoient Meſſieurs de de *Boisrobert*, *Corneille*, *Colletet*, de l'*Etoile*, & *Rotrou*, auſquels outre la penſion ordinaire qu'il leur donnoit, il faiſoit quelques liberalités conſidérables, quand ils avoient réuſſi à ſon gré.

Il faiſoit repréſenter ces Comédies des cinq Auteurs devant le Roi, & devant toute la Cour avec des décorations de Théâtre très-magnifiques. Ces Meſſieurs avoient un banc à part, en un des endroits les plus commodes. On les nommoit même quelquefois avec éloges comme on fit à la repréſentation des *Tuileries*, dans un Prologue fait en Proſe, où entre autres choſes l'invention du ſujet fut attribuée à Mr Chapelain, qui pourtant n'avoit fait que le réformer en quelques endroits. Mais le Cardinal le fit prier de lui prêter ſon nom en cette occaſion, ajoutant *qu'en récompenſe il lui prêteroit ſa bourſe en une autre.*

Au reſte, comme les perſonnes élevées aux premiers rangs de l'Etat ou de l'Egliſe donnent ordinairement le branle à tout le Pays où s'étend leur credit ou leur autorité, on aura peu de peine à croire que la paſſion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Poëſie Dramatique, l'avoit miſe ſous le regne de Louis XIII. au plus haut point où elle eût encore été juſqu'alors. De ſorte que s'il n'étoit pas bon Poëte Comique lui-même (1), malgré la démangeaiſon qu'il avoit de faire des Comédies, on peut dire au moins, que c'eſt lui qui a fait une bonne partie de nos bons Poëtes Comiques & Tragiques. Tous ceux qui ſe ſentoient quelque génie ne manquoient pas de travailler pour le Théâtre. C'étoit le moyen d'approcher des Grands, & d'être favoriſé de ce premier Miniſtre, qui de tous les divertiſſemens de la Cour ne, goûtoit preſque que celui-là. Il s'y attachoit avec une paſſion qui tenoit quelquefois de la manie. Car non ſeulement il aſſiſtoit avec plaiſir à toutes les Comédies nouvelles,

1 ¶ Il faloit dire *Dramatique.*

mais il étoit encore bien-aiſe d'en conférer avec les Poëtes, de voir leur deſſein en ſa naiſſance, & de leur fournir lui-même des ſujets. Et s'il connoiſſoit un bel eſprit qui ne ſe portât point par ſa propre inclination à travailler en ce genre, il l'y engageoit inſenſiblement, par toutes ſortes de ſoins & de careſſes.

* La Comédie des Tuileries, par les cinq Auteurs *in*-4° Paris 1638. — Europe, Comédie héroïque, par Mr le Cardinal de Richelieu *in*-4° Paris 1643. *

JEAN CIAMPOLI.

De Florence, Secretaire des Brefs ſous le Pape Urbain VIII. (1) & Chanoine du Vatican, né l'an 1589. mort l'an 1643. le 8. jour de Septembre. Poëte Italien.

1451 NOus avons du Ciampoli deux Recueils de Vers en Langue vulgaire, le premier comprend ceux qu'il a faits ſur des ſujets de piété & de religion, le ſecond renferme ſes Poëſies mêlées ſur des matiéres différentes; & peut-être encore quelques autres piéces détachées dont parle Allatius parmi ſes *Abeilles Urbaines* (2).

La plupart de ces Ouvrages qui furent imprimés à Veniſe l'an 1662. nous font aſſés connoître que le Ciampoli n'étoit guéres moins extraordinaire en Poëſie qu'en Philoſophie. Mais pour faire connoître davantage le caractére du perſonnage, il faut dire après tous les Critiques qui l'ont connu, que c'étoit un vrai *Animal de Gloire*, faiſant le capable, ſuffiſant, préſomptueux, & tout rempli d'eſtime de ſon propre mérite. Le ſieur Vittorio Roſſi dit (3) qu'il ſe croyoit ſi excellent Poëte, que non content de s'élever au-deſſus de ceux de ſon tems, il faiſoit paroître publiquement un ſouverain mépris pour tous ceux qui avoient éclaté juſqu'alors dans la profeſſion, tant parmi les Latins anciens, que depuis l'uſage de la Poëſie Italienne. Il prétendoit que tous ceux qui avoient fait des vers avant lui en l'une ou en l'autre de ces deux langues, n'avoient été que des eſprits groſſiers, ſans art, ſans étude, ſans politeſſe; que tout ce qu'ils ont fait n'a rien que de bas, de foible & d'inſipide; en un mot,

1 ¶ L'étant déja auparavant ſous Grégoire XV.

2 Leo Allat. lib. de Apib. Urban. pag. 156. 157.

3 Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 19. pag. 63. 64. & ſeqq.

qu'ils

qu'ils n'ont fait paroître ni force d'esprit dans leurs pensées, ni choix dans leurs mots, ni aucun goût pour la véritable beauté Poëtique. Ciampoli.

Que si Virgile & Petrarque avoient passé jusqu'ici pour les Princes des Poëtes chacun en leur langue, c'étoit un bonheur qu'ils ne devoient qu'à la bizarrerie de la fortune & au mauvais goût des siécles; que l'un & l'autre étoient des gens sans aucun mérite & que leurs écrits n'avoient rien que de trivial, rien que de fade & de puérile en comparaison des siens, de ceux du Testi & de quelques autres de ces Poëtes qui avoient introduit sous Gregoire XV. & vers le commencement du Pontificat d'Urbain VIII. ces nouveautés dans le style dont nous avons parlé ailleurs au sujet du Testi.

Le Ciampoli traitoit Horace & généralement tous les autres Anciens avec la même hauteur, comme l'a remarqué aussi le sieur Crasso (1) & ne faisoit point difficulté de leur ôter à tous la qualité de véritables Poëtes qu'il s'attribuoit hautement à lui seul. A dire le vrai on ne peut nier qu'il n'ait eu quelque talent naturel pour la Poësie, il avoit beaucoup de feu & de vivacité, il étoit quelquefois surpris de cette espéce d'enthousiasme, qui passe pour une phrénésie Poëtique. L'Impérial (2) témoigne aussi qu'il avoit de la grandeur de style, beaucoup de fécondité, & une facilité merveilleuse pour donner le tour à ces expressions, mais il reconnoît en même tems que cette abondance avoit beaucoup de superfluités, & l'on peut ajouter que cette élévation apparente qu'on remarque dans les Poësies du Ciampoli n'est qu'une véritable enflure. Il est toujours ampoullé, jamais naturel. Il affecte continuellement de n'employer que des pensées extraordinaires & surprenantes, il est plein de figures outrées, il est hardi jusqu'à l'insolence, & craignant d'avoir quelque chose de commun avec les autres Poëtes qui ont écrit pour se faire entendre par les Lecteurs même de médiocre intelligence, il s'est rendu souvent obscur & embarrassé. En quoi il s'est trompé lui-même, & s'il l'a fait exprès, il a été puni avec justice d'une affectation si ridicule; puisqu'il a dégoûté la meilleure partie de ses Lecteurs, qui en matiére de Poësies & d'écrits divertissans n'aiment pas qu'on les fatigue & qu'on les gêne pour entrer dans la pensée d'un Auteur. Le sieur Rossi dit que notre Poëte s'en apperçut assés de son vivant même & qu'un jour, comme on chantoit une de ses piéces en Musique, dans l'Eglise des Stigmates de saint François, tout le peuple se mit à mur-

1 Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 271. è segui.

2 Joh. Imperialis in Musæo pag. 201. Et ex eo Konigius in Biblioth. vet. & nov. pag. 192.

murer si hautement contre l'obscurité & les expressions choquantes dont elle étoit pleine, qu'il en arriva un grand scandale dont il fut lui-même le témoin.

Mr Favoriti a parlé des Poësies du Ciampoli dans les mêmes sentimens, quoiqu'avec moins d'étenduë; & il n'a trouvé personne parmi les Anciens, à qui il ait crû pouvoir le comparer que Pindare, dont il semble reconnoître que les défauts sont peu de chose auprès des excès de notre Ciampoli. Il ajoute que son exemple a eu des suites dangereuses, & que ceux qui ont prétendu l'imiter, sont tombés dans des erreurs si absurdes & si grossiéres, que de toutes les diverses corruptions qui ont gâté la République des Lettres depuis l'autre siécle, il n'y en a point qui ait plus honteusement infecté la jeunesse Italienne que celle-là (1).

Après ces jugemens que les Critiques Italiens ont portés sur les Ouvrages du Ciampoli leur compatriote, on doit être moins surpris que nos François ayent parlé de cet Auteur avec tant de mépris (2).

* *Giovani Ciampoli*, *Rime* in-4° *Roma* 1648. — *Del Medismo Poëfie funebri e morali* in-12. *Bologne* 1653. *

(1) Augustin. Favorit. in vita Virg. Cæsarini, in Memor. Philosophor. nostr. sæcul. tom. 1. pag. 174. per Henn. Witten.

(2) J. L. Guez de Balzac, dans ses Lettres & plus d'une fois.

CESAR CAPORALI

De Perouse en Toscane, (quoique le Toppi le fasse Napolitain) Gouverneur d'Atri au Royaume de Naples, mort à Castiglione, près de son Pays, vers la fin du Pontificat d'Urbain VIII (1). Poëte Italien.

1452 LE Caporali a laissé au Public un Recueil de Poësies, qui parut à Venise, in-12. l'an 1656. avec les observations de Charles Caporali [& en 1662.]; deux Comédies, savoir le *Fou*, & la *Berceuse* ou l'*Enfant bercé*, que Bonafede ou Bonnefoi publia à Venise l'an 1605. & quelques autres Ouvrages de même nature, c'est-à-dire, en Vers Burlesques, ou Bernieſques qui est le genre d'écrire auquel le Caporali s'étoit abandonné tout entier.

lo Siocco; la Ninnetta.

Il avoit le caractére tout-à-fait plaisant & enjoué, comme l'a re-

(1) ¶ Le Caporali mourut l'an 1601. dans la 71. année, 22. ans avant le Pontificat d'Urbain VIII. Voyés Ménage tom. 1. de l'Anti-Baillet pag. 166. ch. 71.

connu Mr Naudé (1), il étoit extrémement naturel ; il ſavoit imiter & contrefaire parfaitement les maniéres d'agir & de parler des autres, & il avoit une adreſſe toute particuliére pour en trouver le ridicule, qu'il expoſoit enſuite le plus naïvement du monde.

La plus belle de toutes ſes Piéces au jugement du ſieur Vittorio Roſſi eſt celle où il tourna la Cour & les Courtiſans en ridicules, en faiſant voir plaiſamment la ſervitude & les miſéres de ceux qui veulent y vivre dans la penſée de s'avancer, & d'y faire leur fortune. La Piéce fut reçuë avec tant d'applaudiſſement qu'elle ſe multiplia & ſe répandit en peu de tems par toute l'Italie ; de ſorte qu'au bout de quelques années il ne ſe trouva preſque pas de maiſons dans les Villes & à la Campagne, où l'on ne fût curieux d'en avoir un éxemplaire, ce qui fit connoître le Caporali dans les lieux même où l'on n'avoit point entendu parler du Taſſe, de l'Arioſte, ni de Petrarque. Ce qu'il y a de conſtant c'eſt qu'il effaça le Berni, le Molſa (2), & généralement tous ceux qui juſqu'alors s'étoient éxercé dans quelqu'une des eſpéces du genre Burleſque (3). C'eſt au moins le ſentiment du Roſſi que nous venons d'alléguer.

C'eſt auſſi dans le même genre que le Caporali a compoſé *la Vie de Mecenas* qu'il a diſtribuée en 12. Livres, mais la mort l'empêcha d'y mettre la derniére main. Il paroît par cet Ouvrage, auſſi-bien que par celui qu'il a intitulé le *Pédagogue*, que le nombre des années avoit diminué quelque choſe de l'enjoument de ſon humeur, car quoiqu'il y ſoit plaiſant & facétieux comme ailleurs, on n'y trouve plus le même ſel ni les mêmes agrémens qui paroiſſent dans ſes autres piéces, & ſur tout celle qu'il a faite contre les Courtiſans.

1 Gabriel Naudé ou le Maſcurat dans le Jugement ſur les écrits faits contre le Cardinal Mazarin, pag. 116.

2 ¶ Voyés encore ici Ménage chap. 75. de l'Anti-Baillet.

3 Jan. Nicius Erythræus in Pinacoth. part. 3. num. 72. pag. 274. 275. &c. Vid. & Nicol. Topp. in Bibl. Neapol. & Leon. Nicodem. in Additionib.

MAFFE'E BARBERIN dit depuis URBAIN VIII. Pape.

Natif de Florence, mort le 29. Juillet de 1644. âgé de 76. ans. Poëte Latin & Italien.

1453 LEs Poëtes d'aujourd'hui & principalement ceux qui ſont dans l'Egliſe Catholique, ne veulent pas que nous ſeparions le Poëte Maffée Barberin d'avec le Pape Urbain VIII. c'eſt

Barberin. peut-être afin de nous faire croire que les Muſes n'ont point d'*irrégularité Canonique* qui les empêche de loger au Vatican comme au Parnaſſe, & qu'elles peuvent diſtribuer des Tiares à leurs Favoris, auſſi-bien que des Couronnes de Laurier. Quoiqu'il en ſoit, Maffée Barberin a fait de fort belles Poëſies en l'une & l'autre langue qu'Urbain VIII. ne déſavoua pas dans la ſuite de ſa vie.

En effet on peut dire qu'elles ne l'ont jamais fait rougir & qu'elles ne font encore aujourd'hui aucune honte à ſa mémoire.

Quoiqu'il parût avoir des diſpoſitions égales pour la Roëſie Latine & Italienne, il ſembloit néanmoins avoir plus de talent pour la Latine, & bien qu'il eût pu réuſſir en tous les genres de celle-ci, il aima mieux tourner toutes ſes inclinations vers le Lyrique & s'y appliquer plus particuliérement.

Les plus conſidérables de ſes Piéces ſont des *Paraphraſes ſur quelques Pſeaumes & ſur quelques Cantiques de l'ancien & du nouveau Teſtament; des Hymnes & des Odes ſur les Fêtes de Notre Seigneur, de la ſainte Vierge & des autres Saints, & des Epigrammes ſur divers Hommes illuſtres.*

Mr Borrichius loue ſes Vers Elégiaques, comme étant nets & fleuris (1), mais Urbain VIII. n'a rien fait d'approchant de ſes Odes au ſentiment de tout le monde. Le ſieur Vittorio Roſſi dit (2) qu'elles l'ont fait parvenir à la gloire des Anciens. Il ajoute qu'elles ſont ſi pures, ſi élégantes, ſi latines, ſi remplies de toutes les graces Poëtiques, en un mot ſi fort au goût des Jéſuites, que ces Peres n'ont pas crû pouvoir mieux faire que de les expliquer & les faire apprendre à leurs Ecoliers, du vivant même de ce Pape, comme ſi c'eut été un Auteur Claſſique : honneur qu'il prétend n'avoir été rendu à perſonne juſqu'alors. C'eſt en quoi il ſeroit fort aiſé de faire voir qu'il ſe trompe par plus d'un exemple, qu'on pourroit prendre dans la France ſeule.

Au reſte Urbain VIII. auroit encore mieux établi ſa réputation Poëtique s'il ne ſe fut point mêlé de faire des Vers Italiens. On peut dire, ſelon le même Roſſi, qu'il y échoua, puiſqu'il n'y excella point, & que la Poëſie paſſe pour mauvaiſe dès qu'elle ne paroît que médiocre. Il n'eſt pourtant pas juſte de le mettre de la cabale de ces Poëtes Italiens qui depuis le commencement du ſiécle juſqu'à ſon Pontificat, avoient voulu introduire un nouveau genre d'écrire,

1 Olaüs Borrichius Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 118. pag. 108. Girolamo Ghilini Teatr. d'Huom. Lett. part. 1. pag. 160. 161.

2 Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. part. 2. num. 49 pag. 152. 153. 154.

& un ſtyle extraordinaire pour s'oppoſer à la ſimplicité naturelle des Anciens.

Il eſt vrai que le Teſti & le Ciampoli ſe vantoient de l'avoir attiré dans leur parti, mais c'étoit afin de donner plus de credit à la nouveauté de leurs entrepriſes. Car on ne remarque rien dans toutes ſes Poëſies Italiennes qui ſe ſente de ces affectations ridicules dont ces nouveaux Docteurs faiſoient leurs délices. Au contraire (1) on n'y trouve rien qui ne ſoit pur, ſimple & naturel, & l'on dit même, pour faire voir combien il avoit d'éloignement & d'averſion pour ces nouveautés, qu'ayant vu une piéce faite dans le ſtyle & les maniéres de Virgile, il ſe conſola, en diſant qu'il falloit remercier Dieu de ce qu'il ſe trouvoit quelqu'un encore, au milieu de cette corruption qui devenoit preſque univerſelle, qui conſervoit le bon goût des Anciens.

* *Maphæi Barberini Poëmata* in-folio *Pariſ.* 1623. — *Idem* in-4°. *Romæ* 1631. *

1 Idem part. 3. Pinacothec. num. 57. pag. 214. in Elog. Fulvii Teſtæ.

Mr BOURBON

(Nicolas) de Bar-ſur-Aube en Champagne, petit-neveu d'un Poëte de même nom, qui vivoit cent ans auparavant, Profeſſeur Royal à Paris, Chanoine de Langres, de l'Académie Françoiſe, puis Pere de l'Oratoire, mort l'an 1644. le même jour que le Pape Urbain VIII. ſelon quelques-uns, ou plutôt le 6. jour d'Août, ſelon d'autres, âgé d'environ 70. ans. Poëte Grec & Latin.

1454 Mr Bourbon (car il n'a pas voulu que nous l'appellaſſions *Pere*) a été ſans contredit un des plus grands Poëtes Latins que la France ait jamais produits, & quoique Mr Patin (1) ait prétendu que Mr Pelliſſon s'étoit trompé dans l'Eloge qu'il a fait de cet Auteur, je ne crois pas que cette refléxion déſobligeante ait dû tomber ſur ce qu'il dit, que Bourbon *fut eſtimé du Public le meilleur Poëte Latin de ſon ſiécle* (2), puiſque c'étoit l'opinion commune de ſon tems, & que les Critiques lui ont rendu un ſemblable témoignage d'un conſentement aſſés univerſel (3).

1 Guy Patin Lettre 43. du XXI Octobre 1653. pag. 145. du Recueil.

2 P. Pelliſſ. Fontan. Kélation Hiſtoriq. de l'Acad. Franç. pag. 270. & devant.

3 Jac. Davy du Perron in Collectan. Perron. pag. 37. J. L. Guez de Balzac, Franc. Vavaſſ. Soc. J. Claud. Lantynius, Petr. Smicrelius, &c.

Bourbon. On lui trouve un caractére de nobleſſe dans tous les genres de Poëſie dont il a laiſſé des monumens, une élévation qui vient de la véritable grandeur, une vivacité d'eſprit qui paroît dans toutes ſes penſées, & un ſtyle proportionné à toutes ces qualités (1). C'eſt ce qui a porté Mr Naudé à le préférer avec Buchanan & Caſimir, à tous les Poëtes de ces deux derniers ſiécles (2); Mr Halley de Caen, à l'oppoſer aux meilleurs de ceux que l'Italie a mis au monde (3) & un autre Critique à lui chercher des égaux parmi les Anciens (4).

Il ne pouvoit manquer de bien réuſſir, ayant tous les ſecours que l'étude peut fournir à un eſprit diſpoſé naturellement à toutes choſes, & il auroit été moins excuſable qu'un autre s'il n'eut réuſſi que médiocrement, étant d'ailleurs un des grands Maîtres en l'art d'écrire, ſi nous en croyons Paul Romain (5) qui aſſure que perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les ſtyles & les caractéres, que perſonne n'étoit plus pénétrant, plus judicieux, plus fin, plus délicat que lui dans le diſcernement des écrits de bon & de mauvais goût, & que perſonne n'étoit en même tems plus enclin à cenſurer les autres, & à trouver à redire à tout, quoiqu'il fut grand approbateur des Ouvrages d'autrui en préſence de leurs Auteurs. Mais il avoit la diſcrétion de renfermer ordinairement la demangeaiſon qu'il avoit de juger les autres dans les bornes de la Poëſie, dont il ſavoit parfaitement les régles.

Ce n'eſt pas que Mr de Balzac ne l'ait accuſé d'être tombé plus d'une fois dans les mauvais pas qu'il avoit marqués aux autres (6), & d'avoir quitté ſon Virgile pour le Lucain & le Claudien des autres. Mais il ſe peut faire que ce jugement déſavantageux ait été un effet des mauvaiſes impreſſions que la méſintelligence entre Bourbon & lui avoit laiſſées dans ſon eſprit avant leur reconciliation.

Ses Poëſies Latines parmi leſquelles il y en a quelques-unes de Grecques, parurent à Paris l'an 1630. in-12. par les ſoins d'une perſonne à qui la ſatisfaction du Public n'étoit pas ſi indifférente qu'à lui. Et quoique la plûpart des Piéces que ce Recueil renferme ſoient bonnes, il faut avouer pourtant que l'*Imprécation contre le Parricide d'Henri IV.* paſſe toutes les autres, & que c'eſt ſon chef-d'œuvre (7).

1 Obſervat. Stilij ſeu Van-Stile ad recentior. Poëtar. Carm.

2 Gabr. Naud. ou Maſcurat avec S. Ange au Jug. des Ecrits contre Mazarin, pag. 152.

3 Anton. Hallæus Profeſſ. Cadomeus inter Poëmat. ubi Borbonji elogium viſitur.

4 Hadrian. Scaur. Smiek in memor. virorr. aliquot hujus Sæculi, &c.

5 Paul. Romanus ſive ut aliis placet Franc. Vav. Diſſertation. adverſ. Anton. Godellum Elogii Aurel. Auctorem pag. 26.

6 J. L. Guez de Balzac livr. 3. des Lettres familiéres à Chapelain Lettr. 1. pag. 140. de l'édition d'Hollande in-12. datée du 2. Janvier 1638.

7 L'Abbé de S. Leu, le Sieur Pierre Petit le Médécin, & les autres Critiques de ce tems

Il ſe trouve auſſi parmi ces Vers quelques Piéces de Proſe, comme des Préfaces & des Lettres (1), & Mr Pelliſſon dit qu'encore qu'elles ayent fait moins de bruit que ſes Poëſies, elles ne méritent peut-être pas moins de louanges que ſes Vers.

1 § Au devant & à la ſuite des Voyages de Charles Ogier, écrits en Latin, & imprimés in-8. à Paris chés Pierre le Petit en 1656. Il y a quelques Lettres & quelques Vers du même Bourbon.

CORNELIUS LUMINEUS DE LA MARCK,

Bénédictin, natif de Gand en Flandres, mort vers l'an 1644. ou 1645. Poëte Latin.

1455 NOus avons de cet Auteur diverſes Tragédies ſacrées, ſavoir le *Mauvais riche*, la *Captivité de Babylone*, *Jephthé*, *l'Embraſement de Sodome*, *Abimelech*, *Samſon*, *Saül*, *Amnon* ou *l'Inceſte de Thamar*; *Sedecias*; & d'autres Ouvrages comme les *Eloges*, les *Fleurs* ou *le Journal des Saints*, diverſes *Poëſies mêlées*, &c. Mais ſelon Valere André (1) il a mieux réuſſi dans les Tragédies que dans le reſte. La majeſté de ſes penſées & la gravité de ſon ſtyle s'y font remarquer par-deſſus toute autre choſe, & cet Auteur prétend que c'eſt quelque choſe de ſi admirable qu'il ne paroît redevable de rien aux Anciens, & que ſans le reſpect dû à l'Antiquité on pourroit hardiment le leur préférer en divers endroits & le laiſſer dans un dégré parallèle au leur pour le reſte. Mais il faut remarquer que c'eſt un témoignage d'amitié plutôt qu'un véritable jugement que Valere André a voulu rendre au P. de la Marck.

* *Cornelii Luminæi à Marca, Tragœdiæ* III. *Dives Epulo. &c.* in-8° *Dormalii* 1613. — *Ejuſdem Mutæ lacrymantes, ſeu Pleias Tragica id eſt Tragœdiæ ſacræ* VII. *Buſtum Sodomiæ, &c.* in-4° *Duaci*, 1628. — *Stemmata & Flores ſive Diarium Sanctorum verſibus Iambicis.* in-4° *Duaci*, 1628. *

1 Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belgic. pag. 159.

LE MANSO MARQUIS DE VILLE,

(Jean-Baptiſte) Gentilhomme de Naples, Prince de l'Academie des *Ozioſi de Naples*, mort le 28. Décembre de l'an 1645. âgé de 84. ans.

1456 C'Etoit l'ami intime des plus grands Poëtes de ſon ſiécle, & particuliérement du Cavalier Marin & du Taſſe dont il nous a donné la Vie, mais il ne les valoit point pour la Poëſie, quoiqu'on ne le comptât pas entiérement parmi les Poëtes médiocres de ſon pays. Je penſe que c'eſt un honneur qu'on vouloit rendre à ſon mérite, & qu'on lui vouloit témoigner par ce moyen la reconnoiſſance que l'on avoit des ſervices ſignalés qu'il rendoit aux Lettres, & à tous ceux qui en faiſoient profeſſion; car il s'étoit rendu le Pere & le Fauteur des Lettres, le Protecteur & le Nourriſſier même des Savans. Ainſi on a crû lui faire un double honneur de l'appeller le *Mecene des Virgiles & le Virgile des Mecenes*.

On dit qu'il étoit fort intelligent dans l'Art Poëtique, mais que ſes cenſures n'étoient pas goûtées également de tout le monde, ſurquoi il eut quelque différent à démêler avec Joſeph Baptiſte Poëte célébre de ces derniers tems, qui a travaillé depuis ſur les régles de l'Art.

Nous avons les Poëſies Paſtorales du Manſo qui parurent à Veniſe en 1635. in-12. Elles ſe deviſent en trois parties, dont la premiére comprend les piéces galantes, la ſeconde les ſacrées, & la troiſiéme les morales. Il a fait divers autres Ouvrages ſur l'Amour profane, & l'on peut dire que ſa proſe eſt preſque toute Erotique. Cependant le Manſo étoit un des grands devots de ſon ſiécle. Il étoit de toutes les Confréries de Notre-Dame, le plus zélé des Confréres pour les éxercices extérieurs, pour ſe proſterner, confeſſer ſes fautes en public, baiſer la terre ou les pieds de ſes freres, & pour toutes les poſtures les plus humiliantes & les plus capables d'attirer ſur lui la riſée des ſpectateurs. C'étoit un homme fort extraordinaire, s'il a trouvé le ſecret de bien ajuſter toutes les choſes devant Dieu comme devant les hommes. Car il ne paroît pas qu'il les ait ſéparées comme font la plupart des autres Poëtes qui donnent leur jeuneſſe à l'amour, & leur vieilleſſe à la dévotion.

Nicolaüs Toppi Bibliothecarius Napoletanus, pag. 135.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 3. num. 13. pag. 57, 58.

JEAN

JEAN ROUSSEL, dit *RUXELIUS*,

Professeur Royal en Eloquence & Philosophie à Caen en Normandie, vivant sur la fin du Regne de Louis XIII. Poëte Latin.

1457 CEt Auteur avoit quelque talent pour l'Elégie, au moins fait-il voir de la facilité dans ses Vers; & il est sans doute un de ceux qui nous font dire aujourd'hui que la Normandie n'est pas moins féconde en Poëtes que dans les autres espéces de Savans dont on peut dire qu'elle a toujours été la mere ou la nourrisse. [*Joan. Ruxelii Poëmata* in-8° *Rothom.* 1600.].

C'est ce qu'elle a fait voir à l'égard des Poëtes & des Versificateurs depuis Alain Chartier, en donnant à la République des Lettres tant bons que mauvais Ouvriers:

Jean *Marot* Pere de Clement, natif de Caen, ou plutôt de Mathieu, village à deux lieues de Caen, Poëte François.

Anne *des Marquets* (1), native de la Comté d'Eu, Religieuse à Poissi, Poëte Françoise.

Les deux *Chevaliers d'Agneaux*, Robert & Antoine fréres, natifs de Vire en Basse-Normandie, PP. Fr.

Les trois *le Févre de la Boderie*, Guy, Nicolas & Antoine, fréres, natifs de Falaise, Poëtes Fr. & Lat.

Antoine *de Surie*, natif de Rouen, dont les Vers François sont imprimés avec les Ruisseaux de Charles de la Fontaine.

Julien ou Caye Jules de *Guersens*, natif de Gisors, P. Fr. & Lat.

Charles de *Bourgueville Sieur du Bras*, natif de Caen, Lieutenant Général, P. Fr.

Charles *Toutain Sieur de Mazurie*, natif de Falaise, P. Fr. & Lat.

Claude *Chapuis*, natif de Rouen (2), Valet-de-Chambre de François Premier, P. Fr.

Adrien *Turnebe*, natif d'Andelis, Professeur à Paris, P. Grec & Latin.

François le *Picard*, natif de Caudebec, ou d'un autre lieu du pays de Caux; P. Fr.

François *Sagon*, dit, l'Indigent de Sapience, natif de Rouen, P. Fr.

1 ¶ *De Marquets*: La Croix du Maine & du Verdier ne la nomment pas autrement: »

2 ¶ Il étoit Tourengeau: Voyés touchant ce Claude Chapuis une note fort curieuse au chap. 8. du liv. 1. de Rabelais n. 19. §

Poëtes Normans.

Germain *Forget*, Avocat, d'Evreux, P. Lat. & Fr.

Guillaume *Gueroult*, natif de Rouen, demeurant à Lyon, P. Fr.

Guillaume *Saulnier* Normand, P. Lat. & Fr. dont on ne ſait point le lieu de la naiſſance.

Jacques *Mainfaut* (1), natif de Dieppe, P. Fr.

Jean le *Blond*, Sieur de Branville, natif d'Evreux, P. Fr.

Mathurin *Cordier* Normand, ou ſelon d'autres Percheron, P. Fr. & Latin.

Nicolas *Filleul*, dit *Fillelius Quercetanus*, natif de Rouen, P. François & Latin.

Nicolas du *Guernier* ou *Grenier* Normand, P. Fran.

Paul *Angier* de Carentan, & Nicolas *Osbert*, Avocat du Roi au même lieu, Poëtes François.

Pierre l'*Eguillart* ou le *Guillard*, Avocat, de Caen, P. Fr.

Jacques le *Gras*, natif de Rouen, P. Grec, Lat. & Fr.

Guillaume *Alexis* ou le *Moine de Lyre*, Gilbert le *Févre*, *Prince du Puy* à Rouen, Poëtes François. Et divers autres Rimeurs du ſiécle paſſé qui conſtamment ne font point tant d'honneur à la Normandie que les Poëtes qu'elle a produits dans le nôtre, dont les principaux ſont au jugement du Public:

Le Cardinal du *Perron*, natif de Saint-Lo dans la Baſſe-Normandie, Poëte François.

Jean *Bertaud*, Evêque de Seez, mais qui étoit pourtant de Condé au Perche plutôt que de Caen en Normandie, quoiqu'en diſe Mr de Brieux (2).

François de *Malherbe*, Gentilhomme de Caen, marié en Provence, Poëte François.

Le Sieur *Des-Yveteaux* auſſi de Caen, Poëte François.

François *Cauvigny de Colomby*, de Caen, qui ne mérite pas néanmoins le nom de Poëte.

Le Sieur de *Chandeville* de Caen Poëte François.

Mr *Sarrazin* auſſi de Caen, Poëte François.

Mr *Bardou* (3), Curé de Cormeilles, Poëte François.

Mr de *Peti-ville*, Conſeiller, de Rouen, Poëte Latin.

Mr *du Perron*, Procureur du Roi au Baillage d'Alençon, P. Fr.

1 ¶ Il faut écrire, ou *Minfant* avec Clément Marot & La Croix du Maine, ou *Miffant* avec du Verdier qui nomme auſſi un David *Miffant* de Dieppe. §

2 ¶ Mr Huët, comme je l'ai remarqué plus haut à l'art. 1383. le réclame auſſi. §

3 ¶ Il étoit Pariſien de naiſſance, mais originaire de Caen. Il eſt mort Curé de Cormelle le 16. Novembre 1668. Deſpreaux Sat. 7. le met au nombre des froids Rimeurs. §

Mr de *Grente-Meſnil*, Poëte Grec, Latin, Italien, Fran. (Jacques Paumier). Poëtes Normans.

Mr *Moſant de Brieux* (Jacques) Conſeiller à Mets, demeurant à Caen, Poëte Latin.

Mr *Halley* (Antoine) Profeſſeur Royal en Eloquence dans l'Univerſité de Caen, Poëte Latin.

Mr *Huet* auſſi de Caen, nommé à l'Evêché de Soiſſons, Poëte Latin (1) de l'Académie Françoiſe.

Mr de la *Luzerne d'Eſtienne-ville*, Poëte Satirique François.

Mr de *Brebeuf* de Roüen, Poëte François.

Mr de *Saint-Amand* (Marc Antoine Gerard) natif de Rouen, Poëte François.

Mr de *Boiſrobert* (François Metel) Abbé de Chatillon-ſur-Seine, de l'Académie Françoiſe, natif de Caen, Poëte François.

Mr de *Scudery* (George) natif du Havre-de-Grace, & Mademoiſelle ſa ſœur, Poëtes Fran.

Meſſieurs *Corneille*, Pierre & Thomas freres, natifs de Rouen, de l'Académie Françoiſe, Poëtes François.

Mr de *Segrais* (Jean Renaud) de Caen, Gentilhomme ordinaire de Mademoiſelle, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr *Cottin* (Charles) Chanoine de Baïeux, mais Pariſien de naiſſance, ce me ſemble, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr *Savary* (Jacques) natif ou habitant (2) de Caen, ſi je ne me trompe, Poëte Latin.

Mr de *Benſerade* (Iſaac) Gentilhomme, de l'Académie Françoiſe, P. Fr. paſſe auſſi pour un desfruits de la Normandie (3).

Et ſi nous voulions ſuivre la Géographie de certaines gens qui mettent la Ville de Dreux en Normandie, nous ſerions obligés de compter auſſi Mr *Godeau*, Evêque de Vence parmi les Poëtes Normans.

1 § Il a fait auſſi beaucoup de Vers François, non-imprimés, dont il parle dans ſon Livre *de rebus ſuis*, pag. 410. & 411. §

2 § Il en étoit natif. §

3 § Il étoit de la petite Ville de Lions proche de Rouen. §

MAITRE ADAM,

Surnommé *Billaut*, Menuisier de Nevers, vivant sur la fin du Regne de Louis XIII. Poëte François, appellé communément le VIRGILE-AU-RABOT (1).

1458 MAître Adam nous a laissé ses *Chevilles* [in-4° Paris, 1644.], son *Villebrequin* [in-12. Paris, 1663.], son *Rabot*, & ses autres outils, qu'il s'est avisé de vouloir immortaliser en les consacrant aux Divinités du Parnasse. Ce sont les Titres qu'il a prétendu donner à ses Poësies pour avertir la Posterité qu'il n'étoit qu'un simple Artisan, & que les Muses s'arrêtent quelque-fois à folâtrer dans les Boutiques comme dans les Cabinets.

A moins que de savoir que c'étoit un Menuisier sans Lettres & sans études, on le fera passer pour un Poëte médiocre, & peut-être pour un *Goujat du Parnasse*. C'est aussi avec ces égards qu'il faut recevoir & considérer les éloges que lui ont donné Mr Maynard le Poëte & diverses autres Personnes de son tems, afin de ne nous point tromper en pensant élever ce Poëte au-dessus de son rang & de sa condition. Car il faut tomber d'accord que c'est aux Menuisiers & aux autres Artisans que Maître Adam fait honneur plutôt qu'aux Poëtes & Muses.

1 § Il mourut le 19 Juin 1662. §

OLIVIER MASSIAS, Orfévre d'Angoulême.

1458 *bis* IL y avoit encore dans le même tems un autre Artisan en France qui faisoit aussi le Poëte. C'est M. Olivier Massias, Orfévre d'Angoulême, qui ne faisoit pas moins bien des Vers que Maître Adam, si nous voulons nous en rapporter au Feuillant Dom Pierre de S. Romuald, qui le dit dans sa Rhapsodie Chronologique en l'année 1654.

BERTILUS (1) ou BARTOLUS CANUTI,

De Danemarck, Miniſtre dans la Scanie, vivant ſous Chriſtiern IV. &c. juſques en 1645 ou environ. Poëte Latin.

1459 NOus avons un grand nombre de Poëſies Latines de la façon de ce Canuti, mais la plupart ne ſont que les paſſe-tems de ſa jeuneſſe, qui ſont compris en pluſieurs Recueils différens qui nous font connoître qu'il a été jeune fort long-tems : on en peut voir la liſte dans le livre poſtume qu'Albert Bartolin a laiſſé des Ecrits des Danois (2).

On convient qu'il a trop écrit pour avoir eu le loiſir de bien faire, & que ſes Poëſies ne ſont ni polies ni même achevées. Le Poëme Epique de 300. Vers qu'il a fait en un ſeul jour ſera un monument de ſa précipitation tant qu'il durera. Mr Borrichius ſon Compatriote reconnoît qu'il y a des épines parmi ſes roſes, & que l'iſſuë de ſes entrepriſes n'a pas toujours été heureuſe (3).

1 ¶ Bertilius Canutus. ¶
2 Albert. Bartolin. de Scriptis Danor. Catalog. pag. 14. & 15.
3 Olaüs Borrichius in Diſſertationib. de Poët. Lat. pag. 164.

GROTIUS (HUGUES),

Né à Delpht en Hollande le 10. jour d'Avril de l'an 1583. Ambaſſadeur pour la Reine de Suéde en France ; mort à Roſtock Ville Hanſéatique de la Baſſe-Saxe au Duché de Mecklembourg à ſon retour de Suéde le 18. jour d'Août (ſelon le vieux ſtyle, c'eſt-à-dire, ſelon ceux qui ne reçoivent point la Réformation du Calendrier Grégorien) de l'an 1645. Poëte Grec & Latin.

1460 LA Poëſie eſt une des Profeſſions qui ont fait diſtinguer Grotius d'un grand nombre de Savans de la premiére trempe, & qui l'ont élevé au-deſſus des Lipſes, des Caſaubons, des Saumaiſes & des Voſſius.

Le Recueil de ſes Vers fait par les ſoins de ſon frére Guillaume, a été imprimé pluſieurs fois à Leiden, à la Haye, à Amſterdam, à Paris & ailleurs, & il eſt compoſé de Piéces mêlées de différentes

Grotius. eſpéces. Entre les Ouvrages Poëtiques qui ont paru ſéparément l'on compte trois Tragédies ; ſavoir, 1° *Adam banni du Paradis terreſtre*, 2° *Sophompaneas*, ou Joſeph Viceroi d'Egypte, JESUS-CHRIST *ſouffrant la Mort* ; une Traduction en Vers Latins des *Phéniciennes* & de quelques autres Tragédies d'*Euripide* ; des Extraits ou fragmens des Tragédies & Comédies des Grecs qui ſont perduës, traduits en vers Latins ; l'Eloge ou la recommandation de l'*Anneau* : un Recueil de *Silves ſacrées*, quelques Epigrammes de l'Anthologie (1) traduites en vers Latins, &c.

Grotius étoit fort bon Poëte, non-ſeulement en Latin, mais en Grec même, comme nous l'aſſure Mr du Maurier (2) après Voſſius l'aîné (3) & pluſieurs autres Critiques, & il ſeroit fort inutile de vouloir le prouver par des témoignages & des autorités, puiſque nous ne trouvons perſonne qui ait paru en diſconvenir, ſi ce n'eſt peut-être le P. Rapin qui veut bien reconnoître d'abord (4) que Grotius écrit en vers Latins aſſés noblement : mais il prétend que cette grande literature dont il s'eſt chargé, l'empêche de penſer les choſes d'une certaine maniére délicate, qui en fait, dit-il, toute la beauté. Néanmoins Mr Sarrau Conſeiller au Parlement de Paris, dit nettement (5) que ſi Grotius a paru grand Homme dans tous ſes autres ouvrages, comme il l'a été en effet, il s'eſt rendu incomparable & tout-à-fait divin dans ſes vers.

Les Allemans qui aiment l'érudition, ont admiré la profondeur de la ſienne juſques dans ſes plus petites piéces de Poëſie (6). Voſſius qui nous a laiſſé dans la plupart de ſes Ouvrages des marques de l'eſtime extraordinaire qu'il faiſoit de tout ce qui venoit de Grotius, dit dans ſon Art Poëtique (7) qu'il a fait la Paraphraſe du titre des Inſtitutes de Juſtinien touchant la *Diviſion & le Domaine des choſes* en vers héroïques d'une maniére très-élégante ; ce qui eſt d'autant plus rare & plus eſtimable que la matiére eſt plus épineuſe & moins compatible avec la Poëſie.

Le même Auteur dans ſes Inſtitutions Poëtiques parle avec autant d'avantage des vers dont Grotius a compoſé la Traduction de la

1 Il en a fait la traduction entiére. Elle exiſte, & à en juger par les morceaux qu'on en a vus, c'eſt un ouvrage incomparable, mais qui apparemment ne verra le jour qu'à l'occaſion d'une nouvelle édition de l'Anthologie Grecque.

2 Louis Aubery Sieur du Maurier dans ſes Mémoires pour la vie de Grotius & pour l'Hiſt. d'Hollande depuis la p. 392.

3 Ger. Johan. Voſſius lib. ſing. de Poëtis Latinis, pag. 82.

4 Ren. Rapin Réfl. ſur la Poëtiq. ſeconde part. ou Réfl. particul. XVI.

5 Cl. Sarravius præfation. in editionem Epiſtolar. Grotii ad Gallos, &c.

6 Borrich. Diſſertat. de Poët. Lat. & Bibliogr. cur. philolog. hiſtor. &c.

7 G. Joh. Voſſius de Art. Poët. p. 34. &c.

Tragédie des Phéniciennes d'Euripide (1). Grotius

Mr Borrichius Danois dit (2) qu'il n'y a rien de plus limé & de plus compassé, ni rien en même tems de plus mâle & de plus vigoureux que les Vers Epiques dont il a fait l'*Histoire de Jonas*. Il prétend aussi qu'il n'y a rien de plus châtié ni de plus pur que les Elégiaques qu'il a fait sur le sujet de *Susanne*; & il ajoute qu'il ne se peut trouver rien de plus grave ni de plus majestueux que les deux Tragédies de *Jesus-Christ* souffrant, & de *Sophompaneas* ou Joseph, quoiqu'elles n'ayent pû se mettre à couvert de la censure ou du chagrin de quelques Critiques.

Ces deux Tragédies sont pourtant d'un mérite & d'un prix différent, & si nous en croyons le Bibliographe anonyme d'Allemagne (3) le Sophompaneas est une piéce incomparable, & il mérite d'être préféré à l'autre pour beaucoup de raisons. Vossius (4) paroît avoir été du même sentiment, ajoutant que cet ouvrage a des douceurs, des agrémens & des beautés admirables. Cependant le Pere Rapin dit (5) que Grotius est froid, ennuyeux, & forcé dans cette Tragédie de Joseph.

Les autres Poësies de Grotius ont eu aussi presque autant d'approbateurs que de Lecteurs. Le Sieur Borrichius a remarqué pourtant qu'elles ne sont pas toutes d'une égale force & que toutes ses Epigrammes, ses Silves & ses mélanges n'ont pas le même feu.

Quoiqu'il en soit, ceux qui ont le goût fin & qui savent bien faire le choix des Epigrammes, en ont trouvé d'admirables parmi celles de Grotius qui a fait paroître dans les unes la subtilité de son génie & la fecondité de son imagination, & dans les autres l'artifice & le tour qu'il donne à ses pensées & à ses expressions.

La plus célébre d'entre toutes ces Epigrammes est sans doute *La Prosopopée d'Ostende* sur le Siége de trois ans que cette Ville souffrit au commencement de ce siécle. Elle fut traduite en vers François par trois personnes différentes & toutes trois d'un mérite fort distingué; savoir, par du Vair le Garde des Sceaux, par Rapin le grand Prevôt de la Connétablie, & par Malherbe. Il y en a encore une qui est d'Etienne Pasquier; mais Mr Ménage dit que les Vers en sont plutôt Gaulois que François (6).

1 Idem Voss. in Institution. Poëticar. lib. 1. pag. 54. &c.

2 Olaüs Borrichius Dissertation. 5. de Poëtis Latin. num. 178. pag. 142.

3 Anonym: Bibliograph. cur. philolog. historic. pag. 64.

4 Vossius Senior in Instit. Poëtic. lib. 1. ut supr. pag. 47.

5 R. Rap. Réfléx. XXXII. de la seconde partie du Trait. de la Poëtique.

6 Gilles Ménage Observ. sur le 4. livre des Poësies de Malherbe pag. 423, 424.

Grotius étoit encore alors dans ſa premiére jeuneſſe, & comme il ne s'étoit pas déclaré Auteur de l'Epigramme, chacun la crut de Joſeph Scaliger, c'eſt-à-dire, de celui qu'on eſtimoit le plus capable du ſiécle. Mr de Peireſc y fut trompé comme les autres, mais Scaliger eut aſſés de modeſtie pour le deſabuſer (1). D'autres l'attribuérent à Baudius, & d'autres enfin cherchérent encore quelqu'un plus habile que ni Scaliger ni Baudius pour lui en faire les honneurs: & perſonne ne l'auroit trouvé, ſi Grotius lui-même ne l'eût découvert en ſe montrant (2).

* *Hugonis Grotii Sylvæ Sacræ, & Sylva ad Auguſtum Thuanum.* in-8° *Paris* 1622. — *Tragœdiæ, Sophompaneas, Chriſtus Patiens.* in-4° *Amſt.* 1635. — *Ejuſdem Poëmata.* in-8° *Lugd. Bat.* 1617. *

1 P. Gaſſendus in vit. Nic. Fabric. Peireskii lib. 2. ad ann. 1604. pag. 45. E. A. du Maurier dans la vie de Grotius; &c. à la fin de ſes Mémoires.

2 Hugo Grot. ad Guillelm. Grot. fratrem. & apud Menagium, &c. ut ſupr.

LE P. ANTOINE MILIEU.

Jéſuite de Lyon, né l'an 1574. mort le 14. Février de l'an 1646. à Rome. Poëte Latin.

1461 LE P. Milieu ſe défit tout d'un coup de près de vingt mille vers avec autant de facilité pour le moins qu'il en avoit eu pour les compoſer. Le généreux mépris qu'il témoigna pour tant de productions de ſon eſprit eſt d'autant plus conſidérable qu'il n'a pû partir que d'un détachement qui eſt encore plus rare dans les Auteurs que dans le reſte des hommes. Il eſt vrai, dit le P. Sotwel, qu'il croyoit être à l'article de la mort (1) quand il fit ce grand ſacrifice au milieu de ſon lit. C'eſt ce qui l'a rendu ſans doute excuſable devant Dieu de n'avoir pas fait un holocauſte entier, comme c'étoit ſon intention. Car la maladie l'ayant empêché de s'y trouver en perſonne, les éxécuteurs de cette grande action, à la bonne foi deſquels il avoit tout confié, ne crurent pas faire un ſacrilége d'épargner quelque victime par pure compaſſion pour le Public, & ils ſauvérent du feu *le Moïſe Voyageur*, ou *l'Image de l'Egliſe Militante, figurée dans les divers événemens arrivés aux Iſraëlites ſous la conduite de Moïſe.*

1 Nathan. Sotwel Biblioth. Societ. Jeſ.

C'eſt

C'eſt un grand Poëme diviſé en XXVIII. Livres qui nous fait aſſés connoître tout ſeul quelle étoit la facilité & la fécondité de ſon Auteur, quand nous n'aurions pas oui parler des 20000. Vers qu'il fit brûler. Les treize premiers Livres de cet Ouvrage furent imprimés à Lyon l'an 1636. *in*-8° & les quinze derniers ne parurent que trois ans après au même lieu & dans la même forme.

Le P. de Buſſieres témoignoit beaucoup eſtimer ce Poëme. Il dit qu'on n'avoit encore vû rien en ce genre de plus beau, de plus agréable ni de plus élégamment écrit : qu'il a merveilleuſement embelli & égayé par le grand nombre de ſes fleurs & de ſes ornemens Poëtiques (1), une matiére grave, ſérieuſe, aſſés ſombre & aſſés triſte d'elle-même, & qui ne paroît nullement propre à la Poëſie (2).

Le même Pere reconnoît ailleurs que ce Poëme n'eſt pas une véritable Epopée, & que les régles de l'Art n'y ſont point pratiquées, comme on le doit faire dans le genre Epique ; mais qu'on peut prendre cet Ouvrage pour une nouvelle eſpéce de Poëſie dont on trouve peu d'exemples, & que nous lui avons au moins l'obligation d'avoir comme exorciſé le Parnaſſe profane, de l'avoir enſuite conſacré, après en avoir banni le faux Apollon, pour y ſubſtituer le Dieu de la vérité.

2 ¶ On pourroit croire que le P. Millieu au 5. l. de ſon *Moſes Victor* ayant, comme dit le Poëte Satirique, mis les poiſſons aux fenêtres pour voir paſſer la mer rouge aux Iſraélites,

Hinc inde attoniti liquido ſtant marmore piſces

auroit donné cette idée à Sain-Amant qui a dit depuis l. 5. de ſon Moyſe ſauvé

Et là près des remparts que l'œil peut tranſpercer
Les poiſſons ébahis les regardent paſſer.

Mais comme Saint Amant ne ſavoit pas le Latin, il faut attribuer la rencontre au pur hazard. *b*

1 Joan. de Buſſieres Prolegomen. ad ſuum Sanderberg. uno & altero loco.

LOUIS VELEZ de GUEVARE & de DUEGNAS,

Natif d'Ecija en Andalouſie, mort vers l'an 1646. Poëte Eſpagnol.

1461 bis. CEt homme ſe rendit fort agréable à la Cour de Philippe IV. par ſon humeur enjouée, par ſes plaiſanteries, par ſes diſcours & ſes écrits facétieux.

Son principal talent conſiſtoit à donner un air ridicule aux choſes les plus ſérieuſes, à tourner en riſée les chagrins, les mouvemens de colére, & les douleurs les plus ſenſibles, & à reduire en

comique, pour ne pas dire en burleſque, les accidens les plus tragiques de ſorte que la haute réputation de Lopé de Vega ne fit pas même d'obſtacle à la ſienne, & que quelque grande que fût l'ombre de celui-là, il n'en fut pourtant pas entiérement couvert. On a de lui pluſieurs Comédies qui ont été imprimées en diverſes villes d'Eſpagne, & une piéce facétieuſe, ſous le titre d'*El Diabolo cojudo* (1), *novela de la otra vida*, à Madrid en 1641. in-8°.

1 § Comment un homme qui fait tant le modeſte & le réſervé, a-t-il pu écrire un mot tel que celui-là. §

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſp. tom. 2. pag. 55.

Mr MAYNARD

(François) natif de Toulouſe, Préſident, non à Toulouſe comme ſon Pere & ſon Frere aîné (1), mais au Préſidial d'Aurilhac en Auvergne, mort l'an 1646. le 28. jour de Décembre, âgé de 64. ans. Poëte François & Latin.

1462 LEs Poëſies Latines de Mr Maynard n'ont peut-être pas encore vû le jour, mais ſes Françoiſes parurent l'an 1646. à Paris in-4° peu de tems avant ſa mort, & elles conſiſtent en *Sonnets*, en *Epigrammes*, & en *Odes*, avec quelques *Chanſons*.

Mr Pelliſſon ſemble dire que c'eſt une juſtice qu'on doit à ce Poëte de reconnoître en général (2) que ſes Vers ont une facilité, une clarté, une élegance, & un certain tour que peu de perſonnes ſont capables d'imiter. Il y a deux choſes, ajoute cet Auteur, qui ont produit principalement ce bel effet.

Premierement, il affecte de détacher tous ſes Vers les uns des autres; d'où vient qu'on en trouve fort ſouvent cinq ou ſix de ſuite, dont chacun a ſon ſens parfait.

En ſecond lieu il obſerve par tout dans ſes expreſſions une conſtruction ſimple, naturelle, où il n'y ait ni tranſpoſition ni contrainte. De ſorte qu'encore qu'il travaillât avec un ſoin incroyable, il ſemble que tous ſes mots lui ſont tombés fortuitement ſous la plume, & que quand il eût voulu, il auroit eu peine à les ranger autrement.

1 § Le pére & le frére de François Maynard n'étoient pas Préſidens au Parlement de Toulouſe, ils n'y étoient que Conſeillers. Voyés Pelliſſon pag. 275. & 276. de l'Hiſt. de l'Acad. Franc. Edit. in-12. 1672.

2 P. Pelliſſon Relat. Hiſtor. de l'Academ. Franc. pag. 273. & ſuiv. 283. &c.

Et si nous en croyons Mr de Gomberville qui avoit entrepris dans une Préface fort étudiée, de nous rendre tous, s'il eût pu, les partisans & les admirateurs de Mr Maynard son ami particulier, ses Vers ont toutes les graces & toutes les lumiéres qu'ils pouvoient recevoir d'une imagination fort vive, & d'un jugement fort délicat (1). Il ne s'est point avisé de nous louer son stile, qui bien qu'un peu ancien en quelques endroits, ne laisse pas d'avoir de la pureté avec les autres qualités que nous avons vûes ci-dessus. Peut-être étoit-il entré dans les sentimens de son ami, qui parlant de ses Vers au Cardinal Mazarin, dit (2) que notre langue avoit receu tant de nouveaux ornemens, & qu'elle avoit été mise dans des justesses si régulières, depuis que l'âge l'avoit rendu incapable d'apprendre, que sa façon d'écrire est du nombre de celles qui méritent plutôt des excuses que des louanges. Maynard.

Si néanmoins Mr Maynard a mérité comme il en faut convenir, une bonne partie des louanges qu'il a reçuës des Critiques, on peut dire que c'est plutôt pour ses *Epigrammes*, que pour le teste de ses Ouvrages. C'est ce que Mr de Balzac avoit en vûe (3) lorsqu'il témoignoit faire tant d'estime de ses Vers, dans une Lettre qu'il écrivit au premier Président de Toulouse. Et l'on peut dire que Mr de Malherbe songeoit aussi plus particuliérement à ses Epigrammes, lorsqu'il disoit (4) que Maynard étoit celui de tous ses Ecoliers qui faisoit le mieux des vers. C'est ce que Mr Pelisson & Mr Ménage ont rapporté des Mémoires que Mr de Racan a laissés pour la vie de son Maître Malherbe. Mais selon ces Mémoires, Malherbe ajoûtoit que Maynard n'avoit point de force dans ses Vers, & qu'il s'étoit adonné à un genre d'écrire auquel il n'étoit pas propre, voulant dire l'Epigramme; & qu'il n'y réussiroit point, parce qu'il n'avoit pas assés de pointe : mais que de Racan & de lui on feroit un grand Poëte (5).

Ce jugement de Malherbe, dit Mr Pelisson, est conforme à celui de beaucoup de personnes intelligentes. Il faut avouer pourtant, continue cet Auteur, que Maynard a merveilleusement réussi dans plusieurs Epigrammes, & particuliérement dans celles qu'il a imitées des Anciens. C'est en ce genre d'écrire particuliérement que consistoit son principal talent, selon Mr Gueret (6). Le Président de

1 Marin le Roi de Gomberv. Préface sur les œuvres de Maynard.

2 Franc. Maynard Epitre dedicat. de ses Poësies au Card. Mazarin.

3 J. L. Guez de Balzac Epitre xi. du 2. livre de la seconde partie de celles qu'on appelle choisies de l'édit. de Hollande.

4 Gilles Ménage dans ses Observations sur le 6. livre des Poësies de Malherbe pag. 518.

5 Mem. du Marquis de Racan dans Pelliss. pag. 284. 288.

6 Gueret de la Guerre des Aut. p. 177. &c.

Maynard. Caminade à Toulouſe, qui lui donnoit tous les ans pour étreines un Martial, étoit ſans doute de ce ſentiment. Et le Poëte Theophile, quoique mieux pourvû d'eſprit que de jugement, n'a point laiſſé de dire que les Epigrammes de Maynard *ſembloient avoir de la Magie.*

Il eſt bon de ſavoir que Maynard fut le premier en France qui s'apperçut que l'obſervation de la pauſe au troiſiéme Vers pour les Epigrammes ou Stances de ſix, & au ſeptiéme outre le quatriéme pour celles de dix étoit néceſſaire pour la perfection de ces Stances. Et c'eſt peut-être ce qui a porté Malherbe à le conſidérer comme l'homme de France qui ſavoit le mieux faire des Vers, & à lui donner cette marque de ſa reconnoiſſance pour l'avoir prévenu dans cette découverte & lui avoir montré ce chemin, quoiqu'il ne fut que ſon diſciple.

Mais la principale gloire que Mr Maynard a du retirer de ſes Epigrammes, eſt juſtement celle que ſon ami de Gomberville a voulu lui faire perdre, pour avoir fait un diſcernement & un triage un peu trop ſcrupuleux à ſon goût, des Epigrammes qu'il a retranchées de ſon Recueil, à cauſe qu'elles étoient trop libres & trop mal-honnêtes. J'aurois ſouhaitté que cet Auteur eut employé ſon éloquence plus utilement, qu'à vouloir nous perſuader que Mr Maynard a ſupprimé un grand nombre d'excellentes Piéces, parce qu'il étoit devenu ſéxagenaire, & que par un excès de ſcrupule, il avoit paſſé de la crainte de ſcandaliſer quelque ame foible juſqu'à l'injuſtice de perſecuter l'innocence.

Il eſt un peu étrange qu'un auſſi honnête homme qu'étoit Mr de Gomberville, qui déclare que ces Epigrammes étoient *charmantes, délicieuſes, capables de tenter l'eſprit, & de faire du déſordre dans la partie inférieure de l'homme*, ſoutienne enſuite qu'il n'y a rien que de très-innocent dans toutes ces qualités : que l'art de *brûler*, de *bleſſer*, & de *faire des captifs*, n'a rien que de très-conforme à la nature ; qu'il fait toute la gloire & l'ornement des Villes ; que les Cloîtres ne ſont point pour les Belles, non plus que les Epigrammes tendres pour les Cloîtres.

Mais tous ces plaiſans raiſonnemens ne nous feront jamais croire que Mr Maynard ait eu tort de ſe vanger des déplaiſirs que ſes Epigrammes trop libres lui avoient cauſés, par leur ſuppreſſion.

Ses SONNETS n'ont pas été reçus avec la même approbation que ſes Epigrammes. A peine Mr Deſpreaux en a-t-il trouvé deux ou trois entre un ſi grand nombre, qui ſoient à ſon goût (1). Si néanmoins

1 Nic. Boileau Deſpréaux dans l'Art Poët. chant 2. pag. 188.

on vouloit prendre l'éloge qu'en a fait Mr de Gomberville pour un jugement, on pourroit s'imaginer avec lui, que ces Sonnets sont comme autant de petits Panegyriques consacrés à l'immortalité des premiéres personnes de notre tems; qu'il n'a regardé ni la naissance ni la fortune de ceux pour qui il les a faits; qu'il n'a eu égard qu'à leur vertu; qu'il n'a loué que ce qu'il a trouvé de louable, & qu'il n'en a fait des couronnes que pour les têtes illustres. Maynard.

Il reconnoît avec les autres Critiques (qu'il appelle pourtant des *Juges corrompus*) que la forme de ces Sonnets n'est pas réguliére, & que la conformité des Rimes ne s'y trouve pas observée comme dans les Sonnets de tous les autres Poëtes. Mais bien-resolu de mettre tout en usage pour la justification de son ami, il répond que Mr Maynard n'est pas l'Auteur de cette innovation, qu'il y en a des éxemples dans Malherbe même, & que quand il auroit manqué en ce point, il trouve ses excuses & ses immunités dans la gloire d'imiter un si grand homme.

Mais si Mr Maynard avoit voulu suivre Malherbe dans la composition des Sonnets licentieux, pourquoi l'a-t-il abandonné dans la suite, lorsque celui-ci s'est corrigé? Pourquoi dissimuler le tort d'un Ecolier qui refuse de suivre son Maître dans les bons éxemples qu'il lui donne, après l'avoir imité dans ses défauts? Car enfin suivant les Mémoires de Mr de Racan rapportés par Mr Pelliſſon, il est difficile de ne pas prendre pour un entêtement ou une attache à son propre sens la constance avec laquelle il voulut continuer jusqu'à la mort à faire de ces sortes de Sonnets, quoiqu'il eût devant ses ieux des preuves du changement & de la reforme de ceux de Malherbe.

Mr Pelliſſon nous assure pour appuyer ce que dit Mr de Racan, qu'il avoit connu Maynard de cette humeur dans les derniéres années de sa vie. Il dit que ce Poëte, non content de faire toujours de ces Sonnets licentieux (1), les soutenoit par tout & déclamoit contre la tyrannie de ceux qui s'y opposoient. Il se fâchoit même, ajoute cet Auteur, quand pour défendre son opinion, on alleguoit l'éxemple de Malherbe, disant qu'il n'en avoit pas besoin; qu'avec la raison & avec sa propre autorité il se trouvoit assés fort; & qu'enfin personne ne le pouvoit empêcher de faire des *Epigrammes de quatorze Vers*.

Mr de Gomberville témoigne qu'il alleguoit cette derniére raison

(1) C'est-à-dire, dont les deux quatrains ne sont pas sur les mêmes rimes.

Maynard. Caminade à Toulouſe, qui lui donnoit tous les ans pour étreines un Martial, étoit ſans doute de ce ſentiment. Et le Poëte Theophile, quoique mieux pourvû d'eſprit que de jugement, n'a point laiſſé de dire que les Epigrammes de Maynard *ſembloient avoir de la Magie.*

Il eſt bon de ſavoir que Maynard fut le premier en France qui s'apperçut que l'obſervation de la pauſe au troiſiéme Vers pour les Epigrammes ou Stances de ſix, & au ſeptiéme outre le quatriéme pour celles de dix étoit néceſſaire pour la perfection de ces Stances. Et c'eſt peut-être ce qui a porté Malherbe à le conſidérer comme l'homme de France qui ſavoit le mieux faire des Vers, & à lui donner cette marque de ſa reconnoiſſance pour l'avoir prévenu dans cette découverte & lui avoir montré ce chemin, quoiqu'il ne fut que ſon diſciple.

Mais la principale gloire que Mr Maynard a du retirer de ſes Epigrammes, eſt juſtement celle que ſon ami de Gomberville a voulu lui faire perdre, pour avoir fait un diſcernement & un triage un peu trop ſcrupuleux à ſon goût, des Epigrammes qu'il a retranchées de ſon Recueil, à cauſe qu'elles étoient trop libres & trop mal-honnêtes. J'aurois ſouhaitté que cet Auteur eut employé ſon éloquence plus utilement, qu'à vouloir nous perſuader que Mr Maynard a ſupprimé un grand nombre d'excellentes Piéces, parce qu'il étoit devenu ſéxagenaire, & que par un excès de ſcrupule, il avoit paſſé de la crainte de ſcandaliſer quelque ame foible juſqu'à l'injuſtice de perſecuter l'innocence.

Il eſt un peu étrange qu'un auſſi honnête homme qu'étoit Mr de Gomberville, qui déclare que ces Epigrammes étoient *charmantes, délicieuſes, capables de tenter l'eſprit, & de faire du déſordre dans la partie inférieure de l'homme*, ſoutienne enſuite qu'il n'y a rien que de très-innocent dans toutes ces qualités : que l'art de *brûler*, de *bleſſer*, & de *faire des captifs*, n'a rien que de très-conforme à la nature ; qu'il fait toute la gloire & l'ornement des Villes ; que les Cloîtres ne ſont point pour les Belles, non plus que les Epigrammes tendres pour les Cloîtres.

Mais tous ces plaiſans raiſonnemens ne nous feront jamais croire que Mr Maynard ait eu tort de ſe vanger des déplaiſirs que ſes Epigrammes trop libres lui avoient cauſés, par leur ſuppreſſion.

Ses Sonnets n'ont pas été reçus avec la même approbation que ſes Epigrammes. A peine Mr Deſpreaux en a-t-il trouvé deux ou trois entre un ſi grand nombre, qui ſoient à ſon goût (1). Si néanmoins

1 Nic. Boileau Deſpréaux dans l'Art Poët. chant 2. pag. 188.

on vouloit prendre l'éloge qu'en a fait Mr de Gomberville pour un jugement, on pourroit s'imaginer avec lui, que ces Sonnets sont comme autant de petits Panegyriques consacrés à l'immortalité des premiéres personnes de notre tems; qu'il n'a regardé ni la naissance ni la fortune de ceux pour qui il les a faits; qu'il n'a eu égard qu'à leur vertu; qu'il n'a loué que ce qu'il a trouvé de louable, & qu'il n'en a fait des couronnes que pour les têtes illustres. Maynard.

Il reconnoît avec les autres Critiques (qu'il appelle pourtant des *Juges corrompus*) que la forme de ces Sonnets n'est pas réguliére, & que la conformité des Rimes ne s'y trouve pas observée comme dans les Sonnets de tous les autres Poëtes. Mais bien-resolu de mettre tout en usage pour la justification de son ami, il répond que Mr Maynard n'est pas l'Auteur de cette innovation, qu'il y en a des éxemples dans Malherbe même, & que quand il auroit manqué en ce point, il trouve ses excuses & ses immunités dans la gloire d'imiter un si grand homme.

Mais si Mr Maynard avoit voulu suivre Malherbe dans la composition des Sonnets licentieux, pourquoi l'a-t-il abandonné dans la suite, lorsque celui-ci s'est corrigé? Pourquoi dissimuler le tort d'un Ecolier qui refuse de suivre son Maître dans les bons éxemples qu'il lui donne, après l'avoir imité dans ses défauts? Car enfin suivant les Mémoires de Mr de Racan rapportés par Mr Pelliſſon, il est difficile de ne pas prendre pour un entêtement ou une attache à son propre sens la constance avec laquelle il voulut continuer jusqu'à la mort à faire de ces sortes de Sonnets, quoiqu'il eût devant ses ieux des preuves du changement & de la reforme de ceux de Malherbe.

Mr Pelliſſon nous assure pour appuyer ce que dit Mr de Racan, qu'il avoit connu Maynard de cette humeur dans les derniéres années de sa vie. Il dit que ce Poëte, non content de faire toujours de ces Sonnets licentieux (1), les soutenoit par tout & déclamoit contre la tyrannie de ceux qui s'y opposoient. Il se fâchoit même, ajoute cet Auteur, quand pour défendre son opinion, on alleguoit l'éxemple de Malherbe, disant qu'il n'en avoit pas besoin; qu'avec la raison & avec sa propre autorité il se trouvoit assés fort; & qu'enfin personne ne le pouvoit empêcher de faire des *Epigrammes de quatorze Vers*.

Mr de Gomberville témoigne qu'il alleguoit cette derniére raison

1 C'est-à-dire, dont les deux quatrains ne sont pas sur les mêmes rimes.

Maynard. pour couper tout d'un coup la racine aux différends que sa conduite faisoit naître sur la nature & le nom du Sonnet, assurant qu'il n'avoit point d'autre dessein que de faire de petits Poëmes de XIV. Vers, qu'il laissoit à chacun la liberté d'appeller Madrigaux, Epigrammes, ou tout ce qu'on vouloit, puisqu'on n'étoit point d'avis de leur donner la qualité de Sonnets.

Le même Auteur a bien jugé qu'il ne se peut trouver rien de plus odieux que de dire comme Mr Maynard, qu'*avec la raison & sa propre autorité*, il se trouvoit assés fort contre l'envie. C'est ce qui l'a obligé de le faire parler autrement, & de lui faire avouer qu'il a eu tort d'avoir violé les anciennes coûtumes, mais qu'il ne l'a fait que par l'impuissance où il se trouvoit de les suivre. Il fait dire à Maynard, qu'étant né Gascon (1), & qu'ayant presque toujours été renfermé dans les bornes du Quercy & de l'Auvergne, il n'a pu si bien corriger sa nature, ni apprendre si parfaitement la langue de la Cour qu'il ne lui soit échappé quelquefois des phrases de son Pays.

Il paroît que Mr de Gomberville étoit de concert avec Mr Maynard pour parler de la sorte. Car celui-ci s'addressant à son livre que l'autre alloit publier, l'apostrophe en ces termes.

Il n'est point de malheur que tu ne doive craindre
La Cour estime peu ce qu'elle a vu de toi.

On dit que les Savans qui charment les ruelles
Ne trouvent dans mes Vers ni le bon ni le beau;
Que mes expressions ne sont pas naturelles
Et qu'il faut que mon nom aille sous le tombeau (2).

Mais je ne crois pas que ces deux amis fussent d'intelligence ensemble, lorsqu'ils ont parlé des intentions & des motifs dans lesquels ces Vers ont été composés. Le premier s'est bien échauffé pour nous faire voir dans les Poësies de son ami le plus grand désintéressement du monde (3) accompagné d'une rare modestie & d'une humilité sincére, qui l'ont porté à un grand mépris pour tout ce qu'il faisoit, & qui l'ont fait cacher aux ieux de la Cour, de ses amis, & souvent même du reste des hommes.

1 On fait passer pour Gascons la plupart des Auteurs du Languedoc & de la seconde Aquitaine ou Guienne.

2 Fr. Mayn. dans le Sonnet qu'il a mis à la tête de ses œuvres.

3 Mr le Roi de Gomberville dans la suite de la Pref. comme ci-devant.

Mais le Poëte nous a fait connoître lui-même (1) que ce n'étoit point là le véritable caractére qui auroit pû servir à nous le faire distinguer d'avec les autres Poëtes ses confréres. Il semble au contraire qu'il ait voulu passer pour un des plus foibles, des plus intéressés & des plus dévoués Idolâtres de la Divinité Poëtique de Richelieu. C'est lui qui a dit à ce Cardinal dans une de ses Odes : Maynard.

Au point où l'on te voit paroître,
Je te regarde comme un Dieu,
Qui pour se faire méconnoître,
A pris le nom de Richelieu.

Et pour faire voir qu'il ne se méprisoit pas si fort, qu'il n'avoit pas si méchante opinion de ses Vers, & en même temps que son cœur n'étoit pas si désintéressé, ni son encens si gratuit que Mr de Gomberville nous l'a voulu persuader ; il ne faut qu'écouter les plaintes qu'il fait lui-même à l'Idole qui n'avoit point eu d'oreilles pour exaucer ses vœux, ni de mains pour remédier à ses besoins & à sa mauvaise fortune (2).

Trente Avrils ont sur nos Montagnes
Fondu le Cryſtal des glaçons ;
Rendu la verdure aux Campagnes,
Et rajeuni les vieux buissons,
Depuis que les Muses sont vaines
De m'avoir montré les Fontaines,
Qui leur donnent tant d'amoureux,
Mais les efforts de mon étude
Dans l'état que tu rends heureux ;
Ne trouvent rien qu'ingratitude.

C'en est fait, mon Automne passe
Il est bien avant dans son cours ;
Et déja la Parque se lasse
De me filer de nouveaux jours.
Le Cercueil attend ma descente,
Il est tems que je me ressente
Des bienfaits de mon jeune Roy ; (3)

(1) Maynard, dans une Ode au Cardinal de Richelieu, pag. 343. de ses Oeuvres.

(2) Dans une autre Ode qui est sur l'heureux succès du voyage de ce Cardinal en Languedoc, pag. 355, 356, 357.

(3) C'étoit pourtant Louis XIII.

Maynard.

Et qu'on ſache au ſiécle où nous ſommes
Qu'il eſt auſſi juſte pour moi,
Que pour tout le reſte des hommes.

On dit que j'ai tort ſi j'aſpire
A tirer jamais autre fruit
Des charmans accords de ma Lyre
Qu'un peu de laurier, & de bruit;
Et que la Muſe eſt importune
Aux oreilles de la Fortune,
Quand Mars regne dans l'Univers,
Mais ton Ame eſt trop genereuſe,
Pour ſouffrir que l'art de mes Vers
Soit une vertu malheureuſe.

Plus je me ſonde, & plus je penſe
Au Nectar que je t'ai verſé,
Plus je crois qu'en ma récompenſe
Ton nom ſe trouve intéreſſé.
Que dira la Race future
Qui viendra voir ma ſépulture,
Comme celle d'un Demi-Dieu;
Si l'Hiſtoire un jour lui découvre
Que la faveur de Richelieu
Ne m'acquit point celle du Louvre (1)?

Mais le pauvre Mr Maynard n'étoit pas aſſés bien inſtruit pour un Poëte, qui vouloit faire le Courtiſan du fonds de *ſa ſolitude & de ſes rochers.* Il ne ſavoit peut-être pas bien la différence du culte qu'on doit rendre au Dieu unique du Ciel, & de celui qu'on rend ordinairement aux Divinités de la Terre & de l'Enfer. Celui-là ne ſauroit être trop prié, il n'y a point de meſures à garder pour lui demander toutes choſes, ni de contre-tems à craindre de ſa part; celles-ci au contraire ne veulent point être tant importunées, & ne veulent pas qu'on pénétre ſi avant dans leurs foibleſſes & leur impuiſſance, ſous prétexte de tenter leurs facultés & leur bonne volonté.

En effet, le Cardinal de Richelieu qui répandoit ſes graces avec

1. Modeſtie & deſintéreſſement des Poëtes.

profuſion,

profuſion, ſur quantité de Poëtes qui lui étoient fort inférieurs, ne lui fit jamais de bien, & Mr Pelliſſon nous apprend (1) que ce fut en partie parce qu'il aimoit qu'on ne lui demandât rien, & qu'on lui laiſſât la gloire de donner de ſon propre mouvement. Tant-y-a qu'il rebuta cette belle Epigramme de Maynard (2) qui commence

Armand, *l'âge affoiblit mes ieux,*

& même, à ce que l'on dit, fort bruſquement, contre ſa coutume. Car ayant oui la fin qui dit:

Mais s'il (3) *demande en quel emploi*
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi;
Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit en colére, *Rien.* Ce qui fut cauſe des Vers que Maynard fit contre lui, après ſa mort.

C'eſt ainſi que la plupart des Poëtes ont ſouvent changé leurs vœux en imprécations ſuivant leurs intereſts, & qu'ils défont de leurs propres mains tous ces beaux Dieux qu'ils ont faits eux-mêmes, lorſqu'ils les voyent hors d'état de ſatisfaire leurs paſſions.

1 Pelliſſon Relat. pag. 278. 279. &c.
2 Maynard dans ſes œuvres, pag. 204. &c. Epigramm. au Card. de Richelieu.
3 François I. en l'autre monde, où Maynard dit qu'il l'alloit bien-tôt trouver, pour lui raconter les belles actions de Richelieu.

Mr REMY (*Abrahamus Remmius*)

Natif de Remy, village du Beauvaiſis du côté de Compiegne, Profeſſeur Royal en Eloquence, né le 6. jour de Mars de l'an 1600. mort à Paris le 1. de Décembre de l'an 1646. Poëte Latin. Son ſurnom étoit *Ravaud.*

1463 NOus avons de cet Auteur un Poëme Epique ſur les expéditions militaires du Roi Louis le Juſte, diviſé en quatre livres, ſous le titre de la *Bourboniade.* Mr Borrichius dit (1) que les vers en ſont aſſés bons, mais qu'il n'y eſt point égal par-tout (2), & qu'il

1 Olaüs Borrichius in Diſſertation. 4. de Poët. Latin. num. 134. pag. 118.
2 Pag. 160. du Tom. 1. des piéces ſatiriques imprimées l'an 1715. à la Haie in-8. contre le Paraſite Montmaur il s'en trouve une attribuée au Poëte Remi ſous le titre de

ne ſe ſoutient point avec cette force qui doit être encore plus uniforme dans le Poëme Epique que dans les autres.

Remi a fait encore d'autres Poëſies Latines, dont il publia le Recueil en deux livres, l'an 1646. in-12. à Paris.

On trouve dans ce Recueil diverſes piéces fort bien travaillées, qui ont fait conſidérer leur Auteur comme un des meilleurs Poëtes Latins de ſon tems. Mais entre tant d'excellentes Poëſies, les Critiques n'ont point héſité de donner le prix à celle qu'il a faite ſur le Château de Maiſons, près de S. Germain en laye, appartenant aux Préſidens de ce nom, ſous le titre de *Mæſonium*. Cette ſeule piéce a été jugée ſuffiſante pour acquerir à ſon Auteur la qualité de véritable Poëte.

C'étoit un heureux Génie, il avoit l'eſprit fort beau & fort net, l'imagination vive & féconde, beaucoup d'invention, de vigueur, & de feu, une facilité merveilleuſe, & il s'étoit aſſés bien rendu le maître de ſes expreſſions, & des fleurs dont on a coutume de compoſer les ornemens de la Poëſie. De ſorte qu'on auroit ſujet de s'étonner de ce que les ouvrages de Remi paroiſſent ſi fort négligés aujourd'huy, ſi l'on ne ſavoit que des Poëtes Modernes qui ont écrit en Latin, il n'y a preſque plus que les Vivans qui ayent l'honneur d'être lûs.

Metamorphoſis Paraſiti in caballum, vers la fin de laquelle, tout au haut de la page 168. on lit ce Vers contre les Philoſophes Hibernois,

Gens ratione furens, & mentem paſta Chimeris.

Vers qu'au rapport de Gui Patin dans une Lettre à Charles Spon du 3. Juillet 1663. Ménage eſtimoit ſi fort, qu'il auroit voulu en être l'auteur, & avoir donné le meilleur de ſes bénéfices. Le même Ménage trouvoit auſſi pag. 321. du Ménagiana tom. 2. que ce Poëte avoit fort bien réuſſi dans cette deſcription d'un coq au-deſſus d'un clocher.

Ubi ſumme in culmine gallus
Æreus adverſo flantem bibit æëra roſtro.

Mr DE MALLEVILLE

(Claude) Pariſien, Sécrétaire du Roi & du Maréchal de Baſſompierre, de l'Académie Françoiſe. Poëte Latin & François. mort vers l'an 1647. (1) âgé d'un peu plus de 50. ans.

1464 LEs Poëſies Latines de cet Auteur ſont en fort petit nombre, & l'on n'en a peut-être publié que celles qu'il a faites contre le fameux Pédant Paraſite Montmaur. Mais ſes Françoiſes ont été imprimées après ſa mort à Paris en un volume in-4°

(1) Il mourut cette année-là.

(1) [en 1649.] dont la plus grande partie consiste en Sonnets. Malleville.

Mr Pellisson reconnoît (2) que ses Poësies ont toutes de l'esprit, du feu, beaucoup de délicatesse & de douceur, qu'elles marquent une grande fécondité, & que le tour des vers en est beau : mais il ajoute qu'il y a peu de ces Piéces qui soient bien achevées.

En effet quelque génie que Malleville eut pour les Vers il ne lui étoit pas aisé de réussir parfaitement dans l'espéce de Poësie qu'il avoit embrassée. Il s'étoit donné entiérement au Sonnet, quoiqu'il n'ignorât point que c'est la piéce la plus difficile de toute la Poësie Moderne. Peut-être avoit-il manqué de prudence dans ce choix, & sa principale faute est de n'avoir pas consulté ses propres forces, c'est lui plus qu'aucun autre, qui a fait dire à Mr Despreaux (3).

Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme :
Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux Phénix est encore à trouver.
A peine dans Gombaut, Maynard, & Malleville
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.
Le reste aussi peu lû que ceux de Pelletier
N'a fait de chés Sercy qu'un saut chés l'Epicier.

Parmi ce petit nombre des bons Sonnets qui paroissent mêlés dans la foule de ceux de Malleville, on a donné le prix à celui qui est le XXIX. (4) selon l'ordre de l'édition. Il fut fait par émulation & par concurrence avec celui de Voiture, & quelques autres des beaux Esprits de ce tems-là qui travaillérent sur le même sujet, & Malleville eut l'avantage sur les autres au jugement des plus habiles connoisseurs. Mr Rosteau qui nous apprend cette singularité, ajoute que (5) Malleville étoit ennemi des pointes & des *arguties* d'esprit, & que la pureté du style est principalement ce qu'il y a à considérer dans ses vers après la beauté de son esprit.

2 Elles ont été aussi imprimées *in*-12.
2 P. Pellisson Font. Relat. Histor. de l'Academ. Franç. pag. 292. & suiv.
3 Nic. Boileau Despreaux Art Poëtique chant. 2. pag. 188.
4 Sur la belle Matineuse.
5 Rosteau sentim. sur quelques Auteurs qu'il a lûs pag. 73. 74. manusc.

D. FR. DE QUEVEDO DE VILLEGAS.

Chevalier de S. Jacques, Caſtillan, né à Madrid l'an 1570. mort à Ville-neuve de l'Infantado, l'an 1647. (1) Poëte Eſpagnol.

1465 CEt Auteur n'étoit ni moins fécond ni moins ingénieux en Vers qu'en Proſe.

Il ne reuſſiſſoit pas dans une ſeule eſpéce de Poëſie: mais comme il avoit l'eſprit naturellement tourné à la fiction, il lui fut aiſé de ſe former dans toutes les fineſſes de l'Art Poëtique. En effet, ſi nous en croyons Dom Nicolas Antonio (2), toutes ſes piéces *Héroïques* ont du nerf & de la ſublimité; les *Lyriques* ont de la beauté & de la douceur; les *bouffones* même ou *facétieuſes*, ont un certain air enjoué, accompagné de plaiſanteries pleines d'eſprit, de rencontres ingénieuſes, & d'un ſel qui empêche le dégoût du Lecteur. Enfin il a fait paroître dans les ſujets les plus ſecs, les plus ſtériles, les plus bas, une adreſſe admirable jointe à une fécondité inépuiſable de productions pour embellir & enrichir ſa matiére, & pour la relever par des couleurs & d'autres ornemens dont la fiction peut avoir beſoin pour impoſer & pour ſe faire recevoir.

Tous ces genres de Poëſies dans leſquels Quevedo s'eſt éxercé, ſont renfermés dans ſon *Parnaſſe Eſpagnol*, qui a été imprimé ſouvent & en diverſes Villes d'Eſpagne & des Pays-bas Catholiques. Il avoit été recueilli d'abord par les ſoins de Dom Joſeph Gonzales de Salas, qui outre les petites notes qu'il y a miſes, y a encore fait des Diſſertations ſur chaque genre de ces Vers.

Mais ce Parnaſſe ne contient que ſix Muſes ou Livres. La mort ayant empêché Gonzales d'y faire entrer les trois derniéres.

Quevedo avoit déja donné long-tems auparavant en Vers Eſpagnols la traduction ou la Paraphraſe de l'*Epictete*, & du *Phocylide*, & quelques *Comédies* au Peuple, dont pluſieurs n'ont pas encore vû le jour. Nous eſpérons parler de cet Auteur avec plus d'étenduë dans la ſuite du Recueil.

* *El Parnaſſo Eſpagnol y Muſas Caſtellanas de Don Franceſco de Quevedo* in-4°. *en Madrid* 1650. *

1 ¶ Il eſt dit dans la vie de Dom Fanciſco de Quevedo imprimée in-8. à Madrid 1663. qu'il mourut le 8. Septembre 1645. âgé de 55. ans. L'Auteur de cette vie eſt Dom Pablo Antonio de Tarſia. §

2 Nicol. Anton. tom. 1. Scriptor. Hiſp. pag. 352. 354. & tom. 2. ejuſdem operis in addend. pag. 659. &c

GASPAR BARLÆUS,

Natif d'Anvers, Professeur en Logique à Leyden, puis de Philosophie Morale à Amsterdam, mort l'an 1647. ou plus tard, selon quelques autres (1). Poëte Latin.

1466 LEs Poësies de Barlæus furent imprimées à Leyden dès l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois livres de Piéces *Héroïques*, deux d'*Elégies*, & un de *Mélanges*, qui consistent en divers *Scazons*, *Iambes*, *Epigrammes*, *Eloges*, *Enigmes*, &c.

Mr Borrichius nous le représente comme un Poëte achevé dans tous les genres auſquels il s'est appliqué. Il prétend qu'on ne trouvera personne parmi les Anciens à qui on ne le puisse opposer, soit pour l'artifice de ses inventions, soit pour la pureté & l'ornement de sa diction; qu'il pourra bien arracher la palme à Claudien, dès que l'on aura seulement mis ses Vers auprès de ceux de cet Auteur. Il ajoute qu'il est mâle, noble & élevé dans ses héroïques, qu'il y paroît prudent, judicieux, qu'il garde par tout les bienséances de son Art aussi-bien que celle des mœurs, qu'il est naturel, aisé, abondant, majestueux, éloquent, poli & délicat même. De sorte que la nature, dit-il, semble avoir voulu faire voir dans Barlæus que le Phébus du Parnasse n'a point encore usé toutes ses forces & qu'il conserve sa jeunesse dans le déclin & la vieillesse du Monde (2).

Mr Sorbiére raconte un fait au sujet de ce Barlæus qui nous fait connoître que Mr de Saumaise l'estimoit beaucoup; mais qu'il s'est néanmoins trouvé des gens qui n'ont pas témoigné pour lui toute l'estime dont il attendoit des marques en une occasion éclatante. Il dit qu'ayant fait une Oraison funébre en Vers sur la mort du Prince d'Orange, & le Docteur Spanheim en ayant prononcé une en Prose, il supporta très-impatiemment l'inégalité de leur récompense, voyant qu'il n'avoit reçu que cinq cens livres, au lieu qu'on présenta cinq cens écus à Mr Spanheim. Mr de Saumaise l'appuya encore davantage dans son mécontentement lorsqu'il publia qu'on *avoit fait une étrange bévûe en donnant la paye du Cavalier au Fantaſſin, & celle du Fantaſſin au Cavalier.* Mais ceux qui savent jusqu'à quel point Mr de

1 Savoir le 14. Janvier 1648, comme le marque Bayle sur la foi de Jean Arnold Corvin dans l'Oraison funébre de Barlæus.

2 Olaüs Borrichius Dissertation. 5. de Poët. Latin. num. 175. pag. 149.

Saumaiſe haïſſoit Mr Spanheim qui étoit un des plus célébres Théologiens qu'euſſent alors les Proteſtans, auront peine à prendre pour un jugement le parelléle qu'il en a fait avec un Poëte qu'il aimoit particuliérement (1).

Au reſte la haine de Mr de Saumaiſe contre Mr de Spanheim pere de Meſſieurs Spanheim d'aujourd'hui, ne finit qu'à la mort de ce Théologien hétérodoxe. Et l'on diſoit lorſqu'il fut décédé que *Saumaiſe l'avoit tué, & que Morus avoit été le poignard.* C'eſt que pour mortifier Mr Spanheim dont la capacité & la réputation lui faiſoit peine (car c'étoit toute la ſource de cette haine, dit Sorbiere); il fit appeller en Hollande Mr Morus dont il ne connoiſſoit que le nom, mais qui étoit le fléau & l'averſion de ſon collégue. Le Docteur remua ciel & terre pour empêcher Morus de venir, & il mourut de la nouvelle qu'il eut que ſon Adverſaire étoit en chemin (2).

1 Samuel Sorbiere. Lettre à Mr Patin, datée d'Orange, pag. 442. & ſuiv. de l'édition de ſes Lettres où il ſemble dire que Barlæus mourut de mélancholie & de chagrin de s'être vû préférer le Sieur Spanheim dans la diſtribution de la récompenſe.

2 Paul. Colomeſ. Gall. Oriental. pag. 207, 208.

GASPAR SIMEONI ou DE SIMEONIBUS,

D'Aquila au Royaume de Naples, Chanoine de ſainte Marie Majeure, Sécrétaire du Pape Innocent X. Poëte Latin & Italien.

1466 *bis.* NOus avons de cet Auteur un volume de Poëſies Lyriques en Latin, & un de vers Italiens, ſans parler d'un troiſiéme de Piéces mêlées, qui ſont en l'une & l'autre Langue, & des Eloges Latins des Héros de ſon ſiécle.

C'étoit un homme de grande réputation parmi les Savans de ſon tems, & l'on peut dire qu'il a tâché de ſauver dans ſes Ecrits les reſtes de la véritable Poëſie Latine qui ſembloit être bannie de l'Italie & n'avoir trouvé de véritable azyle que chés les Jéſuites. L'éxemple de Simeoni anima quelques autres Particuliers, & particuliérement Fabio Chiſi, dit depuis Aléxandre VII. & ceux qui compoſérent la Pléïade Latine de ce Pape, à la remettre dans ſon ancienne vigueur, & comme il s'étoit rendu extrémement aimable à toutes ſortes de perſonnes, il n'eut aucune peine à faire paſſer cette qualité dans la Poëſie qu'il avoit embraſſée.

Leo Allatius dit que ſes Vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, de la douceur & des beautés qui ne peuvent être inſenſibles qu'à des buches & à des pierres.

Hipolyt. Maraccius in Bibliotheca Mariana part. 1. pag. 470.
Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis, pag. 147. in elogio Gabriëlis Naudæi. Item in elog. ejuſd. Gaſp. de Simeonib. pag. 121, 122, 123.
Nicol. Topp. in Biblioth. Neapolitan. pag. 103, 104.
Et Gaſſend. in Vita Peireskii.

Mr DE VOITURE (VINCENT),

Natif d'Amiens, Maître d'Hotel chés le Roi, Introducteur des Ambaſſadeurs chés Monſieur le Duc d'Orleans, mort âgé de 50. ans ou environ vers l'an 1648. (1). Poëte François, Latin, Italien, Eſpagnol.

1467 VOiture eſt conſidéré en France comme le Pere & l'Auteur d'un nouveau genre de Poëſie qui tient le milieu entre le ſérieux & le burleſque; & qui étant également éloigné de la gravité & de la bouffonnerie, ſemble conſiſter particuliérement dans le mélange de la badinerie avec la galanterie.

La Poëſie Françoiſe, dit un Auteur Anonyme (2), avoit été gaye & folâtre du tems de Marot & de Mellin de Saint-Gelais, & quoique depuis elle eût encore paru quelquefois avec le même viſage, néanmoins les grands génies de Ronſard, de du Bellay, de Belleau, de Deſportes, de Bertaud, du Cardinal du Perron & de Malherbe étant plus graves & plus ſérieux, l'avoient emporté par-deſſus les autres, & nos Muſes commençoient à être auſſi ſévéres que ce Philoſophe de l'Antiquité qu'on ne voyoit jamais rire.

Les choſes étoient en cet état ſur le Parnaſſe François lorſque Voiture y vint avec un eſprit très-galant & très-délicat, & une mélancholie douce & ingénieuſe, du nombre de celles qui cherchent ſans ceſſe à s'égayer. Il ſe ſouvenoit de la liberté de notre ancienne Poëſie. Il avoit devant les ieux celle de quelques Italiens, & les fineſſes des Auteurs les plus polis de Rome & de la Gréce. De tout cela enſemble ſans s'attacher à ſuivre perſonne, mais éclairé ſeulement

1 ¶ Il mourut cette année-là au commencement du mois de Juillet, comme le marque Saraſin dans ſa Pompe funébre de Voiture. *b*

2 Diſcours ſur les Oeuvres de Saraxin que l'on dit être de Mr Pelliſſon chap. 14. pag. 49, 50. *imò &* pag. 47.
¶ On a toujours ſu que cet Anonyme étoit Pelliſſon. *b*

Voiture. par ceux qui l'avoient précédé, il ſe fit lui-même un genre d'écrire qui ne charma pas moins par ſes graces que par ſa nouveauté. Il dégoûta même en quelque ſorte la Cour & les Dames des choſes plus fortes & plus ſérieuſes. Et les honnêtes gens trouvérent dans cette nouvelle eſpéce de Poëſie un divertiſſement ſimple & naturel qu'ils ne pouvoient ſentir ni dans la gravité ni dans la bouffonnerie qui ſont les deux extrémités de la Poëſie.

Nos vieux Poëtes depuis la reforme de Malherbe étoient tombés dans un oubli preſque univerſel, & l'on ne rappelloit plus leur mémoire que pour les traiter avec le dernier mépris & pour les tourner en ridicules comme de véritables Bouffons. Voiture qui ſentoit en lui-même une grande ſympathie avec pluſieurs d'entre eux entreprit de les remettre en vogue par ſes Ballades, ſes Triolets, & ſes Rondeaux. Il y réuſſit d'une maniére qui ſurprit toutes les perſonnes qui ſe piquoient de connoître un peu le génie différent des ſiécles, & l'on peut dire que c'eſt lui principalement qui fit revenir le goût qu'on avoit perdu pour Marot, qu'il voulut bien prendre même pour le modéle de ſes badineries & de ſes enjoumens. C'eſt ce que nous apprenons principalement de Mr Saraſin qui fait parler Marot en ces termes (1),

Maître Vincent nous avoit retirés
Par ſes beaux Vers faits à notre maniére
Des dents des Vers nos ennemis jurés,
Du long oubli, d'une ſale pouſſiére.

La différence qu'il apporta dans l'imitation de Marot & des autres Anciens ne conſiſte que dans le changement qui ſe fit de l'air ſérieux que leurs Poëtes avoient de leur tems, en un caractére badin qu'il ſe donna en les convertiſſant à ſon uſage; & ce caractére ſe trouvant joint avec la délicateſſe naturelle de ſon eſprit & la galanterie qu'il avoit acquiſe à la Cour & dans la Maiſon de quelques Grands, il engagea fortement dans ſes intérêts l'Apollon & les Muſes du Parnaſſe qui au lieu de lui donner leur eſprit, furent obligées de prendre le ſien & de ſe tourner à ſes maniéres. C'eſt ce que le même Saraſin ſemble avoir voulu nous perſuader lorſqu'il a dit:

Voiture qui ſi galamment
Avoit fait je ne ſai comment
Les Muſes à ſon badinage.

1 Pompe funébre de Voiture par Saraſin, pag. 269. de ſes Oeuvres ou pag. 95. du livre adoptif de Mr Ménage in 4. Item Saraſin, pag. 254. & Ménag. pag. 76.

Les

En effet, ſi l'on peut acquerir quelque gloire à badiner, on peut dire qu'il y a eu peu de gens qui ayent ſû l'art de le faire comme Voiture, & que cette gloire lui eſt tellement propre & particuliére qu'on ne voit pas encore avec qui il auroit pû la partager, de ſorte qu'on ne doit point accuſer d'hyperbole l'inſcription de ſon Tombeau ou plutôt du Mauſolée qu'on lui a dreſſé ſur le Parnaſſe, où l'on a mis Voiture.

Vetturius nulli nugarum laude ſecundus.

Comme il étoit ſeur de ſon eſprit, & de l'événement de tout ce qu'il entreprenoit, il ne faiſoit aucune difficulté de tourner les choſes les plus ſérieuſes en badineries, & la ſingularité de ſon génie lui avoit obtenu diſpenſe auprès des Princes & des plus grands Seigneurs de la Cour pour ne point garder de meſures avec eux, & quoiqu'il n'ait chanté les louanges de ſes Héros qu'en badinant, on eſt perſuadé qu'il y a incomparablement mieux réuſſi que pluſieurs de ceux qui ont fait des Panegyriques & des Eloges heroïques.

Et pour faire voir qu'il n'eſt pas aiſé de badiner d'une maniére auſſi délicate & auſſi ſpirituelle que faiſoit Voiture, c'eſt que ceux qui l'ont voulu imiter depuis n'y ont pas réuſſi auſſi parfaitement que lui, comme l'a remarqué le P. Rapin (1), qui n'a pourtant pas fait difficulté de lui aſſocier Saraſin dans un autre endroit (2) où il dit que l'un & l'autre ont des choſes tout-à-fait jolies dans leurs Odes, parce qu'ils ont tous deux l'art de badiner agréablement dans les petits ſujets, & qu'ils ſe ſoûtiennent fort bien dans ce caractére-là.

Le même Pere reconnoît encore ailleurs (3) que Voiture avoit un naturel admirable pour ce caractére; mais il ajoute qu'il s'étoit un peu gâté l'eſprit par la lecture des Eſpagnols & des Italiens. Mais les autres Critiques ont tourné à ſa louange, non-ſeulement les Vers qu'il faiſoit tant en Italien (4) qu'en Eſpagnol, mais encore les habitudes qu'il avoit faites avec ces deux Nations, tant par la lecture de leurs Livres que par les voyages qu'il fit dans leur Pays.

1 René Rapin Réfléxions particul. ſur la Poëtiq. ou partie 2. Réfléx. XIV.

2 Le même au même Traité Réfléx. XXX.

3 Réfléx. XXXII. du même Traité, &c.

4 ¶ Balzac qui ne s'aſſujettit pas toujours à une exacte vérité, dit lettre 45. du liv. 7. que Voiture avoit fait un Sonnet en Eſpagnol qui avoit paſſé à la Cour d'Eſpagne pour être de Lopé de Véga, & un autre en Italien que le Marin croyoit avoir lu dans Pétrarque. b

Voiture. Et nous apprenons de Mr Pelliſſon & de Mr Saraſin qu'étant à Madrid il compoſa des vers Eſpagnols que tout le monde croyoit être de Lopé de Vega, tant la diction en étoit pure (1).

Il prît même tant de goût à la Poëſie Eſpagnole qu'il eſſaya de le communiquer aux François à ſon retour d'Eſpagne, & qu'il introduiſit dans notre langue deux eſpéces Eſpagnoles de compoſer des vers, que l'on appelle *Romances & Gloſes*, en quoi il fut ſecondé par Mr Saraſin, comme nous l'apprenons de Mr l'Abbé Furetiére (2).

Voiture ne s'étoit pas borné à la lecture & à l'imitation des Modernes ſeulement, il aimoit auſſi beaucoup les anciens Poëtes Latins. Il a fait même quelques Vers en leur langue que l'ancienne Rome auroit approuvés au ſentiment de Mr Saraſin, & l'on remarque dans ſa maniére d'écrire qu'il avoit affecté de reſſembler à ces Anciens. Il n'en eſt pas de même des Poëtes Grecs, dont apparemment Voiture ne ſavoit point la langue, du moins ne les avoit-il pas lûs. Il avoit coûtume d'excuſer ſon ignorance avec ſa galanterie ordinaire, diſant que *Tout François de par Francus deſcendoit d'Hector, & qu'il avoit toûjours haï les Grecs comme les ennemis de ſes Peres.*

Mr Pelliſſon prétend que (3) c'eſt ſur la lecture de ces Anciens Latins & de ces Modernes de France, d'Eſpagne & d'Italie qu'il a formé *je ne ſai quel caractére nouveau*, qu'il n'a imité de perſonne, & que perſonne preſque ne peut imiter de lui.

Au reſte Voiture eſt un des premiers qui, ſelon la remarque du P. Rapin (4), ait entrepris de retrancher le faux brillant des grands mots & l'affectation du grand ſtyle dans les Vers. Mais il l'accuſe auſſi d'être paſſé à une autre extrémité par un ſoin trop ſcrupuleux de la pureté du langage. Il prétend que c'eſt ſans raiſon qu'il a voulu retrancher l'uſage des métaphores. Et de toutes ces figures qui donnent de la force & de l'éclat aux paroles; qu'il ne s'eſt preſque étudié qu'à renfermer toute ſa Poëſie dans les bornes d'un diſcours pur & châtié ſans l'expoſer au péril des expreſſions fortes & hardies. Ce Pere avouë pourtant dans la ſuite que cette maniére avoit du bon ſens & de la politeſſe, & qu'elle étoit ſelon le goût du ſiécle; & rien au monde ne paroît plus propre pour la juſtification

1 Rélation hiſtorique de l'Académie Françoiſe, pag. 297. par M. D. P.
Jean Franç. Saraſin dans la Pompe funebre de Voiture, pag. 264.
2 Ant. Furetiere Nouvell. Allegoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 70, 71.
4 P. Pelliſſ. Relat. Hiſt. &c.
3 Réfl. générales ou partie premiére des Réfl. ſur la Poët. Réfl. 31.

de Voiture que de voir qu'il a été ſuivi par tous ceux qui ont aſpiré à la gloire de bien écrire & de bien parler. Voiture.

Toutes ces conſidérations ont attiré à Voiture une foule d'admirateurs & de cenſeurs. Nous pouvons mettre au nombre des premiers Mr Deſpreaux, qui nous fait connoître en plus d'un endroit de ſes Satires avec quelle diſtinction il a prétendu l'élever au-deſſus des Poëtes médiocres, juſqu'à l'approcher même d'Horace. (1).

Ses Cenſeurs n'ont pas été écoutés ſi favorablement, ſi on en excepte ceux qui n'ont pû approuver ce libertinage qui regne dans toute la galanterie de Voiture, & qui n'eſt guéres moins pernicieux pour les jeunes gens que les obſcénités des autres Poëtes. Mais les autres Cenſeurs qui ont voulu attaquer ſa Verſification, ont été conſidérés comme des chicaneurs, des chagrins, & quaſi comme des ridicules.

Ce n'eſt pas qu'ils euſſent tort de ſoutenir que ſes Vers n'étoient pas tout-à-fait éxacts ni réguliers, mais ils devoient concevoir que ce ſont des Vers négligés exprès, qu'ils ont été faits par leur Auteur dans le deſſein de les faire paſſer pour tels dans toute la Poſtérité, & qu'ainſi il n'y a ni fourbe ni impuiſſance dans ſa conduite. Il mépriſe ſouvent les régles, mais en Maître, dit Monſieur Pelliſſon, comme un homme qui ſe croit au-deſſus d'elles, & qui ne daigneroit pas ſe contraindre pour les obſerver; en un mot ſes Poëſies ſont plûtôt des originaux que des copies.

Il faut quitter Voiture juſqu'à ce que nous ſoyons arrivés à nos Epiſtolaires, & finir en avertiſſant ceux qui l'ignoreroient, que c'eſt à lui que le Parnaſſe François eſt redevable du rétabliſſement des Rondeaux, dont l'uſage étoit comme perdu depuis le tems de Marot.

On peut voir ſur ce ſujet une de ſes Lettres non pas dans le corps des autres parmi ſes Ouvrages, mais dans la Rélation Hiſtorique de l'Académie Françoiſe par Mr Pelliſſon.

* Oeuvres de Voiture, *in* 4°. Paris 1656. *

1 Nic. Boileau Deſpreaux Satir. 6. pag. 72.

LE Sr DE CERISANTES (MARC DUNCAN)

Natif de Saumur en Anjou, originaire d'Ecoſſe, mort au Siége de Naples vers l'an 1648. (1) Poëte Latin.

1468 MR du Maurier qui a connu cet homme à fond, nous aſſure qu'il avoit un génie tout particulier pour la Poëſie Latine, & qu'il faiſoit des Vers en cette langue qui tenoient beaucoup du caractére des meilleurs ouvriers de l'Antiquité (2).

Il y a quelques-unes de ſes Odes qui ont été jugées par les connoiſſeurs égales aux plus belles qu'Horace ait jamais faites. On admira entre les autres celle (3) dont il accompagna le Tableau de la Reine de Suéde qu'il préſenta au Cardinal Mazarin, où cette Princeſſe étoit repréſentée danſant de fort bonne grace.

Le Pere Rapin a parlé des Odes de Duncan de Ceriſantes d'une maniére aſſés conforme au jugement des autres Critiques. Il reconnoît que ce Poëte a le caractére noble & élevé, & que ſon ſtyle eſt aſſés pur, mais qu'il n'a pourtant pas tant de feu que le P. Caſimir Jéſuite (4).

Je ne veux pas réſiſter à la tentation que j'ai de ſortir un moment des termes de mon inſtitut pour délaſſer mes Lecteurs par un recit abrégé des avantures de ce Ceriſantes (5), & je me perſuade que cette legére diſgreſſion leur ſera d'autant moins déſagréable que cet Auteur leur eſt peut-être moins connu.

Il étoit fils du célébre Médecin & Philoſophe Marc Duncan Ecoſſois, habitué à Saumur, Gentilhomme de naiſſance. Il avoit l'eſprit

1 ¶ Ceriſantes, dit ſon Apologiſte dans le Dictionnaire de Bayle, fit ſon teſtament le 27. Février 1648. & mourut le lendemain, ou le jour ſuivant, c'eſt-à-dire, le 28 ou le 29. & non pas le 15. comme le marquent les Mémoires publiés ſous le nom du Duc de Guiſe.

2 Louis Aubery du Maurier dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. d'Hollande, vie de Grotius pag. 425. & ſuivantes.

3 ¶ Je doute qu'elle ait été imprimée.

4 Ren. Rapin Réflexions ſur la Poëtique, Part. 2. Réflex. xxx. &c.

¶ Il ne nous reſte des Odes de Ceriſantes que les deux qui ſont imprimées à la fin des Lettres Latines de Balzac, & qui l'ont depuis été pag. 294. du Ménagiana de 1715. tom. 2. Le P. Rapin n'a pu juger du talent de Ceriſantes pour les Odes, que par ces deux-là, dans leſquelles le feu de Caſimir n'auroit pas été en ſa place.

5 ¶ On lit pag. 292. du Ménagiana de 1715. tom. 2. un recit aſſés ſemblable à celui-ci. Mais pag. 28. de l'Indice expurgatoire du même Menagiana, on a été obligé d'avertir qu'avant que de ſe déterminer ſur ce qu'on doit croire là-deſſus, il ſeroit bon de conſulter l'Apologie citée dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Ceriſantes*.

fort beau, & le corps fort bienfait. Il étoit naturellement vain, ambitieux, fier, fanfaron, hardi, courageux, & il ſe donna le nom de *Ceriſantes* pour avoir quelque titre de diſtinction. Ceriſantes.

Mr du Maurier fils de l'Ambaſſadeur en Hollande à qui je ſuis redevable de cette hiſtoire, le donna au Marquis du Vigean pour en faire le Précepteur du Marquis de Fors ſon fils aîné. Son Ecolier étant devenu dans la ſuite Meſtre de Camp ou Colonel du Regiment de Navarre, il voulut prendre parti dans les troupes pour faire voir qu'il étoit brave, & le Colonel ſe ſouvenant qu'il avoit été ſon Maître, le fit Lieutenant de ſa Compagnie par voie de reconnoiſſance. Ils ſe trouvérent enſemble à la bataille de Thionville l'an 1639 (1). Mais le Marquis de Fors ayant été tué l'année ſuivante au Siége d'Arras, Ceriſantes aſſuré de n'avoir pas ſous un autre Meſtre de Camp l'autorité qu'il avoit ſous ſon Ecolier, vendit ſa charge 2000. écus dont il vécut quelque tems. Après avoir tout mangé, il alla chercher une nouvelle fortune en Suéde avec des Lettres de recommandation que Mr du Maurier lui avoit fait avoir de Mr Grotius Ambaſſadeur de cette couronne en France, de Mr le Duc de Longueville, & de Mr le Comte d'Avaux.

Le Chancelier de Suéde qui aimoit les belles Lettres ayant vû ſes Vers & ſa Proſe en fut ſi charmé qu'il le députa en France en qualité d'Envoyé, où d'abord il fut eſtimé du Cardinal Mazarin. Mais il commença à perdre ſon crédit & ſa fortune par l'incivilité ou plutôt l'inſolence qu'il eut à un dîner chés le Maréchal de Châtillon de ſe placer bruſquement & ſans céremonie au-deſſus du Marquis du Vigean Seigneur âgé & conſidéré dans la Nobleſſe, dont il avoit été domeſtique pluſieurs années à 50. écus de gages. Il acheva de ſe ruiner en France par l'imprudence & la hardieſſe qu'il eut d'envoyer appeller le Duc de Candale juſques dans l'Hôtel d'Epernon, prétendant qu'il lui avoit fait la grimace au Cours. Le vieux Duc d'Epernon pere de celui qui avoit reçu le défi, à force de menacer Ceriſantes de le faire jetter par les fenêtres de ſa maiſon, & de ſolliciter les Puiſſances, fit ſi bien que la Cour en fit ſes plaintes en Suéde & que l'Envoyé fut rappellé de ſon emploi.

Ceriſantes s'en alla enſuite en Pologne où il ne pût rien faire. De là il paſſa à Conſtantinople dans l'eſpérance d'y devenir Baſſa, bien reſolu de traiter de ſa religion avec le Grand Seigneur pour cet effet. Mais n'ayant point trouvé de faveur à la Porte, il s'en vint chercher

1 Ceriſantes a fait en fort belle Proſe Latine la Relation du Combat à Thionville, & du Siége d'Arras.

une autre fortune à Rome où il n'eſpéroit rien moins que le Cardinalat dont il n'avoit deſſein de ſe ſervir que comme d'un moyen ſûr & abrégé pour arriver à la Papauté, où il vouloit bien terminer ſon ambition.

Sur ces entrefaites la revolte de Naples étant arrivée, il crut qu'il auroit le loiſir d'y faire un voyage en attendant que la Providence diſpoſât du Pape. Il ſe jetta dans la place avec Mr de Guiſe auprès duquel il voulut paſſer pour Ambaſſadeur de France, & ſans en rien communiquer avec ce Prince, il compoſa ſecrettement avec Gennaro Anneſe pour être Meſtre de Camp général des troupes de Naples. Enfin le jour de l'attaque générale des Poſtes des Eſpagnols, il reçut un coup de mouſquet dans le talon dont il mourut.

Il fit ſon teſtament dans lequel il laiſſa à ſes fréres ſes terres, ſes meubles, & ſon argent comptant, quoiqu'il n'eût pas un ſeul pouce de terre, ni un ſoû vaillant. Mr le Duc de Guiſe dit dans ſes mémoires qu'il eut l'effronterie de le faire ſon Exécuteur Teſtamentaire, & qu'il laiſſa pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoiqu'il n'eut pas un ſeul denier.

EMMANUEL FARIA DE SOUSA

Portugais, mais Poëte Caſtillan, mort l'an 1650.

2469 NOus avons déja dit ailleurs que cet Auteur avoit préféré pour ſes compoſitions la Langue Caſtillane à la Portugaiſe qui lui étoit maternelle. Ses Poëſies diverſes ont été ramaſſées en ſept volumes, & elles courent par le monde ſous le titre *De la Fontaine d'Aganippe*. Les quatre premiéres parties parurent à Madrid en 1644. & 1646. & elles renferment le volume qui avoit été publié dès l'an 1624. ſous le titre de *Nuits claires*. Le reſte n'a peut-être vû le jour qu'après la mort de l'Auteur.

Dom Nicolas Antonio témoigne qu'il a par tout le ſtyle mâle, vigoureux, qu'il eſt diſert & plein de nerfs, qu'il fait paroître en toutes rencontres beaucoup de génie & de jugement.

Il parle auſſi d'un autre Poëme de Faria, qui a pour titre l'*Albanie*, & qui eſt appellé *Poëme Lyrique Portugais*, mais il ajoute qu'il eſt écrit en Proſe.

Cet Auteur a fait encore un Art Poëtique, & huit volumes de

2 Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 266.

Commentaires ſur les Poëſies du Camoens. Mais nous parlerons de lui plus au long au Recueil des Hiſtoriens.

LOUIS D'ULLOA de TAURO,

Eſpagnol, ſous Philippe IV. Poëte Eſpagnol Caſtillan.

1470 C'Etoit un de ces Poëtes plaiſans & facétieux, pour ne pas dire bouffons dont la Cour du Roi Philippe IV. étoit remplie, & dont nous avons déja rapporté quelques-uns. Ils avoient chacun leur agrément particulier, & ce qu'il y a de bien remarquable, c'eſt qu'ils ne ſe nuiſoient pas les uns aux autres, Ulloa ne laiſſoit pas de faire quelquefois des Vers ſérieux, & l'on tient qu'il ne réuſſiſſoit pas moins dans le Comique ou le Burleſque (1); mais ſon grand talent conſiſtoit particuliérement à bien faire des Sonnets. SesOuvrages furent imprimés en Eſpagne in-4° (2).

1 ¶ Puiſque c'étoit un Poëte facétieux de profeſſion, il faloit ce me ſemble dire, pour parler conſéquemment, qu'Ulloa nonobſtant ſon talent pour le comique ou le burleſque ne laiſſoit pas de s'éxercer quelquefois dans le ſérieux, & d'y réuſſir.

2 Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hiſp. tom. 2. pag. 562.

JULES STROZZI

Poëte Italien, vivant vers le milieu de notre ſiécle ſous Innocent X. (1).

1471 JUles *Strozzi* a fait la *Venetia edificata*, ou de l'origine de la Ville de Veniſe, qui paſſe pour une des belles Poëſies Italiennes.

Mr Roſteau dit que la diction en eſt belle, les penſées agréables, & le ſujet grand & digne d'un Poëme Héroïque (2).

* *Barbarigo, overo l'amico ſollevato, Poëma Heroïco di Giulio Strozzi; con figure* in-4° *Venet.* 1628. *

1 ¶ Il faut qu'il ſoit mort au plus tard ſous Urbain VIII. puiſqu'Antonio Querenghi mort en 1637. fit des vers à ſa loüange deſquels Erythræus fait mention pag. 197. de ſa *Pinacotheca* 3.

2 Roſteau ſentim. ſur quelques Auteurs qu'il a lûs, pag. 61. Manuſc.

NICOLAS STROZZI

Auſſi Poëte Italien, Florentin, vivant en même tems (1).

1471 *bis* ON parle auſſi avec aſſés d'eſtime des Poëſies Italiennes du ſieur *Nicolas Strozzi*. Il a compoſé un grand nombre de *Silves du Parnaſſe* qui conſiſtent en *Lauriers*, *Palmiers*, *Myrtes*, & *Cyprès*; deux Tragédies, ſavoir, 1° *David de Trebizonde*, 2° & le *Conradin d'Allemagne*. On a auſſi de lui diverſes Idylles, dont les principales ſont le *Leandre*, l'*Erminie*, l'*Alcine*, *Armento*, &c. outre cent *Sonnets moraux avec le corps de l'Hiſtoire*, & un grand nombre d'autres Vers en piéces volantes & fugitives, qui auront peut-être été ramaſſées depuis ce tems là (2).

1 § Il naquit le 3. Novembre 1590. & mourut le 17. Janvier 1654.

2 Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis p. 203. 204.

MR DE MONTREUIL ou MONTEREUL

(Jean) Pariſien, Sécrétaire d'Ambaſſades à Rome & en Angleterre; Reſident en Ecoſſe, puis Sécrétaire du Prince de Conty. Mort vers l'an 1651. âgé de 37. ou 38. ans. Poëte François de l'Académie Françoiſe (1).

1472 CE que l'on a de Vers de Montreuil n'a paru qu'après ſa mort, mais quoique le nombre en ſoit aſſés grand, il n'a point été capable de lui faire donner une place parmi les premiers de nos Poëtes François.

Mr Deſpreaux qui l'a pris pour un de ces Poëtes qui ſe ſoucient

1 § Jean de Montreuil mort il y avoit 35. ans eſt ici confondu avec Mathieu de Montreuil ſon cadet, plein de vie lorſque Baillet écrivoit. Les deux vers de la 7 Satire de Deſpréaux doivent être entendus de ce Mathieu très-innocent néanmoins de l'affectation dont il y eſt accuſé. Elle eſt entiérement de Sercy, qui pour multiplier les volumes des poëſies choiſies qu'il imprimoit, ne mettoit dans la plupart des pages, qu'un Madrigal ſeul de ſix vers, & ſouvent de quatre, avec le nom de Montreuil au bas en groſſe lettre. Barbin en uſa de même lors qu'en 1666. il imprima les vers du même Auteur à la ſuite de ſes Lettres. Les Madrigaux de Montreuil ne ſont pas d'une verſification guindée comme ceux des Italiens. Ils ſont, clairs, faciles, naturels, & renferment ordinaire un joli ſens. Ménage en a rapporté quelques-uns chap. 32. de ſon Anti-Baillet, mais il a omis le plus beau qui eſt celui-ci

moins

moins de la qualité que de la quantité des Vers, ſe vante.

qu'*On ne voit point ſes Vers à l'envi de Montreuil*
Groſſir impunément les feuillets d'un Recueil.

Pourquoi me demandés-vous tant
Si mes feux dureront, ſi je ſerai conſtant?
Juſques à quand mon cœur vivra ſous votre empire?
Ah Phylis vous avés grand tort.
Comment pourrois-je vous le dire?
Rien n'eſt plus incertain que l'heure de la mort.

La raiſon de cette omiſſion c'eſt qu'il avoit inſéré la traduction Italienne qu'il en avoit faite, parmi ſes vers Italiens, ſans avertir que c'étoit une Traduction. Mathieu de Montreuil mourut au mois de Juillet à Valence l'an 1692. agé de 72. Ceux qui avec Richelet datent ſa mort de 1682. ſe trompent. *b*

b Nic. Boil. Deſp, Satire 7. pag. 5.

MR DE L'ETOILE Sr DU SAUSSAY,

(Claude) Gentilhomme Pariſien de l'Académie Françoiſe, mort vers l'an 1652. (1) Poëte François.

1473 ON a de Mr de l'Etoile deux piéces de Théatre; ſavoir *la Belle Eſclave* & *l'Intrigue des Filoux*. Il en achevoit une troiſiéme, quand il mourut, qu'il appelloit *le Sécrétaire de S. Innocent*. On trouve auſſi diverſes *Odes* ou *Stances* fort belles de lui dans les Recueils des Poëſies imprimés, & particuliérement dans celui des Délices de la Poëſie Françoiſe, de l'édition duquel il a eu ſoin lui-même : & il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ſes Comédies.

Mr Pelliſſon dit (2) qu'il avoit plus de génie que d'étude & de ſavoir; qu'il s'étoit principalement attaché à bien tourner un vers, à quoi il réüſſiſſoit fort bien, comme à la pratique des régles du Théatre qu'il connoiſſoit éxactement, & qu'il faiſoit profeſſion d'avoir appriſes de Mr de Gombaut & de Mr Chapelain. Il travailloit avec un ſoin extraordinaire, & il repaſſoit cent fois ſur les mêmes choſes C'eſt ce qui fait que nous avons ſi peu d'Ouvrages de lui.

Quand il vouloit travailler, s'il ſe rencontroit que ce fut de jour, il faiſoit fermer les fenêtres de ſa chambre, & apporter de la chandelle. Et lorſqu'il avoit compoſé un Ouvrage, il le liſoit à ſa ſervante, (comme on a dit auſſi de Malherbe (3)) pour connoître s'il

1 ¶ Il mourut l'an 1652. & ce fut au 1. de Juin de cette année-là qu'Armand du Cambout Marquis de Coiſlin fut reçu en ſa place.

2 P. Pelliſſon Hiſt. Relat. de l'Hiſt. de l'Academ. Franç. pag. 331. 334. &c.

3 ¶ Deſpréaux Réfl. 1. ſur Longin a écrit la même choſe de Moliére.

avoit bien réuſſi, croyant que les vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté qui ſe fait ſentir aux perſonnes même les plus groſſiéres.

Mais comme Mr de l'Etoile a été troublé preſque tout le tems de ſa vie par la paſſion déréglée de l'amour, il ne faut pas eſpérer de trouver dans ſes Poëſies des Leçons fort éxactes de la continence.

LE PERE PETAU

(Denys) Jéſuite, natif d'Orléans, né l'an 1583. mort à Paris, le 11. de Décembre de l'an 1652. âgé de 69. ans. Poëte Grec & Latin, & même Hébreu.

1474 IL ſemble qu'il auroit manqué quelque choſe à l'accompliſſement de la gloire que le P. Petau avoit acquiſe dans le monde ſavant, & qu'il ne lui auroit pas été poſſible de fermer ou de faire rejoindre les deux bouts de ſon Encyclopédie, ſans le ſecours de la Poëſie.

Il n'étoit point né Poëte à la vérité, mais il trouva bien le moyen de le devenir, ſans s'abbaiſer juſqu'à faire ſa cour à Phebus ni aux Muſes, c'eſt-à-dire, au Menêtrier & aux Danſeuſes du Parnaſſe.

Il n'eut recours qu'à ſa propre érudition, & comme elle s'étendoit auſſi parfaitement ſur les anciens Poëtes Grecs & Latins, que ſur le reſte des Auteurs, il crût pouvoir profiter de leurs dépouilles par un droit de pure conquête ſans en avoir obligation à perſonne.

Voilà la réponſe que je voudrois faire à ceux qui ont paru ſurpris juſqu'ici de voir que le P. Petau, malgré les obſtacles de ſes études ſérieuſes & ſévéres, n'ait pas laiſſé de faire fort bien des vers dans toutes les eſpéces de la Poëſie au jugement de Mr Valois, de Mr Grotius, & des plus grands Connoiſſeurs de notre tems.

Le Recueil de ſes Poëſies parut à Paris pour la quatriéme fois, l'an 1642. in-8°. Les Critiques Allemans auſſi-bien que ceux de notre pays ont témoigné beaucoup d'eſtime pour la *Paraphraſe* qu'il a faite en vers Grecs de tous les *Pſeaumes* & de tous les *Cantiques* de l'Ecriture [in-8° Paris, 1637.], ils n'ont point fait difficulté de la préférer à celle d'Apollinaire de Laodicée qu'il a entiérement effacée quoique celui-ci fût un Grec naturel & un Poëte de profeſſion.

Les *Tragédies* qu'il a compoſées ont eu auſſi leur prix; & leur

principal mérite conſiſte dans la majeſté de leur ſtyle & la gravité de leurs maniéres. Petau.

Ses autres Poëſies dont il eſt inutile de faire ici le détail, ont été ſi généralement goutées, que nous diſons encore aujourd'hui qu'il n'y a rien à rejetter, ni dans ſes vers Latins, ni dans ſes Grecs. Ce qui doit paſſer pour une rareté & une merveille dans un ſiécle où la Critique veut exercer ſon empire par tout.

Peut-être n'en ſeroit-il pas de même à l'égard des vers Hébreux qu'il a faits, ſi nous avions quelque Aſaph ou quelque Eman, ou ſi nous pouvions trouver quelqu'un des deſcendans de Coré parmi nos Critiques. C'eſt pourquoi les perſonnes ſages, qui eſtiment le Pere Petau en qualité de Poëte Grec & Latin, doivent ſe contenter de l'admirer en qualité de Poëte Hébreu.

Je veux finir par la recommandation des beaux vers qu'il a faits à l'honneur de *ſainte Geneviéve*. Pluſieurs eſtiment que c'eſt ce qu'il a produit de meilleur & de plus achevé. Le P. Sidronius Hoſſchius Jéſuite célébre de Flandre, n'y a trouvé rien à redire, que la négligence avec laquelle il prétend qu'il s'eſt acquité du vœu qu'il en avoit fait à la Sainte, pour le rétabliſſement de ſa ſanté ; & ſi nous voulons l'en croire, cette négligence a coûté la vie au P. Petau, dont la punition, dit-il, a été, ou a paru être l'effet de la juſte ſeverité de ſainte Geneviéve (1).

Nulla laborantem teneat mora. Magne Petavi
Terreor exemplis, erudiorque tuis.
Diſtuleras Divæ * *promiſſum ſolvere carmen,* * Ste Geneviéve.
Hei mihi, quàm vindex illa ſevera fuit!
Ecce furens iterum febris depaſcitur artus:
Aut fuit, aut viſa eſt hæc tibi pœna moræ.

Mais je ne ſai ſi ce n'eſt point parler un peu trop humainement

1 § Sidronius Hoſſchius ne dit nullement cela, mais ſeulement qu'ayant promis un remerciment de ſa guériſon à la Vierge Marie, dont il avoit imploré le ſecours étant malade, il ne vouloit pas différer l'accompliſſement de ſon vœu, de peur d'être puni de ſa négligence comme l'avoit été de la ſienne le Pere Petau, qui n'ayant pas ſatisfait à la promeſſe qu'il avoit faite d'un pareil remerciment à ſainte Geneviéve, par l'interceſſion de laquelle il avoit été guéri, retomba malade un an après, ce qui lui fit renouveler ſon vœu, dont enſuite d'une ſeconde guériſon il ne manqua pas de s'acquiter par un beau Poëme. Voilà ce que dit Sidronius.

Le P. Petau fit imprimer ſon Poëme intitulé *Soteria* l'an 1620. & ne mourut que le 11. Décembre 1652. par où l'on voit qu'il a vécu plus de 32. ans après avoir accompli ſon vœu, bien loin, comme dit Baillet, d'être mort pour avoir tardé à l'accomplir. Voyés les preuves de tout ceci dans l'Anti-Baillet de Ménage, chap. 58. §

& trop curieuſement de la conduite de Dieu ſur nous, & du pouvoir de ſes Saints auprès de lui.

Catalog. operum Poëticor. Petavii extat apud Alegamb. & Sotwell. &c.
Henric. Valeſius in Orat. Funeb. Dion. Petav. & eo citante Hug. Grotius in collection. Bateſian. pag. 681.
Biblograph. Anonym. Hiſtorico Philologic. curioſ. pag. 51. edition. Cemano-politan. & Claud. Stilius in obſervationib.
Sidronius Hoſſchius libro 2. Elegiar. pag. 30. edition. Antuerp.

VITUS BERING,

Danois, Profeſſeur en Poëſie à Coppenhague & Hiſtoriographe du Roi, vers le milieu du ſiécle. Poëte Latin.

1475 ALbert Bartolin nous apprend que le Sieur Bering a laiſſé un très-grand nombre de Poëſies de toute eſpéce (1). Mr Borrichius dit (2) que perſonne n'a porté plus haut la gloire de l'*Epigramme*; que ſes *Elegies* ont beaucoup de feu, d'éclat, de force, d'ornemens, qu'elles ſont pleines de belles Sentences, & qu'elles ſe ſoutiennent toujours dans la même vigueur, ſans en excepter mêmes celles qu'il a faites ſur la fin de ſa vie. Il ajoute que ſes *Epiques*, qui ſont en aſſés petit nombre, ont de la magnificence, mais que ſon eſprit s'y eſt relâché & qu'il y eſt devenu languiſſant; parce que la longueur de cette ſorte de Poëſie l'ayant mis hors d'haleine, lui a fait perdre quelquefois la patience, & l'a fait ramper ſur la fin, quoiqu'il ſe fût fort élevé dans les commencemens. Mais pour les *Lyriques*, ils ont beaucoup de douceur & de force en même tems, ſelon le même Critique, qui remarque que Bering avoit plus de génie que d'étude, & qu'il avoit tant de penchant pour la Poëſie, qu'il faiſoit le Poëte même dans ſa proſe, ſans y ſonger.

* Voyés au tome 2. *des délices des Poëtes Danois*, pag. 1. juſq. 212.*

1 Albert. Bartholin. in Catalogo ſcriptorum Danorum, pag. 149. &c.
2 Olaüs Borrichius Diſſertation. in ult. de Poët. Latin. num. 217. pag. 165.

SIDRONIUS HOSSCHIUS,

Jéſuite Flamand, natif de Marque au Diocéſe d'Ipres, né l'an 1596. mort à Tongres le 4. jour de Septembre de l'an 1653. Poëte Latin.

1476 C'Eſt par néceſſité plutôt que par bien-ſéance que j'ai crû devoir marquer le tems de la naiſſance & de la mort, auſſi-bien que la qualité & le pays de Sidronius Hoſſchius, de peur qu'on ne s'y trompât, en le croyant né aux ſiécles les plus heureux

de Rome floriſſante, ſous prétexte qu'il égale les premiers d'entre les anciens Poëtes Latins qu'elle a produits, & que ſes écrits ſemblent nous porter à le confondre avec eux. Hoſſchius.

Ses Poëſies furent recueillies après ſa mort & imprimées in-8° à Anvers l'an 1656. par les ſoins du P. Jacques de Wall ſon confrere & ſon ami, célébre Poëte comme lui, & qui eſt peut-être encore vivant.

Elles conſiſtent en ſix livres d'*Elégies*, & une *Silve* contenant des *Odes*, quelques *Eglogues* & quelques autres petites piéces de Vers. L'édition eſt accompagnée de celle des Oeuvres Poëtiques du Pere Guillaume Becanus Jéſuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles ſacrées avec deux livres d'Elégies.

Il nous importe peu de ſavoir ſi Hoſſchius étoit né Poëte, comme la plûpart des autres; où s'il avoit été inſpiré comme Heſiode dans ſa premiére enfance, lorſque ſon Pere le menoit avec lui garder les brebis de ſon village. Il ſuffit de reconnoître que la conformité de leur premiére condition n'a point fait l'égalité de leurs eſprits, & que le P. Hoſſchius s'eſt élevé au-deſſus d'Heſiode, avec une diſtance qui n'eſt guéres moins conſidérable que celle que la nature a miſe entre le ſiécle de l'un & de l'autre.

Il n'y a rien de plus net, rien de plus exact, ni rien de plus élégant que toutes ſes Poëſies, au jugement de Mr Borrichius Profeſſeur en l'Univerſité de Copenhague (1), qui ſemble adjuger le prix à la belle Elégie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Caſimir Sarbiewski Jéſuite, & qu'il appelle une piéce *divine*.

Le P. Rapin dit (2) qu'il a joint la pureté à l'élévation. Ce ſont deux qualités rares & excellentes qu'il eſt fort difficile d'allier enſemble, & c'eſt ce qui ne ſe trouve point dans Caſimir, ni dans Ceriſantes, ni dans Madélenet, ni dans pluſieurs autres Poëtes Latins qui paſſent pour les premiers du ſiécle.

Mais quand tous les Critiques ſe ſeroient tûs à l'égard de Sidronius Hoſſchius, l'autorité ſeule du Pape Aléxandre VII. auroit été capable de nous faire croire qu'il devoit être un grand Poëte.

Il l'avoit connu très-particuliérement lorſqu'il n'étoit que Nonce du S. Siége au Cercle du Rhin, & il étoit entré ſi avant dans le goût de ſes Poëſies, que non content de lui donner ſon approbation, il fit conſacrer ſa Muſe incontinent après ſa mort, & employa pour cet effet, celle des plus illuſtres Poëtes de ſa connoiſſance, qui en

1 Olaüs Borrichius Diſſertationib. 3. de Poët. Latin. num. 179. pag. 143.

2 Ren. Rapin dans ſon Traité des Réflexions ſur la Poëtique, &c.

ce tems-là étoient entrés pour la plupart dans sa Maison & qui composoient la célébre *Pleïade Latine*, que l'on a surnommée *Alexandrine*, à cause qu'ils étoient la plûpart domestiques de ce Pape. Il ne se peut rien de plus magnifique pour la réputation Poëtique d'Hosschius, que les vers que ce Pape, qui étoit encore alors le Cardinal Chisi, fit faire par cinq Poëtes de la Pleïade, sans compter le P. de Wall Jésuite. Ces cinq auteurs méritent d'être nommés pour leur réputation.

Le 1. est Augustin *Favoriti* de Luna, Sécrétaire d'Alexandre VII. pour les Lettres Latines, & qui est mort Sécrétaire des Chiffres sous Innocent XI. depuis trois ou quatre ans.

Le 2. est Natale ou Noël *Rondinini*, Romain, Sécrétaire des Brefs sous Alexandre VII.

Le 3. est Ferdinand de *Furstemberg*, Camérier du même Pape; Chanoine d'Hildesheim & de Paderborn, mort Evêque de Paderborn & de Munster depuis peu d'années.

Le 4. est Etienne *Gradi*, de Ragouse, qui est mort aussi depuis peu; Sous-Bibliothécaire du Vatican, Abbé de Saint-Cosme & de Saint-Damien.

Le 5. est Jean Rotger *Torck*, Allemand, Chanoine de Munster & de Minden (1).

1¶ Les deux autres Poëtes de cette Pleïade étoient *Virgilio Cesarini* & *Alessandro Pollini*, de Florence, déguisé sous le nom d'*Apollonius Florens*.

VINCENT GUINISIUS,

Jésuite Italien, de Lucques, né l'an 1588. mort l'an 1653, le 4. de Mars. Poëte Latin.

1477 LEs Poësies mêlées de cet Auteur furent imprimées à Rome en 1627. in-8°, à Anvers en 1633. in-24. puis avec des accroissemens, entre lesquels est le *Drame de S. Ignace*, l'an 1638. in-12. & à Paris in-12. l'an 1639.

Mr Borrichius estime particuliérement ses *Elégies* & ce qu'il a fait en Vers héxamétres, sur des sujets sacrés (1). Il dit que ces piéces sont

1¶ Borrichius que Baillet cite éternellement n'étoit pas difficile à contenter. Balzac plus délicat a rendu Justice à Guinisius lorsque sans le nommer il a dit dans sa 19. Lettre du 4. Livre à Chapelain: *Et ce n'est pas à dire qu'il suffise d'être Italien pour être Dictateur de la République des Lettres. Témoin ce Poëte de Lucques dont Camusat a imprimé un Livre de vers, qui à mon gré ne valent pas le papier de l'impression.* ¶

pleines de feu, mais d'un feu qui n'a point de fumée, ni les imperfections des chaleurs étrangéres. Il juge auſſi que ſes Vers Lyriques ne ſont pas tout-à-fait à mépriſer.

Olaüs Borrichius Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 4. pag. 99.

ANGELIN ou ANGELOT (1) GAZEAU,

(Gazæus) Jéſuite, natif d'Arras, ne l'an 1586. mort à Valenciennes, le 1. de Mars 1653. Poëte Latin.

1478 NOus avons de cet Auteur deux tomes de *Pieuſes Recréations* en Vers Iambes & Scazons, ſous le titre de *Pia Hilaria*. Le premier tome parut à Douai l'an 1619. & ſouvent encore depuis, avec quelques Elégies qu'on a jointes à la fin. Et le ſecond ne parut que l'an 1638. in-8° à Lille.

Valere André témoigne qu'il y a du génie dans ſes inventions, & du ſel dans ſon ſtyle (2). Le P. Sotwel dit (3) qu'il a joint la ſubtilité avec l'élégance. Cependant l'Ouvrage n'a point autant de cours qu'il mériteroit d'en avoir, ſi le Public y avoit reconnu effectivement toutes ces bonnes qualités. On ne doit pourtant pas nier qu'elle ne s'y rencontrent, au moins juſqu'à un certain dégré: mais on n'a point jugé que le P. Gazeau eut aſſés heureuſement gardé le juſte milieu entre le caractére grave ou ſérieux, & le Comique, ou facétieux. C'étoit néanmoins le tempérament qu'il s'étoit propoſé de prendre pour tâcher de nous divertir utilement.

1 ¶ *Angelinus*, nom de Batême eſt en François *Angelin*. C'eſt ainſi qu'il eſt rendu dans la Traduction Françoiſe des *Pia Hilaria* de ce Pére. §

2 Valer. Andreas Deſſelius in Biblioth. Belgic. pag. 59.

3 Phil. Alegamb. & Nathan. Sotwel. in Biblioth. Soc. Jeſu, &c.

LES DEUX ARGENSOLA D'ARRAGON,

Fréres, natifs de Balbaſtro, originaires de Ravenne, morts dès devant 1634. Poëtes Eſpagnols.

1. LUPERCIO ou LOBERGO LEONARD, l'aîné, Gentilhomme de la Chambre du Cardinal Albert d'Autriche, Archevêque de Tolede & Sécrétaire de l'Impératrice Marie d'Autriche, qui mourut à Madrid, parmi les Sœurs déchauſſées de S. François.

2. BARTHELEMI LEONARD, Chanoine de l'Egliſe Métropolitaine de Sarragoſſe, Aumônier de la même Impératrice & Recteur de Villa-Hermoſa.

1479 LEs Poëſies de ces deux Auteurs furent imprimées enſemble après la mort de l'un & de l'autre à Sarragoſſe, l'an 1634. in-4°, par les ſoins de Gabriel Leonard d'Albion & Argenſola fils de Lupercio, à la mort duquel j'ai eu plus d'égard qu'au tems inconnu de celle de nos deux Poëtes pour les placer dans ce Recueil. en 1653. ou 1654.

D. Nicolas Antonio prétend que les Poëſies de ces deux fréres ſont beaucoup au-deſſus de tous les éloges qu'on en pourroit faire, ſoit que l'on conſidére la pureté de leur ſtyle, la beauté & la richeſſe de leur expreſſion, leur facilité, leur douceur, leurs agrémens, & en même tems la force & les nerfs de leurs diſcours; ſoit qu'on veuille avoir égard à l'érudition & au jugement qui regne dans leurs Vers.

Il dit qu'ils ont communiqué à l'Eſpagne tout ce que les anciens Poëtes Latins ont de plus délicat & de plus prétieux, & qu'ils ſont ſi égaux dans leurs qualités & leurs perfections, qu'on ne peut rien dire de l'un que l'on ne doive entendre de l'autre en même tems. Vous diriés, que tous ces Vers ſont ſortis d'un même cerveau, & d'une même plume. C'eſt le même génie, le même tour de penſées par tout, tant la Nature & l'Art les avoient rendus ſemblables.

Le même Auteur ayant dit encore dans un autre endroit que Barthelemi étoit le véritable Horace de l'Eſpagne pour l'éxactitude du ſtyle châtié, pour l'élégance, & pour cette qualité ſi rare, à qui

qui l'on cherche en France un nom équivalent à *Urbanité*, ajoute qu'on ne trouvera perſonne dans toute l'Eſpagne qu'on puiſſe lui comparer en ce genre, ſi ce n'eſt ſon propre frere, & que la parfaite reſſemblance qui les fait confondre enſemble, les a fait prendre par ceux du Pays pour deux jumeaux d'Apollon & de quelque Muſe.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſpan. tom. 1. pag. 153. 154. & tom. 2. pag. 58. Item in Præfation. oper. pag. 24. 59.

MR DE ROTROU (1)

Poëte François.

1480 J'Ai déja omis un grand nombre de petits Poëtes de Théâtre dont la mémoire perit inſenſiblement, mais je n'ai pas cru devoir oublier Mr de Rotrou, parce qu'il s'eſt beaucoup diſtingué, & que par les Maîtres de l'Art on fait encore aujourd'hui beaucoup d'eſtime, en ce qui concerne la pratique réguliére du Théâtre.

On prétend qu'il a fait plus de vingt Piéces tant Comédies que Tragédies, & Poëſies mixtes, dont les principales ſont apparemment, *Antigone*, *Cleagenor & Doriſtée*, *Venceſlas*, *Amarillis*, qui eſt une Paſtorale, *Laure perſecutée* avec les *Soſies* & les *Menecmes* à l'imitation de Plaute, & quelques autres dont je n'ai connoiſſance que par le recit ou les écrits d'autrui.

Quoique l'Antigone ſoit une des plus conſidérables de toutes celles qu'il a faites, elle n'eſt pourtant pas dans les régles étroites du Théâtre, comme l'a remarqué Mr Racine (2). Il fait mourir les deux freres d'Antigone Eteocle & Polynice enfans de Jocaſte, dès le commencement de ſon troiſiéme Acte. Le reſte eſt en quelque ſorte le commencement d'une autre Tragédie, où l'on entre dans des intérêts fort nouveaux. Il a réuni en une ſeule Piéce deux actions différentes, dont l'une ſert de matiére aux Phéniciennes d'Euripide & l'autre à l'Antigone de Sophocle. C'eſt une duplicité d'actions qui nuit à la perfection de ſa piéce, qui d'ailleurs eſt remplie de quantité de beaux endroits.

1 Paul Boyer pag. 923. de ſa Bibliothèque univerſelle nomme pluſieurs autres piéces de théatre de Rotrou qu'il dit avoir été Lieutenant particulier à Dreux.

2 J. Rac. Préf. ſur la Tragédie de la Thébaïde ou des Freres ennemis.

Mr MAIRET (1)

Poëte François.

1480 *bis* IL faut retirer auſſi du nombre des méchans Poëtes de Théâtre Mr Mairet dont la Sophoniſbe [in-4° Paris 1635.] a eu grand ſuccès. Nous en dirons un mot dans la ſuite à l'occaſion de la Tragédie que Corneille fit ſur le même ſujet. Nous nous contenterons de dire ici, que ſi la principale qualité d'une Piéce de Théâtre eſt de plaire aux Spectateurs, Mairet a eu l'avantage ſur Corneille, quoique celui-ci ſoit venu le dernier. La raiſon ſelon Mr de S. Evremont eſt que Mairet a tâché de rendre les mœurs de ces perſonnages conformes à celles de ſon ſiécle, & qu'ainſi il a rencontré le goût des Dames, & le vrai eſprit des gens de Cour : au lieu que Corneille qui preſque ſeul a eu le bon goût de l'Antiquité, a eu le malheur de ne plaire pas à notre ſiécle pour être entré dans le génie de ces nations, & avoir conſervé à la fille d'Aſdrubal ſon véritable caractére (2).

Mr Mairet a fait encore d'autres Poëſies de Théâtre qui n'ont point paru tout-à-fait mépriſables, telles ſont la *Sylvie*, la *Sidonie*, la *Virginie*, l'*Illuſtre Corſaire*, *Roland le Furieux*, le *Duc d'Oſſone*, &c (3). Mr Sorel dit que la *Sylvie* fut une des premiéres piéces qui mirent le Théâtre François en réputation (4).

1 ¶ Mairet étoit de Beſançon. Voyés ce qu'en rapportent l'Anti-Baillet vers la fin du chap. 90. & le Menagiana de 1715. pag. 245. du tom. 1.

2 S. Evrem. Differt. ſur la Tragéd. d'Alexandre par Racine pag. 60. 61.

3 ¶ Mairet méritoit bien une place dans le livre des Enfans célébres puiſque dans ſon Epitre dédicatoire des galanteries du Duc d'Oſſone, à Antoine Brun Procureur général au Parlement de Dole, il dit qu'il étoit, quoiqu'il n'eût alors que 26. ans, le plus ancien Poëte Dramatique de ſon tems. Il n'avoit que 16. ans lors qu'au ſortir de Philoſophie il compoſa ſa premiére piéce de théatre intitulée *Chryſeide* : Sa *Sylvie* parut l'année ſuivante. Il fit la *Sylvanire* à 21. ans, le *Duc d'Oſſonne* à 23. *Virginie* à 24. *Sophoniſbe* à 25. *Marc Antoine*, & *Soliman* à 26. en ſorte qu'il auroit pu ſe vanter d'avoir, ſinon égalé, du moins précédé Rotrou, Scudéry, Corneille, & du Ryer, *qu'il nomme*, dit-il, *dans l'ordre du tems qu'ils avoient commencé d'écrire après lui.*

4 Charl. Sorel Biblioth. Franç. Trait. de la Poëſie pag. 204. Item pag. 208.

Mr OGER ou OGIER l'Avocat, (CHARLES)

Surnommé le Danois à cauſe de ſes Voyages, frere du Prieur Oger célébre Prédicateur, mort l'an 1654. Poëte Latin.

1481 NOus avons diverſes Poëſies de Mr Oger, dont quelques-unes parurent à Paris l'an 1645. Elles ſont toutes aſſés eſtimées. Je crois que c'eſt faire tout d'un coup leur jugement & leur éloge d'ajouter que Mr Patin le Pere qui ne ſavoit preſque dire du bien de perſonne, le jugeoit très-bon Poëte Latin, eſtimant qu'il excelloit particuliérement en cette partie, quoiqu'il fut encore d'ailleurs très-ſavant dans les Langues Grecque & Latine, dans toutes ſortes d'Humanités, dans le Droit, dans l'Hiſtoire, dans la Géographie & même dans la lecture des Peres de l'Egliſe.

Guy Patin lettre 51. du xv. Aouſt de l'an 1654. pag. 172.

DANIEL HEINSIUS

Profeſſeur de Politique & d'Hiſtoire à Leyden & Bibliothécaire de l'Univerſité, né à Gand en Flandres au mois de Mai de l'an 1580. mort le vingt-cinq de Février de l'an 1655. Poëte Grec, Latin, & Flamand ou Teutonique (1).

1482 LEs Poëſies d'Heinſius le Pere ont déja été imprimées plus de dix fois en Hollande, ſoit à Leyden, ſoit à Amſterdam en diverſes formes.

1. Celles qu'il a faites en Grec conſiſtent en un Recueil d'*Epigrammes* qui renferment les éloges & les opinions des anciens Philoſophes de la Gréce; & en diverſes autres Poëſies ſur des ſujets mêlés.

2 Ses Latines ſont, trois Livres d'*Elégies*, un autre Recueil d'Elégies qu'il a appellé *Monobible*; les Manes de Scaliger de Lipſe & de Douza qui comprennent un aſſés grand nombre de Vers de diverſes eſpéces, & quelques uns même en Grec; l'*Hipponax* ſur l'état des gens de Lettres; trois Livres de *Silves*; un Recueil d'*Elégies* & d'autres piéces qu'il fit en *ſa premiére jeuneſſe*; qu'on a miſes à part comme pour

1 Le Teutonique ne ſignifie pas le Flamand, mais l'Alemand.

Heinſius. demander grace aux Critiques, & pour n'être point traitées avec la même rigueur que le reſte ; des traductions de Poëſies Grecques en Vers Latins ; deux Tragédies, dont l'une a pour titre *Auriacus*, ou le Prince d'Orange, & l'autre *Herodes Infanticida*, ou le Maſſacre des ſaints Innocens ; les Livres ſur le *mépris de la Mort*, qui eſt un ſujet qu'il a traité auſſi en Proſe ; le Recueil de ſes Iambes tant moraux que familiers à ſes amis ; on y pourroit peut-être ajouter les trois Satires Ménippées qui courent ſans nom d'Auteur ſous les titres, 1° *Hercules tuam fidem*, 2° *Virgula divina*, 3° *Cras credam, hodie nihil.*

3 Il a fait encore un aſſés grand nombre de Poëſies en langue vulgaire ſur des ſujets de piété, d'amour ou de galanterie, & de choſes indifférentes, & on les voit imprimées à Amſterdam, à Roterdam, à Roſtock & dans quelques autres Villes d'Allemagne.

Heinſius paſſe dans le monde ſavant pour un des plus grands Poëtes que les Pays-bas ayent jamais portés, non ſeulement à cauſe de la facilité & de la multitude de ſes Vers, mais encore pour leur beauté & leur excellence qui ſont deux qualités rarement d'accord avec les deux premiéres. Il peut entrer même en paralléle avec ceux des autres Nations qui depuis deux ſiécles ont occupé les premiers rangs ; & il y en a peu parmi ceux qui ont écrit en Latin à qui il ne puiſſe diſputer la préſéance au jugement de quelques Critiques. C'a été auſſi le ſentiment de Mr Borrichius (1) qui pour appuyer celui des autres, témoigne qu'il n'y a rien de bas, rien de ſec, rien de ſtérile dans tout ce qu'Heinſius a fait généralement ; mais que tout y eſt ſolide, bien travaillé, éxact & nombreux. C'eſt ce que l'Abbé Ghilini avoit déja penſé de tous les Ouvrages Poëtiques d'Heinſius (2), & ſuppoſant qu'il avoit réuſſi également dans la verſification Grecque, Latine & Flamande, il conclud qu'il devoit être né Poëte, & il juge qu'à ne conſidérer que ſes Vers, il devoit ce ſemble n'avoir de talent que pour la Poëſie.

Thyſius ſoutient (3) qu'il n'a eu perſonne au-deſſus de lui pour la Poëſie Latine dans ſon ſiécle, ni perſonne même qui lui fût égal pour la Grecque, ſi on en veut excepter Joſeph Scaliger.

Il prétend qu'on ne peut rien trouver de plus *divin* que ſes Epi-

1 Heinſii Elog. in Athen. Batavis ſeu de Vir. illuſtr. Leidenſib. Meurſii. In Biblioth. Belgic. Valerii Andr. Deſſelii pag. 170. 171. In Libro Laurentii Craſſo tom. 2. p. 216. Elog. Homin. Litterator. In Diſſertationib. Olai Borrichii de Poëtis Latinis num. 179. pag. 143. Diſſert. 5.

2 Hieronym. Ghilini in Theatr. Homin. Litterat. part. 2. pag. 65.

3 Anton. Thyſius in Oration. funebr. Dan. Heinſ. in Memoriis Philoſophor. noſtri ſæculi per Henning. Witten. tom. 2. pag. 180. 181.

grammes Grecques, où il décrit les actions, les sentimens & les dogmes des Anciens Philosophes : qu'il n'y a rien de plus élégant que sa *Pandore*, & que depuis les siécles heureux des Poëtes Grecs on n'a rien vû de plus achevé ni de plus approchant de leur caractére que ce qu'a fait Heinsius en leur langue. Heinsius.

Le même Auteur nous a voulu donner une idée pour le moins aussi avantageuse de ses Vers Latins. Il tâche de nous persuader qu'il n'y a rien de plus touchant ni de plus harmonieux que ses Elégiaques dans lesquels il a représenté selon lui tout le génie & toutes les graces d'Ovide, & il nous assure que Casaubon croyoit lire Ovide ou Properce lorsqu'il lisoit ses Vers Latins sans songer à lui, & voir Homere lorsqu'il voyoit ses Grecs, tant il trouvoit de conformité entre Heinsius & ces Anciens.

Un Anonyme de Port-Royal (1) a parlé de ses Epigrammes avec assés d'estime, si ce n'est qu'il les a jugées trop métaphoriques & trop chargées d'Epithétes, ajoutant qu'elles sont devenuës obscures & quelquefois absurdes même par cette affectation.

Le P. Rapin a porté un jugement assés conforme à celui-là, mais il l'a étendu sur toutes les Poësies Latines d'Heinsius. Il dit d'abord (2) que cet Auteur a fait des Vers en cette langue d'une maniére assés noble; mais il prétend que cette grande literature dont il s'est chargé, l'empêche de penser les choses avec cette délicatesse qui fait toute la beauté des Vers.

D'autres Critiques dont le nom m'est échappé, estiment que le seul Ouvrage qu'il a fait sur le *mépris de la Mort* a du lui acquerir ou du moins lui mériter l'immortalité, & que ses Iambes Moraux ne devoient point avoir d'autre récompense que l'éternité bien-heureuse, si son pere ne l'avoit entraîné dans son malheur, en lui faisant abandoner son Pays & la Religion de ses Ancêtres.

Mais entre toutes les œuvres Poëtiques d'Heinsius, il n'y en a point qui ait fait tant de bruit que la Tragédie de l'*Infanticide* touchant la cruauté inouie qu'eut Herode de faire massacrer les Innocens de la Ville & du Territoire de Béthléem au sujet du Messie nouvellement né. C'est une piéce de Théâtre qui a eu des partisans & des ennemis de grande réputation.

1 Anonym. Auctor. Delectûs Epigramm. in Dissertation. prælimin. de Epigramm.

Ꝟ On a déja remarqué plusieurs fois que cet Anonyme étoit Pierre Nicole.

2 Ren. Rapin Reflex. particul. ou part. 2. touchant la Poëtique Reflex. XVI.

Le même au même Traité Réflex. XXIII. où il dit qu'*Heinsius est froid, ennuyeux & forcé dans la Tragedie d'Herode.*

Heinſius. Le ſieur Thyſius dont j'ai déja parlé prétend que cette Tragédie produit dans l'eſprit de ceux qui la liſent des effets ſi grands & ſi ſenſibles qu'il n'y a perſonne qui ne s'y croye intereſſé, & qui n'y prenne parti comme s'il s'y agiſſoit de lui-même.

Caſaubon ne pouvoit ſe laſſer d'admirer & de relire ſouvent cette Piéce, trouvant dans ſa lecture un plaiſir toujours nouveau. Il la préféroit ſans héſiter à toutes celles qui avoient paru dans le même genre depuis pluſieurs ſiécles. Il n'en pouvoit aſſés louer le deſſein, il témoignoit être ſurpris de l'artifice & de la diſpoſition des matiéres: il diſoit que le ſujet étoit choiſi avec un jugement très-exquis, que l'invention en étoit fort ingénieuſe par tout; que les paſſions y étoient repreſentées avec une prudence & une naïveté preſque inconcevable; en un mot que la Latinité en eſt très-pure (1).

Mais cette Tragédie a rencontré dans la perſonne de Mr de Balzac un Cenſeur qui n'eſt nullement à mépriſer, & qui par ſon autorité & par le moyen de ſes amis a ſu de ſon ſentiment particulier faire une cauſe publique de la République des Lettres. Il en a fait un Diſcours entier qui eſt entre les mains de tous les curieux. Il ne trouve pas à redire qu'Herode paroiſſe autant Païen que Juif dans cette piéce, mais ſeulement qu'un Poëte Chrétien paroiſſe tel contre la nature de ſon ſujet, & que de ſon chef il entreprenne de mettre ſur le Théâtre les Anges avec les Furies, & Jeſus-Chriſt avec les fauſſes Divinités (2).

Ces libertés, ſelon lui, ne peuvent ſe ſouffrir que dans des Ouvrages mêlés, ou de matiéres indifférentes; mais comme la matiére de l'Infanticide eſt toute Chrétienne & qu'elle eſt toute nôtre, l'Auteur de la Piéce n'a pu ſans imprudence uſer de ces libertés.

D'ailleurs il déchire la réputation de Mariamne, & il la fait damner dans les Enfers, quelque innocente qu'elle ait été, quoique l'Hiſtoire l'ait juſtifiée, & que ſeize ſiécles conſécutifs ayent rendu témoignage à ſa vertu, ſans qu'il s'y ſoit préſenté aucun obſtacle. Outre cela l'Auteur de la Tragédie rend cette Princeſſe inégale, & la met hors de bien-ſéance dans le poſte qu'il lui fait garder. Il lui donne Tiſiphone pour compagnie, & il lui fait parler du Styx.

Mr de Balzac reconnoit pourtant qu'Heinſius invente avec ſuccès, & qu'il imite ſi heureuſement, que quand il emprunte quelque choſe, il la rend ſienne, ou la rend quelquefois meilleure qu'elle

1 Iſaac Caſaub. apud Thyſium in Orat. funebr. pag. 181. &c.

2 J. L. Guez de Balzac Diſſertation ſur la Tragédie de l'Infanticide pag. 15. 16. Item pag. 12. 18. 19. & ſuivantes. Item pag. 70. 78. & 104. &c.

n'eſt dans l'original. Il témoigne même dans un autre écrit (1) que l'œconomie de la Tragédie eſt dans les régles, & ſelon l'intention d'Ariſtote ; que la bienſéance n'y pouvoit être plus réligieuſement obſervée ; & que les Vers en ſont magnifiques & dignes d'un *Théâtre d'yvoire*. Heinſius.

Heinſius ne crut pas qu'il fallût négliger les objections de ce Cenſeur, & craignant que les choſes qu'il approuvoit dans ſa Piéce ne donnaſſent lieu de penſer que les reproches qu'on lui faiſoit d'ailleurs étoient bien fondés en raiſons, il fit une Diſſertation exprès pour y répondre, s'étant perſuadé qu'il ſuivoit en ce point l'éxemple des anciens Poëtes Chrétiens qui n'ont point fait difficulté d'uſer de ces têrmes profanes. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Traité, eſt l'explication allégorique & myſterieuſe qu'il fait du mot de *Furies*, par-tout ce qu'il y a d'agréable & de bien recherché dans l'Antiquité ſur ce ſujet.

Cette Diſſertation que Zuerius Boxhornius a publiée, n'eſt pas la ſeule Piéce apologétique que nous ayons vûë de l'Infanticide. Heinſius a trouvé encore d'autres Défenſeurs que lui-même, & je n'en connois pas qui méritent d'être obſervés de plus près que le ſieur de Croy Proteſtant natif d'Uſez Miniſtre à Beziers, qui bien qu'adverſaire déclaré de notre Heinſius dans ſes autres ouvrages, n'a point laiſſé de mettre au jour une *Réponſe au Diſcours & à la Lettre de Mr de Balzac ſur la Tragédie d'Herode l'Infanticide par Heinſius*. Cette Piéce parut ſans nom d'Auteur ſur la fin de l'an 1641. mais avec la datte de l'année. Mr Sarrau écrivant à Mr Morus (2) nous aſſure qu'elle eſt de Mr de Croy, il ajoûte qu'il y a beaucoup d'érudition, mais que le ſtyle en eſt ſi mauvais, qu'il a donné ſur lui un grand avantage à Mr de Balzac qu'il n'étoit pas ſûr d'attaquer en François : qu'ainſi il pouvoit louer l'ouvrage, mais non pas l'ouvrier. Ce qui eſt une réponſe preſque ſemblable au jugement qu'un grand Pape faiſoit des œuvres de Proſper Farinacci célébre Juriſconſulte.

Il n'étoit preſque pas poſſible que Mr de Saumaiſe regardât ce petit combat entre les gens de Lettres avec des ieux indifférens. Il y avoit déja long-tems qu'Heinſius étoit tombé dans le malheur de lui déplaire, & qu'il en étoit conſidéré comme un ennemi, auquel il vouloit donner des éxercices continuels. La bien-ſéance & l'honnêteté

1 Le même Balzac dans une Lettre ſur le même ſujet pag. 140.

2 Claud. Sarravius in Epiſtol. ad Alex. Morum dat. Lutetiæ idibus Januar. anni 1642. pag. 54. Epiſtolar. Sarrav. Et fuſè apud Paul. Colomeſium. in Gallia Oriental. pag. 184. 185.

extérieure demandoient qu'il se contentât du plaisir secret de le voir bien battu par Mr de Balzac sans faire connoître l'interêt qu'il prenoit à la cause. En effet il sut assés bien se contenir, jusqu'à ce que se trouvant doucement obligé de répondre à ceux qui lui en demandoient son sentiment, il fit suivant cet engagement une Dissertation fort savante à son ordinaire, & l'on peut dire même assés moderée par rapport au caractére de son esprit.

Il convient du droit avec Heinsius qui avouoit lui-même qu'un sujet purement pris de l'Ecriture ou de la Réligion des Juifs, ne pouvoit point être revêtu de la superstition Païenne, ni servir de matiére à une Piéce de Théâtre à la Grecque. Mais ils ne sont point d'accord pour le fait. Daniel Heinsius, selon Mr de Saumaise (1) avouoit qu'il avoit introduit des choses contraires les unes aux autres dans sa Piéce, & qu'il avoit fait un mélange de Société entre les Anges qui sont de la Religion Juïve & les Furies qui sont du Paganisme; mais il soutenoit qu'il n'y avoit pas d'incompatibilité dans ces choses, & qu'elles pouvoient subsister ensemble dans un même sujet. C'est principalement sur ce point qu'il entreprend son Adversaire, & l'on ne doit pas nier qu'il n'ait eu l'avantage sur lui, quoique quelques-uns l'accusent d'être tombé lui-même dans une partie des inconvéniens qu'il réproche à son ennemi, lors qu'il l'accuse de faire des définitions impropres & ineptes, des digressions qui ne font rien au sujet, des étymologies fades & ridicules qu'il tire des langues Orientales, de troubler & d'embaraſſer la question pour se sauver : & de mettre tout en usage pour empêcher que le tort ne lui demeure.

1 Vid. Dissertation. singular. Claud. Salmasii ad Tragœd. Infanticid. Heins. &c.

JEROME CANCER,

Officier de la Cour de Philippe IV. mort à Madrid au mois de Septembre de l'an 1655. Poëte Espagnol.

1483 CE Poëte a eu peu d'égaux au jugement de Dom Nicolas Antonio, dans l'art d'écrire des Facéties, & dans la facilité de faire des Vers plaisans & propres à divertir, quoiqu'il eût beaucoup de compagnons dans cet exercice, & que la Cour du Roi Catholique fût remplie de son tems de Poëtes Comiques & bouffons.

fons. Son grand talent conſiſtoit à bien faire des Equivoques, qui étoient du grand uſage pour lors parmi ceux du pays, & outre ſes jeux & ſes plaiſanteries qu'il a mis en Vers, il a fait encore des Comédies qui ſont eſtimées chés les Eſpagnols. Ses Ouvrages parurent à Madrid l'an 1651. in-4°

1 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 436. 437.

JACQUES GADDI

Florentin, vers l'an 1655. Poëte Latin.

1484 GAſpar Barlæus & le ſieur Konig après lui ſemblent avoir eu beaucoup d'eſtime pour les Poëſies du Gaddi. Ils diſent qu'il n'y a rien de bas ni de trop commun; & qu'il a particuliérement réuſſi dans les Epigrammes; que ſes *Silves* ſont auſſi d'un grand prix, & ſur tout les Vers qu'il a faits à la façon de Pindare en divers genres de Poëſies.

Gaſp. Barlæus in Epiſtol. 291. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 319. Nous avons parlé ailleurs du Gaddi.

Mr L'ABBE' DE CERISY

(*Germain Habert*) Pariſien, de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1656. Poëte François.

1485 NOus n'avons pas tous les Vers qu'a faits Mr Habert le jeune Abbé de Ceriſy. Il n'étoit pas même néceſſaire pour nous le faire conſidérer comme un grand Poëte & un bon Ecrivain qu'on imprimât autre choſe de lui que *la Métamorphoſe des ieux de Philis en Aſtres*, qui a paſſé juſqu'ici pour une piéce fort délicate & fort achevée, & qui nonobſtant ſa petiteſſe a comblé ſon Auteur d'une gloire, dont des milliers entiers de Vers n'ont pû acquerir l'ombre même à quantité de Poëtes médiocres. C'eſt le ſentiment de Mr Gueret dans ſa Relation de la Guerre des Auteurs (1) où il fait le même jugement d'une autre Piéce de Poëſie qui a pour titre le *Temple de la Mort*, qui ſelon le Pere Mambrun Jéſuite

1 Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 178. & tom. 1. des J. D. S.

eſt de notre Abbé, quoique Mr Sorel l'attribue à Mr Habert le Commiſſaire de l'Artillerie (1).

Le P. Mambrun ne fait point difficulté de dire que les Poëſies de Mr de Ceriſy ont enfin reprimé le faſte des Italiens (2), & qu'elles ont mis des bornes fort étroites à l'audace de certains Etrangers qui penſoient inſulter aux Ecrivains de notre Pays par la montre de leurs Vers. Il ajoute que la Métamorphoſe des ieux de Philis eſt préférable à toutes les Métamorphoſes d'Ovide; que le Temple de la Mort a été au goût de tous les vivans, & qu'il a plu ſi fort à la Mort même, qu'elle s'eſt hâtée de l'enlever après avoir fait ce bel ouvrage, quoiqu'il ne fût encore qu'à la fleur de ſon âge, de peur que ſi elle lui donnoit le loiſir de vivre d'avantage, il ne lui prît envie de dreſſer un auſſi beau Temple à la Vie. Quoique cela fût dit alors à la maniére des Poëtes, ce Pere ne laiſſe pas d'aſſurer qu'il ne ſe peut rien trouver parmi les anciens Auteurs qu'on puiſſe raiſonnablement préférer à ces deux Piéces de Poëſie. Il eſt vrai que ce témoignage du P. Mambrun ſe trouve dans une Epitre dédicatoire au Frere de Mr de Ceriſy, c'eſt-à-dire dans une piéce ſuſpecte de flaterie; mais il eſt aſſés vrai-ſemblable que des Critiques déſintéreſſés auroient parlé comme lui en cette occaſion.

Mr l'Abbé de Ceriſy a fait encore d'autres Vers qui ſont imprimés dans quelques Recueils de diverſes Poëſies faites par différens Auteurs; & pour faire voir qu'il a ſongé quelquefois aux devoirs de ſa condition, il faut dire que ſa Muſe n'a pas toujours été inutile à l'Egliſe, puiſqu'il l'a employée durant quelques momens à faire quelques *Paraphraſes de Pſeaumes* en Vers.

1 Charles Sorel Biblioth. Franç. Traité de la Poëſie pag. 204.

7 La piéce intitulée le Temple de la Mort eſt conſtamment de Philippe Habert, frére de l'Abbé de Ceriſy, & Baillet après l'avoir donnée ci-devant, article 1429. à ſon véritable Auteur, a tort d'en parler ici comme d'un fait douteux.

2 Petr. Mambrun Diſſertation. de trib. Poëmatib. cauſæ dictione Epiſtol. dedicat. ad Habert Montmor. &c.

2 3 V. auſſi P. Pelliſſon Font. Relat. hiſt. de l'Acad. Fr. pag. 342.

Mr DU RYER

(Pierre), Parisien, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1657. ou à la fin de 1656.

1486 Mr du Ryer a beaucoup travaillé en Vers comme en Prose; & l'on voit encore un grand nombre de Piéces de Théatre qu'il a composées. On dit qu'il en a fait 19. ou 20. savoir, *Lysandre & Calliste*; *Argenis*, premiére partie; *Argenis*, seconde partie; *les Vendanges de Suresne*; *Alcimedon*; *Cleomedon*; *Lucrece*; *Clarigene*; *Alcionée*; *Saül*; *Ester*; *Scevole*; *Themistocle*; *Nitocris*; *Dinamis*; *Amaryllis* qui fut imprimée autrefois sans son consentement, dit Mr Pelisson; *Aretaphile*; *Clitophon & Leucippe*; *Anaxandre*, *&c.* sans parler d'une Tragi-Comédie en prose qu'il a faite sous le titre de *Berenice.*

La plûpart de ces Piéces sont en paix maintenant, & l'on peut dire même que le bruit qu'elles ont fait n'a point été de longue durée. Du Ryer avoit pourtant du talent pour la Poësie, mais il devoit paroître sur le Théatre en un autre tems que Corneille pour n'en être point effacé comme la plupart des autres. Mr l'Abbé d'Aubignac voulant nous persuader que les petits sujets entre les mains d'un Poëte ingénieux & qui sait parler ne sauroient mal réussir, nous donne l'éxemple de l'*Alcyonée* (1) de du Ryer pour le prouver. Il dit que c'est une Tragédie qui n'a point de fonds, & qui néanmoins a ravi le monde par la force du discours & des sentimens (2).

Le même Auteur témoigne ailleurs (3) que la Tragédie d'*Esther* est ornée de divers événemens, fortifiée de grandes passions, & composée avec beaucoup d'art; mais il ajoûte que le succès en fut beaucoup moins heureux à Paris qu'à Rouen. On s'en étonna sans en connoître la cause. » Mais pour moi, dit d'Aubignac, j'estime » que la Ville de Rouen étant presque toute dans le trafic, est rem- » plie d'un grand nombre de Juifs, & qu'ainsi les Spectateurs pre- » noient plus de part dans les intérêts de cette Piéce toute Judaï- » que par la conformité de leurs mœurs & de leurs sentimens. Opinion qu'on peut mettre au nombre des imaginations de cet Abbé. D'autres ont estimé avec plus de probabilité, que c'est parce qu'on

1 & 2 Voyés le Menagiana de 1715. tom. 2. pag. 233. & 234. §

2 Hedelin d'Aubignac Traité de la Pratique du Théatre livre 2. chap. 3. pag. 110.

3 Le même au chap. 1. du livre 2. pag. 89, &c.

n'eſt peut-être pas ſi difficile ni ſi délicat dans les Provinces qu'à Paris, & que le médiocre d'ici peut quelquefois paſſer pour le meilleur de ces pays-là.

Mr DE BALZAC

(Jean Louis Guez), Gentilhomme François, natif d'Engoulême, de l'Académie Françoiſe, mort en 1654. Poëte Latin.

1487 MR de Balzac à mérité une place au Parnaſſe des Latins pour un recueil de Vers en leur langue. Mr Ménage en a fait paroître trois livres au jour ſur des ſujets divers. Ce ſont des piéces mêlées de différentes eſpéces de Vers. Quelques-uns eſtiment que les *Epiques* & les *Elégiaques* ſont ce qu'il y a de meilleur (1); & ils donnent le prix entre les Epiques, à ſon *Chriſt victorieux*, & à ſon *Amynte* entre les Elégies.

Mr Borrichius trouve une hardieſſe heureuſe dans le tour de ſes Vers, il dit qu'il n'y a rien de trop ſec, rien d'inutile, ni rien qui ſoit tiré de trop loin. Il rapporte un témoignage de Mr Sarraſin pour nous faire connoître juſqu'à quel point il eſtimoit ces Vers de Mr de Balzac, diſant qu'il étoit au-deſſous de peu de gens dans des ſujets communs, mais qu'il n'avoit perſonne au-deſſus de lui pour traiter les matiéres les plus graves & les plus ſublimes.

Si Mr Borrichius avoit vû une lettre de vingt-ſix pages, que Mr Coſtar a écrite à Mr de Balzac ſur le ſujet de ſes Poëſies Latines (2), il en auroit dit ſans doute encore davantage. Du moins y auroit-il lû qu'il n'y a point d'eſprit Poëtique, qui ait eu plus de part à la Divinité d'Apollon, ni de Poëte qui ait eu la bouche plus grande & plus forte que Mr de Balzac, & pour tout dire en un mot, il auroit vû que notre Poëte a fait fondre dans ſes Vers Apollon tout entier, toutes les neuf Muſes, Venus avec toute ſa ſuite, les trois Graces ordinaires, avec *dix autres dizaines de Graces*; & il auroit eu le plaiſir de le voir *mourir* par compliment, ſur ce qu'*avec tout ſon Latin, tout ſon Grec, & toutes ſes piéces ramaſſées d'Horace, de Virgile, de Martial, & d'Ariſtænet, il n'a pû dire la moitié de ce qu'il penſoit.*

Mais les beautés que Mr Borrichius à trouvées dans les Vers de Mr de Balzac, ſans le ſecours de Mr Coſtar & des autres Critiques

1 § Balzac n'a fait que de ces deux ſortes de vers. §

2 Lettres de Mr Coſtar tom. 2. Lettre 24. depuis la page 569. & ſuiv.

de ſes amis ne l'ont point empêché d'y découvrir des taches & des imperfections aſſés conſidérables (1).

Il prétend ſur tout, que Mr de Balzac ne donne pas aſſés de liaiſon ni de ſuite à ſa Poëſie; qu'il y a de certains chocs de mots & des éliſions trop rudes, & qu'il paroît n'avoir pas mis la derniére main à toutes ſes piéces.

D'autres ont trouvé, ou crû trouver quelque conformité entre ſes Vers & ceux de Mr Sarraſin (2), mais il nous auroient fait plaiſir de nous dire à quoi on pourroit attribuer cette merveille.

1 Olaüs Borrichius Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 111. 112. num. 123. & alii etiam Critici ſed Anonymi.

Ajoutés-y le témoignage de la voix publique.

2 ¶ Tout ce que nous avons de vers Latins de Sarraſin ne paſſe pas 40 Hexamètres, & 12 Phaleuques. Ces vers & ceux de Balzac ſont d'un gout très-différent. L'unique choſe où ils ſe ſont rencontrés, c'eſt qu'ils ont l'un & l'autre écrit contre le Paraſite Montmaur, que Sarraſin a déſigné par le nom d'*Orbilius*, & Balzac par celui de *Thea*.

Mr TRISTAN, (*François Triſtan l'Hermite*),

Auvergnac, Gentilhomme ordinaire de Mr le Duc d'Orleans, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche.

Poëte François (1).

1488 NOus avons de Mr Triſtan trois volumes de Poëſies Françoiſes, dont le 1. contient *ſes Amours*; le 2. *ſa Lyre*; & le 3. *ſes Vers Héroïques*. Nous avons encore de lui l'*Office de la Vierge en François*, qui contient diverſes piéces ſpirituelles, tant en vers qu'en proſe. Car il n'eſt pas rare de voir ſur notre Parnaſſe François, des Poëtes galants touchés quelquefois de tendreſſe pour la dévotion. (2)

Mais les piéces qui ont donné plus d'éclat au nom de Mr Triſtan dans le monde, ſont celles qu'il a faites dans le genre Dramatique, telles que ſont les Tragédies de *Mariamne* (3), de *Panthée*, la *Mort de Sénéque*, *celle de Criſpe*, *celle du grand Oſman*, *la Folie du Sage*, &c.

Quoique toutes ces piéces ayent fait croire au Public, que Mr Tri-

1 ¶ Il mourut l'an 1652. Quelques-uns diſent que ce fut en 1656. mais ce qui me fait préférer la premiére époque c'eſt que dans le Recueil des Diſcours de Mrs de l'Académie, le Diſcours de Mr de la Meſnardiére ſucceſſeur de Mr Triſtan eſt placé entre celui de Mr le Marquis de Coiſlin du premier Juin 1652. & celui de Mr Pelliſſon du 30 Décembre de la même année.

2 Corneille, Benſerade & les autres.

3 ¶ Quand on parle de cette Tragédie de Triſtan on doit écrire & prononcer *Mariane*. *b*

ſtan étoit des mieux entendus dans la pratique du Théatre (1) qu'il avoit fort bien pris le caractére Tragique, il faut avouer pourtant qu'il n'y a preſque que la *Mariamne* qui ait mérité de bon droit les applaudiſſemens qu'elle a reçûs, & qui ait bien ſoutenu la réputation de ſon Auteur, juſqu'à préſent. Cependant Mr d'Aubignac prétend y avoir trouvé des défauts conſidérables (2), quoiqu'il reconnoiſſe en un autre endroit qu'il y a de beaux endroits & fort bien touchés.

Le P. Rapin remarque (3) que quand le célébre Acteur *Mondory* (4) jouoit la *Mariamne* de Triſtan, le Peuple n'en ſortoit que rêveur & penſif, faiſant réfléxion ſur ce qu'il venoit de voir, & pénétré en même tems d'un grand plaiſir. En quoi, dit-il, on a vû quelque crayon groſſier des fortes impreſſions que faiſoit la Tragédie des Anciens Grecs.

1 Gueret de la Guerre des Auteurs, pag. 217. &c.

2 Hedelin. d'Aubignac de la Pratiq. du Théatre au livre 2. & au livre 3. chap. 5. pag. 302.

3 R. Rap. Réfléx. particul. ſur la Poëtiq. ou partie ſeconde, Réfléx. XIX. pag. 146. édition. in 4.

4 Mondory en créva.

¶ Gueret l'écrit ainſi dans ſon Parnaſſe réformé, & nous donne de plus à entendre que Montfleury mourut de même des violens efforts qu'il avoit faits en jouant le Rolle d'Oreſte dans l'Andromaque. §

FRANCOIS LOPEZ DE ZARATE,

Natif de Logrono en Eſpagne, mort le 5. jour de Mars de l'an 1658. Poëte Eſpagnol.

1489 CEt Auteur étoit conſidéré en Eſpagne, comme le premier des Poëtes de ſon tems, qui écriviſſent en langue vulgaire. Il publia ſon Poëme Héroïque de l'Invention de ſainte Croix ſous Conſtantin, l'an 1648 in-4° à Madrid, & le Recueil de ſes Poëſies diverſes parut l'an 1651. in-4° dans le même lieu.

On voit peu de Poëtes moins attachés que lui à ſon ſens, ou aux productions de ſon eſprit. Il travailloit à ſes Vers avec une grande exactitude, il les poliſſoit & les retouchoit ſans ceſſe. Mais il faut avouer que ce ſcrupule lui a fait du tort. Car ſouvent ſon éponge en effaçoit plus qu'on ne vouloit, & ſa lime uſoit ſes œuvres, & les affoibliſſoit ſous prétexte de les perfectionner.

Il faiſoit aſſés bien des vers Lyriques & Héroïques; mais il réuſſiſſoit beaucoup mieux dans les vers moraux, graves & ſententieux, auſquels il donnoit un ſtyle qu'il tâchoit de rendre convenable aux

Maximes de la Sageſſe, qu'il a voulu inculquer à ſes Lecteurs. Mais comme il n'étoit pas ſi enjoué que la plûpart de ces Poëtes Galants & Comiques, dont la Cour de Philippes IV. étoit remplie, & comme on n'aime pas que les Muſes ſoient ſi ſérieuſes, on doit être moins ſurpris qu'on ne lui ait pas rendu toute la juſtice qui lui étoit dûe, & qu'on ne l'ait pas eſtimé toujours ce qu'il vaut. Il faut avouer auſſi que ſes vers ont plus de force que d'agrémens, quoiqu'il n'ait pas même négligé l'art de plaire.

Il a fait quelques *Silves* compoſées de vers Lyriques qui ne ſont guéres inférieures à ce que les Anciens ont fait de meilleur en pareil genre. Mais ſi on veut ſuivre le goût de l'Auteur même, on donnera le prix à la Tragédie d'*Hercule* qui a été généralement eſtimée de tous ceux de ſon pays.

* *Obras varias de Franciſco Lopez de Zarato*, in-4° *en Alcala* 1651. *

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 3. pag. 335.

LE Sr JEAN DE LA PEYRAREDE,

Gaſçon, Poëte Latin (1), &

Mr DE LA ROCHEMAILLET

(René Michel), Pariſien, fils de Gabriel Michel, Curé de Champlant, mort l'an 1658. Poëte Latin.

1490 J'Ai joint ces deux Poëtes enſemble, parce que j'ai peu de choſes à dire de l'un & de l'autre.

§. 1. La *Peyrarede* eſt un peu plus connu parmi les Gens de Lettres, que la *Rochemaillet*; parce qu'il a exercé la Critique avec aſſés de capacité. Il a fait des Poëſies Latines qui ſont aſſés eſtimées, & Mr Petit témoigne qu'il réuſſiſſoit particuliérement dans l'Epigramme (2), c'eſt-à-dire, dans un genre des plus difficiles de toute la Poëſie au jugement de Mr de Balzac (3) & d'un autre Auteur qui a fait

1 § C'eſt dommage que les Poëſies de la Peyraréde n'aient pas été recueillies en un corps & imprimées. Ses Hémiſtiches Latins faits pour achever ceux que Virgile a laiſſés imparfaits, marquent tout enſemble, & de la juſteſſe d'eſprit, & de la vivacité. Mr Huet pag. 168. *de rebus ſuis*, en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup de talent pour les vers Latins. La Peyraréde n'a guére vécu au-delà de 1660. ou 61. §

2 Pierre Petit Médecin & Poëte dans ſes Obſerv. MSS. ſur quelques Poëtes Lat. de ſa connoiſſ.

3 Jean Louis Guez de Balzac, Entretien XXXII. pag. 324. de l'Edit. d'Hollande.

connoître qu'il savoit fort bien quelle est la nature de l'Epigramme, par celle-ci (1).

Malim Elegos, *malim longas componere* Silvas.
O quam difficilis res, Epigramma *mihi est!*
Nempe illic possum spatioso excurrere campo;
Hic angusto agilem flectere cogor equum.
Sat fuerit scripsisse alibi caste, atque latinè:
Hic lepor, & brevitas mixta lepore decet.
Ni lectum legisse juvet, ni pruriat auris,
Judice me, Versus, non Epigramma voces.

Car il est certainement plus aisé aux Poëtes de s'étendre, que de se resserrer.

§. 2. On ne pourra peut-être point dire que Mr de la *Rochemaillet* ait parfaitement réüssi en ce genre d'écrire. Aussi ce qu'il a fait, doit-il passer moins pour des *Epigrammes* que pour une *Silve* dont le Recueil parut à Paris in-8° l'an 1658. La piété est sans doute la principale qualité qu'on y voit regner. Si pourtant l'on veut prendre le témoignage de Mr Colletet & de Mademoiselle Claudine sa femme, pour un jugement plutôt que pour une marque d'amitié: Voici ce qu'en a dit celle-ci (2).

Mais quant à la beauté de sa Muse Latine,
Comme c'est un secret ignoré de Claudine,
Claudine en dit ce qu'en dit son Epoux,
Le Génie en est fort, & le style en est doux (3).

1 § Elle est de Cælius Calcagninus dont les Poësies ont été imprimées avec les Latines de Pigna & de l'Arioste in 8. à Venise 1553. Balzac qui dans l'endroit que cite Baillet rapporte cette Epigramme dont il ne nomme point l'Auteur, en a changé quelques expressions sans nécessité. §

2 Mademoiselle Colletet dans un Madrigal sur les Vers du Curé de Champlant.

3 Les femmes ne contredisent pas toujours leurs maris.

Mr COLLETET.

(Guillaume), Parisien, Avocat au Parlement & au Conseil, de l'Académie Françoise, mort en 1659. Poëte François.

1491 NOus avons un assés grand nombre de vers de la façon de Mr Colletet. Il s'en trouve de lui dans le Recueil appellé *les Délices de la Poësie Françoise*, outre plusieurs *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, & autres Poësies faites & publiées en diverses occasions sur les affai-

res

res du tems ; un autre Recueil de Poëſies qui parut en 1642. *Les Divertiſſemens*, qui eſt encore un Recueil de Poëſies diviſé en ſix parties ; la Tragi Comédie de *Cyminde* ; les *Deſeſpoirs amoureux* ; un *Diſcours en Vers contre la Traduction* ; *la nouvelle Morale, contenant pluſieurs Quatrains Moraux & Sententieux*, qu'il a faits ſur les Diſtiques Latins d'Antoine Loiſel de Beauvais, Avocat au Parlement, pour l'uſage de ſon fils, & quelques autres piéces encore, parmi leſquelles on dit que ſa femme a fait gliſſer les ſiennes. Colletet.

Mais cette grande multitude de Vers n'a point paru encore ſuffiſante pour lui faire obtenir un rang parmi nos meilleurs Poëtes, quoique les Etrangers lui ayent donné de grands éloges (1), & que le P. Louis Jacob Carme ait dit (2) qu'il étoit ſans comparaiſon le plus excellent de tous ceux qui de ſon tems faiſoient des vers en France de la maniére la plus correcte & la plus châtiée. Ce n'eſt pas, ſans doute, le ſentiment des perſonnes de bon goût, & particuliérement de Mr Furetiére (3) qui témoigne que ſes Vers ſentoient le vieux, quoiqu'il eût gagné par leur moyen de quoi faire un fonds, & vivre à ſon aiſe (4).

Cela étant de la ſorte, je ne ſai par quelle inadvertance ſon nom s'eſt gliſſé à la place de celui de Pelletier, dans le Dictionnaire de Mr Richelet, en deux endroits différens, où l'on cite la Satire de Mr Deſpréaux, en ces termes (5) :

1 Georg. Math. Konigius in Biblioth. v. & n. pag. 203.

2 Ludov. Jacob. à S. Carolo Cabill. Carm. Elog. illuſtr. Fœminar. in M. A. Schurman.

3 Ant. Furetiére de l'Académie Françoiſe Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 72, 73.

4 Furetiére ne donne pas cette idée des facultés de Colletet lorſqu'il en parle en ces termes dans ſa nouvelle Allégorique : *Enfin de diverſes contrées du Royaume force vieux Soldats ſe vinrent ranger ſous la conduite de Colletet leur Meſtre de camp, dont il forma pluſieurs corps, fameux pour avoir fait quelques campagnes dans les terres d'Imprimeries. Là ils lui avoient acquis beaucoup de reputation, & donné le moyen de vivre en Bourgeois de Parnaſſe de ſes revenus poëtiques.* Ce droit de bourgeoiſie au Parnaſſe, & ces revenus poëtiques, allégoriquement pris comme ils devoient l'être dans le ſtyle de Furetiére, ſignifient purement & ſimplement le rang honorable que Colletet grand imitateur des anciens Poëtes, s'étoit acquis parmi eux, par divers ouvrages de ſa façon.

5 Pierre Richelet au Dictionn. François, pag. 262. au mot *Echine* & pag. 202. au mot *crotté*. Et Deſpréaux Satire 1.

¶ Richelet lui même à la fin du chap. 25. de ſon Traité de la Verſification Françoiſe auroit pu apprendre à Baillet que Deſpréaux dans la 1. édition de ſes Satires avoit d'abord mis Colletet, mais que dans la 2. à la premiére de Mr Ogier, ſavoir François frére de Charles, on ſubſtitua Pelletier. Depuis cependant, la raiſon du changement ayant ceſſé, le nom de Colletet a été remis en ſa place. Une choſe ſur tout que Baillet n'auroit pas du ignorer, c'eſt qu'y ayant eu deux Colletets, Guillaume, & François fils de Guillaume, c'eſt François que Deſpréaux ici & Sat. 7. a eu en vuë, & non pas Guillaume qui n'étoit ni Poëte du dernier ordre, ni Paraſite. Voyés Ménage chap. 31. de l'Anti-Baillet, & le tom. 1. du Chevræana, pag. 29. &c. §

Colletet.

Tandis que Colletet, *crotté juſqu'à l'échine,*
Va mandier ſon pain de cuiſine en cuiſine.

Voilà le malheur des noms qui peuvent entrer dans les Vers deſobligeans ſans en rompre la meſure, & voilà ce que produit l'Art de faire des lieux communs ſur les Poëtes. Ce n'eſt pas que Mr Deſpréaux ait fait de ſon chef beaucoup plus d'honneur à Colletet, puiſqu'il l'a compté dans un autre endroit parmi les Poëtes crottés, & qu'il l'a mis à la compagnie des Burſauts, des Titrevilles & des Pelletiers mêmes (1).

Mais il faut laiſſer aux perſonnes équitables la liberté de juger s'il y a beaucoup de modération dans la maniére dont Mr Jurieu à cenſuré & condamné les *Cantiques ſpirituels* de Colletet (2), imprimés à Paris l'an 1660. où il nous donne avis que l'on trouve des Noëls, ſur le chant des Vaudevilles les plus infames (3). On ne prétend pas juſtifier la conduite de Colletet, ni moins encore approuver la plûpart de ces Cantiques pour plus d'une raiſon; mais on pourroit demander à Mr Jurieu (4), ſi l'on ſeroit aujourd'hui plus coupable de prendre la meſure & le ton indifférent des chanſons les plus diſſoluës, pour en honorer Dieu, que ne l'ont été les Gregoires de Nazianze, les Prudences, les Damaſes, & les Poëtes Chrétiens de l'ancienne Egliſe, lorſqu'ils ont fait leurs Hymnes & leurs Odes ſur la meſure & ſur l'air des plus infames d'entre celles de Sappho, d'Anacreon, d'Horace, & des autres Païens les plus dérégléz. Si Mr Jurieu ne veut pas le pardonner à Colletet, il faut au moins qu'il ſache qu'il n'y a ni équité, ni vérité à ſoutenir comme il fait, que, *ce ſont les plus honnêtes*, & que, *voilà de quoi l'on entretient le peuple de Dieu & la congregation des Elûs.*

* L'Ecole des Muſes, par le Sieur Colletet *in*-12. Paris 1652. *

1 Nicol. Boil. Deſpréaux Satire 7.

2 § Ceci regarde encore François Colletet Auteur des Cantiques dont a parlé Jurieu. §

3 Hiſt. du Calv. & du Pap. miſes en parallele. 1. partie ou de l'Apologie pour les Reformateurs. chap. 7. pag. 273, 274.

4 § Jurieu & d'autres n'ont allégué les Noëls de Colletet qu'en recriminant à cauſe des railleries que les Catholiques ont faites de quelques airs des Pſeaumes de Clement Marot & de Théodore de Beze. §

LE COMTE GIROLAMO GRAZIANI,

Originaire de Perouſe, né au Château de Pergola, dans le Duché d'Urbin, mort vers l'an 1660. ou peu après (1). Poëte Italien.

1492 LE Comte Graziani a fait beaucoup de Poëſies en ſa langue, dont les principales ſont le Poëme Heroïque de la *Conquête de Grenade*, celui de *la Cleopatre*, un Recueil de divers *Sonnets*, & une Tragédie ſur *Comvvel*, qui eſt apparemment demeurée manuſcrite juſqu'à préſent.

Le plus célébre ſans contredit, & le meilleur de tous ſes Ouvrages eſt le Poëme de la Conquête de Grenade au jugement des Critiques d'aujourd'hui. Mr Chapelain en a loué hautement la *richeſſe* (2), & pour faire voir combien il a été au goût du Public, il ſuffit de conſidérer qu'il a déja été imprimé très-ſouvent, tant en Italie qu'en France, à Modene, à Naples, à Boulogne, à Paris, &c. (3).

1 ¶ Le contraire ſe prouve par ce que dit le Creſcimbeni pag. 137. du 1. volume de ſon Commentaire ſur l'Hiſtoire *della Volgar Poëſia*, que le Graziani fit imprimer en 1666. à Modéne un Panegyrique en Vers, ſous le titre *d'ell' Ercole Gallico* à l'honneur de Louis XIV.

2 Jean Chapelain dans la Préface ſur ſon Poëme de la Pucelle.

3 Lorenzo Craſſo tom. 2. Elog. Huom. Letterat. pag. 324. & ſeqq.

Mr DE S. AMANT (*Marc-Antoine Gerard*),

Natif de Rouen, de l'Académie Françoiſe, mort vers l'an 1660. ou 1661. (1). Poëte François.

1493 NOus avons de cet Auteur trois volumes de Poëſies diverſes, dont la plupart ſont comiques ou bouffones, galantes ou laſcives. On y en trouve auſſi quelques unes qui font voir qu'il ne s'étoit pas entiérement abandonné à la débauche, ou au déréglement de ſon eſprit, & on dit qu'il eſt devenu même parfaitement ſage dans ſes derniers années, mais dans l'impuiſſance d'effacer tant de ſottiſes, & de réparer ſes fautes. On prétend que c'eſt à ſa miſére qu'il eſt redevable du retour de ſon eſprit, & de ſa der-

1 ¶ Ce fut l'an 1661. *b*

S. Amant. niére ſageſſe, & que la crainte de mourir de faim l'a fait préparer à une mort plus réguliére que n'avoit été ſa vie.

Un Auteur Anonyme que nous prenons pour Mr Deſmarêts de Saint-Sorlin met entre ſes plus belles piéces (1) *la Solitude* qui eſt à la tête de ſes œuvres, *l'Andromede*; & il nous apprend qu'il y a des gens qui eſtiment *ſa Rome ridicule*, prétendant qu'elle vaut mieux toute ſeule, que toutes les autres enſemble (2).

Mr Roſteau reconnoît auſſi qu'il a produit d'aſſés bonnes choſes, parmi tant d'autres qui ſont très-médiocres & très-fades (3), & qu'il a fait voir ce que peut un eſprit libre & facile, ſans le ſecours de l'étude, & ſans la connoiſſance des langues. En effet Saint-Amant ſe vanta de n'avoir jamais paſſé par la ferule (4), dans la penſée que ſes Lecteurs y auront égard, & qu'ils conſidéreront ſes fautes avec plus d'indulgence. En quoi quelques-uns de nos Critiques lui ont fait voir qu'il s'eſt trompé.

L'ouvrage qui devoit lui acquerir le plus de réputation eſt *le Moïſe ſauvé*, qui eſt une eſpéce ſinguliére de Poëme qu'il a appellé Idylle héroïque. Effectivement il éblouit & prévint d'abord un aſſés grand nombre de perſonnes. Les Connoiſſeurs même, ou ceux qui ont travaillé pour être crûs tels, en ont dit du bien, ſans en excepter même Mr Chapelain, qui appelle cet ouvrage une *Peinture parlante* (5). Mais il á été cenſuré en quatre ou cinq endroits des vers de Mr Deſpréaux (6), & l'on voit peu de diſpoſitions dans les eſprits pour faire lever cette cenſure, quoique cet Auteur reconnoiſſe ailleurs (7) qu'il y a de l'eſprit dans ſes Vers (8).

* Oeuvres de S. Amant, *in*-4° Paris 1629.*

1 Défenſe du Poëme Héroïque, contre Mr Deſpréaux, pag. 95.

2 ¶ Deſmarêts n'a pas dit que la *Rome ridicule* de S. Amant valut mieux elle ſeule que toutes les autres piéces du même Poëte, mais *que toutes les Satires enſemble*. Il entendoit *toutes les Satires de Deſpréaux*. §

3 Roſteau ſentim. ſur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 75.

4 M. A. Gerard de S. Amant, dans la Préface de ſon Moïſe, &c.

5 Jean Chapelain dans la Préface du Poëme de la Pucelle.

6 Nicol. Boileau Deſpréaux, Satir. 1. Item Satir. 9.
Item 1. chant. de l'Art Poëtiq.

7 Item Préface de ſes œuvres.

8 ¶ Voyés touchant S. Amant le tom. 1. du Chevræana, pag. 33. & 34. §

LE P. MAMBRUN

(Pierre), Jéſuite d'Auvergne, né au Diocéſe de Clermont, l'an 1581. mort à la Flêche en Anjou, le dernier jour d'Octobre de l'an 1661. Poëte Latin.

1494. LE P. Mambrun eſt un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, autant qu'il paroît par la forme extérieure de ſes Vers, par le nombre de ſes livres, & par les trois genres de Poëſie auſquels il s'eſt appliqué. Nous avons de lui des *Eglogues*, des Georgiques ou IV. livres de la *Culture de l'Ame & de l'Eſprit*, [in-12. 1661. à la Fléche] & un Poëme heroïque en XII. livres appellé *Conſtantin* ou l'*Idolâtrie terraſſée*. [in-12. à Amſter. 1659.]

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût auſſi-bien imité l'eſprit ou l'ame de ſon modéle qu'il a bien pris ſon œconomie, & ſuivi ſa route. Peu de gens étoient plus capables de le faire que lui; car il avoit conſtamment de grands talens pour la Poëſie, & il les avoit cultivés avec beaucoup de ſoin. Il poſſedoit le fonds de ſon Virgile, & il ſavoit parfaitement les régles de l'Art Poëtique, comme il l'a fait voir dans la Diſſertation Peripatétique qu'il a faite du Poëme Epique; de ſorte que ce n'eſt point ſans fondement que Mr Ménage l'appelle *grand Poëte & grand Critique tout enſemble* (1).

En effet, il a de la facilité, du tour, & de l'élévation même dans ſon Poëme de Conſtantin; Mr Chapelain donne à cet ouvrage (2) une *gravité magnifique*, & ſi l'on a égard au Latin, on peut dire que la pureté y eſt grande, que le ſtyle y eſt châtié, & que la verſification même y eſt éxacte & correcte, quoiqu'il fût fort bien d'ailleurs que la véritable Poëſie ne conſiſte point proprement dans le ſoin ſcrupuleux d'éviter les duretés des mots, les éliſions, les rudes concours des voyelles & des conſones, les épithétes non néceſſaires, les ceſures, les fautes legéres de quantité, & les autres choſes qui occupent ſouvent les Verſificateurs.

On peut dire même que le P. Mambrun n'a point péché dans l'action de ſon Poëme; parce qu'elle eſt dans l'*unité*, qu'elle eſt *entié-*

1 Gilles Ménage Réponſe au Diſcours ſur l'Heautontimorouméne de Terence, pag. 37. edition in 4.

2 Jean Chapelain dans la Préface ſur le Poëme de la Pucelle.

re, & *illuſtre*. Cependant toutes ces bonnes qualités n'ont pû faire avouer aux Connoiſſeurs que ſon ouvrage eſt un Poëme Epique fort accompli.

Il eſt vrai qu'ils ne s'expliquent pas aſſés nettement ſur ſes défauts, & qu'ils ſe contentent de nous dire pour la plupart, qu'ils n'en ſont pas ſatisfaits, qu'il y a je ne ſai quoi, dans tout le corps de l'ouvrage, qui les arrête, qui les tourmente, & qui les rebute, & quelque choſe qui empêche les Critiques d'éxaminer profondement ſes défauts (1).

Le P. Mambrun nous a fait connoître lui-même quelques-uns de ceux qu'on lui a objectés de ſon vivant (2). Il dit 1. qu'on l'a accuſé de peu de jugement pour avoir commencé ſon Poëme par le ſacrifice de Vénus & d'Adonis plutôt que par quelque action de Conſtantin. 2. Qu'on a trouvé mauvais que ſon Exorde fût Epiſodique, & qu'il ſoit ſorti ſi-tôt de ſon ſujet, ſans avoir preſque entamé l'Action principale du Poëme : Mais il s'eſt juſtifié ſur ce point, diſant qu'il ne pouvoit s'empêcher de repréſenter l'idolâtrie dont il chantoit la ruine. 3. Qu'on lui a reproché diverſes fautes contre la connoiſſance de l'Hiſtoire, & des affaires de l'Etat de ces tems-là, contre la prudence, la bien-ſéance & la vrai-ſemblance. Mais il a tâché de répondre à une bonne partie de ces reproches, dans une Diſſertation qu'il a appellée *le Procés des trois Poëmes.*

1 Facilius eſt de Arte, quàm ex Arte ſcribere.

2 Petr. Mambrun in Prolegomen. Diſſertat. ad Poëmata ſua.

MR MADELENET

(Gabriel), natif de Saint-Martin du Puy, ſur les confins de la Bourgogne, vers le Nivernois, né vers l'an 1587. mort le 20. de Novembre de l'an 1661. à Auxerre, âgé d'environ 74. ans. Poëte Latin & François.

1495 LEs Poëſies de cet Auteur furent recueillies par les ordres & les ſoins de Louis Henri de Lomenie, Comte de Brienne & Sécrétaire d'Eſtat. Elles parurent à Paris l'an 1662. en un fort petit volume, qui ne contient preſque que des vers Lyriques, où il fait les Eloges de nos Rois Louis XIII. & XIV. de leurs Miniſtres, & des principales perſonnes de la Cour.

Mr Naudé l'appelloit l'unique Horace de ſon ſiécle (1). L'Eloge

1 Maſcurat ou jugement des Ecrits qui ſe ſont faits ſur le Cardinal Mazarin pag. 236.

eſt exceſſif s'il a voulu donner l'excluſion à Caſimir, à Ceriſantes & à Jonin. Madelenet

Mais il eſt conſtant que Madelenet n'eſt point éloigné d'Horace, & qu'on ne peut lire l'éloge que Mr Petit en a fait ſans en convenir (1). Mr de Brienne dit qu'il n'y a rien dans tous ſes Vers (2) qui ne ſoit bien travaillé, limé & poli; qu'il eſt éxact & correct, & qu'il ne laiſſe pas d'être fort châtié, quoiqu'il n'ait pas revû ſes œuvres, qui n'ont paru qu'après ſa mort. Il ajoûte qu'il avoit plus d'art & d'étude que de génie, qu'il étoit ennemi capital des *In prompru* (3), qu'il étoit lent à produire ſes penſées, parce qu'il étoit difficile, fort judicieux & très-éxact: mais que ce qu'il y a de plus rare & de plus eſtimable dans ſes Vers, c'eſt qu'il a eu autant de ſoin de la pureté des mœurs que de celle du ſtyle, & qu'on ne trouve dans tout ce qu'il a fait rien d'impur, de malhonnête, ny de trop libre, & qu'il n'y a même rien de mordant ni de ſatirique.

Mr Petit n'a point manqué de remarquer tant d'éxcellentes qualités dans l'Ecrit que j'ai cité plus haut, & il y en a encore ajouté beaucoup d'autres qui nous rendent la Memoire & les Poëſies de Mr Madelenet d'autant plus aimables & précieuſes, qu'une alliance de tant de vertus Morales & Poëtiques ſe trouvent rarement en une ſeule perſonne. J'ajoûterai ſeulement deux choſes qu'il nous apprend, dont la premiére nous fera connoître que Madelenet avoit grand peur de paſſer pour un Poëte croté, & la ſeconde, qu'il n'étoit nullement de l'humeur de ces Poëtes de bale qui faiſoient des Vers à *quatre francs le cent quand ils étoient grands, ou à quarante ſols quand ils étoient petits* (4). Car pour le premier point il étoit dans toutes les régles & dans la forme preſcrite aux Poëtes de qualité par Apollon, conformément à l'Article VIII. de la Réforme du Parnaſſe rapporté par Mr Gueret (5): & il étoit toujours fort propre en linge, en habits & dans tout ce qui regarde le ſoin du corps, dans ſa chambre, dans les compagnies, & dans les ruës, mais par tout ſans affectation. Et pour le ſecond il ſuffit de ſavoir qu'il n'étoit nullement curieux de cette gloire que tant d'autres Poëtes croyent trouver dans la multitude des Vers, qu'il travailloit long-tems ſur les plus petites piéces, qu'il limoit toujours & retranchoit ſans ceſſe ce qu'il faiſoit, &

1 Petr. Petitus in Elog. Gabr. Madelen. Præfix. carminibus ejuſdem.

2 Ludovic. Henric. Lomenius in admon. ad Lector. edition. hujus. Item Joh. Madelenetus in Præfation. ad Patrui Carmin. editionem.

3 Il y en a pourtant un à la fin de ſes Poëſies.

4 Nouv. Allegor. des troubles ſurvenus au R. d'Eloq. pag. 161.

5 Parnaſſe reformé, pag. 153. 154. & 81.

qu'il ne ſavoit preſque jamais finir.

Ce n'eſt point là le ſeul défaut qu'on ait remarqué en lui. Le Pere Rapin reconnoît (1) qu'il n'a point d'élévation, quoiqu'il avoue qu'il eſt fort pur dans ſon ſtyle, & qu'il s'eſt diſtingué du commun des Poëtes Lyriques. D'autres Critiques trouvent (2) qu'il n'a point aſſés de feu ni de vigueur.

Et pour faire voir le talent qu'il avoit pour la Poëſie Françoiſe il ſuffit de lire ce que Mr de Balzac en écrivoit à Mr Chapelain (3), auquel il dit que Madelenet faiſoit des Odes Latines comme Horace, & des Vers François comme du Monin (4), c'eſt-à-dire, fort mal, c'eſt pourquoi il eut la prudence de déſiſter d'en faire, comme l'a remarqué Mr Petit.

Nicolas Bourbon grand Poëte & grand Critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria la premiére fois qu'il vit de ſes Vers *ubi tamdiu latuiſti ?*

1 Ren. Rapin Reflex. ſur la Poëtique 2. partie Reſl. xxx.

2 L'Abbé de S. Leu dans ſes remarques ſur quelques ouvr. d'Aut. Mod.

3 J. L. Guez de Balzac Lettre xxi. du iv. Livr. à Chapelain, &c.

4 ¶ Jean Edouard du Monin natif de Gy en Franche-Comté, Poëte Latin & François, affecté dans ſes expreſſions juſqu'à s'en être rendu ridicule. Cette affectation paroît dans ſa *Bereſithias*, c'eſt ainſi que du mot Ebreu *Bereſchit* il a intitulé ſa traduction en vers Latins de la premiére Semaine de du Bartas. Mais la liberté qu'il y a priſe de forger de nouveaux mots, n'approche pas de celle qu'il s'eſt donnée dans ſes Poëſies Françoiſes. Il en avoit déja fait imprimer cinq ou ſix volumes, lorſqu'il fut tué à Paris le 5. Novembre 1686. dans ſa 27. année.

Mr DE BREBEUF

Natif de Rouen (1), Gentil-homme Normand, mort l'an 1661. âgé de 43. ans ſeulement. Poëte François.

1496 MR de Brebeuf a compoſé ſes plus beaux Ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrénéſie Poëtique pareille à celle du Taſſe, de Lucrece & des autres Enthouſiaſtes furieux, mais dans ceux d'une fiévre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vingt ans entiers.

Ces Ouvrages ſont la *Pharſale de Lucain* [in-12. Paris 1682.], & les *Entretiens Solitaires* [in-12. Paris 1661.] outre leſquels il a fait encore des *Eloges Poëtiques*, & des œuvres diverſes qui comprennent

1 ¶ Il eſt dit dans le *Segraiſiana* que Brebeuf étoit de baſſe Normandie, ſans que le lieu de ſa naiſſance ſoit plus préciſément marqué.

des

es *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, &c. [in-12. Rouen 1662.] Brebeuf.
Mais il ne faut pas oublier qu'il a fait auſſi deux piéces de Poëſie Burleſque; ſavoir, le *ſeptiéme Livre de l'Enéïde*, & le *Lucain traveſti* (1) [in-8°. Rouen 1656.]

§. 1. De tous ces Ouvrages il n'y en a point qui ait eu tant d'éclat dans le monde que la Pharſale. C'eſt elle qui l'a fait déclarer Poëte & de tous les Critiques intelligens, les uns l'ont fait égal à ſon Original (2), les autres l'ont mis au-deſſus (3), & perſonne ne l'a mis au-deſſous. Tout ce que les uns & les autres ont publié à l'avantage de ce fameux ouvrage ſe trouve aſſés bien raſſemblé dans la Diſſertation que Mr du Hamel a faite ſur les Ecrits de ce Poëte (4).

Il dit d'abord que jamais ouvrage n'a tant mérité de louanges, & que jamais ouvrage n'en a tant reçu que la Pharſale de Brebeuf. Que c'eſt le premier préſent qu'il ait fait au Public, & qui le ſurprit d'autant plus agréablement qu'il n'avoit point été annoncé; qu'il voulut commencer par où les autres achevent, & nous donner pour ſon coup d'eſſai un chef-d'œuvre de la Poëſie, & le dernier effort de l'eſprit & de l'imagination.

La beauté des ſentimens, la force des expreſſions, la richeſſe & la fécondité des penſées, les tranſports que la fureur Poëtique eſt capable de produire ſans déréglement, la juſteſſe & la ſolidité du jugement, la chaleur & la vivacité de l'imagination, la pompe & la majeſté du ſtyle, ſont les principales qualités qu'il attribue à cet ouvrage qu'il appelle très-pénible & très-laborieux, mais en même tems très-achevé.

Il témoigne qu'on a particuliérement admiré la netteté de ſes narrations, & l'excellence de ſes deſcriptions dans leſquelles il peint les choſes avec un artifice merveilleux; que par tout il s'abandonne à ſon imagination, mais que cette imagination paroît par tout judicieuſe & n'abandonne jamais le bon ſens.

Il prétend ailleurs que l'inégalité qu'on reproche à Lucain ne ſe trouve point dans Brebeuf, qui s'étant attaché à cet Auteur, n'a pas laiſſé de faire un Ouvrage qui ſe ſoutient mieux qu'aucun Poëme que nous ayons dans toutes les langues.

Mr du Hamel auroit laiſſé l'Eloge de ſon ami imparfait, s'il ne

1 ¶ Pour ne pas donner lieu de croire que Brébeuf a traveſti la Pharſale entiére, il faloit dire *qu'il a fait auſſi deux piéces de poëſie burleſque : ſavoir le ſeptiéme livre de l'Enéïde, & le premier de Lucain.*

2 Charl. Sorel Biblioth. Françoiſe Traité des Traductions pag. 231.

3 Roſteau ſentim ſur quelques Livres qu'il a lûs pag. 76. MS.

4 Guillaume du Hamel Diſſertat. ſur les œuvres de Brebeuf pag. 6. 8. 9. 10. 24. & ſuivantes.

Brebeuf. l'avoit pouſſé aux derniéres extrémités, en prétendant que cet Ouvrage de Brebeuf eſt non ſeulement de la Poëſie, comme tout le monde en convient; mais que c'eſt un Poëme parfait, & un véritable Poëme Epique.

C'eſt dans cette intention qu'il prend ſa défenſe contre ces Critiques importuns qui lui reprochent les libertés qu'il a priſes contre les devoirs d'un véritable Traducteur. Il leur fait connoître que cet Auteur n'a pas eu deſſein de ſuivre Lucain pas à pas, que ſouvent il s'en écarte à deſſein, & qu'il nous en donne plutôt une imitation libre qu'une traduction ſervile; que s'en étant expliqué lui-même, on a tort de vouloir éxiger de lui quelque choſe qui ſoit au-de-là de ſa promeſſe, & qu'on ne doit pas trouver mauvais que ſa copie ſoit incomparablement plus belle que l'original.

Il tâche auſſi de répondre à ceux qui conſidérant la grandeur du génie de Mr de Brebeuf qui pouvoit tout entreprendre & tout éxécuter, s'étonnent du choix qu'il a fait. Ces perſonnes prétendent faire grace à la Pharſale Latine de la mettre au nombre des Ouvrages médiocres que l'Antiquité nous a donnés; ils diſent que Lucain a choiſi un ſujet ſur lequel il eſt impoſſible de bâtir un Poëme heroïque, parce que l'action de Ceſar eſt mauvaiſe, ſelon le tour même que cet Auteur lui donne, & que l'éxemple qu'il a laiſſé eſt pernicieux au genre humain. Ils ajoûtent que Lucain a voulu ſeulement écrire une hiſtoire, & non pas compoſer un Poëme; & que la Fable, qui eſt comme la forme & l'ame de ces ſortes de Poëſies manquant à ſon ouvrage, on doit ſe contenter de le mettre au nombre des Hiſtoriens ou des Déclamateurs.

Mr du Hamel dit que l'Action de Ceſar, quoique blâmable, n'en eſt pas moins propre pour le Poëme Epique; que le Poëte enſeigne auſſi-bien les actions qu'il faut fuir comme celles qu'il faut imiter, & que la Morale traite auſſi-bien des vices que des vertus, il fait voir qu'il n'y a rien dans l'Action de Ceſar qui ſoit plus odieux que dans la colere du Héros d'Homere, ou dans la perfidie avec laquelle celui de Virgile abuſe ſa nouvelle Epouſe, & dans la lâcheté avec laquelle il aſſaſine Turnus. Il prétend que ces Actions ſont incomparablement plus baſſes, & par conſéquent moins héroïques que celle de Ceſar.

Il entreprend enſuite de montrer que la Fable n'eſt pas toujours de l'eſſence du Poëme Epique, ſuivant même la définition que les Maîtres de l'Art lui donnent. Ils conviennent que la Fable n'eſt autre choſe que la fabrique du Poëme qui doit être artificielle & de l'inven-

tion du Poëte & que c'eſt un aſſemblage de divers moyens qui concourent à l'Action principale, & qui ſont comme un corps dont elle eſt le fondement. Si l'on peut donc trouver dans l'hiſtoire une action hardie & grande qui rempliſſe notre eſprit d'une idée pompeuſe & magnifique, & ſi elle nous fournit en même tems divers événemens véritables qui ſervent à nous donner une connoiſſance plus parfaite de l'action principale, & qui ſoient comme les moyens pour y arriver : le Poëte ſera-t-il obligé de quitter ces intrigues véritables pour courir après des chimères ? Ne lui ſuffit-il pas de les embellir de diſcours de Morale, de Politique, de divers ſentimens d'ambition, d'amour, de tendreſſe, de jalouſie, & de mille autres ingénieuſes inventions qui ſont une des grandes beautés des Poëmes heroïques, & qui devroient paſſer ſelon lui pour les véritables Epiſodes, plutôt que les faits étrangers qu'on a coutume d'enclaver dans le principal ſujet. Brebeuf.

Voilà une partie des ſatisfactions que les Cenſeurs de Mr de Brebeuf ont reçuës de Mr du Hamel, qui a crû devoir auſſi répondre à ceux qui lui réprochent la hardieſſe de ſes expreſſions. C'eſt, dit-il, à des eſprits du premier ordre, tels que celui de notre Auteur, à travailler à l'embéliſſement des Langues vivantes. Elles ſont dans un changement perpétuel, & il faut les faire mourir pour les fixer. Il y a une infinité de façons de parler, leſquelles étant douteuſes & s'étant gâtées dans la bouche de la plus vile Populace, ne ſe diſent plus parmi les honnêtes gens. Si ces Eſprits plus éclairés que les nôtres ne travaillent à nous rendre ce que le tems nous dérobe, notre Langue deviendra la plus pauvre & la plus ſtérile de celles de l'Europe, quelque richeſſe & quelque fécondité qu'on lui attribuë. Ce n'eſt donc point à ces eſprits ſublimes à s'attacher à une infinité de loix que le caprice des hommes a inventées. Ces Critiques de profeſſion croyent que tout le bon ſens eſt renfermé dans leurs régles, & que ce qui n'y eſt pas conforme, ne peut être que dans le déſordre & dans la confuſion. Mais ces Grammairiens ne ſavent peut-être pas que le bon ſens eſt un grand abîme, dont ils ne connoiſſent ni la profondeur ni les bornes. Celles qu'ils lui preſcrivent ne ſont que pour les foibles qui n'oſent marcher hardiment, ſentant en eux-mêmes qu'ils ont beſoin d'une conduite étrangére. Auſſi voit-on que ces gens qui ſe rendent eſclaves de toutes ſortes de loix, & qui travaillent ſur des plans ſi réguliers, y travaillent ſouvent ſi mal & employent de ſi mauvais matériaux, qu'ils voyent périr leurs Ouvrages avant que de les voir achevés.

Brebeuf. C'eſt peut-être de la condamnation & du mépris qu'on fait de ces ſortes de gens que Mr de Brebeuf & les autres Eſprits libres tireront leur juſtification & leur principale gloire ; & l'on peut dire que ſi tous les Poëtes irréguliers avoient trouvé des défenſeurs auſſi capables & auſſi zélés que Mr du Hamel, ils auroient bien donné de l'éxercice aux Critiques, & auroient bien fait des affaires à nos Maîtres. Mais la Diſſertation de Mr du Hamel n'a point dû leur donner d'alarmes, depuis que Mr Sallo d'Hedouville leur a fait connoître (1) que cet Ouvrage n'eſt proprement qu'un Eloge où l'hyperbole peut-être reçue, & que cette Piéce contribue davantage à la réputation de celui qui l'a écrite, qu'à la gloire de celui pour qui elle a été faite.

Les Critiques peuvent donc demeurer en repos & continuer leurs fonctions à l'égard de la Pharſale ſans craindre de s'y voir troublés. Le Pere Rapin peut dire hardiment (2) que la Pharſale de Brebeuf a bien gâté de la jeuneſſe, qui s'eſt laiſſé éblouir à la pompe de ſes Vers qui ont effectivement de l'éclat ſelon lui. Et quoiqu'on puiſſe accorder à Mr Chapelain (3) que les vigoureuſes expreſſions de cet Ouvrage ne cédent rien à celles de ſon original, & qu'une ſi brillante copie a fait voir juſqu'où Brebeuf pouvoit porter ſon vol, s'il ne ſe fût point borné à une moindre élévation que n'étoit la ſienne: cela ne doit pas nous empêcher de reconnoître que ce grand éclat extérieur a un peu impoſé au monde dans les commencemens. Car ſelon le P. Rapin que j'ai déja allégué ; ce qui parut grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarda de près, ne paſſa parmi les perſonnes intelligentes que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits génies ſe laiſſérent tranſporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fonds n'a preſque rien de naturel. Il ſemble même que le grand nombre de ces derniers l'ait emporté ſur l'autorité des autres, & que malgré les ſoins que l'on a apportés ſoit dans la Critique, ſoit dans la Satire pour décrier cet Ouvrage & pour expoſer ſes défauts à la lumiére, il ne laiſſe pas de plaire, & de ſe faire lire avec autant d'avidité & d'empreſſement que ſi c'étoit une piéce nouvelle ou un original. C'eſt pourtant ce qui fait un peu mal au cœur à Mr Deſpreaux qui s'en plaint au Roi en ces termes :

1 Journal des Savans du XIX. jour de Janvier de l'an 1665.

2 René Rapin Réfléxions générales ou premiére partie ſur la Poëtique Réflex. 30.

3 Jean Chapelain dans la Préface de ſon Poëme de la Pucelle.

Brebeuf.

En tous lieux cependant la Pharſale approuvée
Sans crainte de mes Vers va la tête levée (1).

§. 2. Après la Pharſale on ne trouve rien de plus conſidérable parmi les œuvres Poëtiques de Brebeuf que ſes *Entretiens ſolitaires* ou ſes Poëſies pieuſes, qu'il fit imprimer un peu avant ſa mort [in-12. à Paris 1661.] Si l'on s'en rapporte à Mr du Hamel (2), on croira aiſément qu'il s'eſt autant ſurpaſſé lui-même dans ſes Entretiens, qu'il avoit paſſé la plupart des Poëtes tant Anciens que Modernes dans ſes autres Ouvrages. L'enthouſiaſme ou plutôt l'extaſe divine l'élevant au de-là de ſon vol ordinaire a ſeparé, pour ainſi dire, ſon ame de ſes organes, afin qu'elle pût former des idées toutes ſpirituelles des choſes qu'elle concevoit. C'eſt particuliérement dans cet Ouvrage, dit-il, que Brebeuf ne pouvant trouver dans notre langue des termes aſſés forts & aſſés juſtes pour exprimer toute la beauté de ſes idées, il a fallu néceſſairement que ſon expreſſion, quoique noble, pompeuſe, & hardie, ſoit demeurée au-deſſous de ſa penſée. De là vient que plus on lit ſes Entretiens ſolitaires, plus on les trouve admirables (pourvû qu'on ſoit de ſon goût): on y découvre toujours de nouveaux charmes: car leur beauté n'eſt point ſur la ſurface, mais dans la profondeur; elle ne conſiſte point dans l'arrangement des mots, ni dans la juſteſſe de l'expreſſion, mais dans la force & dans la vigueur des penſées: & quoiqu'il diſe merveilleuſement les choſes, il les penſe encore mieux.

Mais ceux qui ont lû ces Entretiens avec d'autres yeux que ceux de Mr du Hamel, n'y ont point appercû tant de beautés. Ils ont cru trouver au contraire une grande différence entre cet Ouvrage & les autres: de ſorte qu'il leur a fait dire qu'il eſt infiniment plus difficile de ſe faire recevoir *Poëte Devot* que *Poëte Galant*, & de ſe maintenir en cette qualité avec l'approbation publique; parce que les ſujets de piété ne peuvent ſouffrir diverſes licences que l'eſprit de la galanterie ne fait point ſcrupule de prendre (3). Ainſi on ſe contente de louer la matiére de l'Ouvrage, & d'en conſidérer l'éxécution comme un des fruits de ſa converſion.

1 Nicol. Boil. Deſpreaux dans l'Art Poëtique chant 1. pag. 177.

Le même dans l'Epitre VIII. au Roi pag. 149.

§ Le ſens de ces deux vers n'eſt pas que la Pharſale malgré la Satire ne laiſſoit pas de ſe maintenir; mais que ſur ce qu'il ſembloit que Deſpréaux eût alors renoncé à la Satire, la Pharſale, par là hors de danger, reprenoit courage, & approuvée comme auparavant, alloit par tout la tête levée. b

2 G. du Hamel pag. 36. 37. de ſa Differt.

3 V. Roſteau comme ci-deſſus & les autres Critiques d'aujourd'hui.

Brebeuf. §. 3. Les autres Poëfies qui paroiſſent dans le *Recueil de ſes œuvres poſthumes imprimées l'an* 1664. lui ont produit peu de choſes pour la gloire de ce monde, comme a fait la Pharſale, ni pour celle de l'autre même, comme ont pu faire les Entretiens ſolitaires. Elles ne ſont, dit Mr Sallo, que la moindre partie de ce qu'a fait Mr de Brebeuf. Il paroît beaucoup de feu dans ſes Piéces, & l'on n'y peut aſſés admirer la fécondité ſurprenante de ſon eſprit: mais il n'y a rien qui approche des beautés qui brillent dans ſa Pharſale. Il faloit à cet Auteur un grand ſujet pour s'occuper dignement & ſe faire valoir, il avoit l'eſprit trop grand & trop élevé pour le renfermer dans de petites piéces de Vers: & il eut ſans doute acquis plus de gloire au jugement du même Critique, s'il en fut demeuré à ſa Pharſale.

Cependant ſi nous voulions flater Mr de Brebeuf, nous pourrions dire avec Mr du Hamel, que ce Poëte s'eſt fait admirer dans ſes œuvres diverſes comme dans le reſte; que ſes Stances ſont galantes & qu'on remarque par tout une veine facile & aiſée ſoit dans ſes Sonnets, ſoit dans ſes Epigrammes; que ſes plaintes ſont tendres ſans que rien y bleſſe la pudeur; & qu'il n'y a point de Catulle ni de Martial qui eut été capable de faire par gageure comme lui cent cinquante-deux Epigrammes ſur un même ſujet. En effet il n'y a point de jaloux qui puiſſe ſe défendre de louer en Mr de Brebeuf une ſi belle variété dans une ſi grande abondance.

Sur le Fard d'une Femme.

§. 4. Il ne faut pas oublier les Piéces Burleſques de Mr deBrebeuf, puiſqu'il y a acquis quelque réputation, autant que ce genre d'écrire en peut produire. Les Muſes de notre Poëte étoient encore dans leur enfance lorſqu'elles mirent au jour le ſeptiéme de l'*Enéide enjouée*. Néanmoins on y remarque tant d'art, tant d'eſprit, & tant de bon ſens, que l'Auteur de l'art de connoître les hommes le jugea dès lors capable des plus belles élévations.

Son *Lucain traveſti* eſt une Satire ingénieuſe qui peut égaler ce que l'Antiquité nous a laiſſé de plus parfait en ce genre. Le ſujet eſt fort bien choiſi. Son deſſein eſt de railler ces grands Seigneurs qui ne ſe ſéparent jamais de leur fortune, & qui ne ſe regardent jamais qu'avec ces ornemens & cet attirail qui les ſuit. Il attaque en même tems ces ames baſſes & ces eſprits foibles qui s'attachent à leur grandeur, & qui les croyent capables d'amitié lorſqu'ils leur vendent leur liberté ou leurs ſervices pour une careſſe. La Piéce eſt remplie d'une raillerie enjouée, galante & ſpirituelle, mais en même tems modeſte, chaſte, & quelquefois même ſérieuſe. J'avouë

que c'eſt le jugement que Mr du Hamel en fait, mais il ne doit point être ſuſpect après que d'autres Critiques en ont dit preſque autant de bien (1).

1 Gueret dans le Parnaſſe Réformé pag. 35. & ſuiv. &c.

Mr DE BOISSAT

(*Pierre*) Gentilhomme du Dauphiné, de l'Académie Françoiſe, mort vers le commencement de l'an 1662. Poëte François.

1497 NOus avons de Mr de Boiſſat un Recueil de Poëſies Françoiſes qui ſont peu lûës aujourd'hui. Son *Charles Martel* (1) lui a coûté du tems & du travail, mais quoiqu'il ait travaillé pour le Public, il ſemble qu'il n'en ait point reçu grande reconnoiſſance; & quoique Mr Chapelain ait loué la gravité magnifique de ce Poëme (2), cela n'a point paru ſuffiſant pour lui mériter l'approbation publique. Auſſi Mr Coſtar nous marque-t-il (3) qu'il n'étoit pas au goût de tous les Critiques.

1 § Il n'a pas été imprimé, ni peut-être achevé.

2 Jean Chapelain dans la Préface de ſon Poëme de la Pucelle.

2 § Sans l'avoir vu.

3 Lettres de Coſtar au ſecond tome in-4. &c.

Mr DE BOISROBERT

(*François de Metel*) Normand natif de Caën, Abbé de Châtillon-ſur-Seine, Conſeiller d'Etat, &c. de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1662. Poëte François.

1497 *bis* MR de Boiſrobert a fait auſſi diverſes Poëſies Françoiſes dont quelques-unes ſe trouvent en divers Recueils de Vers faits par pluſieurs Auteurs. Outre cela nous avons de lui un Livre d'*Epitres* ou *de Diſcours en Vers* à la maniére d'Horace (1): pluſieurs Poëmes dramatiques. Une Tragédie intitulée *Didon chaſte* ou *les Amours d'Hiarbas*. Deux Tragi-comédies qui ſont, *Palene*, & le *Couronnement* de Darie. Trois Comédies, la premiére qui eſt de ſon invention, intitulée *les trois Orontes*, & les deux autres qui ſont

1 § Il y en a deux; l'un *in*-4. à Paris 1647. l'autre *in*-8. auſſi à Paris 1659.

la Jalouſe d'elle-même, & *la Folle gageure*, tirées de l'Eſpagnol de Lopé de Vega. Il y a auſſi de ſon travail parmi les Piéces dramatiques du Cardinal de Richelieu, car il étoit un des cinq Ouvriers de ſon Eminence pour le Théâtre. Il en étoit même *le bel Eſprit* (1).

Au reſte ſa Mémoire eſt en bénédiction dans l'Académie, quoique ſes Vers n'y ſoient guéres eſtimés. Mais ceux qui diſent peu de bien de ſes Poëſies, avouent au moins qu'il a fait faire beaucoup de bien aux Poëtes, par ſon crédit auprès du Cardinal.

1 P. Pelliſſ. Font. Relat. hiſtor. de l'Academ. Françoiſe, &c.

JACQUES MASENIUS

Allemand, de Dalen, au Duché de Juliers, né l'an 1606. qui ſe fit Jéſuite, l'an 1619. Poëte Latin, du Collége de Trèves.

1498 CEt Auteur eſt moins excuſable, que pluſieurs autres, s'il n'a point réuſſi à faire des Vers, parce qu'outre qu'il a donné de fort bons préceptes de la Poëſie, il ſavoit fort bien quelle eſt la témérité de ceux qui s'y expoſent malgré Minerve, & ſans le ſecours d'Apollon.

Il a laiſſé diverſes Poëſies de différentes eſpéces. Mr Borrichius y louë la force de ſon ſtyle, les nerfs de ſon diſcours & la gravité de ſes penſées. Mais il nous fait connoître en même tems, qu'il n'a pas entiérement réuſſi, & particuliérement dans ſes Vers Epiques (1). De ſorte que Maſenius mérite d'être mis au nombre de ces Maîtres de l'Art Poëtique, qui n'ont pas ſu réduire en pratique les Maximes qu'ils ont enſeignées aux autres, & qui n'ont pu produire leurs propres éxemples pour ſervir de preuves & de confirmation à leurs préceptes.

1 Olaüs Borrichius Diſſertat. 4. de Poët. Lat. num. 161. pag. 133.

JUGEMENS DES SAVANS,

SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

CINQUIE'ME PARTIE.

Contenant la ſuite des Poëtes Modernes.

Mr SCARRON

(*Paul*), Pariſien, fils d'un Conſeiller de la Cour, Poëte François (1).

1499 L'Eſprit de Mr Scarron fait encore aujourd'hui le ſujet de notre admiration, lorſque nous conſidérons qu'ayant été renfermé dans un corps miſérable & tout-à-fait indigne de lui, il a trouvé le moyen de changer une ſi triſte priſon en un théatre de joie & de divertiſſement, où il s'eſt joué de ſa fortune & de ſes propres diſgraces.

C'eſt ce qu'il a entrepris de faire en choiſiſſant le genre Burleſque, dans lequel il a compoſé diverſes Poëſies, dont les principales ſont l'*Enéide de Virgile traveſti*, en huit livres, le *Typhon* ou la *Gigantomachie* en cinq chants; diverſes Comédies, comme le *Jodelet* ou le *Maître valet*, *le Jodelet Duelliſte*, *le Jodelet ſouffleté*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Héritier ridicule* ou la *Dame intéreſſée*, *le Gardien de ſoi-même*, *le Marquis ridicule*, *l'Ecolier de Salamanque*, *la Fauſſe apparence*, *le faux Aléxandre*, Comédie imparfaite, *le Prince Corſaire* Tragico-

(1) Mort le 14. Octobre 1660.

Scarron. médie, ſans parler de trois ou quatre autres Tragicomédies en proſe (1); & pluſieurs autres Piéces de petits vers qu'on a ramaſſées en un volume à part, dont la plus remarquable eſt la *Requête* qu'il fit au Cardinal de Richelieu ſur l'éxil de ſon Pére, qui étoit Conſeiller à la grand'Chambre. Les applaudiſſemens qu'il en reçut luy enflérent le cœur, lui firent juger qu'il y avoit plus d'un bout, & plus d'une extrémité au Parnaſſe, & qu'il pourroit regner ſur la canaille & ſur tous les méchans Poëtes qui ſont dans le fonds des vallées, ne pouvant point tenir un rang conſidérable ſur le ſommet.

Ce deſſein lui réuſſit, & ayant rempli les Théatres, les Ruelles & les Carrefours de ſes œuvres, il obtint du Public non-ſeulement cette ſouveraineté ſur les Poëtes bouffons de toute eſpéce, mais encore un privilége qui excluoit les autres de l'indulgence qu'on vouloit bien avoir pour lui, & de la permiſſion qu'on lui donnoit de ſe divertir en ce genre d'écrire.

Car on doit ſavoir, & on peut s'en inſtruire amplement dans le beau livre que le P. Vavaſſeur en a fait (2), que le genre Burleſque a toujours été condamné dans toutes ſortes de tems & parmi toutes les Nations; & lors même que vers le milieu de notre ſiécle on l'a vû regner avec tant de licence & d'effronterie dans la Ville, dans les Provinces, dans les Troupes même; &, ſi on l'oſe dire, à la Cour, le caractére bouffon qu'on lui a donné, n'a jamais pû trouver d'Approbateurs parmi les Eſprits raiſonnables, quoique pluſieurs ſe ſoient laiſſé emporter d'abord au torrent de la nouveauté, & qu'ils s'en ſoient divertis quelque tems comme les autres. Apollon lui-même s'étoit mis de la partie, & s'étant traveſti en Tabarin, il fit débiter du ſtyle plat & bouffon pour du naïf, & il parut n'avoir plus d'inclinations & de forces que pour inſpirer les Plaiſans du Pont-neuf. C'eſt ce que nous apprenons de Mr Deſpréaux, en ces termes (3):

Au mépris du Bon-ſens le Burleſque effronté,
Trompa les yeux d'abord, plût par ſa nouveauté.
On ne vit plus en vers que pointes triviales.
Le Parnaſſe parla le langage des Halles.
La licence à rimer alors n'eut plus de frein,
Apollon traveſti devint un Tabarin.
Cette contagion infecta les Provinces

1 ¶ Elles ſont inconnuës. *b*
2 Franç. Vavaſſ. lib. de ludicra. dictione &c.
3 Nic. Boil. Deſpréaux Art Poëtiq. chant. 1. pag. 176. 177.

Scarron.

Du Clerc & du Bourgeois paſſa juſques aux Princes.
Le plus mauvais Plaiſant eut ſes Approbateurs,
Et juſqu'à Daſſoucy, tout trouva des Lecteurs.
Mais de ce ſtyle enfin la Cour deſabuſée,
Dédaigna de ces vers l'extravagance aiſée,
Diſtingua le naïf du plat & du bouffon,
Et laiſſa la Province admirer le Typhon.

Néanmoins cette licence eſt devenuë pardonnable & preſque ſupportable dans Scarron, ſoit parce qu'on crût qu'il lui étoit permis de chercher des divertiſſemens quels qu'ils fuſſent pour ſoulager ſes douleurs, ſoit parce qu'on remarqua qu'il avoit un génie particulier pour ce genre d'écrire.

En effet pluſieurs ont jugé (1) qu'il avoit donné à l'Eneïde dans le genre Burleſque le même rang qu'elle tient dans le ſublime; & que ſtyle pour ſtyle, il a des graces folâtres & goguenardes, qui valent preſque les beautés graves & ſérieuſes de Virgile. Les Critiques des Pays étrangers n'en ont pas été moins charmés, & ils ont crû retrouver dans ſes Ouvrages les *Silenes d'Alcibiade* & les *Mimes de Sophron* (2).

A dire le vrai, le caractére de Scarron quelque aiſé qu'on le trouve, n'a point laiſſé de paroître inimitable; & tous ceux qui ont voulu marcher ſur ſes traces, ſont tombés tous généralement dans le bourbier, & ſont devenus l'objet du mépris & de la riſée publique. C'eſt ce qui a contribué encore davantage à ſa diſtinction, & qui lui a donné un nouveau luſtre. De ſorte qu'on le fait paſſer encore aujourd'hui pour un original ſingulier que perſonne n'a pû copier juſqu'à préſent.

On ne peut donc pas nier qu'il ne ſoit quelquefois fort plaiſant & très-naïf: & que ſon enjoument ne ſoit admirable en des endroits; mais il n'eſt pas continuel. Il a des ſottiſes & des fadaiſes très-plates & très-inſipides, & il eſt plein de bouffonneries triviales dont il gâte ſa véritable plaiſanterie. Mais ce qu'il y a de moins excuſable en lui, c'eſt l'obſcénité & le libertinage qui empêchent que le plaiſir que les enfans prendroient à ſa lecture puiſſe être innocent, & qui ont été capables de lui faire perdre une partie des fruits de ſes ſouffrances dans l'autre monde.

Au reſte il n'eſt pas ſi parfaitement original que quelques-uns de

1 Gueret dans le Parnaſſe reformé pag. 25. & ſuiv. 30. &c.
Charles Sorel dans ſa Biblioth. Franç. Tr. des Poëſ. pag. 213, 214.

2 Olaüs Borrichius Diſſertation. 4: de Poët. Latin. num. 139. pag. 120.

nos Critiques ont voulu nous le perſuader, s'il eſt vrai, comme le dit Mr Roſteau (1), qu'il n'a été que l'imitateur de Jean-Baptiſte Lalli Poëte Burleſque Italien dans ſon Virgile traveſti (2).

* Oeuvres de Scarron, 2. vol. *in*-4° Paris 1645. — *Idem* 10. vol. *in*-12. à Paris 1685. *

1 Roſteau ſentim. ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 76. 77. MS.

2 Scarron n'a été l'imitateur du Lalli que dans le deſſein, mais nullement dans les maniéres.

LE P. SAUTEL

(*Pierre Juſte*) Jéſuite de Valence en Dauphiné, Poëte Latin, né l'an 1613. mort à Tournon le 8. de Juillet de l'an 1662.

1500 CE Pere a fait en vers Latins *l'Année ſacrée Poëtique*; c'eſt-à-dire des Epigrammes ſur tous les jours & les fêtes de l'année, ſelon l'ordre où elles ſont dans le Calendrier Romain. Cet Ouvrage fut imprimé après ſa mort à Paris l'an 1665. in-16.

Mr Gallois dit (1) que la Latinité en eſt pure, que le ſtyle eſt net & facile, que les vers ſont fort naturels. Il ajoûte qu'ils ont cela de commun avec ceux de tous les meilleurs Poëtes, qu'ils ſont d'autant plus travaillés qu'ils ſemblent ne l'être pas.

Le même Pere a fait encore un autre ouvrage appellé *les jeux Poëtique Allegoriques*, c'eſt-à-dire, des Elégies faites pour divertir les Lecteurs en les inſtruiſant utilement & en leur formant les mœurs. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en la même année & en la même forme que le précédent, & il l'avoit déja été à Lyon dès l'an 1656. avec un autre Ouvrage Poëtique du même Auteur, qui a pour titre *les Feux ſacrés & les pieuſes larmes de la Magdelaine*, & qui eſt un tiſſu d'Epigrammes & d'Eloges.

Mr Gallois a parlé auſſi des Jeux Allégoriques (2), & il témoigne que quelques Critiques en ont trouvé les vers ſi beaux, & la diction ſi pure, qu'ils n'ont point fait difficulté de les comparer à ceux d'Ovide.

1 Jean Gallois Journal des Savans du XI. jour de Janvier de l'an 1666.

2 Le même au Journ. du XXII. jour de Février de la même année.

LE P. LE BRUN.

(*Laurent*), Jéſuite Bréton, né à Nantes l'an 1607, mort à Paris le premier Septembre de l'an 1663. Poëte Latin.

1500 *bis.* IL faut dire du P. le Brun ce que nous avons déja remarqué du P. Mambrun, pour l'affectation qu'il a fait paroître dans l'imitation extérieure de Virgile. Nous avons les Poëſies qu'il a compoſées dans cette vue ſous le titre de *Virgile Chrétien*; elles conſiſtent en Eglogues, en Georgiques ſpirituels, & en un Poëme Héroïque. [in-8° Paris, 1661.]

Il a fait douze *Eglogues* ſur divers ſujets de piété; il a appellé ſes Georgiques *Phychurgique* ou de la culture de l'ame, & il ne les a point diviſés en IV. livres, comme Virgile & le P. Mambrun, mais en douze Chapitres ſelon l'ordre de l'Eccleſiaſte de Salomon, dont il a fait la Paraphraſe dans cet Ouvrage. Son Poëme héroïque a pour titre l'*Ignatiade*, il comprend en XII. livres le Pélerinage de ſaint Ignace à Jéruſalem & la fondation de la Societé à Paris, qu'il prétend avoir pû ſe faire en une même année.

Nous avons encore douze Opuſcules Poëtiques du même Pere; ſavoir, *les ſept Pſeaumes pénitentiaux* ou le *David Pénitent*, avec diverſes autres petites piéces qui y ſont jointes; l'*Ovide Chrétien* qui comprend, 1° le livre des *Faſtes* ou l'*Hexaëmeron*, contenant l'Ouvrage des ſix jours; 2° *de Triſtibus* ou les *Lamentations de Jérémie*, avec les ſiennes ſur la mort de Bertrand d'Eſchaux Archevêque de Tours; 3° *de Ponto* (Occidentali ſcil.) ou *de la Barbarie des Peuples de Canada*; 4° *Epitres d'Héroïdes* (1) (non pas d'Héroïnes) qui ſont le ſecond livre de ſa Franciade, & qui ne ſont que des Elégies comme les Ouvrages précédens. 5° Il devoit s'y trouver auſſi des *Métamorphoſes*, mais l'Auteur nous avertit qu'il les a inſerées dans ſon Traité de l'*Eloquence Poëtique*. Enfin il a fait encore les Vêpres de la Vierge en vers, & un petit recueil d'Epigrammes choiſiés.

1 ¶ Cet Ouvrage en François doit être appellé, non pas *Epitres d'Heroïdes*, mais *Epitres des Heroïdes*, ou ſimplement *les Heroïdes*, Comme en Latin, ou *Heroïdes*, ou *Epiſtolæ Heroïdum*, On n'uſe du mot *Heroïde* en François qu'en parlant de ce livre d'Ovide. On ne diroit pourtant pas, Didon eſt une *Heroïde* vertueuſe dont Virgile a injuſtement terni la réputation. Mais Didon eſt une *Heroïne*, &c. Ce qui n'empêche pas que Furetiére ne ſe ſoit trompé lorſqu'il a dit que par ce mot: *les Heroïnes* on entendoit *les Epitres d'Ovide à des Heros & des Heroïnes*. Il eſt hors de doute qu'en ce ſens il faut dire: *Les Heroïdes*. §

Tous ces Ouvrages font voir deux choſes dans le P. le Brun, la premiére qu'il avoit une aſſés grande facilité pour les vers; la ſeconde qu'il avoit voulu proportionner l'Art Poëtique au génie des Enfans, pour la conduite deſquels il avoit du talent & beaucoup d'inclination. C'eſt ce qui fait que pour ſavoir les eſtimer leur véritable prix, il faut ſe donner de garde de les peſer contre les Hoſſchius, les Rapins, les Vallius, & les autres Poëtes de cette force, qui ſont ſortis de la même Societé.

Quand je dis que le P. le Brun ſemble avoir voulu travailler pour les jeunes gens, en ſe proportionnant à leurs maniéres d'agir, particuliérement par cette imitation puérile des titres des Livres d'Ovide: je ne prétends pas inſinuer que ce ſoit un modéle excellent pour former la jeuneſſe dans la belle Poëſie, autrement je pourrois bien être le ſeul de mon opinion.

Mr LE CHEVALIER HUYGENS,

Gentilhomme Hollandois, originaire du Brabant, Sieur de Zulichem (*Conſtantinus Hugenius*) Poëte Latin (1).

1501 NOus avons les Poëſies Latines de cet Auteur ſous le titre de *Momenta deſultoria*. Elles ſe diviſent en XIV. livres, ſçavoir XII. d'*Epigrammes*; un de piéces diverſes ſous le titre de *Farrago*; & un des divertiſſemens de ſa jeuneſſe ſous celui d'*Otiorum juvenelium reſegmina*. L'édition de l'an 1655. in-12. qui eſt fort complette, fut faite à la Haye par les ſoins de Louis Hugenius ſon fils.

La plupart de ces piéces font connoître que Mr Huygens conſervoit au milieu de l'embarrs des affaires & du bruit des armes tout le calme & toute la douceur des Muſes. On croiroit, dit Mr Borrichius (2) que ſes vers ont été travaillés & limés dans une longue ſuite d'années, & qu'ils ſont les fruits d'une profonde étude & de beaucoup de méditations. Mais il les faiſoit ſur le champ, auſſi polis & auſſi achevés que ce que les autres travailloient le plus.

Sa veine eſt abondante, heureuſe, aiſée, & ſes vers paroiſſent d'autant plus eſtimables aux yeux des connoiſſeurs, que leur Auteur les jugeoit mépriſables. Gaſpar Barlæus qui en fait preſque le même jugement, ajoute qu'on trouve dans tous ſes vers un caractére

1 § Né à la Haie le 4. Septembre 1596. mort l'an 1687. agé de 90. ans & demi.

2 Olaüs Borrichius in Diſſertationib. de Poët. Latinis, pag. 144.

d'honnête homme qui en rend l'Auteur aimable, qu'il fait paroître par tout un bon cœur pour ſes amis, une vivacité merveilleuſe contre le vice, une piété filiale envers ſa Patrie, une reconnoiſſance ſincére envers ſes Maîtres & ſes Patrons, un courage intrépide contre les ennemis publics, une gayeté honnête dans les bonnes avantures, un ſérieux modeſte dans les facheux accidens; de ſorte que ce n'eſt pas un Poëte ordinaire qui chante à tort & à travers, ſans ſavoir ſouvent ce qu'Apollon lui inſpire, mais c'eſt un bon Citoyen, qui fait fort judicieuſement de bons vers. (1).

J'aurois pû rapporter ici la foule des témoignages glorieux que les Savans ont rendu à ſes vers, ſi je ne les avois trouvés un peu trop ſemblables à des Eloges; mais afin qu'on puiſſe juger de leur autorité & de leur valeur, je me contenterai de rapporter les noms des Principaux d'entre eux, tels que ſont Mr de Saumaiſe qui fit des vers exprès pour lui, ce qui peut paſſer pour une rareté (2); Mr Spanheim le Pere qui s'en expliqua en François, le Sieur Vander Burgh, le Sieur Jean Fréderic Gronovius, Marc Zuerius Boxhornius, Pierius Winſemius, Ewaldus Schrevelius, Mr Deſcartes, Jacques Golius, Samuel Deſmarets, Valere André l'Auteur de la Bibliothéque Belgique, Mr Sorbiére, le P. de Merſenne, Erycius Puteanus, Godefroy Wendelinus, & pluſieurs autres dont on a fait un recueil à la tête de l'édition des Poëſies de Mr Huygens, ſous le titre de *Reſcripta de Monumentis* (3).

1 Gaſpar Barlæus in præfat. ad Conſtant. Hugen. Moment. Deſult.

2 § Saumaiſe n'auroit pas manqué de talent pour la Poëſie ſoit Grecque, ſoit Latine, s'il s'y étoit exercé. On en peut juger par les petits eſſais qu'on a de lui en ce genre. Il traduiſoit fort bien les vers Latins en vers Grecs, & les vers Grecs en vers Latins. Pour des François, s'il lui eſt arrivé de faire un Sonnet en Hollande, l'Auteur qui ſous le nom de Vigneul-Marville l'en a raillé, a eu tort. Peut-être l'auroit-il excuſé s'il avoit bien lu l'Epitre qui précède ces quatorze vers. Saumaiſe ne les hazarda que parce qu'il ne pût s'en diſpenſer, & que d'ailleurs il ne prévoyoit pas qu'ils ſeroient un jour imprimés.

3 § Conſtantin Huggens étoit Secretaire des Commandemens, & Préſident du Conſeil du Prince d'Orange. Ce poſte qui le mettoit en état de rendre ſervice à beaucoup de perſonnes, lui a ſeul attiré tous ces éloges, que la lecture de ſon Livre détruit. Le Menagiana tom. 1. pag. 318. en a mieux jugé. Si Bayle au mot *Zuylichem* l'a nommé un des bons Poëtes du 17 ſiécle, ce ne peut être que par rapport à ſes vers Flamans. §

Mr SARASIN

(*Jean-François*) (1) Normand, Secrétaire de Mr le Prince de Conty, Poëte François, mort apparemment dès devant l'année 1658.(2)

1502 Mr Saraſin a marché ſur les pas de Voiture, & s'il ne l'a pas ſuivi d'aſſés près pour le toucher, on peut dire qu'il ne l'a point perdu de vuë, & qu'il ne s'eſt pas écarté de ſa route. Il avoit évité la qualité d'Auteur, tant qu'il avoit vécu, & il lui avoit préféré celle d'honnête homme (3). Mais après ſa mort Mr Ménage prit ſoin de ſes Ouvrages, & fit publier ſes Vers avec ſa Proſe l'an 1656. [*in*-4°] avec un Diſcours de Mr Pelliſſon ſur les Oeuvres de cet Auteur, comme il en a mis un de Mr Godeau dans ſon édition de Malherbe.

Ces Vers de Mr Saraſin conſiſtent en un fort petit nombre d'*Odes*, d'*Eglogues*, d'*Elégies*, de *Stances*, de *Sonnets*, d'*Epigrammes*, de *Chanſons*, de *Vaudevilles*, de *Madrigaux*, d'*Etreines*, de *Lettres* & de *Recits* avec la *Défaite des Bouts rimés* ou *Dulot vaincu* en quatre chants. On y peut ajouter auſſi quelques Ouvrages mêlés de Proſe & de Vers qui ſont véritablement de la Poëſie, comme *la Pompe funebre de Voiture*, *l'Ode de Calliope ſur la Bataille de Lens*, & la *Lettre écrite de Chantilly à Mademoiſelle de Monpenſier* (4).

1 Je l'ai appellé *Jean Antoine* dans l'Art Poëtique.

2 ¶ Il étoit de Caen, & mourut l'an 1655. Richelet pag. 161. de ſon Recueil d'Epigrammes choiſies de l'édition de 1698. ſemble ridiculement lui donner deux péres, lorſqu'il dit: *Jean-François Saraſin natif de Caen, fils d'un Avocat du Roi, & d'un Tréſorier de France de la même ville.* Cette faute a été corrigée dans l'édition d'Amſterdam 1720. Mais on y a laiſſé l'erreur de calcul touchant l'année 1637. qu'on dit avoir été celle de la mort de Saraſin, quoique le privilége accordé pour l'impreſſion de ſes œuvres qu'on ſait n'avoir été publiées qu'après ſa mort, ſoit daté du 23. Février 1655.

3 ¶ Comme ſi *Auteur* & *honnête homme* étoient incompatibles; ce qui tireroit à conſéquence pour lui-même.

4 ¶ Un Gentilhomme Hollandois, amateur des belles Lettres, & de qui nous tenons divers Recueils intitulés *Memoires de Litérature*, ayant deſſein de procurer en 1716. une nouvelle édition de Saraſin plus ample que les précédentes, me pria de vouloir bien lui envoyer juſqu'aux moindres fragmens de cet Auteur. Je prendrai l'occaſion d'inſérer ici la Réponſe que je lui fis. A. M. de S....:

Il ne tiendra pas à moi Monſieur, que vous ne nous donniés un Saraſin bien conditionné. Ses *fragmens*, que vous me demandés, furent imprimés à Paris en deux volumes in-12. l'an 1675. ſous le titre de *Nouvelles œuvres* vous les appellés *poſthumes*, pour les diſtinguer, ce ſemble, de celles qui parurent en 1655. Mais à le bien prendre, hors l'Hiſtoire du Siége de Dunkerque, le Diſcours ſur la Tragédie, la Pompe funebre de Voiture, l'Ode de Calliope ſur la bataille de Lens, & quelques menuës poëſies en petit nombre, toutes les œuvres de Saraſin ſont poſthumes, avec cette différence, que de ces poſthumes, Ménage à qui leur Auteur ſon intime ami les recommanda en mourant, fit uniquement imprimer celles qu'il jugea les plus dignes de voir le jour,

Mr

Mr Pelliſſon prétend, que c'eſt de ſes Vers que Mr Saraſin a tiré ſa plus grande réputation dans le monde, & que ce n'eſt pas ſans raiſon, car ſoit qu'on parle, dit-il, de la Poëſie galante & enjouée, à laquelle il s'eſt principalement occupé, ou de la plus ſérieuſe qu'il ne laiſſoit pas d'aimer paſſionnément: on ne peut pas ſans injuſtice lui refuſer un des premiers rangs entre les Poëtes de notre ſiécle. Il n'eſt preſque pas poſſible de ſe défendre des charmes de ſa *Souris*, de ſa *Gloſe*, de ſes *Stances* à Mr le Duc d'Enguien, de ſon agréable *Proſopopée* de la riviére de Seine, de ſon *Epitre* au Comte de Fieſque, de ſon ingénieuſe *Défaite des Bouts rimés*, &c. Saraſin.

Toutes ces Poëſies ſont aſſés connoître la délicateſſe & la beauté extraordinaire de ſon génie.

Quoiqu'il ſe ſoit moins appliqué à la Poëſie ſérieuſe, ſes *Odes* ſur la priſe de Dunkerque & ſur la bataille de Lens, l'*Eglogue* d'Orphée & quelques autres piéces qui paroiſſent parmi les autres, montrent

ſupprimant les autres comme moins finies, & la plupart produites dans la premiére jeuneſſe de Saraſin. Celles-ci étant demeurées entre les mains de Ménage, le nommé Fleuri ſon Sécretaire en fit à ſon inſçu une copie, dont long-tems après, n'étant plus au ſervice de Ménage, il traita pour une légére ſomme avec Barbin. Deſpréaux conſulté ſur l'édition de ces piéces, ne les ayant pas trouvées indignes de leur Auteur, Barbin les redigea en deux volumes *in*-12. intitulés, comme j'ai dit, *Nouvelles œuvres de Saraſin*. Je les appelle moi des *fragmens*, parce que ce ſont effectivement des ouvrages qu'on voit bien qui ne ſont pas achevés, des morceaux de poëſie, plutot que des poëmes, juſque-là que le ſens & la rime manquent en certains endroits, qu'au défaut de l'Imprimeur, j'ai été obligé de marquer avec des étoiles dans l'éxemplaire qu'un ami commun doit vous faire tenir inceſſamment de ma part. Le premier volume commence par une Apologie de la morale d'Epicure. C'eſt un diſcours en proſe aſſés long, puiſqu'il eſt de 178. pages. Il y a de beaux endroits, & ce n'eſt pas un mauvais ſigne pour l'Ouvrage d'avoir été, quoique fauſſement attribué à ſaint-Evremond. Le reſte de ce volume & le ſecond tout entier ne contiennent que des piéces en vers, les plus longues deſquelles, & en même tems les meilleures, au nombre de trois, ſont l'Eglogue *Myrtil* imitée du *Myrtilus* de Hugue Grotius, & deux eſſais de poëſie Héroïque, ſavoir la *Guerre Eſpagnole*, imitée du Poëme de Pétrone *Orbem jam totum*, & *Rollon conquerant* pareillement imité tant de divers livres de l'Enéïde de Virgile, que du chant 16. de la Jéruſalem du Taſſe. Eſſais où régne d'un bout à l'autre une narration coulante, un ſublime ſans enflure, un art de paroitre original en copiant, eſſais en un mot qu'à l'exception de la *Défaite des Bouts-rimés*, & à la réſerve du *Lutrin*, je préférerois à tout ce que depuis un peu plus de ſoiſſante ans on nous a donné dans le genre Epique. De quoi un ſi heureux naturel n'auroit-il pas été capable, ſi une plus longue vie lui eût donné le loiſir de perfectionner ſes ébauches? Ajoutés à cet éloge le témoignage de Mr Huët pag. 371. de la ſeconde édition de ſes Origines, de Caen, mais n'écrivés pas comme lui *Sarraſin*, ni comme d'autres *Sarrazin*, ou *Sarazin*, mais *Saraſin*. Je me fonde en cela ſur Ménage homme éxact en ces matiéres, qui a écrit ainſi ce nom toute ſa vie, & qui ayant eu par devers lui les Originaux n'a pu ignorer l'orthographe dont il s'agit. Ce n'eſt pas tout-à-fait une minutie que cela. On ne doit pas écrire le nom d'un homme autrement qu'il ne l'écrit lui-même, & je crois par cette raiſon que c'eſt toujours *Pelliſon* qu'il faut écrire, non pas *Peliſſon*.

Saraſin. aſſés qu'il en connoiſſoit fort bien le caractére, & qu'il étoit très-capable de le remplir.

Mr Saraſin poſſedoit éminemment les deux principales qualités des Poëtes qui ſont l'Invention & la Facilité. Pour ce qui eſt de l'Invention, on peut dire que ſes Poëſies ont toujours quelque choſe d'ingénieux, de nouveau, de particulier, qu'il n'a point pris d'ailleurs & qu'il ne doit qu'à lui-même. Quant à la Facilité des Vers, il l'a très-grande. Il n'y a rien de plus net, de plus libre, de plus aiſé, de plus coulant. Non ſeulement la Nature y paroît par tout; mais elle y paroît par tout à ſon aiſe (1).

Perſonne n'ignore que la Pompe funébre de Voiture n'ait paſſé dans le tems de ſa nouveauté, pour une des plus galantes & des plus ingénieuſes piéces du ſiécle (2), & qu'elle n'ait encore aujourd'hui les mêmes agrémens qu'on lui trouvoit alors. On peut ajouter même qu'elle a reçu un nouvel éclat, lors qu'on lui a oppoſé, ou qu'on a fait à ſon imitation d'autres Pompes funébres comme celles de Scarron, & de la Calprenede.

La Défaite des Bouts-rimés n'eſt dans le fonds qu'un jeu d'eſprit; la Poëſie ne laiſſe pourtant pas d'y être aſſés ſérieuſe. Car comme on y voit une imitation preſque Burleſque du Poëme Epique, il y a divers endroits qu'on pourroit heureuſement tranſporter à ce genre ſublime qui eſt le chef-d'œuvre de la Poëſie. C'eſt un Ouvrage qu'il compoſa en quatre ou cinq jours contre la manie des Bouts-rimés qui s'étoit reveillée en 1654. depuis l'invention de cette badinerie qui n'étoit point ancienne de plus de huit ou dix ans, il ne ſe donna pas même le tems de le corriger. Comme il a voulu imiter d'une maniére plaiſante & comique le Poëme héroïque ou du moins ſes principales parties, il s'attache ſur tout à deux choſes où les Poëtes Epiques font d'ordinaire un effort particulier: l'une eſt la *Revûe* ou le dénombrement des troupes & de leurs chefs, & l'autre, la deſcription du combat. Saraſin feint que le Poëte *Dulot* (à qui il donne pour pere le Herty foû célébre des Petites Maiſons) ayant eſſayé autrefois en vain de détruire la bonne Poëſie (3), s'aviſe de faire revolter la Nation des Bouts-rimés (4), & de les amener ſous les armes aux portes de Paris. Il les repreſente conduits par quatorze chefs qui ſont les quatorze Rimes du Sonnet. Il décrit enſuite

1 Diſcours ſur les Ouvrages de Saraſin pag. 10. & ſuivantes.

2 Gueret de la Guerre des Auteurs G. Men. P. Pel. &c.

Roſteau, ſentim. ſur quelques livres, &c. pag. 77. 78.

3 Voyés auſſi Mr Gueret touchant Dulot.

4 Le Perroquet en faiſoit alors le ſujet.

l'armée des bons vers, la bataille dans la plaine de Grenelle, la défaite des Bouts-rimés, les peines imposées aux vaincus, & la mort de Dulot. Mr Pelliſſon qui en a compoſé l'argument que nous voyons à la tête du Poëme dit (1) que Saraſin a rempli cet Ouvrage de tant de choſes agréables, qu'elles doivent faire excuſer aux plus ſévéres Critiques celles que l'Auteur y eût changées lui-même s'il eût vécu. Mais ſurtout il y a quantité d'alluſions très-ingénieuſes qui ſont expliquées en marge, ſuivant l'intention qu'il avoit de le faire lui-même, en faveur de pluſieurs perſonnes qui ne ſont pas obligées de les entendre. Saraſin.

Si Mr Saraſin eût rencontré un Apologiſte moins important que Mr Pelliſſon, il couroit grand riſque de ſe voir rejetté parmi les Poëtes accuſés ſans défenſe & condamnés ſans appel. On a formé trois principaux chefs d'accuſation contre lui.

Le premier eſt de s'être amuſé à des choſes inutiles & qui n'ont eu pour but que le divertiſſement. On n'y répond qu'en prétendant que ceux qui travaillent pour la récréation des autres ne travaillent pas inutilement.

Le ſecond, que quand on ſe mêle de faire des piéces galantes & divertiſſantes, les petits défauts même y ſont inſuportables. C'eſt-à-dire, que comme il n'y a point de genre médiocre, tout ce qui n'eſt point excellent eſt mauvais & inexcuſable. Le Défenſeur tombe d'accord de ces petits défauts, mais il ſoutient qu'ils ſont couverts & effacés même par les grandes beautés dont ces Oeuvres ſont pleines.

Le troiſiéme point d'accuſation vient des admirateurs de Voiture, qui prétendent que Saraſin n'eſt qu'un aſſés mauvais imitateur, & un médiocre copiſte de leur Héros. L'Auteur du Diſcours prétend que c'eſt faire injure à Saraſin, que c'eſt le traiter avec indignité: & qu'encore que Voiture mérite la premiére place en pluſieurs choſes, il y a plus d'un laurier & plus d'une couronne ſur le Parnaſſe.

Mais Mr Pelliſſon ayant ſatisfait dans ſon Diſcours à tout ce que les devoirs de la bien-veillance, de l'honnêteté, de la bien-ſéance, & de l'équité pouvoient demander de lui, ne s'eſt point tenu obligé de paſſer les bornes qui lui étoient preſcrites, ni par conſéquent de répondre à ceux qui accuſent Mr Saraſin des libertés exceſſives qu'il a priſes dans la galanterie, & qui blâmant la licence avec laquelle il mêloit quelquefois des ſujets de Religion avec ſes badine-

1 Sujet du Poëme de la défaite des Bouts-rimés pag. 117. des Poëſ. de Sar.

ries, auroient ſouhaité que ceux qui ont eu ſoin de l'édition de ſes Poëſies en euſſent retranché la Piéce ſcandaleuſe appellée *le Directeur*, l'*Epigramme ſur le Curé*, & quelques autres faites dans le même eſprit.

Au reſte il faut reconnoître avec le Pere Rapin (1) que Mr Saraſin fut de ceux qui ſe défirent de l'affectation & du faux brillant des grands mots, des métaphores & des figures qu'on avoit introduit dans les Vers, qu'il s'étudia particuliérement à la pureté du diſcours, ſans rechercher les expreſſions fortes & hardies. Mais cet Auteur qui avoue d'ailleurs que cette maniére avoit du bon ſens & de la politeſſe, & qu'elle étoit ſelon le goût du ſiécle, prétend que cela n'étoit pas ſuffiſant pour mériter le titre de véritable Poëte, non plus que cet Art de faire de petits Vers aiſés, dans leſquels il s'eſt contenté de renfermer de la délicateſſe, & d'exprimer des ſentimens doux & paſſionnés, & où conſiſtoit ſon principal talent, ſelon Mr Furetiere (2).

1 Reflex. gener. ſur la Poëtique ou premiére partie pag. 82. 83. 84. de la premiére edit in-12. ou 53. 54. de la ſeconde édition &c.

2 A. Fur. Nouvel. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. &c. pag. 70. 71.

MR DE GOMBERVILLE

(*Marin le Roy*) Pariſien, de l'Académie Françoiſe. Poëte François (1).

1503 LEs Poëſies Chrétiennes & ſpirituelles de Mr de Gomberville ſont fort eſtimées, comme le témoigne Mr de la Fontaine (2), qui n'eſt en cette occaſion que l'organe du Public (3). Son Sonnet ſur le *Saint Sacrement*, & celui ſur la *Solitude* ſont excellens. Son *Noël* peut paſſer ſelon le même Auteur, pour un Chef-d'œuvre, encore que l'Auteur n'y ait pas mis la derniére main, & que la premiére & la troiſiéme parties ſont imparfaites.

C'eſt à lui qu'on eſt redevable de l'édition des Poëſies Latines de Mr de LOMENIE DE BRIENNE (4), qu'il ſuffit d'avoir nommées pour en faire connoître le prix.

1 ¶ Il mourut l'an 1674. agé de 80. ans. Ceux qui mettent ſa mort en 1675. ſe trompent, comme il paroit par le Diſcours que Mr Huet ſon ſucceſſeur à l'Académie, y prononça le 13. Août 1674.

2 ¶ Ce témoignage n'eſt pas de la Fontaine mais de l'Ecrivain de Port-Royal qui dans le Privilége pour l'impreſſion du Recueil a pris le nom de Lucile Hélie de Brêves.

3 De la Fontaine pag. 200. 201. du premier tome des Poëſies imprimées en 3. vol. in-12. chés Pierre le Petit 1671.

4 ¶ Il faut donc croire que Gomberville qui, ſi l'on en croit Ménage dans ſa Requête des Dictionnaires, ne ſavoit pas de Latin, ſe repoſa ſur un tiers du ſoin de cette édition. ¶

Mr DE GOMBAUD

(*Jean Ogier*) né en Saintonge à ſaint Juſt de Luſſac près de Brouage, de l'Académie Françoiſe, mort vers l'an 1666. Poëte François (1).

1504 LEs Oeuvres Poëtiques de Mr de Gombaud ſont l'*Endymion*, l'*Amarante* Paſtorale, un volume de *Poëſies diverſes*, les *Danaïdes* Tragédie, *Cydippe* Tragicomédie, trois livres d'*Epigrammes*, & pluſieurs autres Poëſies.

Il a fait des Vers dans ſa jeuneſſe & dans ſa vieilleſſe. Son *Endymion* eſt le fruit du premier âge, & l'approbation qu'il en reçut du Public lui augmenta le courage que le ſuccès de ſes autres Poëſies entretint preſque juſqu'à la fin de ſes jours.

Mr Roſteau dit (2) qu'il y a peu d'éxemples de Poëtes qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire ſont formées de pointes d'eſprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poëtes uſés & avancés en âge. Mais il ajoute qu'on peut excuſer Mr de Gombaud de s'être appliqué à ce genre d'écrire dans la derniére partie de ſa vie, ſur ce que la plupart de ſes Epigrammes ſont plutôt des cenſures des vies & des mœurs corrompuës de ſon tems, que de ces galanteries qui ſe font ordinairement pour les Dames.

Quoique les Epigrammes ſoient les derniéres de ſes Poëſies, elles ne laiſſent pas d'en avoir le premier rang dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes, & Mr Furetiére témoigne qu'elles ſont ſi belles qu'elles ont fait tort même à celles du Préſident Mainard (3). Le même Auteur fait auſſi beaucoup d'eſtime des Sonnets de Gombaud, & Mr Gueret juge (4) qu'il y réuſſiſſoit aſſés bien. Cependant Mr Deſpréaux ne les trouve pas fort à ſon goût, & il prétend qu'il n'y en a pas plus de deux ou trois parmi le grand nombre qu'il en a fait qui méritent l'approbation publique (5). Il dit même en un autre endroit, que Gombaud garde encore la boutique malgré les Eloges qu'il a reçus (6).

1 § Il mourut l'an 1666. agé, dit-on, de près de 100. ans. §

2 Roſteau ſentim. ſur quelques livres qu'il a lûs, pag. 74.

3 A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. d'Eloq. pag. 70.

4 Guer. de la Guerre des Auteurs, p. 177.

5 Nicol. Boil. Deſpréaux dans l'Art Poëtiq. chant. 2. pag. 188.

6 Chant. quatriéme de l'Art Poëtique, pag. 214. &c.

* Les Poëſies de Jean Ogier de Gombault, *in*-4°, Paris. 1646. — Les Epigrammes du même, *in*-12. Paris. 1657. — L'Endymion ou les Amours de la Lune eſt un Roman en Proſe, je ne ſai pourquoi Mr Baillet le donne pour une Poëſie, il a été imprimé *in*-8° à Paris 1636. *

Mr DE SCUDERY

(*George*) Normand, Natif du Havre de Grace, Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, de l'Académie Françoiſe, mort d'apopléxie, vers l'an 1667. (1), Poëte François.

1505 QUoique le nom de Scudery ſous lequel le Public a reçu pluſieurs Ouvrages en vers & en proſe ſoit commun à deux perſonnes de ſéxe différent, & qu'il faille par conſéquent faire un partage pour éviter la confuſion & pour rendre à chacun ce qui lui appartient, il en reſtera toujours aſſés au frére de Mademoiſelle de Scudery pour le faire mettre au nombre des plus féconds Ecrivains de l'Académie. C'eſt dans ſa portion que ſont échûes ſeize piéces de Théatre, ſavoir; l'*Amour Tyranique*, *Arminius*, *Orante*, *Lygdamon*, *le Vaſſal généreux*, *le Trompeur puni*, *la Mort de Céſar*, *l'Amant liberal*, *Didon*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Axiane*, *le Fils ſuppoſé*, *le Prince déguiſé*, la Tragicomédie de l'*Illuſtre Baſſa*, & la *Comédie des Comédiens* en vers & en proſe; quantité de *Poëſies mêlées*, imprimées enſuite des Piéces de ſes Théâtre juſqu'au nombre de dix ou douze mille vers [in-4° Paris, 1649.]; *le Cabinet*, qui eſt un Recueil de Poëſies ſur des Tableaux, un volume de *diverſes Poëſies*, in-4° [Paris, 1646.] & le Poëme héroïque intitulé *Alaric* ou *Rome vaincue*. [*in-folio*, à Paris 1654.]

Mr de Balzac a dit en quelque endroit, que l'*Arminius* eſt le chef-d'œuvre de Mr de Scudery. Le même Auteur écrivant à Mr Chapelain parle de l'*Amour Tyranique* avec aſſés d'éloges (2). Il dit pourtant qu'il y a quelque choſe dans cette piéce qu'il eût ſouhaité de voir reformer; mais que le reſte eſt incomparable à ſon gré; qu'il remue les paſſionsd'une étrange ſorte; qu'il l'a fait pleu-

1 § Il mourut le 14. Mai 1667. Le Marquis de Dangeau ne fut reçu à ſa place qu'en 1668. §

2 J. L. Guez de Balzac Lettre 1. du 5. Livre à Chapelain, dattée du 8. de Janvier de l'an 1640. pag. 204. de l'édit. d'Hollande in 12.

rer en dépit de lui-même, & qu'il a ſi bien agi ſur ſon eſprit que le Cid & le Scipion (1) n'étoient plus ſes délices. Mais il ajoute que quand il a porté ſon jugement ſur cette Piéce de Mr de Scudery, il étoit encore *tout ému & tout agité* de ſa lecture, & que s'il l'avoit comparée au Cid & au Scipion, *c'eſt peut-être parce qu'on juge ordinairement en faveur des choſes & des perſonnes préſentes, & qu'il ne ſe ſouvenoit pas bien du paſſé.* Scudery.

Le Sieur d'Arbois, c'eſt-à-dire Mr Saraſin, a fait des Remarques ſur cette Tragédie de l'Amour Tyranique de Mr Scudery en forme de Diſcours, dont le début ſemble vouloir nous perſuader que c'eſt un Poëme ſi parfait & ſi achevé, que ſi le tems n'eut point envié à ſon ſiécle la naiſſance d'Ariſtote, ou que Mr de Scudery eût écrit ſous Aléxandre le Grand, il y a apparence que ce Philoſophe auroit réglé une partie de ſa Poëtique ſur cette excellente Tragédie, & qu'il en auroit tiré d'auſſi beaux éxemples que de celle d'Oedipe (2) qu'il eſtimoit ſinguliérement.

Il prétend (3) qu'il y a peu de Poëtes Dramatiques qui ayent ſi bien profité des remarques de ce Philoſophe, ni ſi fidélement ſuivi ſes préceptes que Mr de Scudery. Néanmoins il ajoute que comme il n'a point prétendu faire la Critique de cette Piéce ; mais ſeulement travailler pour la gloire de ſon Ami & pour la juſtification de ſon Poëme, il s'eſt contenté de faire voir les beautés de ſon Ouvrage qu'il appelle plutôt une Tragédie qu'une Tragicomédie. De ſorte que ceux qui pourront s'imaginer que Mr Saraſin a été auſſi libre & auſſi déſintéreſſé dans ce Diſcours qu'il étoit intelligent dans l'Art Poëtique & la pratique du Théatre, ſeront obligés de lui accorder qu'il eſt impoſſible de trouver une action plus propre pour la Tragédie que celle de l'Amour Tyranique, & que Mr de Scudery a fait un chef-d'œuvre en inventant ce merveilleux ſujet.

Mais Mr Saraſin s'eſt trompé, lorſqu'il a crû que l'autorité de celui qu'il appelle *le divin Cardinal, le Dieu Tutelaire des Lettres, la honte des ſiécles paſſés, & la merveille de ceux qui ſont à venir*, étoit plus puiſſante que ſon Diſcours ou ſon Panegyrique pour mettre la Tragédie de l'Amour Tyranique à couvert de la cenſure & de l'envie. Et l'on peut dire que la conduite que les Cenſeurs & les Envieux de cet Ouvrage ont gardée n'a pas peu contribué à faire voir l'ambi-

1 § Le *Scipion* eſt de Deſmareſts. §

2 « Celle de l'*Oedipe Tyran.* §

3 Sillac d'Arbois ou J. Fr. Sar. Diſcours ſur l'Amour Tyranique de Scudery parmi ſes Oeuvres, &c.
P. Pelliſſ. Font. Diſc. ſur les Oeuvres de Saraſin à la tête de l'édition.

Scudery. guité de l'*Oracle de cette Divinité*, lorſqu'elle a prononcé que L'AMOUR TYRANIQUE *étoit un Ouvrage qui n'avoit point beſoin d'Apologie, & qu'il ſe défendoit aſſés de ſoi-même.*

L'Alaric de Mr de Scudery merite auſſi d'être conſidéré. Mr Chapelain en a loué l'abondance & la pompe (1), qui ſont deux qualités qu'il reconnoiſſoit en lui d'autant plus volontiers qu'il ne devoit y rien prétendre. Car les connoiſſeurs ont crû trouver ces deux Poëtes aux deux extrémités oppoſées, les vers de Chapelain ſont trop forcés & trop génés ; ceux de Scudery ont paru trop faciles & trop peu travaillés. Mr Bayle dit (2) que le Poëme de l'*Alaric* fit échouer en quelque façon celui de la *Pucelle*, parce qu'il donna du goût pour les vers Epiques aiſés & coulans.

Mais aprés tout l'Alaric eſt un Poëme fait à la hâte, ſelon la remarque de Mr Furetiére (3), & l'empreſſement que Mr de Scudery avoit ſans doute d'honorer la Reine de Suéde qui compte Alaric parmi ſes Ancêtres, & de lui donner du plaiſir en la ſurprenant & en prévenant ſon attente, ne lui a point permis de limer & de polir ſes vers.

Quelques-uns prétendent qu'il s'étoit voulu rendre le Singe du Taſſe (4), & qu'il avoit tâché d'imiter juſqu'à la duplication de ſon Titre, qui eſt un défaut que pluſieurs des Maîtres de l'art ont trouvé à redire dans la plupart des Poëtes Epiques modernes qui ont voulu exprimer dans leur titre l'Action & le Héros du Poëme. Mais il eſt aiſé de juſtifier Mr de Scudery de ce reproche, pour la différence ſenſible qu'il y a entre la *Rome vaincuë* & la *Jéruſalem délivrée.*

Mais Mr Deſpréaux ayant voulu comprendre non-ſeulement l'Alaric, mais toutes les piéces de Théatre, & toutes les autres Poëſies de Mr de Scudery dans la Cenſure de nos Poëtes François, lui a reproché divers défauts que ce Poëte eut bien voulu ſans doute faire paſſer dans nos eſprits pour des vertus. C'eſt à lui qu'il en veut (5) quand il parle d'un Auteur qui ſe trouvant quelquefois,

Trop plein de ſon objet
Jamais ſans l'épuiſer n'abandonne un ſujet.

Qui employe de longs diſcours à décrire les moindres choſes, &

1 Jean Chapelain, Préface ſur le Poëme de la Pucelle, &c.

2 Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois de Février de 1685. pag. 219.

3 Ant. Furetiére Nouvell. Allegor. des troubl. ſur l'Eloq. pag. 68.

4 Roſteau, ſentim. ſur quelques livres, &c. pag. 64 Mſſ. de la B. de ſainte G.

5 Nic. Boil. Deſpréaux Art Poëtique, chant. 1. pag. 177.

qui

qui s'arrête par tout. Et il n'a pû s'empêcher de lui parler ailleurs le masque levé, & de lui dire sa pensée avec une naïveté satirique en ces termes (1):

Bien-heureux Scudery ! dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un Volume,
Tes Ecris, il est vrai, sans art & languissans,
Semblent être formés en dépit du bon sens.
Mais ils trouvent pourtant, quoiqu'on en puisse dire,
Un Marchand pour les vendre, & des sots pour les lire.
Et quand la Rime enfin se trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reste y soit mis de travers?

Le P. Mambrun appelle la facilité de Mr de Scudery une *fécondité admirable* (2). Mr Despréaux l'appelle une *abondance stérile* (3). Celui-ci sans doute a marqué la cause, & celui-là l'effet: car je ne trouve rien de plus *admirable* qu'une fécondité & une abondance qui est *stérile*.

1 Le même dans la Satire seconde pag. 20. &c.
2 Petr. Mambrun. Præfat. ad Constantin. Poëm. pag. 20. 21. edit. in 4.
3 Despr. pag. 178. du Chant. 1. de l'Art Poët. comme ci-devant.

LE PAPE ALEXANDRE VII.

(*Fabio Chigi*) de Siene, né vers l'an 1598. élevé au saint Siége l'an 1655. mort l'an 1667. Poëte Latin.

1506 NOus avons les Poësies Latines de ce Pontife, dont l'édition la plus magnifique fut faite au Louvre aux dépens de sa Majesté in folio, l'an 1656. sous le titre de *Philomathi Musæ Juveniles* (1).

Ce sont des vers de toute espéce, Epiques, Elégiaques, mais les Lyriques y occupent la plus grande place. L'on trouve à la fin une Tragédie sous le titre de *Pompée*, que l'Auteur fit à la Campagne, l'an 1621. sur le modéle de Sénéque, dont il imita la méthode, tant pour l'œconomie de la piéce que pour la mésure des vers.

Mr l'Evêque de Munster & de Paderborn qui n'étoit encore que Chanoine de Treves & de Munster, lorsqu'il en fit l'Epître dédicatoire, nous assure que ce fut contre son gré qu'on mit ces Poësies au

1 ¶ Il a pris ce nom parce qu'il étoit de l'Académie des *Philomathi* de Siéne. ¶

Aléxandre VII. jour, & que s'étant laiſſé vaincre pour l'édition, il ne voulut point ſouffrir qu'on y mît d'autre nom que celui d'Académicien de Siéne qu'il portoit, ni d'autre titre que celui qui nous fait connoître que ce ne ſont que les fruits de ſa jeuneſſe.

Il nous apprend néanmoins que tout n'eſt pas de cet âge, mais qu'il s'en trouve beaucoup qu'il compoſa étant déja homme fait, chargé des emplois les plus importans, durant ſes voyages & dans les intervalles de ſes occupations ſérieuſes; & qu'il n'y a rien pourtant en tout ce qui paroît qui ait dû lui faire honte, non pas même au milieu des dignités Eccléſiaſtiques dont il étoit revêtu.

Il témoigne que l'Auteur s'étoit heureuſement formé ſur l'eſprit des Anciens, & qu'il a bien repréſenté celui de Virgile dans ſes vers Epiques, celui d'Horace dans ſes Lyriques, de Sénéque dans ſes Iambes, de Martial & de Catulle dans ſes Epigrammes, d'Ovide & de Properce dans ſes Elégies; mais qu'il n'a point imité ceux d'entre eux, dont les libertés & les obſcénités choquent les bonnes mœurs.

Ceux qui ne ſeront point contens de ces Eloges moderés, pourront ſatisfaire leur paſſion dans le Recueil des *Acclamations Poëtiques*, qu'on a recueillies à la fin de l'édition, où ils trouveront des louanges outrées de plus d'une eſpéce (1).

Mr Borrichius faiſant la comparaiſon des Poëſies d'Urbain VIII. avec celles d'Aléxandre VII. eſtime que le premier fait paroître plus de génie pour la Poëſie, plus de naturel & plus d'art même; & que le dernier fait voir plus de travail & plus d'induſtrie; qu'il a néanmoins de grandes duretés dans ſes Epiques, & ſur tout dans ſes Voyages ou *Itineraires* de Rome à Ferrare, de Ferrare à Cologne, de Malte à Rome, de Cologne à Munſter, de Munſter à Aix-la-Chapelle, de cette ville à Treves, & de ſon retour au même lieu, &c. Mais il ajoute que ſes Lyriques n'ont rien qui choque les Eſprits délicats, & qu'il y a des Elégies qui coulent avec aſſés de douceur (2).

1 Ferdin. Furſtemberg in Epiſtol. dedicat. ad Flav. Chiſium Nepot. & in fin. edit. Auguſtin. Favorit. Natal. Rondin. Joan. Torck. Rotger. Alex. Pollini, Jac. Wall. &c.

2 Olaüs Borrichius Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 118. pag. 108.

LE PERE BALDE,

(*Jacques*) Jéſuite Allemand, d'Enſisheim, né l'an 1603. mort à Neubourg le 9. jour d'Août de l'an 1668. Poëte Latin & Allemand.

1507 CEt Auteur s'eſt mis au rang des premiers Poëtes Latins de ce ſiécle, par la qualité & par le grand nombre de ſes Ouvrages, dont les principaux ſont,

1°, *La Batrachomyomachie d'Homere entonnée avec la trompette Romaine.* C'eſt un Poëme héroïque diviſé en ſix livres, auquel il a joint une Interprétation Latine du petit Poëme facétieux d'Homere, & ajouté une explication de l'uſage que l'on peut faire de ce paſſe-tems de ſa Muſe pour l'utilité de la vie humaine.

2°, L'*Hecatombe*, ou une *Ode extraordinaire touchant la vanité du Monde*, compoſée de cent Strophes Latines, & d'autant de Stances en vers Allemands. Il a mis auſſi le même Ouvrage en d'autres vers, & l'a fait imprimer ſous d'autres titres.

3°, *Le Temple d'Honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III.*

4°, *L'Agathyrſe* qui eſt une eſpéce d'Ode en vers Allemands, touchant la *Conſolation des Maigres.*

5°, *La gloire de la Medecine* contenue en vingt-deux Satires, avec l'Eloge de *la Torvité* ou de l'art de regarder de travers d'une mine fiére & affreuſe, & de l'*Antagathyrſe contre les Maigres.*

6°, Quatre livres de *Poëſies Lyriques*, & une cinquiéme d'*Epodes.*

7°, Neuf livres de *Silves.*

8°, Diverſes Poëſies héroïques, contenant des *Génethliaques*, des *Epithalames*, &c.

9°, Un Recueil d'*Odes Parthéniennes* à l'honneur de la Sainte Vierge.

10°, L'*Uranie victorieuſe*, ou les *Combats de l'Ame Chrétienne contre les charmes & les tentations des cinq ſens du corps.* C'eſt un Poëme en vers Elégiaques.

11°, La Tragédie de *Jephthé.*

12°, La *Poëſie Oſque*, *Drame Georgique* ou Ruſtique en vieux vers Latins, ſur le ſtyle des anciennes *Atellanes*, & le jargon qu'on appel-

Le P. Balde. loit *Oſque* & *Caſque*, touchant les maux de la Guerre, & les biens de la Paix.

13°. Un grand nombre de Piéces détachées, la plupart en vers Lyriques, & quelques-unes en Epiques & en Elégiaques.

14°. C'eſt lui auſſi qui a fait le *Maximilien premier d'Autriche*, ſans y avoir mis ſon nom. C'eſt un Ouvrage compoſé d'une maniére extraordinaire, & dont j'eſpere parler plus à propos dans un autre Traité ſous le fameux titre de *Thewrdanck*.

Le Pere Nathanaël Sotwel nous apprend que tous ces Ouvrages Poëtiques ont été très-bien reçûs par toute l'Europe, qu'ils ont été dans une approbation univerſelle, & qu'ils ont plû ſi fort aux Proteſtans mêmes qu'ils ont appellé le P. Balde dans leurs livres l'*Horace d'Allemagne* (1).

Le Pape Aléxandre VII. fut ſi charmé de ſon *Uranie*, qui eſt un de ſes derniers Ouvrages, qu'il ne put s'empêcher de la louer publiquement; & qu'en reconnoiſſance du plaiſir que ſa lecture lui avoit donné, il lui envoya ſa Médaille d'or.

Il y eut même une célébre conteſtation entre les premiers Magiſtrats de Nuremberg à qui auroit ſa plume après ſa mort, & celui à qui elle échut la conſerva dans un bel étui d'argent fait exprès pour elle. Mais je ne ſai s'il ne commit pas un ſacrilége, parce qu'il me ſemble que le P. Balde l'avoit conſacrée à la Sainte Vierge, & que ſon intention étoit qu'elle fût pendue à quelqu'une de ſes Images ou au lambris d'un de ſes Autels, comme Lipſe avoit fait autrefois dans le mouvement d'une pareille dévotion (2).

On peut dire que tous ces honneurs ſont peu de choſe au prix de la récompenſe que ce Poëte a pû recevoir du bon uſage qu'il a fait de ſes talens pour la Poëſie, puiſque le même Sotwel nous aſſure que l'utilité qu'on a retiré de ſes Ouvrages n'eſt pas moins grande que ſa réputation, & que les uns y ont appris les vérités de la foi Orthodoxe, & les autres le mépris des choſes de ce monde.

Ce Pere n'eſt pas le ſeul qui ait dit du bien des Poëſies de Balde, les autres Critiques n'en ont jugé guéres moins favorablement. Ils trouvent dans ſes vers beaucoup de feu, & des penſées aſſés extraordinaires. Ils diſent (3) qu'il a aſſés bien imité Pindare, & qu'il lui

1 Nathan. Sotwel in Biblioth. Societatis Jeſu pag. 356. 357.

2 § Sur quoi vous pouvés voir le Menagiana, pag. 222. du tom. 4. §

3 Claud. Van Stile ſeu Stilius. Item Calvid. Lantuſius, l'Abbé de Saint Leu, &c.

reſſemble auſſi dans quelques-uns de ſes défauts ; qu'il ne paroît point aſſés lié non plus que lui, qu'il n'eſt pas tout-à-fait pur, & qu'il a des fougues qui ne reviennent pas à tout le monde (1).

* *Jac. Balde Soc. Jeſu Opera Poëtica* in-12. 2. *vol.* 1643. *Monach.* — *Idem, Editio* 2. *auctior*, in-12. *Col.* 1645. *

3 ¶ Voici une Epigramme Grecque adreſſée à Horace touchant les imitateurs de Pindare. §

Πρὸς Φλάκκον περὶ Πινδάρου.
Πίνδαρον, εἶπες, ὅτις μιμήσεται, ἴκαρος ἔσῃ.
Ναὶ Φλάκκε, καὶ τὸς Πίνδαρος ἴκαρος ἦν.

DOM ANTOINE DE SOLIS,

Eſpagnol, natif de Plaiſance ou Placenza dans la vieille Caſtille, Secretaire du Comte d'Oropeſa, fait Archichronographe des Indes Occidentales l'an 1661. Poëte Eſpagnol.

1508 CEt Auteur étoit un des plus ſignalés d'entre ces Poëtes Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & perſonne n'avoit encore ſi bien réuſſi au gré des Eſpagnols depuis la mort de Lopé de Vega.

Il a compoſé pluſieurs Comédies Eſpagnoles, dont la principale eſt celle des *Triomphes d'Amour & de Fortune*, *&c.* qu'il fit jouer à la naiſſance du Prince Philippe Proſper (1).

Dom Nicolao Antonio témoigne qu'il (2) excelloit particuliérement dans cette partie du genre Comique que l'on donne à jouer en Eſpagne aux Tabarins & aux Bouffons du Théatre, qu'il étoit plein de ces rencontres burleſques qui dépendent de pluſieurs mots d'une même ſorte, & qui ſe trouvent plus ordinairement dans la Langue Eſpagnole que dans toutes les autres Langues de l'Europe.

* *Comedias de D. Antonio de Solis*, in-4°, *Madrid.* 1681. — *Varias Poëſias Sagradas y Profanas, que dexo eſcrittas Don Antonio de Solis*, in-4°, *Madriti.* 1716. *

1 ¶ D'où Quinaut en 1657. tira ſa Tragicomédie des *coups de l'Amour & de la Fortune.* §

2 Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 127.

Mr CHAPELAIN

(*Jean*) Parisien, Conseiller du Roi, &c. de l'Académie Françoise, Poëte François (1).

1509 NOus avons de la veine de Mr Chapelain des *Odes*, des *Sonnets*, une *paraphrase* sur le Miserere, les *dernières paroles du Cardinal de Richelieu*, quelques autres *Piéces de Poësie*, & enfin le Poëme héroïque de *la Pucelle* ou de *la France délivrée*.

Mr Chapelain sembloit avoir succédé à la réputation de Malherbe depuis la mort de cet Auteur, & l'on publioit hautement par toute la France que c'étoit le Prince des Poëtes François, & qu'il avoit même autant d'avantage sur Malherbe que le Poëme Epique en a sur le Lyrique & sur les autres genres de Poësie. C'est ce qui paroît par les témoignages de diverses personnes qui ont observé ce qui se disoit sous le Ministére des Cardinaux de Richelieu & Mazarin. Mr Gassendi qui étoit son ami, en a parlé dans les mêmes sentimens (2), disant que les Muses Françoises avoient trouvé leur consolation & une réparation avantageuse de la perte qu'elles avoient faite à la mort de Malherbe dans la personne de Mr Chapelain, qui s'étoit mis desors à la place du défunt, & s'étoit rendu l'Arbitre de la Langue & de la Poësie Françoise. Mr de Sorbiére n'a point fait difficulté d'avancer qu'il étoit parvenu à la gloire de Virgile pour le Poëme héroïque (3). Mr de *Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers*, pour me servir de l'hyperbole Poëtique (4), & l'on peut dire que plusieurs ont crû que c'étoit parler à la mode de parler comme lui au sujet de Mr Chapelain.

La chose qui a le plus imposé au Public, est l'opinion où l'on étoit de la rare connoissance qu'il avoit des régles de l'Art Poëtique & du génie de notre Langue, jointe à beaucoup d'érudition, à un grand fonds de probité qui étoit accompagnée de toutes les qualités qui composent l'honnête-homme dans le Monde. Quoiqu'il en soit Mr Chapelain a vécu près de trente ans entiers dans cette glorieuse

1 § Mort à Paris le 22. Février 1674. agé de 79. ans. §

2 Petr. Gassend. de Vit. Peireskii lib. 4. ad ann. 1618. pag. 158.

3 Samuel Sorberius in Epistol. ad Mommor. de Vit. & mort. Gassendi.

4 J. L. Guez de Balzac Entretien IX. pag. 184. edit. d'Hollande in 12.

N B Despr. Satir. IX. pag. 79.

Balzac Entretien XXXII. p. 323. &c.

Voyés aussi les six livres de ses Lettres à Chapelain, &c.

réputation, ſans que ſes petites piéces de vers y euſſent donné la moindre atteinte; & peut-être y ſeroit-il encore aujourd'hui, s'il ne s'étoit point laſſé d'impatienter le Public dans l'attente de ſa Pucelle, & s'il n'avoit été vaincu par le déſir d'acquiter ſa parole. Chapelain.

Ce fameux Poëme vid enfin le jour [in-folio, à Paris en 1656.] après une infinité de vœux & d'importunités, qui l'obligérent de n'avoir plus d'égard aux difficultés & aux obſtacles que ſa prudence lui avoit formés juſqu'alors. Mais ce Poëme eſt plus célébre dans les prophéties que dans l'hiſtoire. Je veux dire qu'avant ſa naiſſance il avoit été prédit par divers Prophétes, (c'eſt la qualité que ſe donnent les Poëtes) comme un fruit de perfection, & comme l'accompliſſement de toutes les promeſſes qu'Apollon & les Muſes pouvoient faire au genre humain (1); nous voyons des Préfaces, des Poëmes Epiques qui ont paru durant le long intervalle de la conception de la Pucelle retentir des louanges dont leurs Auteurs ont voulu prévenir ce miracle futur de l'Art, & ce dernier effort de l'Eſprit humain aſſiſté de toutes les Divinités du Parnaſſe.

Mais après l'heureuſe délivrance de Mr Chapelain, lorſqu'il fut queſtion de le complimenter, d'encenſer ſon fruit, & de rendre des hommages à la Pucelle nouvellement née, les Poëtes à *cent bouches* diſparurent, & à peine cent Poëtes purent-ils fournir une bouche pour lui rendre ces devoirs.

Mais la voix de ceux qui ſe mirent en devoir de plublier ſes beautés fut bien-tôt étouffée par les clameurs de divers Critiques, qui jugérent aiſément ſur le témoignage de leurs yeux que ces prédictions glorieuſes que Mr Chapelain appelle des *louanges anticipées*, n'étoient proprement que des Oracles, dont l'ambiguité les avoit trompés, comme c'eſt l'ordinaire d'Apollon d'en ſuggérer aux Poëtes qui ſont ſes *Prêtres & ſes Prophétes*, ſelon l'expreſſion de Mr Godeau (2).

Mr Chapelain qui avoit des tendreſſes de Pere pour la Pucelle, contrefit le Philoſophe pour voir tout le déſordre que les Cenſeurs cauſérent dans l'eſprit des Lecteurs; & il en parut d'autant moins ſurpris qu'en qualité d'homme ſage, il s'étoit préparé de longue main à tous les événemens imaginables. Il s'eſt contenté de repréſenter „ modeſtement à ces Meſſieurs, Que la bonne opinion qu'ils pou„ voient avoir conçue de ſa Pucelle, ne leur avoit point été inſpirée „ par lui; & que la faveur exceſſive qu'ils lui avoient faite avant

1 Ant. Godeau Préface ſur le Poëme de ſaint Paul, &c.

2 Le même Aut. dans la même Préface. Item Antonius Borremanſius in Tractat. ſingulari de Poëtis & Prophetis, & alii paſſim.

Chapelain. „ que de voir ſon Poëme, ne devoit être imputée ni à ſes perſua-
„ ſions ni à ſes priéres; qu'il avoit toujours eu de lui-même des
„ penſées modeſtes; qu'il n'avoit ſouffert qu'avec beaucoup de peine
„ les Eloges dont on avoit prévenu ſon Ouvrage, & qu'il avoit tou-
„ jours appréhendé qu'ils ne l'engageaſſent à ſoutenir une réputa-
„ tion plus grande que ſes forces ne le pouvoient permettre (1).

Si Mr Chapelain a été ſincére dans ce diſcours comme il étoit homme d'honneur en toutes rencontres, je ne vois pas ſur quels fondemens on a pû dire que (2).

Lui-même il s'applaudit, & d'un eſprit tranquile
Prend le pas au Parnaſſe au-deſſus de Virgile.

Comme on ne peut pas nier qu'il n'ait eu une partie des qualités néceſſaires à un véritable Poëte Epique, il y auroit de l'injuſtice à ne vouloir pas les reconnoître; & pour l'eſtimer ce qu'il vaut on doit convenir. 1° Qu'il a apporté à l'éxécution de ſon projet une connoiſſance ſuffiſante de ce qui y étoit néceſſaire, & une perſévérance aſſés ferme pour ne s'en laiſſer divertir ni par les charmes du plaiſir ni par les tentations de la Fortune. 2° Qu'il a conduit ſon deſſein avec beaucoup de jugement. 3° Qu'il a été ſage de ne point employer la Machine de la Magie, dont les autres Poëtes Epiques de ſon tems ſemblent avoir voulu faire leurs délices; & de s'être retranché dans l'emploi des Saints, des Anges, des Démons, & de quelques Perſonnes Poëtiques; & d'avoir ſuivi dans le reſte les mouvemens de la nature réglée plutôt que ceux de la vague imagination, en quoi il a été plus prudent & plus régulier que le Taſſe, & tous ces autres Poëtes modernes qui ne ſe ſont point ſoucié de choquer la Nature & la créance des Peuples. 4° Qu'il a le ſtyle pur, châtié, & la diction correcte. 5° Que ſa Narration eſt claire, nette & bien ſuivie. 6° Que dans l'expreſſion des Mœurs & des Paſſions, il s'eſt attaché plutôt aux ſentimens de la Nature qu'aux ſubtilités de la Déclamation. 7° Que ſes penſées ſont nobles, graves, & qu'il y en a peu qui ne ſoient point de ſon ſujet. 8° Enfin qu'il a quelquefois des figures aſſés grandes & aſſés fortes, mais qu'elles ſont ſans extravagance, & qu'il n'y eſt pas guindé.

Toutes ces bonnes qualités ſont en Mr Chapelain comme autant de membres qui compoſent un beau corps de Poëte: mais c'eſt dommage que ce corps eſt inanimé, & que celui qui avoit eu l'adreſſe de

1 § Ce ſont les paroles de Chapelain dans la Préface de ſa Pucelle. §

2 Nicol. Boil. Deſpréaux Satire 1 v. pag. 32.

le

le former n'avoit point eu autant de crédit ou d'artifice que Prometheé, pour dérober au Ciel ce *Feu Divin* propre à lui donner la vie. Chapelain.

Ainſi la Pucelle eſt un Poëme à la vérité, mais un Poëme froid, languiſſant, & gêné au dernier point. Ses vers ont des duretés inſupportables, & plus ils paroiſſent étudiés & limés, plus ils ſont effectivement foibles & rampans; en quoi on peut dire qu'il a eu le ſort du Taſſe & de Ronſard, qui ont gâté leurs Ouvrages pour avoir voulu les retoucher, quoiqu'il n'eût jamais eu ce beau feu ou cet entouſiaſme dont l'un & l'autre avoient été animés dans la compoſition (1).

En un mot la verſification de la Pucelle eſt platte, & quoiqu'elle ſoit ſans faute, on ne peut pas ſe perſuader qu'elle ſoit bonne, puiſqu'elle fait perdre le courage à ſon Lecteur. Et c'eſt ſans doute tout ce que Mr Deſpréaux a voulu dire dans quatre ou cinq de ſes Satires, où il nous fait connoître que Mr Chapelain s'eſt fatigué très-mal à propos pour tâcher de rimer lorſqu'il pouvoit écrire en proſe (2).

Je ne crois pas qu'il faille faire tomber ſur lui la cenſure que le P. Mambrun a faite de tous ces Poëtes qui employent les femmes dans les armées, & qui en compoſent le Héros d'un Poëme (3), ſous prétexte que cela ne peut ſe faire ordinairement ſans machine, & que c'eſt pécher capitalement contre l'Art. Mr Chapelain a répondu ſuffiſamment à cette objection, & l'on doit être content de la maniére dont il a levé la difficulté, outre que le P. Mambrun a déclaré que s'il avoit une exception à faire, ce ſeroit en faveur de la Pucelle d'Orléans. Ce qui ne regarde pas moins Mr Chapelain que *Valeran de Varane* dont il parle (4).

1 ¶ Chapelain prétendoit que pour bien juger de ſon poëme, il falloit en voir la ſuite, qui étoit en douze chants comme la premiére partie. Mr le Duc de Montauſier & Mr Conrart éxécuteurs du teſtament de l'Auteur, n'ayant pas meilleure opinion de ces derniers chants que des précédens, crurent les devoir ſupprimer, en quoi Mr Huët pag. 162. & 163. *de rebus ſuis*, eſt perſuadé qu'ils n'ont pas rendu juſtice à ce Poëte, dont il fait amplement l'éloge, & dont il avoit pardevers ſoi l'ouvrage entier; ſur quoi l'on peut voir le tom. 1. du Menagiana, pag. 124. & 125. §

2 Satire VII. pag. 53. Satire III. p. 29. Satir. IX. pag. 79. 80.
Item pag. 81. 82. &c. Satire IV. p. 37. comme ci-deſſus.

3 Petr. Mambrun Diſſertation. Peripatet. de Epico Poëmate, quæſtion. ultim. num. 4. pag. 38. Item pag. 396.
Idem Mambrun mirè laudat Capellani Puellam in Præfation. ad ſuum Conſtantin. Poëm. Heroïc. pag. 21.
Voyés auſſi Ant. Furetiére Nouvell. Allegoriq. des troubl. d'Eloq. pag. 68.
Et Roſteau Sentim. ſur quelques livres qu'il a lûs, &c. pag. 65. MS.

4 ¶ Valerand de Varagnes, en Latin *Valerandus Varanius*, ou *de Varanes* d'Abbeville, Docteur de Sorbonne, Auteur du Poëme en 4. livres *de geſtis Joannæ Virginis Franc.* in-4. chés Jean de la Porte, 1516. §

Chapelain. Mais pour faire voir que nos Poëtes modernes n'ont rien tant à cœur que d'imiter Homere & Virgile, jusques dans les choses mêmes ausquelles ils n'ont peut-être jamais songé, & que l'industrie de nos Maîtres qui travaillent à notre utilité, a bien voulu leur imputer, je veux choisir l'exemple de Mr Chapelain entre les autres, pour faire voir l'obligation que nous avons à ces Messieurs de nous avoir finement debité des Théologies Morales sous les apparences grossiéres de leurs divertissemens.

Voici comme Mr Chapelain nous a révélé lui-même son Mystere, & comme il nous a expliqué ses Allégories (1).

1° *La France*, représente l'Ame de l'Homme en guerre avec elle-même, & travaillée par les plus violentes de toutes les émotions.

2° *Le Roi Charles VII.* la Volonté, maîtresse absoluë & portée au bien par sa Nature, mais facile à se laisser porter au mal sous l'apparence du bien.

3° *L'Anglois & le Bourguignon sujets & Ennemis de Charles*, les divers transports de l'Appetit irascible qui altérent l'Empire légitime de la Volonté.

4° *Amaury & Agnès, l'un Favori & l'autre Amante du Prince*; les différens mouvemens de l'Appetit concupiscible qui corrompent l'innocence de la volonté par leurs inductions & par leurs charmes.

5° *Le Comte de Dunois, Parent du Roi, inséparable de ses intérêts, & champion de sa querelle*; la vertu qui a ses racines dans la Volonté, qui maintient les semences de la Justice qui sont en elle, & qui combat toujours pour l'affranchir de la Tyrannie des Passions.

6° *Tanneguy Chef du Conseil de Charles*; l'Entendement qui éclaire la Volonté aveugle.

7° *La Pucelle, qui vient assister le Monarque contre le Bourguignon & l'Anglois, & qui le délivre d'Agnès & d'Amaury*; la Grace Divine, qui dans l'embarras ou dans l'abattement de toutes les Puissances de l'Ame, vient raffermir la Volonté, soutenir l'Entendement, se joindre à la Vertu; & par un effort victorieux, assujettissant à la Volonté les Appetits Irascible & Concupiscible qui la troublent & l'amolissent, produire cette Paix intérieure & cette parfaite Tranquilité, en quoi toutes les opinions conviennent que consiste le souverain Bien.

1 § Dans la Préface ci-dessus marquée.

Mr LE MARQUIS DE RACAN,

(*Honorat de Beuil*), né à la Roche-Racan en Touraine, de l'Académie Françoiſe, mort en 1670. Poëte François.

1510 MR de Racan eſt un de ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Muſes Françoiſes, tant par ſa qualité que par ſes Ouvrages. Nous avons de lui une Paſtorale intitulée *les Bergeries*, *Diverſes Piéces de Vers* dans le Recueil de l'an 1627. *les ſept Pſeaumes Penitentiaux*, les *Odes ſacrées ſur les Pſeaumes*.

C'eſt principalement à ce dernier Ouvrage qu'il eſt redevable de l'immortalité de ſon nom, quoique ſes Bergeries lui ayent acquis beaucoup de réputation dans le monde: & on convient qu'il a réuſſi parfaitement dans le genre Lyrique de notre Poëſie. Auſſi étoit-il le véritable diſciple de Mr de Malherbe, auquel il ne cedoit pour la Poëſie qu'en érudition.

„ Celui qui a du génie, dit le Pere Rapin (1), paroît Poëte juſques „ dans les plus petites choſes par le tour qu'il leur donne, & par „ l'air qu'il a de les dire. Tel fut Racan parmi nous. Ce rayon étoit „ tombé dans ſon eſprit. Il ne ſavoit rien, mais il étoit Poëte. Il eut „ bien des concurrens, & peu de ſemblables.

Le même Auteur témoigne ailleurs que Malherbe & Racan ont eu un génie merveilleux pour l'Ode; que Malherbe a plus de pureté, & Racan plus d'élevation; & que les Ouvrages de l'un & de l'autre ſont encore aujourd'hui des modéles (2).

Mr Deſpréaux qui témoigne en pluſieurs rencontres l'eſtime qu'il faiſoit de ſes Vers, ſemble prendre plaiſir de le comparer auſſi à Malherbe, ſoit quand il veut faire la diſtinction du genre médiocre d'avec ce qu'il y a d'excellent dans la Poëſie (3), en leur oppoſant Théophile; ſoit quand il veut faire voir la diverſité des talens que la Nature diſtribuë aux beaux Eſprits (4) qu'elle a fait naître Poëtes. Et quoiqu'il ſemble marquer que ſon principal talent conſiſtoit dans l'art de bien faire des Paſtorales, lorſqu'il dit:

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

1 Ren. Rapin Reflexions gener. ſur la Poëtique, ou premiere partie, &c. Réflex. VI.

2 Le même aux Reflex. particul. ou ſeconde partie, Réflex. XXX.

3 Nicol. Boil. Deſpr. Satire IX. p. 78.

4 Le même Auteur dans l'Art Poëtique chant 1. pag. 174.

Racan. Il assure pourtant ailleurs (1) qu'il étoit très-capable du genre Héroïque, & qu'il n'y avoit rien de difficile ni de trop élevé pour lui.

Tout Chantre ne peut pas sur le ton d'un Orphée
Entonner en grands Vers, la Discorde étouffée,
Peindre Bellone en feu tonnant de toutes parts,
Et le Belge effrayé fuyant sur ses remparts
Sur un ton si hardi, sans être téméraire,
RACAN pourroit chanter au défaut d'un Homere.

Mr Ménage a loué aussi Racan en plusieurs endroits de ses Observations sur les Poësies de Malherbe, dans l'un desquels il dit (2) que Malherbe après Ronsard, & Racan après Malherbe se sont élevés dans le genre Lyrique ou de l'Ode Françoise à un si haut dégré de perfection, que non-seulement ils ont laissé au-dessous d'eux tous leurs prédécesseurs; mais que selon toutes les apparences ils ont encore ôté à leurs successeurs l'espérance de les égaler ou du moins de les surpasser.

Il semble qu'il n'y ait que Malherbe qui n'ait pas jugé si favorablement de Mr de Racan, peut-être parce qu'il le connoissoit à fonds; & qu'en qualité de son Maître & de son ami, il n'étoit pas sûr le pied de louer ce qui paroissoit admirable à d'autres. Malherbe disoit donc, au rapport de Mr Pelisson (3), que Racan avoit de la force, mais qu'il ne travailloit pas assés ses Vers; que le plus souvent il prenoit de trop grandes licences pour mettre une bonne pensée: mais que de lui & de Maynard on feroit un grand Poëte.

1 Item pag. 72. 73. de la neuviéme Satire, comme ci-devant.

2 Gilles Ménage aux Additions & changemens de ses Remarques sur les Poësies de Malherbe pag. 562. 563. ou plutôt 568. 562.

Item pag. 367. 370. où l'on voit comment il imite Malherbe, &c.

3 P. Pelliss. Relat. Historique de l'Académie Franç. pag. 284.

Mr L'ABBE' QUILLET DE CHINON,

(*Claude*) dit en Latin par une eſpéce d'Anagramme *Calvidius Lætus.* Poëte Latin. (1)

1511 CEt Abbé voulant apprendre aux hommes à faire de beaux enfans, a tâché de réduire tous les Préceptes de ce nouvel Art en quatre livres de Vers Latins, ſous le titre de *Callipédie* [*in*-4° à la Haie 1655.]. Quoiqu'il n'ait point dit au Public où il avoit appris tant de raretés, on ne laiſſe pas de remarquer que pour un Abbé (2), il en ſavoit plus que les plus experimentés d'entre les Laïcs, & qu'il étoit capable de donner des leçons à la Nature même.

Quelques-uns s'imaginent qu'il s'étoit propoſé la Pédotrophie de Mr de Sainte Marthe pour modéle de ſon Ouvrage, mais il s'en eſt beaucoup écarté, ſoit pour la matiére, ſoit pour la forme; de ſorte que le fonds de ſon Ouvrage a été généralement réprouvé par les honnêtes Gens, dont quelques-uns n'ont pas laiſſé d'eſtimer la verſification de l'Ouvrage qui paroît aiſée, quoiqu'il y ait beaucoup d'expreſſions trivialos (3).

On dit qu'il y a des endroits bien touchés, mais que l'on y trouve auſſi des deſcriptions ſur le ſujet de la génération, qui ſont tout-à-fait infames & indignes d'un homme qui a quelques ſentimens d'honnêteté; & qu'il ſemble par-tout s'être fait honneur de la lecture de Pétrone (4).

C'eſt pourquoi il faut prendre pour de ſimples complimens de civilité les Eloges que Mr Coſtar fait de la Callipédie, dans une Lettre qu'il a écrite à l'Auteur (5).

* *Cl. Guilleti Callipædia ſeu de pulchræ prolis habendæ ratione Poëma juxta editionem Pariſienſem, adjectis Verſibus aliquot ex Lugduno-Batavâ, ſimul — Scævolæ Sammarthani Pædotrophiæ, ſive de puerorum educatione libri III.* in-8° *Londini* 1708. *

1 ¶ Il mourut l'an 1661. comme le fait préſumer cet endroit que j'ai vu d'une lettre manuſcrite de Ménage à Mr Huët, datée du 16. Septembre de cette année-là. *Quillet eſt moribond. Il m'a laiſſé tous ſes papiers par ſon teſtament, avec 500. écus pour l'impreſſion de ſon poëme d'Henri IV.*

2 ¶ Quillet n'étoit ni Bénéficier, ni engagé dans aucun ordre ſacré, lors qu'il fit ſa Callipédie.

3 ¶ Voyés les Additions au tom. 3. du Ménagiana pag. 234. &c.

4 ¶ La lecture de Pétrone, dit Bayle au mot *Quillet*, éclate moins dans la Callipédie que la lecture de Lucrèce. Il eſt faux, ajoute-t-il, que ce poëme contienne des deſcriptions indignes d'un homme qui a quelques ſentimens d'honnêteté, n'y ayant rien dans ces deſcriptions, qui ne ſe trouve dans pluſieurs livres de médecine compoſés par des Auteurs graves.

5 C'eſt la 250. Lettre du ſecond tome de Coſtar. pag. 598. 599.

Mr DESMARESTS SIEUR DE SAINT SORLIN,

(*Jean*) Parisien, Controlleur général de l'extraordinaire des Guerres, Sécretaire Général de la Marine de Levant, de l'Académie Françoise. Poëte François. (1)

1512 Mr Desmarests n'auroit peut-être jamais su qu'il étoit Poëte si le Cardinal de Richelieu ne le lui eût fait connoître; & l'indifférence où il étoit pour la Poësie nous fait juger que l'inclination n'est pas toujours immuable dans l'homme, & qu'il n'est pas impossible de faire tourner la pente de l'esprit d'un autre côté que celui où la Nature le fait pancher d'abord.

Mr Pelisson nous apprend (1) que Mr Desmarests, quoique bel esprit, n'étoit nullement porté par sa propre inclination à travailler à la Poësie; mais qu'il s'y est trouvé insensiblement engagé par les caresses du Cardinal, qui le voyant très-éloigné de la Poësie commença d'abord par *le prier d'inventer du moins un sujet de Comédie, qu'il vouloit donner*, disoit-il, *à quelque autre pour le mettre en vers.* „ Mr Des- „ marests lui en porta quatre bien-tôt après. Celui d'*Aspasie* qui en „ étoit l'un, lui plut infiniment; mais après lui avoir donné mille „ louanges, il ajoûta, *Que celui-là seul qui avoit été capable de l'inven-* „ *ter seroit capable de le traiter dignement*, & obligea Mr Desmarests „ de l'entreprendre lui-même, quelque chose qu'il pût alleguer.

„ Ensuite ayant fait répresenter solemnellement cette Comédie „ devant le Duc de Parme, il pria encore Mr Desmarests de lui en „ faire tous les ans une semblable. Et lors qu'il pensoit s'en excuser „ sur le travail de son Poëme Heroïque de *Clovis* qui regardoit la „ gloire de la France & celle du Cardinal même: le Cardinal répon- „ doit qu'il aimoit mieux jouir des fruits de sa Poësie autant qu'il „ lui seroit possible, & que ne croyant pas vivre assés long-tems „ pour voir la fin d'un si long Ouvrage, il le conjuroit de s'occu- „ per pour l'amour de lui à des piéces de Théâtre, dans lesquelles „ il pût se délasser agréablement de la fatigue des grandes affaires.

Voilà ce qui a produit dans le monde outre l'*Aspasie* dont nous avons parlé, cinq autres piéces de Théâtre de la façon de Mr Des-

1 ¶ Il mourut l'an 1676. agé de 80. ans.

2 P. Pelisson Font. Relat. Historique de l'Académie Franç. 111. 113.

mareſts, ſavoir, *Les Viſionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Mirame*, où le Cardinal étoit de moitié, & *l'Europe*. Outre ces Piéces, on a encore de lui diverſes *Oeuvres Poëtiques*, un livre de *Priéres en vers*. Le Poëme des *Vertus Chrétiennes* en huit chants; une Traduction ou Paraphraſe Poëtique de l'*Imitation de Jeſus Chriſt* (1); *Clovis ou la France Chrétienne*, Poëme Héroïque en vingt livres (2); *Marie Magdelaine* ou le *Triomphe de la Grace*, Poëme de nouvelle eſpéce en dix chants. Mr Pelliſſon dit qu'il avoit fort avancé deux autres Piéces de Théâtre que la mort du Cardinal de Richelieu lui fit abandonner: ſavoir l'*Annibal* & le *Charmeur charmé*; & qu'il y en a encore une autre de lui achevée & toute Comique en petits vers appellée *le Sourd* (3). Il a fait auſſi des Poëſies en Proſe, comme l'*Erigone* qui eſt une Comédie, ſans parler du Roman de l'*Ariane*, & de celui de *Roſane* dont il eſt l'Auteur. J'oubliois preſque de dire qu'il a fait encore deux Poëmes aſſés conſidérables dans ſa penſée, celui d'*Eſther*, & celui de *Protée* & de *Phyſis*, & diverſes autres petites piéces de Vers, comme des *Sonnets* & des *Epigrammes*, quelques *Odes*, &c. de ſorte que ce n'eſt point ſans raiſon que Mr Roſteau diſoit (4) que les Théâtres, les Ruelles des Dames, & les Couvents de Religieuſes ont été remplis des Vers de Mr Deſmareſts auſſi bien que de ſa Proſe. Deſmareſts.

Cette variété ſurprenante des matiéres qu'il a embraſſées a perſuadé le Public de la facilité de ſon eſprit & de la fécondité de ſon imagination, dont on trouve des marques dans tous ſes Ouvrages. Mais pluſieurs eſtiment encore aujourd'hui que ſon chef-d'œuvre eſt la Comédie des *Viſionnaires*, que Mr Pelliſſon appelle *inimitable*, & qui a été comme le ſceau du véritable caractére de ſon eſprit qu'il a gardé inviolablement dans tous ſes autres Ecrits & durant tout le reſte de ſa vie. C'eſt à quoi ſes Cenſeurs devroient avoir fait réflexion, lors que ſans éxaminer d'où pouvoient venir ces *hautes contemplations*, ces *anéantiſſemens*, ces *ſommeils ſpirituels*, ces *treſſaillemens d'ame*, ces *gouts divins*, cette *yvreſſe ſpirituelle*, ces *extaſes*, ces *raviſſemens*, & ces *liquefactions* auſquelles il a été ſi ſujet, ils ont pris

1 ¶ Cette Paraphraſe n'a jamais été imprimée. On ne connoit que celle de Corneille.

2 ¶ Il y a eu trois éditions à Paris du poëme de Clovis, la 1. in-4. 1657. la 2. in-12. 1666. Elles contenoient 26. livres chacune. La 3. qui parut in-8. l'an 1673. eſt réduite à 20. livres, dans leſquels il a fait entrer pluſieurs endroits des ſix livres prétendus retranchés

3 ¶ Il y en avoit un éxemplaire écrit à la main à la Bibliothéque Mazarine, d'où avec les autres manuſcrits de cette même Bibliothéque il a été transferé à celle du Roi. ¶

4 Roſteau, ſentimens ſur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs pag. 66. Mſ. de la Bibl. de S. G.

Desmarests. toutes ces choſes pour des nouveautés qu'on ne doit pas ſouffrir dans les commencemens d'une conversion véritable, prétendant que c'eſt une uſurpation de Néophyte ou de Pénitent trop zélé, & que ces mouvemens de l'ame ne ſont que les fruits de la dévotion la plus conſommée, & le partage des vétérans de la ſpiritualité.

Ils devoient conſidérer que les diſpoſitions que l'eſprit de Mr Deſmareſts avoit pour la viſion étoient naturelles & faiſoient partie de ſes inclinations; & qu'ainſi ils devoient être contens de voir qu'il en avoit changé l'objet en changeant de vie & d'occupations, puis qu'il lui étoit plus aiſé de s'arracher les yeux de la tête que cette qualité de ſon eſprit.

Le plus conſidérable de ſes Poëmes eſt le *Clovis* ou la *France Chrétienne*. Il l'avoit commencé fort peu de tems après que le Cardinal l'eût déterminé à ſe déclarer Poëte, & il en avoit déja fait deux livres devant même qu'il eût commencé la Comédie des Viſionnaires, mais il fut traverſé par je ne ſai combien d'obſtacles qui s'oppoſérent long-tems à ſa continuation & à ſon accompliſſement: de ſorte qu'il falut que Dieu fît un miracle pour les lever; & il nous aſſure lui-même (1), que *Dieu l'a ſi ſenſiblement aſſiſté pour lui faire finir ce grand Ouvrage de ſon Clovis, qu'il n'oſe dire en combien peu de tems il a achevé les neuf livres de ce Poëme qui reſtoient à faire, & repoli les autres.*

Si ſaint Auguſtin a eu raiſon de dire en quelque endroit qu'il vaut encore mieux s'adreſſer à Dieu pour les choſes mêmes qui ſont indignes de lui, que de les demander au Diable qui n'eſt le maître de quoi que ce ſoit: je ne doute preſque pas que Mr Deſmareſts n'ait mieux fait de reconnoître que c'eſt à Dieu qu'il eſt redevable de l'accompliſſement de ſon Poëme que d'en attribuer la gloire à l'Apollon des Poëtes, qu'il conſidéroit comme un vrai Diable des Enfers, depuis qu'il avoit entrepris de rendre la Poëſie toute Chrétienne. Cependant il faut voir avec quelle délicateſſe de religion Mr de Damvilliers (2) releve cette pieuſe illuſion de notre Poëte, qui croyoit ingénieuſement que *c'étoit l'eſprit de Dieu qui lui avoit fait compoſer ces neuf livres, qui lui avoit fait repolir les autres, & qui l'avoit porté à publier cet Ouvrage.* „ C'eſt donc, dit cet Auteur, l'eſ-
„ prit de vérité qui a aſſiſté Mr Deſmareſts pour lui faire débiter &
„ répandre parmi les Chrétiens tant de Fables impertinentes & ri-
„ dicules? C'eſt donc l'eſprit de Dieu qui l'a porté à tenter les Fi-

1 Préface du livre des Délices de l'Eſprit par Jean Deſmareſts.

2 ¶ C'eſt Pierre Nicole.

déles

„ déles par tant d'images dangereuſes, & par la répréſentation de Deſmareſts.
„ tant de paſſions criminelles ? C'eſt donc enfin l'eſprit de Dieu
„ qui lui a fait faire un Roman qui n'eſt différent des autres que
„ parce qu'il eſt plus extravagant, & qu'il eſt en vers (1) ?

Quoiqu'il en ſoit, ce Poëme a été loué de tous les amis de Mr Deſmareſts, qui ne ſe ſont pas mis en peine de ſavoir par l'inſpiration de qui il l'avoit compoſé. Mr Chapelain (2) en a loué la diverſité & les agrémens ; le P. Mambrun (3), l'invention & l'induſtrie ; les autres, la beauté des Deſcriptions, & les ornemens du Poëme.

Mais Mr Furetiere témoigne que c'eſt un Poëme fait à la hâte, & que c'eſt ce qui fait que les Vers n'en ſont pas polis & luiſans (4). Mr Deſpréaux dit que c'eſt un *Poëme ennuyeux à la mort*, prétendant que pour confondre ſon Auteur il ſuffit de le lire (5). Mr Roſteau juge qu'il a gâté ſon Poëme par la flaterie exceſſive dont il uſe à l'égard du Cardinal de Richelieu, qui contre les régles du bon ſens, de la bien-ſéance, & de l'Art même, paroît avoir la principale part dans ce Poëme, & ſemble en être preſque le Héros (6).

L'ordonnance du Poëme a déplu à beaucoup de connoiſſeurs qui cherchent la régularité : & d'autres ont trouvé à redire à ſon ſtyle, qu'ils n'ont pas jugé plus pur ni plus châtié que ſa Proſe.

Il n'y a peut-être que lui-même qui en ait été parfaitement content, & qui lui ait applaudi avec ſincérité, auſſi perſonne ne connoiſſoit-il mieux l'intention qu'il avoit euë de bien faire. Il ne méditoit rien moins que la deſtruction totale du Parnaſſe profane, dans le deſſein de ſon Ouvrage ; & pour en venir à bout avec plus de facilité, il crut devoir mêler ce Poëme de Chriſtianiſme & de Paganiſme.

Il prétend (7) que c'eſt le plus grand & le plus beau ſujet qu'un Poëte François puiſſe jamais traiter, & qu'il peut recevoir toutes ſortes d'ornemens, tant de la vérité que de la Fable, l'une & l'autre entrant néceſſairement dans ſon deſſein, l'une pour ſa ruine & l'autre pour ſon établiſſement. Tout y eſt de ſon invention & de ſa tête, & il aſſure que l'on ne pourra jamais l'appeller en Juſtice au nom d'Homere, ou de Virgile, ou du Taſſe pour reſtitution ni d'emprunt ni de larcin.

1 Damvilliers lettre 1. du 2. tome des Imagin. & Viſionn. pag. 57.

2 Jean Chapelain, Préface ſur le Poëme de la Pucelle.

3 Petrus Mambrunus in præfat. ad Conſtantin. Poëm. pag. 21.

4 Antoine Furetiere Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

5 Nicol. Boil. Deſpréaux dans ſes Oeuvres de la derniére édition pag. 188. au Recueil de ſes Epigrammes.

6 Roſteau au lieu cité, & divers autres Critiques encore vivans.

7 Jean Deſmareſts, Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, chapitre XXXIII. pag. 97. de l'édition in-8. de l'an 1673. & dans l'addition à ce Traité édit. in-12. pag. 94. 95.

Desmarests. Cela étoit vrai du Poëme de Clovis qui parut l'an 1657. [*in*-4°.] Mais les jugemens que ſes amis, ſes ennemis, & les perſonnes indifférentes firent de cet Ouvrage lui ouvrirent les yeux, ou lui firent joindre les lumiéres d'autrui aux ſiennes, & il n'a pu s'empêcher même de leur en témoigner ſa reconnoiſſance, quoiqu'il fit profeſſion de n'en avoir obligation qu'à Dieu ſeul. „ Je ſai bien, dit-il, „ (1) que toute la gloire de mon Poëme n'appartient qu'à Dieu, „ qui pour l'honneur de la Religion m'a donné le courage de l'en„ treprendre, & la force de l'achever; mais il y a une ſeconde gloire „ qui eſt duë aux bons avis que j'ai reçus.

Ces avis joints à ceux qu'il s'eſt donné lui-même, ont produit un nouveau Poëme de *Clovis*, comme le Taſſe refit une nouvelle *Jeruſalem* ſur les remontrances des Cenſeurs, car on peut dire que les changemens & les additions que fit Mr Deſmareſts à ſon premier Ouvrage ſont ſi conſidérables qu'il n'eſt preſque plus reconnoiſſable dans la moitié du Poëme qui parut l'an 1673.

Les autres Poëmes qu'il a faits ſur *Eſther* & ſur la *Magdelaine*, & celui de *Protée & Phyſis* ſont encore les fruits de la dévotion & du zèle qu'il a témoigné pour la Réforme du Parnaſſe. Il ne ſeroit pas mort ſatisfait de lui-même s'il ne ſe fut aſſuré par ces Ouvrages de la Victoire qu'il ſe vantoit d'avoir remportée ſur tous les Poëtes profanes & ſur l'Antiquité païenne, tant par ſon Clovis que par ſon Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, & par le Diſcours qu'il fit pour prouver que les ſujets Chrétiens ſont ſeuls propres à la Poëſie Héroïque. Il n'eut pas été poſſible d'en venir à bout, s'il n'eut batu en ruine la Poëtique d'Ariſtote, & renverſé les régles des autres Maîtres de l'Art. C'eſt ce qu'il a tâché de faire de toute ſa force dans le Poëme de la *Magdelaine*, qu'il nous donne comme un nouveau, mais excellent modéle du véritable Poëme héroïque (2), reléguant ceux qui ont oſé le traiter d'irrégulier parmi les Gens de *Cabale* & les *Défenſeurs du Paganiſme*.

Ses deſſeins n'ont pas été moins héroïques ni moins Chrétiens en apparence dans ſon *Eſther*. Il prétend qu'il n'a jamais rien compoſé de ſi fort que la Préface en vers qu'il y a faite, „ & qu'elle s'y „ éléve *en force de vers*, à proportion de la force de ſa matiére, & „ de l'indignation qu'il avoit contre ceux qui préférent le faux éclat

1 Diſcours de J. D. pour prouver que les ſujets Chrétiens ſont les ſeuls propres à la Poëſie Heroïque.

2 Préface du Poëme de Marie Magdelaine par le même Auteur.

„ des Fables aux brillantes lumiéres de nos vérités (1); & il dit „ ailleurs, que cette Préface a été le prélude & doit être la conclu- „ sion de tout ce qu'il avoit à dire pour nos Ouvrages contre ceux „ des Anciens.

Il nous a pourtant fait remarquer en d'autres occaſions (2). „ Que „ parmi les admirables vérités ſur leſquelles il a fondé ſes fictions „ magnifiques, il n'a pas laiſſé de traiter en paſſant ce que les Fa- „ bles ont de plus agréable & de moins ridicule. C'eſt ainſi qu'il „ triomphe des Poëtes Païens, dit-il, & qu'en qualité de vain- „ queur il ſe reveſt de leurs dépouilles, qu'il les traite en Eſcla- „ ves, qu'il les foule aux pieds, & qu'il s'en ſert pour s'élever au- „ deſſus d'eux; *tout ainſi que le Grand Tamerlan fouloit aux pieds Baja- „ zeth, pour ſervir à ſon élévation & à ſa gloire* (3).

Tel eſt l'Abrégé des expéditions de nôtre grand Tamerlan, & rien ne nous empêche de juger de l'excellence & de la ſolidité des avantages qu'il croit avoir remportés ſur tous ces Bajazeths de l'Antiquité Grecque & Romaine, & particuliérement ſur Homere & Virgile qu'il a pris plaiſir d'humilier & de reduire ſous ſes pieds plus que tous les autres.

1 Concluſions du Diſcours ſur les Poëtes Grecs, Latins & François, pag. 88. 89. 90. &c.

2 Traité pour juger des Poëtes &c. chap. 33. pag. 96. & aux additions, &c.

3 Ces Paroles ſont du ſieur Deſmareſts.

Mr DE MAROLLES

(*Michel*) Tourangeau, Abbé de Villeloin, mort l'an 1681. Poëte François.

1513 Mr de Marolles devint jaloux de la gloire de nos Poëtes François ſur la fin de ſes jours, & voyant que tant de gens d'un moindre mérite que le ſien ſe mettoient de leur nombre, il crut auſſi que ſa compagnie ne leur feroit pas deshonneur. Pour cet effet il compoſa des Vers François, ou du moins il s'aviſa de faire des lignes de douze à treize ſyllabes en forme de Vers, avec la même éxactitude ou le même ſcrupule qu'il avoit eu pour ajuſter les mots de ſes Traductions Françoiſes à ceux de ſes Originaux Latins. Mais comme il prit le chemin du Parnaſſe dans un âge où les autres ſongent ſérieuſement à en déloger, il fut aſſés mal reçû des Muſes, qui étant toujours jeunes, & toujours dans

la joie, n'aiment pas les careſſes des Barbons, à moins qu'ils n'ayent été élevés chés elles dès leur premiére jeuneſſe, encore ſe contentent-elles de les ſouffrir & de leur faire la grimace extérieure ſans les aimer.

Mais parce qu'elles n'avoient jamais connu Mr de Marolles, & que perſonne de leurs Amis ou de leurs Favoris ne les avoit jamais informées de ſon mérite, elles lui tournérent le dos, & je ne doute pas que ſur la moindre inſtance qu'il eût voulu leur faire pour les obliger à le recevoir, elles n'euſſent pris la fourche pour le culbuter du haut de leur Rocher, comme Mr Ménage dit qu'elles firent au fameux Mommor. C'eſt pourquoi les Poëtes qui le rencontrérent au pied du Parnaſſe le regardérent comme un loup blanc parmi eux, & ils l'y laiſſérent, jugeant bien qu'à l'âge de 70. ans il n'étoit pas capable de leur faire beaucoup de mal.

Nous avons de ſa Verſification l'*Eneïde de Virgile traduite en vers* [in-4°, Paris 1671.]. C'eſt le titre d'un amas de divers morceaux de l'Ouvrage de Virgile qu'il a fait ramaſſer juſqu'au nombre de dix mille vers qu'il a contés lui-même (1). Si on y ajoute les *Epigrammes de Martial*, il y a, dit-il, en tout quarante mille ſept cens vers, que „ j'ai faits, & qui eſt peut-être le plus grand nombre qui ſe ſoit vû „ juſqu'ici après ceux des anciens Poëtes. *Mais ce n'eſt pas encore aſſés*, ajoute-t'il, *s'il plaît à Dieu de me donner encore un peu de vie & de ſanté, il faudra eſſayer d'achever le reſte des Oeuvres de Virgile, &c.*

Je ne ſai pas ſi Mr de Marolles s'eſt acquité de ſa parole, mais je ſai bien que ſix ans après, en 1677. il donna un nouveau Poëme François, qui eſt une *Traduction en Vers de l'Apocalypſe.*

(1) Voyés ſon avis au Lecteur ſur la Traduction de l'Eneïde.

LE SIEUR DU PELLETIER

(*Pierre*), Avocat à Paris.

1514 DU Pelletier eſt le nom d'une Oye criarde qui s'eſt gliſſée parmi les Cygnes de la Seine. Je n'en aurois point parlé ſans cela, non plus que des autres Oyſons de ſa bande, qui ont fait tant de bruit dans les foſſés du Parnaſſe François, depuis le Miniſtére du Cardinal de Richelieu. Ceux qui ſeront curieux de connoître ceux que j'ai crû devoir paſſer, n'auront qu'à conſulter les VII. & IX. Satires de Mr Deſpréaux avec ſon Art Poëtique, & le

cinquiéme chant du Lutrin; les Livres de Mr Sorel, de Mr Gueret, de Mr Furetiére, & les catalogues des Libraires du Palais.

Quant à du Pelletier qui avoit fait quatre Centuries de Sonnets, Mr Deſpréaux a pris plaiſir de le citer par tout comme l'éxemple des mauvais Poëtes : dans le Diſcours au Roi, dans les Satires, I, II, III, VII, IX. Mais lorſqu'il nous l'a repréſenté en un endroit comme un Poëte Paraſite & croté, il ſe peut faire qu'il ait voulu uſer de la liberté que les Poëtes penſent avoir de changer les caractéres des perſonnes ſelon leur caprice, & de donner un air hiſtorique aux fables qu'ils inventent. Cela ſuppoſe néanmoins qu'on n'ait point fait une autre fable, lorſqu'on a fait dire à du Pelletier dans la Guerre des Auteurs.

On me traite de Paraſite,
Moi qui plus reclus qu'un Hermite
Ne mangeai jamais chés autrui.

LE P. LE MOINE.

(*Pierre*), Jéſuite, de Chaumont en Baſſigny, né l'an 1602. entré dans la Société à Nancy, le quatriéme d'Octobre de l'an 1619. mort à Paris le 22. d'Août en 1671. Poëte François.

1515 LA Société des Jéſuites ſe trouvant engagée par ſon inſtitut à former la jeuneſſe dans les belles Lettres & les connoiſſances divines & humaines, & ſe voyant deſtinée pour l'inſtruction de toutes les Nations, avoit crû long-tems ne devoir employer pour la compoſition des Livres, qu'une langue qui pût être commune à toutes les Nations, & qui n'eſt autre que celle de l'Egliſe Catholique. Ce n'eſt pas que quelques-uns de ſes Ecrivains n'ayent mis de tems en tems en langue vulgaire des Livres pour l'utilité des Peuples. Mais comme ceux qui en ont uſé de la ſorte en notre langue ſongeoient plutôt à ſe faire entendre qu'à ſe faire admirer, ils reſervoient leurs ſoins & leurs talens pour autre choſe que la pureté du ſtyle & les ornemens du Diſcours. De ſorte que ſi elle a produit quelques *Chryſoſtomes François* au commencement du ſiécle, on peut dire que c'étoient des Chryſoſtomes parmi des Nervezes (1).

Elle a été par conſéquent encore plus éloignée de cultiver la Poëſie Françoiſe, comme étant beaucoup moins néceſſaire à ſes fins.

1 Le Pere Richeome a été appellé le Chryſoſtome François.

Le Moine. ainſi on ne s'étonnera pas de nous entendre dire que le P. le Moine eſt le premier de tous les Poëtes François de la Société qui ayent acquis quelque réputation dans ce genre d'écrire.

Nous avons de lui divers Ouvrages en vers *Le triomphe de Louis XIII.*, *la France guérie* dans le rétabliſſement de la ſanté du Roi, les Hymnes *de la ſageſſe* & de l'*Amour Divin*; *les Peintures morales en partie*; *des Epîtres héroïques & morales*; un volume ou recueil de *Vers Théologiques, Héroïques & Moraux*; diverſes Piéces détachées, comme le *Portrait du Roi*, l'*Eloge du Prince de Condé*, &c. Mais le plus conſidérable de tous ſes Poëmes eſt *le ſaint Louis* ou la *ſainte Couronne reconquiſe* ſur les Infidelles!

C'eſt au ſujet de ce dernier Poëme que Mr Coſtar écrit au P. Briet en ces termes: „ Le grand & le bel Eſprit que votre Pere le Moine? „ Quelle fécondité d'invention! Quel choix de paroles! Mais plutôt „ quelle fougue, quelle fureur, quel entouſiaſme! Que de pompe, „ que de majeſté, que de hardieſſe, que de grandeur égale & con„ ſtante!

„ Il a trouvé le ſecret de faire une piéce réguliére de l'Hiſtoire „ d'un Héros, dont le malheur ne fut pas moindre que la vertu, & „ qui par cette raiſon ne pouvoit apparemment ſervir de matiére à „ un Poëme Epique. En cela il a eu l'ambition d'imiter ces Riches „ magnifiques, qui forçant la nature des lieux, affectent de faire „ en des ſituations deſagréables & incommodes, des maiſons déli„ cieuſes, & d'y élever des bâtimens ſuperbes, où la ſymmétrie eſt „ éxactement obſervée.

„ D'ailleurs il a eu l'adreſſe & l'invention d'agrandir un petit ſujet, „ en le rempliſſant d'Epiſodes ingénieux, agréablement attachés à la „ principale action par les liens naturels du Néceſſaire & du Vrai„ ſemblable. Mais ils ne s'y *entr'étouffent* point à force d'être preſſés, „ & ils ne languiſſent point à force d'être étendus.

„ Tout y eſt ſuffiſamment deployé, continue cet Auteur; tout y „ eſt achevé, tout y eſt ardent, tout y brille. On n'y voit point de „ harangues qui ne ſoient vives & animées, ni de comparaiſons qui „ ne ſoient nobles, qui ne ſoient juſtes, qui ne ſoient de véritables „ Peintures parlantes. Mais ſur tout, ſon imitation eſt ſi heureuſe, „ que tout ce qu'il emprunte augmente de prix & devient beaucoup „ meilleur entre ſes mains.

„ L'Auteur invente encore ſans comparaiſon plus heureuſement „ qu'il n'imite, & il va bien plus loin quand il ſe laiſſe emporter à

„ ſon Génie, que quand il s'aſſujettit à ſuivre celui d'un autre (1). Le Moine.

Le même Critique écrivant à Mr l'Abbé Quillet, s'eſt mis un peu plus en liberté, pour lui dire (2) que le Poëme du P. le Moine eſt plein *d'expreſſions hazardeuſes & approchantes de l'audace & de la témérité.* Il lui marque que quelque deſſein qu'il eut fait de ne ſe point déclarer ſur cet Ouvrage avant que d'avoir ſu le ſentiment de Meſſieurs de l'Académie, il ne pouvoit pourtant s'empêcher de lui témoigner l'émotion & le tranſport où il en étoit. Mais qu'au reſte il trouvoit dans ce Poëme une grandeur, une ſublimité, une force par tout égale, & une diction noble & magnifique s'il en fut jamais.

Mr Coſtar avoit déja mis le *Votre très-humble* à ſa Lettre, lorſque le ſcrupule le ſaiſit d'avoir expliqué ſa penſée avec un peu trop de naïveté. C'eſt pourquoi voulant ſe mettre à couvert de *toutes les gloſes, & de toutes les interprétations malicieuſes de la chicane*, (ce ſont ſes termes) il ajoute que quand il a dit que le P. le Moine a des expreſſions *entreprenantes & hazardeuſes*, il n'a prétendu autre choſe que de louer *ſa bravoure & ſa réſolution.*

Enfin Mr Coſtar aſſure dans une autre lettre au même Abbé (3), qu'il a lû ce Poëme trois fois de ſuite avec un goût merveilleux, & qu'il n'a pû s'empêcher de publier que tout lui en a plû, l'œconomie du deſſein, la variété des événemens, la nobleſſe des penſées, & la magnificence de la diction.

Nous pourrions finir ici le jugement qu'on peut faire du Poëme de ſaint Louis, ſi l'ambiguité de quelques-unes des penſées de Mr Coſtar ne nous obligeoit d'en chercher ailleurs des éclairciſſemens.

Il a voulu dire ſans doute que le P. le Moine étoit un vrai Poëte, qu'il étoit né tel, & qu'il avoit trouvé peu de ſes égaux ſur le ſommet du Parnaſſe François, lorſqu'il y fut élévé par ſon Génie. C'eſt ce que le P. Sotwel nous a marqué en termes plus clairs & plus ſimples (4).

Mr Coſtar a voulu peut-être donner un ſens double à ſa penſée, lorſqu'il a parlé de la *bravoure & de la réſolution* du P. le Moine; mais Mr Chapelain n'y a point entendu d'autre fineſſe que de prendre toutes les merveilleuſes qualités de ce Poëte, pour une ſimple *hardieſſe* & une ſimple *vivacité* (5).

1 Coſtar Lettre 289. au tom. 2. de ſes Lettres, pag. 735. & ſuiv. juſqu'à la 747.

2 Le même Lettre 306. pag. 801. 803. du même tome.

3 Coſtar au même tome Lett. 321. p. 859.

4 Nathanaël Sotwel in Biblioth. Socier. Jeſu.

5 Jean Chapelain dans la Préface de ſon Poëme de la Pucelle, &c.

Le Moine. Mr Coſtar a voulu apparemment nous faire entendre que le P. le Moine eſt un Poëte outré & exceſſif en toutes choſes, lorſqu'il prétend qu'il eſt plein de choſes *approchantes de l'audace & de la témérité* : mais le P. Rapin nous a dit preſque la même choſe avec plus de modération & de retenuë, lorſqu'il a écrit, » qu'à la vérité nous „ n'avons aucun Ouvrage en notre Langue, où il y ait tant de Poë„ ſie que dans le Poëme de ſaint Louis : mais que l'Auteur *n'eſt pas aſſés retenu*, qu'*il ſe laiſſe aller à ſon eſprit* ; & que *ſon imagination le mêne toujours trop loin.* (1).

Quand Mr Coſtar parle des Epiſodes ingénieux agréablement attachés à l'action principale, & quand il rapporte les émotions & les tranſports où il s'eſt vû par la lecture de l'Ouvrage, il n'a peut-être oſé aller plus loin par le reſpect qui étoit dû à la ſainteté de la Profeſſion de l'Auteur: mais Mr Roſteau s'eſt expliqué un peu plus ouvertement, lorſqu'il dit que le P. le Moine n'a point exclu de ſon deſſein les Epiſodes qui ont quelque ſujet de galanterie ; qu'il a fait voir par ſon éxemple qu'un Religieux peut ſans tomber entiérement dans l'irrégularité, compoſer un Poëme Héroïque accompagné de tous ſes agrémens (2).

Mais je n'ai point encore remarqué la conformité de l'opinion de Mr Coſtar ſur l'égalité & l'uniformité qu'il ſemble attribuer au P. le Moine avec celle de quelques Critiques modernes, auſquels cette égalité ne s'eſt point encore renduë ſenſible. Ils conviennent volontiers que ce Pere eſt plein de boutades comme un autre du Bartas, & qu'il a de fréquentes ſaillies ; mais qu'elles ne peuvent être *boutades* ou *ſaillies* qu'il n'y ait du haut, & du moins haut dans leurs mouvemens, & quelquefois du bas dans leurs rechûtes (3).

D'autres au contraire y ont trouvé une égalité trop entiére & trop ferme, lorſqu'ils ſe ſont plaints que le Pere parle toujours d'un ton Martial, qu'il a toujours l'air Cavalier ; & que la fumée qui a coutume d'envelopper le beau feu dont il brûle par tout, eſt preſque toujours auſſi épaiſſe en un endroit qu'en un autre ſans s'éclaircir.

Les autres Poëſies du P. le Moine n'ont point eu le même éclat, quoi qu'on y trouve par tout le génie de leur Auteur, cette vivacité, cette hardieſſe, & cette beauté d'imagination qui ne l'a jamais abandonné. Ce n'eſt pas qu'il n'ait été ſoupçonné en quelques endroits

1 René Rapin Réflexions générales, ou premiére partie ſur l'Art Poëtique pag. 85. de la premiére édition in-12.

2 Roſteau Sentim. ſur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs pag. 67. MS. &c.

3 L'Abbé de Saint-Leu Cl. de Viltanes dans ſes Memoires, &c.

d'avoir

d'avoir voulu donner des couleurs un peu trop fortes à des beautés périſſables. Et le Sieur de Montalte (1) a prétendu en donner un éxemple, en produiſant un Ode du ſeptiéme livre des *Peintures Morales* de ce Pere, où faiſant l'Eloge de la pudeur, il montre que *toutes les belles choſes ſont rouges, ou ſujettes à rougir* (2).

* Les Oeuvres Poëtiques du P. le Moine, *in folio*, Paris 1661. *

1 § Blaiſe Paſcal Auteur des Provinciales. §

2 Louis de Montalte Lettre XI. du XVIII. Août 1656. pag. 233. 234.

Mr GAUMIN

(*Gilbert*) Maître des Requêtes, puis Conſeiller d'Etat, natif de Moulins en Bourbonnois, mort depuis près de 20 ans, âgé de plus de 80. ans (1). Poëte Latin.

1516 ON dit qu'il y a peu de connoiſſances dans leſquelles Mr Gaumin n'ait excellé. Nous avons vû ailleurs qu'il étoit un des premiers Critiques du ſiécle; & nous ſommes obligés de reconnoître ici qu'il étoit encore un excellent Poëte Latin, quoiqu'il ait donné à ſes vers un tour fort différent de celui de Virgile (2).

Il avoit le génie élevé, grand, & vaſte, il étoit plein de feu & de vigueur, & il avoit même une vivacité qui a ſubſiſté aſſés long-tems avec ſes cheveux blancs. L'Invention qui paroît dans ſa Poëſie, eſt de la production d'un fort beau génie & d'une imagination fort féconde. Ses expreſſions ſont nobles, la cadence de ſes vers eſt fort nombreuſe, & la diction en eſt aſſés pure (3).

Il a fait diverſes piéces de Poëſies en différentes eſpéces, mais particuliérement des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie appellée *Iphigenie* (4). qu'il a formée ſur le caractére d'Æſchyle (5).

Tous ces Ouvrages ont convaincu le Public que Mr Gaumin étoit grand Poëte, & il y en a quelques-uns même qui nous font voir qu'il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & zélé Cenſeur du Parlement, contre lequel il a fait des Epigrammes de *feu & de ſang*;

1 § Il mourut l'an 1667. §

2 § Voyés la note qui eſt au bas de la page 296. du Menagiana tom. 1. §

3 Petr. Statil. Micr. in obſervat. & G. M. Konig. in Bibl.

4 § Elle n'a pas été imprimée §

5 Paul Colomeſ. in Gallia Oriental. pag. 230. & ſeqq. & in additionib. pag. 264.

Item ex eo Jacob. Humius Epiſt. præfat. ad Gaulminum, ad calcem Poëmat. edit. Pariſ. 1639.

Joan. Croïus in ſpecimin. Obſervat. ad quædam SS. PP. loca pag. 15.

& l'on en peut voir deux tout-à-fait ſanglantes dans les Lettres de Mr Patin (1).

1 Guy Patin Lettre 74. du 25. Octobre de l'an 1658. pag. 242. & Lettre 39. du 5. Mars de l'an 1652. pag. 134. où il rapporte l'Epigramme que fit Gaumin contre le Parlement ſur la vente de la Bibliothéque Mazarine.

MR GODEAU

(*Antoine*), natif de Dreux, Evêque de Vence & de Graſſe, puis de Vence ſeulement, de l'Académie Françoiſe. Poëte François, mort vers l'an 1672. (1).

1517 ON doit compter parmi les plus grandes raretés du ſiécle l'avantage qu'a eu Mr Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parnaſſe François, ſans faire en même tems le moindre déshonneur à l'Egliſe de JESUS-CHRIST. Et l'on peut, ſans commettre d'injuſtice à l'égard de du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poëtes mitrés, le propoſer comme le premier des Prélats de l'Egliſe Gallicane, qui a tâché de reſtituer à Dieu pleinement, ſans reſerve, & ſans mélange la Poëſie Françoiſe qui avoit eu preſque le même ſort que la Grecque & la Latine, & qui avoit été conſacrée aux Idoles du ſiécle & aux Démons du Parnaſſe par la plûpart de nos Poëtes profanes.

Mr Godeau étoit très-perſuadé (& il nous l'a marqué en plus d'un endroit de ſes Ouvrages) que la Poëſie n'eſt pas un ſimple jeu d'eſprit, qui ne doive être employé que dans les Fables & les divertiſſemens des hommes. Il s'eſt trouvé confirmé dans cette penſée par des exemples tirés de la conduite de pluſieurs grands Prélats de l'Egliſe Grecque & Latine, Grégoire de Nazianze Archevêque de Conſtantinople (2), Syneſius de Ptolemaïde, Damaſe de Rome, Ambroiſe de Milan, Paulin de Nole, Alcime Avite de Vienne, qui ſe ſentant animés de l'Eſprit de Dieu, ont crû pouvoir, ſans le ſecours d'Apollon faire utilement des vers qui fuſſent Saints, pour expliquer les choſes qui ſont Saintes, à l'imitation des Auteurs ſacrés qui ont compoſé les Pſeaumes, les Cantiques, les Hymnes, & qui ont énoncé en vers les Oracles du ſaint Eſprit.

Il a jugé ſagement que la véritable Poëſie eſt un Art tout divin,

1 § Il mourut le 22. Avril 1672. dans la 67. année de ſon age. §

2 § On n'a point dit Archevêque de Conſtantinople, mais ſeulement Evêque dans le ſiécle où ſaint Grégoire de Nazianze a vécu. §

& le plus élevé de tous les genres d'écrire. Et voyant que les Poëtes n'ont rien trouvé dans la Nature qui répondît à la nobleſſe & à la majeſté de leur ſtyle, quoique pour cet effet ils ſoient montés dans le Ciel ; qu'ils ſe ſoient fait un nouveau Monde & de nouveaux Dieux ; qu'ils ayent inventé des choſes toutes extraordinaires & prodigieuſes pour être proportionnées à la magnificence de leurs paroles, & à l'élévation de leurs expreſſions hardies & figurées : il a crû avec raiſon que ce n'eſt que dans la véritable Religion que la Poëſie peut trouver véritablement ce qu'elle a recherché en vain dans le Paganiſme. Godeau.

En effet depuis qu'il a fait prendre ce parti à ſa Muſe, elle lui a fait découvrir dans la Religion Chrétienne un concours d'événemens plus admirables ſans comparaiſon que toutes les fictions imaginaires : elle lui a fait trouver dans la vérité un nouveau Monde, de nouveaux hommes, le Ciel joint à la terre, les choſes divines mêlées avec les humaines, un Dieu devenu homme, des hommes devenus Dieux, & enfin une infinité de merveilles ſi extraordinaires & ſi incroyables, qu'il n'y a eu que Dieu ſeul qui ait pû les perſuader aux hommes.

Il n'eſt pas aiſé de ſpécifier tous les Ouvrages que Mr Godeau a fait en vers François, & l'on dit même que tous n'ont point encore été imprimés. Entre ceux qui ont vû le jour, on remarque *la Paraphraſe* de tous les Pſeaumes, le Poëme de l'*Aſſomption*, le Poëme de *ſaint Paul* en cinq livres, l'*Inſtitution du Prince Chrétien*, un volume d'*Oeuvres Chrétiennes* de diverſes eſpéces, le Poëme de *ſainte Magdeleine*, celui de *la Vierge d'Antioche*, celui de *S. Euſtache*, celui de la *Sorbone*, celui de *la grande Chartreuſe*, un Recueil d'*Hymnes* qui ſont des piéces de Poëſie aſſés longues, chacune de quatre ou cinq cens vers, un Recueil d'*Odes ſacrées*, un Poëme *contre la mauvaiſe Morale du tems*, un Recueil d'*Eglogues ſacrées*, un Recueil de *Sonnets ſur la Vie, ſur la Mort & ſur les Myſtéres de notre Seigneur Jeſus-Chriſt* diviſé en deux parties, un autre Recueil de *Sonnets ſur le ſaint Sacrement*, & un autre ſur *divers ſujets de Religion* ; un Recueil d'*Epitres Morales*, quelques piéces détachées comme celle de ſon *Eloignement de Paris*, celle qu'il adreſſe à *ſon Deſert*, à *ſa Bibliothéque*, &c.

Tous ces Ouvrages de Mr Godeau reſſemblent ſi fort à de la Poëſie, que je me crois fort excuſable de m'y être laiſſé tromper comme les autres ; & quoique je me ſouvienne de les avoir lûs la plupart plus d'une & deux fois dans la même penſée, je crois qu'une quatriéme fois ne m'auroit pas encore deſſillé les yeux, ſans le ſecours

Godeau. imprévû d'un Critique d'importance appellé Candidus Heſychius (1); qui eſt un nom d'autant plus rare qu'il eſt peu uſité dans la Nation Critique.

Ce candide & pacifique Cenſeur a mis en queſtion de ſavoir ſi Mr Godeau eſt un Poëte ou non? & il en a publié une Diſſertation Latine ſous le titre, *Godellus utrum Poëta?*

Il dit (2) qu'outre Mr Godeau qui croyoit être Poëte, il y a encore deux ſortes de perſonnes qui ſont dans la même penſée que lui; les premiers ſont les Savans qui ne liſent point les livres François, les ſeconds ſont les Ignorans qui n'entendent rien aux vers ni à l'Art Poëtique; & que les uns & les autres aiment mieux lui accorder cette qualité que d'avoir un procès.

Mais il veut que les uns & les autres ſachent de ſa part que Mr Godeau, ſelon lui, n'avoit reçu de la Nature aucun talent pour la Poëſie: qu'il n'avoit point de génie, point de veine, point de cette fureur qu'on appelle enthouſiaſme; mais qu'il n'avoit pour partage que les deux vices qui y ſont contraires, & qui ſont la baſſeſſe & la ſéchereſſe.

1° Pour nous perſuader de ſa baſſeſſe, il dit qu'on ne trouve rien de grand, de magnifique, de ſublime, ni rien d'éxagéré dans ſes penſées; mais qu'il n'a rien au contraire qui ne ſoit rampant, bas, mépriſable, & trivial, dont les eſprits les plus médiocres ne ſoient très-capables, pourvû qu'ils ſachent la meſure de nos vers. Il prétend qu'il n'a point de ſtyle; mais il veut bien néanmoins lui faire grace & avouer qu'il a de la propriété dans les mots, &, parce qu'il n'en peut pas nier la conſéquence, reconnoître qu'il a de la netteté & de la clarté; mais que loin d'avoir cette élévation que demande le ſtyle Poëtique, il ne peut même atteindre à celle qu'on employe dans la ſimple proſe des Orateurs; & qu'il doit paſſer pour un uſurpateur téméraire du langage des Dieux, lui qui ne ſavoit pas ſeulement parler comme les hommes.

2° Il prétend que ſa ſéchereſſe ou ſa ſtérilité eſt encore beaucoup plus grande que ſa baſſeſſe, & que l'habitude qu'il a priſe de répéter toujours les mêmes choſes, fait aſſés voir qu'il manquoit d'invention & d'imagination. De ſorte qu'il étoit devenu, ſelon lui, ennuyeux & dégoûtant à ſon Lecteur, en faiſant revenir ſouvent les mêmes penſées, & ſouvent auſſi les mêmes termes & les mêmes ex-

1 § C'eſt le P. François Vavaſſeur Jéſuite.

2 Candid. Heſych. ad Paul. Roman. Diſſertat. ſeu Diſquiſition. Godell. utrum Poëta, pag. 61. & ſequentib.

preſſions dans la plupart de ſes piéces, de quelque genre qu'elles fuſſent; & pour joindre l'inſulte à la cenſure, il l'appelle le *Poëte au Soleil*, & le *Poëte aux Roſes*, à cauſe qu'il employe le terme de Soleil & de Roſes en une infinité de rencontres, par la diſette où il ſe trouve à l'égard des Synonymes. Godeau.

Comme ces deux défauts étoient nés avec lui, au ſentiment de notre Cenſeur, il fallut vaincre ſa propre nature pour s'en défaire. Mr Godeau, dit-il, tâcha effectivement de ſe défaire de l'un & de l'autre: mais il s'y prit fort mal; & parce que, pour parler toujours comme lui, ce Prélat manquoit de lumiére & de conduite, il prit la choſe de travers. Après avoir paru bas, ſec & plat dans ſes vers Epiques, on l'a vû élevé, enflé, & preſque tout tragique dans ſes *Eglogues*, & ſes autres piéces qui ne demandoient que de la ſimplicité, pour avoir affecté de paroître abondant mal-à-propos, il eſt tombé dans des ſuperfluités qui ſont encore plus inſupportables que la ſechereſſe qu'il a fait paroître ailleurs.

Mais quoique Mr Godeau, ſelon lui, n'ait été Poëte ni par Nature ni par Art, il veut pourtant bien lui donner cette qualité pour un moment au ſujet du Poëme de l'*Aſſomption*, afin d'avoir plus de lieu de le cenſurer à ſon aiſe ſur les régles de l'Art Poëtique, auſquelles il auroit eu tort d'ailleurs de vouloir aſſujettir un homme qu'il n'eût pas voulu reconnoître pour un Poëte. Il l'accuſe d'avoir été le Singe ou l'imitateur de Vida dans cet Ouvrage, mais de l'avoir été de bien en mal, & d'avoir fait une très-méchante copie ſur un Original aſſés bon. Il blâme particuliérement ce grand diſcours qu'il y fait tenir à ſaint Jean ſans interruption; il l'accuſe de faire des Prédications par tout plutôt que de courtes Exhortations, & de débiter au Public une Oraiſon funébre au lieu d'un Poëme: & il oſe bien ſoutenir que cet Ouvrage eſt plein de choſes contraires aux régles de la Bien-ſéance, & de ce qu'on appelle le Vrai-ſemblable dans la Poëſie (1).

Il prétend que les *Hymnes* n'ont rien de plus recommandable, que, ni ce Poëme de l'Aſſomption, ni ſes Eglogues, ni enfin le reſte de ſes Poëſies, dans leſquelles il ſe plaint de n'avoir trouvé que du babil, des inutilités, des contradictions, des négligences, & une ignorance univerſelle de tout ce qu'un Poëte doit ſavoir (2).

Ceux qui connoiſſent un peu le caractére des mauvais Critiques, ont pû écouter ſans impatience & ſans émotion toutes les duretés que nous venons de rapporter, ſur tout s'ils ont ſuppoſé que

1 In ead. Diſſert. pag. 76. 77. & ſeqq. 81. 82. &c.

2 Ibidem pag. 87. 88. & ſeqq. & cap. 3. ejuſd.

Godeau. la Dissertation de Candidus Hesychius est une antiphrase perpetuelle; aussi-bien que le nom de son Auteur. Mais y a-t'il dans le monde quelqu'un de ceux qui ont quelque sentiment d'équité ou seulement d'humanité, fût-il aussi muet que le fils de Crœsus, qui puisse se taire, lorsqu'il voit Mr Godeau attaqué jusques dans la pureté de ses mœurs par le prétendu Candide, qui a eu la hardiesse de vouloir nous le faire passer pour un Poëte lascif, & de le comparer à Beze pour l'infamie des vers, & qui a opiné dans son Sénat qu'il falloit bannir le Prélat au Pont Euxin, & l'enfouïr à Tomes dans le tombeau d'Ovide (1). Si Mr Godeau doit aller aux extrémités de la petite Scythie, je serois curieux de savoir où Messieurs nos Critiques pourront relegu er la plus grande partie des Poëtes de notre siécle, & s'ils pourront tr ouver au-delà de la grande Scythie quelqu'Isle assés déserte dans la me r glaciale pour les y transporter avec leur Parnasse.

Mais il est tems de revenir des égaremens où nous a jettés la Critique d'Hesychius, & de lui opposer le jugement du Public qui a décidé que Mr Godeau est un véritable Poëte; & qui plus est, un Poëte très-Chrétien, c'est-à-dire très-religieux, très-chaste, & très-propre pour prononcer en une Langue divine les Oracles du véritable Dieu. C'est ce que Mr Ménage a voulu dire (2) lorsqu'il nous a assuré „ Qu'il étoit aussi bon Evêque qu'il étoit bon Poëte, qu'il „ avoit l'esprit aussi humble qu'il avoit l'ame élevée, & qu'enfin il „ étoit inséparablement grand Poëte & grand Prélat. C'est ce que Mr de Balzac avoit dit auparavant en d'autres termes & plus d'une fois (3). C'est aussi ce que les autres Critiques ont pensé, sans avoir trouvé beaucoup d'opposition à leur sentiment, si ce n'est de la part de deux ou trois personnes qui ont bien voulu seconder la passion d'Hesychius, ou se vanger de la prose de notre Poëte.

Les principales qualités de sa Poësie sont la fécondité, la netteté, & la facilité; elles ne se quittent nulle part, & elles sont accompagnées par tout d'un style fleuri. Il est inutile de faire remarquer la beauté & l'éxactitude de sa Morale qui regne dans tous ses Ouvrages. Mais comme, selon les régles que je me suis prescrites, je n'ai pas coutume de rien dissimuler de ce qui pourroit être venu à ma

1 Hesych. in ead. Dissert. cap. 4. & pag. 127.

2 Gill. Menag. dans ses Observ. sur le 2. livre des Poësies de Malherbe pag. 337. 338.

3 J. L. Guez de Balzac dans plusieurs Lettres du Volume à Conrart, & sur tout la Lettre 7. du 4. livre pag. 259. de l'édition d'Hollande in douze. Le même Balzac dans sa Lettre vingtroisiéme du 1. livre au même Conrart, dit que *le Poëme de la Chartreuse est très-beau & très-égal: qu'il a de la force quoiqu'elle manque d'ordinaire à la facilité, & que cette force est soutenuë depuis le commencement jusqu'à la fin.*

connoiſſance ; je déclare qu'au ſentiment des Connoiſſeurs, Mr Godeau n'eſt ſouvent héroïque que par rapport à ſa matiére, & qu'il n'a pû que très-rarement communiquer cette qualité à la forme qu'il a donnée à ſes Ouvrages qui en devroient porter le nom. Il eſt auſſi pour l'ordinaire ſans beaucoup d'élevation, & ſon ſtyle n'eſt point châtié. Et ſi Heſychius s'étoit contenté de nous dire, ſans nous céler d'ailleurs ſes bonnes qualités, qu'il eſt ſujet à des repétitions fréquentes, quoique ce ſoit le vice d'Homere, de Virgile, du Taſſe & des plus grands Poëtes ; qu'il eſt quelquefois enflé, & négligé dans une même piéce ; & qu'il a des expreſſions un peu trop vulgaires & trop approchantes de la proſe : nous n'aurions point fait difficulté de ſouſcrire à ſon opinion. Godeau.

Son *Poëme de ſaint Paul* eſt un Poëme Chrétien [in-12. Paris 1655.] ſuivant le titre qu'il lui a donné pour le rendre conforme à ſa matiére : mais ce n'eſt pas un Poëme Epique parfait comme il l'a reconnu lui-même. Et quoique ſaint Paul ſoit des plus grands Héros du Chriſtianiſme, il témoigne n'avoir jamais conſidéré cet Ouvrage comme un Poëme héroïque, qui eſt le dernier effort de la Poëſie. Le genre de la mort de ſaint Paul eſt fort Vrai-ſemblable, mais il n'a rien de ce Merveilleux qui accompagne le Vrai-ſemblable ; c'eſt ſans doute ce qui l'a porté à finir par ſon triomphe ou ſa reception au ciel plutôt que par ſa mort, afin de ne pas trop s'écarter des régles du Poëme Epique. Il ne s'eſt point ſervi de la Fable, quoiqu'elle fourniſſe d'ailleurs des ornemens fort agréables quand elle ſe trouve bien mêlée avec la vérité, & il n'a introduit aucune machine de la Religion Païenne. Il n'a pas même crû devoir employer toutes les inventions que le Poëme Chrétien peut ſouffrir ſelon la déciſion de quelques-uns des Maîtres de l'Art ; ni faire entrer dans le ſien des Guerres & des Amours qui ſont les Epiſodes les plus agréables, & qui donnent plus de lieu d'étaler les richeſſes de la Poëtie dans les peintures des choſes, dans les harangues, & dans les mouvemens des paſſions. On y trouve pourtant un aſſés grand nombre d'Epiſodes qui ſont un peu longs, comme celui de l'hiſtoire Judaïque dans le 4. livre ; celui de l'hiſtoire des Perſécutions de l'Egliſe & des Héréſies dans le 5. & l'on y peut joindre cette grande Apologie qu'il a faite pour la Religion Chrétienne, qui eſt plus dogmatique que Poëtique. Sa verſification y paroît un peu plus forte ou plus pompeuſe que dans ſes autres Ouvrages ; s'il y a de l'inégalité, il la faut attribuer aux diverſes répriſes avec leſquelles il a compoſé ſon Poëme, & aux corrections qu'il y a faites dix ans après l'avoir fait la premiére

Godeau. fois (1). Mr Chapelain a loué la pureté, la facilité & la Majesté de ce Poëme qu'il met au nombre des Epiques (2).

La Paraphrase des Pseaumes passe maintenant pour la plus importante de ses Poësies, quoiqu'il s'y trouve quelques taches & quelques inégalités. Comme la carriére étoit longue, on ne doit pas s'étonner qu'il n'ait pas toujours couru avec la même force. Tous les Pseaumes ont des sujets différens, les uns étant beaucoup plus magnifiques que les autres. Les expressions en sont aussi fort diverses; & comme il y en a de fleuries & de pompeuses, il s'en trouve quelquefois qui sont simples, rudes aux oreilles délicates, & fort éloignées de nos maniéres. Je ne sai si c'est par hazard ou par dessein médité que la copie ressemble quelquefois à l'original, & que l'élocution de la Paraphrase de Mr Godeau n'est pas toujours également forte ou agréable (3). C'est ce qu'on doit attribuer particuliérement à la diversité des tems ausquels il a composé ou corrigé cet Ouvrage: & cette inégalité qui seroit inexcusable dans une piéce courte & suivie, est beaucoup moins sensible & plus supportable dans une si grande variété de piéces détachées.

Mr Jurieu prétend (4) qu'il a tellement enveloppé la pensée de Dieu de ses propres pensées, qu'on perd le sens du S. Esprit, *ou à peu près* dans de certains endroits. On ne peut pas nier que cette reflexion n'ait quelque apparence de vérité; mais celui qui l'a faite, devoit considérer que ce n'est pas une version des Pseaumes, telle qu'avoient eu dessein de faire Marot & Beze.

Mr Godeau a eu soin de nous en avertir lui-même, & Mr Jurieu n'a rien remarqué dans toute son observation qui soit contre les régles de la *Paraphrase*, dont le caractére est de souffrir un mélange harmonieux des pensées du Paraphraste avec celles de son Original.

* Oeuvres Chrétiennes de Godeau, *in*-12. Paris 1635. 1646.—Paraphrases sur les Pseaumes en vers François, *in*-4°, Paris 1650. — *Idem in*-12. Paris 1649. — *Idem* mis en chant par Thomas Gobert, *in*-12. Paris 1698. *

1 Ant. God. dans la Préface de son Poëme de saint Paul.

2 Jean Chapelain dans la Préface de son Poëme de la Pucelle.

3 A. God. dans la Préface de la Paraphrase en vers sur les Pseaumes.

4 Parallele du Calvinisme & du Papisme, prem. part. Apol. pour les Refor. ch. 7. pag. 278. & suiv.

Mr

MR SAVARY

(*Jacques*), de Caen en Normandie (1). Poëte Latin dans ces derniers tems.

1518 MR Savary a fait divers Ouvrages en vers Latins qui lui ont acquis de la réputation. Je n'en ai vû que deux, dont le premier traite de la Chaſſe du liévre ſous le titre de *Album Dianæ Leporicidæ* en ſept livres, imprimé à Caen en 1655. le ſecond eſt un Poëme en trois livres ſur le Manége ou l'Hippodrome qui a pour titre *Album Hipponæ* ſeu *Hippodromi leges* en 1662. in-4°. Il a fait encore l'*Odyſſée* en vers Latins; les *Triomphes de Louis XIV.* dit *le Grand*, depuis ſon avénement à la Couronne; un volume de *Poëſies mêlées*; & il a peut-être accompli du moins en partie la promeſſe qu'il faiſoit de donner au Public un corps entier de toutes *les Chaſſes* qui ſe font avec les chiens courans.

Les Critiques conviennent qu'il y a beaucoup d'invention dans les Poëmes de la Chaſſe du liévre & dans celui du Manége. Il a eu ſoin de mettre à la marge les termes de ces Arts en notre Langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les deviner ſur ſon Latin. Mais il nous a fait voir en même tems combien il eſt difficile de traiter les Arts en vers, & de garder la politeſſe, & la netteté de l'expreſſion avec la propriété des mots qui ſont particuliers aux Arts (2).

1 § Mort agé de 63. ans, le 21. Mars 1670. §

2 § Voyés Mr Huet pag. 382. &c. de ſes Orig. de Caen, 2. édit. §

MR MOSANT,

Sieur de Brieux (*Jacques*) auſſi de Caen (1), Conſeiller au Parlement de Mets. Poëte Latin dans ces derniers tems.

1518 *bis.* MR Moſant de Brieux a publié deux volumes ou parties de ſes Poëſies Latines, dont la ſeconde parut à Caen en 1669. in 12. Elles ſont de différentes eſpéces & ſur divers ſujets. ſon Poëme ſur le *Cocq* a été fort eſtimé des Connoiſſeurs; le reſte

1. § Mort agé d'environ 60. ans, l'an 1674. ſon nom étoit *Moiſant*. §

de ſes Ouvrages Poëtiques eſt d'un caractére qui paroît approcher davantage du genre médiocre que de l'excellent. Il en faut pourtant excepter quelques Epigrammes qui ſont fort belles, & qui méritent d'être diſtinguées & ſeparées de la maſſe des autres.

DOM PEDRO CALDERON,

De la Barca, Chevalier de Saint Jacques, Chapelain de l'Egliſe Métropolitaine de Toléde. Poëte Eſpagnol.

1519 DE tous les Comédiens de la Cour de Philippe IV. Dom Nicolao Antonio nous aſſure qu'il n'y en avoit point qui eût hérité ſi pleinement du génie de Lopé de Vega, que Calderon de la Barca qui l'a égalé pour la gloire du Théatre, & qui l'a paſſé en délicateſſe au jugement de ceux de ſon tems. Il avoit un talent particulier pour bien nouer une intrigue & pour la dénouer encore plus heureuſement. Et comme il s'étoit étudié particuliérement à connoître le génie de ſon ſiécle, il ſavoit parfaitement l'art de toucher & de remuer les eſprits & les cœurs, & il s'étoit rendu agréable au Roi plus que tous les autres Poëtes de Théatre.

Il a fait un aſſés grand nombre de Comédies qu'on a recueillies en pluſieurs volumes, dont le troiſiéme parut l'an 1664. à Madrid in-4°.

* Le tout parut à Madrid, *in*-4°, 9. vol. 1685. *

MR DE MOLIERE (1)

(*Jean-Baptiſte Pocquelin*), Pariſien, mort en Comédien, vers l'an 1673. (2). Poëte François.

1520 MR Moliére eſt un des plus dangereux ennemis que le Siécle ou le Monde (3) ait ſuſcité à l'Egliſe de JESUS-CHRIST: & il eſt d'autant plus redoutable qu'il fait encore après ſa mort le même ravage dans le cœur de ſes Lecteurs, qu'il en avoit fait de ſon vivant dans celui de ſes Spectateurs. Mais pour ne rien entreprendre ſur les devoirs de nos Paſteurs & des Prédicateurs de

1 § C'eſt Moliére qu'il faut dire, & non pas de Moliére. §

2 ¶ Il mourut le 17. Février 1673. agé de 53. ans, ou, ſuivant quelques-uns, de 51. ans & demi. §

3 J'entens ce Monde que Jeſus-Chriſt appelle ſon Adverſaire.

l'Evangile, j'abandonne le Comédien pour ne parler ici que du Poëte Comique, & pour rapporter de la maniére la plus ſuccinte & la plus ſéche qu'il me ſera poſſible, quelques-uns des jugemens que nos Critiques Séculiers & Réguliers en ont porté. Moliére.

Mr Moliére a donc fait un grand nombre de Comédies, tant en vers qu'en Proſe que l'on a partagées en ſept volumes, dont le premier en comprend quatre, ſavoir, les *Précieuſes Ridicules*, *le C. imaginaire* (1), ou *Sganarelle*, l'*Etourdi* ou *les Contretems*, & le *Dépit amoureux*. Le ſecond en comprend quatre (2), ſavoir, les *Facheux*; l'*Ecole des Maris*; la *Critique de l'Ecole des Femmes*; la *Princeſſe d'Elide, ou les plaiſirs de l'Iſle enchantée*. Le troiſiéme auſſi quatre, le *Sicilien ou l'Amour Peintre*; l'*Amphitryon*, le *Mariage forcé*, l'*Avare*. Le quatriéme quatre, *George Dandin*, le *Tartuffe* ou l'*Impoſteur*: le *Médecin malgré lui*: l'*Amour Médecin*. Le cinquiéme trois, le ſieur de *Pourceaugnac*, le *Miſantrope*, le *Bourgeois Gentilhomme*, qui eſt une Comédie Balet. Le ſixiéme trois, *Pſyché*, Tragédie Balet, les *Femmes ſavantes*, les *Fourberies de Scapin*. Le ſeptiéme n'en contient que deux, ſavoir le *Malade imaginaire* & l'*Ombre de Moliere*. On ajoute une autre Comédie qui porte le titre du *Feſtin de Pierre* (3); mais elle ne paroît plus au monde, du moins n'a-t-elle pas été miſe dans le Recueil des autres: de ſorte qu'elle doit paſſer pour une piéce ſupprimée, dont la mémoire ne ſubſiſte plus que par les obſervations qu'on a faites contre cette piéce & celle du Tartuffe (4).

Il faut convenir que perſonne n'a reçu de la Nature plus de talens que Mr Moliere pour pouvoir jouer tout le genre humain, pour trouver le ridicule des choſes les plus ſérieuſes, & pour l'expoſer avec fineſſe & naïveté aux yeux du Public. C'eſt en quoi conſiſte l'avantage qu'on lui donne ſur tous les Comiques modernes, ſur

1 ¶ Baillet qui a ſi ſouvent écrit *pédéraſſie* tout au long, n'a oſé écrire *cocu*.

2 ¶ Il devoit dire *en comprend* cinq: & ne pas omettre *l'Ecole des femmes*.

3 ¶ On eſt ſurpris que Baillet n'ayant donné au public ſon Recueil de Jugemens ſur les Poëtes qu'en 1686. ait pû ignorer qu'il avoit paru quatre ans auparavant, ſavoir en 1682. une édition des œuvres de Moliére en 8. volumes, dans le ſeptiéme deſquels ſe trouve le Feſtin de Pierre.

4 ¶ Moliére avoit d'abord appellé Panulphe, & non pas Tartuffe, l'Impoſteur repréſenté dans ſa Piéce. Il parut du moins ſur cette Comédie en 1667. une Lettre apologétique in-12. dont l'Auteur qui dit avoir aſſiſté à la premiére repréſentation, & qui en rend un compte éxact à un ami, ne donne par tout à l'Hypocrite que ce nom de Panulphe. On croit que Moliére a depuis changé Panulphe en Tartuffe, par rapport à Montufar, impoſteur ainſi nommé dans une Nouvelle que Scarron a tirée de l'Eſpagnol, & qu'il a intitulée les Hypocrites. A ne prendre en effet que les deux derniéres ſyllabes de Montufar, il eſt aiſé, par la tranſpoſition des lettres de faire *artuf*, & de là par une légére addition *Tartuffe*. C'eſt uniquement ce qu'en ſon Dictionnaire au mot *Tartuffe* auroit du dire Furetiére, & non pas que la Comédie de Moliére eſt imitée de la Nouvelle Eſpagnole, ce qui eſt très-faux.

Moliére. ceux de l'ancienne Rome, & ſur ceux même de la Grece : de ſorte que s'il ſe fût contenté de ſuivre les intentions de Mr le Cardinal de Richelieu, qui avoit deſſein de purifier la Comédie, & de ne faire faire ſur le Théâtre que des leçons de Vertus Morales, comme on veut nous le perſuader, nous n'aurions peut-être pas tant de précautions à prendre pour la lecture de ſes Ouvrages.

Pour devancer les autres comme il a fait, il s'eſt cru obligé de prendre une autre route qu'eux. Il s'eſt appliqué particuliérement à connoître le génie des Grands, & de ce qu'on appelle le beau monde, au lieu que les autres ſe ſont ſouvent bornés à la connoiſſance du peuple. Les Anciens Poëtes, dit le Pere Rapin (1), n'ont que des valets pour les plaiſans de leur Théâtre ; & les plaiſans du Théâtre de Moliere ſont les Marquis & les gens de qualité : les autres n'ont joué dans la Comédie que la vie bourgeoiſe & commune ; & Moliere a joué tout Paris & la Cour. Ce même Pere prétend que Moliere eſt le ſeul parmi nous qui ait découvert ces traits de la Nature qui la diſtinguent & qui la font connoître. Il ajoute que les beautés des Portraits qu'il fait, ſont ſi naturelles qu'elles ſe font ſentir aux perſonnes les plus groſſiéres : & que le talent qu'il avoit à plaiſanter s'étoit renforcé de la moitié par celui qu'il avoit de contrefaire.

C'eſt par ce moyen qu'il a ſu réformer, non pas les mœurs des Chrétiens, mais les défauts de la vie civile, & de ce qu'on appelle le train de ce monde, & c'eſt ſans doute tout ce qu'a voulu louer en lui le P. Bouhours, par le jugement avantageux qu'il ſemble en avoir fait dans le Monument qu'il a dreſſé à ſa mémoire, ou après l'avoir appellé par rapport à ſes talens naturels (2),

Ornement du Théâtre, incomparable Acteur,
Charmant Poëte, illuſtre Auteur,

Il ajoute pour nous précautionner contre ſes Partiſans & ſes admirateurs, & pour nous ſpécifier la qualité du ſervice qu'il peut avoir rendu aux Gens du Monde,

C'eſt toi dont les plaiſanteries
Ont gueri des Marquis l'eſprit extravagant.

1 Ren. Rapin Reflex. particul. ou ſeconde part. de la Poëtiq. Refl. XXVI.

2 Gill. Menage dans ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, ſeconde partie chapitre 4. pag. 15. de l'édit de l'an 1676.

C'eſt toi qui par tes momeries Moliére.
As reprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant.

Ta Muſe en jouant l'Hypocrite
A redreſſé les faux Dévots.
La Précieuſe à tes bons mots
A reconnu ſon faux mérite.
L'Homme ennemi du Genre Humain,
Le Campagnard qui tout admire
N'ont pas lû tes Ecrits en vain:
Tous deux s'y ſont inſtruits en ne penſant qu'à rire.

Enfin tu reformas & la Ville & la Cour.
Mais quelle en fut la récompenſe?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoiſſance.
Il leur falut un Comédien (1)
Qui mit à les polir ſon art & ſon étude.
Mais, Moliere, à ta gloire il ne manqueroit rien
Si parmi leurs défauts que tu peignis ſi bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Voilà peut-être tout ce qu'on peut raiſonnablement éxiger d'un Critique judicieux qui n'a pu refuſer la juſtice que l'on doit à tout le monde, & qui n'a point cru devoir blâmer des qualités qui ſont véritablement eſtimables, non ſeulement parce qu'elles viennent de la Nature, mais encore parce qu'elles ont été cultivées & polies par le travail & l'induſtrie particuliére du Poëte.

Mr Deſpréaux perſuadé de cette eſpéce de mérite de Moliere, du moins autant que le P. Bouhours, ſemble n'avoir pas été du ſentiment de ce Pere ſur le peu de reconnoiſſance que le Public a témoigné pour tous ſes ſervices après ſa mort. Il prétend au contraire que l'on n'a bien reconnu ſon mérite qu'après qu'il eut joué le dernier rôle de ſa vie, & que l'on a beaucoup mieux jugé du prix de ſes piéces en ſon abſence, que lors qu'il étoit préſent. C'eſt ce qu'il

1 § Comment Ménage qui a produit & critiqué ces Vers du P. Bouhours, ne s'eſt il pas apperçu que *Comédien*, qui n'eſt ici que de trois ſyllabes, devoit être de quatre. §

Moliére. marque à Mr Racine, lors qu'il lui dit que (1)

Avant qu'un peu de terre obtenu par priére
Pour jamais ſous la tombe eût renfermé Moliére:
Mille de ces beaux traits aujourd'hui ſi vantés
Furent des ſots eſprits à nos yeux rebutés.
L'ignorance & l'erreur à ſes naiſſantes Piéces
En habit de Marquis, en robes de Comteſſes
Venoient pour diffamer ſon chef-d'œuvre nouveau:
Et ſecouoient la tête à l'endroit le plus beau.
Le Commandeur vouloit la Scene plus éxacte.
Le Vicomte indigné ſortoit au ſecond Acte.
L'un défenſeur zélé des Bigots mis en jeu,
Pour prix de ſes bons mots le condamnoit au feu.
L'autre, fougueux Marquis lui déclarant la guerre
Vouloit vanger la Cour immolée au Parterre,
Mais ſi-tôt que d'un trait de ſes fatales mains
La Parque l'eût rayé du nombre des Humains,
On reconnut le prix de ſa Muſe éclipſée.
Toute la Comédie avec lui terraſſée
En vain d'un coup ſi rude eſpera revenir.
Et ſur ſes brodequins ne pût plus ſe tenir.

Juſques-là nous n'avons encore trouvé rien de trop favorable à ceux qui nous vantent ſi fort la Morale de Mr Moliere, & qui publient hautement dans Paris, qu'il *a corrigé plus de défauts à la Cour & à la Ville lui ſeul que tous les Prédicateurs enſemble.* Il faut avoir une envie étrange de ſe munir du nom des Auteurs graves, & de ſe donner des garants d'importance, pour vouloir nous perſuader par l'autorité de quelques Critiques de réputation qui ont eu de l'indulgence pour Moliere, que ces vices qu'il a corrigés fuſſent autre choſe que des maniéres extérieures d'agir & de converſer dans le monde. Il faut être bon juſqu'à l'excès pour s'imaginer qu'il ait travaillé pour la diſcipline de l'Egliſe & la réforme de nos mœurs. Tous ces grands défauts à la correction deſquels on veut qu'il ſe ſoit appliqué, ne ſont pas tant des qualités vicieuſes ou criminelles que quelque faux goût, quelque ſot entêtement, quelques affectations ridicules, telles que celles qu'il a repriſes aſſés à propos dans les Prudes, les Précieuſes, dans ceux qui outrent les modes, qui

1 Nicol. Boil. Deſpréaux Epitre VII. à Racine pag. 141.

s'érigent en Marquis, qui parlent inceſſamment de leur nobleſſe, qui ont toujours quelque Poëſie de leur façon à montrer aux gens. Moliére.

Voilà, dit Mr Bayle (1), les déſordres dont les Comédies de Moliere ont un peu arrêté le cours. Car pour la galanterie criminelle, l'envie, la fourberie, l'avarice, la vanité, & les autres crimes ſemblables; il ne faut pas croire, ſelon l'obſervation du même Auteur, qu'elles leur ayent fait beaucoup de mal. Au contraire il n'y a rien de plus propre pour inſpirer la coquéterie que ces ſortes de piéces, parce qu'on y tourne perpétuellement en ridicule les ſoins que les Peres & Meres prennent de s'oppoſer aux engagemens amoureux de leurs enfans. La galanterie n'eſt pas la ſeule ſcience qu'on apprend à l'école de Moliere, on apprend auſſi les maximes les plus ordinaires du libertinage, contre les véritables ſentimens de la Religion, quoi qu'en veuillent dire les ennemis de la Bigoterie, & nous pouvons aſſurer que ſon Tartuffe eſt une des moins dangereuſes pour nous mener à l'*irréligion*, dont les ſemences ſont répanduës d'une maniére ſi fine & ſi cachée dans la plupart de ſes autres piéces, qu'on peut aſſurer qu'il eſt infiniment plus difficile de s'en défendre que de celle où il jouë pêle & mêle Bigots & Devots le maſque levé.

Mais il faut laiſſer encore une fois à ceux que Dieu a choiſis pour combatre la Comédie, & les Comédiens le ſoin d'en faire voir les dangers & les funeſtes effets, & renvoyer ceux qui voudront s'en inſtruire plus à fond aux Traités qu'en ont écrit, je ne dis pas ſeulement Mr le Prince de Conty, Mr de Voyſin, Mr Nicole, &c. Mais encore le Pere Dominique Othonelli, Jéſuite Italien, Fréderic Cerutus, François Marie del Monacho, & le ſieur B. A. (2) qui a écrit en particulier contre Moliere. Ainſi il ne me reſte plus qu'à dire un mot de ſa maniére d'écrire, & de répreſenter ſes Piéces de Théâtre.

Mr Roſteau prétend qu'il étoit également bon Auteur & bon Acteur, que rien n'eſt plus plaiſamment imaginé que la plupart de ſes piéces; qu'il ne s'eſt pas contenté de poſſéder ſimplement l'art de la bouffonnerie, comme la plupart des autres Comédiens; mais qu'il a fait voir, quand il lui a plu, qu'il étoit aſſés ſérieuſement ſavant (3). Mademoiſelle le Fevre trouve qu'il avoit beaucoup du génie &

1 Nouvelles de la Republ. des Lettres d'Avril 1684. pag. 203. 204.

2 § Peut-être eſt-ce notre Auteur, qui pour ſe mieux déguiſer s'eſt déſigné par B. A. de peur s'il ſe fût déſigné par A. B. qu'on n'eût trop aiſément reconnu *Adrien Baillet*.

3 Roſteau Sentim. ſur quelques livres d'Auteurs qu'il a lûs pag. 69.

Moliére. des maniéres de Plaute & d'Ariſtophane (1).

Mr Deſpréaux, qui par une prudence toute particuliére ayant commencé ſon portrait de ſon vivant, ne voulut l'achever qu'après ſa mort, releve extraordinairement cette facilité merveilleuſe qu'il avoit pour faire des vers, & s'adreſſant à lui-même, il lui dit avec une franchiſe des premiers ſiécles (2).

——————— Que ſa fertile veine
Ignore en écrivant le travail & la peine;
Qu'Apollon tient pour lui tous ſes tréſors ouverts
Et qu'il ſait à quel coin ſe marquent les bons Vers.... ....
Que s'il veut une Rime, elle vient le chercher:
Qu'au bout du Vers jamais on ne le voit broncher
Et ſans qu'un long détour l'arrête ou l'embarraſſe
A peine a-t-il parlé qu'elle-même s'y place.

Le même Auteur voyant Moliere au tombeau, dépouillé de tous les ornemens extérieurs dont l'éclat avoit ébloui les meilleurs yeux, durant qu'il paroiſſoit lui-même ſur ſon Théâtre, remarqua plus facilement ce qui avoit tant impoſé au monde, c'eſt-à-dire, ce caractére aiſé & naturel, mais un peu trop populaire, trop bas, trop plaiſant & trop bouffon. Ce Comédien, dit-il, (3)

Peut-être de ſon Art eut remporté le prix
Si moins ami du Peuple en ſes doctes Peintures
Il n'eut point fait ſouvent grimacer ſes figures;
Quitté pour le bouffon l'agréable & le fin,
Et ſans honte à Terence allié Tabarin.
Dans ce ſac ridicule où Scapin s'envelope,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Miſanthrope.

Mr Pradon qui s'eſt imaginé que par cette légére cenſure on avoit voulu profiter de la mort du lion pour lui tirer les poils, prétend (4) que Moliere n'eſt pas ſi défiguré dans le *Scapin* qu'on ne l'y puiſſe reconnoître. Il dit qu'il n'a pas prétendu faire dans Scapin une Satire fine comme dans le *Miſanthrope*. Scapin, ſelon lui, eſt une plaiſanterie, qui ne laiſſe pas d'avoir ſon ſel & ſes agrémens, comme le *Mariage forcé*, ou *les Médecins*. A dire le vrai, ces piéces ſont fort

1 Anne le Fevre Differtat. ſur les Comed. pref. d'Ariſtoph.

2 N. B. Deſpréaux Satir. ſeconde, p. 17.

3 Le même Auteur dans l'Art Poëtiq. chant 3. pag. 209.

4 Pradon, Nouvelles Remarques ſur les Oeuvres de D.... pag. 36.

inférieures

inférieures au *Miſanthrope*, à l'*Ecole des Femmes*, au *Tartuffe*, & à ces grands coups de Maîtres : mais elles ne ſont pourtant pas d'un Ecolier, & l'on y trouve toujours une certaine fineſſe répanduë que le ſeul Moliere avoit pour en aſſaiſonner les moindres Ouvrages. Moliére.

Mr Deſpréaux & Mr Pradon ne ſont pas les ſeuls qui ayent parlé dans leurs écrits du *Miſanthrope* de Moliere comme de ſon chef-d'œuvre. Le P. Rapin nous fait connoître qu'il eſt auſſi dans le même ſentiment, & il eſt allé même encore plus loin que ces deux Critiques, lors qu'il dit, qu'à ſon ſens c'eſt le plus achevé & le plus ſingulier de tous les Ouvrages Comiques qui ayent jamais paru ſur le Théâtre (1).

Nous avons vû la plus célébre des Piéces de Moliere ; mais ceux qui ſouhaiteront voir la plus ſcandaleuſe, ou du moins la plus hardie, pourront jetter les yeux ſur le *Tartuffe*, où il a prétendu comprendre dans la juriſdiction de ſon Théâtre le droit qu'ont les Miniſtres de l'Egliſe de reprendre les Hypocrites, & de déclamer contre la fauſſe dévotion. On voit bien par la maniére dont il a confondu les choſes, qu'il étoit franc Novice dans la dévotion dont il ne connoiſſoit peut-être que le nom, & qu'il avoit entrepris au-deſſus de ſes forces. Les Comédiens & les Bouffons publics ſont des perſonnes décriées de tout tems, & que l'Egliſe même par voie de droit conſidére comme retranchées de ſon corps, parce qu'elle ne les croit jamais dans l'innocence. Mais quand Moliere auroit été innocent juſqu'alors n'auroit-il pas ceſſé de l'être dès qu'il eut la préſomption de croire que Dieu vouloit bien ſe ſervir de lui pour corriger un vice répandu par toute l'Egliſe, & dont la réformation n'eſt peut-être pas même reſervée à des Conciles entiers ? Si Tertullien a eu raiſon de ſoutenir que le Théâtre eſt la Seigneurie ou le Royaume du Diable, je ne vois pas ce qui nous peut obliger pour chercher le remède à notre hypocriſie & à nos fauſſes dévotions *d'aller conſulter Beelzebut*, tandis que nous aurons des *Prophetes en Iſraël.*

Au reſte, quelque capable que fût Moliere, on prétend qu'il ne ſavoit pas même ſon Théâtre tout entier, & qu'il n'y a que l'amour du Peuple qui ait pû le faire abſoudre d'une infinité de fautes. Auſſi peut-on dire qu'il ſe ſoucioit peu d'Ariſtote (2) & des autres Maîtres, pourvû qu'il ſuivît le goût de ſes Spectateurs qu'il reconnoiſſoit pour ſes uniques Juges.

1 Ren. Rapin au lieu cité ci-deſſus, partie ſeconde des Reff. ſur la Poëtique.

2 Il ne paroit pas avoir voulu donner de lui cette idée, lors qu'il a dit dans ſa préface ſur les *Facheux*, qu'il ne déſeſpéroit pas de faire voir un jour en grand Auteur, qu'il pouvoit citer Ariſtote, & Horace &

Le Pere Rapin prétend, que l'ordonnance de ſes Comédies eſt toujours défectueuſe en quelque choſe, & que ſes dénoumens ne ſont point heureux.

Il faut avouer qu'il parloit aſſés bien François; qu'il traduiſoit paſſablement l'Italien: qu'il ne copioit point mal ſes Auteurs, mais on dit peut-être trop legerement, qu'il n'avoit point le don de l'invention, ni le génie de la belle Poëſie (1), quoique ſes amis même convinſſent que dans toutes ſes piéces *le Comédien avoit plus de part que le Poëte, & que leur principale beauté conſiſtoit dans l'Action.*

1 Obſervation ſur la Comédie de Moliere, intit. le Feſtin de Pierre pag. 5 &c.

LE PERE COSSART

(*Gabriel*) Jéſuite, de Pontoiſe au Vexin François, né le jour des Morts de l'an 1615. mort à Paris l'an 1674. le 10. Septembre. Poëte Latin.

1521 NOus n'aurions pas encore les Vers du P. Coſſart s'il avoit vécu juſqu'à préſent. On ne put venir à bout de les lui arracher qu'après ſa mort, qui donna lieu au Pere de la Ruë de les ramaſſer avec ſa proſe, & de les publier l'année ſuivante *in*-12. à Paris. Elles contiennent un petit nombre de piéces diverſes, dont la plus grande partie eſt de vers héxamétres.

Si le P. Coſſart avoit l'eſprit tourné à la Poëſie, il en étoit, ce ſemble, moins redevable à la Nature qu'à ſes études & à ſon induſtrie particuliére. N'ayant point apporté à ce genre d'écrire aucun caractére propre à ſe faire diſtinguer parmi les autres Poëtes, il ſemble qu'il ſe ſoit étudié à prendre indifféremment, & ſelon les occaſions, celui des Auteurs qu'il a tâché d'imiter. C'eſt ce qui a fait dire au Pere de la Ruë qu'on le voit tantôt grave comme Virgile, tantôt enflé comme Stace, quelquefois négligé comme Horace, & quelquefois coulant comme Ovide.

L'inégalité qui paroît dans tous ſes Vers fait connoître qu'il ne faiſoit pas une profeſſion particuliére de la Poëſie, & que lors même qu'il ſe trouvoit engagé à compoſer quelque Piéce, ce n'étoit point pour ſatisfaire ſon inclination qu'il s'y appliquoit, mais ſeulement pour remplir quelques devoirs à l'égard de ſes écoliers ou de ſes amis. C'eſt ce qui a obligé ceux qui ont eu ſoin de l'édition

de marquer le tems auquel chaque piéce avoit été faite, & quelquefois même le ſtyle de ceux des Anciens qu'il s'étoit propoſé de contrefaire.

Ce ſont les moyens dont on s'eſt pourvû contre la nation farouche des Critiques qui ont ſouvent l'inhumanité de traiter un Livre poſthume mis au jour contre l'intention d'un Auteur qui n'eſt plus, avec autant de dureté que ceux qu'on expoſe volontairement au Public, dans le deſſein de ſe faire un nom dans le monde, & d'en obtenir la qualité d'Auteur.

Ceux qui voudront faire quelque choix parmi les Piéces du Pere Coſſart, doivent ſavoir que les deux Lettres qu'il a écrites en ſtyle Horatien, ſont celles qu'il jugeoit les meilleures de toutes celles qu'il a faites, ou *les moins mauvaiſes*, pour parler conformément à ſa modeſtie.

Carol. Rueus de vit. & obit. Coſſart. præfix. ejuſd. oration. & carmin. edit.

Mr D'ANDILLY

(*Robert Arnaud*) Sieur de Pompone, mort vers la fin de 1674. (1). Poëte François.

1522 NOus avons de Monſieur d'Andilly quelques Poëſies Françoiſes qui ne lui feront jamais de déshonneur. Telles ſont entre les autres, les *Stances ſur les vérités Chrétiennes*, le *Poëme ſur la vie de Jeſus-Chriſt*, quelques piéces ſur la *délivrance de la Terre Sainte*, *ſur la Solitude*, *&c.*

Mr Coſpean Evêque de Liſieux, eſtimoit les Stances ſur les vérités Chrétiennes, un chef-d'œuvre de Poëſie & de Piété tout enſemble, pour le ſuccès avec lequel il avoit ſu allier étroitement ces deux Profeſſions ſans que l'une ait fait le moindre tort à l'autre (2).

Le Poëme ſur la vie de *Jeſus-Chriſt* n'a point été fait ſur les régles d'Ariſtote, auſſi la nature de l'Ouvrage ne le demandoit-elle pas. Pierre de la Baſtide ou celui qui s'eſt appellé *Baſtidæus Tauſianus*, témoigne avoir été fort perſuadé de l'excellence de cet Ouvrage, puiſque ne s'étant pas contenté d'en admirer la majeſté du ſtyle, la gravité de ſes penſées, la beauté de l'expreſſion, la pureté du diſ-

1 ¶ Ce fut le 27. de Septembre 1674. dans la 86. année de ſon age.

2 Philipp. Coſp. Ev. de L. à la tête de l'édit. des Stances in-4.

D'Andilly. cours, & les agrémens dont il a orné un ſujet ſi noble & ſi ſérieux; il a pris la peine de le traduire en vers Latins, avec une éxactitude & une fidélité ſi heureuſe qu'on ne devineroit pas que c'eſt une copie, ſi on n'avoit eu ſoin de l'imprimer à côté de l'Original François (1).

Cette Verſion Latine qui a été imprimée à Paris in-12. n'eſt point la ſeule qu'on ait faite de ce Poëme de Mr d'Andilly. Il en parut encore une autre l'an 1682. in-8°. par le ſieur Gaſpar de Varadier Archidiacre d'Arles. Ce qui peut paſſer encore pour une nouvelle marque de l'eſtime que les particuliers ont euë pour cet Ouvrage.

Mais il eſt bon de ſavoir que l'on a fait une injure conſidérable à Mr d'Andilly, lors qu'on lui a attribué des Vers qui paroiſſent effectivement ſous ſon nom dans un Recueil intitulé, *Sentimens d'amour tirés des meilleurs Poëtes modernes par le ſieur Corbinelli*, (qu'il ne faut pas confondre avec Mr Corbinelli, dont le mérite eſt aſſés connu parmi les Savans de l'un & de l'autre ſexe, que l'on appelle du beau Monde.) C'eſt ce que nous apprenons de celui qui a donné le Recueil des Poëſies Chrétiennes de divers Auteurs en trois volumes in-12. ſoit que ç'ait été Mr de Brèves ou Mr de la Fontaine (2).

Cet Auteur nous dit qu'on ne s'eſt point contenté dans ce Recueil de changer les titres de quelques Stances ſur les vérités Chrétiennes, mais qu'on a auſſi attribué à Mr d'Andilly des choſes qu'il n'a point écrites; & qu'il ne lui tomba jamais dans l'eſprit d'en écrire aucune où il entrât de l'amour profane (3).

En effet Mr Godeau ayant entrepris de faire le jugement ou plutôt l'éloge des Poëſies de Mr d'Andilly, nous fait aſſés connoître que cet Auteur avoit un grand mépris pour tout ce qu'on appelle galanterie, & pour tout ce qui ſent la fable de l'Antiquité Païenne. C'eſt par cet endroit principalement que Mr Godeau reléve l'excellence de ſes Vers, qui n'ont eu aucun beſoin de ce ſecours, que tous les autres Poëtes implorent pour ſe ſoutenir. Il veut nous perſuader qu'il auroit été difficile de décrire tant de belles vérités à un autre qui en auroit été moins pénétré; que ſes Poëſies ont eu cet avantage qu'ayant Dieu pour objet, il n'a point pu tomber dans l'excès des hyperboles, qui ſont inſupportables dans ces autres Poëtes qui les appliquent à des créatures & à des objets périſſables (4).

* Ses Poëſies ſont dans le Tome 2. des œuvres diverſes *in-folio* imprimées chés Petit. *

1 Petr. Baſtidæus Tauſianus Sacerdos Epiſtol. ad Arn Andill. &c.

2 ¶ Je penſe avoir déja dit que la Fontaine n'a nulle autre part à ce Recueil que de l'avoir dédié en une trentaine de vers l'an 1671. au Prince de Conty. §

3 Avertiſſem. du Recueil de Poëſies par de Breves ou de la Fontaine.

4 Voyés la xvi. des Epitres Morales d'Ant. God. au 3. tome de ſes Poëſ. p. 95.

LE SIEUR JOSEPH BATTISTE,

Prêtre Italien, natif de Grotailles terre du Royaume de Naples dans la Province d'Otrante, entre Brindes & Tarante, mort à Naples le 6. de Mars en 1675. (1). Poëte Latin & Italien.

1523 NOus avons du Sieur Battiſte trois Centuries d'Epigrammes Latines, imprimées à Veniſe, où l'on a vû paroître auſſi ſes Poëſies Italiennes diviſées en quatre parties, & quelques autres Ouvrages ſéparés, dont quelques-uns ont paru après ſa mort par les ſoins du Sieur Simon Antoine Battiſte ſon neveu.

Il paſſoit pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers tems en l'une & en l'autre Langue, & l'on dit qu'il réuſſiſſoit mieux dans les Hexamétres & les Pentamétres que dans les Lyriques. Il avoit ſur toutes choſes une averſion preſque inſurmontable des Anagrammes qu'il traitoit avec raiſon d'amuſemens puériles, & il ne pouvoit même ſouffrir que les autres y perdiſſent leur tems.

Le Sieur Craſſo qui étoit ſon ami particulier, témoigne qu'il avoit joint dans ſes vers Italiens & Latins l'érudition avec la délicateſſe, la nobleſſe des penſées avec la magnificence, la netteté & la politeſſe du ſtyle (2).

1 § Cette époque marquée par le Craſſo & par le Toppi qui étoient tous deux à Naples lorſque Joſeph Batiſte y mourut eſt ſure. Le Creſcimbeni a tort de la conteſter dans ſon Commentaire ſur l'Hiſtoire *della Volgar Poeſia*, vol. 2. part. 2. pag. 425. Mais pag. 163. de cette même Hiſtoire il a raiſon de blamer le ſtyle enflé de ce Poëte; ſa hardieſſe à faire de nouveaux mots, & ſes trop fréquentes hyperboles. §

2 Nicol. Toppi nella Biblioth. Napolitan. Laur. Craſſ. tom. 1. Elogior. part. 1. pag. 335. 336. &c.

LE P. DE BUSSIERES

(*Jean*), Jéſuite du Beaujolois au Gouvernement du Lyonnois, né l'an 1607. Poëte Latin & François (1).

1524 NOus avons de ce Pere des *Deſcriptions Poëtiques* en vers François, imprimées à Lyon en 1648. in-4°. Mais leur réputation a été trop courte pour être venuë juſqu'à nous.

1 § Mort le 26. Octobre 1678. §

Ses Poëſies Latines ſont allées plus loin, & particuliérement ſes Poëmes de *Rhea délivrée*, & de *Scanderberg*; ſes *Idylles*, ſes *Eglogues*, &c. [in-12. à Lyon 1658.]

Son Scanderberg qui contient huit livres, eſt le plus célébre, mais il n'eſt pas entiérement dans les régles du Poëme Epique. C'eſt ce qu'il a reconnu lui-même ſur les avis que lui en donna Mr Chapelain; & il témoigne avoir mieux aimé renoncer à la gloire d'avoir fait un Poëme régulier, que de ſe donner la peine de le reformer dans les éditions ſuivantes (1).

Son ſtyle n'eſt pas égal par tout, & il n'a point toujours le tour heureux de l'expreſſion; mais en récompenſe il a du feu, du cœur, du génie, & beaucoup de cette fureur Poëtique qui éléve les Poëtes au-deſſus de la populace de leurs Confréres. C'eſt le témoignage du Pere Mambrun, qui en eût dit encore davantage ſi ce Pere l'eût touché de moins près (2).

1 Joan. de Buſſieres Præfat. ad Lector poſterior. edition. ann. 1658. alterâ parte auctioris.

2 Petr. Mambrun in præf. ſeu ſupplement. ad Diſſertat. de Epico Poëmat. præfix. Conſtantin. in-4. pag. 21. &c.

MR HEINSIUS

(*Nicolas*), fils de Daniel, Hollandois de naiſſance, mais originaire de Gand en Flandres, mort l'an 1681. Poëte Latin.

1525 MR Heinſius le jeune avoit aſſés hardiment marché ſur les pas de ſon Pere pour arriver au ſommet du Parnaſſe Latin; & il paroît par diverſes Poëſies qu'il a faites, qu'il n'étoit pas trop écarté de lui, quoiqu'il n'ait peut-être pas eu toute la fineſſe d'eſprit & toute l'élégance de ſon Pere, au jugement de quelques Critiques. On peut juger de l'eſtime que le Public a euë pour ſes Poëſies par l'empreſſement qu'on a témoigné en Hollande, en France, en Italie & en Allemagne pour les lire, & par les éditions qui en ont été faites à Amſterdam, à Paris, à Padouë, à Francford, &c.

Les Auteurs du Journal des Savans de Leipſick, prétendent (1) que ces vers ſont au-deſſus de la portée de notre ſiécle, qu'ils approchent de la perfection de ceux des Anciens; & que Mr l'Evêque de Munſter & de Paderborn, qui étoit également bon Poëte & bon Juge de Poëſie, les préféroit à toutes les Poëſies modernes de quel-

1 Acta Eruditor. anni 1682. tom. 1. pag. 359. ubi.

que Auteur que ce pût être. Enfin ils ajoutent qu'Heinſius auroit eu l'honneur d'être le dernier des bons Poëtes Latins de la Hollande, ſans Mr Francius qui ſoutient aujourd'hui preſque toute la gloire de cette profeſſion dans le Pays.

En effet on remarque dans les vers de Mr Heinſius beaucoup de pureté & de politeſſe, & ils font voir qu'il avoit l'eſprit aiſé & le naturel heureux, ſelon la remarque de Mr de la Rocque, qui témoigne (1) que ſes Elégies ſemblent tenir le premier rang parmi toutes les autres eſpéces. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr Borrichius (2), qui ajoute que le Panegyrique en vers Epiques à la Reine Chriſtine, ne céde en beauté à aucun des Ouvrages modernes, ni à ceux des Anciens même de cette nature.

1 Journal des Savans de Paris du XXIII. de Mars de l'an 1682.

2 Olaüs Borrichius Diſſertation. 5. de Poët. Latin. num. 179. pag. 143.

LE P. VAVASSEUR

(*François*) Jéſuite, du Diocèſe d'Autun, né dans un Bourg appellé Paroy ou Paradin (1) au Comté de Charollois, l'an 1605. mort à Paris l'an 1681. le 14. ou le 16. jour de Décembre. Poëte Latin.

1526 PErſonne ne doit refuſer au P. Vavaſſeur la gloire d'avoir été un des bons Poëtes Latins de la Société, ſoit qu'on ait égard à la qualité de ſes vers, ſoit qu'on veuille conſidérer leur nombre. Nous avons de lui un Poëme héroïque *de Job* [in-12. 1638.]; le *Théurgicon* ou 4. livres des Miracles de JESUS-CHRIST; un livre d'*Elégies*; un livre de *piéces Epiques*; trois livres (2) d'*Epigrammes*. Le reſte de ſes Poëſies parut après ſa mort l'an 1683. in-8°. à Paris par les ſoins du P. Lucas; & cela conſiſte en des Elégies, quelques piéces Epiques, & quelques Epigrammes qu'il avoit faites depuis l'édition des autres.

On peut dire que de tous ſes Ouvrages, il n'y en a aucun qui ſoit indigne d'avoir le P. Vavaſſeur pour Auteur. Leur premier & leur principal caractére, eſt la pureté du langage qui y paroît même quelquefois juſqu'au ſcrupule. En effet ce Pere pouvoit ſe vanter de

1 § On écrit & on prononce Paray. On ne dit plus guére Paroy, & l'on n'a jamais dit Paradin. §

2 § Il y en a 4. dans l'édition d'Amſterdam 1709, fol.

ſavoir le génie & le fonds de la Langue Latine autant qu'homme du ſiécle. Mais cette grande éxactitude qui a paru quelquefois exceſſive, a fait dire à des Critiques que le P. Vavaſſeur a des rudeſſes dans ſes vers, qui ne peuvent être que le fruit de ce ſcrupule & de cette délicateſſe qui lui faiſoit craindre de bleſſer la pureté Latine, & qu'il a mieux aimé ne point s'élever que de quitter ſa Grammaire.

Son Ouvrage ſur Jób eſt proprement une Paraphraſe Poëtique de ce livre de l'Ecriture. On peut dire que c'eſt par où il commença, & par où il finit ſes travaux Poëtiques. Car après l'avoir donné dès l'an 1637. il le revit, & l'ayant raccommodé il le redonna l'an 1679. avec ſon Commentaire ſur ce livre de l'Ecriture. Mr Borrichius témoigne qu'il eſt plus fleuri dans les vers qu'il a faits ſur les Miracles du Fils de Dieu que dans ſon Job, où il prétend qu'il s'étoit preſcrit des bornes trop étroites; mais qu'il eſt uni, châtié & correct par tout. Quelques-uns néanmoins ſe déclarent en faveur de ſes Epigrammes au préjudice du reſte de ſes Poëſies.

Olaüs Borrichius Diſſertat. 4. de Poët. Latin. num. 138. pag. 120. 2. pag. 268. Vid. & Johan. Lucas & alii. Act. Eruditor. Lipſienſ. anni 1683. tom.

Mr FAVORITI

(*Auguſtin*), de Luna en Toſcane du côté de la Riviére de Genes (quelques-uns le font de Lucques (1), Secretaire des Chiffres ſous Innocent XI. mort le 13. Novembre de l'an 1682. Poëte Latin.

1527 Mr Favoriti eſt un des principaux Poëtes de la Pléïade Latine qui parut à la Cour Romaine ſous les Papes Urbain VIII. & Aléxandre VII. dont ils ont été les Officiers. Les ſix autres ſont *Alexand. Pollinus Florentin. Natale Rondinini*, *Virginio Ceſarini* Italiens; *Ferdinand de Furſtemberg*, mort Evêque de Munſter, *Jean Rotger Torck*, Allemans; *Eſtienne Gradi* Ragouſan. On imprima leurs Ouvrages joints enſemble à Rome, puis à Anvers par les ordres du Pape Aléxandre VII. qui donna occaſion de former cette conſtellation Poëtique, mais ce fut par les ſoins de Mr de Furſtemberg, depuis Evêque de Paderborn & de Munſter.

A ce compte-là, il faut dire de cette Pléïade la même choſe que

1 Il en étoit.

de

de celle de Ptolomée Philadelphe ; & convenit que si l'on appelle quelquefois cette derniére la *Pléïade Alexandrine*, à cause du nom de ce Pape, ce n'est pas qu'ils ayent tous vécu ou servi sous lui, & qu'ils ayent été en même-tems, comme il paroît par la place que nous avons donnée à Virginio Cesarini dans notre Recueil. Ceux qui la veulent ramasser en un même-tems, retirent de cette Pléïade non-seulement Cesarini, mais encore Apollonius Florens (1) pour y mettre à leur place deux Jésuites célébres & fort dévoués au Pape Aléxandre VII. savoir Sidronius Hosschius, & Jacques Wallius, de sorte que cette contestation même sert à lui donner de la conformité avec cette Pléïade Grecque des Rois d'Egypte.

Ce mystérieux nombre a rendu les sept premiers plus remarquables qu'ils n'auroient été, si on les avoit considérés séparément ; & Mr Borrichius ayant voulu regarder leur mérite en particulier, dit qu'il ne leur manquoit peut-être pour réussir parfaitement, que ce loisir qu'on ne trouve point à la Cour des Grands, ni dans les emplois qui demandent qu'on y soit attaché dans des occupations continuelles & contraires au repos des Muses (2).

A l'égard de Mr Favoriti, on dit qu'il a du feu, des nerfs & de la gravité dans ses pensées, de la force & de la netteté dans ses expressions (3).

1 § C'est-à-dire Alessandro Pollini Florentin. §

2 Olaüs Borrichius in Dissertationib. ad Poët. Latin. num. 118. pag. 108.

3 Alii quoque Critici etiamnum in viv. deg.

MR DE FURSTEMBERG,

(*Ferdinand*) Evêque de Paderborn & de Munster, auparavant Camérier d'Aléxandre VII. & Chanoine d'Hildesheim, de Paderborn & de Munster, né à Bilstein le 21. d'Octobre de l'an 1626. mort l'an 1683. Poëte Latin.

1528 LEs Poësies de Mr de Furstemberg qui paroissent parmi celles des Septemvirs, qui composent la Pléïade dont nous avons parlé plus haut, nous font connoître qu'il ne s'étoit point contenté de gouter de l'Hippocrene du bout des lévres comme font la plupart des Grands, mais qu'il s'en étoit abreuvé pleinement, & qu'il s'y étoit plongé avec autant d'inclination que ceux qui n'ont point eu d'autre occupation. Ses vers sont élégans, polis, nombreux ; les pensées en sont belles, &

Furstemberg. l'on trouve dans ſon ſtyle le goût de la bonne Latinité. On dit même qu'il a imité parfaitement Tibulle dans ſes Elégies, & Horace dans ſes autres vers.

J'en dirois bien encore davantage ſi j'avois crû qu'il eût été de quelque utilité, même pour divertir le Lecteur, de copier tous ces témoignages magnifiques qu'on a rendus à ſes vers dans cette foule d'Epitres dédicatoires, de Préfaces, & de Panegyriques en proſe & en vers qui lui ont été dreſſés.

„ C'eſt-là que j'ai lu que ſes vers paſſent en excellence tout ce qui „ s'eſt fait depuis pluſieurs ſiécles, qu'il eſt plus aiſé de les admirer „ que de les imiter, qu'on défie les Critiques les plus clair-voyans „ d'en découvrir le foible, qu'ils mettent en deſordre tout le Par- „ naſſe, qu'ils jettent les Muſes dans la conſternation, qu'ils trou- „ blent les plus expérimentés & les plus conſommés d'entre les Ou- „ vriers de l'Art; en un mot, qu'ils portent tous les beaux Eſprits „ au deſeſpoir.

C'eſt le langage que tenoient, au moins du vivant de Mr de Munſter, ceux dont il gouvernoit lui-même la langue & la pluïne par des reſſorts que la renommée n'a point tenus long-tems cachés.

Mais quand cet illuſtre Prélat n'auroit jamais fait de vers; ſon nom ne ſeroit pas en moindre vénération ſur le Parnaſſe, pour s'être rendu le Pere ou le Nouriſſier des Muſes, le Protecteur de la Poëſie, & le Mecene des Poëtes. Ce ſont ces excellentes qualités qui ont porté ceux-ci à lui dreſſer des temples & des autels, pour conſacrer ſa mémoire de ſon vivant, & l'aſſurer dèſlors de l'immortalité. C'eſt auſſi ce qui a produit cet empreſſement merveilleux, & cette noble émulation que les Poëtes ont témoigné à l'envi, pour ſe mettre ſous ſa protection & pour lui dédier leurs Ouvrages; les uns pour ſuivre, & les autres pour prévenir les effets de ſa bien-veillance. On en trouve des éxemples, non ſeulement dans la conduite du Sieur de Rottendorff, du Sieur Gronovius, de Mr Petit, de Mr Heinſius, de Mr Francius, de Mr Rotger Torck, de Meſſieurs Holtermann, Théodore de Plettenberg, Corvin, &c. mais particuliérement dans celle de pluſieurs Jéſuites, comme du P. Clairé, du P. de la Rue, du P. Commire, du P. Albert Daugiéres, du P. Rapin, du P. Frizon, du P. Lucas, du P. Maſenius, du P. Wallius, du P. Coſſart par le miniſtére du P. de la Rue, du P. Vavaſſeur, par le miniſtére du P. Lucas, &c. ſans parler d'un très-grand nombre d'Ecrivains en proſe, parmi leſquels je n'oublierois pas Holſtenius ni Allatius, ſi j'avois deſſein d'en faire le dénombrement.

* *Ferdinandi de Furſtemberg Poëmata*, in-folio, *è Typ. Regia.* 1684. *

Mr D'HEAUVILLE,

Abbé de Chante-Merle, Poëte François.

1529 JE ne connois de cet Auteur que le *Catechiſme en vers*, dans lequel on trouve les vérités Chrétiennes, expliquées d'une maniére ſi intelligible & ſi éxacte, que toutes ſortes de perſonnes s'en peuvent ſervir utilement.

Mr l'Evêque d'Angoulême dit „ qu'outre la bonne & ſolide do„ ctrine qu'il contient, les vers y ſont faciles & bien tournés; qu'en „ peu de paroles il exprime beaucoup de choſes, & qu'on peut aſſu„ rer ſans éxagération que c'eſt un chef-d'œuvre en ſon eſpéce. Mr l'Evêque de Baïeux en a jugé d'une maniére auſſi avantageuſe, ajoutant que „ les Chrétiens ſe fortifieront avec douceur & facilité „ dans les connoiſſances des vérités de notre foi, par la lecture de „ cette Poëſie toute remplie d'une doctrine très-orthodoxe. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr l'Evêque de Coutances.

Meſſieurs les Curés de Paris & les Docteurs en Théologie au nombre de près de trente, nous répondent de cette Poëſie qu'elle ſera eſtimée dans toute la poſtérité pour avoir ſu traiter dignement de ſi hauts myſtéres, ſans altérer la ſimplicité, la pureté & la vérité de notre Religion, & ils en jugent par le ſuccès avec lequel les Quatrains de Mr de Pibrac avoient ſervi autrefois à imprimer les vérités Chrétiennes dans la mémoire des enfans.

Quelques-uns d'entre eux témoignent que Mr l'Abbé d'Heauville explique ces vérités ſi fortement que l'eſprit en eſt convaincu, & avec tant de charmes & d'onction ſpirituelle que la volonté en eſt merveilleuſement perſuadée. D'autres diſent qu'il accorde ſi ſaintement la Poëſie avec l'Evangile, & les ſaillies de cet Art avec la pureté de la doctrine de l'Egliſe, qu'on peut dire que la Poëſie qui eſt profane dans les Ouvrages des autres, eſt devenuë ſainte, Chrétienne, & ſavante dans ſon Catechiſme: & d'autres enfin nous aſſurent que les maximes les plus importantes & les plus ſalutaires de notre Religion, y ſont traitées avec tant de breveté, de clarté, & d'exactitude, qu'on n'en peut pas ſouhaiter davantage même dans la proſe.

Mais pour ne rien diſſimuler, il faut accorder de bonne foi aux

Critiques que la Poëſie n'y eſt peut-être pas auſſi délicate, ni la verſification auſſi belle que celle qu'ils pourroient éxiger des Poëtes profanes qui ne travaillent que pour plaire, qui ſont les Maîtres abſolus de leur matiére, & qui peuvent choiſir les fictions les plus agréables. Mais il faut qu'ils avouent auſſi qu'un Ecrivain obligé d'enchaîner enſemble la Rime, la Raiſon, & la Foi, mérite bien quelque excuſe, s'il fait quelques fautes légéres contre les régles éxactes de la Poëſie; ſi n'étant pas ſoutenu de ſa matiére, il tombe quelquefois; & s'il ne s'éxprime pas toujours d'une maniére auſſi noble & auſſi délicate que le pourroient faire ceux qui ne ſont pas indiſpenſablement obligés de ſe ſervir des termes conſacrés à l'explication des Myſtéres & des Vérités de la Religion.

Voyés les Approb. 1. des Prélats, 2. des Paſteurs du ſecond ordre, 3. des Docteurs, &c.

Voyés auſſi la Préface au Lecteur par d'Heauville, &c.

J'Aurois occaſion de parler ici de Mr de Saci (*Iſaac le Maiſtre*) comme d'un Poëte François pour la traduction des Hymnes de l'Egliſe & pour celle du Poëme de ſaint Proſper, que quelques perſonnes lui attribuent; mais j'aime mieux renvoyer le Lecteur à ce que j'en ai dit au Recueil des Traducteurs François.

Mr DE CORNEILLE (1)

(*Pierre*) Normand, né à Rouen l'an 1606. Avocat Général à la Table de Marbre de cette Ville, de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1684. la nuit d'entre le dernier de Septembre & le premier d'Octobre (2). Poëte François.

§. 1.

1530 Mr Corneille eſt un de ces heureux Génies des derniers ſiécles, qui ont contribué beaucoup à fermer la bouche à ces Idolâtres de l'Antiquité, qui publient injurieuſement pour les tems poſtérieurs que la Nature s'eſt épuiſée dans ces grands Hommes qu'elle a comblés de tous ſes dons pour les faire paroître

1 C'étoit d'abord Corneille; c'eſt maintenant de Corneille.

¶ On ne doit dire que *Corneille*. ♭

2 § Agé de 78. ans. §

avec honneur dans l'état le plus floriſſant de la Gréce & de l'ancienne Rome. Il a fait voir pour ſa part que loin d'avoir perdu rien de ſa premiére fécondité, elle n'a jamais été ſi liberale aux Romains dans toute l'étenduë de leur Empire, ni plus prodigue à tous les Grecs enſemble dans la diſtribution de ſes talens, qu'elle le fut à lui ſeul. J'ai dit pour ſa part, c'eſt-à-dire, pour toutes les connoiſſances que nous appellons Dramatiques, & pour tout ce qui ſe peut renfermer dans le reſſort & la Juriſdiction de l'un & de l'autre Théâtre. C'eſt ce qui paroît ſuffiſamment par les Ouvrages qu'il a laiſſés à la Poſtérité. Ils ſont compris en quatre ou cinq volumes, ou parties qui compoſent tout ce qu'on appelle le *Théatre de Corneille.* Corneille.

Les Piéces contenues dans le premier volume ſont *Melite*, Comédie ; *Clitandre*, Tragédie ; *la Veuve*, Comédie ; *la Galerie du Palais*, Comédie ; *la Suivante*, Comédie ; *la Place Royale*, Comédie ; *Medée*, Tragédie ; l'*Illuſion*, Comédie. Dans le ſecond ſe trouve *le Cid*, Tragédie ; *Horace*, Tragédie ; *Cinna*, Tragédie ; *Polyeucte*, Tragédie Chrétienne ; *Pompée*, Tragédie ; *Théodore*, Tragédie Chrétienne ; *le Menteur*, Comédie ; *la ſuite du Menteur*, Comédie. Dans le troiſiéme ſont *Rhodogune*, Tragédie ; *Heraclius*, Tragédie ; *Andromède*, Tragédie en machines ; *Dom Sanche d'Arragon* ; *Nicoméde*, Tragédie ; *Pertharite*, Tragédie ; *Oedipe*, Tragédie. Dans le quatriéme ſont *Sertorius*, Tragédie ; *la Toiſon d'Or*, Tragédie en machines ; *Sophonisbe*, Tragédie ; *Othon*, Tragédie ; *Attila*, *Berenice*, *Pulquérie*, & *Surena*, qui ſont quatre piéces (1) qu'il a faites encore depuis, & qui ſe trouvent dans l'édition qu'on a publiée de toutes ſes Oeuvres dramatiques à Paris en 1682. où l'on a joint celles de Mr ſon frére qui conſiſtent en trente piéces, & qui font toutes enſemble dix volumes.

Et pour faire voir qu'il ne s'étoit pas reſtraint à orner le Théatre ſeulement, il a voulu faire quelques préſens de ſa Poëſie à l'Egliſe, comme la Traduction des livres de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt* [in-8° à Paris 1665.] l'*Office de la Sainte Vierge*, tant en vers qu'en proſe, avec *les ſept Pſeaumes*, *les Vêpres & Complies des Dimanches*, & toutes *les Hymnes du Bréviaire Romain* [in-12. à Paris 1670.].

1 ¶ Il auroit dû compter l'*Agéſilas* ; & dire : *qui ſont cinq* piéces, &c.

Corneille.

§. 2.

Louanges dues à Mr Corneille.

Une infinité de Gens ſe ſont mêlés de louer Mr Corneille, mais perſonne ne l'a fait avec plus de bien-ſéance que Mr Racine. Il l'avoit étudié attentivement, & l'avoit obſervé de plus près qu'aucun autre, depuis qu'il étoit entré dans la même carriére; de ſorte que tout ce qu'il a pû dire à ſa gloire, eſt d'autant moins ſuſpect de flaterie & de fauſſeté, qu'on ſait qu'il a peu d'intérêt de donner ſur lui-même quelque avantage à ceux qui travaillent au parallele de deux Auteurs de même profeſſion. Mr Racine donc ſe trouvant à la tête d'une compagnie compoſée de Perſonnes éclairées, critiques, & capables de juger de ſa ſincérité, dit dans une ſolemnité publique que pour connoître parfaitement quel a été le mérite de Mr Corneille, il faut ſavoir l'état pitoyable où étoient reduites les affaires du Théatre François, lorſqu'il commença à travailler. „ Tout y étoit „ en deſordre, c'étoit une irrégularité univerſelle. On n'avoit nul „ goût, nulle connoiſſance des beautés du Drame. Les Auteurs „ étoient auſſi ignorans que les Spectateurs. La plupart des ſujets „ que l'on repréſentoit étoient extravagans, & denués de Vrai- „ ſemblance. Point de Mœurs, point de Caractéres.

„ La diction étoit encore plus vicieuſe que l'action, les pointes „ & les miſérables jeux de mots faiſoient ſon principal ornement. En „ un mot toutes les régles de l'Art, celles même de l'honnêteté & „ de la bien-ſéance, étoient violées par tout.

„ Dans cette enfance, ou pour mieux dire, dans ce chaos du Poë- „ me dramatique parmi nous, Mr Corneille après avoir quelque- „ tems cherché le bon chemin, & lutté contre le mauvais goût de „ ſon ſiécle, enfin inſpiré d'un génie extraordinaire, & aidé de la „ lecture des Anciens, fit voir ſur la Scene la Raiſon, mais la rai- „ ſon accompagnée de toute la pompe & de tous les ornemens dont „ notre langue eſt capable. Il accorda heureuſement le Vrai-ſembla- „ ble & le Merveilleux, & laiſſa bien loin derriére lui tout ce qu'il „ avoit de Rivaux, dont la plupart deſeſperant de l'atteindre, & n'o- „ ſant plus entreprendre de lui diſputer le prix, ſe bornérent à com- „ battre la voix publique déclarée pour lui, & eſſayérent en vain, „ par leurs diſcours & par leurs frivoles Critiques, de rabaiſſer un „ mérite qu'ils ne pouvoient égaler.

„ Il n'eſt pas aiſé de trouver un Poëte qui ait poſſedé à la fois tant Corneille.
„ de grands talens, tant d'excellentes parties, l'art, la force, le
„ jugement, l'eſprit. On ne peut trop admirer la nobleſſe, l'œcono-
„ mie dans les ſujets, la véhémence dans les paſſions; la gravité
„ dans les ſentimens; la dignité & en même tems la prodigieuſe va-
„ riété dans les caractéres.

„ Il a repréſenté les Rois, les Princes & les Héros de toutes ſortes
„ de Nations, toujours tels qu'ils doivent être, toujours uniformes
„ avec eux-mêmes, & jamais ne ſe reſſemblant les uns aux autres.
„ Parmi tout cela il a une magnificence d'expreſſion proportionnée
„ aux Maîtres du Monde qu'il fait ſouvent parler, capable néan-
„ moins de s'abbaiſſer quand il veut, & de deſcendre juſqu'aux plus
„ ſimples naïvetés du Comique, où il eſt encore inimitable.

„ Mais ce qui lui eſt ſur tout particulier, c'eſt une certaine force,
„ une certaine élévation qui ſurprend, qui enléve, & qui rend juſ-
„ qu'à ſes défauts, ſi on lui en peut reprocher quelques-uns, plus
„ eſtimables que les vertus des autres (1).

Mr d'Aubignac qui ſembloit être deſtiné pour avoir l'inſpection ſur les Ouvrages de Mr Corneille, pour l'obliger à marcher droit, le tenir en haleine & dans des précautions continuelles, dit (2) que ce qui a ſi hautement élevé toutes ſes piéces au-deſſus de toutes les autres que notre ſiécle a produites dans le même genre, n'a pas tant été l'artifice de l'intrigue que la force du diſcours. Il eſtime que leur beauté ne dépend pas des Actions dont elles ſont bien moins chargées que celles des autres Poëtes, mais de la maniére d'exprimer les violentes paſſions qu'il y introduit; juſques-là même qu'on y voit des Actions défectueuſes ſi bien environnées d'entretiens ingenieux & puiſſans, qu'elles n'ont été reconnues que des plus habiles. Elles ont, dit-il, tant de lumiéres dans les diſcours qu'elles éblouiſſent, & elles plaiſent ſi fort qu'elles ôtent la liberté de juger du reſte.

Cet Auteur témoigne ailleurs (3) que Mr Corneille excelle particuliérement dans la compoſition, qui conſiſte à bien diſpoſer les Actes & les Scénes, & à placer judicieuſement les Epiſodes qui ſe doivent ajouter à la conſtitution de la Fable, pour la remplir & lui donner ſa juſte grandeur. Il prétend que c'eſt ce qui fait pour l'ordinaire la plus grande beauté du Poëme, comme c'eſt le plus grand.

1 Jean Racine au Diſcours prononcé dans l'Académie dont il étoit Directeur le 2. de Janvier en 1685. pag. 28. 29.

2 François Hedelin Abbé d'Aubignac Traité de la Pratique du Théatre livre 4. chap. 1. pag. 372. 373. &c.

3 Le même Auteur au 3. livre du même Ouvrage chap. 5. pag. 294.

Corneille. art du Poëte ; que dans l'arrangement des Actes & des Scénes il insére le plus à propos du monde des incidens dont il tire des passions toutes brillantes sans changer rien au sujet, & que d'autres mettroient en des lieux où ils ne produiroient aucune beauté considérable.

Le même Critique nous veut persuader encore en d'autres endroits, que ce qu'il y a de plus éclatant dans toutes les piéces de Corneille, & particuliérement dans celles qu'on a le plus admirées, ce sont les délibérations qu'il fait faire à ces Personnages (1). Il faut joindre à ces observations de Mr d'Aubignac le témoignage que Mr de saint Evremond rend à Corneille d'avoir parfaitement bien gardé le caractére de ses Héros en toutes rencontres, & d'avoir eu aussi beaucoup d'égard à celui des Femmes illustres, qui est un point où les autres Poëtes de Théatre ont coutume de faire paroître leur foiblesse, ou leur ignorance, & où Corneille a fait voir qu'il étoit judicieux & discret, & qu'il savoit éxactement les régles de la bienséance (2).

C'est une des principales parties de l'imitation des Auteurs qui l'a rendu égal à eux ; & quelques Critiques même ont estimé qu'il les avoit laissé au-dessous de lui en ces rencontres, parce que s'il avoit emprunté quelque chose d'eux, il leur avoit donné de son côté des beautés & d'autres qualités qu'ils n'avoient pas ; & que c'est faire plus d'honneur à ces Anciens qu'à Corneille, d'accorder qu'il avoit bien voulu mêler quelques-unes de leurs inventions parmi la multitude des siennes (3).

Il a cela de commun avec les anciens Grecs, & de singulier sur tous les Modernes au sentiment de Mr Pradon (4), qu'il porte & conserve par tout, même hors de son Théatre, les ornemens solides dont il embellissoit ses représentations, c'est-à-dire, qu'on retrouve dans ses Livres les graces & les beautés du Théatre : au lieu qu'elles sont toutes péries dans les Piéces de la plupart de nos autres Poëtes Dramatiques, dont le mérite & la réputation dépendoient de l'habileté des Acteurs qui les animoient devant les spectateurs. Ainsi personne ne trouvera étrange que Mr Despréaux ait toujours

1 Livre 4. du Tr. de la Prat. du Théatre chap. 4 pag. 402.

2 De Saint Evremond Dissertat. sur la Trag. du grand Alexandre pag. 70. 71. 72. &c.

3 Rosteau dans ses Mémoires ou Sentimens sur quelques Auteurs qu'il a lûs p. 68. Gueret dans le Parnasse reformé p. 83. &c.

A. Furetiere Nouvell. Allegor. de troubles du R. d'Eloq. pag. 66. 67. &c.

4 Nouvelles Remarques de Pradon sur les Oeuvres de D... pag. 73.

parlé

parlé de lui avec tant de distinction, qu'il l'ait considéré comme le plus accompli de nos Poëtes, qu'il l'ait opposé à tous ceux qui ont avili la Profession, & qu'il l'ait proposé comme le véritable modéle de ceux qui veulent y réussir (1) Corneille.

§. 3.

De ce qui n'a point été généralement approuvé dans les Ouvrages de Mr Corneille.

Tout le monde convient que le génie de Mr Corneille est hors d'atteinte, & que toutes les rares qualités qui composent le véritable Poëte, sont à l'épreuve des Critiques les plus formidables. Aussi n'a-t-on attaqué que le mauvais usage qu'il en a pu faire, & qui consiste dans deux sortes de libertés qu'il a prises de pleine autorité, les premiéres regardent sa Morale, & les derniéres concernent les régles de l'Art auxquels il n'a point cru devoir s'assujetir, non plus qu'aux caprices d'autrui. Je parlerai de ces derniéres dans le jugement particulier que je rapporterai de chacune de ses piéces à part, & je ne traite ici que des premiéres, au sujet desquelles je suis bien aise d'avertir mes Lecteurs, que je *comprens dans cette réflexion tous les Poëtes vivans, tant ceux des Théatres que ceux des Ruelles, de la Cour & de l'Ecole même, en quelque langue & en quelque genre de Poësie qu'ils se soient divertis, ou qu'ils ayent diverti les autres. Ils ne douteront pas que ce ne soit le respect que j'ai pour leur mérite qui me porte à ces considéra-*

1 Nic. Boil. Despréaux, Disc. au Roi, Satir. IX. Epître VII. à Racine, &c.

¶ On sait pourtant qu'il commença dès 1666. à lui donner une atteinte, lors qu'ayant vu représenter l'Agésilas, il s'écria :

J'ai vu l'Agésilas
Hélas !

Et qu'il lui en donna une seconde l'année suivante, à l'occasion de l'Attila, en ces termes :

Après l'Agésilas
Hélas !
Mais après l'Attila,
Hola.

A la fin de son Art Poëtique, ce souhait en faveur de Louis XIV.

Que Corneille pour lui rallumant son audace,
Soit encore le Corneille & du Cid, & d'Horace.

marque, ce semble, assés intelligiblement qu'en 1674. Corneille avoit besoin de reprendre de nouvelles forces. Je ne citerai point l'endroit des Réflexions sur Longin, où Despréaux, quoique plein d'estime pour Corneille, en réduit néanmoins tout le mérite poëtique à huit ou neuf piéces de théâtre, dans lesquelles encore il insinuë qu'il ne seroit pas difficile de trouver matiére à critique. Baillet dont l'ouvrage a été imprimé en 1686. a pu voir les trois premiers passages de Despréaux, imprimés longtems auparavant, mais non pas les Réflexions sur Longin, qui n'ont paru qu'en 1694. b

Corneille. *tions, pour n'être pas obligé de faire les mêmes remarques, lors qu'il ſera queſtion de leurs Poëſies; & cette reſerve leur ôtera tout ſujet de me ſoupçonner de vouloir confondre les qualités de leurs mœurs avec celles de leur ſtyle. Ils auront encore cette obligation à Mr Corneille, tout mort qu'il eſt, de le voir chargé du blâme qui devroit leur être commun avec lui. J'ai cru, au hazard de me tromper, que c'étoit un moyen honnête de leur faire plaiſir, ſans néanmoins faire le moindre tort à Mr Corneille, qui n'en ſera pas plus chargé que pour ſa part ſeule. Je dis que c'eſt leur faire plaiſir au moins à ceux d'entre eux qui bien que profanes dans leur Poëſie, ne ſont pas encore allés juſqu'à l'excès d'appliquer le caractére de la Bête ſur celui de leur Batême, & qui ſont perſuadés que le véritable Dieu qu'ils reconnoiſſent traitera les belles Divinités de leur Parnaſſe comme les autres Demons, & qu'il jugera leurs Poëſies auſſi-bien que nos paroles inutiles.*

Ceux qui ont entrepris d'attaquer la Comédie & les autres répréſentations dangereuſes du Théatre, conviennent (1) que Mr Corneille n'a pas ſeulement ſurpaſſé en eſprit & en génie tous les Poëtes de ſon ſiécle; mais qu'outre cela il a tâché de purifier le Théatre autant qu'il a pu des viçes qu'on lui a le plus reprochés. Ils reconnoiſſent qu'on ne trouve point dans ſes Ouuvrages ces défauts groſſiers qui ſont ſi ordinaires dans ceux des autres; & que ſi les Comédies pouvoient s'accorder avec les régles du Chriſtianiſme, ce ſeroient ſans doute celles Mr Corneille. Ainſi lors qu'ils ont fait voir que les Comédies de cet Auteur ſont contraires à l'Evangile, & qu'elles ſont capables de corrompre l'eſprit & le cœur par les ſentimens païens & profanes qu'elles inſpirent; c'eſt plutôt pour prouver le danger qu'il y a dans toutes les Comédies en général, que pour cenſurer en particulier Mr Corneille, qui paſſe même dans l'eſprit de ces Meſſieurs pour le plus modeſte & le plus retenu de tous les Poëtes Comiques.

Voici donc préciſément en quoi conſiſte tout le mal qu'auroit pu faire Mr Corneille, & avec lui les plus ſpirituels & les plus ſages d'entre nos Poëtes de Théatre qui l'ont précédé & ſuivi. Mr Corneille jugeant bien que ſi nous avions l'idée du vice dans ſa difformité naturelle, nous ne pourrions pas en ſouffrir l'image, s'eſt imaginé qu'on lui ſauroit gré en ce monde & en l'autre d'avoir eu égard à la délicateſſe des perſonnes ſcrupuleuſes. Et ayant remarqué lui-même qu'une de ſes plus belles piéces n'avoit pas été agréable ſur le Théatre, parce qu'elle frappoit l'eſprit des Spectateurs de l'idée

1 Damvilliers ¶ C'eſt Pierre Nicole. § Avertiſſem. des Viſionnaires pag. 22.

horrible d'une proſtitution à laquelle une ſainte Martyre avoit été condamnée, il a prétendu par cet éxemple juſtifier la Comédie (1) en la maniére qu'il croyoit l'avoir réformée, diſant que le Théatre étoit devenu ſi chaſte de ſon tems, que l'on n'y pouvoit ſouffrir les ſujets déshonnêtes. Mais on dit que ce que Mr Corneille a voulu conclure de-là en faveur de ſes Comédies, eſt ce qui les condamne manifeſtement. Car on peut apprendre par cet éxemple que l'on approuve en quelque ſorte tout ce que l'on ſouffre & que l'on voit avec plaiſir ſur le Théatre, puis qu'on ſe contente de ne point ſouffrir ce que l'on a en horreur: qu'on ne ſe met point en précaution contre les effets que peuvent produire les expreſſions des paſſions vicieuſes qui reſtent dans les Comédies les plus innocentes (2). Corneille.

Quoique la vertu de Mr Corneille ait été tout autrement ſolide que la plus ſolide de celle des Anciens Poëtes du Théatre Grec ou Romain, & qu'il ait eu un ſoin particulier de pourvoir à la pudeur de ſes Spectateurs & de ſes Lecteurs, on prétend néanmoins que ſes Comédies & ſes Tragédies ſont encore beaucoup plus dangereuſes que celles de tous les Anciens. Ces derniéres, dit on (3), en parlant de celles de Corneille, nous émeuvent d'ordinaire tout autrement, parce qu'elles ſont priſes ſur notre air & ſur notre tour; que les perſonnes qu'elles nous repréſentent ſont faites comme celles avec qui nous vivons, & que preſque tout ce que nous y voyons, ou nous prépare à recevoir les impreſſions de quelque choſe de ſemblable que nous trouverons bien-tôt, ou renouvelle celles que nous avons déja reçuës.

Le Pere Rapin qui prétend que nos Tragédies les plus graves ne ſont que des *Comédies rehauſſées*, nous explique les raiſons de cette différence du Théatre des Anciens d'avec le nôtre, & quoiqu'il ſemble vouloir excuſer Mr Corneille & ceux qui l'ont ſuivi, on verra néanmoins par ce que j'en rapporterai qu'il n'a point eu deſſein de les juſtifier; mais de faire voir au contraire qu'ils ſe ſont écartés de la voie naturelle qui leur avoit été tracée par les Anciens.

Tout le merveilleux du Poëme Dramatique chés les Grecs, dit ce Pere (4), reſulte de ce qu'il y a de *Pitoyable* & de *Terrible* dans les objets qu'il repréſente: la *Terreur* & la *Pitié* ſont les deux grands

1 Il faut toujours entendre la Tragédie avec la Comédie.

2 Chantereſne au 3. tome des Eſſais de Morale, traité de la Comédie nombre XII. pag. 224. ¶ C'eſt encore Pierre Nicole. §

3 Réponſe à la Lettre adreſſée à l'Auteur des Héréſies imaginaires pag. 449.

4 Ren. Rapin Réflexions ſur la Poëtique, ſeconde partie nombre XIX. & XX. p. 146. 147. de l'édit. in-4.

Corneille. reſſorts de leur Tragédie. „ Celle des Modernes roule ſur d'autres „ principes. Peut-être que notre Nation qui eſt naturellement ga- „ lante, a été obligée par la néceſſité de ſon caractére à ſe faire un „ ſyſtême nouveau de Tragédie pour s'accommoder à ſon humeur. „ Les Grecs qui étoient des Etats populaires, & qui haïſſoient la „ Monarchie, prenoient plaiſir dans leurs ſpectacles à voir les Rois „ humiliés & les grandes fortunes renverſées, parce que l'élévation „ les choquoit. Il n'en eſt pas ainſi de nous, la galanterie eſt plus ſelon „ nos mœurs ; & nos Poëtes ont cru ne pouvoir plaire ſur le Théatre „ que par des ſentimens doux & tendres: *en quoi ils ont peut-être eu* „ *quelque ſorte de raiſon.* Car en effet, *ajoute cet Auteur*, les paſſions „ qu'on répreſente deviennent fades, & de nul goût, ſi elles ne ſont „ fondées ſur des ſentimens conformes à ceux du Spectateur. C'eſt „ ce qui oblige nos Poëtes à privilégier ſi fort la galanterie ſur le „ Théatre, & à tourner tous leurs ſujets ſur des tendreſſes outrées, „ pour plaire davantage aux femmes qui ſe ſont érigées en arbitres de „ ces divertiſſemens, & qui ont uſurpé le droit d'en décider.... Mais „ c'eſt dégrader la Tragédie de cet air de majeſté qui lui eſt propre, „ que d'y mêler de l'amour, *qui eſt d'un caractére toujours badin & „ peu conforme à cette gravité dont elle fait profeſſion.* Ce qui fait que les „ Tragédies mêlées de galanteries ne font pas ces impreſſions ad- „ mirables ſur les eſprits que faiſoient autrefois les Tragédies de So- „ phocle & d'Euripide. Car toutes les entrailles étoient émuës par „ de grands objets de terreur & de pitié que ces Auteurs pro- „ poſoient.

„ C'eſt auſſi pour cela que la lecture de nos Tragédies modernes „ ne divertit pas tant que celle des Tragédies Grecques qui plaiſent „ encore à ceux qui s'y connoiſſent après deux mille ans: parce que „ ce qui n'eſt pas grave & ſérieux ſur le Théatre, quoiqu'il plaiſe „ d'abord, eſt ſujet toutefois à devenir fade dans la ſuite ; & que ce „ qui n'eſt pas propre aux grands ſentimens & aux grandes figures „ dans la Tragédie ne ſe ſoutient pas. Les Anciens qui s'en étoient „ apperçus, ne mêloient la galanterie & l'amour que dans la Comé- „ die. Car l'amour eſt d'un caractére qui dégénére toujours de cet „ air héroïque dont la Tragédie ne ſe défait jamais. Rien n'eſt auſſi „ d'un plus petit ſens que de s'amuſer à badiner par des tendreſſes „ frivoles, lors qu'on peut être admirable par tout le merveilleux des „ grands ſentimens & des grands ſpectacles. Au reſte *conclud ce* „ *Pere*, l'innocence du Théatre ſe conſerveroit bien mieux ſelon „ l'idée de l'ancienne Tragédie ; parce que la nouvelle eſt devenuë

„ trop effeminée par la molleſſe des derniers ſiécles. Corneille.

Quoi qu'on ne puiſſe pas exempter entiérement les piéces de Mr Corneille de ces défauts que le Pere Rapin vient de nous marquer : il faut avouer pourtant qu'il a affecté par tout plus de retenuë que la plupart des autres Poëtes du Théatre François. Mais il y a encore d'autres mauvais effets plus à craindre de la réprèſentation ou de la lecture de ſes Ouvrages, que n'eſt celui de donner des penſées contraires à la pureté. Car ſelon Mr de Chantereſne ſes piéces ſont encore nuiſibles, en ce qu'elles nous inſpirent auſſi d'autres vices dont nous ſommes également ſuſceptibles. Il ſemble, dit-il, qu'il n'ait affecté cette modeſtie apparente, & qu'il n'ait évité de repréſenter des objets entiérement déshonnêtes que pour en peindre d'autres auſſi criminels & qui ne ſont guéres moins contagieux.

Toutes ces piéces ne ſont que de vives répréſentations des paſſions d'*Orgueil*, d'*Ambition*, de *Jalouſie*, de *Vengeance* ; & principalement de cette *Vertu Romaine*, qui n'eſt autre choſe ; qu'*un furieux Amour de ſoi-même*. Plus on colore ces vices d'une image de grandeur & de généroſité, plus on les rend dangereux & capables d'entrer dans les ames les mieux nées : & l'imitation de ces paſſions ne nous plaît que parce que le fonds de notre corruption excite en même tems un mouvement tout ſemblable qui nous transforme en quelque ſorte, & nous fait entrer dans la paſſion qui nous eſt repréſentée (1).

Tous ces reproches quoique très-raiſonnables & très-conformes aux maximes de notre Religion, n'ont pas été également bien reçus parmi les gens du Monde qui n'aiment pas qu'on les trouble dans leurs inclinations. C'eſt ce qui nous fait croire que le nombre des Défenſeurs de Mr Corneille ne doit pas être fort petit, quoi qu'il y en ait eu aſſés peu qui ayent pris la plume pour lui. Mais je ne crois pas que perſonne voulût ſe rendre l'Apologiſte de la liberté qu'il a priſe de répréſenter ſur ſon Théatre les Saints & les Saintes du Chriſtianiſme, & de jouer les choſes dont il nous eſt expreſſément défendu de faire un jeu.

La Religion, la raiſon & l'expérience même nous font aſſés connoître que la plupart des vertus Chrétiennes ſont incapables de paroître ſur le Théatre. Le ſilence, la patience, la modération, la ſageſſe contraire à celle du ſiécle, la pauvreté Evangélique, la pénitence ne ſont pas des vertus dont la repréſentation puiſſe divertir les Spectateurs ; & ſur tout on n'y entend jamais parler de l'*humilité*,

1 Chantereſne nomb. XIV & ſuiv. pag. 226. & ſuiv. du Tr. ſur la Comédie.

Corneille. ni de la *souffrance des injures.* Il faut quelque chose de grand & d'élevé, selon les hommes, ou du moins quelque chose de vif & d'animé: ce qui ne se rencontre point dans la gravité ni dans la sagesse Chrétienne.

C'est pourquoi Mr Corneille, & ceux qui comme lui ont voulu introduire les Saints sur le Théatre, ont été contraints de les faire paroître orgueilleux, & de leur mettre dans la bouche des discours plus propres à ces Héros de l'ancienne Rome qu'à des Saints & à des Martyrs. Il faut aussi que la devotion de ces Saints de Théatre soit un peu galante. C'est pourquoi la disposition au Martyre n'empêche pas la *Théodore* de Mr Corneille de parler galamment, & l'humilité de Théatre souffre qu'elle réponde avec hauteur & avec un air plein de faste & de grandeur.

Mr Corneille ne savoit peut-être pas en composant sa Théodore & son Polyeucte que les Conciles (1) défendent de représenter sur le Théatre ou en quelque autre lieu que ce soit, le Martyre ou les autres actions des Saints. Ou plutôt parce que Mr Corneille n'étoit pas un ignorant, il connoissoit assurément les intentions & les Ordonnances de l'Eglise; mais il jugeoit peut-être que toutes ces loix n'étoient bonnes que pour ceux qui écrivent en prose. Il croyoit sans doute qu'en qualité de Poëte il n'étoit point obligé de reconnoître d'autre autorité que celle d'Apollon. Il avoit lû dans les Livres du P. le Moine (2); *Que la Sorbonne n'a point de jurisdiction sur le Parnasse, & que les erreurs de ce Pays-là ne sont sujettes ni aux Censures ni à l'Inquisition*; & l'on peut douter qu'il eut voulu avoir plus de déférence pour les décisions des Conciles, que ce Pere n'en témoignoit pour les Decrets de Sorbonne.

Mais quand l'Eglise n'auroit rien ordonné contre la représentation des choses qui la regardent, & quand il seroit possible de représenter des Histoires saintes d'une maniére qui répondît à la dignité du sujet, le P. Mariana célébre Jésuite soutient (3), que la Comédie en cet état ne seroit pas moins opposée à la saintetè de notre Religion, ni moins préjudiciable à l'honneur du Gouvernement Politique. „ Car

1 Concil. Mediolanenſ. I. ſub ſancto Carolo de Actionib. & Repræſentationib. ſacris artic. VIII. ad ann. 1565. *Sanctorum Martyria & actiones ne agantur, ſed ita piè narrentur ut auditores ad eorum imitationem, venerationem & invocationem excitentur.*

Joſeph de Voiſin, ſeconde Refutation du 12. chap. de la Diſſertation ſur la condamnation du Théatre; & de la défenſe du Traité du Prince de Conti contre la Comédie, pag. 275, 276, 277. édit. in-4. &c.

2 P. le Moine liv. 1. des Peintures morales; & dans la Lettre XI. de Louis de Mont. pag. 234. &c. in-12. édit. de Cologne.

3 Joan. Mariana lib. 3. de Rege & Regis inſtitutione cap. 16.

„ il ne convient pas, dit-il, à des perſonnes infames (1) de repréſen- (Corneille)
„ ter ou de faire le Perſonnage des Saints. C'eſt mêler ce qu'il y a de
„ plus précieux dans le Ciel avec la bouë de la Terre; de ſorte que ſi
„ on avoit un choix à faire, il vaudroit encore mieux ſouffrir des Fa-
„ bles profanes ſur le Théatre que des Hiſtoires ſacrées. Un autre
„ Eſpagnol cité par Mr de Voiſin (2), eſt encore plus ſévére que
„ Mariana. Il veut que ce ſoit un artifice du Démon d'employer ainſi
„ des ſujets ſaints & religieux ſur le Théatre pour parvenir plus fine-
„ ment à ſes fins. Il prétend que ce n'eſt joindre le mal avec le bien
„ qu'afin de l'autoriſer. Le mal, dit-il, n'a pas aſſés de force pour
„ s'établir & pour ſe ſoutenir par lui-même dans les eſprits de ceux
„ qui aiment le bien, c'eſt pourquoi il s'attache au bien pour ſe mieux
„ maintenir.

Enfin quelque belle que ſoit la morale Poëtique de Mr Corneille, des autres Poëtes Modernes, & des Auteurs Romaneſques, nous voyons des Critiques qui veulent nous perſuader (3) qu'il n'y a rien de plus pernicieux, parce, diſent-ils, que ce n'eſt qu'un amas de fauſſes opinions qui naiſſent des trois ſources ordinaires de la corruption de l'homme, & qui ne ſont agréables qu'en ce qu'elles flattent les inclinations corrompuës des Lecteurs. Et quoiqu'au jugement des mêmes Auteurs, Monſieur Corneille donne ſouvent à ſes Perſonnages des ſentimens qu'on ne ſauroit excuſer de brutalité, de barbarie & de crime: néanmoins on n'y trouve rien à redire, & on y prend plaiſir, parce qu'on croit qu'il eſt permis aux Poëtes de propoſer les plus damnables maximes, pourvû qu'elles ſoient conformes au caractére de leurs perſonnages. Ce qui rend encore plus dangereuſe l'image des paſſions que l'on nous propoſe dans les piéces de Théâtre, c'eſt que pour les rendre agréables, on eſt obligé non-ſeulement de les exprimer d'une maniére fort vive, mais auſſi de les dépouiller de ce qu'elles ont de plus horrible, & de les farder tellement par l'adreſſe de l'eſprit, qu'au lieu d'attirer la haine & l'averſion des Spectateurs, elles attirent au contraire leur affection: de ſorte qu'une paſſion qui ne pourroit cauſer que de l'horreur, ſi elle étoit repréſentée telle qu'elle eſt, devient aimable par la maniére ingénieuſe dont elle eſt exprimée.

Voilà, ce me ſemble, les défauts qu'on a pû le plus raiſonnable-

1 C'eſt-à-dire les Acteurs & non pas les Auteurs, ſur leſquels le mot d'infames ne tombe pas.

2 Pedre de Guzman Traité des Avantages du travail honnête, diſc. 6. §. 8. & dans le livre de Joſ. de Voiſin, p. 276, 277. &c.

3 Nicole Tr. des Coméd. ſous les noms de Damvilliers & de Chantereſine, &c.

Corneille. ment objecter à Mr Corneille. Mais on peut ajoûter pour faire honneur à ſon mérite, que ce ſont plutôt les défauts de la Poëſie dramatique que les ſiens, & qu'ils ſont encore beaucoup plus ſenſibles & plus nombreux dans les Poëtes qui ont couru la même carriére juſqu'à préſent. Comme ces vices ſont inſéparables de la Comédie & de la Tragédie, on ne peut pas dire qu'ils ſoient incompatibles avec la pratique la plus éxacte des régles de l'Art, & Mr Corneille en a donné preſque des éxemples continuels, au moins dans les piéces qui ont ſuivi celles de ſon premier volume. Et je ne doute pas que de tous nos Poëtes de Théatre que le P. Rapin accuſe généralement d'irrégularité (1) il ne ſoit un des moins coupables, & qu'il ne faille ſonger à d'autres qu'au Grand Corneille, lorſqu'il dit ſans éxception „ Que les ſujets qu'on choiſit ſont petits „ & frivoles, que les Fables n'y ſont pas conſtruites, que l'ordon„ nance n'y eſt pas réguliére, qu'elles ſont trop chargées d'épiſodes, „ que les caractéres n'y ſont pas ſoutenus, que les incidens n'y ſont „ pas préparés, que les machines y ſont forcées, que le merveilleux „ n'y eſt pas aſſés vrai-ſemblable, que la vrai-ſemblance y eſt trop „ unie & trop languiſſante, que les ſurpriſes y ſont mal ménagées, „ les nœuds mal intrigués, les dénoumens peu naturels, les cata„ ſtrophes précipitées, les ſentimens ſans élevation, les expreſſions „ ſans majeſté, les figures ſans grace, les paſſions ſans couleur, les „ diſcours ſans ame, les narrations froides, les paroles baſſes, le „ langage impropre, & toutes les beautés fauſſes; qu'on ne parle „ pas aſſés au cœur des Spectateurs qui eſt le ſeul art du Théatre; „ qu'on ne connoît point cette Rhétorique qui ſait développer les „ paſſions par tous les dégrés naturels de leur naiſſance & de leur „ progrès; qu'on ne met point en uſage cette morale qui eſt propre „ à mêler des intérêts différens, des vuës oppoſées, des maximes qui „ s'entrechoquent, des raiſons qui ſe détruiſent les unes les autres „ pour fonder les incertitudes & les irréſolutions qui ſeules animent „ le Théatre; enfin qu'on ne comprend point aſſés que ce ne ſont „ pas les intrigues admirables, les événemens ſurprenans & merveil„ leux, ni les inidens extraordinaires qui ſont la beauté d'une Tra„ gédie, mais que ce ſont les diſcours quand ils ſont naturels & paſ„ ſionnés.

„ Mais c'eſt à Corneille comme aux autres que le P. Rapin repro„ che que leurs Tragédies ne ſont pas ſur nos eſprits ces merveilleux

1 Rea. Rapin part. ſeconde ou Réflex. particul. nombr. xxi. pag. 148. 149.

„ effets

„ effets que celle des Anciens faiſoient ſur les Grecs (1) ; qu'on n'y Corneille.
„ reſſent point ces réveries agréables qui font le plaiſir de l'ame; qu'on
„ n'y trouve plus ces ſuſpenſions, ces raviſſemens, ces ſurpriſes,
„ ces admirations que cauſoit la Tragédie ancienne : parce que la
„ Moderne n'a preſque plus rien de ces objets étonnans & terribles
„ qui donnoient de la frayeur aux Spectateurs en leur donnant du
„ plaiſir, & qui faiſoient ces grandes impreſſions ſur l'ame par le
„ miniſtére des plus fortes paſſions. On ſort, dit ce Pere, à préſent
„ du Théatre auſſi peu ému qu'on y eſt entré : on remporte ſon cœur
„ chés ſoi, comme on l'avoit apporté.

§. 4.

Jugement des Piéces de Mr Corneille en particulier.

I.

De la Comédie appellée Mélite.

Mr Bayle dit (2) que Mr Corneille ne ſongeoit à rien moins qu'à la Poëſie, & qu'il ignoroit lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour cet art, lorſqu'il lui arriva une petite avanture de galanterie, dont il s'aviſa de faire une piéce de Théatre, en ajoutant quelque choſe à la vérité. Il fut tout étonné de ſe voir Auteur d'une Comédie qui étoit alors d'un genre nouveau. On ne connoiſſoit qu'un Tragique languiſſant, ou un Comique tout-à-fait bas. Mr Corneille avoit pris une autre route, ſa piéce étoit d'un enjoument aſſés naturel & aſſés poli. Auſſi fut-elle repréſentée avec un ſuccès prodigieux. Elle fut cauſe même qu'il ſe fit une nouvelle troupe de Comédiens, parce qu'on vit que le Théatre alloit être plus occupé qu'il n'avoit été juſqu'alors. C'eſt cette Comédie qui eſt à la tête de toutes ſes piéces & qui s'appelle *Mélite*.

Mr Corneille qui par un éxemple très-rare de la juſtice & de la ſévérité qu'on ſe doit à ſoi-même, s'eſt fait le Cenſeur de ſes propres Ouvrages, témoigne que cette Comédie n'eſt point dans les régles

1 Il en a excepté la Mariamne de Triſtan, au nombre XIX.

2 Bayle Nouvell. de la Rep. des Lettres de Janvier 1685. pag. 81. & ſuivantes.

§ Ce n'eſt pas Mr Bayle qu'il faloit citer, mais l'Eloge de Mr Corneille par un Anonyme de qui Mr Bayle pag. 81. de ſes Nouvelles de la République des Lettres de Janvier 1685. dit l'avoir reçu ſi bien dreſſé qu'il s'en eſt rendu l'éditeur ſans y avoir changé quoique ce ſoit. Ainſi cette remarque doit ſervir pour tous les endroits de cet Article, où Mr Bayle eſt cité §

Corneille. du Théatre, parce qu'il ne ſavoit pas alors qu'il y en eût. Il n'avoit, dit-il, pour guide qu'un peu de ſens commun avec les éxemples de Mr Hardy (1), dont la veine étoit plus féconde que polie, & de quelques Modernes qui commençoient à ſe produire, & qui n'étoient pas plus réguliers que lui.

Ce ſens commun qui étoit toute ſa régle, lui avoit fait trouver l'unité d'Action pour brouiller quatre Amans par une ſeule intrigue, & lui avoit donné aſſés d'averſion de ce déréglement groſſier dans lequel on mettoit ſans diſtinction Paris, Rome, & Conſtantinople ſur le même Théatre, pour réduire le ſien dans une ſeule Ville.

La nouveauté de ce genre de Comédie, dont il prétend qu'il n'y a point d'éxemple en aucune langue, & le ſtyle naïf qui faiſoit une peinture de la converſation des honnêtes gens, furent cauſe de ce ſuccès imprévû qui fit alors tant de bruit. On n'avoit jamais vû juſques-là que la Comédie fit rire ſans perſonnages ridicules. Celle-ci fit ſon effet par l'humeur enjouée de gens d'une condition au-deſſus de ceux qu'on voit dans les Comédies de Plaute & de Terence qui n'étoient que des Marchands. C'eſt ce qui lui attira les applaudiſſemens de ſes Auditeurs, & l'approbation publique de ces tems-là, quoique d'ailleurs le nœud de cette piéce n'eût aucune juſteſſe, pour me ſervir de ſes termes.

Tout le cinquiéme Acte peut paſſer pour inutile. Quant à la durée de l'Action, il eſt viſible qu'elle paſſe l'unité du Jour: il y a de plus une inégalité d'intervalle entre les Actes qu'il faut éviter, & quelques autres irrégularités qui n'ont pas empéché le public d'avoir de l'eſtime pour cette piéce; & ſi l'aveu généreux que ſon Auteur a fait publiquement de ſes défauts n'en augmente pas le prix, on peut dire au moins qu'il contribue beaucoup à ſa gloire, & qu'il ſervira à le diſtinguer de ces grands Hommes qui ſavent bien faire des fautes comme lui, mais qui ne ſont point capables de les reconnoître comme il a fait.

1 ¶ On ne doit non plus dire aujourd'hui Mr Hardy, que Mr Ronſard, Aléxandre Hardy fameux par le grand nombre de ſes piéces de théatre, en faiſoit ſouvent deux en moins d'un mois, & les faiſoit la plupart ſuivant les régles que propoſe Sextiane dans les Viſionnaires. Il ne nous reſte que cinq gros *in-octavo* des Comédies de Hardy; mais on croit qu'il en reſteroit bien une vingtaine de volumes ſi elles avoient été toutes imprimées. Théophile contemporain de ce Poëte l'a loué ou peut-être l'a raillé de cette fécondité, lors qu'il a dit:

Hardy, dont le plus grand volume
N'a jamais ſu tarir la plume,
Pouſſe un torrent de tant de vers,
Qu'on diroit que l'eau d'Hippocrene
Ne tient tous ſes Vaiſſeaux ouvers
Qu'alors qu'il y remplit ſa veine.

II.

Jugement de la Tragédie de Clitandre.

Mr Corneille voyant que les gens du métier blâmoient la Comédie de Mélite de peu d'effets, n'étant pas dans les bornes des XXIV. heures (1); & qu'ils en reprenoient le ſtyle comme étant trop familier, fit la Tragédie de *Clitandre* dans les régles des XXIV. heures, pleine d'incidens, & d'un ſtyle plus élevé, mais qui ne valoit rien du tout. Il en uſa de la ſorte exprès pour faire une eſpéce de bravade aux Cenſeurs de Mélite, & pour montrer que ce genre de Piéces tout ſimple & tout naturel qu'il étoit, avoit les vraies beautés du Théatre.

Le ſtyle de Clitandre eſt véritablement plus fort que celui de Mélite, mais c'eſt tout ce qu'on y peut trouver de ſupportable. Il eſt encore mêlé de pointes comme dans la premiére piéce, mais ce n'étoit pas alors un ſi grand vice dans le choix des penſées qu'il a paru depuis dans la ſuite du tems, que le Théatre s'eſt perfectionné. La conſtitution en eſt ſi mal ordonnée, qu'on a de la peine à deviner qui ſont les premiers Acteurs. Les Monologues ſont trop longs & trop fréquens, mais c'étoit une beauté en ce tems-là. Le goût ayant changé depuis, la plupart de ſes Ouvrages ſuivans n'en ont aucun, comme il paroît dans le Pompée, la ſuite du Menteur, la Théodore, le Nicoméde, & le Pertharite; on n'en trouve point auſſi dans l'Héraclius, l'Andromède, l'Oedipe, & la Toiſon d'Or, à la reſerve des Stances.

Pour ce qui regarde l'unité du lieu dans la piéce de Clitandre, Mr Corneille reconnoît qu'il y a encore plus de liberté que dans Mélite, & qu'elle eſt bien éloignée de l'éxactitude que les Critiques ſévéres y demandent.

III.

Jugemens des Comédies de la Veuve, de la Gallerie du Palais, de la Suivante, & de la Place Royale.

1° La Comédie de *la Veuve* n'eſt pas plus réguliére que celle de Mélite, en ce qui regarde l'unité de lieu, & elle a le même défaut au

1 ¶ Ces paroles *Mr Corneille voyant que les gens du metier blamoient la Comédie de Melite de peu d'effets, n'étant pas dans les bornes des 24. heures;* ne me paroiſſent pas intelligibles. §

Corneille. cinquiéme Acte. Elle a quelque choſe de mieux ordonné pour le tems en général, en ce qu'il n'eſt pas ſi vague, & que ſes intervalles ſont mieux proportionnés par cinq jours conſécutifs. C'eſt le tempérament qu'il croyoit alors le plus raiſonnable entre la rigueur des XXIV. heures qu'il ne pouvoit encore goûter, & cette étenduë libertine qui n'avoit aucunes bornes. Mais elle a ce même défaut dans le particulier de la durée de chaque Acte, que ſouvent celle de l'Action y excéde de beaucoup celle de la repréſentation. Le ſtyle n'en eſt pas plus élevé que dans Mélite, mais il eſt plus net & plus dégagé des pointes, dont l'autre eſt ſémée, qui ne ſont, à dire le vrai, que de fauſſes lumiéres, dont le brillant marque bien quelque vivacité d'eſprit, mais ſans beaucoup de ſolidité de raiſonnement. L'Intrigue y eſt auſſi beaucoup plus raiſonnable que dans Mélite. L'Auteur dit qu'on peut reconnoître par cette Comédie l'averſion naturelle qu'il a toujours eu pour les *à parte*, c'eſt-à-dire, pour les diſcours qui ſe font à part par des perſonnes qui d'ailleurs ſont enſemble, mais qui ne veulent pas ſe communiquer certaines choſes ou certains ſentimens dont ils veulent faire des myſtéres les uns aux autres (1)

2° La Comédie de la *Gallerie du Palais*, eſt dans le même ordre que celle de la Veuve, touchant la durée du tems, c'eſt-à-dire dans les cinq jours conſécutifs. Le ſtyle en eſt plus fort & plus dégagé des pointes. Le titre de la piéce ne regarde proprement que le premier Acte, mais c'eſt une licence autoriſée par l'éxemple des Anciens, qui ne donnoient ſouvent à leurs Tragédies & à leurs Comédies que le titre des Chœurs qui n'étoient que les témoins de l'Action, & quelquefois même celui des Chœurs encore plus bizarres, comme ceux qui ont été introduits par Ariſtophane (2).

3° Celle de la *Suivante* eſt aſſés réguliére en comparaiſon des précédentes, mais le ſtyle en eſt plus foible. L'unité du lieu y eſt aſſés bien gardée; & la durée de l'Action n'y paſſe celle de la repréſentation, que parce que l'heure du dîner ſépare les deux premiers Actes. L'Auteur y a obſervé une ſingularité qui eſt à remarquer, quoiqu'elle ne produiſe aucune beauté ſenſible, c'eſt qu'il s'eſt aſſujetti à faire les Actes ſi égaux, qu'il n'y en a pas un qui ait un vers plus que l'autre. On doit à la vérité les rendre les plus égaux qu'il eſt poſſible, mais cette éxactitude n'eſt pas néceſſaire. Il ſuffit qu'il n'y ait point d'inégalité conſidérable qui fatigue l'attention de l'Auditeur en quelques-uns, & ne la rempliſſe pas dans les autres (2).

1 P. Corneille Examen des Poëmes de la prem. par. p. 43. à la tête de ſes Comédies.

2 Le même dans la ſuite de la Critique qu'il a faite de ſes propres Ouvrages.

4° Celle de *la Place Royale*, n'eſt pas ſi réguliére que celle de la Suivante. Les vers en ſont plus forts, mais il y a une duplicité d'Action qui la rend irréguliére, outre que les caractéres n'y ſont pas obſervés aſſés éxactement (1). Corneille.

Toutes ces piéces ſont fort au-deſſous de ce que Mr Corneille a fait depuis, mais fort au deſſus de ce que le Théatre avoit alors de plus beau, comme l'a remarqué Mr Bayle (2).

IV.

Jugement de la Tragédie de Médée.

La Médée eſt la premiére piéce qu'il ait faite pour s'élever au-deſſus de ſoi-même. Ayant vaincu les autres Poëtes de Théatre, par ce qu'il avoit fait juſqu'alors, il ne lui reſtoit plus que lui-même à ſurmonter. C'eſt à quoi il ſemble avoir voulu travailler dans cette piéce. Mais cet avantage étoit reſervé au Cid & aux Ouvrages ſuivans.

L'Auteur avoit néanmoins aſſés bonne opinion de celle-ci. Il dit avec naïveté qu'elle a quelque choſe de plus juſte, que ni celle d'Euripide ni celle de Seneque, quoiqu'il ſemble avoir pris l'un & l'autre pour modéles, ſans néanmoins s'y aſſujettir aveuglément.

Le ſtyle de la piéce eſt fort inégal, & ce que l'Auteur y a mêlé du ſien approche peu de ce qu'il a traduit de Senéque. Il a mieux réuſſi à copier des Originaux depuis qu'il s'eſt perfectionné. C'eſt pour cela que la différence n'eſt pas ſi ſenſible dans le *Pompée*, où il a beaucoup pris de Lucain, & qu'il ne paroît pas même au-deſſous de lui dans les endroits où il l'a quitté.

V.

Jugement de l'Illuſion Comique.

Mr Corneille après l'effort qu'il avoit fait dans la Médée, retourna à ſon premier génie pour la Comédie libre & irréguliére, & reprit dans l'*Illuſion Comique* ſa premiére maniére d'écrire. Il nous apprend lui-même que cette piéce eſt une galanterie extravagante, qui a tant d'irrégularité qu'elle ne vaut pas la peine d'être conſidérée, quoique la nouveauté de caprice en ait rendu le ſuccès aſſés favorable. L'Action n'y eſt pas complete, puiſqu'on ne ſait ce que deviennent

1 Le même dans la ſuite de la Critique qu'il a faite de ſes propres Ouvrages.

2 Nouvell. de la Republ. des Lettres de Janvier 1685. comme ci-deſſus.

Corneille. ſes principaux Acteurs, & qu'ils ſe dérobent plutôt au péril qu'ils n'en triomphent. Le lieu y eſt aſſés régulier, mais l'unité de jour n'y eſt pas obſervée.

VI.

Jugement de la Tragédie, ou Tragicomédie du Cid.

Juſqu'ici Mr Corneille n'avoit paru que comme un des premiers Poëtes du Théatre François ; & s'il n'avoit point eu de ſupérieur, du moins s'étoit-il laiſſé donner des égaux. Mais le Cid l'éleva ſi fort au-deſſus d'eux, qu'il n'a été poſſible à aucun d'eux, ni à toute la troupe des Poëtes Dramatiques jointe enſemble, de l'atteindre depuis ce tems-là.

L'émulation de ceux qui avoient été ſes concurrens juſqu'alors, ſe tourna en une jalouſie qui donna encore un nouvel éclat à l'Ouvrage de Mr Corneille, & l'inutilité des efforts qu'on fit contre lui, quoiqu'appuyés de toute l'autorité du Miniſtére, ne ſervit qu'à l'affermir dans ſa nouvelle ſupériorité, & à lui aſſurer pour toujours la principauté du Théatre.

Mr Pelliſſon dit qu'il n'eſt pas aiſé de s'imaginer avec quelle approbation le Cid fut reçu de la Cour & du Public (1). On ne pouvoit ſe laſſer de le voir, on n'entendoit parler d'autre choſe dans les Compagnies, chacun en ſavoit quelque partie par cœur, on la faiſoit apprendre aux enfans ; & il s'eſt fait dans les Provinces du Royaume une eſpéce de Proverbe de la maniére de dire, *beau comme le Cid.*

Tout le monde ne voulut pas joindre ſa voix parmi ces bruits & ces acclamations, & les envieux du Cid, non contens de ſe taire, cherchérent dèſlors les moyens d'impoſer ſilence au Public. Leur parti ſe trouva fortifié par le grand Cardinal de Richelieu, qui voulut bien honorer Mr Corneille de ſa jalouſie, & qui ſans perdre ſon caractére de Miniſtre liberal, en continuant toujours ſes gratifications à un homme qu'il conſidéroit comme Poëte en général, entreprit en qualité d'Auteur & de bel eſprit de lui faire des affaires comme à l'Auteur du Cid, par un pur déplaiſir qu'il avoit de voir toutes les piéces de Théatre des autres, & ſur tout celles où il avoit quelque part, entiérement effacées par celle-là.

Celui qui commença, dit Mr Pelliſſon, fut Mr de Scudery qui publia ſes *Obſervations* contre le Cid, premiérement pour ſe ſatisfaire lui-même, & enſuite pour plaire au Cardinal qui forma de toutes ſes

1 Paul Pelliſſon Fontan. Relat. Hiſtoriq. de l'Académ. Franç. p. 118, 119. & ſuiv.

créatures, tant à la Cour qu'à la Ville, un parti pour l'oppoſer à celui des Approbateurs du Cid. Ce Cardinal ravi d'avoir trouvé en Scudery un homme qui voulût être partie de Corneille, le porta à ſoumettre ſes obſervations au jugement de l'Académie, & il obligea cette Aſſemblée malgré toute ſa répugnance & toutes ſes raiſons, d'éxaminer juridiquement la Tragicomédie & les obſervations, & d'en faire une Cenſure dans les formes ordinaires. Corneille.

L'Académie aſſemblée le 16. Juin 1637 nomma Meſſieurs de Bourzey, Chapelain, & Deſmareſts, pour éxaminer le Cid & les obſervations. La tâche de ces trois Commiſſaires n'étoit que pour l'éxamen du corps de l'Ouvrage en gros, & quinze jours après on commit quatre autres Académiciens pour celui des Vers en particulier. Ces derniers qui étoient Meſſieurs de Ceriſy, Gombaud, Baro, & l'Etoile, s'acquittérent de leur commiſſion, de quelque maniére que ce fût; & l'Académie ayant délibéré en diverſes conférences ordinaires & extraordinaires ſur leurs remarques, Mr Deſmareſts eut ordre enfin d'y mettre la derniére main.

Mais l'éxamen de l'Ouvrage en gros ne fut pas une choſe ſi facile à ces Meſſieurs. Mr Chapelain l'un des trois Commiſſaires fit un corps de ſes Réfléxions qui fut préſenté au Cardinal, qui n'en fut pas entiérement ſatisfait, & qui y fit des apoſtilles, par leſquelles il faiſoit connoître qu'il eût ſouhaité qu'on eût déclaré la piéce du Cid entiérement irréguliére. Il manda néanmoins que la ſubſtance en étoit bonne, mais qu'il faloit y jetter quelques poignées de fleurs. L'Ouvrage fut donné à polir par délibération de l'Académie à Meſſieurs de Serizay, Cerizy, Gombaud, & Sirmond. Cerizy le coucha par écrit, & Gombaud fut nommé pour la derniére réviſion du ſtyle. Tout fut lû & éxaminé par la Compagnie en diverſes aſſemblées ordinaires & extraordinaires, comme s'il eut été queſtion de la ruine ou du ſalut de l'Etat, & on le mit enfin ſous la preſſe.

Le Cardinal ayant vû les premiéres feuilles n'en fut point content & ſous prétexte que Mr de Cerizy, y avoit mis trop de fleurs, il fit arrêter l'impreſſion. S'étant expliqué enſuite ſur la maniére dont il vouloit qu'on écrivît cet Ouvrage, il en donna la charge à Mr Sirmond qui ne le ſatisfit point encore. Il falut enfin que Mr Chapelain reprît tout ce qui avoit été fait tant par lui que par les autres. Il en compoſa le petit livre que nous avons ſous le titre de *Sentimens de l'Académie Françoiſe ſur la Tragicomédie du Cid*; Ouvrage qui coûta cinq mois de travail à l'Académie & au Cardinal, ſans que durant tout ce tems-là ce Miniſtre qui avoit toutes les affaires du Royau-

Corneille. me ſur les bras & toutes celles de l'Europe dans la tête, ſe laſſât de ce deſſein, & relâchât rien de ſes ſoins pour cet Ouvrage, comme nous l'apprenons de Mr Pelliſſon.

Voici en gros quels ſont les principaux ſentimens de l'Académie ſur le Cid. Mr de Scùdery & les autres Adverſaires de Mr Corneille n'ont point eu raiſon d'accuſer cette piéce d'irrégularité, & de dire que le ſujet n'en vaut rien, qu'on n'y trouve ni nœud ni intrigue (1), & qu'on en devine la fin auſſi tôt qu'on en a vu le commencement. Ce qu'il y a à dire, c'eſt que l'intrigue n'eſt pas vrai-ſemblable (2). Ainſi le ſujet du Cid eſt défectueux, au jugement de cette Aſſemblée, en ſa plus eſſentielle partie, parce qu'il manque de l'un & de l'autre vrai-ſemblable, que preſcrit Ariſtote, du commun & de l'extraordinaire (3). L'Art lui a manqué, lorſqu'il a compris tant d'actions remarquables dans l'eſpace de vingt-quatre heures, & pour avoir fait conſentir Chimène à épouſer Rodrigue le jour même qu'il avoit tué le Comte ſon Pere (4).

L'Académie condamne auſſi les mœurs attribuées à Chimène, qui contre la bien-ſéance de ſon ſéxe paroît Amante trop ſenſible & fille trop dénaturée (5), & elle juge qu'il a mis d'ailleurs trop d'inégalité dans ſes mœurs.

En un mot elle a remarqué diverſes fautes de jugement dans toute la conduite de l'Ouvrage, elle s'eſt déclarée particuliérement contre tout l'épiſode de l'Infante (6); elle pretend que le Théatre eſt très-mal entendu dans ce Poëme, & qu'une même Scéne y repréſente pluſieurs lieux (7). C'eſt un défaut que l'on trouve dans la plupart de nos Poëmes Dramatiques qui avoient paru juſqu'alors. Mais l'Auteur du Cid s'étant reſſérré ſi étroitement pour y faire rencontrer l'unité du jour, devoit auſſi s'efforcer d'y faire rencontrer celle du lieu, dont le défaut ne peut produire dans l'eſprit du Spectateur que de la confuſion & de l'obſcurité.

L'Académie a cenſuré auſſi pluſieurs endroits de la verſification, qui ſervent au moins à nous perſuader qu'il y a peu d'Ouvrages en Vers, dont la diction ſoit parfaitement correcte (8). Mais ſur ce qu'on accuſoit l'Auteur de pluſieurs larcins, elle témoigne qu'il y a bien peu de choſes imitées où il ſoit demeuré au deſſous de ſon

1 Sentim. de l'Académie Françoiſe ſur la Tragicoméd. du Cid pag. 25. 26. &c.
2 Le même Ouvrage pag. 30.
3 Ibid. pag. 36.
4 Ibid. pag. 49.
5 Ibid. pag. 58. 59.
6 Ibid. pag. 74. 75.
7 Ibid. pag. 122. 123. & ſuivantes.
8 Ibid. pag. 124. & ſuivantes juſqu'à 178.

original

original ; qu'il en a rendu quelques-unes meilleures qu'elles n'étoient ; & qu'il y a ajoûté beaucoup de choſes de ſon propre fonds, qui ne cedent en rien à celles du premier Auteur (1). Corneille.

L'Académie ne ſe ſeroit acquitée que de la moitié de ſes fonctions, ſi après avoir montré les défauts du Cid, elle n'eût découvert en même tems la cauſe & la ſource de cette approbation ſi extraordinaire, dont le Peuple l'avoit prévenu. Il ſemble même qu'elle auroit dû commencer à ruiner les fondemens de cette approbation avant que d'établir ſa cenſure. Quoiqu'il en ſoit, elle dit (2) „ Que „ les paſſions violentes bien exprimées, font ſouvent dans ceux „ qui les voyent une partie de l'effet, qu'elles font en ceux qui les „ reſſentent véritablement ; qu'elles ôtent à tous la liberté de l'eſprit, „ & font que les uns ſe plaiſent à voir repréſenter les fautes que les „ autres ſe plaiſent à commettre. Ce ſont ces puiſſans mouvemens, „ ſelon ces Meſſieurs, qui ont tiré des Spectateurs du Cid cette „ grande approbation, & qui doivent auſſi la faire excuſer. L'Au- „ teur s'eſt facilement rendu maître de leur ame, après y avoir ex- „ cité le trouble & l'émotion ; leur eſprit flaté par quelques endroits „ agréables, eſt devenu aiſément flateur de tout le reſte, & les char- „ mes éclatans de quelques parties leur ont donné de l'amour pour „ tout le corps. S'ils euſſent été moins ingénieux, ils euſſent été „ moins ſenſibles ; ils euſſent vû les défauts de cette piéce, s'ils ne ſe „ fuſſent point trop arrêtés à en regarder les beautés. Mais d'un „ autre côté les Savans & les Experts de l'Art doivent ſouffrir avec „ quelque indulgence les irrégularités d'un Ouvrage qui n'auroit pas „ eu le bonheur d'agréer ſi fort au commun, s'il n'avoit des graces „ qui ne ſont pas communes.

Voilà quel a été le ſentiment de l'Académie ſur le Cid ; mais ſi nous en croyons Mr Corneille ou celui qui a pris ſon nom, ce n'a point été celui de la Ville ni du Peuple (3). Ce n'eſt pas qu'il ne convînt lui-même de l'équité qui paroît dans une bonne partie de ces cenſures, mais il prétendoit avoir remporté le témoignage de l'excellence de ſa piéce par le grand nombre de ſes répréſentations (4), par la foule extraordinaire des Spectateurs de tout état & de toute condition, & par les acclamations générales qu'elle avoit reçues. Et quoiqu'il ait défié l'Académie entiére de donner jamais à ſa cenſure autant de réputation que ſa piéce en avoit déja acquis, il ne

1 Ibid. pag. 179.
2 Ibid. pag. 181. & ſuivantes.
3 Dans la Rel. hiſtor. de l'Academ. Fr. par Pelliſſ. pag. 132. 133.
4 Le Cid fut répreſenté plus de trente fois en deux ou trois ans.

Corneille. laiſſoit pas de convenir que ce Poëme avoit des défauts ; mais qu'il „ avoit tant d'avantages du côté du ſujet, & des penſées brillantes, „ dont il eſt ſemé que la plupart de ſes Auditeurs n'ont pas voulu „ voir ces défauts, & ont laiſſé enlever leurs ſuffrages au plaiſir que „ leur a donné ſa répréſentation, quoique ce ſoit celui de tous ſes „ Ouvrages reguliers, ſelon lui, où il ſe ſoit permis le plus de li- „ cence ; & qu'il paſſoit encore vingt cinq ou trente ans après pour „ le plus beau de ſes Ouvrages, auprès de ceux qui ne s'attachent „ pas à la derniére ſévérité des régles (1).

C'eſt dans la même penſée que Mr de Balzac écrivant à Mr de Scudery, dit que quelques irrégularités qu'ait commiſes Mr Corneille dans le Cid (2), comme ſes Cenſeurs avoient prétendu le montrer ; cette piéce ne laiſſeroit pas d'être toujours admirable, en ce qu'elle avoit reçu les applaudiſſemens de ſes Spectateurs & les approbations de toute la France, puiſque la fin des piéces de Théatre n'eſt autre que la ſatisfaction des Spectateurs ; & qu'ainſi elle avoit triomphé des raiſonnemens de ſes adverſaires, quoiqu'elle eût violé les régles de l'Art, ſelon l'opinion même de Seneque, qui dit que quand il s'agit des Ouvrages qui éblouiſſent les yeux d'abord, & qui préoccupent les eſprits en leur faveur, celui qui a enlevé l'approbation publique, l'emporte ſur celui qui l'a méritée, quoique dans la ſuite une recherche éxacte dût y faire voir quelques défauts.

C'eſt auſſi ce qui a fait dire à Mr Deſpréaux (3).

En vain contre le Cid un Miniſtre ſe ligue,
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue (4)
L'Académie en corps a beau le cenſurer,
Le Public révolté s'obſtine à l'admirer.

Tant il eſt vrai que le Peuple a ſes régles auſſi-bien que les Sâvans pour juger d'un Ouvrage fait pour ſon contentement, qu'un Poëte peut impunément pêcher contre l'Art & les Maximes d'Ariſtote, ſans manquer aux moyens de plaire ; & que quand une piéce de Théatre a eu tout le ſuccès que ſon Auteur pouvoit eſpérer dans la fin qu'il s'eſt propoſée de ſatisfaire ceux pour qui elle eſt faite, il importe peu que ce ſoit réguliérement ou contre les régles qu'il a

1 P. Corneille au 2. tom. de ſon Théatre Exam. des piéces.

2 J. L. Guez de Balzac Lettre xx. à Scudery livre 3. des Epitres choiſies p. 124. 126. Senec. *Major ille eſt qui judicium abſtulit quam qui meruit.*

3 N. Boil. Deſpréaux Satir. ix. pag. 80. 81.

4 § Voyés Tom. 1. pag. 305. col. 1.

réüſſi, c'eſt-à-dire, ſuivant un caprice plutôt qu'un autre. Corneille.

VII.

Jugement ſur la Tragédie d'Horace.

Le génie de Mr Corneille s'étant une fois déclaré par le Cid, dit Mr Bayle (1), on ne vit preſque plus que dès chefs-d'œuvres nouveaux qu'il fit paroître durant cinq ou ſix années conſécutives. C'eſt le tems précis qu'on peut marquer, ſelon le même Auteur, pour celui où le Théatre François a été au plus haut point de ſa gloire; & aſſurément il étoit alors bien au-deſſus de l'ancien Théatre d'Athénes, ſi nous en croyons ce Critique & les autres Connoiſſeurs.

Horace fut pour le tems le premier de tous ces Ouvrages admirables qui ſuivirent le Cid. Cette piéce pourroit paſſer pour la plus belle des ſiennes, ſi les derniers Actes répondoient aux premiers. C'eſt le jugement qu'en fait l'Auteur lui-même, qui ajoute que la mort de Camille gâte la fin de ces Actes, non pas à cauſe qu'elle ſe fait ſur le Théatre, mais parce que cette Action qui devient la principale de la piéce eſt *momentanée*, & n'a point cette juſte grandeur que demande Ariſtote, & qui conſiſte en un commencement, un milieu & une fin. Cette Action ſurprend tout d'un coup, faute d'une préparation ſuffiſante que le Poëte devoit y donner.

L'Auteur y a trouvé encore un autre défaut conſidérable, en ce que cette mort fait une Action double, à cauſe de deux périls qui font autant d'Actions; & il compte auſſi pour une grande imperfection l'inégalité qui paroît dans la dignité des Perſonnages comme Camille & Sabine, quoiqu'il y ait égalité dans les mœurs. Il ajoute que ce défaut en Rodelinde a été une des principales cauſes du mauvais ſuccès de ſon Pertharite.

Le ſecond Acte de la piéce eſt un des plus pathétiques qui ayent encore paru ſur la Scéne, & le troiſiéme eſt un des plus artificieux. Mais le cinquiéme donne aſſés peu de ſatisfaction, parce qu'il eſt tout en plaidoyers, & que ce n'eſt point là la place des harangues ni des longs diſcours (2).

Mr Pelliſſon dit que ſur le bruit qui courut qu'on feroit encore des obſervations & un nouveau jugement ſur cette piéce, comme

1 B. Nouvelles de la Rep. des Lettres de Janvier 1685. comme ci-deſſus.

2 Corneille Exam. des piéces du 2. tome.

Corneille. on avoit fait ſur le Cid, Mr Corneille n'en parut pas fort émû. *Horace* dit-il, *fut condamné par les Duumvirs, mais il fut abſous par le Peuple*, faiſant alluſion au Cardinal de Richelieu & à une autre perſonne de la premiére qualité, qui avoient demandé la cenſure du Cid avec empreſſement (1).

VII.

Jugement de la Tragédie de Cinna.

C'eſt à cette piéce que d'une commune voix on a adjugé le prix ſur toutes celles de notre Poëte. Il juge que cette approbation ſi forte & ſi générale, ne peut venir que de ce que la vrai-ſemblance s'y trouve ſi heureuſement conſervée aux endroits où la vérité lui manque, qu'il n'a jamais beſoin de recourir au néceſſaire. Rien n'y contredit l'Hiſtoire, quoique beaucoup de choſes y ſoient ajoutées, rien n'y eſt violenté par les incommodités de la répréſentation, ni par l'unité de jour ni par celle de lieu. Il eſt vrai qu'il s'y rencontre une duplicité de lieu particulier : mais il prétend que c'étoit une néceſſité indiſpenſable de le faire.

Au reſte Cinna eſt la derniére piéce où l'Auteur ſe ſoit pardonné les longs Monologues. Comme les Vers de la Tragédie d'Horace ont quelque choſe de plus net & de moins guindé pour les penſées que ceux du Cid ; on peut dire que ceux de Cinna ont quelque choſe de plus achevé que ceux d'Horace ; & qu'enfin la facilité de concevoir le ſujet, qui n'eſt ni trop chargé d'incidens ni trop embarraſſé des recits de ce qui s'eſt paſſé avant le commencement de la piéce, eſt une des cauſes ſans doute de la grande approbation qu'elle a reçuë (2).

IX.

Jugement ſur la Tragédie de Polyeucte Martyr.

Nous avons déja fait voir que Mr Corneille étoit tombé dans la cenſure des Auteurs graves pour la liberté qu'il a priſe de faire monter les Saints ſur ſon Théatre, & pour y avoir corrompu les vertus chrétiennes. Il a prétendu pouvoir juſtifier ſa conduite non ſeulement par l'autoriré du Critique Minturne (3), qui ſemble op-

1 Pelliſſon pag. 138. Relat. hiſtor.

2 Pag. 70. & ſuiv. de l'Examen des piéces du 2. tome de ſon Théatre.

3 § Autorité d'autant plus conſidérable dans la queſtion dont il s'agit que, Minturne, c'eſt-à-dire Antonio Sebaſtiani de Minturne étoit Evêque d'Ugento dans la terre d'Otrante, & le fut enſuite de Cotrone dans la Calabre ultérieure. §

posé à ceux que nous avons rapportés plus haut, mais encore par les éxemples d'Heinsius, de Grotius, de Buchanan, qui ont composé des Tragédies saintes. Mais il devoit au moins suivre un peu plus religieusement ces modéles sur lesquels il dit qu'il a hazardé le Poëme de Polyeucte. Quand il auroit pû obtenir de son esprit cet assujettissement, je doute que les Critiques eussent voulu lui être aussi favorables qu'ils ont paru l'être à ces Poëtes Latins, à moins qu'il ne se fût renfermé dans les mêmes circonstances. Corneille.

Il avouë lui-même qu'il s'est donné des licences que ces trois Auteurs n'ont pas prises, de changer l'histoire en quelque chose, & d'y mêler des Episodes d'invention; mais il prétend avoir eu plus de liberté qu'eux, sous prétexte que son sujet n'est pris que de l'Histoire Eccléſiastique, qui ne peut être que l'objet d'*une croyance pieuse*; au lieu que la matiére choisie par les autres est tirée de l'Ecriture sainte, à laquelle nous devons *une foi Chrétienne & indispensable*, qui ne laisse aucune liberté d'y rien changer. Mr Corneille auroit bien fait aussi de répondre à ceux qui n'ont pas crû qu'en qualité de Poëte même il eût le privilége de corrompre l'Esprit du Christianisme, & d'en altérer les maximes sur son Théatre.

Nonobstant le tort qu'il a eu d'en user ainsi, le succès de la Tragédie de Polyeucte a été très-heureux pour lui. Le style n'en est pas si fort, ni si majestueux que celui de Cinna & de Pompée, mais il a quelque chose de plus touchant; & les tendresses de l'amour humain y font un si agréable mélange avec la fermeté du divin (c'est le langage de l'Auteur), que sa représentation a satisfait tout ensemble les Devots (à la mode) & les gens du Monde.

Mr Corneille ajoute qu'à son gré il n'a point fait de piéce où l'ordre du Théatre soit plus beau, & l'enchainement des Scénes mieux ménagé. *L'unité d'Action, celle de Jour, & celle de Lieu* y ont leur justesse.

X.

Jugement sur la Tragédie de Pompée.

On voit peu de piéces de Théatre où l'Histoire soit plus conservée & plus falsifiée tout ensemble que dans celle de Pompée. Les événemens historiques n'y sont pas changés, mais on les fait arriver autrement qu'ils ne sont effectivement arrivés. La maniére dont l'Auteur a profité de Lucain y est un peu plus délicate & moins visible que celle dont il avoit imité Sénéque dans la Médée, il ne lui est infé-

Corneille. rieur nulle part, & il n'y a point de comparaiſon à faire entre eux dans les endroits où le François s'eſt paſſé du ſecours du Romain.

Le ſtyle de cette piéce eſt plus élevé que celui de tous les autres Poëmes du même Auteur, & ce ſont ſans contredit les vers les plus pompeux qu'il ait jamais faits. Il y a quelque choſe d'extraordinaire dans le titre de ce Poëme, qui porte le nom d'un Héros qui n'y parle point: mais il ne laiſſe pas d'en être en quelque ſorte le principal Acteur, puiſque ſa mort eſt la cauſe unique de tout ce qui s'y paſſe.

XI.

Jugement ſur la Tragédie de Théodore Vierge & Martyre.

Mr l'Abbé d'Aubignac dit que la Théodore de Corneille n'a pas eu tout le ſuccès ni toute l'approbation qu'elle méritoit (1). Il eſtime que c'eſt une piéce dont la conſtitution eſt trés-ingénieuſe, où l'intrigue eſt bien conduite & bien variée, où ce que l'hiſtoire donne eſt fort bien manié, où les changemens ſont fort judicieux, où les mouvemens & les vers ſont dignes du nom de l'Auteur. Mais parce que le Théatre tourne ſur la proſtitution de Théodore, le ſujet n'en a pû plaire. Ce n'eſt pas, ajoute cet Auteur, que les choſes ne ſoient expliquées par des maniéres fort modeſtes, & des adreſſes fort délicates: mais il faut avoir tant de fois dans l'imagination cette facheuſe avanture, qu'enfin les idées n'y peuvent être ſans dégoût.

Mr Corneille nous témoigne auſſi (2) que c'eſt pour cette raiſon que cette piéce n'a point eu grand éclat, & qu'elle n'a point fait d'honneur à ſon Auteur. Il ajoute que c'eſt encore à cauſe de quelque froideur qu'on a remarquée dans les caractéres languiſſans qu'il donne à ſes Perſonnages.

Mais la piéce eſt ſi réguliére & ſi bien conduite d'ailleurs, que Mr d'Aubignac n'a point fait difficulté de dire en une autre occaſion (3), que la Théodore eſt le chef d'œuvre de Corneille. Car, nonobſtant l'idée affreuſe du ſupplice de la Sainte, & les mauvaiſes imaginations que ſa proſtitution laiſſe au ſpectateur, tout ce qui dépend de l'art & de la prudence du Poëte, eſt dans ſa derniére régularité, ſelon le même Critique: & ſi le choix de la matiére eût répondu à la conduite de l'Ouvrier, on pourroit propoſer dit-il, cette piéce comme un modéle achevé. Néanmoins l'Auteur nous aſſure lui-même

1 D'Aubignac livre 2. chap. 1. de la Pratique du Théatre.

2 Corn. tom. 2. Exam. comme ci-deſſus.

3 D'Aubignac liv. 2. chap. 8. p. 170. 171.

(1), qu'il eſt difficile d'y remarquer l'Unité de l'Action, quoique celles du jour & du lieu y paroiſſent très-ſenſiblement. Corneille.

Il eſt inutile de rien ajouter ici à ce que nous avons rapporté ailleurs de la cenſure de ceux qui n'ont pas crû ſon ſujet propre pour le Théatre.

XII.

Jugement des Comédies du Menteur, & ſa ſuite.

1. Le Menteur eſt une piéce en partie traduite, en partie imitée de l'Eſpagnol de Lopé de Vega, ou plutôt de Jean d'Alarcon. Mr Corneille dit que le ſujet lui ſemble ſi ſpirituel & ſi bien tourné, qu'il eût voulu avoir donné les deux plus belles Piéces qu'il ait jamais faites, & qu'il fût de ſon invention. Il l'a réduit à notre uſage & dans nos régles ; mais il y a un peu forcé ſon averſion pour les *A parte* dont il n'auroit pû ſe diſpenſer, ſans lui faire perdre une partie de ſes beautés.

La ſuite du Menteur eſt une autre Comédie dont l'effet n'a pas été ſi avantageux que celui de la précédente. L'Original eſt de Lopé ſans contredit. Elle a ce défaut, que ce n'eſt que le Valet qui fait rire, au lieu que dans l'autre les principaux agrémens ſortent de la bouche du Maître. La diverſité du ſuccès a fait voir la différence qu'il y a entre les railleries ſpirituelles d'un honnête homme de bonne humeur, & les bouffonneries froides d'un plaiſant à gages. L'obſcurité qui fait en celle-ci le rapport à l'autre, a pû contribuer quelque choſe à ſa diſgrace, parce qu'il y a beaucoup de choſes qu'on ne peut entendre, ſi l'on n'a l'idée préſente du Menteur. Elle a encore quelques défauts particuliers qu'on peut voir dans l'éxamen que l'Auteur en a fait lui-même.

Quoique cette Piéce n'eût point eu beaucoup d'approbation d'abord, la Troupe du Marais la remit quatre ou cinq ans ſur le Théatre avec un ſuccès plus heureux, mais aucune des Troupes qui courent les Provinces ne s'en eſt chargée. Le contraire eſt arrivé de Théodore que les Troupes de Paris n'y ont point rétablie depuis ſa diſgrace, mais que celles des Provinces y ont fait aſſés paſſablement réuſſir.

1 Corneille tom. 1. Examen comme ci-deſſus.

Corneille.

XIII.

Jugement de la Tragédie de Rodogune Princeſſe des Parthes.

La Piéce de Rodogune eſt celle qui au jugement du Public a mis Mr Corneille à ſon Periode & à ſon Solſtice, pour le dire ainſi, & Mr Bayle dit (1) que depuis ce tems il ne fit plus que ſe maintenir dans le dégré de perfection où il étoit parvenu. L'on convient qu'il ne fit plus rien dans la ſuite qui égalât tout-à-fait *Rodogune* ou *Cinna:* car il faut choiſir entre ces deux Piéces pour avoir la plus belle des ſiennes, au jugement du même Auteur. Il eſt certain que Mr Corneille donnoit lui-même ſa voix à Rodogune; mais il ſemble que le Public panche plus du côté de Cinna.

Mr Corneille recherchant la cauſe de cette tendreſſe toute particuliére qu'il avoit pour Rodogune au préjudice des autres, dit (2) que cette préférence étoit peut-être en lui un effet de ces inclinations aveugles que beaucoup de Peres ont pour quelques-uns de leurs enfans plus que pour les autres; & qu'il pouvoit s'y trouver auſſi un peu d'amour propre, en ce que cette Tragédie lui ſembloit être un peu plus à lui que celles qui l'ont précédée, à cauſe des incidens ſurprenans qui ſont purement de ſon invention, & n'avoient jamais été vûs ſur le Théatre. Mais il ne diſſimule pas qu'il y avoit auſſi un peu de vrai mérite, qui faiſoit que cette inclination n'étoit pas tout-à-fait injuſte.

Certainement on peut dire que toutes ſes autres piéces ont peu d'avantages qui ne ſe rencontrent en celle-ci. Elle a tout enſemble la beauté du ſujet, la nouveauté des fictions, la force des vers, la facilité de l'expreſſion, la ſolidité du raiſonnement, la chaleur des paſſions, les tendreſſes de l'amitié & de l'amour: & cet heureux aſſemblage eſt ménagé de ſorte qu'elle s'éleve d'Acte en Acte, le ſecond paſſe le premier, le troiſiéme eſt au-deſſus du ſecond, & le dernier l'emporte ſur tous les autres.

L'Action y eſt une, grande, complette; ſa durée ne va point, ou fort peu, au-delà de celle de la Repréſentation; le jour en eſt le plus illuſtre qu'on puiſſe imaginer: & l'unité du lieu y eſt pratiquée ſuffiſamment, mais non pas à la rigueur.

La Piéce n'eſt pourtant pas entiérement ſans taches; mais elles y ſont rares, & ce n'eſt que dans quelques circonſtances legéres qui

1 Mois de Janvier 1685, &c. 2 Tom. 3. Exam. pag. 34. Com.

regardent

regardent la bienſéance & le caractére de certains perſonnages. Le ſujet eſt pris d'Appien. Corneille.

XIV.

Jugement ſur la Tragédie d'Heraclius.

Cette piéce au jugement de ſon Auteur, fait paroître encore plus d'effort d'invention que Rodogune, & on peut dire ſelon lui, que c'eſt un parfait Original dont il s'eſt fait beaucoup de belles copies, ſi-tôt qu'il a paru.

On a trouvé le Poëte un peu hardi d'avoir fait une Piéce de pure invention ſous des noms véritables; mais cela n'eſt point ſans éxemple parmi les Anciens. Effectivement, Mr Corneille n'a conſervé ici pour toute vérité hiſtorique que l'ordre de la ſucceſſion des Empereurs Tibére, Maurice, Phocas & Heraclius, ayant falſifié tout le reſte.

L'unité de lieu n'y eſt pas tout-à-fait obſervée à la rigueur, non plus que dans Rodogune, dans Andromède, dans Nicomède, dans Oedipe, dans Pertharite, & dans quelques autres de ſes piéces. Mais ce Poëme d'Heraclius eſt ſi embarraſſé, qu'il demande une merveilleuſe attention, & que la premiére repréſentation a pû paſſer plutôt pour une étude que pour un divertiſſement.

XV.

Jugement ſur la Tragédie d'Andromède.

L'Andromède de Corneille eſt devenuë ſinguliére & célébre par les machines. Mr d'Aubignac témoigne (1) que toutes les décorations merveilleuſes & les actions extraordinaires qui ſont dans le troiſiéme & le cinquiéme Actes ſont fort adroitement expliquées, & avec une délicateſſe digne du Théatre des Grecs. Il prétend néanmoins qu'il eût mieux fait d'expliquer les décorations par les vers pour joindre le ſujet avec le lieu, & les actions avec les choſes, & pour faire un Tout bien ordonné par une liaiſon de toutes les parties qui le compoſent.

L'Auteur dit (2) que les Machines & les Décorations de cette Piéce lui ont donné lieu d'uſer d'un peu plus de liberté que les régles

1. D'Aubign. livr. 1. chap. 8. pag. 75. 76. 2 Corn. tom. 3. comme ci-deſſus.

Corneille. ordinaires n'en permettent. Auſſi la nouveauté de la repréſentation méritoit-elle, ſelon lui, de ſe mettre au-deſſus, ou d'en établir de nouvelles.

La diverſité de la méſure & de la *Croiſure* des vers, & ſur tout l'emploi des Stances n'avoient pas plû à tout le monde; mais l'Auteur paroît avoir pleinement juſtifié ſa conduite, & ſatisfait le public.

XVI.

Jugement ſur la Comédie Héroïque de D. Sanche d'Aragon.

Cette piéce eſt compoſée ou du moins imitée de deux Eſpagnoles. Elle eut d'abord grand éclat ſur le Théatre; mais une diſgrace particuliére fit avorter toute ſa bonne fortune. Le refus d'un illuſtre ſuffrage (1) diſſipa les applaudiſſemens que le Public lui avoit donnés trop libéralement, & anéantit ſi bien tous les jugemens que Paris & le reſte de la Cour avoient prononcé en ſa faveur, qu'au bout de quelque tems elle ſe trouva releguée dans les Provinces, où elle conſerve encore ſon premier luſtre. Ce ſont les paroles mêmes de l'Auteur.

XVII.

Jugement ſur la Tragédie de Nicoméde.

Cette Tragédie eſt d'une conſtitution aſſés extraordinaire. Le Poëte dit qu'après avoir fait réciter ſur le Théatre 40000. vers en xx. Piéces, il lui étoit bien mal-aiſé de trouver quelque choſe de nouveau ſans s'écarter un peu du grand chemin, & ſe mettre au hazard de s'égarer.

La tendreſſe & les paſſions que les nouveaux Maîtres de l'Art Poëtique prétendent devoir être l'ame des Tragédies, n'ont aucune part en celle-ci; la grandeur de courage y régne ſeule. Elle y eſt combattuë par la Politique, & n'oppoſe à ſes artifices qu'une prudence généreuſe.

La repréſentation n'en a point été déſagréable, & ce ne ſont pas les moindres vers que Mr Corneille ait faits.

Son principal deſſein eſt de peindre la Politique des Romains au dehors. Cette Piéce eſt une de celles pour qui l'Auteur avoit le plus d'amitié, & il n'y reconnoiſſoit point d'autres défauts, ſinon que la

1 ¶ De Louis de Bourbon, Prince de Condé. §

fin va trop vîte, & qu'il y a quelque inégalité de mœurs en Prusias & Flaminius. Corneille.

XVIII.

Jugement sur la Tragédie de Pertharite Roi des Lombards.

Cette Piéce auroit pû faire honneur à un Poëte du commun; mais elle a été la honte du grand Corneille, qui apprit enfin que les plus grands Conquérans ne sont pas toujours victorieux dans toutes leurs rencontres. L'Auteur nous apprend lui-même que le succès de cette Piéce fut fort malheureux pour lui. Ce qui la fit avorter sur le Théatre, fut l'événement extraordinaire qui la lui avoit fait choisir, & l'inégalité de l'emploi des Personnes. Nonobstant sa disgrace, les sentimens en sont assés vifs & nobles, les vers assés bien tournés, & on ne laisse pas d'y appercevoir quelque artifice & quelques agrémens.

XIX.

Jugement sur l'Oedipe de Corneille.

L'heureux succès de l'Oedipe rendit au Poëte le courage que Pertharite lui avoit fait perdre. Car il est bon de savoir que la mauvaise fortune de cette piéce l'avoit si fort dégouté du Théatre que dans les premiers mouvemens de son dépit il s'obligea à faire retraite, & à s'imposer le silence. Mais comme il n'est pas aisé d'être Poëte & de s'empêcher de faire des vers, son chagrin s'étant tourné en dévotion, il entreprit de mettre l'Imitation de Jesus-Christ en vers. Il n'avoit pas encore achevé, que l'amour & le désir de son Théatre se réveillant peu à peu, il écouta avec moins de répugnance les propositions que lui fit Mr Fouquet d'y remonter, & que pour cet effet il travailla sur un des sujets qu'il lui avoit présentés à choisir. C'est ce qui a produit l'Oedipe, *dont le bonheur*, dit-il, *l'a bien vangé de la deroute de l'autre, puisque le Roi en fut assés satisfait pour lui faire recevoir des marques solides de ses approbations par ses libéralités, qu'il a prises pour des Commandemens tacites de consacrer aux divertissemens de sa Majesté ce que l'âge & les vieux travaux lui avoient laissé d'esprit & de vigueur.*

Il a trouvé son sujet dans Sophocle & dans Sénéque, & l'on peut dire qu'il les a suivis sans s'assujettir à leur ordonnance & à leurs maniéres, parce que ce qui avoit passé pour merveilleux en leurs siécles, auroit paru horrible au nôtre.

Corneille.

XX.

Jugement sur la Tragédie de Sertorius.

Quoique cette Piéce n'ait point les agrémens qu'on recherche ordinairement au Théatre, qu'on n'y trouve ni tendresse d'amour, ni emportemens de passions, ni descriptions pompeuses, ni narrations pathétiques : elle n'a pourtant pas laissé de plaire, parce que la dignité des noms illustres, la grandeur de leurs intérêts, & la nouveauté de quelques caractéres ont suppléé à ces graces.

XXI.

Jugement sur la Tragédie de la Toison d'Or, & sur celle d'Othon.

1° La Tragédie de la Toison d'Or est peut-être celle qui a fait le plus d'éclat pour les machines & la décoration, mais l'Auteur n'en a point fait le jugement particulier comme des autres, & les reflexions que les Critiques y ont pû faire ne sont pas encore venuës entre mes mains. Je remarquerai seulement un éxemple singulier de la licence Poëtique, dont l'Auteur a crû pouvoir user pour se contredire lui-même au sujet d'Absyrte frére de Medée, qu'il représente ici comme un homme fait, & comme l'aîné de cette Princesse, après l'avoir dépeint dans la Tragédie de Medée comme un enfant, selon l'opinion commune.

2° Celle d'Othon égale ou surpasse la meilleure de celles qu'il a faites au jugement de plusieurs personnes. En effet il y a de la justesse dans la conduite de la piéce, & du bon sens dans le raisonnement. Pour ce qui est des vers, on n'en a point vû de lui qu'il ait travaillés avec plus de soin.

Le sujet est pris de Tacite, & il n'avoit encore mis rien sur le Théatre où la fidélité de l'Histoire eût paru plus entiére, & où il se fût trouvé en même tems plus d'invention. Les caractéres de ceux qu'il y fait paroître y sont les mêmes que dans cet Historien. Il y a conservé les événemens, mais il y a pris la liberté de changer la maniére dont ils arrivent.

XXII.

Jugement ſur la Tragédie de Sophonisbe.

Le ſujet de cette Tragédie avoit déja été répreſenté ſur le Théatre François par Mr Mairet, qui y avoit réuſſi au gout de la plupart du Monde. C'eſt ce qui a fait, dit un Critique anonyme (1), que pluſieurs perſonnes conſidérables par leur eſprit ou par leur qualité n'approuvérent pas le deſſein de Mr Corneille, qui en retouchant la matiére ſembloit vouloir montrer qu'elle n'étoit pas conſommée. Mr Corneille témoigne pourtant (2) avoir été très-perſuadé que Mairet avoit très-bien fait. *Depuis trente ans*, dit-il, *que Mr Mairet a fait admirer ſa Sophonisbe ſur notre Théatre, elle y dure encore, & il ne faut point de marque plus convaincante de ſon mérite que cette durée qu'on peut nommer une ébauche ou plutôt des arrhes de l'immortalité qu'elle aſſure à ſon Auteur, certainement elle a des endroits inimitables, & qu'il ſeroit dangereux de retâter après lui.*

C'eſt ſans doute ce qui a augmenté en lui la difficulté de réuſſir, ſans marcher ſur les traces de Mairet. Il s'eſt trouvé chargé d'un double travail, de tâcher d'éviter les ornemens qu'avoit employés celui qui l'avoit dévancé, & de faire ſes efforts pour en trouver d'autres qui puſſent tenir leur place. Il a tâché de ne lui faire aucun larcin, & de reſpecter ſa gloire en s'étudiant à en acquerir une autre; de ſorte que s'il a conſervé les circonſtances que Mairet avoit changées, & changé celles qu'il avoit conſervées, il nous aſſure que ç'a été par le ſeul deſſein de faire autrement, ſans ambition de faire mieux. Le Critique que nous avons allégué n'en a rien voulu croire; mais condamnant entiérement ſa conduite, il prétend que la juſtice a vangé Mr Mairet, & que Mr Corneille qui voyoit tout le Parnaſſe audeſſous de lui, a donné ſujet de le mettre au-deſſous d'un autre auquel on ne penſoit plus. Il dit que la Sophoniſbe du premier eſt plus judicieuſe & mieux conduite que celle-ci; que les perſonnages y ſont plus héroïques, & la bien-ſéance mieux obſervée.

Mr de ſaint Evremond n'eſt pas entiérement d'accord ſur ce point avec cet Auteur. „ Un des grands défauts de notre Nation, dit il, (3) „ c'eſt de ramener tout à elle, juſqu'à nommer étrangers dans leur „ propre pays ceux qui n'ont pas bien, ou ſon air, ou ſes maniéres.

1 L. D. Remarques ſur la Sophoniſbe pag. 7. & ſuivantes.

¶ Dont les Remarques ſur la Sophoniſbe de Corneille furent imprimées à Paris in-12. chés Jaques du Breuil 1663. Voyés la note ſuivante.

2 Corn. prefac.

3 Saint Evremond Diſſertat. ſur le grand Alexandre pag. 60. 61. 62. & 71. 72.

Corneille. „ De là vient qu'on nous reproche juſtement de ne ſavoir eſtimer „ les choſes que par le rapport qu'elles ont avec nous, dont Cor„ neille a fait une injuſte & fâcheuſe expérience dans ſa *Sophonisbe*. „ Mairet qui avoit dépeint la ſienne infidéle aux yeux de Siphax, „ amoureuſe du jeune & victorieux Maſſiniſſe, plût quaſi généra„ lement à tout le monde, pour avoir rencontré le gout des Dames, „ & le vrai eſprit des gens de la Cour. Mais Corneille qui fait mieux „ parler les Grecs que les Grecs, les Romains que les Romains, „ & les Carthaginois que les Citoiens de Carthage ne parloient eux„ mêmes; Corneille qui preſque ſeul a le goût de l'Antiquité, a eu „ le malheur de ne plaire pas à notre ſiécle, pour être entré dans le „ génie de ces Nations, & avoir conſervé à la fille d'Aſdrubal ſon „ véritable caractére. Ainſi à la honte de nos jugemens, celui „ qui a ſurpaſſé tous nos Auteurs, & qui s'eſt peut-être ici ſurpaſſé „ lui-même à rendre à ces grands noms tout ce qui leur étoit dû, „ n'a pû nous obliger à lui rendre tout ce que nous lui devions, „ aſſervis par la coutume aux choſes que nous voyons en uſage, & „ peu diſpoſés par la raiſon à eſtimer des qualités & des ſentimens „ qui ne s'accommodent pas aux nôtres.

Il faut avouer pourtant que toutes les Réfléxions de l'Anonyme (1) contre cette piéce de Corneille ne ſont pas à mépriſer; mais elles ſont trop longues, & elles n'ont pas été aſſés conſidérées pour nous donner lieu de les rapporter, & nous empêcher de finir.

XXIII.

Jugement des derniéres Piéces de Corneille.

Mr Bayle témoigne que notre Poëte ne fut pas tout à fait content du Public touchant ſes derniers Ouvrages. Il dit (2) qu'il ſe trouva un homme, qui ſoutenu de beaucoup de mérite, & d'un parti conſidérable qu'il s'étoit fait à la Cour & parmi les Femmes, prétendoit être ſon Rival: que pour cet effet il étudia avec ſoin & avec beaucoup de ſuccès le goût que l'on avoit pour la tendreſſe, au lieu que Mr Corneille dédaignoit d'avoir cette condeſcendance pour le Public, & ne vouloit point ſortir de ſa nobleſſe ordinaire ni de la grandeur Romaine.

Mr Racine.

1 ¶ Cet Anonyme qui n'eſt autre que l'Abbé d'Aubignac a mis au bas de ſa Diſſertation une apoſtille par laquelle il avertit que Corneille profitant des avis de ſon Cenſeur, avoit corrigé en faiſant imprimer ſa Sophoniſbe les fautes qu'on y avoit remarquées dans les repréſentations auſquelles on avoit aſſiſté.

2 Bayle tom. 3. des Nouv. de la R. des L. pag. 85.

Ainſi *Attila*, *Berenice*, *Pulcherie*, *Surena*, quoique pleines de choſes inimitables, n'eurent pas l'éclat du Cid, ou de l'Horace. C'eſt par Surena que Mr Corneille a fini, & ſelon l'Auteur que je viens de citer, le ſeul avantage qu'il ait tiré de ſes talens eſt une réputation qui le mettra au-deſſus de tous les Poëtes Tragiques qui ayent jamais été. Corneille.

XXIV.

Jugement ſur les Poëſies dévotes.

Je ne doute pas que les vers que Mr Corneille a faits pour Dieu ne lui faſſent plus de bien au lieu où il eſt, que ceux qu'il a faits pour le Monde ne lui en ont fait, & ne lui en feront jamais au lieu où il n'eſt pas. Mais il eſt toujours fâcheux pour ſa mémoire qu'il ait donné ſujet de dire qu'il a préſenté à pleines mains le plus beau & le meilleur de ſon encens à l'idole du ſiécle, & que le Seigneur n'en a eu que des miettes qui pouvoient paſſer pour ſon reſte, & pour le rebut de ce qu'il avoit employé à des uſages profanes. En effet ceux qui ne veulent pas juger de ſon *Imitation* (1) & de ſon *Office de la Vierge* par les mouvemens de ſa piété, eſtiment que ſi on en avoit ôté le nom de l'Auteur, il ne ſeroit pas poſſible d'y reconnoître ce faiſeur de merveilles, qui a mis au jour Cinna, Rodogune, & les autres chefs-d'œuvres de la Poëſie Dramatique.

Si néanmoins on étoit obligé de choiſir en ces deux Ouvrages de la Muſe Chrétienne de Corneille, on ne ſeroit pas libre de ne pas ſe déclarer en faveur de l'Imitation, qui a été ſans doute beaucoup mieux reçue dans le Monde que toute ſa Poëſie Liturgique, quoi-

1 ¶ Corneille ne ſe porta pas de lui-même à entreprendre la paraphraſe en vers François des trois livres de l'Imitation. Voici l'occaſion qui l'y engagea, telle que je l'ai luë dans un manuſcrit, qui a pour titre CARPENTERIANA dont on m'a dit que les articles avoient été dreſſés par feu Mr Charpentier, mort Doyen de l'Académie Françoiſe. Il y eſt rapporté que Corneille ayant dans ſa premiére jeuneſſe fait une piéce un peu licencieuſe, intitulée *L'occaſion perduë recouvrée*, l'avoit toujours tenuë fort ſecrette, mais qu'en 1650. plus ou moins, diverſes copies en ayant couru, Mr le Chancelier Seguier, Protecteur alors de l'Académie ſurpris d'apprendre que ces Stances peu édifiantes dont la premiére commence *un jour le malheureux Lyſandre*, étoient de Corneille, le manda, & après lui avoir fait une douce réprimande, lui dit qu'il le vouloit mener à confeſſe; que l'ayant mené de ce pas au P. Paulin Tierçaire du couvent de Nazareth, le Confeſſeur ordonna par forme de pénitence à Corneille de mettre en vers François le premier livre de l'Imitation: ce premier livre étant achevé, la Reine Anne d'Autriche, à qui le Poëte le préſenta, en fut ſi contente l'ayant lu, qu'elle lui demanda le ſecond, enſuite de quoi, dans une dangereuſe maladie, qu'il eut quelque tems après il promit le reſte & le donna.

qu'au jugement d'un des Approbateurs de ce dernier Ouvrage (1), on y trouve *le vin de la doctrine Orthodoxe*, & *le laict de la dévotion Evangélique*; que les vers n'y ſoient point la *Lettre qui tuë*; & qu'ils n'y faſſent perdre *ni le prix ni le poids de leur matiére.*

* Le Théatre de P. Corneille, 2. vol. *in-folio*, Rouen 1663. *

1 Loiſel Curé de S. Jean en Gréve Approb. à la tête, &c.

LE PERE WALLIUS,

(*Jacques*) Jéſuite Flamand, né à Courtrai l'an 1599. mort depuis fort peu de tems, Poëte Latin.

1531 SI la réputation étoit toujours proportionnée au mérite, ce Pere en devroit avoir ſans meſure ſur le Parnaſſe Latin, & il y ſeroit auſſi parfaitement connu que le premier Poëte du ſiécle. Nous avons de lui diverſes Poëſies que l'on peut reduire à trois eſpéces de vers, aux Héroïques, aux Elégiaques, & aux Lyriques. Je ne ſai pas préciſément auſquels des anciens Poëtes Latins ceux qui aiment les paraléles pourroient le comparer, mais je me perſuade aiſément que dans toute ſa Société, il n'a trouvé que le Pere Caſimir Sarbiewski pour l'Ode, & le Pere Sidronius Hoſſchius pour l'Elégie; qui puſſent avoir quelque avantage ſur lui. Car pluſieurs prétendent que pour le genre Héroïque, il n'y a pas même trouvé ſon égal.

Ses Poëſies ſont recueillies en un volume, & diviſées en neuf livres, ſavoir deux de piéces *Héroïques*, un de *Paraphraſes* en vers Héxamétres ſur Horace, deux d'*Elégies*, un autre ſous le titre d'*Olivier de la Paix*, qui eſt auſſi compoſé d'Elégies, & trois d'*Odes*. Elles furent imprimées à Anvers en 1656. in-8°. en 1657. in-12. en 1669. in-12. &c. Il ſe trouve encore quelques autres piéces volantes de lui imprimées au même lieu & à Bruxelles.

MESSIEURS

MESSIEURS HALLEY

(*Antoine* (1) *& Pierre*) Normans, le premier, Profeſſeur Royal en Eloquence dans l'Univerſité de Caen : le ſecond, Profeſſeur Royal en Eloquence dans l'Univerſité de Paris (2), Couſins, Poëtes Latins.

1532 ANtoine étoit un merveilleux Poëte en Langue Latine. Ses Poëſies parurent à Caen lieu de ſa naiſſance l'an 1675. in-12. Tout le monde eſt très-perſuadé qu'il n'étoit pas de l'avis de ſes amis qui l'obligérent contre ſon gré & ſon inclination de ramaſſer ſes piéces, & de les mettre au jour. Mais l'accueil favorable que le Public leur a fait, montre que ſa répugnance étoit plutôt l'effet de ſa timidité ou de ſa modeſtie, que d'aucun mauvais témoignage que lui rendît ſa conſcience.

En effet les Connoiſſeurs jugent que ſa Poëſie eſt bien ſoutenuë, & fort pure, ſi on en excepte quelques termes ; qu'il a pris aſſés bien le ſtyle de Virgile, mais qu'il tient un peu du caractére de Claudien.

Il a remporté fort ſouvent le prix de la Conception de la Sainte Vierge, établi à Caen avec les ſolemnités que chacun ſait. On trouva qu'il s'accoutumoit à la fin à les enlever tous les ans à l'excluſion de tous les Poëtes de la Province & du Royaume. C'eſt pourquoi il fut prié de déſiſter d'écrire pour ces ſortes de prix, afin de ne plus mettre les autres au deſeſpoir.

2 Les Poëſies de Mr *Halley* de Paris, ont auſſi des qualités qui ſe feront remarquer avec plus de liberté & de déſintéreſſement, lorſqu'on aura lieu de détacher l'idée qu'on a d'un homme vivant de la perſonne de leur Auteur. C'eſt pour lors qu'on pourra juger ſi après avoir acquis dans une profeſſion honorable une gloire ſolide, il doit abandonner celle de la Poëſie à ſon Couſin, ou s'il a eu raiſon de renoncer à la profeſſion des vers, ſous prétexte d'en embraſſer une plus ſérieuſe, pour ne point commettre l'honneur de ſon

1 ¶ Antoine Halley né à Bazanville proche le bourg de Creuilly l'an 1593. mourut âgé de 83. ans le 3. Juin 1676. Pierre Halley qui n'étoit ni ſon parent ni ſon compatriote, naquit à Bayeux le 8. Septembre 1611. & mourut à Paris le 27. Decembre 1689. agé de 78 ans

2 ¶ Il n'étoit que Régent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, & a depuis été Profeſſeur en Droit en l'Univerſité de Paris. Il a été auſſi ſucceſſeur d'Abraham Remy dans la dignité de Poëte Royal.

Univerſité contre celui d'un autre, s'il avoit donné lieu de faire un paralele achevé entre deux Poëtes d'une même origine, qui ont fait l'ornement de deux Univerſités & de deux Provinces différentes.

Ces Poëſies de Mr Halley de Paris parurent dans cette Ville avec ſes Oraiſons l'an 1655. in-8°. Elles ſe diviſent en cinq livres, & finiſſent par la Tragédie Latine d'*Oſman*. Elles ſont de diverſes eſpéces, mais les Héxamétres y dominent.

LE PERE CLAIRE'

(*Martin*) Jéſuite, Picard de S. Valeri ſur mer au Diocéſe d'Amiens dans le Vimeux, né l'an 1612. Poëte Latin.

1533 NOus avons de ce Pere un Recueil d'*Hymnes Eccléſiaſtiques* qui furent imprimés à Paris en 1673. in-4°, puis en 1676. in-12. avec l'augmentation d'une ſeconde partie.

Son principal deſſein a été d'entrer dans l'eſprit de l'ancienne Egliſe, qui certainement n'avoit pas affecté d'employer une Latinité barbare, ni une Proſodie vicieuſe dans la compoſition des Hymnes, quoique par le malheur des ſiécles auſquels elle les fit faire, il ne ſe ſoit preſque point trouvé d'ouvrier chés elle qui fut capable de ſe garantir de ces deux défauts, auſquels le Pere Clairé a voulu remédier.

C'eſt ce qu'il a fait d'une maniére qui lui a été d'autant plus pénible, qu'il a tâché de ne ſe point écarter de ſes originaux: de ſorte que celles de ſes Hymnes qui paroiſſent les plus ſemblables avec ces anciennes, ſont ſouvent celles qui lui ont le plus coûté. L'Auteur du Journal des Savans (1) témoigne que malgré les difficultés qu'il a trouvées à rétablir dans ces Hymnes l'élégance, la netteté, & la pureté de la Langue Latine, il n'a point laiſſé d'y réuſſir au gré du Public. Il dit que ce qui rend ce Pere plus eſtimable, c'eſt qu'il n'a point eu de modéle à imiter, comme, on en trouve dans les autres genres de Poëſie; & qu'au contraire en matiére d'Hymnes Eccléſiaſtiques nous n'avons point d'exemple qu'il n'ait dû éviter.

Le Pere Clairé a pourtant eu une commodité que n'ont point tous les Poëtes en chef, qui eſt qu'il n'a point été obligé de fournir l'invention, mais ſeulement de réformer quelques penſées, d'ôter la dureté, l'ambiguité & l'obſcurité des termes, de rétablir la méſure

1 Journal des Savans du 4. Janvier 1676. &c. G. Bouſt. Edm. Pirot DD. de Sorb. Approb. de l'Ouvrage, &c.

éxacte des pieds avec la pureté de la Langue, ſans traduction & ſans paraphraſe; & d'éviter les éliſions de voyelles & de l'*m* pour la commodité du chant, qui eſt une choſe à laquelle les anciens Auteurs des Hymnes avoient auſſi pourvû.

Mr DE BENSERADE

(*Iſaac*) Gentilhomme Normand, de l'Académie Françoiſe, Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

1534 IL y a long-tems que Mr de Benſerade vit dans le monde en qualité de noble Poëte, mais il s'eſt long-tems borné à ne cultiver que la Poëſie galante, dans laquelle on ne peut pas nier qu'il n'ait fort bien réuſſi avec les ſeules forces de ſon propre génie & de la Nature *pure*, ſans avoir eu beſoin d'aucun ſecours ſurnaturel, ni de rien de ce qui peut venir d'enhaut, à l'enthouſiaſme près.

Je crois que c'eſt dans cette notion qu'il faut prendre les divers éloges qu'il a reçus pour ſes vers, dans leſquels il n'y a perſonne qui ne reconnoiſſe une grande facilité, une grande beauté de génie, une grande délicateſſe, des graces toutes particuliéres, & un caractére fort aiſé. Mr Ménage a loué en lui les tendreſſes & toute la gentilleſſe dont les Muſes Françoiſes ſont capables (2). Mr Deſpréaux nous a fait connoître l'eſtime qu'il en a, en nous le repréſentant comme un Poëte tendre & propre pour les Ruelles (3); & Mr Sorel ſemble avoir voulu nous dire que Mr de Benſerade avoit ſi bien pris l'air & l'eſprit de la Cour, qu'on avoit été long-tems ſans rien trouver de plus galant, de plus naturel, ni rien de plus juſte, & de plus convenable aux inclinations des Courtiſans (4). C'eſt peut-être ce qui a ſervi de fondement à un Critique tout recent pour dire (5), qu'après avoir fort bien étudié dans ſa jeuneſſe, il s'étoit érigé en Galant dans la vieille Cour par des *Chanſons* & des *vers de Balet* qui lui avoient acquis de la réputation pendant le regne précédent, qu'il appelle le regne du mauvais goût, des équivoques, & des pointes, dont il prétend que Mr de Benſerade ne s'eſt pas

1 ¶ Né à Lions proche Rouen, mort à Paris au mois d'Oct. 1691. agé de 78. ans.

2 Ægid. Menagius in Var. Poëmat. Lat. Epigramm. 109. pag. 115.

3 Nic. Boil. Deſpréaux de l'Art Poët. chant. 4. pag. 210.

4 Ch. Sorel de la Biblioth. Franç. Traité des Poëſies, pag. 112.

5 Second Fact. d'Ant. Furetiere contre ceux de l'Acad. qu'il appelle ſes parties, pag. 12.

encore entiérement défait, quoiqu'il ait d'ailleurs fort bien pris le goût du regne preſent en paſſant d'une Cour à une autre, & qu'il ſoit entré très-facilement dans l'eſprit de ces derniers tems. Le même Auteur ajoute que Mr de Benſerade eſt fort en *Proverbes*, & que leur fonds fait une bonne partie de ſa litérature; que ſa paſſion s'eſt déclarée dabord pour les *Rondeaux*, dans leſquels il a démembré les Métamorphoſes d'Ovide [*in*-4° Paris 1676.], mais que depuis il s'eſt retranché dans les *Bouts-rimés*.

Quoiqu'il en ſoit, la conduite poſtérieure de notre Poëte nous donne lieu pour ſa gloire de diſtinguer deux Benſerades, dont le premier peut paſſer pour le vieil homme, dont quelques-uns de ſes amis prétendent qu'il s'eſt dépouillé en renonçant à toutes les galanteries & les licences de ſa jeuneſſe, & en réformant ſa Muſe; l'autre eſt ce nouvel homme dont on préſume qu'il s'eſt revêtu, & dont il pourra nous donner des marques édifiantes dans la Traduction ou Paraphraſe Poëtique qu'il nous prépare, dit-on, de l'*Office de la Sainte Vierge*. En quoi on ne peut pas nier qu'il ne ſuive de quelque maniére que ce puiſſe être les traces du grand Corneille. Il ne nous reſte plus qu'à ſouhaiter qu'il faſſe mieux que lui, ou du moins qu'il ait plus de perſéverance à continuer dans le bon chemin.

Mr L'ABBE' COTTIN,

(*Charles*) Pariſien, Chanoine de Bayeux, de l'Académie Françoiſe, Poëte François (1).

1534 *bis* POur ce qui eſt de Mr Cottin, il n'eſt pas ſi aiſé de découvrir les ſentimens qu'en a eus cette partie du Public, qui paſſe pour la plus ſaine & la plus épurée. C'eſt pourquoi il y a plus de meſures à prendre lorſqu'on en veut dire le bien qu'on en penſe, & le mal que les autres en publient. Car ſi l'on prétend le louer comme un Poëte des plus galants d'entre ceux qui ont lû & ſu par cœur la legende des Ruelles, on eſt en danger de confondre avec lui un célébre Prédicateur connu ſous le nom de Mr l'Abbé Cottin; & dès qu'on aura trouvé dans un Abbé Séculier un ſujet capable tout-à-la fois d'occuper la Chaire & le Parnaſſe, on ſe verra embarraſſé par cette alliance extraordinaire qu'il a pu faire des délices de la galanterie avec la ſévérité des maximes de la Pénitence,

1 § Mort au mois de Janvier 1682. & non pas en 1673. comme l'a écrit Richelet. §

du renoncement à ſoi-même, & des autres vertus Evangéliques.

De tous les Critiques qui ſe ſont mêlés de juger de ſa conduite, ſoit de vive voix, ſoit par écrit, je n'en ai encore vû qu'un qui ait entrepris de nous faire voir à découvert quel en a été le ſuccès, & ceux qui l'ignoreroient, pourroient l'apprendre dans la Satire.

* Oeuvres mêlées de Mr Cottin in-12. Paris 1659.*

N. B. Deſpréaux Satir. VIII. p. 67. Satir. IX. p. 73, 74, 76, 79, 82, 83, 84, &c. Item Epigramm. pag. 285, 286. & dans l'Art Poëtiq. chant quatriéme pag. 213.

Mr L'ABBE' MENAGE

(*Gilles*) Angevin, Originaire de Sablé, né vers le tems de la mort d'Henri IV. Poëte Grec, Latin, Italien & François, aujourd'hui vivant (1).

1535 MR Ménage ne s'eſt pas contenté de ſe voir le Maître & le Pere nourriſſier d'une certaine race de Poëtes qu'il a élevés dans un des quartiers du Parnaſſe où il s'eſt retranché (2) : mais il s'eſt fait Poëte lui-même pour fortifier les leçons qu'il leur a données de ſon Art Poëtique, par des éxemples pris de lui-même, afin de les rendre plus efficaces & plus proportionnés à ſes Diſciples.

Pour cet effet il a régalé le Public d'une Poëſie des quatre façons compoſée de Grec, de Latin, de François & d'Italien. Chaque façon comprend encore pluſieurs eſpéces de vers ſortis d'une même ſource, que Mr Coſtar (3) à nommée *Bouche à douze Fontaines* pour honorer ſon ami. En effet pour montrer qu'il n'y a ni preſtige ni charlatanerie dans ce miracle, nous pouvons remarquer qu'il ſe trouve au moins douze eſpéces de vers dans ſes Poëſies Grecques & Latines ſeulement ; on y voit des Hexamétres purs, des Pentamétres, des Iambiques d'Hippponax ou trimétres (4), des Scazons, des Phaleuques, des Archilochiens de deux eſpéces, ou Iamb. dimetr. & redond. (5) des Anacréontiques, des Adoniens, des Saphiques, des Alcaïques & des Alcmaniens. Il ne ſeroit pas diffici-

1 ¶ Il naquit à Angers le 23. Aout 1613. & mourut à Paris le 23. Juillet 1692. dans ſa 79. année. §

2 Etienne Martin de Pincheſne pag. 139. de ſes Sonnets, &c.

3 Coſtar dans le 1. Vol. de ſes Lettr. &c.

4 ¶ Les Iambiques d'Hipponax & les Scazons ſont la même choſe. §

5 ¶ Les Iambiques de Ménage ſont ou dimétres ou trimétres, il n'y en a point de *redondans*. Il n'y a pas d'Alcmaniens non plus. §

Ménage. de faire voir autant d'eſpéces différentes dans ſes Françoiſes & ſes Italiennes, s'il étoit beſoin de prouver à quelqu'un la facilité ou la diſpoſition univerſelle que l'eſprit de Mr Ménage s'eſt acquiſe pour faire pluſieurs ſortes de vers (1). Mais pour ne pas oublier les genres ordinaires auſquels on a coutume de reduire les eſpéces de vers, il faut ſavoir que les Poëſies de Mr Ménage ſe diviſent en Héroïques, Lyriques, Elégies, Epigrammes, Silves ou Mélanges de piéces diverſes, Eglogues & Idylles, Stances, Epitres, Sonnets, Madrigaux, Balades, &c. Enfin Mr Ménage non-content d'avoir eu tant d'enfans naturels, en a voulu avoir encore d'adoptifs à l'imitation d'Heinſius; & ayant ramaſſé un Recueil de Poëſies d'autrui adreſſées à lui ou faites à ſon ſujet, il les adopta ſous le titre d'*Ægidii Menagii liber adoptivus*, & les fit imprimer avec les ſiennes à Paris in-4° l'an 1652. accompagnées d'un très-beau Portrait de la main de Nanteuil (2).

Ceux qui ſavent eſtimer les livres par la multitude des éditions, ſeront bien aiſes d'apprendre qu'il s'en eſt déja fait ſept des Poëſies de Mr Ménage, ſix à Paris, & une à Amſterdam, les unes plus amples que les autres, & enrichies de quelques nouvelles piéces que ſa Muſe lui faiſoit produire après coup, & ſouvent malgré lui, comme il l'a témoigné plus d'une fois (3); & que l'Auteur travaille depuis longtems à en donner une huitiéme en Hollande, augmentée encore de quelques nouveautés (4).

Cette multitude d'éditions auroit dû naturellement produire le grand débit des Poëſies de Mr Ménage: mais conſidérant d'ailleurs qu'il n'y a rien qui nuiſe tant à la rareté d'un livre que la multiplication des éxemplaires, jointe à ce grand débit qui n'eſt guéres ſouhaité que des Ecrivains du commun, il a pourvû à cet inconvenient par la prudence qu'il a eue de n'en faire tirer qu'un fort petit nombre d'éxemplaires de chaque édition de Paris, afin que la Poſtérité puiſſe dire avec plus de vérité, que, *nonobſtant la multitude des éditions, les Poëſies de Mr Ménage ne laiſſeront pas d'être un livre rare.* Mais comme ſous prétexte de conſerver cette rareté, il n'en auroit pas pû ruiner le

1 l'Abbé de ſaint Leu dans les Memoires de C. D. S. A. N. T.

2 Il les a retirées dans les éditions ſuivantes de ſes véritables Poëſies.

3 Dans ſes vers Latins. J'ajouterai à cette occaſion, que pour bien juger des différentes Poëſies de Mr Ménage, il faut diſtinguer leur date, & ne point confondre les tems auſquels elles ont été compoſées. Celles qu'il a faites depuis l'âge de 50. ans ne doivent pas être confondues avec les autres, parce que ſa veine étoit ſechée alors, & que ſa Muſe l'avoit abandonné. C'eſt ce que nous n'aurions pas oſé dire, ſi Mr Ménage ne l'ût dit le premier, comme on le peut voir dans une de ſes Piéces Latines.

4 Voyée ce qui eſt dit au ſujet de Lanc. Curtius, & de quelques autres au Recueil des Poëtes Latins, & dans la ſeconde partie de la Préface.

§ Elle a paru en 1689. à Amſterdam chés Henri Wetſtein in-12. §

grand débit, ſans incommoder en même tems ſes Libraires, ſa géné- Ménage.
roſité lui a fait trouver encore un reméde immanquable à ce mal : de ſorte que ces belles éditions pourront-être des monumens durables de ſes libéralités, auſſi bien que de ſes autres vertus Poëtiques.

Voilà quel a été juſqu'à préſent l'état des Poëſies de Mr Ménage, & l'on peut dire qu'elles ſont toute la ſeconde partie du Modéle, qu'il a preſenté à ſes diſciples, dont nous avons déja parlé pour bien faire des vers. J'avouë que j'aurois été un peu incrédule ſur ce dernier point, ſi un des Amis particuliers de Mr Ménage ne m'y avoit confirmé en me faiſant part d'une ſingularité qu'il avoit appriſe de Mr Boileau de l'Académie Françoiſe, non pas de celui qui vit aujourd'hui, mais de celui qui s'appelloit Gilles comme notre Auteur. Ce Mr Boileau dans le tems qu'il ſe comptoit encore au nombre des Diſciples de Mr Ménage, lui ayant demandé comme à ſon Maître, ce qu'il falloit faire pour devenir bon Poëte, Mr Ménage lui répondit, *Liſés Virgile & mes vers* (1).

Ceux qui ſavent les obligations que les Maîtres ont de parler ſouvent d'eux-mêmes à leurs Ecoliers, & de leur propoſer leurs propres éxemples, n'auront garde de ſoupçonner Mr Ménage de la moindre vanité dans un paralléle ſi juſte & ſi utile à ceux qui veulent apprendre également à faire de bons vers, & à n'en point faire de méchans. Perſonne n'eſt plus capable de leur ôter cette penſée que Mr Ménage lui-même, puiſque dès qu'il trouve la moindre occaſion de ſe détacher d'avec Virgile, il ne fait point difficulté de ſe mal-traiter lui-même, penſant attaquer un méchant Poëte ; de rabaiſſer ſa Poëſie ; & de *traiter tous ſes vers de Wiſigots.*

En effet dans toute la foule des Cenſeurs qui controllent encore aujourd'hui ſes Poëſies, je n'en trouve pas de plus injuſte, ni peut-être de plus impitoyable que Mr Ménage lui-même, depuis qu'il s'eſt aviſé de vouloir décrier ſes vers en plus d'une rencontre, ſans avoir prévu qu'une ſi grande ſévérité lui ſeroit infailliblement préjudiciable, dès que l'on conſidérera qu'il eſt homme de probité, de bon diſcernement, & digne de foi.

Tantôt pour nous faire voir combien il eſt d'un caractére différent de celui des véritables Poëtes, il dit que de tous les ouvriers qui ont de l'amour & de la tendreſſe pour leurs propres Ouvrages,

1 M. L. D. G. E. témoignage tiré de la bouche de Gilles Boileau de l'Académie.

§ Ménage dans la Préface de ſon Anti-Baillet nie avoir jamais dit cela. Mais notre Auteur perſuadé du contraire a continué de le railler cruellement là-deſſus, comme on le remarquera ſur l'article 44. des *Ami.* §

Ménage. il n'y en a pas de plus ſenſibles ni de plus infatués que les Poëtes, qui ne ſauroient comprendre comment on peut faire mieux qu'eux, & qui voudroient faire paſſer leur Muſe pour une belle Diane, ne fût-elle qu'une vilaine Grenouille (1). Mr Ménage nous apprend que c'eſt principalement par cet endroit qu'il a reconnu qu'il n'étoit point Poëte (2), parce qu'il croyoit qu'on ne pouvoit pas trouver un homme qui fit ſi peu d'eſtime, & qui fit paroître tant de mépris pour ſes Poëſies que lui. En effet continuë Mr Ménage, parlant toujours de lui-même „ il faut bien d'autres qualités & d'autres talens pour mé„ riter le nom de Poëte: Et de ſimples Verſificateurs qui ne ſavent „ autre choſe que mettre de la proſe en vers, changer quelques vers „ d'autrui d'une Langue en une autre, & faire de petites piéces ſans „ force & ſans élevation, doivent laiſſer cette gloire à ceux qui ſont „ favoriſés d'enhaut, & qui ont été remplis dans leur naiſſance de „ ce feu divin qui fait l'enthouſiaſme. Il ajoute qu'il n'a connu perſon„ ne qui eût reçu de la Nature moins de faveurs que lui pour la Poë„ ſie, & qui eût eu moins d'accès auprès d'Apollon & des Muſes; „ de ſorte qu'il ne s'étoit jetté ſur la Poëſie que pour avoir le plaiſir „ de dire qu'il en avoit voulu goûter comme les autres.

Mr Ménage ne s'eſt point contenté de nous dire tant de belles choſes en Latin, il a voulu nous apprendre encore en François (3), *qu'il a peu de naturel à la Poëſie, & qu'il ne fait des vers qu'en dépit des Muſes.*

Enfin pour nous mieux inculquer cette vérité, & pour faire voir en même tems qu'il ſait l'art de dire une même choſe en pluſieurs façons, après s'être bien humilié en proſe Latine & Françoiſe, il nous aſſure que c'eſt de lui-même qu'il a dit ce vers dans une de ſes Eglogues (4).

1 Ranam putat eſſe Dianam:

2 Ægid. Menag. Epiſt. præfix. Poëmatis, *omnes artifices, teſte Philoſopho, opus ſuum adamant, Poeta autem præcipuè quibus ſua maximè placent præ cateris, ac nemo unquam Poeta fuit qui quemquam præſtantiorem quam ſe crederet, quique ſe non libenter cateris anteferret.* * *Ipſe vel hoc uno me non eſſe Poetam intelligo: qui enim carmina mea minus probet quam ipſe facio, inveniri vix quemquam poſſe arbitror. Nec certè Poeta tantum & tam divinum nomen mèretur is qui ſcribit uti nos brevia quadam & pauca & ſermoni propiora, & quæ rarò aſſurgunt & quæ motu carent, in quibus nulla inflammatio animi, nullus Numinis afflatus.*

* Voyés auſſi Ciceron *de Oratore.*

Ingenium cui ſit, cui mens divinior &c. *Horat.*

Adeo verum eſt quod aiunt mediocres Poetas non eſſe. Naſcuntur Vates non fiunt. Quis vero unquam ad ſcribendos verſus minus quàm Ego naturâ valuit? quis magis adverſæ Poeſeos numina expertus eſt. Poeticen ſolum attigi, ne illius expers eſſem ſuavitatis, ut ait Nepos de Pom. Attico.

3 Gill. Men. Préface ſur l'Edit. des Oeuvres de Malherbe au commencement.

4 Obſervations du même Auteur ſur le ſecond livre des Poëſies de Malherbe page 336. édit. *in*-8.

Pour

Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux (1).

Mr Ménage a témoigné être un peu ſurpris de ſe voir applaudir par le P. Bouhours (2), qui n'a point jugé à propos de le contredire en ce point, & qui en condamnant d'ailleurs le mot deſagréable de *gracieux*, n'a point laiſſé de convenir que Mr Ménage s'en étoit ſervi en cette occaſion fort à propos avec la negative. Notre Auteur aſſure que ce Pere a voulu dire, que ſes vers n'ont point d'agrémens (3). Il ajoute „ qu'il ne ſe pique point d'être Poëte, quoiqu'il ait fait des „ vers en Grec & en Latin, en Italien & en François : & que s'il „ a parlé avantageuſement de ſes vers dans ſes vers, ç'a été par le „ privilége qu'ont les Poëtes de ſe louer ; mais que perſonne ne lui „ en a oui parler avantageuſement dans le diſcours familier.

C'eſt le dénouement de la difficulté que nous avions de concevoir comment Mr Ménage a pû faire ſervir une même bouche & une même langue pour louer & blamer ſes vers, ſelon les occaſions qu'il a jugé convenables & utiles à ſes fins. Mais comme ſa bouche n'a point paru ſuffiſante toute ſeule pour pouvoir chanter toutes les louanges qu'il pouvoit avoir méritées, il s'eſt crû en droit d'employer auſſi celle de ſes amis pour cet effet. C'eſt une curioſité qu'il a bien voulu nous apprendre lui-même, lorſqu'il prétend que „ s'il eſt permis „ aux Poëtes de ſe louer eux-mêmes, comme ont fait Virgile, Ho„ race, & Ovide parmi les Païens ; Malherbe, Caſimir, &c. parmi „ les Chrétiens ; à plus forte raiſon leur eſt-il permis de ſe faire louer „ par les autres : comme j'ai fait, dit-il, dans mon Eglogue intitulée „ *Chriſtine*, où m'étant introduit ſous le nom de *Menalque*, de la mê„ me façon que le Guarini s'eſt introduit ſous le nom de Carino „ dans ſon Paſteur Fidelle, je me ſuis fait donner ces louanges par „ le Berger Daphnis.

On eſtime tes vers, on les chante, on les loüe
A l'égal des chanſons du Paſteur de Mantouë.
MENALQUE *parmi nous, parmi les Etrangers*
Eſt l'arbitre aujourd'hui des plus doctes Bergers.
De ces aimables lieux les Nymphes, les Bergeres
Pour toi ſeul aujourd'hui ceſſent d'être legeres (4).

1 Poëſies Françoiſes de G. Men. Eglog. & Idyll. pag. 179.

2 Domm. Bouh. Remarques ſur la Langue Françoiſe, &c.

3 Obſerv. de G. Ménage ſur la Langue Franç. 2. part. chap. 4. pag. 11. de l'édit. de 1676.

4 Rem. ſur les Oeuv. de Malh. pag. 335. 336. Item Ménage dans ſes Poëſies p. 176. de l'édition de Paris in-12. de l'an 1680.

Ménage. Je ne trouve pas étrange que Mr Ménage après s'être loué lui-même, ſe faſſe louer par d'autres comme un excellent Poëte : mais la difficulté eſt de ſe faire auſſi mépriſer par d'autres, comme il s'eſt mépriſé lui-même. Il paroît avoir voulu ſe reſerver à lui ſeul le droit de ſe mépriſer. Si quelqu'un vouloit ſe joindre à lui pour coopérer avec lui dans le même deſſein, & ſi on lui demandoit ſeulement ſon conſentement pour publier, autoriſer ou amplifier ces mépris: je parie contre l'égalité ou la ſincérité de ſon cœur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquilité que les louanges qui lui viendroient auſſi d'un autre : quoiqu'il n'ait peut-être qu'une même diſpoſition d'eſprit, un même cœur, & une même fin, lors qu'il entreprend de ſe louer ou de ſe blâmer lui-même.

Ainſi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit ſans doute plutôt *actif* que *paſſif*, paroît être une maniére de parler figurée & myſtérieuſe, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le deſir ſecret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. De ſorte que cette maniére de ſe mépriſer pourroit bien être compriſe dans la définition d'une nouvelle eſpéce d'humilité que l'Ecriture ſainte nous a donnée dans un des livres de la Sageſſe (1).

Puis donc que Mr Ménage par cette double conduite nous a donné lieu de croire qu'il s'étoit voulu jouer de notre crédulité, & qu'il avoit ſongé plutôt à ſe divertir qu'à nous apprendre ce que nous devons penſer de ſes Poëſies, il faut chercher d'autres Critiques qui ayent agi plus ſérieuſement que lui dans les éloges qu'il a mérités.

Mr Roſteau témoigne (2), qu'il a fait voir au moins qu'il ſavoit les quatre langues qu'il a employées pour énoncer ſes vers, & qu'il en poſſede juſqu'aux plus grandes délicateſſes. Mais c'eſt comme je voudrois louer un bon Grammairien.

Les Auteurs du Journal de Leipſick nous diſent quelque choſe de plus précis (3), lors qu'il nous aſſurent, que ceux qui ſavent mettre le prix aux Ouvrages des Poëtes, & qui jugent de leur excellence, non par leur antiquité, mais par leur élegance, & par ce qu'ils ont de propre & de naturel, ſeront d'autant plus aiſes de voir multiplier les éditions des Poëſies de Mr Ménage qu'ils appellent *le plus ſavant & le plus poli des Abbés de France*; qu'ils ſauront qu'il n'y a rien de plus

1 C'eſt le livre de l'Eccléſiaſtique au chap. 19. vers 23. *Eſt qui nequiter humiliat ſe &c.*

2 Roſteau ſentim. ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 68. &c.

3 Acta Eruditor. Lipſienſ. tom. 1. anni 1682. pag. 160.

doux, & de plus agréable, ni même rien de plus proche de la gloire des Anciens. Ménage.

Ces Meſſieurs ne ſont pas les ſeuls d'entre les Allemans qui ont parlé avantageuſement des Poëſies de notre Auteur (1), & il s'eſt trouvé parmi les autres Nations plus d'un Critique pour en publier autant de bien (2). Nous pouvons aſſurer même que tous les François n'ont pas toujours été également inſenſibles aux beautés des Poëſies de Mr Ménage, & il ſeroit aiſé d'alléguer les Balzacs, les Coſtars, les Saraſins, les Feramus, les Deſmareſts, les Halleys, les Moiſants de Brieux, les Valois, les Heinſius, les Mambruns, & quelques autres encore, pour faire voir du moins que la ſympathie & l'amitié mutuelle des Poëtes eſt bien capable par la vertu de l'invention Poëtique de trouver dans un des leurs, les plus belles qualités qui ſont imperceptibles à des Critiques farouches & intraitables. Mais nous n'en pourrions pas produire un plus zélé pour la gloire de Mr Ménage, que l'Auteur du Songe appellé *Aſinus in Parnaſſo*, ſi toutefois l'on peut dire que Mr Ménage ne nous ait pas trompé en nous révélant ſon nom, & en voulant nous perſuader que c'eſt un François. Cet Auteur adjuge à Mr Ménage le premier rang d'après Phebus immédiatement ſur le Parnaſſe (3), & lui donne la préſéance généralement ſur tous les Poëtes ſans exception. Mr Ménage, dont la modeſtie a ſouffert prodigieuſement en cette rencontre, s'eſt cru obligé d'aller promptement au devant de la colére de Mr de Santeuil & de Mr du Perier à qui on faiſoit une injure ſi viſible; & pour les appaiſer, il fit cette Epigramme Latine qui eſt encore un nouveau monument de ſa vertu (4).

Sacro in vertice qui Chorus ſedebat
Vatum, ultro mihi, detuliſſe primas
Dixit Commirius. Quid invidetis
Santôli, Pererique? Somniabat.

Nous avons toujours oui dire qu'on ne témoigne jamais mieux

1 G. M. Konigh. Biblioth. V. & N. pag. 527. où il cite Chimentel de Hon. Bif. pag. 177. Item Ol. Borrich. in Diſſert. de Poët. Lat. &c.

2 Principalement en Italie & en Hollande.

3 C'eſt une piéce Latine d'environ 65. vers Iambiques, que Mr de la Rocque appelle un jeu d'eſprit dans le dernier Journal de l'an 1685.

4 Mr Ménage avoit fait auparavant une autre Epigramme contre le même Auteur, intitulée, *In Somnium Joannis Commirii Sic.* J. dont les deux derniers vers étoient les mêmes que dans celle-ci, & les deux premiers renfermoient le même ſens en d'autres termes.

Ménage. que l'on mérite une dignité ou un rang de diſtinction que lors qu'on le refuſe par un véritable ſentiment de modeſtie. Mais on n'a point donné lieu à Mr Ménage de mettre cette belle vertu dans tout ſon jour, puis qu'il n'a point ſouffert de tentation, & qu'on ne lui a preſenté ce premier rang qu'en ſonge.

Voila en général ce que j'ai cru qui pouvoit contribuer à nous donner une idée juſte du mérite de Mr Ménage, à ne le conſidérer que comme un Poëte, c'eſt-à-dire en détachant de ſa perſonne l'idée de Grammairien, & celle de Critique, que j'ai tâché de donner ailleurs; celle d'Hiſtorien, & celle de Juriſconſulte que j'eſpére de donner dans la ſuite de ce Recueil. Il faut voir maintenant ce que l'on peut trouver de particulier dans ſes Poëſies qui ſoit capable de les caractériſer.

Ceux qui ont éxaminé les qualités de ſa verſification trouvent que ſa diction eſt pure, que ſon ſtyle eſt châtié & poli, que ſa lime a laiſſé dans les éditions poſtérieures plus de ſes traces qu'il n'en paroît dans les premieres. Quoiqu'il n'ait pû s'élever au-deſſus du caractére médiocre (1), il a pourtant cet avantage au-deſſus de Malherbe & de Victorius, c'eſt-à-dire, deux des plus célébres Ecrivains de France & d'Italie, qu'on n'a point encore dit de ſes écrits, que ce n'eſt que du *boüillon d'eau claire*, ou *du vin à huit deniers le pot* (2). Je croi que ceux qui auroient la même penſée de lui ne voudroient pas la publier, s'ils conſidéroient que Mr Ménage ne ſe ſentant point animé du feu divin ou de la fureur Poëtique, a ſuppléé au defaut de forces & d'élévation par beaucoup de bon ſens & d'érudition, & par un agréable mélange de toutes ſortes de ſujets, traités avec aſſés d'adreſſe, & capables de divertir des Lecteurs de différent goût. Il s'eſt appliqué particuliérement à célébrer les beautés de quelques-unes de ſes amies, & à chanter les louanges de ceux de ſes amis qu'il a crus en état de pouvoir contribuer à ſa réputation par leurs louanges reciproques, ou lui faire honneur par leur dignité ou par les autres qualités qui les ont mis dans des rangs de diſtinction.

Ce qu'il y a de plus ſurprenant & de plus eſtimable ſans doute dans les vers de Mr Ménage, c'eſt de voir qu'il en ait pu faire de bons en quatre langues différentes.

1 Pour ce qui eſt de ſes Poëſies *Grecques*, le ſieur Lorenzo Craſſo

1 Notre Auteur nous l'apprend lui-même, & Gill. Boileau dans ſon Avis, &c.

2 Malherbe diſoit le ſecond de P. Victorius Florentin, & la Demoiſelle de Gournay (Marie le Jars) diſoit le premier de Malherbe. V. le Rec. des Critiq. Gr. & des Grammair. Fr.

Italien (1), dit qu'elles ont une pureté admirable de ſtyle. Ménage.

2 Perſonne ne doit diſconvenir de la beauté de ſes *Latines*, [in-8° Paris 1680.] puis qu'on peut dire que c'eſt ſon fort, que c'eſt où ſon génie domine le plus, & que c'eſt auſſi où il s'eſt le plus éxercé.

3 Les *Italiennes* ont été louées par Mr Borrichius Ecrivain du fonds du Septentrion, & ſur ce qu'il a dit qu'elles ſont bien travaillées & bien polies (2), je ne crois pas que Meſſieurs de la Cruſca confréres de Mr Ménage vouluſſent lui donner le démenti.

4 Ses *Françoiſes* ont auſſi leurs beautés, quoiqu'en puiſſent dire les connoiſſeurs. J'avoue que nous les admirerions encore davantage ſi l'Auteur s'étoit aviſé de les mettre en une langue étrangére qui nous fut moins connuë. Car on ſait que c'eſt le propre de l'admiration de diminuer à proportion que la connoiſſance augmente.

Ceux des Critiques qui ont recherché les moyens de ſavoir en quel genre de Poëſie Mr Ménage a le mieux réuſſi, eſtiment que c'eſt dans l'*Elégie* & dans l'*Epigramme*. A dire le vrai, Mr Ménage paroît avoir eu plus d'inclination & de talent même pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puiſqu'il s'y eſt appliqué davantage. C'eſt ce que l'on peut aſſurer au moins de ſes Epigrammes, parmi leſquelles il s'en trouve de fort belles dans un aſſés grand nombre de plates & d'inſipides.

Ces deux genres de Poëſie ne ſont pas les ſeuls où Mr Ménage ait fait des merveilles, on peut dire qu'il eſt encore brave en *Iambes*, & s'il en eſt crû ſur ſa parole (3), il en fait qui ſont capables d'envoyer faire pendre les gens : c'eſt ce dont il nous aſſure en ces termes.

Quales Archilochus vibravit olim
Qui ſuſpendia ſuadeant pudenda
Et mi Muſa dedit vibrare Iambos.

Il fait auſſi des *Phaleuques* bien châtiés & bien trouſſés, comme il les appelle lui-même (4), mais ſi nous l'en croyons encore, ils ne ſont pas ſi formidables ni ſi terribles que ſes Iambes.

Ses Eglogues & ſes Idylles ont été aſſés bien reçues de ceux & de celles qui en ont fait le ſujet, & pour qui elles ont été faites. Quelques-uns donnent le prix à celle qui porte le titre de *Chriſtine*, qui eſt parfaitement belle au jugement de Mr Boileau (5). Les penſées

1 Lor. Craſſ. de Poët. Græc. in addition. pag. 535.

2 Olaüs Borrichius Danus Diſſertation. de Poëtis Latin. pag. 116.

3 Ægid. Men. in libro Epigrammat. 35. pag. 79. 80. edition. in-12. 1680.

4 *Comptos Phaleucos* vocat in eodem Epigramm. 35 ibidem loci.

5 Avis à Ménage (par Gilles Boileau in-4° 1656.) p. 7. 8. 10. 11. 12. Cet avis avoit

Ménage. y ſont nobles & hautes, les vers pompeux & magnifiques, & plus même que cette ſorte de Poëſie ne le permet; parce que le véritable caractére de l'Eglogue doit être ſimple & proportionnée à la portée des Bergéres & à la baſſeſſe des cabanes, au lieu que Mr Ménage le rend ſuperbe & ſomptueux, juſqu'à le rendre propre pour les Héroïnes & pour les Palais, en quoi l'on prétend qu'il a abuſé de l'éxemple de Virgile, parce qu'encore que ce Poëte ſoit élevé dans ſa quatriéme, ſa ſixiéme & ſa dixiéme Eglogue, il y a toujours gardé une médiocrité qui ſe fait beaucoup diſtinguer de l'Enéïde. Le Critique que j'ai déja cité trouve mauvais que Mr Ménage ait donné le titre de *Chriſtine* à cette Eglogue plutôt que celui de *Menalque*; parce qu'outre que *Menalque* en eſt le principal perſonnage, il s'y agit particuliérement de ſon départ; & qu'il y eſt pour le moins autant loué que la Reine de Suéde. De la cenſure du titre il a paſſé à celle de toute la piéce qu'il accuſe de diverſes irrégularités, & d'un bon nombre de défauts dont il a formé un *Avis* aſſés gros pour porter le nom de livre. Mais quoi qu'il y faſſe voir dans cette Eglogue des enflures preſque égales à celles des Pharſales, des Thébaïdes, & des autres Ouvrages les plus guindés de ceux qui ont mal pris le genre héroïque, & quoiqu'il y montre diverſes bigatures venant de pluſieurs Auteurs différens dont Mr Ménage a fait ſervir les vers à ſes fins, il faut avouer qu'il paroît de l'excès dans la ſévérité avec laquelle il a prétendu le faire paſſer pour un Plagiaire univerſel des Auteurs anciens & modernes.

Comme Mr Ménage a toujours fait profeſſion publique d'imiter les autres & qu'il a bien voulu ne point paſſer pour un Auteur en chef dans toutes ſes Poëſies, on n'a point dû lui faire un crime d'en avoir imité de toutes les ſortes parmi les Anciens & les Modernes. Et la liberté qu'il s'eſt donnée de choiſir dans leurs écrits ce qu'il a jugé de plus commode pour lui, nous fait aſſés connoître qu'il ne doit pas être compris dans l'eſpéce de ces *Imitateurs* qu'Horace appelle des *Eſclaves* & des *Animaux à la chaîne* (1).

C'eſt au contraire cette heureuſe imitation qui fait la plus grande partie du mérite de Mr Ménage (2). Car dans la réſolution qu'il a

déja été imprimé trois fois l'an 1657. lorſque les Poëſies de Mr Ménage ne l'avoient encore été que deux.

1 Horat. Epiſtol. 19. libr. 1. *O Imitatores ſervum pecus*, &c.

2 Les ſources d'où nous ſont venues ſes Poëſies Latines, Françoiſes & Italiennes ne ſont pas ſi profondes qu'on ne les puiſſe aiſément découvrir. Celles d'où ſes Grecques ſe ſont écoulées paroiſſent un peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas toutes des Anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trouve qui ſont traduites des Poëtes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le

priſe de ne rien inventer, de ne rien dire de nouveau, & de n'employer que des matériaux tout taillés, & ſouvent des vers tout faits, il s'eſt ſignalé particuliérement dans l'Art de les diſpoſer ſelon toute l'étenduë de ſon induſtrie. De ſorte que ceux même qui ont la dureté de refuſer à Mr Ménage la qualité de Poëte ou d'Auteur Original en Poëſie, ne peuvent nier ſans injuſtice que l'ajuſtement de toutes ces *piéces de rapport* ne ſoit tout entier de lui, & ils ſont obligés de reconnoître qu'il ne partage avec perſonne la gloire qu'il a de les avoir ramaſſées & de les avoir ſi bien placées, qu'on peut dire que c'eſt de la *Poëſie à la Moſaïque.* Ménage.

On trouvera peut-être un peu étrange que je n'aye point parlé des matiéres *Erotiques* dont notre Abbé paroît avoir voulu faire ſes délices, & qu'il a choiſies préférablement aux autres pour en faire le ſujet de ſes Poëſies : mais on doit avoir égard à la réſolution que j'ai faite en parlant de Mr Corneille l'aîné, de me tenir dans une grande réſerve à l'égard de nos Poëtes licencieux qui ſont encore vivans. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi l'on voudroit m'obliger à mettre Mr Ménage parmi les Poëtes les plus libres, ſous prétexte qu'il a employé toutes ſortes de vers & quatre ſortes de langues pour publier ſa galanterie par tout l'Univers. Car enfin on n'y trouvera peut-être pas de ces obſcénités groſſiéres, ni de ces brutalités qui ont fait appeller Catulle, Martial & les autres modéles de Mr Ménage *Caprimulgi* & *Foſſores*, par quelques Critiques délicats de ces derniers tems.

Mr Ménage a voulu nous expliquer lui-même quelle eſt l'eſpéce de cette galanterie qu'il a tant cultivée & qu'il a ornée ſelon les talens qu'il avoit reçus de la Nature. Ce ſont, dit-il, des amourettes en vers, ce ſont des amours que je chante, mais des amours *pudiques.* Cela veut dire, ce me ſemble, que ce ſont des Amours où la pudeur de l'Auteur eſt intéreſſée, & où la pudeur du Lecteur eſt jouée. Quoiqu'il en ſoit, notre Auteur ajoute, que ce n'eſt pas „ lui qui a fait l'éxemple ; que tous ceux qui ſe ſont mêlés de faire „ des vers ont pris ce parti, & qu'on a remarqué effectivement

plaiſir que j'eus l'hyver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans *, qui en liſant les Poëſies Grecques de Mr Ménage pour ſon divertiſſement, y remarqua de lui-même quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan, & m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit ſur le champ des Originaux Latins avec les copies Grecques.

* § Le fils de Mr l'Avocat Général de Lamoignon. §

Voyés encore P. Colomiés dans ſes Opuſcules pag. 29. 30.)

Mr Ménage a fait auſſi le même honneur à quelques-uns de nos Poëtes Latins qui ſont encore vivans, & l'on ſait entre autres à qui il doit l'Epigramme Grecque ſur la fontaine de Gouſſainville.

Ménage. „ qu'Apollon, tout Soleil qu'il eſt, n'eſt qu'une vraie ſtatuë de glace „ hors de la compagnie de Venus. *Amatorios verſus*, ce ſont ſes termes, *pudicos licet, hîc excuſarem, ſi meum eſſet exemplum. Sic ſcripſit, quicumque verſus ſcripſit. Et profectò ſine Venere friget Apollo* (1).

Sur ces principes il faudra conclure que Mr Ménage eſt un excellent Poëte, & qu'au contraire on n'a trouvé juſqu'ici que des Verſificateurs froids & languiſſans dans toute la Société des Jéſuites, fuſſent-ils des Caſimirs, des Hoſſchius, des Mambruns, des Wallius, des Rapins, des Commires, ou d'autres Poëtes de cette force, qui bien qu'ils ayent fait des vers, n'ont pourtant pas jugé à propos d'y mêler des amourettes ni aucun amour profane que pour en inſpirer de l'averſion, & pour en découvrir la difformité, & qui n'ont point voulu ſouffrir que jamais Venus vint échauffer leur Apollon.

* *Ægidii Menagii Poëmata* in-8° *Pariſ.* 1658. — *Meſcolanze d'Egidio Menagio*, in-8° *Pariſ.* 1678. — *Ejuſdem Miſcellanea*, in-4° *Pariſ.* 1652. *

1 Menag. in Epiſtol. Latin. præfix. omnib. editionib. Poëmat. circa finem.

MR FRANCIUS,

(*Pierre*) Hollandois, Poëte Latin, aujourd'hui vivant, Profeſſeur à Utrecht (1).

1536 MR Francius publia l'an 1682. in-12. à Amſterdam le Recueil de ſes Poëſies qui ont fait juger à pluſieurs que la perte qu'on avoit faite depuis peu de Mr Heinſius le jeune étoit ſuffiſament reparée, & qu'on avoit trouvé en lui de quoi ſoutenir dignement la gloire du Pays procurée par ceux des grands hommes de Lettres, qui s'étoient ſignalés dans la Poëſie Latine depuis plus d'un ſiécle.

Ce ſont des vers de diverſes eſpéces, & ſur divers ſujets. Meſſieurs de Leipſick diſent que ſes *Héroïques* ont de la gravité, & quelque choſe de grand & d'aſſés bien proportionné à la dignité de ſes ſujets; que ſes *Elégies* ont de la douceur & de la facilité; ſes *Eglogues* une ſimplicité naturelle ſans baſſeſſe; ſes *Epigrammes* beaucoup d'élégance; de naïveté, des rencontres ingénieuſes, mais qui ne ſont pas forcées ni tirées par les cheveux (2).

1 ¶ Mort l'an 1704. le 19. Aout à Amſterdam, où il étoit né le 19. Aout 1645. §

2 Acta Eruditor. Lipſienſ. Novemb. anni 1682. pag. 359. 360.

On

On n'en juge pas moins avantageuſement en France qu'en Hollande ou en Allemagne. Il s'y trouve néanmoins quelques Critiques qui eſtiment qu'il a mieux réuſſi dans ſes Elégies & dans ſes Epigrammes que dans le reſte, & que la plûpart de ſes Epigrammes ſur tout ſont excellentes & dignes des Anciens : mais que dans ſes Héroïques il n'eſt ni aſſés grand, ni aſſés châtié, qu'il amplifie trop, & qu'il ſemble s'être étudié plutôt à multiplier ſes vers qu'à les polir.

MR BROUKHUSIUS

(*Jean*) auſſi Hollandois, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1).

1536 bis. POur les Poëſies de Mr *Broukhuſius*, elles parurent à Utrecht l'an 1684. in-12. Elles ont été fort bien reçues du Public, qui n'a point crû pouvoir leur faire plus d'honneur que de leur donner immédiatement le rang d'après celles de Mr Francius. mais on les conſidérera peut-être encore davantage, lorſqu'on ſaura que leur Auteur les a compoſées ſous les armes, en pleine mer, parmi les cris militaires, & dans les troubles ordinaires qui accompagnent la Profeſſion des ſoldats. Circonſtances qui ne ſerviront qu'à nous faire admirer la beauté de ſon génie & la liberté de ſon eſprit, que l'on compare pour cet effet à ce Lotichius, qui dans le ſiécle paſſé étoit en réputation du meilleur Poëte Latin d'Allemagne, ſuivant les Troupes. Mais il faut avouer que ces Poëtes étrangers ont pris quelquefois trop de libertés dans leurs vers auſſi bien que les nôtres.

1 § Mort l'an 1708. §
Acta Eruditor. Lipſienſ Novemb. anni 1684. pag. 542. &c.

LE PERE RAPIN

(*René*) Jéſuite de Tours, né l'an 1621, vivant à Paris. Poëte Latin (1).

1537 QUoique le P. Rapin paroiſſe maintenant dégouté de la qualité de Poëte qu'il a long-tems portée pour faire honneur à la Profeſſion & au Parnaſſe, & qu'il témoigne avoir déja

1 § Mort le 27. Octobre 1687. agé de 66. ans. §

Rapin. foulé aux pieds le lierre dont les autres Poëtes tâchent de faire reverdir leurs cheveux blancs : nous pouvons néanmoins le conſidérer à l'ombre de ſes lauriers, & parler de lui comme de tous les grands Poëtes qui ne ſont plus, & qui ne laiſſeront pas de vivre juſqu'à la fin des ſiécles en cette qualité.

Certainement il faudroit être dépourvu du ſens commun, & de cette lumiére qui diſtingue l'homme d'avec la bête, pour douter que le P. Rapin ait été un grand Poëte, après avoir vû ſes *Eglogues ſacrées & diverſes*, ſes quatre livres *des Jardins*, ſes deux livres de *Piéces Heroïques*, ſes *Elégies*, & ſes *Odes*

Tous ces Ouvrages avoient paru long-tems en diverſes formes imprimés en des tems différens, mais ils furent ramaſſés enſemble, & publiés en deux volumes in-12. à Paris l'an 1681. Et je ne connois de notre Auteur que deux Piéces qui ne ſont point renfermées dans ce Recueil, parce qu'elles ont été compoſées depuis. La premiére, ſous le titre de *Deſcription d'Auteuil*, eſt un Eloge de Mr Gorge d'Entraigues, ou un Remerciment que lui fait ce Pere pour le rétabliſſement de ſa ſanté qu'il avoit recouvrée dans ſa maiſon de campagne. Et je ſuis ravi d'avoir cette occaſion d'avertir le Lecteur que c'eſt ſans fondement que j'avois dit ailleurs ſur le bruit commun, que le P. Bouhours étoit Auteur de la Traduction de cette piéce en proſe Françoiſe qui eſt a côté (1) : puiſque le P. Rapin m'a aſſuré que ce Pere n'y a point d'autre part que celle de la reviſion, telle qu'en peut avoir un ami particulier à qui on communique toutes choſes. L'autre Piéce eſt un Panegyrique à Mr le Procureur Général, ou un Remerciment à ce Magiſtrat pour avoir prévenu ſes beſoins par ſes libéralités, en lui entretenant le foyer qui lui a été accordé durant l'hiver pour ſes infirmités. C'eſt une Ode Alcaïque que l'Auteur même a traduite en vers François, & réduite en ſtances de dix vers.

Ce grand détail n'eſt peut-être pas fort néceſſaire pour ceux de notre pays qui connoiſſent l'Auteur & ſes Ouvrages, mais on ne peut pas dire qu'il ne ſoit point aſſés important pour ceux des pays étrangers qui tombent ſouvent ſur des livres défectueux qui les jettent dans l'erreur. En voici un éxemple tiré de la Bibliothéque de Mr Konigius, qui n'a été miſe au jour en Allemagne in-folio que depuis huit ans. Cet Auteur coupe le P. Rapin en deux, & dit, 1 *Henricus Rapinus quatuor libros Hortorum anno* 1671. *edi curavit.* Il parle enſuite de Nicolas Rapin du Poitou, qui eſt le grand prévôt de la Connê-

1 Tom. 3. au Recueil des Trad. Franç. pag. 171.

tablie dont nous avons fait mention en ſon lieu ; puis il ajoute, Rapin. 2. *Renatus Rapinus Medicus anno 1659. claruit. Opera ejus Medica prodierunt anno 1672. Extant ejuſdem Eglogæ ſacræ : item Hortus Epigrammatum.* Voyés la page 678. Ce qu'il appelle des Ouvrages de Medecine n'eſt autre choſe que les 4. livres des Jardins, dont il n'avoit vû que le titre de l'édition d'Utrecht qui parut en l'année qu'il a marquée. Il eſt aiſé de découvrir la ſource des autres bévuës. Ce n'eſt pas que d'autres Auteurs étrangers comme Mr de Beughem en Hollande & Mr Lipenius en Allemagne, n'ayent mis auſſi le P. Rapin parmi les Medecins. Mais on ne peut pas les accuſer d'erreur tant qu'ils ne ſe ſont pas trompés dans le nom, la perſonne, & l'ouvrage de l'Auteur, & qu'ils ne ſe ſont pas expliqués ſur ſa profeſſion. Ce n'eſt pas que j'aye eu aucun deſſein de relever un défaut d'éxactitude dans Mr Konigius, qui n'a rien fait en cette occaſion que ce qui eſt aſſés ordinaire aux Bibliothécaires qui parlent des livres étrangers qu'ils n'ont point vûs, mais pour faire voir au contraire combien cette conſidération rend excuſables ceux qui entreprennent de ſemblables Ouvrages, & qui ne peuvent éviter les inconveniens de cette nature.

C'eſt une opinion établie aujourd'hui dans Paris, dans les Provinces, & peut-être même hors du Royaume, que toute la Société des Jéſuites n'a point de Poëte dans toute ſon étenduë qu'elle puiſſe comparer au P. Rapin (1), ou du moins qu'elle puiſſe lui preférer, puiſqu'il nous faut prendre des précautions pour prévenir la jalouſie des particuliers. Et comme il n'y a rien à craindre de ſemblable hors de la Société, nous pouvons nous imaginer ſur la foi publique que de tous les Poëtes Latins qui ſont encore au monde, il n'y en a peut-être pas un qui refuſât de déférer à ce Pere ; de ſorte que ſi nous ſuivions le zèle d'un des plus célébres d'entre eux (2), nous devrions nous contenter de dreſſer ici un Monument de la conſécration future de notre Poëte, avec cette ſeule Inſcription,

ARA RAPINO,

Et laiſſer par reſpect trois feuillets blancs, pour rendre notre culte plus ſimple & plus majeſtueux, & pour apprendre aux faiſeurs d'Eloges qu'on ne peut mieux honorer le mérite du P. Rapin que par le ſilence, ſuppoſant que toutes les louanges qui pourroient ſervir à élever

1 M. Sca. P. P. Cl. Lant. D. S. P. D. H. & d'autres Critiques vivans.

2 Jean Bapt. de Santeuil Chan. de S. Victor. Lettre du Mardi 26. Avril de l'an 1686. à Adrien Baillet.

Rapin. les autres ſeroient toujours infiniment au-deſſous de lui (1).

Si je faiſois profeſſion de ne donner que des Eloges, je devrois finir ici ſuivant la régle que l'on pratique dans tous les Arts, où il eſt défendu de rien ajouter à une Piéce achevée. Mais mon devoir me rappelle à mon inſtitut, & m'oblige de dire quels ſont les jugemens que les Critiques ont faits de ſon Eſprit & de ſes Poëſies; & pour commencer par l'eſprit, je marquerai d'abord ſon caractére, tel que quelques-uns des Connoiſſeurs de ce Monde ſe le figurent, enſuite je dirai quelque choſe de ce que l'on a penſé ſur ſes Eglogues & ſur les Poëſies qui compoſent le ſecond volume, & je finirai par les ſentimens qu'on a eu de ſes Jardins.

§. 1.

Caractére de l'Eſprit du P. Rapin pour la Poëſie.

Ce qui a donné lieu à pluſieurs de diſtinguer dans le P. Rapin un nouveau caractére de Poëte différent de celui que l'on ſe repréſente ordinairement, c'eſt qu'on ne l'a jamais ſurpris dans l'ivreſſe ni dans la phréneſie Poëtique que produit l'enthouſiaſme, & qu'il n'en a pourtant pas été moins véritable Poëte. Effectivement il a le génie heureux & le naturel grand pour la Poëſie; l'eſprit juſte, pénétrant, ſolide & fertile; l'intelligence droite, aſſurée, & pure; l'imagination nette, vive, & agréable. Toutes ces belles qualités paroiſſent ſoutenues de beaucoup de ſens & de jugement pour régler la Poëſie, & la retenir dans les bornes que demandent chaques genres différens dans leſquels il s'eſt exercé: & le grand tempérament de toutes ces qualités, eſt peut-être ce qu'il y a de plus remarquable en lui. Car ſi d'un côté il employe ſon jugement pour penſer murement les choſes, on lui voit de l'autre aſſés de vivacité pour les exprimer avec une certaine grace & une abondance qui en fait la beauté. Et ſi d'une part ſon génie empêche ſon jugement d'y rien laiſſer de trop froid & de trop languiſſant; on peut dire de l'autre que ſon jugement modére ſi bien ſon génie, qu'on ne doit pas craindre d'y rien trouver d'extravagant

1 § Je crois devoir copier ici ces paroles de Bayle pag. 3184. col. 1. de la 2. édit. de ſon Diction. *Il y a des gens qui diſent qu'il* (le. P. Rapin) *a été un peu trop flaté dans les jugemens de Mr Baillet, & que les Jeſuites pretendent que ſes vers n'approchent pas de la delicateſſe, & de la pure Latinité de ceux du P. Commire, ni de la grandeur & de la majeſté de ceux du P. de la Rue, ni de la facilité & de la netteté de ceux du P. Coſſart, pour ne rien dire de ceux du P. Hoſchius, & du P. Vallius. Que ſes Jardins ſont le meilleur de ſes Poëmes: & qu'après ce ouvrage il avoit vecu ſur ſa reputation.* §

ni d'aveugle, comme il eſt arrivé ſouvent en ceux qui n'ont point eu ces parties dans une meſure égale. De ſorte qu'on ne peut point parler plus juſte des Poëſies du P. Rapin, qu'en diſant, que c'eſt un mélange aſſés temperé d'eſprit & d'imagination, de force & de douceur, de pénétration & de délicateſſe. Voilà peut-être l'eſſentiel du caractére du P. Rapin; & quoiqu'avec cela il fut capable des entrepriſes les plus hardies, néanmoins, de l'humeur que j'ai l'honneur de le connoître, je puis dire qu'il n'eſt pas de ces faiſeurs d'*Impromptu*, ni de ces préſomptueux Poëtes qui ne croyent rien au-deſſus de leurs forces. Il medite beaucoup, il prévoit, puis il polit ſa matiére. Il n'eſt pas de ces génies impétueux qui n'ont que du feu, & qui le font paroître d'abord; qui jettent leurs premiéres penſées ſur le papier, & qui admettent tout ce que leur cerveau leur produit ſur le champ, ſans faire aucun choix & ſans rien rejetter. Il commence ordinairement par diſpoſer ſon eſprit à ſe rendre entiérement le maître de ſon ſujet, enſuite il ſonge long-tems à bien penſer les choſes avant que de les exprimer, étant perſuadé que les expreſſions viennent aſſés facilement, quand on eſt une fois devenu le maître de ſa matiére par une longue méditation, ſuivant cet avis qu'il a reçu d'Horace comme les autres: Rapin.

Verbaque proviſam rem non invita ſequentur (1).

§. 2.

Des Eglogues du P. Rapin.

Les Critiques jugent que ſes Eglogues portent le véritable caractére du genre Bucolique; qu'on y trouve la ſimplicité ancienne, un ſtyle bas, mais point rampant. Mr Borrichius témoigne (2) qu'elles ſont toutes travaillées avec un jugement exquis; & Mr de la Roque prétend (3) qu'encore que ces Eglogues ne ſoient pas les principales ni les plus eſtimées de ſes Poëſies, on ne laiſſe pas d'y trouver quelque air de ſublime ſecret & caché, que Virgile a répandu dans les ſiennes.

Mais Mr de Santeuil de Saint Victor enchériſſant encore au-delà, nous aſſure qu'il n'y a rien dans toutes ces piéces qui ne ſoit digne de

1 Horatius de Arte Poëtica.

2 Olaüs Borrichius Dan. in Diſſertationib. de Poët. Latin. pag. 117. &c.

3 De la Roque Journal des Savans du XXX. Mars de l'an 1682.

Rapin. Virgile, & il se déclare pour le sentiment d'un savant Prélat (1), qui a jugé, dit-on, celles qui ont été faites sur la Sainte Vierge préférables à tous les autres Ouvrages du P. Rapin.

Mais de tous les Critiques dont j'ai vû les jugemens sur les Eglogues de notre Auteur, je n'en ai point trouvé de plus étendus ni de plus éloquens pour nous en publier le mérite que Mr Costar. Cet Auteur prétend (2) que le P. Rapin après cet Ouvrage, doit porter la qualité de *Théocrite Second* du nom, mais qu'il est plus chaste, plus modeste & plus poli que le premier. Il dit que s'il étoit réduit à choisir entre lui & les trois Poëtes de l'Antiquité, à qui on a donné la qualité de *Grace*, il noyeroit sans balancer Anacréon, Philetas, & Callimaque pour avoir le plaisir & la gloire de sauver ses excellentes Idylles. Il ajoute que ce Pere ne ressemble point à ce Berger d'Italie qui rompoit tous ses chalumeaux, parce qu'il poussoit son haleine de toute sa force sans discrétion & sans mesure; mais qu'il n'est rien de mieux ménagé ni de plus judicieusement dispensé que son feu. On prendroit, dit-il, tous ces Pasteurs pour être du siécle d'or, à voir leur vertueuse innocence, & leur ingénieuse simplicité. *Jonathas*, *Atys*, *Thyrsis*, & les autres ne s'expliquent pas avec moins d'élégance & de pureté au bord de leurs fontaines, & à l'ombre de leurs buissons, que faisoient dans le Palais d'Auguste Asinius Pollio, Cornelius Gallus, & les autres personnes les plus délicates de cette Cour. J'omets à dessein diverses autres choses que ce Critique écrit à l'avantage de ces Eglogues, parce qu'elles ont encore plus l'air d'éloge que ce que je viens de rapporter.

§. 3.

De ses Poësies Héroïques, Elégiaques, & Lyriques.

Toutes ces piéces ont aussi leur prix, & elles nous font voir particuliérement que le P. Rapin n'a ignoré aucun des genres de la Poësie. Il y a quelques-unes des piéces *Héroïques* auxquelles il a tâché de donner un caractére passionné, d'autres où il s'est étudié à devenir pathétique; & il a montré dans celles où il traite quelque mystére de notre Religion, qu'il savoit bien la distinction qu'on devoit faire d'un Poëme purement Chrétien d'avec un autre qui seroit prophane: car il n'y a point mêlé d'autre Fable que celle de la constitution

1 P. Dan. Huet Abb. d'Aunai nommé à l'Evêché de Soissons.

2 Costar tom. 2. de ses Lettres, Epit. 330. pag. 878. & suivantes.

du Poëme, c'eſt-à-dire ce qui ſert ſimplement à faire la véritable Poëſie. Mais entre toutes ces piéces, il ſemble que les Critiques ſeroient d'humeur à préférer le *Chriſt ſouffrant*, & le *Temple de la Renommée* aux autres, s'ils avoient à choiſir. Rapin.

Dans les *Elégies* il a pris plutôt le caractére d'Ovide que celui de Tibulle ou de Properce, ſi nous en croyons Mr de la Rocque (1), parce qu'il eſt bien plus juſte dans ſes deſſeins, & que ſa narration eſt plus circonſtanciée, quoique les deux autres ayent écrit plus élégamment, & d'un air plus harmonieux pour la verſification.

Et pour ſes *Odes*, on peut dire, ſelon le même Auteur, que le Poëte y a mêlé à quelques ſujets héroïques d'autres qui ne ſont que tendres, pour ſuivre les deux caractéres de ce genre d'écrire, qui ſont le Délicat & le Sublime.

§. 4.

Des quatre Livres des Jardins.

Rien n'a tant diſtingué le P. Rapin du reſte des Poëtes modernes que ces livres des Jardins, qui paſſent parmi les Connoiſſeurs pour un chef-d'œuvre de la Poëſie Phyſique. Il y avoit près de dix-ſept cens ans que Virgile attendoit un Continuateur, & le tems de l'eſpérer ſembloit être expiré, lorſqu'on vit ce Pere paſſer ſur le ventre à tous les Poëtes de tant de ſiécles pour aller joindre ſon chef.

Cette entrepriſe a paru extrémement hardie, mais elle a été ſi heureuſe, & elle s'eſt trouvée ſuivie d'un ſi grand ſuccès, que les Critiques auroient eu raiſon de dire qu'il y a dans ce deſſein quelque choſe qui paſſe le raiſonnement de ceux qui ont crû y trouver des défauts.

Si la multitude des éditions n'eſt pas toujours une preuve convaincante de l'excellence d'un livre, on ne peut pas douter qu'elle n'en ſoit une de ſon éclat & de ſa réputation; & lorſque ces éditions ne ſe font pas toutes dans un même lieu, & qu'elles ſe multiplient dans les pays étrangers, ſans la participation de l'Auteur ou de ſes Amis, il faut certainement qu'il y ait dans le livre quelque choſe de plus qu'une ſimple préoccupation qui en ſoutienne l'éclat & la réputation. Il eſt vrai que les Jardins du P. Rapin n'ont encore été imprimés que quatre fois à Paris depuis environ vingt ans [la premiére in-4° 1665.]; mais ils l'ont été trois fois en Hollande, ſans compter l'édition

(1) Journal du 30 Mars de l'an 1681, comme ci-deſſus.

Rapin. d'Utrecht, une fois à Naples, une fois à Macerata dans la Marche d'Ancone, une fois en Angleterre, où ils ont été traduits auſſi en Anglois : il n'eſt pas croyable qu'ils ne l'ayent pas été auſſi en Allemagne, lorſqu'on ſonge au goût que cette Nation témoigne avoir pour les belles Lettres.

Mais en matiére d'édition, nous n'aurions ſans doute eu rien de comparable à celle que préparoit il y a ſix ans le célébre Daniel Elzevier, que Mr Ménage appelle *Typorum Pater elegantiorum* (1). Il ſongeoit à lui donner la forme des *Variorum* d'Hollande ; & le P. Rapin pour ſeconder les ſoins & la curioſité de ce genéreux Imprimeur, ſe diſpoſoit à lui envoyer des Notes & des Commentaires qui ne pouvoient manquer d'être excellens, puiſqu'il n'y a point de Scholiaſte ni de Commentateur qui puiſſe mieux entendre & mieux expliquer la penſée d'un Auteur que l'Auteur même. Mais la mort d'Elzevier nous a envié cette belle édition, avec les Remarques du P. Rapin.

Voilà quelle a été la fortune & l'état de cet Ouvrage juſqu'à préſent ; & nous pouvons ajouter encore pour en donner une connoiſſance plus entiére, que dans la ſeconde édition qui parut à Paris in-12. l'an 1666. l'Auteur fit pluſieurs changemens conſidérables qui la rendent beaucoup plus parfaite que la premiére ; mais il ne toucha pourtant qu'à l'expreſſion : car pour ce qui eſt du deſſein du Poëme, il ſe contenta de faire une Préface nouvelle pour ſatisfaire ceux qui auroient ſouhaité d'y voir quelque changement.

Après tout ce détail on doit être ce me ſemble aſſés préparé pour entendre tous les éloges qu'on a faits de cet Ouvrage de quelque part qu'ils viennent, mais je me donnerois trop d'affaires ſi j'entreprenois de les raſſembler ici. Il faut ſe contenter de remarquer que les Critiques (2) jugent que ce Pere s'eſt ſurpaſſé lui-même dans ſes Jardins ; qu'ils tiennent lieu du chef-d'œuvre le plus accompli de la Poëſie Latine, dont notre ſiécle puiſſe ſe glorifier ; que l'Auteur y explique d'une maniére qui ſeroit intelligible aux anciens Romains, des choſes qui n'ont été en uſage que bien du tems après eux ; qu'il parle des Eſpaliers dont on n'avoit pas entendu parler à Rome du tems de Virgile & d'Horace ; & que cependant ſi ces deux grands hommes revenoient au Monde, ils entendroient tout le Latin qu'ils ont fourni ; qu'il mêle ſi ingénieuſement la fable aux plus cu-

1 Ægid. Menag. Epigrammat. 106. inter Latin. pag. 114. edit. 1680.

2 Sallo d'Hedouville Journal des Savans du 9. Février de l'an 1665.

Jean Gallois Journal du 10. de Mars de l'an 1666. &c.

De la Rocque Journ. du 30 de Mars de 1682. comme ci-devant.

Pierre Petit Philoſophe & Poëte, l'Abbé de S. Leu, Jean-Baptiſte de Santeuil, &c.

rieuſes

rieuſes recherches de la Philoſophie (1), & qu'il a traité cette matiére avec tant d'agrément qu'il y a lieu de moins regretter que Virgile ait laiſſé ſon Ouvrage des Georgiques imparfait en cette partie, puiſque ce Pere a ſi heureuſement ſuppléé à ce défaut ; que Virgile lui-même ne le deſavoueroit pas s'il revenoit au Monde ; & qu'on a d'autant moins ſujet d'en douter qu'il en a pris l'eſprit dans ſes idées, dans ſes expreſſions, dans ſes figures, & particuliérement dans ſes tranſitions, comme Virgile avoit imité les tranſitions de Lucrece pour exprimer ſon eſprit. Rapin.

Mais le P. Rapin auroit moins reſſemblé à Virgile, s'il n'eût point été mis à l'épreuve des Cenſeurs comme lui, comme Homere, & généralement tous ceux qui ont mérité cet honneur : & s'il eſt vrai que l'empreſſement qu'ont eu les Critiques pour découvrir les défauts de ſon Ouvrage, n'ait fait autre choſe que de lui donner un nouveau luſtre, on ne doutera plus que ce ne ſoit un Ouvrage comparable à ceux des Anciens qui ont été épurés par tant de Critiques. De toutes les objections qu'on a pû faire contre ces livres des Jardins, je n'en connois que deux qui ayent fait quelque bruit dans le Monde.

Ceux qui ont fait la premiére, prétendoient blâmer la conduite de notre Auteur ſur ce qu'ayant entrepris de continuer Virgile, il auroit réuſſi contre ſon devoir & ſes intentions, lorſqu'il a pris pluſieurs choſes de Virgile même, & qu'il en a copié des penſées, des expreſſions, & des endroits conſidérables. La raiſon qu'ils croyoient avoir de trouver à redire à ce procédé, eſt que ſi Virgile avoit continué ſon Ouvrage comme il en auroit eu deſſein, il ne ſe ſeroit ſans doute pas copié lui-même. Mais je n'ai point encore pû me perſuader de la ſolidité de cette raiſon, 1° parce que nous voyons que Virgile ſe repéte lui-même aſſés ſouvent dans ſes autres Ouvrages, & que c'eſt une pratique qu'il a reçuë d'Homére, qui eſt bien un autre *Repétiteur* ; 2° parce que les Critiques qui prétendent que le *Ceïris* (2) eſt un Ouvrage de Virgile, tâchent de le prouver par les vers qu'ils y trouvent de cet Auteur : & quoique cela ne prouve autre choſe ſinon que le Ceïris eſt d'un homme qui a imité Virgile, cela fait toujours voir que ces ſortes de perſonnes n'ont point crû Virgile incapable de ſe repéter. D'ailleurs le P. Rapin n'a pas voulu tellement paſſer pour

1 L'Auteur Anonyme de la Réponſe à la Lettre ſur le *Tumulus Coſſartii* de Mr de Santeuil de S. Victor, pag. 34. &c.
¶ François Charpentier de l'Acad. Françoiſe. §

2 ¶ Κεῖρις ; & Ciris étant un mot féminin de deux ſyllables tant en Grec qu'en Latin, pourquoi le faire en François de trois ſyllabes & maſculin ? §

Rapin. Virgile, qu'il n'ait été bien-aiſe même d'y faire mettre cette diſtinction, quoiqu'il ait pû s'imaginer auſſi, qu'il n'y avoit point de meilleur expédient pour arriver au point de la perfection de Virgile.

L'autre objection ſemble avoir eu plus d'éclat, parce que le nombre de ceux qui l'ont formée, a été ſans doute plus grand. Ils ont trouvé à redire aux Fables & aux Opérations des divinités du Paganiſme que notre Auteur a mêlées dans ſon Ouvrage comme peu conformes à la Religion Chrétienne, & à la profeſſion Religieuſe qu'il a embraſſée. Ils ont crû même tirer de ſes Refléxions ſur la Poëtique un grand avantage ſur lui, ſous prétexte qu'il y a cenſuré Sannazar, le Camoëns, & les autres Poëtes Chrétiens qui ont parlé en Païens dans leurs Poëſies. Mais ces Critiques devoient conſidérer qu'il y a une grande différence à obſerver entre tous ces Poëtes & le P. Rapin. Les Poëmes de ceux-là étant des Ouvrages de Religion dont le ſujet étoit tout-à-fait Chrétien, on n'a pû excuſer ce mélange indiſcret qu'ils ont fait des fables & des autres folies du Paganiſme ancien avec des matiéres toutes ſaintes.

Mais le P. Rapin n'ayant entrepris autre choſe que la continuation de Virgile, a crû ſans héſiter que pour mieux entrer dans l'eſprit de ſon Auteur, il pouvoit ſe dépouiller de ſon Chriſtianiſme, juſqu'à la fin de ſon Ouvrage, & faire toujours le Perſonnage d'un Poëte Païen pour n'être point obligé de faire changer de ſyſtême à la Poëſie qui avoit été commencée par un Païen.

Cette raiſon a dû ſatisfaire les eſprits raiſonnables, qui ſont convenus qu'il falloit de l'uniformité entre les deux Auteurs des huit livres des Georgiques, & que le dernier devoit ſuivre dans une exactitude ſcrupuleuſe les traces du premier. Mais il leur eſt reſté dans l'eſprit une difficulté qui ne paroît pas tout-à-fait à mépriſer. C'eſt de voir que notre Poëte parlant par tout ſon Ouvrage en bon Païen, qui ne connoît point d'autre Religion que la ſienne, n'a pas laiſſé d'y faire gliſſer le nom de JESUS-CHRIST, & d'y parler des inſtrumens de ſa Paſſion (1), après avoir invoqué les fauſſes Divinités, & employé leur miniſtére en toute rencontre. Ils appréhendent qu'il ne ſe ſoit départi de ſon premier inſtitut en ce point, & qu'on ne diſe qu'il auroit joint J. C. avec Belial ſans y ſonger. L'envie que j'aurois de répondre à ces Meſſieurs, me feroit volontiers dire que J. C. paroît dans cet endroit ſans action & ſans conſéquence, & qu'il ne s'agit que de décrire une fleur qu'il a fallu déſigner par le nom qu'on lui a donné de *la Paſſion*. Mais parce que j'ai ſujet de me défier de la fo-

1 Ren Rapin. lib. 1. Hortorum, ubi de Granadillâ, &c.

lidité de ma Réponſe; & comme d'ailleurs l'Auteur eſt encore vivant je crois qu'il eſt plus à propos de lui laiſſer la gloire d'expliquer lui-même la difficulté.

LE PERE COMMIRE

(*Jean*) Jéſuite vivant à Paris. Poëte Latin (1).

1538 CE Pere eſt compté parmi les meilleurs Poëtes Latins qui vivent aujourd'hui dans la Société des Jéſuites. C'eſt pourquoi je ne le puis preſque pardonner au P. Nathanaël Sotwel de ne lui avoir pas donné de rang parmi les Ecrivains de la Société, vû qu'il n'a point refuſé cet honneur à pluſieurs autres qui ſont ſans doute plus jeunes & moins connus que lui. Mais il ſe peut faire qu'encore que le P. Commire fût déja aſſés vieux Poëte, lorſque le P. Sotwel publia ſon Ouvrage, ſon nom n'ait été connu que parmi quelques habitans du Parnaſſe, ne s'étant répandu dans le reſte de la République des Lettres que deux ans après par la publication d'un Recueil de Poëſies Latines de ſa façon qui parurent à Paris in-4°. l'an 1678.

Elles ſe diviſent en trois livres, dont le premier comprend une *Paraphraſe de l'hiſtoire de Jonas* en vers Héxamétres, une *Paraphraſe* ſemblable *ſur le quatorziéme chapitre de Daniel*; quelques piéces Héroïques ſur la *Sainte Vierge*, & une eſpéce de Drame ſur ſa *Conception immaculée* ſous le titre d'*Amour Prodrome*. Le ſecond contient d'autres piéces *Héroïques* à diverſes perſonnes illuſtres & quelques *Eglogues*. Le troiſiéme comprend ſes *Odes* & quelques *Epigrammes*: & l'on trouve à la fin un Diſcours *touchant l'art d'acquerir de la réputation en ce monde*, que ce Pere avoit prononcé à Rouen l'an 1662.

On dit que l'Auteur a fait encore depuis ce tems-là diverſes Piéces volantes de Poëſie, dont il ne nous eſt pas aiſé de parler, ſoit parce qu'elles ſont anonymes, ſoit parce qu'elles ſont errantes & fugitives, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en Recueil.

Mais nous pouvons au moins dire ce que le Public juge des autres. Il faut reconnoître d'abord que le P. Commire eſt un véritable Poëte, ce qui n'eſt pas un petit éloge dans un ſiécle qui a produit tant de Verſificateurs. Et quoiqu'il n'ait peut-être pas toutes les

1 ¶ Le Pere Jean Commire Tourangeau mourut à Paris le 25. Décembre 1702. dans ſa 77. année. §

Commire. parties d'un Poëte accompli, ou que les ayant toutes, elles n'y ſoient peut-être pas dans une méſure égale & dans un juſte tempérament, on doit croire avec Mr de la Rocque & quelques autres Critiques, qu'il a de la force & de l'élévation dans ſes piéces *Héroïques*, qu'il a la verſification grande & noble dans ce qu'il a fait de *Dramatique* : mais que toutes ces piéces ſont au-deſſous de ſes *Odes*, qui ſont ce qu'on eſtime le plus dans tout ſon Recueil (1). En effet on prétend qu'il a aſſés bien pris le génie & le tour d'Horace, & quoique perſonne ne l'ait encore accuſé juſqu'ici d'avoir rien volé à Pindare, on ne laiſſe pas d'y appercevoir quelque choſe de la hardieſſe & de l'ardeur de cet ancien Poëte.

On n'a point eu ſi bonne opinion des *Epigrammes*, & ce n'eſt peut-être qu'à leur inégalité qu'on doit attribuer celle du goût public pour elles. Car on ne peut pas nier qu'il n'y en ait de belles, & qu'il n'y ait même de l'eſprit dans pluſieurs de celles qui n'ont pas été généralement approuvées.

Au reſte nous ne devons pas douter que le P. Commire n'ait beaucoup gagné à la réſolution que le P. Rapin a priſe de déloger du Parnaſſe, parce que ſe voyant preſque ſans concurrent dans la Société depuis que le P. de la Ruë, quoique beaucoup plus jeune que lui s'en eſt retiré entiérement, il ſemble avoir tout lieu d'aſpirer ſeul à la place que le P. Rapin y a occupée avec tant de ſuffiſance. Il la remplira ſans doute, quoique d'une autre maniére que lui. Car encore que la Poëſie du P. Commire ne ſoit pas fort éloignée de l'excellence de celle du P. Rapin en pluſieurs de ſes parties, il y a néanmoins une fort grande différence de caractére entre ces deux Peres.

Ils ſont nés l'un & l'autre dans un climat très-favorabe aux Muſes, & ſur une riviére dont les Nymphes ont été quelquefois nourrices des Poëtes, s'il m'eſt permis de parler leur langage. Ainſi il y a beaucoup d'apparence qu'ils ſont nés Poëtes tous deux, quoique la Nature ne leur ait pas tourné le génie de la même maniére.

Ils ont l'un & l'autre de la vivacité, mais celle du P. Rapin eſt environnée d'un flegme qui la modére, au lieu que celle du P. Commire ſemble conſerver toujours ſon ardeur ordinaire.

Le P. Rapin eſt plus doux & plus tempéré : le P. Commire eſt plus impétueux, & il garde encore preſque tout ſon feu ſous la neige de ſes cheveux.

1 Journal des Savans du 23. Mai de l'an 1678. & pluſieurs Critiques vivans.

Le P. Rapin paroît avoir moins de rapidité : & le P. Commire moins de plénitude. Celui-là reſſemble plutôt à une riviére paiſible qui coule toujours également, & ſans fracas : celui-ci ſemble tenir davantage de la nature du torrent ou de l'eau tournoyante.

Le P. Rapin s'attache particuliérement à faire paroître ſon jugement par tout, & fait profeſſion de lui donner le premier rang en toutes choſes : le P. Commire ſemble aimer mieux ſuivre ſon imagination, & ſe rend volontiers aux premiéres ſollicitations que lui fait ſon génie.

Le P. Rapin médite long-tems ce qu'il veut produire, il étudie ſes forces, il conſulte ſa Muſe, il écoute Apollon, & ne laiſſe pas encore de délibérer après les inſpirations, en un mot il ne fait rien à la légere : le P. Commire aſſuré de ſon eſprit, & de la fidélité de ſes penſées, ſe met d'abord en campagne, il marche le premier ; & ſe contentant de l'imagination pour guide ou pour compagne, il ſe fait ſuivre ordinairement des autres ſecours, que d'autres Poëtes ſont bien aiſes quelquefois de voir devant eux.

Le P. Rapin revoit, retouche, polit, & repolit ſouvent ſes Ouvrages avant que de les expoſer : le P. Commire produit tout d'un coup, & l'on dit qu'il a une grande facilité pour concevoir des penſées & pour les exprimer.

Le P. Rapin eſt uniforme dans ſon ſtyle, & l'on n'y trouve que du Virgile, & tout au plus du Vida ſi bien digéré, qu'on peut dire que c'eſt un ſtyle qui lui eſt propre, & qui tient le milieu entre ceux de ces deux Auteurs : le P. Commire a donné lieu à quelques ſpéculatifs de croire qu'il avoit une tabatiére pleine de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Stace, & de Claudien pulvériſés & mêlés enſemble. Mais cette imagination vient peut-être de ce que ces prétendus connoiſſeurs n'ont pas encore pu attraper le caractére du ſtyle de ce Pere, ſoit parce qu'il n'eſt pas le même par tout, ſoit parce que n'ayant pas encore pu s'en former un qui lui ſoit propre & particulier, il prend indifféremment & ſans le ſavoir les maniéres que ſa lecture & ſes habitudes peuvent lui fournir de ces Anciens.

Enfin le P. Rapin ne reconnoît point de fureur Poëtique, & il paroît n'en avoir jamais ſenti les accès. Il a prétendu même contre Platon & contre pluſieurs autres Auteurs (1), Qu'il n'eſt nullement „ vrai, comme la plupart du monde le croit, qu'il doive entrer de „ la fureur dans le caractére de la Poëſie. Que bien qu'en effet le

(1) Ren. Rapin Réfléxions ſur la Poëtique Refl. 5. premiére partie pag. 89. 90.

„ diſcours du Poëte doive en quelque façon reſſembler au diſcours „ d'un homme inſpiré, il eſt bon toutefois d'avoir l'eſprit fort ſerain, „ pour ſavoir s'emporter quand il le faut, & pour régler ſes emporte- „ mens. Que cette ſérénité d'eſprit qui fait le ſang froid & le jugement, „ eſt une des parties les plus eſſentielles du génie de la Poëſie, & „ que c'eſt par là qu'on ſe poſſéde. Enfin que cette fureur que Platon „ donne au Poëte n'eſt qu'une pure viſion, & une chimére qu'il „ s'étoit formée pour décrier la Poëſie à laquelle il n'avoit pu réuſſir. Je m'imagine aiſément que le Pere Commire ne voudroit pas ſouſcrire non plus que beaucoup d'autres Poëtes au ſentiment du Pere Rapin, & peut-être ſeroit-il d'humeur à ſe conſidérer comme une preuve vivante de l'opinion contraire. Auſſi eſt-on aſſés perſuadé dans le monde qu'il eſt ſouvent rempli de la fureur Poëtique, & plein de l'enthouſiaſme qui emporte les Poëtes au-deſſus des autres hommes. Il paroît même avoir le caractére aſſés propre pour le genre Dithyrambique. Mais dès que ce Poëte ſe trouve dépourvû de cette fureur divine, vous diriés un *Samſon tondu* (1) qui a la langue & la main liée.

1 ¶ Les cheveux apparemment étoient revenus à ce Samſon lors qu'il fit l'*Aſinus in Parnaſſo*, l'*Aſinus judex*, & l'*Aſinus ad lyram*.

MR PETIT,

(*Pierre*) Pariſien, Docteur en Médecine & Philoſophe, aujourd'hui vivant, Poëte Latin (1).

1539 MR Petit eſt un des ſept illuſtres Poëtes Latins qui vivent aujourd'hui dans Paris, & dont on ſe met en tête de vouloir faire une nouvelle Pléïade depuis qu'on a vu éclipſer ou diſparoître celle d'Alexandre VII. dite *la Romaine*, par la mort de Mr Favoriti & de Mr de Furſtemberg Evêque de Munſter.

Cette conſtellation Poëtique s'appelle la *Pléïade Pariſienne*. Elle eſt compoſée de trois Jéſuites, ſavoir le P. Rapin, le P. Commire & le P. de la Ruë; d'un Chanoine Regulier Mr de Santeuil de ſaint Victor; d'un Abbé ſéculier, Mr Ménage; & de deux Laïcs, Mr du Perier, Gentilhomme, & Mr Petit Médecin. C'eſt la ſeconde qu'on ait vu former à Paris, & elle différe de la premiére qui étoit

1 ¶ Mort le 23. Décembre 1687. dans ſa 71. année.

de l'invention de Ronſard, & qui parut au ſiécle paſſé, en ce qu'elle n'eſt que de Poëtes Latins tous vivans, au lieu que l'autre n'étoit que de Poëtes François (1). Petit

Mais comme une Pléïade ſeule ne fait pas tout l'ornement du Ciel, il ne faut pas s'imaginer auſſi que la France n'ait pas encore d'autres excellens Poëtes Latins qui lui font autant d'honneur que ces ſept. C'eſt ce qui fait que ce nombre n'eſt pas encore ſi bien établi, que quelques perſonnes ne puiſſent ſe donner la liberté d'y faire des changemens, & d'en retirer ceux qui ne leur plaiſent pas, pour y en ſubſtituer d'autres ſelon leur fantaiſie. Ces perſonnes veulent abſolument que Mr Huet ſoit du nombre des ſept, parce qu'il n'y a point de rang d'honneur qu'il ne mérite pour ſa Poëſie comme pour le reſte de ſes écrits. Mais ce Prélat a bien un autre Olympe à orner que celui de Theſſalie, ni qu'un Ciel expoſé aux inſultes des Geans : il a bien d'autres Terres à éclairer que le Parnaſſe d'Apollon.

Les diſcoureurs du tems qui ſavent que dans la Pléïade celeſte il y a une des ſept étoiles plus obſcure & moins honorée que les autres pour avoir épouſé un homme mortel, & qui ſe ſouviennent de la Pléiade Grecque de Ptolomée Philadelphe (2), où Lycophron a tenu parmi les ſix autres Poëtes le rang de l'étoile diſgraciée, ſont aſſés perſuadés qu'il doit auſſi ſe trouver un Poëte dans nôtre Pléïade Pariſienne qui eſt moins brillant & moins divin que les ſix autres; mais comme je ne ſuis point chargé d'en faire le diſcernement, je me contenterai de dire que ce n'eſt pas Mr *Petit*, & que le Public en a été très-perſuadé dès qu'il a vû paroître le Recueil de ſes Poëſies Latines à Paris in-8°. l'an 1683.

Ce Recueil comprend deux livres de Piéces choiſies, qui ſont mêlées de diverſes eſpéces dans le premier, mais le ſecond ne comprend que des piéces Héroïques.

Meſſieurs de Leipſick témoignent (3) que dans toutes ſes Poëſies on ne trouvera rien de bas, rien de trivial, rien d'affecté, rien d'inutile, rien de forcé, rien de tiré de trop loin, ni rien enfin qui ne ſoit très-naturel : enfin ils jugent que l'Auteur a toutes les parties que demande Horace pour un Poëte accompli. Mais ce n'eſt pas de ce ſeul témoignage qu'il faut prendre le commencement de la

1 ¶ Dorat, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit quoique de la Pléïade de Ronſard, Poëte Latin de profeſſion.

2 Ainſi appellé, quoiqu'elle n'ait point paru toute entiére ſous ce Prince.

3 Acta eruditor. Lipſienſ. anni 1684. menſe Julio pag. 328. 329. &c.

Petit. réputation Poëtique de Mr Petit, puis qu'elle étoit déja bien établie long-tems auparavant, & que dès l'an 1653. nous voyons que sa Poësie étoit estimée de Mr Patin le Pere (1), c'est-à-dire d'un homme très-avare d'éloges, qui avoit l'odorat délicat pour sentir les bonnes & les mauvaises productions ; mais qui avoit une inclination particuliére pour faire les premiéres & publier les secondes.

On remarque dans la plupart des piéces qui sont dans le Recueil de Mr Petit un certain goût des Anciens qui en rehausse le prix, on lui trouve aussi beaucoup de cette fureur Poëtique dont il a donné une savante Dissertation au Public, & c'est elle qui produit dans ses vers tous ces nobles transports que l'on y voit, accompagnés de beaucoup de force & d'élévation.

On estime particuliérement le Poëme appellé *Codrus* ou de l'*Idée d'un bon Roy*, tout y est magnifique, les pensées & les expressions y sont véritablement grandes & heureuses : la versification y est naturelle, éxacte & correcte, comme dans tout le reste. Celui de la *Cynogamie ou du Mariage du Philosophe Crates avec Hipparché* (2), est rempli beaucoup de beaux endroits qu'on ne peut se lasser de lire (3). On peut mettre encore celui de la *Bousole* intitulé *Gilbert*, au nombre de ses meilleures piéces. Il y traite de la Physique en vers avec une facilité merveilleuse, en quoi il a imité la plupart des Philosophes de l'Antiquité, qui jusqu'au tems de Pythagore ou de son Maître, ont presque tous mis en vers ce qu'ils ont composé touchant la Nature ou la Morale.

On dit que cet Auteur se dispose à donner encore un autre Recueil de Poësies qui sont répanduës dans son cabinet, & dont quelques-unes ont déja vû le jour. Celle qu'il fit sur le *Thé* l'an 1685. sous le titre de *Thia senensis* en fera sans doute le principal ornement. C'est un Ouvrage qui a été reçu avec approbation, non seulement en France, mais encore en Hollande, en Allemagne, & en Italie. En effet Mr Grævius célébre Professeur d'Utrecht mande d'Hollande, qu'on ne trouve rien de plus noble ni de plus limé en ce genre que l'est ce Poëme (4). Mr Carpzovius écrit d'Allemagne, que l'Ou-

1 Gui Patin Lettre 43. dattée du XXI. Octobre de 1653. pag. 145.

2 ¶ Le nom Grec de cette femme Philosophe étant ἱππαρχία devoit être rendu en François par *Hipparquie*, & en Latin par *Hipparchia*. Pierre Petit l'a changé sans nécessité en *Hipparché*, puis qu'*Hipparchia*, dont les trois derniéres syllabes sont en Latin un dactyle, auroit pu trouver place en ses vers. J'ajoute à cela qu'on ne peut non plus faire d'Hipparchia *Hipparché*, que de Monarchia *Monarché*, Sitarchia *Sitarché*, Phylarchia *Phylarché*, & ainsi du reste. ¶

3 Extrait d'une Lettre écrite à M... le 18. d'Avril 1683.

4 Johan. Georg. Grævius Epist. ad Pet. Pet. Parisin.

vrage

vrage eſt eſtimé parmi les Savans du Pays, & que Mr Fellerus Profeſſeur célébre de Leipſick n'a point fait difficulté de l'enſeigner publiquement à ſes Ecoliers (1). Honneur qui n'eſt dû qu'aux Auteurs du premier ordre, & qui nous fait juger, ſi l'on continue, que Mr Petit pourra bien être un jour du nombre des Auteurs Claſſiques. Enfin pour marquer auſſi les ſentimens qu'on en a eus en Italie, nous avons ſujet de croire que c'eſt le Poëme du Thé qui a porté principalement Meſſieurs les *Ricovrati* de Padouë à incorporer Mr Petit dans leur Académie (2).

1 Capzovius junior B. F. Epiſt. ad eumd.
2 Nous avons vu un remerciment de l'Auteur en vers à ces Meſſieurs qui en fait foi.

MR DU PERIER

(*Charles*) Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1).

1540 NOus n'avons peut-être pas de Poëte Gentilhomme, outre Mr de Benſerade, qui faſſe plus d'honneur à ſa nobleſſe que Mr du Perier, dûſſions-nous en chercher même parmi les Cavaliers Italiens. On prétend qu'il n'étoit point né pour la Poëſie, mais que la belle Ode que Malherbe fit à ſon Oncle ſur la mort de ſa fille (2) eut tant de charmes pour lui, & qu'elle fit tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, qu'elle le tourna à la Poëſie avec d'autant moins de repugnance qu'il étoit encore fort jeune alors.

Mais on peut dire que Mr du Perier pour ne point faire diverſion de forces, s'eſt voulu renfermer dans les bornes de la Poëſie Latine, quoique pluſieurs eſtiment qu'il entend auſſi fort bien la Françoiſe, & qu'il en ait même reçu des témoignages autentiques par quelques prix de l'Académie qu'il a remportés. Nous pourrions ajouter de plus, qu'il n'a pas voulu même embraſſer tous les genres de la Poëſie Latine, & qu'il a jugé à propos de ſe reſtraindre dans le Lyrique. En quoi il a fait voir qu'il connoiſſoit parfaitement ſes propres forces; & qu'il a été incomparablement plus ſage qu'un tas de Poëtes téméraires qui ſe croyent capables de tout faire, & qui embraſſent tous les ſujets qui ſe preſentent à eux & qui les tentent.

1 ¶ Mort à Paris le 28 Mars 1692.
2 C'eſt cette belle piéce ſur la mort qui eſt au 6. livre des Poëſies de Malherbe ſous le titre de *Conſolation*.

Du Perier. Ces circonſtances ne ſervent pas peu à diminuer l'étonnement que nous pourrions avoir du ſuccès avec lequel il a réuſſi en ce genre, & elles nous perſuadent aſſés que Mr Ménage ne s'eſt pas trop éloigné de la vérité (1), lors qu'il l'a appellé le Prince des Poëtes Lyriques. Mais tant que Mr du Perier laiſſera ſes piéces écartées ſans les raſſembler en un Recueil, comme font les autres Poëtes, il ne ſera pas facile aux Critiques de juger de cette principauté, ni de faire ce juſte parallèle de ſa Poëſie avec celle de Mr de Santeuil, que le Public attend avec d'autant plus d'impatience qu'il a pris de part au fameux défi que ces deux illuſtres concurrens ſe ſont donné à la vuë de toute la Ville & de la Cour, pour décider des prétentions qu'ils ont euës au préjudice l'un de l'autre ſur le ſceptre Poëtique.

Tant que durera cette indifférence de Mr du Perier pour ſes propres Ouvrages, & tant que ſes Odes ſeront fugitives, elles pourront bien éviter les jugemens des Critiques, & nous envier une connoiſſance parfaite du caractére de leur Auteur, mais au moins celles qu'on a vûës ſuffiront pour nous faire connoître que ſes vers ont de la nobleſſe, de la force, & en même tems une douceur qui n'a rien de badin, qu'ils ſont bien travaillés, qu'ils ſont plutôt les fruits d'un bon jugement que d'une grande fécondité, & que s'il s'eſt borné à l'étude d'Horace, de Virgile & de Vida, comme quelques-uns le publient, c'eſt afin de rendre ſa Poëſie plus pure, ſachant que le mélange de beaucoup de choſes eſt ſouvent ſuivi de corruption.

J'avertirai ſeulement ici, que les Imprimeurs de Genève voulant peut-être profiter de l'abſence ou du moins de la facilité de Mr Richelet, ont eu la hardieſſe de ſubſtituer le nom de Mr *du Perier* à celui de *Pelletier*, dans un vers de Mr Deſpréaux rapporté dans le Dictionnaire de cet Auteur en ces termes (2).

..... Et j'ai tout du Perier
Roulé dans mon office en cornets de papier.

La faute d'impreſſion eſt trop malicieuſe pour n'être pas remarquée, & elle fait injure à trois perſonnes tout-à-la fois, ſous prétexte de tirer un méchant Poëte d'un mauvais pas, par la commodité de la meſure & de la rime.

1 Ægid. Menagius Ode ad Car. Pererium pag. 21, Idem Elegia XIV. pag. 37. & Eleg. XV. ubi Santolium cum Peterio de ſceptro Poëtico diſceptantes conciliare nititur pag. 59. 60. &c.
Ren. Rapin Od. pag. 170.

2 P. Rich. Dict. Fr. p. 86. au mot *Office*.

Mr DE PINCHESNE

(*Eſtienne Martin*) *d'Amiens*, qu'on dit être neveu de feu Mr de Voiture, Poëte François.

1541 ON peut dire que Mr de Pincheſne eſt un des plus connus d'entre les diſciples de Mr Ménage pour la Poëſie Françoiſe, du moins ne peut-on pas nier qu'il ne ſoit un des plus reconnoiſſans, puis qu'il en a voulu laiſſer au milieu de ſes Ecrits des marques éternelles à la poſtérité, lorſqu'il lui parle en ces termes.

Souffres que l'amitié te rende en ces écrits
Ce que je dois au ſoin que tu pris de mes rimes;
Et ce qu'en te liſant dans les tiennes j'appris (1).

Nous ſerions injuſtes d'accuſer Mr de Pincheſne d'une négligence pareille à celle de Mr du Perier, puis qu'il a bien voulu ramaſſer toutes ſes piéces, & les donner au Public in-4° [en 1670.] ſous le titre de *Poëſies Héroïques où ſe voyent les Eloges du Roi, des Princes & Princeſſes de ſon ſang & de toute ſa Cour.* Ce ſont des Sonnets faits à plaiſir, dont la principale qualité eſt l'éxactitude de la rime, de ſorte que ſans faire injure à la mémoire du Préſident Maynard, on peut dire que Mr de Pincheſne a eu l'avantage ſur lui en ce point, puis que celui-là ne faiſoit ſouvent que des Epigrammes de quatorze vers, au lieu que celui-ci fait de la verſification de quatorze lignes accrochées par cinq rimes. Car il faudroit être dépourvû de ſens commun pour oſer nier que tous ces Sonnets ſont autant de piéces de vers où l'on trouve,

------- *Qu'en deux Quatrains de meſure pareille*
La Rime avec deux ſons frappe huit fois l'oreille;
Et qu'enſuite ſix vers artiſtement rangés
Y ſont en deux tercets par le ſens partagés.

Voila ce que Mr de Pincheſne a crû *pouvoir faire de plus recommandable pour l'honneur de ſon ſiécle*, comme il nous le témoigne dans ſes Ecrits (2). Ceux qui ne ſeront point contens de cela pourront chercher dans les Sonnets des autres de quoi ſe ſatisfaire.

1 Eſt. Mart. de Pinch. Sonnet à l'Abb. Ménage pag. 139.

2 Le même dans la Préface de ſes Poëſies.

Ceux-ci ont pourtant encore une vertu aſſés ſinguliére qui a été remarquée par l'Auteur du Lutrin (1). Car il paroît, par ce qu'il en rapporte, que la fureur Poëtique qui donne ſouvent la fiévre chaude aux autres Poëtes, avoit dégénéré en fiévre lente dans la veine de notre Auteur, & que ſes vers en communiquent les effets qui ſont la pâleur & le dégoût dans l'eſprit de ceux qui les liſent.

1 Chant cinquiéme du Lutrin pag. 172.

LE déſir de finir ce Recueil joint au peu d'utilité qu'il y a dans la Lecture des Poëſies médiocres, me fait reſoudre à ne point parler d'un grand nombre de Poëtes ou Verſificateurs François de nos jours, & de quelques faiſeurs de vers Latins. Mais je prie ceux qui ne ſont pas de ce nombre, & dont je ne parlerai pourtant pas, de croire qu'il n'y a point d'autre cauſe de mon ſilence & de mes omiſſions que le défaut de connoiſſance où je ſuis à leur égard; & que je ne manquerai pas de publier leur mérite dès que j'aurai eu l'avantage de voir leurs Poëſies, ou d'apprendre dans les ouvrages des Critiques, les jugemens que l'on en fait ou les ſentimens qu'on en doit avoir.

MR CORNEILLE LE JEUNE,

(*Thomas*) Frere de Pierre, de l'Académie Françoiſe, Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

1542 LE célébre nom de Corneille vit encore aujourd'hui avec honneur dans l'Académie & dans la République des Lettres, par le moyen de celui qui le porte : & nous pouvons dire au moins, qu'il n'eſt guéres inférieur à ſon frere pour le nombre des piéces de Théatre qu'il a compoſées. Nous avons de lui la Comédie des *Engagemens du Hazard*, celle du *Feint Aſtrologue*, celle de D. *Bertrand de Cigaral*, celle de l'*Amour à la mode*; la Paſtorale Burleſque du *Berger extravagant*, la Comédie des *charmes de la voix*, celle du *Geolier de ſoi-même*, celle des *Illuſtres ennemis*; la Tragédie de *Berenice*, celle de *Timocrate Roi de Crete*, celle de l'*Empereur Commode*; celle de *Darius*, celle de *Stilichon*; la Comédie du *Galant double*; la Tragédie de *Camma Reine de Galatie*, celle de *Maximien*

1 Mort l'an 1709. dans ſa 84. année.

Hercule, celle de *Pyrrhus Roi d'Epire*; celle de *Perſée & Demetrius fils de Philippes Roi de Macedoine*, celle d'*Agéſilas Roi de Lacedemone* (1), qui eſt en vers libres rimés, celle d'*Antiochus*, le *Baron d'Albikrac*, la *Mort d'Annibal*, *Ariane*, *Theodat.* Il a fait encore ſix ou ſept autres piéces qui ſe trouvent dans l'édition de l'an 1682. que l'on fit à Paris de toutes les Oeuvres Dramatiques de ſon frere & des ſiennes en neuf volumes [in-12.].

Mr Roſteau dit, que ces Poëſies ne ſont pas indignes du grand nom de Corneille; mais qu'elles ſont dans la Republique des Lettres à l'égard de celles de Mr ſon frere, ce qu'un cadet eſt à l'égard de l'aîné dans la maiſon du Pere. Mr Racine a loué en lui la conformité qu'il a avec ce célébre frere, & il ne fait point difficulté de dire, que c'eſt cette conformité que Meſſieurs de l'Académie ont eu en vuë, lors qu'ils l'ont reçu pour remplir ſa place, dans l'eſpérance de retrouver en lui, outre le nom, l'eſprit & l'entouſiaſme du frere. Cette attente paroît être datée de l'an 1684. de ſorte qu'il faut nous diſpoſer à faire une grande différence entre ce que Mr Corneille le jeune aura produit depuis cette année, & ce que nous avons vu de lui auparavant.

1 ¶ L'Agéſilas eſt de Corneille l'aîné. § Roſteau ſentim. ſur quelques ouvrages d'Auteurs qu'il a lus pag. 69. Rac. Diſcours prononcé à l'Acad. Franç. le 2. Janvier 1685. pag. 32.

Mr QUINAUT

(*Philippes*) Pariſien, Auditeur des Comptes, de l'Académie Françoiſe, aujourd'hui vivant. Poëte François (1).

1543 Mr Quinaut n'eſt pas de ces Poëtes qui ſont redevables de toute leur réputation à la Satire, & l'on peut dire qu'il étoit déja très-connu dans le monde en qualité de Poëte Comique agréable & divertiſſant, lorſque Mr Deſpréaux & Mr Furetiére ſe ſont aviſés de nous en faire un nouveau portrait. Il avoit déja repréſenté diverſes comédies & quelques Tragédies ſur le Théatre, & l'on avoit vu au jour entre les autres piéces, les *Sœurs Rivales*, la *généreuſe ingratitude*, l'*Amalaſonte*, l'*Etourdi*, l'*Alcibiade*, la *Comédie ſans Comédie*, les *Coups de l'Amour & de la Fortune*, le *Mariage de Cambyſe*, la *Mort de Cyrus*, le *Fantôme amoureux*, la *Stratonice*, le *Pau-*

1 ¶ Mort le 29. Novembre 1688. agé de 53. ans. §

Quinaut. *ſanias*, l'*Agrippa ou le faux Tiberinus*, le *Bellerophon*, l'*Iris* (1), l'*Aſtrate*, & d'autres encore, depuis même que ſon Théatre parut à Amſterdam, imprimé en deux volumes in-12. l'an 1667. & ceux qui ont ſoin d'apprendre aux autres les nouvelles du Théatre, veulent nous perſuader que la ſource n'en eſt pas encore tarie.

Comme il paroît que Mr Quinaut a travaillé plutôt pour le plaiſir des perſonnes de joie que pour l'inſtruction de ceux qui ſouhaiteroient faire un bon uſage de toutes choſes, nous n'avons pas ſujet de nous étendre long-tems ſur ſes éloges, d'autant plus qu'il doit ſavoir que ce n'eſt point tant de ſes Lecteurs que de ſes Spectateurs que lui viennent les applaudiſſemens qu'il reçoit; & qu'ainſi il pourra bien emporter toute la gloire de ſon Théatre avec lui, à l'imitation de ces grands hommes de l'Hiſtoire & de la Fable, qui ont entraîné & enſeveli avec eux la gloire de leurs perſonnes, de leurs familles & de leur pays.

On dit que la principale qualité des Piéces de cet auteur, eſt la tendreſſe qu'il ſait exprimer de la maniére du monde la plus touchante. Et Mr Sallo faiſant l'éloge de la Tragédie d'*Aſtrate* dit (2), que l'on découvre dans la ſimple lecture de cette piéce les mêmes graces qui l'ont fait admirer ſur le Théatre. Il nous apprend que cette piéce a de la tendreſſe par tout, & de cette tendreſſe délicate qui eſt toute particuliére à Mr Quinaut. L'on y remarque auſſi, ſelon le même Auteur, pluſieurs maximes nouvelles de Politique & d'Amour qui ſont pouſſées dans toute leur étenduë: les vers en ſont magnifiques & bien tournés, & les incidens, tout ſurprenans qu'ils paroiſſent, ſe démêlent ſans peine & ſans violence.

Suivant ce jugement de Mr Sallo qui étoit aſſés bon connoiſſeur, l'on pouroit à l'avantage de Mr Quinaut remettre l'ironie du Poëte Satirique dans la réalité, & prendre dans le ſens naturel les termes qu'il a employés pour dire de l'Aſtrate,

C'eſt-là ce qu'on appelle un Ouvrage achevé
*Sur tout l'*Anneau *Royal me ſemble bien trouvé*

1 ¶ Il n'y a pas de piéce de Quinaut connuë ſous le nom d'Iris, mais au lieu de l'*Iris* c'eſt *Lyſis* tres-aſſurément qu'il faut lire, parce que le 9. Décembre 1660. il y eut une Paſtorale de Quinaut repreſentée au Louvre ſous le titre des Amours de *Lyſis* & d'*Heſpérie* ſur le ſujet de la négociation de la Paix, & du mariage de Louis XIV. Il eſt dit dans la Vie de Quinaut imprimée par maniére de préface au devant du premier tome de ſes œuvres, que cette piéce pour de certaines raiſons n'a pas eté renduë publique, & que l'original apoſtillé de la main de Mr de Lyonne eſt à la Bibliothéque de Mr Colbert. §

2 Journal des Savans du 23. de Mars de l'an 1665.

Son ſujet eſt conduit d'une belle maniére, Quinaut.
Et chaque Acte en ſa piéce eſt une piéce entiére (1).

Il ſemble que le même Auteur ait voulu nous perſuader ailleurs (2) que Mr Quinaut eſt auſſi puiſſant en rime que Virgile l'eſt en raiſon : mais il s'eſt expliqué depuis d'une maniére qui n'exclud pas entiérement les autres qualités qui paroiſſent néceſſaires à un Poëte, lorſqu'il nous a proteſté qu'il n'a point prétendu dire qu'*il n'y eut point d'eſprit ni d'agrément dans ſes Ouvrages, quoique un peu éloignés de la perfection de Virgile* (3).

Entre les piéces de Mr Quinaut dont nous n'avons pas fait mention, il y en a une qui a fait beaucoup de bruit, & qui a partagé les eſprits. C'eſt la Tragédie ou l'*Opéra* qui a pour titre *Alceſte ou le Triomphe d'Alcide*. Et il faut avouer qu'elle auroit encore eu plus de réputation, ſi elle n'avoit rencontré un Cenſeur un peu trop intelligent dans les régles de l'Art. Ce Critique prétend (4), que la piéce eſt défectueuſe, tant pour la conduite du ſujet que pour la verſification. L'Auteur écrit que Mr Quinaut a tout gâté, en ne mettant pas dans ſa piéce ce qu'il y a de plus beau dans Euripide, & y ajoutant des épiſodes peu néceſſaires, mal liés, & mal aſſortis au ſujet ; que ces épiſodes ne ſervent qu'à faire remarquer la pauvreté de chaque endroit, où l'on ne voit que redites de certaines rimes, & quantité de choſes qui ſemblent ne pouvoir s'accorder entiérement avec le jugement & le bon ſens en général, ni avec les maximes de l'Art de la Poëſie moderne en particulier (5).

Voilà l'inconvenient que l'on trouve à faire imprimer les piéces de Théatre, dont la principale beauté conſiſte dans l'Action ou la Repréſentation qui fait preſque tout leur prix. Et l'on peut dire ſuivant la penſée des autres Critiques, que lorſqu'elles ſont deſtituées de cet ornement, on ne les conſidére plus ſur le papier que comme de la chaux éteinte, ou comme le corps d'une Comédienne dépouillée de ſes habits ſomptueux & enſevelie dans le cercueil (6).

1 Nic. Boil. Deſpréaux Satire III. p. 30.
2 Item Satire II. pag. 18.
3 Préface ſur ſes Ouvrages de l'édition de 1683. 1685. &c.
4 Charles Perrault dans la Critique de l'Opera de l'Alceſte, à la fin de ſes Oeuvres mêlées de proſe & de vers.
5 ¶ Charles Perrault étoit trop ami de Quinaut pour le critiquer quand il l'auroit pu faire avec juſtice. Auſſi bien loin d'avoir blâmé quoique ce ſoit dans l'Opera d'Alceſte, il a tout au contraire fait un Dialogue exprès entre Ariſtippe & Cléon, où ſous le nom de Cléon il a répondu aux objections d'Ariſtippe Cenſeur de cet Opera, & tout ce que Baillet prétend qu'a dit Perrault contre Quinaut dans ce Dialogue eſt juſtement, comme le remarque Ménage chap. 78. de l'Anti-Baillet, ce que Perrault y a réfuté. §
6 Ant. Furetiére ſec. Fac. pag. 8. 9.
Voyés auſſi le 3. tom. cont. les Traduct. touchant les verſions des Poëſies en proſe.

Mais cet inconvenient ne laiſſe pas d'avoir ſon utilité, puiſqu'il peut contribuer beaucoup à diminuer le nombre des Lecteurs de ces piéces, qui certainement pourroient être plus dangereuſes à l'innocence & à la pureté des mœurs, ſi elles conſervoient quelques-uns de ces charmes, dont elles ont enchanté les yeux & les oreilles des Spectateurs ſur le Théatre.

Et c'eſt auſſi une eſpéce de ſoulagement pour la conſcience de Mr Quinaut, qui dans la généreuſe réſolution qu'il a faite de ſe défaire d'un métier ſi périlleux pour ſon ſalut, & de ne plus mal édifier ſon prochain, aura du moins la conſolation de voir que ſi ſes piéces ne ſont point en état de faire du bien à perſonne, elles ne ſeront point auſſi capables de faire grand mal.

Je ne me ſuis point arrêté à faire les éloges des *Opera* de Mr Quinaut, quoiqu'ils lui faſſent aſſurément plus d'honneur que ſes Comédies, à cauſe que j'aurois eu ſujet d'appréhender de louer encore quelqu'autre avec lui, parce qu'effectivement la gloire qu'il a acquiſe, lui eſt commune avec quelques autres perſonnes (1).

1 ¶ Il entend *avec Lulli, & les plus belles voix de l'Opera.* b

MR DE SEGRAIS

(*Jean Renaud*) ci-devant Gentilhomme ordinaire de Mademoiſelle, natif de Caen, Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

1544 LA belle Traduction que cet Auteur a faite de l'Eneïde en vers François (2) étoit ſuffiſante pour le mettre en réputation, & pour le confondre avec Virgile dans l'eſprit de tous ceux qui n'ont point d'égard à la diverſité des Langues. Cependant il n'en eſt point demeuré-là; & ſans parler de ſes compoſitions en proſe,

1 ¶ Mort à Caen le 25. Mars 1701. agé de 77. ans. b

2 ¶ Cette traduction de Virgile en vers François me fait prendre ici l'occaſion de réclamer l'Epigramme qui au mois d'Avril de l'an 1701. fut envoyée de ma part à Mr Foucault alors Intendant de la Généralité de Caen, aujourd'hui Conſeiller d'Etat. Les Editeurs d'un recueil d'Epigrammes, imprimé l'an 1710 en 2. volumes in-12. à Amſterdam, où elle eſt je ne ſais pourquoi, attribuée à l'Abbé Teſtu de l'Académie Françoiſe, ſont invités à la reſtituer à ſon légitime poſſeſſeur. La voici:

Quand Segrais affranchi des terreſtres liens
Deſcendit plein de gloire aux champs Elyſiens,
Virgile en beau François lui fit une harangue;
Et comme à ce diſcours Segrais parut ſurpris:
Si je ſais, lui dit-il, le fin de votre langue,
C'eſt vous qui me l'avés appris.

proſe, il a voulu nous donner encore des vers dans un autre genre de Poëſie. Segrais.

Ce ſont des *Eglogues Françoiſes*, un Poëme Paſtoral ſous le titre d'*Athis*, & quelques autres piéces qui ne ſont point encore venues à ma connoiſſance. Ses Eglogues ont attiré les Eloges des meilleurs Connoiſſeurs de nos jours, tels que ſont Mr Ménage (1), Mr Deſpréaux (2), & quelques autres qui ne veulent pas être nommés, peut-être de peur de ſe donner une réputation de Critiques.

Ils conviennent tous que Mr de Segrais a bien pris le caractére de l'Eglogue, & qu'il a ſu atraper ce point de la ſimplicité & de la pudeur que les Anciens avoient ſû exprimer, ſans pourtant avoir rien de la baſſeſſe & des maniéres niaiſes où ſont tombés pluſieurs de nos faiſeurs d'Eglogues Françoiſes, qui ont voulu imiter cette naïveté ancienne pour ne pas ſortir du caractére Bucolique. Ses figures ſont douces, ſes mouvemens y ſont temperés, & formés ſur les mœurs que doivent avoir les perſonnages qu'il employe. Les penſées y ſont ingénuës, la diction y eſt pure & ſans affectation; les vers y ſont coulans. Ce ſont des maniéres toutes unies & des diſcours tous naturels. Enfin on juge qu'il eſt difficile de rien écrire en ce genre avec plus de douçeur, de tendreſſe, & d'agrément.

Nous aurions peut-être la ſimplicité de croire que le mérite & la ſuffiſance de Mr de Segrais ſeroient bornés à la qualité de Poëte, de Romancier, & de galant Ecrivain (3): ſi nous n'avions ſû que l'étenduë & la profondeur de l'un & de l'autre, l'ont rendu le centre de la célébre Académie de Caen, qui après avoir paſſé de la maiſon de Mr de Brieux dans celle des Intendans, des Lieutenans Généraux & Gouverneurs de la Province, a trouvé enfin une retraite ſure & glorieuſe chés lui. Mais ſi l'Univerſité de cette Ville de ſon côté a conſtitué Mr de Segrais ſon Bibliothécaire, nous pouvons juger que c'eſt moins par un mouvement de ſa jalouſie envers l'Académie, que par un effet de ſa prudence & par une eſpéce de néceſſité. En effet, Meſſieurs de l'Univerſité n'ayant pas dû eſpérer pouvoir retirer leur Bibliothéque de ſa tête où elle eſt preſque toute renfermée, à la reſerve de quelques papiers, on ne peut pas ne pas louer l'artifice dont ils ſe ſont ſervis pour lui en confier la direction.

* Virgile de Segrais *in*-4° Paris, 2. vol. 1678. 1681. — Athis Poëme Paſtoral *in*-4° Paris, 1653. — Diverſes Poëſies du même *in*-

1 Ægid. Menagius Epigrammat. 53. p. 90.
2 Nic. B. Deſpréaux Art Poëtiq. chant 4. pag. 220.
3 On peut dire que les Nouvelles ou Converſations de Saint Fargeau, ont acquis cette troiſiéme qualité à Mr de Segrais.

4° Paris 1658. — Ses *Eglogues*, avec le *Segraiſiana* & ſon *Opera* enſemble la Rélation de l'*Iſle Imaginaire*, & l'Hiſtoire de *la Princeſſe de Paphlagonie*, in-12. à Paris 1721. mais ſupprimé à cauſe du *Segraiſiana*.*

MR DE LENGLET

(*Pierre*) de Beauvais, Profeſſeur Royal en Eloquence à Paris, Sindic de l'Univerſité, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1),

1545 CEt Auteur mit au jour l'an 1673. un petit recueil de Poëſies héroïques pour la plûpart [*in*-8°], qu'il choiſit parmi un grand nombre de piéces diverſes, que les occaſions différentes avoient fait naître dans ſon cabinet. On peut dire que le choix des piéces n'eſt pas moins l'effet du jugement de l'Auteur que la compoſition des vers. Et quoique cette belle qualité ſoit ordinairement accompagnée d'un flegme qui communique le froid ou la tiédeur aux productions de l'eſprit, on n'a pourtant pas encore découvert ces deux défauts dans ſes vers. On y trouve même aſſés de feu pour nous empêcher de deviner que ce Poëte n'eſt qu'un beuveur d'eau: & ſi Voiture avoit témoigné autant de vigueur que lui, il n'en faudroit pas davantage pour refuter Horace, & quelques Allemans en Latin & François.

La diction de Mr de Lenglet eſt fort pure & fort Latine, ſes expreſſions ont auſſi beaucoup de gravité & de nobleſſe. Mais il paroît qu'il doit plutôt ſa qualité de Poëte à ſon induſtrie particuliére & à ſes études, qu'à ſa naiſſance ou aux faveurs gratuites des Muſes; & que la grande fineſſe du goût dans lequel on dit qu'il excelle, l'a empêché de publier un plus grand nombre de Poëſies.

* *Pet. Langleti, Carmina*, 2. *Editio* in-8° *Pariſ.* 1692. *

(1) § Mort le 28. Octobre 1707. §

LE P. FRIZON

(*Leonard*), Jéſuite du Perigord, né l'an 1628. vivant au Noviciat de Bourdeaux, Poëte Latin (1).

1546 NOus avons divers Ouvrages du P. Frizon en vers Latins, entre autres, quatre livres de *Silves*, quatre livres de *Muſes Virginales ou Parthéniennes*, *le Triomphe de la Foi*, divers Poëmes ſur les *avantures les plus importantes de ces derniers temps*, ſix livres d'*autres Poëmes*, quelques *Odes*, & diverſes autres piéces, qui après avoir été imprimées en diverſes formes à Paris, à Poitiers, & à Lyon, furent enfin raſſemblées & reduites en vingt-quatre livres, qui parurent à Paris en quatre volumes in-8° l'an 1676.

Mr de la Rocque témoigne que ces Poëſies furent aſſés bien reçues du Public, ſoit à cauſe de la grandeur des ſujets qui y ſont traités ſoit à cauſe de quelques délicateſſes qu'on a trouvées dans les penſées. Il ajoute qu'il y a outre cela de l'élégance dans l'expreſſion de ce Pere, & de la douceur dans les nombres de ſes vers (2).

D'autres Connoiſſeurs, & même de ſa Société, jugent que la principale qualité des Poëſies du P. Frizon, eſt la fécondité de l'invention jointe à la facilité de l'expreſſion: mais que la multitude de tant de vers paroît lui avoir été onéreuſe, & qu'elle ne lui a point permis de les polir & de les rendre châtiés. Ceux qui croyent ſe connoître en caractéres, prétendent qu'il a pris quelque choſe de celui de Lucain (3).

1 § Mort au Collége de Bourdeaux le 22. Février 1700. §

2 Journal des Savans du 13. Avril 1676.

3 Le Sieur de Saint L. C. D. S. Le P. N. J. P. A. R. & divers autres Crit. vivans.

LE P. LUCAS

(*Jean*) Jéſuite, ci-devant Profeſſeur de Théologie à Paris, maintenant Recteur de la Maiſon d'Orléans, Poëte Latin (1).

1547 JE ne penſe pas que ce Pere ſoit comparable au P. Frizon, ſi l'on n'a égard qu'à la multitude des vers: & quoiqu'il ſoit croyable qu'il en ait fait de plus d'une eſpéce, je ne connois de-

1 § Mort à Paris le 3. Janvier 1716. agé de 78. ans. §

P. Lucas. toutes celles qu'il a fait imprimer que le Traité en vers Hexamétres Latins, touchant l'*Action de l'Orateur*, ou *du geſte, & de la Voix* pour parler en Public, diviſé en deux livres, qui parurent à Paris l'an 1675. in-12.

Comme cet Ouvrage eſt du genre des Poëſies Didaſcaliques, il aura toujours beaucoup d'avantage ſur toutes les Poëſies des autres qui ne tendent qu'à plaire & à divertir agréablement; & ſur les Traités en proſe qui enſeignent l'art de la Déclamation d'une maniére ſéche, rebutante & ſans agrément. Il nous ſera permis de prendre cet Ouvrage pour de la Poëſie, tant que nos Maîtres ſeront en diſpute touchant la véritable fin de la Poëſie. Je ſai que ceux qui veulent abſolument que cet Art n'ait pas d'autre fin que celle de plaire, ne ſeront pas de notre avis: mais enfin je puis en faveur du P. Lucas abandonner leur parti pour m'attacher à celui des autres qui prétendent que la fin principale de la Poëſie eſt de profiter agréablement, c'eſt-à-dire de n'être agréable qu'à deſſein de ſe rendre utile, & de n'employer le plaiſir que comme un moyen fort propre pour profiter & pour inſtruire.

C'eſt à quoi l'on prétend que le P. Lucas a réuſſi avec aſſés de ſuccès. Car ſans parler ici de la ſolidité de ſes maximes qui ne regardent pas notre ſujet préſent, nous pouvons dire que ſa Verſification eſt agréable, ſa Latinité pure; & Mr de la Rocque a remarqué (1) qu'il a tâché de joindre la cadence & le tour de Virgile avec la délicateſſe des penſées d'Horace. Les autres Critiques témoignent qu'il y a de l'eſprit dans cette compoſition, mais qu'il n'y a pas beaucoup d'élevation. Auſſi la matiére n'en demandoit-elle pas tant, non plus que la maniére de la traiter, puiſqu'il s'agiſſoit de s'inſinuer dans les eſprits d'une maniére facile, claire & diſtincte, & qu'il a imité ces Maîtres ſages qui aiment mieux ſe faire entendre que ſe faire admirer dans leurs inſtructions.

1 Journ. des Savans du 3. Février 1676. Et quelques autres Critiques encore vivans.

Mr HUET (1)

(*Pierre Daniel*) de Caen, en Normandie, nommé à l'Evêché de Soiſſons, de l'Académie Françoiſe, Poëte Latin (2).

1548 IL paroît aſſés par la rélation qu'il y a entre le Parnaſſe & Mr de Soiſſons, que l'amour n'eſt pas toujours reciproque, & que l'on peut aimer ſans être aimé. Car encore que celui-ci ſemblât s'être détaché de l'affection des Muſes, & s'être défait de la qualité de Poëte en quittant leur ſéjour : on peut dire qu'elles n'ont jamais rien relâché de la tendreſſe qu'elles ont toujours euë pour lui, ni de l'ardeur avec laquelle elles ont tâché de le retenir auprès d'elles. Mais depuis qu'elles l'ont vû élevé aux premiéres dignités de l'Egliſe, il ſemble que leurs inclinations ſe ſont converties en interêt, & qu'elles ne lui font plus la cour que pour rechercher ſa protection.

Il faut avouer que depuis la mort de Mr de Furſtemberg Evêque de Munſter & de Paderborn, elles ne pouvoient point ſe vanter de voir aucun de leurs éléves ſur le ſiége des Apoſtres ; & lors qu'elles y ont vu monter celui-ci, elles s'en ſont trouvées tellement honorées, qu'elles n'ont pu diſſimuler l'empreſſement avec lequel elles lui ont voulu faire porter le titre de Poëte avec les ſolemnités accoutumées. En effet je ne puis attribuer qu'à leurs ſollicitations & à leurs inſtances la propoſition que Mr Grævius d'Hollande, & quelques autres perſonnes de mérite lui ont fait faire de ramaſſer toutes ſes Poëſies en un juſte Recueil, & de les faire imprimer enſemble ſuivant la coutume louable des autres Poëtes. Nous n'avons pas aſſés bonne opinion de la complaiſance de Mr de Soiſſons envers le Parnaſſe, pour eſperer qu'il veuille jamais prendre cette peine dont le ſuccès lui ſeroit d'autant moins facile, qu'il ne ſait plus lui-même ce que ſont devenuës la plupart de ſes Poëſies, & que pluſieurs ont été imprimées en Allemagne & en Hollande ſans ſa participation.

1 ¶ Né le 8. Février 1630. nommé l'an 1685. à l'Evêché de Soiſſons, qu'en 1689. il permuta contre celui d'Avranches, dont il ſe démit l'an 1699. mort le 26. Janvier 1721. agé de 91. ans.

2 ¶ Baillet auroit pu ajouter *& François*, s'il avoit ſu que ce Prélat a compoſé un aſſés grand nombre de vers François pour en mettre au jour un juſte volume, pareil à celui de ſes poëſies Latines. Le Recueil en eſt entre les mains de Mr Foucault Conſeiller d'Etat. On peut voir là-deſſus l'Auteur lui-même pag. 411. des Mémoires qu'il a écrits *de rebus ſuis*.

Huet. Mais quand il en pourroit venir à bout, nous n'aurions pas ſujet de craindre que Mr Ménage pût faire un mauvais uſage de ſon éxemple; & que pour ſe juſtifier & s'autoriſer il pût l'ajouter dans la nouvelle édition de ſes Poëſies, comme il a fait le Pape Jules Second (1) dans la précédente édition au nombre des Prélats qui ont publié, la mître en tête, & ſur la fin de leurs jours, les galanteries & les Poëſies licentieuſes qu'ils avoient faites en leur jeuneſſe (2). Car l'on ne trouvera aucune Poëſie de Mr de Soiſſons, je dis même parmi celles qu'il a faites étant Laïc & dans ſes premiéres années, qui ne ſoit autant un témoignage de la ſolidité de ſa vertu, que de la beauté de ſon génie, & de l'étendue de ſon érudition; & quoiqu'il en ait fait ſur divers ſujets, on n'en verra pas une qui ſoit jamais capable de lui faire honte en quelque poſte que la Providence le veuille établir, fût-ce ſur le Saint Siége.

Parmi toutes ces Poëſies égarées, on trouve des *Odes* d'un côté, des *Elégies* de l'autre, ici quelques piéces *Héroïques*, là quelques *Lettres*, quelques *Idylles*, un Poëme ſur *le Sel*, *ſon Voyage en Suede*, &c. Mais l'on cherche encore la plus foible de toutes ces piéces, & celle qui ſoutiendroit mal le caractére de ſon genre.

* *Petri D. Huetii Poëmata Latina & Græca* in-8°. *Ultrajecti.* 1694.

(1) On ne ſait pas bien ici duquel des deux on doit le plus s'étonner, ou de Ménage, d'avoir fait du Pape Jule II un Poëte, ou de Baillet, de n'avoir pas relevé une telle bévuë. Jule II. n'a jamais penſé à faire de vers, ſoit Latins, ſoit Italiens. Ménage très-aſſurément a voulu dire Pie II. qui dans ſa jeuneſſe a été, & s'eſt appellé Poëte, *Æneas Sylvius Poëta.* Qu'on voie ſes premiéres Epitres, il n'y prenoit pas d'autres qualités. Nous aurions de lui pluſieurs milliers de vers, tant Italiens que Latins, la plupart d'amour, ſi par une ſage prévoyance il ne les avoit ſupprimés, au moment qu'il ſe vit prêt à parvenir aux dignités Eccléſiaſtiques. Nous n'avons point vu par cette raiſon l'ouvrage intitulé *Nymphiplexis*, dont il parle dans la trente-quatriéme de ſes Lettres. Ce titre qu'il avoit tiré de Νύμφη & de πλῆξις déſignoit la bleſſure que ſa Nymphe, c'eſt-à-dire ſa Maitreſſe lui avoit faite au cœur. Il ne nous eſt pas demeuré la moindre trace de ces vers. Ainſi Ménage auroit du toujours excepter Æneas Sylvius du nombre de ces Prélats, qui dans un age avancé n'ont pas fait ſcrupule de publier les galanteries de leur jeuneſſe. L'Hiſtoriette que nous avons de lui en proſe Latine des amours d'Euryale & de Lucrèce, ne nous ſeroit pas reſtée, ſi les copies qui en avoient couru, s'étant multipliées à l'infini, n'avoit rendu inutiles toutes les diligences qu'il fit pour la ſupprimer. Je ſuis donc perſuadé que c'eſt uniquement Pie II. que Ménage avoit en vuë, mais qu'étant depuis entré de lui-même dans les raiſons que je viens d'alléguer, il n'avoit pas jugé à propos de le ſubſtituer à Jule, ayant ſeulement rayé celui-ci de ſon Epitre dédicatoire, dans la huitiéme & derniére édition qu'il nous a donnée de ſes poëſies. Cependant, comme on ne s'aviſe jamais de tout, les mots *Julius II. Pontifex maximus, in Epiſtola Nuncupatoria* qu'il a laiſſés par mégarde à la table de l'édition ſeront toujours contre lui un témoin de ſa bévuë.

(2) Sic habet Menagius pag. ult. Epiſtol. præfix. edition. Carmin. ann. 1680. *Sed eas non ſit venia poſt Julium II. Pontificem Maximum; poſt Cardinalem Perronium; Bertaldum Sagienſem Epiſcopum; Portanum Fironenſem Abbatem; qui amatoria quæ juvenes fecerant carmina, etiam Senices publicare non dubitaverunt.*

Poëmata, & notæ ejus in edita ad Anthologiam in-8°. ibid 1700. *

Mr DE SANTEUIL

(*Jean-Baptiſte*) Pariſien, Chanoine Regulier de Saint Victor, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1).

1549 IL ſemble que la Nature ait pris plaiſir à former Mr de Santeuil ſur le modéle le plus extraordinaire de la Poëſie & le plus approchant de la divinité d'Apollon : & qu'elle lui ait verſé dans les os & dans les veines ce feu d'enhaut qui produit la fureur Poëtique & l'enthouſiaſme, & qui l'a ſi fort diſtingué d'avec le reſte des Poëtes de ſon tems par un caractére tout particulier qui n'a pas moins paru dans les mouvemens de ſon corps que dans ceux de ſon eſprit. C'eſt ce caractére qui l'a rendu *Poëte privilegié*, & qui l'ayant mis dans la faveur des Muſes plus avant que les autres ſemble l'avoir diſpenſé des obſervations & cérémonies extérieures, dont les autres ne ſont pas exemts. Et ceux qui l'ont connu avant qu'il eût reformé ſa Muſe, l'ont toujours jugé libre, dégagé, incapable de lâcheté & de baſſeſſe, & quelquefois même, dans le tems de ſa joie, d'humeur à ſe faire porter la queuë ſur le Parnaſſe par des Marquis Poëtes, par des Princes de la République des Lettres, & par les pages d'Apollon même.

Un autre qui auroit été ſoutenu d'un moindre mérite, n'y auroit pas réuſſi ; & je doute qu'il ſe puiſſe trouver un Poëte aſſés préſomptueux pour oſer ſe faire un éxemple de Mr de Santeuil, & pour ſe croire capable de le ſuivre ſur le Parnaſſe par les routes qu'il a priſes.

Quoiqu'il en ſoit, il y eſt arrivé juſqu'au ſommet, & il y eſt encore aujourd'hui un des principaux Tenans de la Poëſie Latine, à laquelle il a apporté un naturel élevé, un eſprit grand, un cœur noble, une imagination hardie. Tous ſes Ouvrages ſont pleins de feu, ſes penſées ſont vives, ſes expreſſions ſont fortes ; & ce qui eſt aſſés remarquable, c'eſt que ſes vers ſont fort travaillés, ſa diction correcte & fort châtiée, & ſon ſtyle fort pur.

Ce ſont toutes ces belles qualités qui ont porté un célébre Critique de nos jours à dire que Mr de Santeuil, le P. Commire, & quelques autres Poëtes d'une force approchante de la ſienne,

1 § Mort à Dijon le 5. Aout 1697. dans la 66. année de ſon age.

Santeuil. pouſſent les derniers ſoupirs de la Poëſie Latine qu'il ſuppoſe être aux abois (1). Je doute qu'on puiſſe trouver des agonizans d'un plus grand courage que Mr de Santeuil, & qui fuſſent plus capables de faire revenir la Poëſie Latine dans ſa premiére vigueur, ſi ſon étoile n'étoit à ſon couchant, comme quelques-uns veulent nous le perſuader.

Il a toujours aſſés bien connu ſes propres forces, & quoique la Société des Jéſuites ſoit encore maintenant très-abondante en Poëtes Latins, comme elle l'a toujours été depuis plus d'un ſiécle, néanmoins il n'a jamais fait difficulté de dire que de tant de Poëtes, il ne craint que le P. Rapin. Mais s'il le craint effectivement, il faut que ce ſoit d'une crainte purement filiale, puiſqu'il fait profeſſion publique de le conſidérer comme ſon Maître, d'écouter ſes leçons avec une docilité & une ſoumiſſion qui n'a point de reſerve, & de recevoir tout ce qui vient de lui, ſoit par écrit, ſoit de vive voix, avec un reſpect capable d'en imprimer aux autres. C'eſt une rélation entre deux Poëtes qui ne manquera pas d'être bien obſervée par ceux qui connoiſſent la différence de leurs génies & de leurs caractéres : & ſi nous trouvons dans quelques-unes des Poëſies de Mr de Santeuil de certains traits plus modérés, plus doux, & plus tranquilles que dans les autres ; cette diſpoſition nous donne lieu de penſer qu'il pourroit bien avoir pris un peu du flegme du P. Rapin, pour tempérer ſon feu & les bouillons de ſa veine.

On peut diviſer toutes les Poëſies de Mr de Santeuil en deux eſpéces, en ſéculiéres ou profanes, & en Eccléſiaſtiques ou ſacrées. Celles de la premiére eſpéce ne ſont pas encore ramaſſées en un Recueil, & ſi quelque ami ou quelque traître ne s'en mêle, elles ſont en danger de n'être jamais recueillies, depuis le renoncement ſolemnel que l'Auteur a fait au Parnaſſe profane, à toutes ſes pompes, & à toutes ſes œuvres. Cette maniére de parler pourroit peut-être donner à quelqu'un une idée baſſe ou déſavantageuſe de tant de belles piéces qu'il a plû à Mr de Santeuil d'appeller profanes, & de traiter avec le dernier mépris depuis quelque tems. Mais quand ſon zéle, ſon induſtrie, ſa piété, & toutes ſes vertus enſemble viendroient à bout de ſupprimer toutes ces Poëſies ; le Public ſaura toujours que loin de contenir rien de laſcif ou de cette galanterie dont les Poëtes ſéculiers ſont toutes leurs délices, elles n'ont jamais eu rien que de très-conforme à l'honnêteté & à toute ſorte de bien-ſéance : mais

1 Mr Bayle Nouvelles de la Rep. des Lettres d'Aout 1684. pag. 64.

parce

parce qu'elles n'ont point été faites directement pour la gloire de Dieu, de ſon Egliſe ou de ſes Saints, c'eſt l'unique ſujet qui le porte à vouloir les exterminer comme des profanes. Santeuil.

Une des plus belles piéces de cette nature, eſt ſans doute *le Tombeau du P. Coſſart Jéſuite.* Un Critique anonyme (1) reconnoît que la verſification en eſt excellente, que les idées de ſon imagination y ſont juſtes & naturelles; que la cadence en eſt harmonieuſe, & l'expreſſion nette & Latine. Mais les maniéres en ſont païennes & fabuleuſes, c'eſt aſſés pour la faire conſidérer comme un Ouvrage tout-à-fait profane. C'eſt un défaut ou plutôt une manie qui lui étoit commune alors avec Sannazar, Buchanan, Heinſius, le Taſſe, l'Arioſte, Malherbe même, & les autres Poëtes Chrétiens dans des Poëſies Chrétiennes; d'ailleurs le zèle qu'il avoit pour la gloire de ſon Maître, & pour lui rendre les derniers devoirs, pouvoit entrer encore en conſidération pour faire excuſer la piéce. Cependant Mr de Santeuil veut bien la condamner maintenant avec les autres. Il épargne encore moins cette autre piéce curieuſe qu'il a faite ſous le titre de *la Défenſe des Fables*, & il déſavouë feu Mr Corneille qui tâcha de l'appuyer de toute ſon autorité, & qui l'honora même d'une belle Traduction en vers François. De ſorte qu'il ſe trouve parfaitement réuni de ſentimens & d'inclinations ſur ce ſujet avec Mr l'Abbé de Santeuil ſon frere, homme d'un mérite fort connu parmi toutes ſortes de Savans; & qui n'étant pas autrefois moins bon Poëte que pluſieurs de ceux qui en ont fait profeſſion toute leur vie, avoit écrit en vers en faveur des Muſes Chrétiennes, pour faire voir qu'on pouvoit, & qu'on devoit même retrancher toutes les Fables & toutes les marques de l'ancien Paganiſme des Poëtes, où notre Religion a quelque part, & qu'il étoit même de la bien-ſéance de les abolir dans toute ſorte de Poëſie, faiſant voir qu'elle peut fort bien ſubſiſter ſans ce ſecours.

C'eſt une vérité dont notre Poëte le Chanoine de Saint Victor eſt préſentement ſi perſuadé, qu'il ne fait point difficulté de préſenter à tous ceux qui en douteroient les deux belles piéces qu'il a faites l'une à Mr le *Chancelier le Tellier*, & l'autre à Mr le *Controlleur Général*, qui ſe ſoutiennent très-bien ſans le ſecours de la Fable.

Quoiqu'on puiſſe comprendre auſſi parmi les Poëſies ſéculiéres de Mr de Santeuil *ſes Inſcriptions & ſes Epigrammes*, il n'eſt pas en ſon pouvoir de les décrier, & encore moins de les abolir, tant que

1 Réponſe à la Lett. ſur le Poëme de Santeuil intitulé *Coſſartii Tumulus* pag. 8. Item ibid. p. 31. 32.

9 François Charpentier de l'Acad. Fr.

Santeuil. dureront le bronze, le marbre, la Ville de Paris, la maiſon de Chantilli, & les autres monumens du Royaume les plus durables. Il eſt inutile de dire que ces Inſcriptions ont été reçûes avec les applaudiſſemens du Public, & l'approbation des Connoiſſeurs (1), après qu'elles ſont devenuës des Monumens publics conſacrés à la poſtérité par l'autorité des Puiſſances. J'ajouterai ſeulement que ſi nous en voulions croire l'Auteur Anonyme, qui a publié la Deſcription nouvelle de la Ville de Paris (2), Mr de Santeuil ſeroit preſque le ſeûl de tout le Royaume qui fût parfaitement bien entendu dans l'art de faire des inſcriptions en vers pour les Monumens publics.

Ses autres *Epigrammes* ſont auſſi fort belles, il paroît qu'il a attrapé le tour, & trouvé le caractére de ce genre d'écrire; qu'il n'aime point les fauſſes ſubtilités, qu'il n'affecte pas les pointes, ni les jeux puériles, qu'il écrit rondement, & en homme de bon ſens. C'eſt ce qu'on peut dire particuliérement de celle qu'il fit pour le Roy au ſujet de la fameuſe affaire des Foſſés de la Ville, & qui mérite d'être à la tête de toutes les autres, pour avoir loué dignement une action qui eſt infiniment plus glorieuſe à nôtre Monarque que toutes les Victoires & les Triomphes qu'il a remportés ſur ſes ennemis (3).

Voila quelles ſont les Poëſies ſéculiéres & profanes de Mr de Santeuil, voila ce qu'il veut faire périr pour ſauver ſon autre eſpéce de Poëſie que l'Egliſe a bien voulu adopter, & employer au culte divin. Ce ſont des *Hymnes* (4) faites pour le Breviaire ou l'Office de l'Egliſe de Paris, & pour celui de l'ordre de Cluni; elles ont été recueillies ſéparément en un volume ſéparé qui parut à Paris *in*-8°. l'an 1685. Ainſi voila notre Poëte aſſuré de l'immortalité de ſon nom, de la maniére du monde qui lui eſt la plus glorieuſe, & qui lui ſera infiniment plus utile que toutes ces récompenſes frivoles & chimériques du Parnaſſe profane, pourvû qu'il puiſſe ménager la réputation qui lui en revient, ſelon le même eſprit de Dieu qui les lui a fait entreprendre.

Il eſt viſible que ce n'eſt point l'Apollon de la fable qui l'a inſpiré, mais que c'eſt l'eſprit ſaint qui n'a pourtant parlé immédiatement au cœur du Poëte qu'après l'avoir diſpoſé par le miniſtére de

1 Ægid. Menagius Elegia xv. pag. 59. edition. ann. 1680.

2 Deſcription nouvelle de la Ville de Paris, pag. 246.

3 Antoine Arnauld Apologie pour les Catholiques contre le livre de la Politique du Clergé.

4 § Voyés la Critique de ces Hymnes dans le 2. tom. du *Menagiana* de 1715. depuis la page 249. juſqu'à la 277. On ne croit pas qu'il ſoit aiſé d'y bien répondre, *b*

Mr Pellisson. Il a fallu combattre d'abord contre son génie, qui n'étoit pas d'avis de rien diminuer du faste Poëtique, auquel il étoit accoutumé, ni de rabatre cette élevation que produit l'enthousiasme; mais enfin il en devint victorieux, & il le reduisit à prendre un stile & des manières conformes à la majesté & à la simplicité auguste de notre Religion. C'est pourquoi il s'est appliqué sur toutes choses à parler purement, à se rendre clair & intelligible, & à éviter soigneusement tout ce qui pouvoit altérer les vérités de la Religion. Souvent il n'a point voulu prendre le grand tour d'Horace qui auroit fait peine aux Chantres, & il paroît qu'il a rompu exprès la cadence des vers qui aiment à enjamber sur les autres. Il a évité aussi les élisions qui incommodent la mesure du chant, & qui font toujours de l'embarras, comme nous l'avons remarqué plus haut au sujet du P. Clairé. Santeuil.

Mais quoiqu'il se soit vu dans de grandes contraintes pour s'accommoder à la nécessité de toutes ces pratiques, ses vers ne laissent pas d'être élégans, fleuris; & qui plus est, aisés & polis, remplis de très-beau sens, & d'une cadence nombreuse. De sorte que Mr de Santeuil après avoir fait un Ouvrage de cette conséquence, ne doit pas songer à changer sa fortune contre celle d'Horace. Il ne lui reste plus qu'à prendre des précautions suffisantes contre le Démon de l'orgueil, après s'être défait si glorieusement de celui du Parnasse, dont il avoit été si long-tems possédé & tyrannisé comme les autres.

* Les Oeuvres de Santeuil, Paris 3. vol. *in*-12. 1698. *

LE P. DE LA RUE

(*Charles*) Jésuite Parisien, né l'an 1643. admis dans la Société l'an 1659. Poëte Latin, aujourd'hui vivant.

1550 CEux qui connoissent les grands talens que le Pere de la Ruë avoit pour la Poësie, ne doutent nullement que nous n'eussions eu de lui beaucoup plus d'ouvrages de cette espéce que ceux à qui il a laissé voir le jour, s'il ne s'étoit point retiré de cette occupation de si bonne heure.

Mais ceux que nous avons sous son nom suffisent pour nous persuader qu'il a mérité la réputation qu'il a acquise dans cette Profession; qu'il étoit capable de la porter encore plus loin; & que ce n'est pas sans sujet que Messieurs de Leipsick l'ont mis au rang des

plus excellens Poëtes que la Sotécié des Jéſuites ait produits de notre tems (1).

Ses Oeuvres Poëtiques furent recueillies & partagées en quatre livres, qui parurent à Paris in-4° l'an 1680. Le premier livre comprend ſes piéces *Dramatiques*, qui ſont la Tragédie de Lyſimachus Roi de Thrace, & celle de Cyrus Roi des Perſes. Le ſecond contient les *Panegyriques*, dont les principaux ſont les deux au Roi, avec deux Traductions en vers François par feu Mr Corneille. Le troiſiéme livre s'appelle *Symbolique*, à cauſe des Deviſes héroïques, qui ſont ſuivies des Inſcriptions proſaïques de ce Pere. Le quatriéme comprend diverſes piéces *mêlées*, dont les principales ſont quelques Paraphraſes ſur des Odes d'Horace en vers Hexamétres.

Mais les trois derniers livres avoient déja paru ſéparément ſous le titre extraordinaire d'*Idylles* à Rouen l'an 1669. in-12. puis à Paris l'an 1672. avec augmentation. On lui attribuë encore trois ou quatre piéces de Théatre en vers François, que l'on dit avoir été repréſentées publiquement à Paris; mais nous ne ſerons pas obligés de les reconnoître, tant qu'elles ne porteront ni le nom ni le caractére de leur Auteur, & qu'elles n'en ſeront pas avouées: outre qu'il n'eſt pas incroyable qu'on ait voulu lui impoſer.

1 Acta Eruditor. Lipſienſ. anni 1682. tom. 1. pag. 359.

MR DE LA FONTAINE

(*Jean*) De Château-Thierri de l'Académie Françoiſe, Poëte François, âgé de plus de 60. ans (1).

1551 MR de la Fontaine eſt un de ces Poëtes choiſis que l'on conſidére comme uniques dans leur eſpéce. On ne peut pas dire qu'ils ayent encore été deux de la ſienne dans le Royaume depuis qu'on ſe mêle d'y faire des vers François; & il ne ſera peut-être pas aiſé de lui trouver un ſecond.

Nous avons de lui des *Contes*, & des *Fables* en pluſieurs volumes, qui ont fait dire à l'Académie Françoiſe par la bouche de Mr l'Abbé de la Chambre (2), que l'on reconnoît en lui un génie aiſé, facile, plein de délicateſſe & de naïveté; quelque choſe d'Original, & qui

1 † Mort à Paris le 13. Avril 1695. agé de 76. ans. §

2 Pierre Cureau de la Chambre, Diſcours du 2. Mai de l'an 1684. à la reception de la Fontaine dans l'Académie.

dans ſa ſimplicité apparente & ſous un air négligé renferme de grands tréſors & de grandes beautés. La Fontaine

Ce n'eſt que dans les maniéres qu'il a priſes & dans ce tour heureux qu'il donne aux choſes qu'il doit paſſer pour Original. Car on ne peut pas nier qu'il ne doive beaucoup de ſes inventions aux anciens Auteurs de la Gréce & de l'Empire Romain, & qu'il n'en ait pris même quelques-unes dans les faiſeurs de contes qui ont écrit en notre langue avant lui, & dont il a changé la proſe en vers : mais il y mêle tant de choſes du ſien qu'on peut dire que c'eſt ſon bien propre. C'eſt ce qui a fait dire à Mr de Longe-pierre, que Mr de la Fontaine ne s'eſt pas attaché trop fort à ſes Originaux, & qu'il n'a point voulu ſe rendre le Traducteur, mais ſeulement l'Imitateur des Poëtes Grecs & Latins, & des autres anciens Auteurs (1).

Au reſte, quelques grands que ſoient les agrémens de ſes *Contes*, on prétend que ſes *Fables* ſont ſon chef-d'œuvre, & ce qui ſeul méritera de lui ſurvivre. On y admirera toujours cette beauté de génie, & cette facilité merveilleuſe à faire des vers réguliers & irréguliers; & l'on aimera cette négligence, qui bien qu'affectée ne laiſſera pas de plaire beaucoup plus que les Ouvrages de la même nature qui ſont les plus étudiés. Ses premiéres Fables ſont plus eſtimées que les derniéres, & les unes & les autres ont plus de pureté & d'éxactitude que ſes *Contes*.

Mais on dit que ſes Contes ont d'ailleurs des agrémens & des tours inimitables : de ſorte que nous ne ſaurions aſſés nous vouloir de mal, de voir que cet Ouvrage ne puiſſe être à l'uſage de la jeuneſſe & des honnêtes gens. Nous avons le déplaiſir de le compter au nombre des livres perdus, ou de compter pour perdue l'innocence & la pureté des mœurs des jeunes gens, qui ne ſeront point aſſés ſcrupuleux pour en éviter la lecture.

Certainement il valoit mieux ne nous point faire de préſent abſolument, que d'empoiſonner ce qu'on vouloit nous donner; & nous n'avions pas deſobligé Mr de la Fontaine juſqu'au point de l'obliger à ſe vanger de nous d'une maniére ſi artificieuſe.

Un de ſes Confréres (2) de l'Académie qui l'a qualifié d'*Arétin mitigé* (3), nous donne lieu par cette comparaiſon un peu extraordinaire de compter néanmoins Mr de la Fontaine au nombre des Poë-

1 D. L. Remarques ſur les œuvres d'Anacreon, pag. 17. 18.

2 ℣ Antoine Furetiére.

3 A F. Fact. ſecond pag. 13. contre une partie des Académiciens, &c.

La Fontaine. tes Pénitens (1), qui ſongent ſur le retour de leur âge à pleurer les fautes de leur jeuneſſe, & ſi nous en avions voulu croire ſes amis depuis plus d'un an, il étoit diſpoſé à effacer la memoire & l'impreſſion de ſes Contes avec ſes larmes, & avec ſon ſang, s'il en eût été beſoin. Mais nous avons ſujet de douter que ces Amis euſſent parole de lui pour faire de ſi grandes avances. Il eſt vrai qu'il a témoigné quelque répentir dans une piéce adreſſée à Madame de la Sabliére, & que ſe voyant chargé de rendre compte de l'emploi qu'il avoit fait de plus de ſoixante années, il s'étoit reconnu pécheur par humilité; ou plutôt pour parler en Poëte comme lui, *Papillon du Parnaſſe* pour ſa legereté.

Mais ſoit qu'il ſe ſoit laſſé de ſa pénitence, ſoit qu'elle n'ait pas été fort intérieure, il n'a point jugé à propos d'imiter l'Arétin juſqu'à la fin, & de ne faire comme lui que des livres de piété le reſte de ſes jours (2). Il eſt retourné à ſes Contes malgré toutes ſes belles proteſtations, & il en mit encore au jour l'an 1685. avec d'autres piéces galantes de ſa façon, & un volume de Traductions de Mr de Maucroix ſon ami. Il prétend même avoir eu raiſon d'en uſer ainſi, & il excuſe dans un de ſes derniers Contes ſon parjure en ces termes (3).

J'ouvre l'eſprit & rends le ſexe habile
A ſe garder de ces piéges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille
Contre une ſeule à qui nuiroient mes vers.

Qui auroit crû que Mr de la Fontaine n'a point eu d'autre intention dans ſes Contes que d'inſtruire des filles & des femmes, & de les porter au bien, en ſe faiſant ainſi leur Prédicateur & le Directeur de leur conſcience?

Je crois qu'il a parlé un peu plus franchement dans un autre Conte de ſon dernier livre, lorſqu'il a dit (4).

O Combien l'homme eſt inconſtant, divers,
Foible, leger, tenant mal ſa parole!
J'avois juré hautement en mes vers
De renoncer à tout conte frivole.

1 ¶ L'Arétin n'a jamais été *l'Aretino penitito* que dans le titre de ſa paraphraſe des ſept Pſeaumes pénitentiaux. *b*

2 ¶ Rien n'eſt plus faux comme je l'ai fait voir dans une note que j'ai autrefois envoyée là-deſſus à Bayle & qu'il a inſérée dans ſon Dictionnaire au mot *Arétin (Pierre)* lettre H. *b*

3 Jean de la Fontaine au Conte du Fleuve Scamandre pag. 144.

4 Le même au Conte de la clochette pag. 137.

Et quand juré ? c'eſt ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promeſſe :
Puis fiés-vous à Rimeur qui répond
D'un ſeul moment.

Et peut-être auroit-il voulu tourner ſa pénitence en ridicule, lors qu'il a dit (1).

Deſormais que ma Muſe auſſi bien que mes jours,
Touche de ſon déclin l'inévitable cours,
Et que de ma raiſon le flambeau va s'éteindre,
Irai-je en conſumer les reſtes à me plaindre ?
Et prodigue d'un tems par la Parque attendu,
Le perdre à regretter celui que j'ai perdu ?

* Recueil de Poëſies par la Fontaine, 3. vol. *in*-12. 1671. — Fables *in*-4°, Paris 16.. — *Idem* 2. vol. *in*-12. 1670. — Contes, Amſterdam, *in*-12. 2. vol. 1669. — Poëme du Quinquina, &c. *in*-12. 1682. Paris. — Captivité de S. Malch du même Paris, 1673. *

1 Le même dans ſon Diſcours à Madame de la Sabliére pag. 116.

Mr DESPREAUX

(*Nicolas Boileau*), Pariſien, *Fils*, *Frere*, *Oncle*, *Couſin*, *Beau-frére de Greffier* (1) du Parlement, Hiſtoriographe du Roi, de l'Académie Françoiſe. Poëte François (2).

1152 IL ſemble que le jugement qu'on doit faire des Ouvrages de Mr Deſpréaux ne ſoit point ſujet à des opinions problématiques, & je ne crois pas qu'il ſe trouve en France de Critiques aſſés préſomptueux, ni aſſés aveugles pour refuſer de ſe ſoumettre parfaitement à l'eſprit de diſcernement qui préſide à toutes les actions du Roi en général, & qui a produit en particulier le jugement

1 Epitre cinquiéme à Guilleragues p. 130.

2 ¶ L'opinion commune a été long-tems qu'il étoit né le 1. Novembre 1637. fondée ſur ce qu'il s'étoit fait un honneur de dire au Roi qu'il étoit venu au monde un an avant ſa Majeſté pour annoncer les merveilles de ſon régne. La vérité néanmoins ſuivant la remarque du Commentateur, eſt qu'il naquit le 1. Novembre 1636. D'autres, & ceux-ci ſeroient plus croyables, diſent que le Regiſtre baptiſtére porte que ce fut le 5. Décembre 1636. A l'égard du tems de ſa mort, il n'y a pas de conteſtation. Tout le monde ſait que ce fut le 13. Mars 1711. §

La Fontaine. que ſa Majeſté a fait de cet Auteur qu'elle n'a connu que par ſes vers. Ce Monarque ayant ſouvent entendu dire à ceux qui ont l'honneur de l'approcher, que ſon Hiſtoire deviendroit incroyable à cauſe que le Vrai qui ſe trouve dans ſes Actions ſurpaſſe le Vraiſemblable de toutes les Fictions que l'on a pû inventer dans l'Antiquité ; & qu'il étoit en danger de paſſer pour un Héros fabuleux dans l'eſprit de la Poſtérité la plus reculée, n'a point crû pouvoir prévenir plus ſurement cet inconvenient, qu'en choiſiſſant pour écrire ſon Hiſtoire celui des Poëtes de nos jours qui ſembloit s'être déclaré le plus contre la flaterie & la diſſimulation. Je dis un Poëte, c'eſt-à-dire, un de ces Ecrivains à qui on attribuë un langage divin propre pour louer les grandeurs de Dieu ou les actions de ſes Chriſts : & j'ajoute un Poëte Satirique, c'eſt-à-dire un homme jugé incapable de baſſeſſe, de lacheté, de fauſſe indulgence, ni d'aucune de ces impreſſions que fait la peur du vice quand il eſt ſur le Trône.

C'eſt dans ce choix glorieux que l'on trouve le jugement de Louis le Grand ſur les Ouvrages de Nicolas Boileau Deſpréaux, qui peut après cela conſentir hardiment à la ſuppreſſion de tout ce qui s'eſt dit d'avantageux à ſon ſujet, & s'en tenir à cet unique témoignage, dans la perſuaſion que ceux des autres lui ſont aſſés inutiles.

C'eſt pourquoi ſi j'entreprens ici d'y en ajouter quelques autres, c'eſt ſimplement pour entretenir ou divertir le Lecteur, c'eſt pour lui donner quelque choſe de ſur-érogation. C'eſt enfin pour faire plaiſir aux curieux & aux Cenſeurs de notre Poëte en leur ſuggerant un moyen d'éluder, s'ils peuvent, l'accuſation du crime de leze-Majeſté, lorſque le Public voyant leurs cenſures ſi capitalement oppoſées au jugement du plus grand Roi de la Terre, ou pour parler plus conformément à notre ſujet, du plus judicieux Prince du Monde, ils auront lieu de feindre que c'eſt à d'autres qu'ils en ont voulu, quand ils ont trouvé à redire au deſſein qu'a eu Mr Deſpréaux, & aux maniéres d'exécuter ce deſſein dans ſes *Satires*, c'eſt-à-dire généralement dans toutes ſes Poëſies, puiſque, ſelon Mr Deſmareſts, il n'y a dans tout ce qu'il a fait ni *Epitres*, ni *Art Poëtique*, ni *Lutrin*, il auroit ajouté, s'il l'avoit prevû, ni *Epigrammes* qui ne ſoient Satiriques (1).

Mr Spanheim Envoyé de l'Electeur de Brandebourg près de ſa Majeſté, reconnoiſſant que c'eſt ſur le modéle des anciens Auteurs Latins, tels que Lucilius, Horace, Perſe, & Juvenal, que les Sa-

1 Préface de Deſmareſts ſur ſon livre de la Défenſe du Poëme Héroïque.

tiriques

tiriques (1) modernes dans la France, dans l'Italie & ailleurs ont formé leurs Ouvrages, a prétendu faire un acte de juſtice de dire, „ que non-ſeulement la France l'emporte ſur ſes voiſins pour la Sa„ tire; mais qu'elle le diſpute avec l'ancienne Rome. Il ajoute que „ ſi la gloire de l'invention en eſt duë à Lucilius, celle de l'avoir „ égalé ou ſurpaſſé, à ceux qui le ſuivirent: la gloire d'y avoir ex„ cellé, ſoit par la beauté & la facilité des vers, ſoit par un ſens droit „ & juſte, ſoit par une licence qui a ſes bornes & ſes bien-ſéances „ requiſes, n'en peut être conteſtée à Mr Deſpréaux. Deſpréaux.

Si l'avantage que la France a remporté ſur les autres Nations pour la Satire eſt reconnu des Etrangers, je ne vois pas comment on pourra lui conſerver cette gloire en ruinant celle de Mr Deſpréaux, à moins qu'on ne diſe que l'une n'eſt pas attachée à l'autre, & que ce n'eſt pas lui qui a procuré cet avantage à ſa Nation. Mais ce qu'il y a d'incommode & de chagrinant pour ſes Cenſeurs, c'eſt qu'ils n'ont pas trouvé un ſecond Satirique dans tout le Royaume ſur qui ils ayent pu rejetter cette gloire, qui eſt une diſette de Poëtes qui ne ſe rencontreroit pas dans les genres Epique, Tragique, Comique, Lyrique, Bucolique, &c. dont la France n'a point manqué juſqu'à préſent; & qu'ils n'ont oſé produire ou ſubſtituer Regnier en ſa place, de peur d'être lapidés.

Quoiqu'il en ſoit, voila Mr Deſpréaux égalé aux Anciens par un Critique de grand poids, & par un Savant du premier ordre (2): voyons-en un autre qui l'a préféré à eux tous, & qui l'a mis au-deſſus d'eux d'une maniére fort embaraſſante pour ceux qui voudroient y répondre. Cet Auteur a voulu nous perſuader (3) que „ notre ſiécle „ eſt plus poli & plus honnête extérieurement que tous ceux qui „ l'ont précédé, quoiqu'il ne ſoit pas plus chaſte; que les loix de la „ bien-ſéance ſont maintenant plus ſévéres, & plus étenduës qu'elles „ n'ont jamais été, que les Auteurs qui ont voulu plaire au beau „ monde n'ont jamais été obligés d'écrire ſi honnêtement, & qu'on „ en trouve des exemples dans toutes les eſpéces de galanteries que „ nos derniers Poëtes ont mis en uſage. Et pour ne faire exception

1 Le mot *Satire* venant du Latin *Satira* & non pas du Grec Σατυρος Baillet auroit du par tout, quand il a parlé d'Ouvrages Satiriques, écrire *Satire* & *Satirique* comme ici.

2 Ezechiel Spanheim Préface ſur ſa Traduction Françoiſe de Julien Emp. p 15.

3 Bayle Nouvelles de la Republique des Lettres de Juin 1684. pag. 363. 364.

On peut ajouter auſſi le témoignage de ſaint Evremond, qui témoigne avoir aſſés bonne opinion des Satires de Deſpréaux pour eſpéret qu'il nous défera à la fin des méchans Poëtes, & ſouhaite qu'il en fût faire autant des méchans Orateurs. Traité de l'Eloquence pag. 195.

Deſpréaux. d'aucun genre, il dit que „ les Satires mêmes qui avoient tou-
„ jours été un égoût de ſaletés, ont pris par le moyen de Mr Deſ-
„ préaux un caractére de pudeur, qui eſt pour le moins auſſi admi-
„ rable que l'eſprit, le tour, le ſel, & les agrémens que ce Poëte
„ y a fait gliſſer, & il ajoute que „ Juvenal & Horace ſont bien
„ éloignés de ce dégré de perfection.

„ Cette pudeur, ſelon la remarque du même Auteur, fut la
„ principale choſe qui frappa Mr le Premier Préſident de Lamoi-
„ gnon, & qui lui fit aimer le Poëte qui avoit compoſé des Satires
„ ſi modeſtes. En effet Mr Deſpréaux dit, que ce Magiſtrat ne s'ef-
fraya point du nom de Satires que portoient ſes Ouvrages, où il ne
vit en effet que des vers & des Auteurs attaqués: & qu'il le loua mê-
me pluſieurs fois d'avoir purgé, pour ainſi dire, ce genre de Poëſie
de la ſaleté qui lui avoit été comme affectée juſqu'à lors (1) il ajoute,
qu'il commença à le connoître dans le tems que ſes Satires faiſoient
le plus de bruit; & que l'accès obligeant qu'il lui donna dans ſa mai-
ſon fit avantageuſement ſon Apologie contre ceux qui vouloient
l'accuſer alors de libertinage & de mauvaiſes mœurs. Enfin il dit que
ce Magiſtrat étant admirateur paſſionné de tous les bons livres de
l'Antiquité, il n'eut aucune peine à ſouffrir ſes Ouvrages, parce qu'il
crut y entrevoir quelque goût des Anciens.

Quoique le genre d'écrire que Mr Deſpréaux avoit embraſſé, joint
au caractére qu'il s'étoit donné, parût n'avoir aucun beſoin de l'ap-
probation univerſelle du Public, voyant néanmoins qu'il avoit reçu
celle des Perſonnes qualifiées à la Cour, à la Ville, & dans les Pro-
vinces, celle des perſonnes d'eſprit & des honnêtes gens, & celle
même de la Populace qui a coutume de ſe divertir de la folie la plus
grave & la plus ſérieuſe des Poëtes, il prit une contenance ſi aſſurée
contre ſes Adverſaires, & ceux qui prétendoient être intéreſſés dans
ſes Ecrits, qu'on n'a peut-être point encore vû d'Ecrivain qui ait tiré
plus d'avantage & plus de gloire des efforts de ſes Cenſeurs. Il s'étoit
ſi bien accoutumé à l'indifférence, qu'on peut dire qu'il n'a point eu
beſoin d'autre choſe pour ſe défaire de ſes ennemis: & comme la
confiance qu'il avoit en ſa bonne fortune lui faiſoit compter autant
de victoires qu'on lui ſuſcitoit de nouveaux Adverſaires, il a tou-
jours paru plus zélé pour ramaſſer & publier les écrits qu'on a faits
contre lui de tems en tems, que les autres ne le ſont pour recueillir
ou écouter les louanges qu'on leur donne. Le nombre de ces libel-

1 Préface de Deſpréaux ſur l'édition de l'an 1683. & 1685. de toutes ſes œuvres.

les eſt devenu ſi grand, qu'il fut ſoupçonné d'en avoir forgé pluſieurs lui même, pour décréditer encore ſes ennemis d'une maniére plus certaine, & pour ſe defaire d'eux-mêmes par leurs propres mains (1). Et quoique pluſieurs de ces Ecrits faits contre lui ſoient allés à d'autres uſages que ceux pour leſquels ils ont été faits, Mr Deſpréaux ne laiſſe pas de ſe vanter encore d'en pouvoir amaſſer de la meſure de plus d'un pied dans les trois dimenſions. Deſpréaux.

Il n'eſt pourtant pas croyable que tout ce qui ſe trouve concernant la Critique ſéparée des injures dans cette foule d'écrits puiſſe être également déraiſonnable: & quoiqu'en veuillent dire les admirateurs perpétuels de Mr Deſpréaux, nous pouvons diſtinguer des autres Mr Deſmareſts & Mr Pradon, qui dans la chaleur & dans l'amertume de leurs reſſentimens, n'ont pas laiſſé de mêler quelques difficultés plauſibles parmi beaucoup d'inutilités (2). Mais il faut avouer que l'un & l'autre, pour me ſervir des termes du Cardinal du Perron, n'ont frappé que *les girouettes* de l'édifice, quelques efforts qu'ils ayent faits pour l'attaquer dans toutes ſes parties, & pour en ſapper les fondemens.

Ils ont trouvé à redire à quelques mauvaiſes céſures, à quelques expreſſions impropres, à quelques rimes moins riches que les autres. C'eſt à mon avis tout ce qu'on pourroit accorder à ces Cenſeurs, ſans rien expoſer de la haute réputation de notre Poëte: & comme c'eſt une affaire de nulle conſéquence, il n'eſt pas croyable qu'il n'ait eu quelque condeſcendance pour eux, & qu'il n'ait voulu profiter dans les éditions poſtérieures de quelques-unes des remarques de Mr Deſmareſts, comme le prétend Mr Pradon (3). Du moins pouvons-nous aſſurer qu'il a toujours été dans cette diſpoſition à l'égard de ſes ennemis, qui ont eu la bonté de vouloir lui rendre leur chagrin utile, en prétendant lui marquer ſes fautes. Et nous n'en devons pas douter après l'avoir oui parler en ces termes (4).

Moi qu'une humeur trop libre, un eſprit peu ſoumis
De bonne heure a pourvû d'utiles ennemis:
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avouë,

1 Le Premier Préſident de Lamoignon ne voulut pas recevoir celui de l'Abbé Cottin que lui préſentoit Deſpréaux, parce qu'il l'accuſoit en riant de l'avoir fait lui-même, comme Cottin de ſon côté fit une méchante Satire qu'il publia ſous le nom de Deſpréaux.

2 Défenſe du Poëme Héroïque par Deſmareſts contre Deſpr. en divers endroits.

3 Nouvelles Remarques de Pradon ſur tous les Ouvrages de Deſpréaux, pag. 4. 8. 28. 37. 41. 51. 66.

4 Deſpréaux Epitre VII. à Rac. pag. 143. 144. &c.

Deſpréaux.

Qu'au foible & vain talent dont la France me loüe.
Leur venin qui ſur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'empêche de broncher.
Je ſonge à chaque trait que ma plume hazarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Je fais ſur leurs avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Si-tôt que ſur un vice ils penſent me confondre,
C'eſt en me gueriſſant que je ſai leur répondre.
Et plus en criminel ils penſent m'ériger,
Plus croiſſant en vertu je ſonge à me vanger.

Il ne faut pas s'imaginer que le P. Rapin en louant la Proſe de Mr Deſpréaux, ait ſongé à ſe mettre au nombre de ces Cenſeurs de ſa Poëſie, lorſque ce Pere ſemble avoir voulu préférer à tous ſes vers la traduction qu'il a faite de Longin, eſtimant (1) que c'eſt le chef-d'œuvre de cet Auteur, & qu'elle a plus l'air d'Original que de Traduction. Mais il en a peut-être uſé de la ſorte, non pas pour rien diminuer du prix de la Poëſie de Mr. Deſpréaux; mais pour contredire & confondre quelques écrits deſobligeans (2) publiés depuis un an, dans leſquels on a prétendu faire dire à Mr Dacier contre Mr Dacier, que cette verſion eſt défectueuſe, puiſqu'après le témoignage magnifique que ce célébre Critique en a rendu publiquement, comme nous l'avons rapporté ailleurs (3), il n'eſt nullement probable qu'il voulût maintenant ſe donner un démenti.

Outre les neuf *Satires*, le *Diſcours* au Roi, les neuf *Epitres* en vers, les deux *Epitres* en Proſe qui ſont deux Satires très-fines contre Balzac, Voiture & les Partiſans de l'un & de l'autre, & cinq ou ſix *Epigrammes*, nous avons encore de lui deux autres Ouvrages conſidérables en vers, ſavoir l'*Art Poëtique* en IV. chants dont nous avons parlé ailleurs, & le Poëme Héroï-comique du *Lutrin* en ſix chants, qui eſt peut-être celui de ſes Ouvrages qui a été le moins à l'épreuve des dents des Critiques. Il faut avouer qu'il y a quelques traits qui paroiſſent un peu trop Comiques, comme celui de la Bénédiction Epiſcopale, qui eſt tout-à-fait Burleſque, & qui divertit un peu trop les Rieurs & les Libertins. Mais perſonne n'a réuſſi à nous faire voir que c'eſt une mauvaiſe piéce, non pas même *Lutrigot* ou le Héros

1 Ren. Rapin Traité du Grand & du Sublime dans les mœurs & les actions pag. 2.

2 Pradon dans ſes Nouvelles remarques, comme ci-deſſus. Bonne-Corſe dans ſon Poëme Héroï-comique de Lutrigot, & dans ſes remarques.

3 Au Recueil des Jugemens des Savans ſur les Traducteurs François, art. 976.

Burleſque qu'on a prétendu lui oppoſer.

On dit qu'outre le ſujet dominant de la piéce qui eſt ſatirique, il y a encore une nouvelle Satire contre quelques Poëſies, Romans & autres Livres. C'eſt la deſcription qu'il fait dans le cinquiéme chant de cette mêlée des deux partis ſur le perron de la Sainte-Chapelle, où l'on ſe jette à la tête les Livres de la boutique de Barbin. C'eſt une invention ou plutôt une imitation de Dom Quichotte, à qui notre Auteur n'a point fait plus de tort qu'à Horace & à Juvenal qu'il a fait gloire d'imiter en toutes rencontres, mais en les rendant ſouvent meilleurs, ſoit par ſes propres inventions, ſoit par le ſimple tour qu'il leur a donné. C'eſt ce qu'on peut dire auſſi de quelques Modernes dont il a tiré quelque choſe (1). En quoi il a été pour le moins auſſi louable que Terence, Virgile & les autres Latins qui n'ont été riches que des dépouilles d'autrui.

* Oeuvres de Boileau Deſpréaux avec les Eclairciſſemens Hiſtoriques donnés par lui-même, à Genève *in*-4° 2 vol. 1711.

1 Deſpr. a fait à Regnier ce que Virgile a fait à Ennius en tirant l'or de ſon fumier. C'eſt de la quatrriéme Satire de Regnier qu'il a pris ce vers;

Après cela Docteur va pâlir ſur la Bible.

MR RACINE,

(*Jean*) Tréſorier de France dans la Généralité de Moulins, Hiſtorien du Roi, de l'Académie Françoiſe, Poëte François (1).

1551 NOus n'avons rien dit du jugement avantageux & des marques glorieuſes de diſtinction, dont ſa Majeſté a honoré Mr Deſpréaux, qui ne puiſſe auſſi s'appliquer à Mr Racine avec la même juſtice : puiſque toute la France eſt très-perſuadée que le choix que ce Monarque a fait de lui pour le dépeindre tel qu'il eſt à toute la poſtérité, n'eſt qu'une ſuite de l'approbation qu'il a donnée à ſes Ouvrages.

Ce ſont des piéces de Théâtre renfermées en deux volumes. Dans le premier, ſont *la Thébaïde* ou *les Freres ennemis*, Tragédie; *Alexandre le Grand*, Tragédie; *Andromaque*, Tragédie; *Britannicus*, Tragédie; *les Plaideurs*, Comédie. Le ſecond volume comprend les

1 ¶ Il naquit l'an 1640. à la Ferté-Milon dans le Valois, & mourut à Paris dans la 59. année de ſon age 1699. le 21. Avril ou, ſelon Charles Perrault, le 22. à 5. heures du matin. §

Racine. Tragédies de *Berenice*, de *Bajazet*, de *Mithridate*, d'*Iphigenie*, de *Phedre & Hippolyte*. Toutes ces piéces furent recueillies enſemble & imprimées en deux volumes à Paris l'an 1676. [& Eſther, & Athalie *in*-4° 1689.]

Tout le monde eſt très-perſuadé que depuis que Mr Racine a paru ſur le Théatre, on s'eſt trouvé tout conſolé de l'abſence de Mr Corneille : mais comme il a pris pour y monter une route un peu différente de la ſienne, cette différence a formé deux partis, qui ne ſont pas encore réunis, quoiqu'il ſemblât que la mort de Mr Corneille dût faire cette réünion. Les premiers ſont ceux qui ſoutiennent que Mr Racine ne s'eſt pas contenté d'occuper la place du grand Corneille, mais qu'il l'a encore parfaitement remplie, & qu'on l'a vû au même dégré d'élévation : les ſeconds ſont ceux qui ne lui donnent que le ſecond rang, mais un rang néanmoins qui touche celui de Corneille de fort près, & qui eſt fort au-deſſus de celui des autres ; de ſorte qu'on ne puiſſe pas dire qu'il ſoit au milieu, ni que les autres Poëtes Dramatiques du Théatre François, l'approchent d'auſſi près qu'il eſt de Corneille.

Je crois que le différent ſubſiſtera tant que l'on aura décidé la queſtion de ſavoir ſi l'on doit conſerver aux Héros & aux autres perſonnages de l'Antiquité le caractére & les mœurs de leurs ſiécles, comme a fait Mr Corneille, ou ſi l'on doit les ramener à nous, les rendre conformes à nos mœurs, & leur donner des qualités, & des ſentimens qui s'accommodent aux nôtres, comme l'a pratiqué Mr Racine.

Ceux qui prétendent qu'il ſuffit de rechercher à plaire dans le Drame, ſemblent portés plutôt à embraſſer la premiére opinion ; mais ceux qui veulent que l'on joigne l'inſtruction au plaiſir, aiment mieux ſuivre la ſeconde dans la penſée qu'il doit ſe trouver du rapport entre les ſpectateurs & ceux que l'on joüe. Ces derniers ſoutiennent même que c'eſt un moyen plus ſûr pour plaire, que n'eſt la méthode de ceux qui prétendent conſerver les caractéres extraordinaires, & les maniéres étrangéres à leurs perſonnages.

Mr Perrault dit (1) que la régle du Théatre veut qu'on ſe conforme aux mœurs du ſiécle où l'on écrit, en ſupprimant ou déguiſant les choſes qui y ſont contraires ; parce que le Peuple à qui le Poëte doit s'efforcer de plaire, eſt un peuple malade & même furieux, qui ne veut voir ni entendre que ce qui flate ſes paſſions, à

1 Charles Perrault Epiſt. prelimin. du Poëme de ſaint Paulin.

qui on ne doit point parler comme on feroit à des hommes bien raiſonnables, & dont il eſt dangereux, ſi l'on recherche ſes applaudiſſemens, de choquer les préjugés & les inclinations. C'eſt pour cela que les Poëtes Grecs n'ont preſque oſé mettre ſur le Théatre que des Rois malheureux perſecutés du Ciel & de la Terre ; qu'ils ont coupé par morceaux les enfans de Thyeſte, & crevé les yeux à Oedipe pour donner un ſpectacle agréable à ce peuple Républicain & ennemi de la Royauté. Cette complaiſance des Poëtes pour leurs ſpectateurs, leur a été toujours d'une néceſſité indiſpenſable, & les maximes en ſont ſi bien établies, qu'on n'oſe preſque plus blâmer les plus célébres Auteurs de notre tems, lorſqu'on ne regarde en eux que le devoir de Poëte Dramatique, d'avoir altéré le caractére des plus grands Héros de l'Antiquité, & de leur avoir ôté cette fierté noble & hautaine, qui ne leur permettoit de regarder l'Amour que comme un amuſement frivole, & où ils auroient eu honte d'être ſurpris, pour leur donner une tendreſſe déméſurée, dont le ſiécle s'eſt aviſé de faire une qualité héroïque & dominante. Racine.

Je ne ſai ſi c'eſt au mérite extraordinaire de Mr Racine, ou plutôt à la corruption des mœurs de ces derniers ſiécles, qu'il faut attribuer l'autorité & le grand cours où nous voyons aujourd'hui cette opinion, qui veut que dix ſept ſiécles de Chriſtianiſme ne puiſſent pas preſcrire contre notre déreglement, en faveur de la retenuë & de la continence de l'Antiquité Païenne dans les Tragédies, dont le but n'étoit point d'exciter les tendreſſes de l'Amour dans les cœurs(1). Je n'ajouterai rien à ce que j'ai rapporté ſur ce ſujet dans le jugement qu'on a fait de Mr Corneille ; mais quelque grand que ſoit le nombre & le crédit des Défenſeurs de cette conduite de nos Modernes, je ne puis diſſimuler le plaiſir que j'ai de voir que Mr Racine ait pu ſervir lui-même d'exemple pour prouver que les choſes ne ſont pas encore tout-à-fait déſeſpérées, & que l'on peut faire de belles Tragédies ſans amour, c'eſt-à-dire du moins ſans cet amour tendre & paſſionné des Amans. C'eſt ce que Timante (2), a entrepris de faire voir en propoſant même l'Iphigénie de notre Auteur, & en l'appuyant de beaucoup de raiſonnemens, ſans ſe croire même obligé d'employer pour cet effet ni les maximes de notre Religion ni l'autorité des Saints Peres. Et quoique nous euſſions grand ſujet de douter que ce Critique eut pû réuſſir dans l'hypothèſe qu'il a priſe

1 De ſaint Evremond dans ſa Diſſertation ſur Alex. Rap. dans ſes Reflex. &c.

2 Le P. de Villiers ou un autre dans ſon Entretien ſur les Tragédies, pag. 4.

Racine. nous ne devons pas héſiter ſur la vérité & la ſolidité de la thèſe qu'il a établie, à moins que d'expoſer toutes ſortes de Tragédies à la cenſure de tous les honnêtes gens, de faire jetter l'interdit ſur leur ſimple lecture, & d'en faire condamner juſqu'à l'inſtitut.

Mais quoiqu'il en ſoit, toutes les perſonnes équitables conviennent que Mr Racine a eu d'ailleurs le bon ſens & le bon goût des Anciens; & pluſieurs eſtiment qu'il a heureuſement réuni en ſa perſonne les excellentes qualités de Sophocle & d'Euripide. Il fait paroître dans tous ſes Ouvrages un jugement merveilleux, une connoiſſance exquiſe de la foibleſſe humaine & de l'état de notre nature, beaucoup de force jointe à une grande beauté de génie, une vivacité très-bien réglée. Ses penſées ſont ordinairement grandes, nobles, fortes & douces; & ſes expreſſions égalent la nobleſſe & la force de ſes penſées. Mr Pradon même témoigne reconnoître *avec toute la France* (1) que ſes Ouvrages ont un très-grand mérite, quoiqu'il prétende donner une part de ſa gloire aux Acteurs de ſes piéces (2).

Mais pour mieux voir en quoi conſiſte ce mérite, il faut tâcher de mettre les qualités de Mr Racine dans un plus grand jour. C'eſt ce qu'on ne peut mieux faire qu'en les oppoſant à celles de Mr Corneille. Le peu d'expérience que j'ai du Théatre François, où je n'ai jamais mis le pied; & que je n'ai vû que dans les livres, m'a porté à demander le parallèle de ces deux grands hommes à une perſonne que je conſidére beaucoup (3), & que je ne puis faire connoître ici par d'autres marques que par la Traduction en Vers d'Anacréon qui parut l'année derniére, & par celle de Bion & Moſchus qui va paroître. Cet Auteur n'eſt point demeuré inſenſible à ma priére, & j'ai cru pouvoir publier ici la Lettre qu'il m'a adreſſée avec le Parallèle, afin de rendre ma reconnoiſſance plus publique.

1 Deſpréaux Epit. 7.
Pradon Nouv. Remarques ſur ſes Oeuvres pag. 73.

2 Il eſt vrai qu'*Andromaque* a fait crever *Monſieur*, comme Mariamne avoit fait Montdori, & que la *Chammêlé* s'eſt fait admirer ſous le maſque d'*Iphigenie*.

3 ¶ Mr de Longepierre.

Lettre

Lettre de N.... à N.... du 23. Février 1686.

JE ne ſai, Monſieur, ſi j'oſerois vous le dire : mais il eſt certain que je me ſuis repenti plus d'une fois de vous avoir fait une promeſſe au-deſſus de mes forces ; & que j'ai peine à me pardonner une complaiſance ſi téméraire & ſi dangereuſe, je n'ai pu, je l'avouë, réſiſter à vos priéres : elles m'ont ſéduit, & le plaiſir de faire ce que vous déſiriés de moi, ne m'a pas laiſſé enviſager de ſang froid le peſant fardeau, que vous m'impoſiés. Mais à préſent que les premiers mouvemens ont fait place à la raiſon, j'en ſens tout le poids ; & rien ne me déguiſe ma foibleſſe. N'auriés-vous pas dû, Monſieur, la ménager davantage, & ne pas m'expoſer à la fâcheuſe néceſſité de vous déſobliger par un refus, ou de faire un paralléle de Mr Corneille, & de Mr Racine ? Il ſuffit du nom de ces deux grands hommes, pour faire concevoir les périls d'un pareil deſſein : & plus leur mérite eſt extraordinaire & connu, plus on doit craindre d'en entreprendre la comparaiſon. Que de lumiéres, que de pénétration, que de délicateſſe, que de diſcernement, que de bon goût ne faut-il pas pour une telle entrepriſe ? & que je me ſens éloigné de poſſéder toutes ces perfections ! Une perſonne même qui les poſſéderoit, ne ſeroit pas encore au deſſus de toutes les difficultés, & il en reſteroit toujours aſſés pour rendre le ſuccès preſque impoſſible. Peut-être n'eſt-il pas fort mal-aiſé de ſe tirer avantageuſement du paralléle de deux grands Rois, de deux fameux Capitaines, de deux habiles Politiques, &c. mais non pas de celui de deux Auteurs. L'agrément de ces ſortes de compoſitions conſiſte dans une certaine vivacité, qui doit tout ſon éclat à la bréveté d'un ſtyle ſerré & concis ; de même que la flamme qui dans un petit lieu brille & frappe davantage ; ou comme l'eau qui renfermée dans des bornes plus étroites en paroit plus belle, & en devient plus rapide. Cette bréveté de ſtyle eſt aiſée à garder, lorſqu'on compare deux Rois, deux Conquerans, &c. parce qu'on compare alors inclination à inclination, vertu à vertu, action à action : choſes connuës au Lecteur, & qu'il n'eſt beſoin par conſéquent que de rapporter, & d'oppoſer. Mais lorſqu'on met deux Auteurs en paralléle, ce n'eſt pas de leurs perſonnes, mais de leurs Ouvrages dont il faut parler, ou plutôt raiſonner ; ce qui ne peut ſe faire en peu de mots : & l'on ſe trouve engagé dans une eſpéce de Critique qui ne peut avoir ni l'agrément d'un paralléle, ni la ſolidité d'une Diſſertation, ſans qu'on puiſſe ſatisfaire un Lecteur inquiet, qui en rencontre toujours trop pour ſon plaiſir, jamais aſſés pour ſon inſtruction. Cette difficulté s'augmente, lorſqu'il s'agit de deux Auteurs auſſi connus de tout le monde que Mr Corneille & Mr Racine. Il n'y a perſonne qui ne ſe

Racine. *mêle d'en juger ; & peu ſont capables de le faire par leurs propres lumiéres. Ainſi les trois quarts & demi des gens ſe laiſſant entraîner ou par quelque habile homme prévenu, ou par quelque demi-ſavant ébloui, ou enfin par quelque ignorant préſomptueux, condamnent ou approuvent ſans ſavoir pourquoi, & ne ſont que les Echos des jugemens d'autrui. Il faudroit donc quelquefois des pages entiéres pour eſſayer à les défaire de leurs préjugés ſur un ſeul article ; ou du moins pour en prouver la fauſſeté ; ce qui paſſe les bornes d'un paralléle. Quel ſuccès pourrois-je donc raiſonnablement attendre d'un Ouvrage dans lequel je ne puis donner de la grace à mes ſentimens, en les propoſant nuement ; & où il ne m'eſt pas permis d'en établir la ſolidité, en raiſonnant avec les eſprits prévenus ? Ce n'eſt pas tout. J'ai à faire la comparaiſon d'un mort & d'un vivant : choſe délicate d'elle-même, pour ne pas dire odieuſe ; & qui ſeule ſuffit pour expoſer à la cenſure, & pour donner priſe à l'envie. En effet, qui craindra de m'accuſer, lorſque par malheur mes ſentimens ne s'accordant pas avec les ſiens, il en voudra prendre pour juge ſon caprice & ſon entêtement, plutôt que ſa raiſon, & la vérité ? Qui craindra, dis je, de m'accuſer de vouloir faire ma cour au vivant aux dépens du mort ; ou d'aimer au contraire à rendre juſtice au mort aux dépens du vivant, me laiſſant entraîner à ce penchant formé & nourri par l'amour propre, qui nous porte naturellement à n'admirer que le mérite enſeveli, & à n'encenſer la vertu, que lorſqu'étant dans le tombeau, ſon éclat ne nous bleſſe plus les yeux de trop près ? Que de périls ! que d'écueils ! & que de témérité à moi de m'y expoſer avec tant de foibleſſe ! Cependant, Mr, me ſuis reſolu à paſſer pour l'amour de vous pardeſſus toutes ces difficultés ; & ſans conſulter mon interêt, je veux bien vous faire voir par cette complaiſance aveugle combien j'ai d'eſtime pour ..... & de reconnoiſſance pour l'avantage avantageux que vous avés rendu en faveur d'un Ouvrage, qui doit beaucoup à la maniere obligeante dont vous avés bien voulu en parler autrefois un tems, où je n'avois pas même l'avantage d'être connu de vous. Je ſuis, &c.*

PARALLE'LE

De Mr Corneille, & de Mr Racine.

I.

MR Corneille & Mr Racine, tous deux d'un mérite infini, quoique d'un caractére différent, à la gloire de leur Pays, ont ſu porter parmi nous la Tragédie à ce haut dégré d'élévation, où la firent monter autrefois les Grecs; & où jamais les Romains avec toute leur grandeur de génie n'ont pu atteindre. C'eſt à ces deux grands hommes que la France eſt redevable de l'honneur d'égaler l'ingénieuſe Athènes, & de triompher de la ſuperbe Rome, dont la premiére a fait plus de dépenſes pour la repréſentation des Tragédies, & pour la récompenſe de ceux qui y réuſſiſſoient, que dans toutes les guerres qu'elle a euës à ſoutenir; & dont la ſeconde a vû ſes Ceſars jaloux d'ajouter à tant d'auguſtes titres, la qualité glorieuſe de Poëte Tragique (1).

II.

Ils ſont tous deux grands; tous deux riches, élevés, pompeux; tous deux remplis de cette nobleſſe majeſtueuſe qui fait le caractére propre de la Tragédie.

III.

Tous deux d'un génie extraordinaire & ſurprenant; tous deux d'un naturel heureux; d'une imagination brillante & féconde; d'un jugement ſolide, & d'un diſcernement exquis; tous deux pleins de ce beau feu, qui a la vertu de r'animer véritablement les morts; ſemblable au feu du Ciel, dont Prométhée ſe ſervit autrefois pour donner la vie à l'homme.

IV.

Tous deux heureux à inventer; tous deux habiles à bien peindre, tous deux éxacts à conſerver les caractéres, les bien-ſéances, le vraiſemblable. Jamais accablés par les difficultés; toujours au-deſſus de leur matiére; enfin tous deux grands maîtres dans leur art, & originaux en leur maniére.

1 § Jule Céſar avoit fait l'Oedipe. Auguſte commença l'Ajax, mais il ne l'acheva pas. *Suetone.* Auguſte avoit auſſi fait l'Achille. *Suidas.* §

V.

Racine.

Celle de l'un eſt bien oppoſée à celle de l'autre, & peut-être jamais deux perſonnes n'ont pris des routes ſi différentes pour parvenir à un même but.

VI.

Mr Corneille a plus de pompe, plus d'éclat, plus de force; mais cet éclat eſt quelquefois faux; & cette force eſt quelquefois dure ou obſcure.

Mr Racine a plus de tendreſſe, plus de grace, plus de douceur; mais cette grace eſt par tout accompagnée de grandeur; & cette douceur n'eſt jamais dépouillée de nobleſſe.

VII.

On trouve quelque choſe de plus héroïque, de plus extraordinaire, de plus ſurprenant dans le premier.

On ſent dans le ſecond quelque choſe de plus vrai, de plus agréable, de plus touchant.

VIII.

Il paroît plus d'art dans Mr Corneille, peut-être parce qu'il y a moins de naturel, ſi cela ſe peut dire.

Il paroît plus de naturel dans Mr Racine, ſans doute parce qu'il en a encore plus que d'art.

IX.

Mr Corneille a un talent extraordinaire pour peindre. On diroit qu'il tient la Nature au-deſſous de lui; & que mépriſant les idées qu'elle lui peut offrir, il ne veuille puiſer que dans ſon génie, qui lui fournit en abondance ces traits ſinguliers, & plus grands que nature. Ce qui fait que ſes portraits ſont toujours merveilleux; & ne ſont pas toujours reſſemblants; & qu'ils brillent, & ſe font admirer par ce qu'ils ont de rare & d'extraordinaire.

Quelque confiance que Mr Racine dût avoir en ſon génie, il n'a pas cru qu'il lui fut permis de le ſuivre toujours, & de le prendre pour guide au mépris de la Nature. Il eſt perſuadé que dans le plus rapide eſſor, on ne la doit jamais perdre de vuë; & qu'il faut toujours la conſulter réligieuſement, comme l'oracle de la vérité, & la ſeule pierre de touche du vrai & du faux. Auſſi l'a-t-il toujours devant les yeux; & l'embelliſſant ſans la déguiſer, outre la reſſemblance, on remarque, & on ſent dans tous ces tableaux ce que les Peintres ap-

pellent, *belle Nature*. Ce qui fait qu'ils touchent, & qu'ils frappent tous, par ce qu'ils ont de vrai & de beau. Racine.

X.

Mr Corneille s'eſt perſuadé que pour aller au cœur il falloit aller à l'eſprit.

Mr Racine a cru au contraire qu'il falloit aller à l'eſprit par le cœur: & c'eſt-là la ſource de la diverſité de leurs caractéres.

Mais ſouvent l'eſprit eſt frapé ſans que le cœur ſoit émû; & le cœur n'eſt jamais touché, que l'eſprit ne ſe laiſſe entraîner. Ainſi, à parler en général, la ſeconde de ces routes eſt bien plus ſûre que l'autre. Combien cela eſt-il plus vrai dans ces ſortes d'Ouvrages dont le but eſt d'émouvoir, & qui ſont faits pour toutes ſortes de gens? Il n'y a perſonne qui n'ait un cœur pour ſentir; & tout le monde n'a pas de l'eſprit pour connoître: outre que le cœur eſt un juge bien plus ſincére & bien meilleur que l'eſprit. Ce dernier eſt ſujet à ſe laiſſer éblouir par de faux brillans; mais le cœur ne peut ſentir dans chaque choſe que ce qui y eſt.

XI.

Chés Mr Corneille l'eſprit du Spectateur s'éléve avec ſatisfaction en même tems que celui du Poëte. Il eſt charmé de prendre un eſſor ſi impétueux, & de s'élever ainſi au-deſſus de lui-même; toujours dans le mouvement, toujours dans la ſurpriſe, toujours dans l'admiration.

Chés Mr Racine le cœur eſt touché avec plaiſir au gré du Poëte, qui en eſt le maitre abſolu. Ce cœur cédant à la force du charme, lui abandonne avec ſa liberté tous ſes mouvemens, toutes ſes paſſions, qu'il ſent flattées avec tant d'art, & dont il ne pourroit faire un ſi doux uſage. Il ne ſe connoit plus lui-même; & ſans pouvoir diſtinguer la feinte d'avec la vérité, il croit que la Nature l'échauffe quand ce n'eſt que le Poëte qui agit, & des choſes feintes excitent en lui de véritables paſſions. Il ſe ſent amollir ou troubler quelquefois malgré lui ſouvent avec ſurpriſe, jamais ſans douceur & ſans plaiſir, s'applaudiſſant toujours de ſa foibleſſe, & faiſant trophée de ſa défaite.

XII.

Pour connoître que le but principal où viſe Mr Corneille eſt l'eſprit, & qu'il en fait le premier objet de ſon étude & de ſon appli-

Racine. cation ; on n'a qu'à éxaminer la maniére dont il en démêle les vûës, les détours, les fineſſes.

Pour être convaincu que Mr Racine s'attache principalement au cœur, il n'y a qu'à voir ſon habileté à en peindre au vif tous les mouvemens. Il le tourne au gré de ſes déſirs : il en dévelope tous les replis : il en ſonde toute la profondeur : il en perce tous les détours, & ce labyrinte obſcur & impénétrable n'en a aucun qui échape à ſa pénétration.

XIII.

Le premier met de l'eſprit, c'eſt-à-dire, du brillant & des penſées par tout. Il en mêle ainſi qu'a fait Lucain, juſques dans les endroits les plus pathétiques, & les plus paſſionnés : ce qui rallentit l'effet qu'ils font ſur le cœur. Ces maniéres brillantes ne ſont plus de ſa ſphére, elles ſont de celle de l'eſprit : & cette diverſion qui ſe forme alors entre ces deux puiſſances de l'ame, fait en la partageant, qu'elle n'a plus toute ſa force ni toute ſon étendue : le cœur ſe refroidit, tandis que l'eſprit s'échauffe : en un mot l'on ne peut toucher vivement les deux tout-à-la fois. La vrai-ſemblance même eſt bleſſée par ces maniéres trop ſpirituelles. Une véritable douleur, une véritable tendreſſe, une véritable colere s'expriment plus nuement, & ne ſongent pas à ſe parer d'ornemens étrangers. Souvent même ces paſſions, lorſqu'elles ſont bien vives demeurent muettes, ou ne s'expriment que confuſément. Comment pourroient-elles mettre en œuvre des penſées brillantes & ingénieuſes, qui ne partent que d'un eſprit libre avec le ſecours du tems & de la réfléxion.

Le ſecond ne fait paroître du brillant, que dans les endroits où il eſt à propos de le faire ſuivant le précepte de cette ingénieuſe Bœotienne (1), il ſéme avec la main, & non pas avec le ſac, ſans vouloir jamais être plus ſpirituel qu'il ne le doit être. Dans les endroits pathétiques, vous le voyés s'abandonner tout entier à la ſéule nature, & à la paſſion : il en fait une peinture vive, naïve, & touchante, ſans ſe ſoucier de la faire brillante & ſpirituelle, par tout il offre des images vraies, naturelles, ſuivies, bien placées, ainſi qu'ont fait Terence & Virgile. En un mot, ce n'eſt plus le Poëte, c'eſt la Nature elle-même qui s'exprime : faut-il s'étonner de l'impreſſion que le cœur en reçoit.

XIV.

On eſt ébloui du beau feu qui éclate dans les Ouvrages de Mr

(1) Corine, *Plutarque.*

Corneille, mais ce beau feu, tel que celui des éclairs, brille ſouvent ſans échauffer. Le feu de Mr Racine échauffe toujours, ſemblable à celui du Soleil; qui éclaire & qui échauffe en même tems. Racine.

XV.

Mr Corneille eſt admirable à bien peindre la grandeur d'ame, la vertu, la fierté, &c. Rien n'eſt plus grand, plus noble, plus héroïque que les ſentimens qu'il étale. On eſt charmé de voir le Poëte ajouter un nouvel éclat à ces vertus ſi brillantes d'elles-mêmes: cet éclat rejaillit juſques dans l'ame du Spectateur; & l'eſprit frappé d'une admiration proportionnée, jouit d'un ſi bel objet avec tout le plaiſir dont il eſt capable.

Mr Racine n'eſt jamais plus lui-même, que lors qu'il touche les paſſions douces, telles que ſont l'amour, la piété, la tendreſſe, &c. C'eſt là ſur tout où il triomphe (1). Que de délicateſſe! que de vivacité! que de naturel! quel talent à mettre au jour tous les divers mouvemens de cette paſſion qui enferme ſeule toutes les autres, je parle de l'amour? Comment le cœur qui ſe reconnoît ſi aiſément dans ces portraits animés & vivans; n'en ſeroit-il pas touché? Auſſi n'a-t-il ni le pouvoir ni la volonté de réſiſter. Il échange ſa liberté avec joie contre un ſi agréable eſclavage, il ſe laiſſe ſaiſir avec plaiſir à ces mouvemens qui lui ſont les plus doux: il avoue même ſa foibleſſe par des larmes, ces témoins ſincéres, ces gages infaillibles du trouble de l'ame, c'eſt une eſpéce de tribut qu'il paye avec ſatisfaction à un vainqueur, qui n'employe contre lui que de ſi douces armes (2).

XVI.

Mr Corneille a des ſaillies éclatantes qui frappent vivement les yeux: mais il eſt inégal, & il ne ſe ſoutient pas toujours. C'eſt un torrent qui dans ſon cours peu reglé, quelquefois fait beaucoup de bruit, & ſe précipite avec impétuoſité, ou s'éleve avec violence; quelquefois coule lentement & paroît beaucoup moindre que lui-même.

Mr Racine eſt plus uni. Vous n'y trouverés point d'endroits qui trainent, qui languiſſent, qui faſſent méconnoître l'Auteur: il agit preſque toujours avec moins de bruit, & jamais ſans effet. Il em-

1 Dangereux avantage.

2 Adreſſe de l'eſprit humain à déguiſer le vice, à flater ſes défauts, à embellir les paſſions honteuſes, & à tirer gloire de ſes propres foibleſſes.

Racin ploye des reſſorts que peu de gens ſont capables de connoître, loin de les pouvoir admirer (1), & que tout le monde eſt capable de ſentir. C'eſt une riviére, grande & belle, qui dans un cours réglé & paiſible roule majeſtueuſement ſes ondes; & qui entraîne en tout tems, tout ce qui ſe rencontre ſur ſon paſſage.

XVII.

Chés Mr Corneille les fins connoiſſeurs remarquent avec admiration, & tous les autres ſentent avec plaiſir une grande intelligence du Théatre. Il regne dans toutes ſes piéces une belle œconomie. On diſcerne aiſément qu'elles ſont conduites par une main de maître, qui manie ſon ſujet à ſon gré, qui paroît s'en jouer, & qui eſt toujours fort au-deſſus.

Mr Racine n'entend pas moins bien le Théatre, quoi qu'on veuille dire au contraire. Bien des gens ne lui rendent pas là-deſſus toute la juſtice qu'il mérite; & prononcent hautement en faveur de Mr Corneille. Mais il ne faut pas toujours ſe laiſſer entraîner au torrent de l'opinion; & il eſt bon de ne pas aſſervir ſa raiſon aux préjugés d'autrui. N'en déplaiſe à ceux qui ſont d'un ſentiment oppoſé, les choſes me paroiſſent aſſés égales, pour ne rien dire de plus en faveur de Mr Racine. Au moins eſt-il certain que j'y trouve ſouvent plus d'union dans l'action; & que mon attention n'y eſt point détournée avec violence par ces ſcénes coupées, déſunies, & hors d'œuvre, telles qu'il y en a pluſieurs, par éxemple dans le Cid. Veut-on juger par ſes yeux ſi Mr Racine entend le Théatre, qu'on éxamine la premiére ſcéne de Bajaſet. Qu'on y enviſage comment dans un ſujet inconnu, & qui s'eſt paſſé dans un Pays où les mœurs & les coûtumes ſont toutes différentes des nôtres, dans un ſujet où ces mœurs & ces coûtumes ſont même violées quelquefois par la néceſſité de la répreſentation: qu'on enviſage, dis-je comment le Poëte inſtruit & développe toutes ces choſes inſenſiblement & ſans affectation. Qu'on éxamine attentivement le progrès de cette ſcéne; comment le plan de la piéce ſe trace, s'ordonne & s'arrange naturellement, & ſans qu'il paroiſſe que le Poëte s'en mêle; comment toutes les difficultés s'applaniſſent d'elles-mêmes; comment les demandes & les réponſes d'Acomat & d'Oſmin, ou pour mieux dire, les lumiéres néceſſaires à l'intelligence de la piéce naiſſent du fond de la choſe, comment ces deux Acteurs narrent

1 L'admiration en cet endroit eſt priſe pour un des fruits de la connoiſſance.

ſans

ſans narrer, & inſtruiſent ſans qu'ils ſemblent vouloir inſtruire ; on tombera aiſément d'accord de la vérité de ce que je dis; & plus on aura de jugement, plus on ſera charmé de l'art qui entre dans cette Scéne. Racine.

XVIII.

Non ſeulement pour l'intelligence du Théatre ; mais auſſi pour tout le reſte vous trouverés beaucoup d'art, beaucoup de fineſſe, beaucoup d'eſprit dans Mr Corneille. Il tire preſque toujours des choſes tout ce qu'on en peut tirer de ce côté-là. Souvent les plus grands obſtacles lui fourniſſent les plus grandes beautés ; & les épines ſe changent en roſes entre ſes mains. Quels effets ne produit point cet art dans le 3. Acte des Horaces, & dans cette Scéne de l'Oedipe, où ce malheureux Prince s'avouë lui-même Auteur du meurtre de Laïus, en croyant convaincre un de ſes aſſaſſins.

Même avantage, même talent dans Mr Racine. Je n'en veux pour garand que l'admirable caractére de Phédre, ce chef d'œuvre de l'art, & cet effort de l'eſprit humain. A parler ſincérement, je doute, qu'il y ait quelque choſe, je ne dis pas parmi nous, mais parmi les Anciens, qu'on puiſſe lui préférer avec juſtice.

XIX.

On ne peut exprimer avec combien de dextérité Mr Corneille conduit une intrigue de Cour ; ni avec combien d'habileté il dévoile un myſtére de cabinet. Que de profondeur, que de rafinement dans les raiſonnemens, & dans la Politique qu'il étale! Mais, le dirai-je, ces refléxions & ces raiſonnemens quoiqu'admirables, me paroiſſent convenir mieux à un Hiſtorien qui auroit choiſi Tacite pour modéle, qu'à un Acteur à qui on demande toute autre choſe. On veut du pathétique ſur le Théatre, & cela nuit un peu à ces beautés trop recherchées de Mr Corneille.

Mr Racine ſonge plus à donner de la paſſion à ſes perſonnages, qu'à les faire raiſonner. Il ſait que la meilleure politique, le plus grand art qu'on puiſſe étaler ſur le Théatre, eſt celui de remuer les paſſions. Chés lui, les raffinemens, les délicateſſes du cœur ſont préférables à celles de l'eſprit ; & il ſemble éviter avec ſoin tous ces ornemens ambitieux qui plaiſent ſans échauffer.

XX.

Les Anciens faiſoient de fort belles Tragédies ſans y mêler d'amour. Mais parmi nous l'uſage, notre goût, & peut-être même la

Racine. raiſon (1), ont donné à cette paſſion tant de cours, qu'elle eſt à préſent l'ame du Théatre, & le principal reſſort de la Tragédie. Mr Corneille n'a pas été toujours heureux à la mettre en œuvre; & il l'a peinte rarement dans tout ſon naturel, ſur tout dans les derniéres de ſes piéces. Il n'y trace que de fauſſes images d'un amour toujours imaginaire & ſans chaleur. Ce ne ſont que des ombres, & des phantômes qui portent bien le nom d'amour, mais qui n'ont aucune reſſemblance avec lui (2).

Jamais perſonne au contraire n'a mieux manié cette paſſion que Mr Racine, foibleſſes, ardeur, tranſports, crainte, ruſes, artifice, inquiétude, emportement, langueur, délicateſſe, &c. rien n'échappe à ſa vuë. Les traits les plus fins, & les plus naturels; les détours les plus cachés; les myſtéres les plus paſſionnés & les plus ſecrets, tout eſt dévoilé par lui naturellement, à propos, d'un air tendre: l'amour reſpire lui-même dans ſes piéces, & y échauffe véritablement.

XXI.

Pour le ſtyle, Mr de Corneille a de l'élevation & de la pompe; mais ce n'eſt pas toujours. Il a de la grandeur & de la nobleſſe; mais elles ſont quelquefois mêlées de dureté, quelquefois dans ces endroits même où il s'éleve au-deſſus de la portée du reſte des hommes, il employe des expreſſions baſſes & indignes de la beauté des ſentimens, de l'élevation des penſées, & de la grandeur de génie du Poëte. L'eſprit eſt frappé de cette diſproportion; & s'indigne de cet aſſemblage bizarre des choſes les plus hautes & des paroles les plus communes. Il m'eſt arrivé ſouvent d'admirer, comment cela ſe pouvoit allier, & comment un génie tel que celui de Mr Corneille pouvoit ramper ainſi dans le plus haut point de ſon élévation.

Le ſtyle de Mr Racine eſt plus égal & plus beau. Il eſt magnifique, noble, plein; & eſt en même tems doux, agréable & naturel. La beauté de ſes expreſſions ne céde point à celle de ſes penſées. Rien d'enflé, de dur, de guindé. Rien de foible, de ſec, de rampant. L'oreille, l'eſprit, le cœur ſont toujours également ſatisfaits. Ajoutons qu'il a employé dans ſes derniéres piéces, ſur tout, certaines expreſſions figurées & ſublimes, qui ont autant de beauté que d'éclat; & qui répondent admirablement au caractére pompeux de la Tragédie.

1 Ou plutôt ſelon mon ſens l'affoibliſſement de la Raiſon humaine, qui (la Religion à part) pourroit être un peu dégénerée dans la vieilleſſe du Monde, depuis les ſiécles de ces Anciens..

2 Diſgraces heureuſes.

Racine.

XXII.

La Verſification de Mr Racine eſt de même goût que ſon ſtyle. Elle eſt aiſée & nombreuſe, naturelle & magnifique, douce & noble. Dans ſa maniére d'écrire, toute grande qu'elle eſt, on ne trouve rien d'obſcur ni d'embaraſſant, rien qui bandant trop l'eſprit faſſe payer ſa nobleſſe par une pénible application.

La verſification de Mr Corneille ne ſauroit être miſe raiſonnablement en paralléle: elle lui céde ſans difficulté, quoiqu'elle ſoit belle en pluſieurs endroits; il faut avouer auſſi qu'elle ne ſe ſoutient pas. Souvent elle eſt dure, ou guindée; ailleurs elle eſt décharnée & rampante. Quelquefois le Poëte s'abandonnant à l'enthouſiaſme, prend à perte d'haleine un eſſor ſi impétueux, & s'éleve ſi haut, qu'on le perd entiérement de vuë.

XXIII.

Mr Corneille n'a pas été heureux dans le choix de la plupart de ſes ſujets. A peine ſouvent le nom en eſt-il connu: tout le reſte eſt enſeveli dans une obſcurité dont il eſt difficile de tirer un grand éclat. L'action même qu'il choiſit eſt quelquefois peu tragique, & peu propre à exciter des mouvemens bien vifs. On diroit que ce grand homme a manqué de goût ou d'adreſſe en ces occaſions: ou plutôt qu'il a mépriſé ce qui lui paroiſſoit trop facile; & que ſe confiant en ſes forces, il a voulu chercher à augmenter ſa gloire par les difficultés; & devoir tout à ſon génie & rien à ſa matiére.

Mr Racine au contraire a réuſſi admirablement dans le choix de ſes ſujets. Il a eu tout le bon goût & toutes les lumiéres néceſſaires pour faire un diſcernement avantageux: & ſans trop préſumer de lui-même, il a mieux aimé devoir quelque choſe à ſon ſujet, que de riſquer la réuſſite d'une piéce, dont le mauvais ſuccès retombe infailliblement ſur l'Auteur ſans qu'on s'en prenne jamais au ſujet. Mais parmi les roſes il naît des épines, & les ſujets les plus heureux ne laiſſent pas d'avoir leurs difficultés, qui ſont quelquefois très-grandes. La gloire de les applanir n'eſt pas médiocre; & en un mot, pourvu qu'on faſſe bien, il n'importe comment. Le Spectateur qui ſe ſent touché d'une piéce ne s'informe pas ſi elle doit une partie de ſa beauté au ſujet; ou s'il s'en informe, le plaiſir qu'il reſſent le porte à louer en cela même l'adreſſe & le diſcernement de l'Auteur.

Racine.

XXIV.

Mr Corneille a ſur Mr Racine l'avantage de l'avoir précédé. Tous ceux qui excellent les premiers en quelque choſe, attirent & attachent bien plus les regards ; de même que le ſoleil des jours ſombres paroît plus brillant, & que la lumiére a plus d'éclat au milieu des ténébres. Sans les belles piéces de Mr Corneille nous aurions été frappés bien plus vivement de celles de ſon rival. Les regards déja accoutumés à un éclat ſi vif, ne s'éblouiſſent plus ſi aiſément, Mr Racine s'eſt ſoutenu par ſes propres forces contre ce deſavantage involontaire. Il n'a pû empêcher que Mr Corneille n'ait écrit avant lui ; il a tâché d'empêcher qu'il n'ait écrit mieux que lui. Ainſi il a tourné l'injuſtice du hazard à ſon avantage ; & il a ſu tirer une gloire nouvelle du caprice du Tems. En effet, plus il a été dangereux d'entrer dans une carriére où un autre triomphoit depuis long-tems, & ſembloit être en ſureté contre l'incertitude de l'avenir par les ſuccès du paſſé, & par la préocupation des Spectateurs ; plus il y a eu de gloire à l'atteindre en ſi peu de tems, & à lui diſputer le prix. En vérité il faut que les piéces de Mr Racine ſoient d'une beauté extraordinaire, pour avoir produit tout l'effet qu'elles ont produit après celles de Mr Corneille. Qu'auroit-ce donc été, ſi elles avoient paru auparavant ?

XXV.

Ce n'eſt pas le ſeul ni le plus conſidérable avantage dont Mr Corneille ſoit redevable au Tems. Il lui en doit encore un autre qui impoſe bien plus : c'eſt qu'ayant devancé Mr Racine, il paroît Original à ſon égard. Je ſai qu'on pourroit dire la même choſe de Mr Corneille lui-même, par rapport à ceux qui l'ont précédé : mais cependant, comme il a paſſé de bien loin tous ceux qui avant lui avoient couru dans cette carriére, il faut avouer à ſa gloire qu'il peut paſſer pour modéle, & le ſeul ſur quoi l'on auroit pû ſe mouler, ſi Mr Racine n'eut point écrit.

Mr Racine n'a paru qu'après Mr Corneille ; mais il ne l'a point copié : il a couru après lui dans la même carriére ; mais ſans marcher ſur ſes pas. Il a pris une autre route pour arriver au même but. Ce ſont deux Originaux de différente maniére. La ſeule diverſité de leurs caractéres conſerve là-deſſus à Mr Racine toute ſa gloire. Autrement il faudroit dire qu'Ariſtophane a été Original à l'égard de Menandre ; & qu'Euripide n'eſt qu'une copie de Sophocle, auquel même Æſchyle

auroit ſervi d'Original ſi l'ancienneté en décidoit. Diſons donc qu'il y a pour le moins autant de gloire à être ſecond Original en quelque choſe, qu'à être le premier ; & que la difficulté de trouver des choſes nouvelles dans ce qui ne l'eſt plus, & de s'empêcher de donner dans ce qu'on a de beau devant les yeux, ne céde en rien à la peine d'inventer. Qui ne voit pas que le premier travaille dans un champ bien plus vaſte & bien plus fertile ; & qu'on pourroit dire en quelque maniére que le ſecond ne peut plus que glaner où l'autre a recueilli une abondante moiſſon ? Racine.

XXVI.

Les derniéres piéces de Sophocle ſoutinrent dignement la réputation qu'il s'étoit acquiſe par les premiéres. On dit qu'il mourut fort vieux de la joie que lui donna le ſuccès d'une de ſes Tragédies ; & ſon Oedipe détruiſant glorieuſement pour lui l'injuſte accuſation de ſon fils, lui gagna hautement les ſuffrages de tous ſes Juges. Mr Corneille n'a pas eu une deſtinée ſi heureuſe. Ses derniers Ouvrages n'ont pas attiré tant d'applaudiſſemens que les premiers ; & ſi ſa réputation n'avoit pas été au plus haut point, peut-être en auroit-il perdu une bonne partie pour avoir travaillé trop long-tems. On diroit, à voir ſes derniéres piéces, que le génie vieillit & s'uſe avec le corps. Il y regne bien encore un certain air de grandeur & de conduite, acquis par une longue habitude ; mais pour du génie & du naturel, on n'y en ſent plus du tout ; & ces Tragédies ne ſont, ſi je l'oſe dire, que des ſquelétes ſecs & décharnés, ſans vie, ſans ame, ſans mouvement, en comparaiſon du Cid, des Horaces, de Cinna, de Polyeucte, &c. On n'y voit preſque que de faux objets, que de feintes paſſions, que des mouvemens imaginaires. Enfin on y remarque un grand homme qui cherche à ſe ſoutenir par l'artifice, & par l'eſprit, quand ſon génie l'abandonne, & à réparer par le ſecours de l'Art la Nature défaillante & éteinte. Je ſuis perſuadé même que ces derniéres piéces lui ont bien plus couté que celles qui lui ont acquis tant de gloire ; & que ſi le ſuccès ſe regloit ſur la peine, la deſtinée de ſes derniers Ouvrages auroit été plus heureuſe. Il auroit été lui-même plus heureux s'il avoit ſu ſe borner à la gloire qu'il avoit ſi juſtement méritée : & l'on pourroit dire de lui, comme Apelle diſoit autrefois, qu'il n'a pas ſu connoître ce qui ſuffiſoit.

Mr Racine a été plus heureux en ce point. Il a ceſſé de travailler lorſqu'il étoit dans ſa plus grande force, & dans ſa plus haute réputation ; dans un tems où ſa gloire pouvoit s'étendre ſans s'augmen-

Racine. ter; & où il pouvoit ſoutenir tant de réputation, ſans y pouvoir ajouter : & au lieu qu'il eût été à ſouhaiter que Mr Corneille eût abandonné plutôt la carriére, Mr Racine a eu le plaiſir de voir que la France, quelque amour qu'elle ait pour ſon Roi, & quelque intérêt qu'elle prenne à ſa gloire, n'a pu voir ſans regret, qu'on lui enlevât ſes délices, pour faire paſſer à la poſterité les merveilles de ce regne. Heureux de pouvoir jouir lui-même des regrets du Public, (bonheur qui n'eſt pas fait pour les vivans) & de devoir à l'emploi glorieux qui l'a tiré du Théatre ce premier gage d'immortalité.

XXVII.

Enfin pour donner quelque legére idée de l'un & de l'autre, comparons les beautés de Mr Corneille à celles d'une belle ſtatuë. Il y a plus de grandeur, plus de force, plus de majeſté; quelque choſe de plus mâle, de plus hardi, de plus hors d'œuvre : c'eſt une beauté plus fiére, plus grave, plus vénérable, qui frappe davantage & qui ſe fait plus admirer.

Comparons les beautés de Mr Racine à celles d'un excellent tableau. Il y a plus de grace, plus de douceur, plus de délicateſſe; quelque choſe de plus tendre, de plus naturel, de plus plein de vie. C'eſt une beauté toute agréable, toute engageante, qui charme les yeux, & qui touche le cœur; enfin qui ſe fait aimer davantage.

XXVIII.

Et pour les comparer aux deux plus grands hommes que l'Antiquité ait produits en ce genre d'écrire pour la Tragédie, diſons que Mr Corneille approche davantage de Sophocle, & que Mr Racine reſſemble plus à Euripide. Les Ouvrages des deux grands hommes dont je parle, ſont les délices & l'admiration de leur ſiécle, ainſi que ces Poëtes Grecs l'ont été du leur : & la poſtérité la plus reculée n'aura pas moins de vénération pour Corneille, & pour Racine, que pour Sophocle, & pour Euripide. Ces grands noms triomphans de l'oubli, & victorieux de l'envie ſont aſſurés d'une immortalité glorieuſe; & tant qu'il reſtera quelque amour pour les belles choſes, on parlera avec admiration de Mr Corneille & de Mr Racine.

Si ce paralléle ne ſatisfait pas entiérement les partiſans de Mr Corneille, il fera connoître du moins aux perſonnes indifférentes, que le parti de Mr Racine ne manque point d'habiles défenſeurs : & que

le préjugé pourroit bien avoir préoccupé en faveur de celui qui eſt venu le premier, ceux qui diſent que Mr Corneille, au lieu de s'amuſer à enfanter de nouveaux fruits dans ſa vieilleſſe, devoit plutôt adopter Mr Racine; qu'il devoit lui donner le bon goût de l'Antiquité; qu'il devoit le faire entrer dans le génie de ces Nations mortes, & lui faire connoître ſainement le caractére des Héros qui ne ſont plus (1). Racine.

Car enfin après ce que nous avons entendu, nous pouvons conclure que Mr Racine n'a point eu beſoin de Mr Corneille; & que Mr Corneille a pû faire du tort à Mr Racine en le prévenant dans le monde, & paroiſſant devant lui ſur le Théatre.

Mais puiſque Mr Racine eſt devenu un Modéle pour la Tragédie, auſſi bien que Mr Corneille, il faut voir en peu de mots ce que les Critiques ont cru trouver de ſingulier ou de défectueux dans les principales de ſes piéces qu'on nous propoſe comme approchant le plus près du chef-d'œuvre.

§. 1.

De la Thebaïde ou des Fréres ennemis.

De la maniére que Mr Racine parle de cette piéce, il ſemble qu'il faudroit nous perſuader qu'elle eſt moins reguliére que les ſuivantes, parce qu'il étoit encore jeune quand il la fit. Il juge que la cataſtrophe de la piéce pourroit paroître un peu trop ſanglante, parce qu'effectivement on n'y voit preſque pas un Acteur qui ne meure à la fin. Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'amour à qui il a donné tant de part dans ſes autres Tragédies, n'en a preſque pas dans celle-ci. Il ajoute qu'il ne lui en donneroit pas davantage ſi c'étoit à recommencer. Marque évidente que ſelon lui l'amour n'eſt pas une paſſion eſſentielle ou abſolument néceſſaire à une Tragédie que l'on feroit ſur les régles du Théatre moderne (2).

Mais quelque choſe que Mr Racine ait voulu dire contre la régularité de ſa piéce, il s'eſt trouvé un Auteur anonyme (3) qui n'a pas laiſſé de reconnoître que les *beautés en ſont réguliéres.*

1 De ſaint Evremond dans ſes œuvres diverſes, pag. 54.

2 Racine préface ſur la Thébaïde, &c.

3 L'Anonym. Auteur de la Diſſertat. ſur les deux Trag. de Phedre & Hippol. p. 6.

Racine.

§. 2.

De l'Aléxandre le Grand.

C'eſt la lecture de cette piéce qui a fait dire à Mr de ſaint Evremond, que la vieilleſſe de Corneille ne lui donnoit plus tant d'alarmes, & qu'il n'appréhendoit plus de voir finir avec lui la Tragédie. Le même Auteur s'étant fait le Cenſeur de cette Tragédie, ſoupçonne (1) Mr Racine d'avoir voulu donner une plus grande idée de Porus Roy des Indes que d'Aléxandre. Mr Racine répond à cette objection, qu'il a repréſenté Aléxandre plus grand que Porus dans la bâtaille & dans la victoire; qu'il n'y a pas un vers dans la Tragédie qui ne ſoit à la louange d'Aléxandre; que les invectives mêmes de Porus & d'Axiane ſont autant d'éloges de la valeur de ce Conquerant; & que tout ce qu'on peut dire, c'eſt que Porus a peut-être quelque choſe qui intéreſſe davantage, parce qu'il eſt dans le malheur (2). Mr de ſaint Evremond inſiſte à dire que les caractéres ne ſont pas bien obſervés dans la piéce, qu'on y trouve bien le nom d'Aléxandre; mais rien du génie, de l'humeur, ni des qualités de ce Prince; qu'on ne voit rien d'étranger dans Porus, quoique tout dût paroître étranger en lui; en un mot, qu'il a habillé tous les Anciens à notre mode, en quoi il prétend qu'il a mal gardé les bien-ſéances, & mal profité de l'éxemple de Corneille, comme s'il eût dû le conſidérer comme ſon Maître, & le prendre pour ſon modéle. Il ne paroît pas que Mr Racine ait voulu répondre à ces difficultés; mais on peut dire qu'elles ſe trouvent levées par les raiſons que nous avons rapportées plus haut, lors que nous avons parlé de l'engagement qu'ont les Poëtes Tragiques de ſe conformer aux mœurs du ſiécle où ils écrivent.

§. 3.

De l'Andromaque & du Britannicus.

On a toujours conſidéré l'*Andromaque* comme une des plus héroïques & des plus majeſtueuſes d'entre les piéces de Mr Racine (3). On y trouve les paſſions exprimées avec beaucoup de force, & l'on

1 Diſſertat. ſur la Tragédie d'Aléxandre pag. 54. 55. &c.

2 Racine préf. ſur ſon Alex. p. 70. du premier tome.

3 Diſſert. ſur Phédre & Hippolyte, comme ci-deſſus.

fai

fait dire à Monfleury Acteur de la piéce dans le Parnaſſe reformé, Racine (1) qu'Andromaque deviendra plus célébre par la circonſtance de ſa mort ; & que deſormais il n'y aura plus de Poëte qui ne veuille avoir l'honneur de créver un Comédien en ſa vie.

Cette piéce fit grand bruit, & elle attira à l'Auteur beaucoup d'Envieux & quelques Cenſeurs mêlés parmi eux. Les uns & les autres n'ont point été inutiles à la Piéce qui en reçut plus d'éclat, ni au Poëte qui s'encouragea de plus en plus à ſe perfectionner, & qui prit encore de plus grandes précautions dans la compoſition des piéces ſuivantes. C'eſt ce que Mr Deſpréaux paroît avoir voulu nous dire lorſqu'il ſemble comparer la fortune de l'Andromaque de Racine à celle du Cid de Corneille, & celle du *Britannicus* de l'un, à celle du Cinna de l'autre, en ces termes (2) :

Le mérite en repos s'endort dans la pareſſe.
Mais par les envieux un génie excité
Au comble de ſon art eſt mille fois monté.
Plus on veut l'affoiblir, plus il croît, & s'élance.
Au Cid perſécuté Cinna doit ſa naiſſance ;
Et peut-être ta plume aux Cenſeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus (3).

En effet Mr Racine témoigne que Britannicus eſt celle de ſes Tragédies qu'il a le plus travaillée (4). Cependant le ſuccès ne répondoit pas d'abord à ſes eſpérances. A peine parut-elle ſur le Théatre qu'il s'éleva quantité de Critiques qui ſembloient la devoir détruire. Mais les cenſures ſe ſont évanouies & la piéce eſt demeurée. C'eſt maintenant de toutes ſes piéces celle que la Cour & le Public revoient le plus volontiers : de ſorte que les Connoiſſeurs ſemblent lui donner le prix ſur toutes les autres.

§. 4.

De Berenice, Bajazet & Mithridate.

1° La Tragédie de *Berenice* a toujours paru nouvelle toutes les fois qu'on l'a repréſentée ; & il y en a peu qui ayent coûté plus de larmes aux Spectateurs. Les Critiques qui n'ont pas le cœur ſi tendre,

1 Gueret Parnaſſe reformé p. 87. 88. &c.
2 Nic. B. Deſpr. Epitre VII. pag. 143. de ſes Oeuvres.
3 Il parle à Mr Racine.
4 Racine Préface ſur la Tragédie de Britannic. pag. 221. du 1. tom.

Racine. ont reproché à l'Auteur la ſimplicité qui leur a paru trop grande dans la piéce croyant qu'une Tragédie qui étoit ſi peu chargée d'intrigues ne pouvoit être ſelon les régles du Théatre. Mr Racine leur a fait connoître que cette ſimplicité eſt la premiére vertu d'une piéce de Théatre, que l'invention conſiſte principalement à faire quelque choſe de rien ; & que le grand nombre d'incidens a toujours été le réfuge des Poëtes qui ne ſentoient dans leur génie, ni aſſés d'abondance, ni aſſés de force pour attacher durant cinq Actes leurs Spectateurs par une action ſimple, ſoutenuë de la violence des paſſions, de la beauté des ſentimens, & de l'élégance de l'expreſſion.

2° Celle de *Bajazet* a paſſé ſans difficulté, quoiqu'on eût pû en former une aſſés raiſonnable ſur l'hiſtoire qui fait le ſujet de la piéce & qui paroît trop recente pour être miſe ſur le Théatre ; parce que ce Bajazet étoit oncle du Grand Seigneur d'aujourd'hui. Mais la diſtance des lieux, la différence des mœurs, jointe au peu d'habitude & de connoiſſance que l'on a ici de ce qui ſe paſſe en Turquie, fait le même effet que l'éloignement des tems.

3° Je ſai que l'on vante dans celle de *Mithridate* la force & la vigueur que l'Auteur a donnée à ſes principaux perſonnages, & qu'on l'a loué d'avoir mis dans un très-beau jour les mœurs & les ſentimens de ce Prince, c'eſt-à-dire ſa haine violente contre les Romains, ſon grand courage, ſa fineſſe, ſa diſſimulation, & ſa jalouſie : mais je n'ai point encore pû ſavoir ce qu'on y auroit trouvé à redire.

§. 5.

De la Tragédie d'Iphigenie.

Mr Racine n'a point ſuivi Eſchyle ni Sophocle (1), qui veulent qu'Iphigenie ait été ſacrifiée par Agamemnon, ni Euripide qui l'a fait enlever par Diane & ſubſtituer une biche en ſa place. Mais il ſuppoſe, après quelques Hiſtoriens, qu'elle étoit demeurée à Mycene, afin de ne pas quitter le Vrai-ſemblable dans le dénoument de ſa piéce. Mais quoiqu'il ſe ſoit un peu éloigné de l'œconomie & de la fable d'Euripide, il l'a ſuivi aſſés éxactement pour ce qui regarde les paſſions, & il témoigne lui être redevable de quantité d'endroits qui ont été les plus approuvés. Ce qui fait voir non-ſeulement qu'il eſt entré dans l'eſprit des Anciens ; mais auſſi que le bon ſens &

(1) Æſchyl. in Agamemnone : Sophocle. in Electra.

la raiſon ſont les mêmes dans tous les ſiécles, puiſque le bon goût de Racine. Paris s'eſt trouvé conforme à celui d'Athènes.

C'eſt une des plus belles piéces de toutes celles de l'Auteur, Timante & Clearque témoignent dans leur entretien (1) qu'on en a été charmé, & que les perſonnes les plus graves & les plus Stoïques n'y ont pû retenir leurs larmes comme les autres. Le premier ajoute que le grand ſuccès de cette piéce a deſabuſé le Public de l'erreur où il étoit, qu'une Tragédie ne pouvoit ſe ſoutenir ſans un violent Amour: que tout le monde a été pour cette Tragédie, hors deux ou trois coquettes de profeſſion, qui n'en ont pas été contentes, parce que l'Amour n'y regne pas comme dans le Bajazet ou la Berenice. Il dit qu'encore qu'Eriphyle, Achille, & Iphigenie paroiſſent dans cette piéce comme des perſonnages amoureux, néanmoins les endroits qui ont le plus touché ne ſont pas ceux où Achille, Iphigenie & Eriphyle parlent de leur paſſion, qu'Agamemnon & Clytemneſtre y intéreſſent bien plus l'Auditeur ou le Lecteur, & que ce ſont leurs ſentimens qui ſemblent l'avoir émû davantage. C'eſt auſſi ce que Mr Racine paroit avoir reconnu (2), lorſqu'il dit que ſa piéce a fait les mêmes effets ſur ſes Spectateurs, que celle d'Euripide ſur les Athéniens, c'eſt-à-dire, qu'elle a excité en eux la compaſſion & la terreur, qui ſont, dit-il, *les véritables effets de la Tragédie.* Endroit remarquable, pour ceux qui veulent qu'on rétabliſſe la Tragédie moderne ſur les principes de l'ancienne, & ſur les régles du Théatre des Grecs.

§. 6.

De Phædre & Hippolyte.

Il ſemble que l'Auteur ait eu une tendreſſe particuliére pour cette piéce, & qu'il ait été tenté de nous la faire paſſer pour la meilleure de ſes Tragédies. Il prétend qu'il n'en a point fait où la vertu ſoit miſe en ſon jour plus que dans celle-ci; que les moindres fautes y ſont ſévérement punies; que la ſeule penſée du crime y eſt regardée avec autant d'horreur que le crime même; que les foibleſſes de l'amour y paſſent pour de vraies foibleſſes; que les paſſions n'y ſont préſentées aux yeux que pour montrer tout le deſordre dont elles ſont cauſe; que le vice y eſt peint par tout avec des couleurs qui en font connoître

1 Entr. de Vill. ou Timante avec Clearque dans le commencement.

2 Racine dans la Préface ſur ſon Iphigénie, &c.

Racine. & haïr la difformité ; & que c'eſt là proprement le but que les Poëtes Tragiques ſe doivent propoſer.

Le ſujet eſt pris d'Euripide. Il s'eſt trouvé des Critiques qui ont jugé qu'il n'étoit guéres propre pour le Théatre François : & pour des Spectateurs Chrétiens qu'on ſuppoſe avoir plus d'horreur du crime de Phedre que n'en avoient les Païens du tems d'Euripide & de Sénéque. Un d'entre eux a fait une longue diſſertation pour en examiner toutes les parties & le ſtyle même depuis le premier Acte juſqu'à la fin du dernier, où il a crû découvrir quelques défauts ſous mille beautés qui les cachent agréablement, & où il a prétendu trouver diverſes choſes à redire aux caractéres des perſonnages, diſant que Theſée y paroît trop crédule & trop imprudent ; qu'il donne trop d'amour, trop de fureur, & trop d'effronterie à Phedre ; qu'il ſouille l'innocence d'Hippolyte contre l'opinion de tous les tems, &c. Mais comme ce Cenſeur a joint à cette Critique le jugement qu'il a fait auſſi de la Tragédie de Mr Pradon ſur le même ſujet, il faut différer d'en parler davantage, & en remettre le paralléle à l'article ſuivant qui traitera de cet Auteur.

2 L'Aut. Anonym. de la Diſſertat. ſur les Trag. de Rac. & de Prad. pag. 16. 18. 45. &c. Jugement de celle de Racine, pag. 201 & ſuivantes.

Mr PRADON.

Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

1554 QUoique la Satire n'ait pas toujours parlé favorablement des Tragédies de Mr Pradon, nous pouvons dire qu'elles n'ont pas laiſſé d'avoir leurs admirateurs, & que Mr Deſpréaux même nous le fait aſſés connoître (2) en voulant nous marquer le caractére des eſprits auſquels cet Auteur ſemble s'être proportionné.

Entre les piéces que Mr Pradon a données au jour, je ne connois encore que la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, celle de *Tamerlan* ou *de la mort de Bajazet*, celle de la *Troade*, celle de *Phedre & Hippolyte*, & celle de *Statira* fille de Darius & veuve d'Aléxandre.

Depuis que Mr Corneille a introduit parmi les Poëtes de Théatre la mode de ſe juger ſoi-même, il ſemble qu'on puiſſe ſe diſpenſer de chercher ailleurs le jugement de leurs écrits, parce qu'ils ont l'avan-

1 ¶ Mort à Paris d'apopléxie au commencement de Janvier 1698. ♄

2 Deſpréaux Epitre VII. ſur la fin & Epit. 8. item Epit. 6. &c.

tage d'être encore les témoins du ſuccès de leurs piéces, pourvû qu'ils puiſſent donner caution de leur ſincérité & de leur deſintéreſſement. Sur ce pied l'on pourra croire Mr Pradon (1), lors qu'il nous aſſûre de l'approbation que le Public a donnée à la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, quoique, ſelon lui, ç'ait été plutôt un coup d'eſſai qu'un de ſes chef-d'œuvres; qu'on eût pû y tourner mieux les choſes; & qu'il ſe ſoit attaché plutôt à plaire qu'à ſuivre les régles d'Ariſtote. Pradon.

Il témoigne auſſi que ſon *Tamerlan*, qui eſt la ſeconde piéce, a eu le bonheur de plaire au Roi & à la Cour, & il ſe ſert en plus d'un endroit de ſes écrits de ce glorieux avantage, pour ſe mettre à couvert de la cenſure des Critiques qui ſe ſont élevés contre lui (2). Mais d'autres que lui nous apprennent que Tamerlan eſt tombé promptement, ſoit par le défaut de la piéce, ſoit par la bonne fortune de Mr Racine (3).

Dans ſa *Troade* il a ſuivi l'ordre de Sénéque ou de l'Auteur Latin qui a fait une Tragédie ſous ce nom, en raſſemblant les deux qu'Euripide avoit compoſées ſous les titres d'Hercule & de Troade. Ce n'eſt pas la plus agréable de ſes piéces, cependant elle a été repréſentée devant le Roi.

A l'égard de *Statira*, il reconnoît que s'il avoit mêlé un peu plus de politique dans les ſentimens des Grands, le ſujet en eût été mieux traité; mais qu'il s'eſt laiſſé emporter un peu trop loin à la tendreſſe. Quoique ſa repréſentation n'eut pas eu aſſés de ſuccès, il ne laiſſe pas d'eſpérer que ſa lecture ne ſera point deſagréable, ſur ce que la piéce a paru aſſés bien écrite aux plus délicats, ſi nous l'en voulons croire.

Mais il n'y en a point qui ait fait plus de fracas que celle de *Phedre & Hippolyte*, qui eſt la troiſiéme de ſes piéces de Théatre. On a trouvé un peu étrange qu'un ſujet traité autrefois par Euripide, par le jeune Sénéque, & en notre langue par Garnier, par Gilbert, mais tout fraichement par Mr Racine, eût été doublé par Mr Pradon, qui n'a point aſſés conſidéré la réputation de celui qui paroiſſoit & qui jouoit ſa piéce actuellement, ni le danger où il expoſoit ſa propre réputation, qui n'étoit pas encore établie. Mr Pradon a grande raiſon de ſoutenir qu'il a pû entreprendre le même ſujet qu'un autre, tant qu'il n'y a point eu d'Arrêt pour le défendre; il a encore eu raiſon, s'il l'a fait pour rehauſſer la gloire d'autrui aux dépens de la ſienne. Mais s'il a voulu lui-même acquérir de la gloire, & s'il n'y a

1 Pradon dans les diverſes Préfaces de ſes piéces.

2 Le même dans ſes Nouv. Remarq. contre les œuvres de D. pag. 70. item pag. 68.

3 Diſſertation ſur les Tragédies de Phedre & Hippol. pag. 6. 16. 18. &c.

Pradon. point réuſſi, on ne peut pas dire qu'il ait eu raiſon de l'entreprendre.

Car ſans éxaminer s'il y a eu de l'intrigue entre les deux concurrens pour ſe nuire mutuellement, & ſi la diſgrace de Mr Pradon a été l'effet du préjugé, nous pouvons dire avec un Auteur anonyme (1) que la fortune n'a point voulu quitter Mr Racine à qui elle avoit été ſi favorable juſqu'alors. Cet Auteur qui a fait une Diſſertation exprés pour éxaminer les deux piéces, ne fait point difficulté de dire que Mr Pradon a violé les régles du Théatre & du bon ſens dans le caractére qu'il donne à ſes Perſonnages, & particuliérement à ſa Phédre. Il dit en général que la piéce n'eſt point remplie de ces grandes intrigues, ſoutenuë de ces hautes penſées, ni écrite de ce ſublime que demande la majeſté du cothurne tragique. Il eſtime néanmoins qu'elle eſt mieux intriguée que celle de Mr Racine, qu'elle ſuſpend davantage les eſprits, & qu'elle excite un peu plus la curioſité : mais que les incidens n'en ſont point d'une belle invention, ni d'un ſuccés heureux, qu'ils ne donnent point les hautes eſpérances, ni les grandes idées dont il faut que la Tragédie entretienne ſes Auditeurs : en un mot, qu'il y a des fautes de jugement ſenſibles & en fort grand nombre, & que ſa piéce eſt fort au-deſſous de celle de Mr Racine pour toutes ſortes de raiſons. Il conclud néanmoins, que c'eſt toujours beaucoup pour Mr Pradon d'avoir pu „ au moins parmi le peuple, ſoutenir quelque tems le „ paralléle avec Mr Racine, & que comme les efforts obſcurs de „ ce jeune Auteur ont donné de l'éclat au travail de ce dernier, „ on peut dire que la piéce de Mr Racine a fait valoir celle de Mr „ Pradon, quoiqu'il n'y ait aucune comparaiſon entre eux.

Au reſte, ſi Mr Pradon n'a point été du nombre de ces jaloux qui ne travaillent que pour enlever la palme à ceux qui peuvent la leur diſputer, & pour s'élever à un dégré ſupérieur de gloire : on peut dire qu'il eſt aſſés de l'humeur de ces Ecrivains infortunés qui cherchent de la conſolation dans la diſgrace de ceux qu'ils voyent au-deſſus ou à côté d'eux. Je crois que c'eſt dans ce ſentiment qu'il nous avertit de ne nous pas allarmer de voir des fautes dans une Piéce dont les vers ne lui ont coûté que trois mois, puis qu'il en trouve bien dans celles qu'on a été deux ans à travailler & à polir (2).

(1) 1 Diſſert. de l'Anonyme pag. 20. 58. 59. & ſuivantes.

(2) 2 Pradon dans ſes Préfaces, comme ci-deſſus.

LE P. DE VILLIERS

(*Pierre*) Jéſuite, Poëte François, vivant à Paris, aujourd'hui l'Abbé de Villiers.

1555 NOus ſommes préſentement tout accoûtumés à confondre ce Pere avec l'Auteur anonyme d'un Poëme qui a pour titre l'*Art de prêcher* [*in*-12. Paris 1692. 17. édition] & qui ſe diviſe en quatre chants. On ne peut pas nier que ce ne ſoit un Ouvrage ſatirique, mais on n'y trouve point les excès que bien des Gens ſe croyent obligés de blâmer dans les Satires outrées, où on leve le maſque pour reprendre le deſordre, & où l'on paſſe ſouvent du vice au vicieux.

L'Auteur en veut viſiblement aux jeunes Abbés & aux Ecoliers de Théologie qui s'érigent en Prédicateurs ſans Miſſion intérieure, qui profanent la ſainteté du Miniſtére de la parole de Dieu, & qui aviliſſent la dignité d'une fonction ſi relevée qui eſt originairement celle des Apôtres & des Evêques leurs ſucceſſeurs. Mais ſon Poëme ne laiſſe pas de regarder généralement tous ces téméraires de tout âge, de toute robe, & de tout inſtitut, à qui le S. Eſprit adreſſe le ſeiziéme verſet du Pſeaume quarante-neuviéme.

Il a fait voir que les inſtructions les plus ſérieuſes ne ſont point incapables d'enjoument. L'adreſſe avec laquelle il inſinuë les vérités les plus fortes & les plus néceſſaires contre ceux qui n'apportent pas à cet emploi les diſpoſitions de l'eſprit & du cœur qu'il exige, a dû produire des effets merveilleux, s'il eſt vrai qu'il n'y a que l'aigreur qui retarde ou qui fait perdre les fruits des reprimandes les plus juſtes. Car il eſt difficile de rien produire en ce genre d'écrire où l'on puiſſe joindre plus d'agrément à la ſolidité des choſes, & donner plus de délicateſſe aux maniéres de débiter ſes maximes, & au tour de l'expreſſion.

Il faut avouer que le ſtyle de l'Ouvrage n'eſt pas dans cette grandeur & cette élévation que demande le genre ſublime dans le diſcours, mais il faut reconnoître en même tems que c'eſt une des marques les plus ſenſibles du jugement & du bon goût de cet Auteur; parce que ſoit qu'on prenne ſon Poëme pour un Ouvrage Didactique, ſoit qu'on le conſidére comme une pure Satire, il n'a pu ſe ſoutenir également par tout ni conſerver ſon caractére qu'en pre-

Villiers. nant un ſtyle qui n'eſt ni trop ſimple ni trop élevé, & qui tient le milieu entre le Comique & l'Héroïque. On ne laiſſe pourtant pas de remarquer de tems en tems des traits d'un eſprit capable encore d'autre choſe, & ſi l'on y trouve quelques endroits qui paroiſſent plus négligés que les autres, il ſemble qu'il en faut attribuer la cauſe à l'indifférence que l'Auteur auroit euë pour ſon Ouvrage & pour ſes Lecteurs.

Ce Poëme ſuivant la fortune des Ouvrages de conſéquence a été honoré du chagrin de divers Adverſaires, & il ſemble que ſon prix ait été rehauſſé, comme c'eſt l'ordinaire, par les cenſures des Critiques intéreſſés ou jaloux.

La principale objection que ces Meſſieurs ayent formée ſur ce ſujet regarde plutôt l'entrepriſe & le deſſein de l'Ouvrage que ſon éxécution, & ils trouvent mauvais qu'on ait voulu prendre un caractére ſatirique pour réformer les méchans Prédicateurs, prétendant que la majeſté & la ſainteté de notre Religion ne ſouffre pas que l'on traite un ſujet de cette importance par voie de Satire. Si les autres objections n'ont rien de plus difficile à réſoudre que celle-là, il faut avouer que notre Auteur ne ſera jamais fort à plaindre. Car pour le point qui eſt en queſtion, il lui eſt aiſé de ſe munir de divers éxemples des Peres de l'Egliſe & d'autres Auteurs Eccléſiaſtiques, qui n'ont point fait difficulté d'employer ce genre d'écrire pour reprendre les déſordres, & tourner quelquefois les vicieux en ridicule. Et ſi nous en croyons le P. Rapin (1), ce fut par une eſpéce de Satire que Saint Jerôme décria les erreurs de Vigilance & de Rufin, & que Saint Bernard reprima l'inſolence d'Abailard.

Au reſte l'Auteur de cet Ouvrage n'auroit fait que la moitié de ſon devoir, s'il s'étoit contenté de faire voir aux Prédicateurs leurs défauts ſans leur propoſer en même tems le moyen d'y remédier. C'eſt ce qu'il a eu intention de faire en leur preſentant pour ſe réformer le modéle qu'il a cru le plus accompli de notre tems : il en a même formé le Héros de ſon Poëme, & quoiqu'il ne lui ait pas donné de nom, on n'eſt pourtant guéres en danger de ſe tromper en le devinant (2), dans la perſuaſion où nous ſommes qu'il n'a point eu à choiſir.

1 Ren. Rapin Réflexions ſur la Poëtique part. 2. Réflex. XXVIII. pag. 162. in-4.

2 ¶ Le Pere Bourdaloue.

MR

Mr PERRAULT,

Pariſien de l'Académie Françoiſe (*Charles frere de Claude*) Médecin (1) & premier Commis de la Surintendance des Bâtimens de France, aujourd'hui vivant ; Poëte François (2).

1556 QUand Mr Perrault auroit des excuſes plauſibles pour ne ſe pas diſtinguer de la populace de nos Poëtes François je ne crois pas que la Poſtérité puiſſe jamais les juger recevables après la diſtinction où nous voyons ſa famille au milieu de tant de maiſons ſavantes qui font profeſſion des Lettres dans Paris. Je ne doute pas qu'il n'y ait fait une forte réfléxion, puiſqu'il a voulu même ſe diſtinguer de Meſſieurs ſes freres en prenant une route différente, de la leur pour arriver à la même gloire. Et pour faire voir combien il a été délicat ſur les reproches qu'on auroit pu lui faire d'avoir voulu profiter des éxemples domeſtiques, il s'eſt mis dans un chemin qu'ils ne lui ont pas montré, & qui l'a conduit directement au Parnaſſe.

C'eſt-là qu'il a compoſé ſon Recueil de *Poëſies diverſes*, où il a mêlé auſſi quelque Proſe ; & le Poëme de *Saint Paulin* [*in*-4° Paris 1675.]

Le Recueil comprend diverſes Piéces de différent genre, dont les principales ſont le Poëme de la *Peinture*, & le *Labyrinthe de Verſailles*. Mr le Laboureur n'a trouvé rien à rejetter dans toutes les autres, & pour faire valoir le préſent qu'il en a fait au Pubic, il dit (3) que Mr Perrault a tout-à-fait bien parlé des Victoires de Louis le Grand, & qu'on ne ſauroit exprimer avec plus de génie & de ſuccès le caractére de ſes vertus Royales. Tout ce qu'écrit ce Poëte (ajoûte le même Auteur) ſur les grandes Actions de ce Prince ne plaît pas moins qu'il perſuade. On y trouve la vérité jointe avec la

1 ¶ On a remarqué ci-devant que le nom de *Charles* avoit par deux fois été mal donné à *Claude Perrault* Traducteur de Vitruve & *Medecin*. Ici le Poëte *Charles Perrault*, premier Commis de la Surintendance des bâtimens de France, eſt mal qualifié Médecin, au préjudice de Claude Perrault ſon frére, à qui cette qualité appartenoit. Le mot *Médecin* devoit donc être enfermé dans la parenthèſe : (Charles frére de Claude Médecin).

2 ¶ Il mourut agé de 70. ans le 17. Mai 1703. ¶

3 Le Labour. Epiſtr. dedic. des œuvres mêlées de Perrault.

Ch. Perrault Epiſt. dedic. du Poëme de ſaint Paulin.

On dit qu'il ſe trouve quelques Hymnes de l'Abbé de Santeuil frére du Chanoine Régulier parmi celles qu'il a traduites.

Perrault. varieté ; le bon ſens en ſoutient tous les ornemens, & ſes expreſſions conviennent parfaitement aux ſujets qu'il traite. Il en eſt de même ſelon lui, de tous ſes autres Ouvrages : il inſtruit & recrée en même tems, il va heureuſement à ſes fins par tout & ne prend jamais ſur ſa route que ce qui peut ſervir à ſon deſſein.

Rien n'eſt, dit-il, plus juſte ni plus châtié que ſa Proſe, rien n'eſt plus Poëtique ni plus fleuri que ſes Vers : mais il prétend que ce qu'il y a de particulier en lui, c'eſt que tous ſes écrits ont une certaine nouveauté qui les lui a fait regarder comme autant d'originaux chacun en ſon genre. En effet ils ont toute la hardieſſe, tout l'air de la beauté, & toutes les graces des Originaux, qui ne ſe trouvent pas même dans les imitations les plus parfaites des Ouvrages des Anciens. Il nous donne ſa parole que tout y eſt d'après Nature comme dans les plus beaux Tableaux des Peintres ; qu'on n'y voit rien d'après les autres ; qu'il ne dreſſe point ſon plan ſur ce que les Anciens ou les Modernes ont fait en pareille rencontre ; qu'il ne ſuit que ſes propres idées, & s'il s'agit de donner le caractére de quelque paſſion il ne va point conſulter les Livres, il n'étudie que le cœur qui lui dicte toujours quelque choſe de nouveau.

Il faut que l'Auteur d'un jugement ſi magnifique ait été bien perſuadé de l'excellence de ces Piéces pour s'expoſer à commettre un ſacrilége en les dérobant au Roi, afin de s'en faire un mérite auprès du Public. Mais comme on l'a vû ſurvivre à la peine duë à un crime de cette nature, le jugement qu'il a fait de ces Piéces & le prix qu'il y a mis, m'avoient paru ſuſpects, juſqu'à ce que j'ai trouvé l'un & l'autre confirmés par les Critiques intelligens que j'ai conſultés ſur ce point. Ils m'ont appris même une choſe qu'on ne manquera pas de mettre au nombre des Fables dans la ſuite des ſiécles, ſi jamais elle vient à perdre ſes témoins & ſes garans contemporains. C'eſt que Mr Perrault a fait en une ſeule nuit toutes les inſcriptions Françoiſes pour Verſailles, c'eſt-à-dire, quarante Epigrammes, outre la Proſe qui compoſe avec les Vers trente-huit Fables d'Eſope.

Il paroît quelques piéces de galanterie dans ce Recueil qui demandent des Lecteurs auſſi honnêtes gens que leur Auteur, afin qu'ils puiſſent au moins les lire avec un œil auſſi ſimple qu'a été, dit-on, le cœur de celui qui les a compoſées.

Mais le plus important de tous les Ouvrages Poëtiques de Mr Perrault eſt le *Poëme de ſaint Paulin* diviſé en ſix chants, touchant la charité qu'eut ce Saint Evêque d'engager ſa liberté pour racheter celle d'un de ſes Diocéſains, ſi nous en croyons Saint Gregoire le Grand dans ſes Dialogues.

Les Critiques trouvent dans ce Poëme beaucoup de nobleſſe, d'élévation, & de feu; & ce qui eſt plus conſidérable encore, une grande connoiſſance de l'Art Poëtique qu'il a réduite en une pratique éxacte: enfin on ajoute que le corps de l'Académie dont l'Auteur eſt membre, a jugé que ce Poëme eſt une piéce achevée. Si cela eſt, ceux de nos Maîtres qui ont voulu exclure les ſujets Chrétiens de la Poëſie Epique auront bien à réformer dans les régles qu'ils en ont voulu preſcrire, & l'éxemple de Mr Perrault nous donne lieu d'eſperer qu'il ſe trouvera enfin quelque Modéle ſur lequel on pourra quelque jour former les maximes ſolides de l'Art Poëtique à l'uſage des Chrétiens. Perrault.

Ceux qui ont eu peur qu'on ne prît ce Poëme de ſaint Paulin pour le véritable modéle de cet Art qui eſt en queſtion, ont cherché toutes les objections qu'on pouvoit faire pour tenter Mr Perrault & ſonder juſqu'où pouvoit aller la connoiſſance de l'Art qu'on lui attribuë. Mr Perrault a été aſſés bon pour donner dans le panneau, mais en ſe ſoumettant à la peine de répondre à ces objections, il nous a fait connoître qu'il n'eſt pas impoſſible, quoiqu'il ſoit très-rare, de trouver un Poëte Epique qui ſache heureuſement joindre la pratique à la connoiſſance éxacte des régles de l'Art.

On lui a objecté d'abord que le point de l'hiſtoire qu'il traite n'eſt point eſtimé véritable par les Savans, & qu'ainſi il l'a mal choiſi pour être le ſujet d'un Poëme Chrétien, lequel peut bien être de pure invention dans quelques-unes de ſes circonſtances, mais non pas dans la ſubſtance de l'Action, qui doit être cruë vraie pour toucher fortement le cœur, & aller ainſi à la fin que le Poëte doit s'être propoſée. On a ajouté que quand même cette avanture ſeroit reçue de tout le monde, le ſujet ne laiſſeroit pas d'être défectueux, parce qu'il manque de vrai-ſemblance; n'étant point croyable qu'un S. Evêque abandonne ſon Egliſe & ſe faſſe captif pour faire recouvrer la liberté à un jeune homme. Enfin, que quand l'hiſtoire ſeroit vraie, & vrai-ſemblable tout enſemble, elle ſeroit encore très-mal choiſie, parce qu'elle ne peut être propoſée comme un éxemple à imiter, ce qui eſt pourtant eſſentiel à la véritable Poëſie.

Mr Perrault fait voir dans ſa réponſe, que le fait eſt aſſés appuyé, & qu'il a eu des garans aſſés importans pour être crû véritable par tous ceux qui pourront lire ſon Poëme; que ſuppoſant la ſubſtance de l'Action véritable & aſſurée, il faut convenir pourtant que les circonſtances en ſont douteuſes & incertaines, & que c'eſt tout ce qui ſe peut ſouhaiter pour le ſujet d'un Poëme, où il faut que l'Ac-

Perrault. tion principale ſoit eſtimée véritable pour toucher davantage ; & où il eſt bon que les circonſtances ſoient revoquées en doute, afin que le Poëte ait la liberté d'orner ſon ouvrage de tous les incidens agréables que ſon génie lui peut fournir ſans craindre d'être démenti. Il fait voir enſuite que comme cette action n'eſt pas du nombre des vrai-ſemblables qui ne ſont pas vraies, elle n'eſt pas auſſi tout-à-fait de celles qui pourroient être vraies, ſans être vrai-ſemblables, ſi l'on conſidére la charité du ſaint Evêque & l'état des affaires de ce tems là, qui ſont auſſi deux conſidérations qu'il apporte pour faire voir qu'il n'eſt pas impoſſible d'imiter cette action extraordinaire, au moins en quelques-unes de ſes circonſtances, ce qui ſuffit pour faire la matiére d'un Poëme.

D'autres lui ont objecté, qu'encore qu'il ſoit vrai que Théraſie femme de ſaint Paulin l'ait ſuivi dans tous ſes voyagss, juſques dans le fonds des deſerts, lors même qu'il étoit Evêque : & qu'il ſoit auſſi très-conſtant qu'il n'étoit pas extraordinaire en ces tems-là que des Evêques mariés vécuſſent encore avec leurs femmes, mais comme avec leurs ſœurs, il devoit ſupprimer cette circonſtance, parce qu'elle eſt contraire à nos mœurs, qui veulent préſentement que dès qu'un homme marié s'engage dans les Ordres ſacrés, ſa femme ſe retire dans un Monaſtére. Il leur a répondu, que la régle qui veut qu'on ſe conforme aux mœurs du ſiécle où l'on écrit en ſupprimant ou en déguiſant les choſes qui y ſont contraires, eſt très bonne pour les Piéces de Théatre : mais qu'il n'en eſt pas de même pour les autres Ouvrages qui ſont d'autant plus agréables que les évenemens, les coutumes, & les uſages des tems qu'ils repreſentent ſont différens des nôtres.

Mais je ne ſai s'il en faut croire Mr Perrault, lorſqu'il ajoute que quelques-uns de ſes amis lui ont dit que ſa verſification étoit un peu négligée en quelques endroits, & que ſouvent ſes expreſſions ne ſont pas aſſés vives ni aſſés relevées. Je crois que c'eſt pour nous ſurprendre à ſon tour qu'il n'a point voulu répondre à cette derniére objection : mais ſi ſa modeſtie l'a empêché d'y chercher une réponſe, je ne doute preſque pas que la juſtice n'en faſſe trouver à tous ceux qui voudront ſe rendre ſes Lecteurs.

On dit que cet Auteur prépare encore au Public un Recueil d'*Hymnes* qu'il a traduites en François, & le *Cabinet des Arts*, dont la renommée parle déja fort avantageuſement.

Mr DE LONGE-PIERRE (1)

Gentilhomme de Bourgogne, vivant à Paris. Poëte François.

1557 NOus n'avons encore de la Poëſie de Mr de Longepierre que la Traduction Françoiſe d'Anacréon & de Sappho, dont Mr Bayle trouve les Vers *fort coulans & aſſortis de leurs nombres & de leurs cadences* (2). Ce qui n'eſt pas un éloge médiocre pour cette eſpéce de Poëſie, qui eſt obligée de ſe défaire du caractére de ſa liberté pour s'aſſujettir non ſeulement à l'eſprit & aux penſées, mais encore à tous les caprices d'autrui, & pour les faire paſſer du goût d'un ſiécle ou d'un Pays en celui d'un autre qui eſt tout différent. Les difficultés qui ſe trouvent dans ce genre de *Poëſie rigide* ſemblent nous perſuader que ceux qui ſont aſſés heureux pour y réuſſir au goût des véritables connoiſſeurs, ſont préférables aux Poëtes ordinaires qui ſe contentent d'imiter les Anciens. Ces derniers conſervent toute leur liberté dans cette imitation, & ils ne reçoivent que du ſoulagement de leurs Auteurs dont ils prennent ce qu'ils jugent à propos. Ils les ſuivent, ils les abandonnent & ils les reprennent quand ils veulent; & nous avons grand ſujet de douter que Terence eût pu réuſſir auſſi parfaitement à nous donner un Ménandre Latin accompli dans toutes ſes parties, qu'il a fait en ſe contentant de l'imiter, & en diſpoſant comme il a voulu, de la forme & de la matiére de ſes deſſeins. On peut dire que c'eſt la liberté qui ſe trouve dans cette imitation qui a fait réuſſir généralement tous les Poëtes qui ne ſont pas originaux, ſans en excepter Virgile.

Il n'en eſt pas de même des Poëtes qui traduiſent d'autres Poëtes. Ils ſont obligés de ſe dépouiller d'eux-mêmes pour ſe revêtir de leurs Auteurs, s'il m'eſt permis d'uſer de ces expreſſions; de les repreſenter parfaitement dans toutes leurs parties, ſans qu'ils puiſſent même leur ôter leurs défauts, ſous prétexte de les rendre meilleurs; de leur conſerver tout leur eſprit, toutes leurs beautés, & toutes leurs maniéres; en un mot, de faire que lorſqu'on les fait changer de pays, il n'y paroiſſe point d'autre changement que celui de la langue, de ſorte qu'on puiſſe dire, comme nous diſons d'*Anacreon*, & comme nous

1 § Hilaire Bernard de Requeleyne, Seigneur de Longepierre né à Dijon, eſt mort à Paris le 31. Mars 1721.

2 B. Nouvelles de la Republ. des Lettres de Novembre 1684. pag. 392.

dirons bien-tôt de *Moſchus & Bion* que ces Anciens qui étoient autrefois *Poëtes Grecs* ſont aujourd'hui véritablement & naturellement *Poëtes François.*

Cet avantage qu'il communique à ſes Auteurs n'eſt pas du nombre des choſes communes ni de celles qui ſemblent être faciles, comme il paroît par un grand nombre de Poëtes Traducteurs qui ont échoué la plupart pour n'avoir pas ſu s'écarter également des deux extrémités que Mr de Longepierre a évitées avec une adreſſe ſinguliére, & pour n'avoir pu tenir ce juſte milieu qu'il a pris entre la ſervitude d'une Verſion literale, & la licence d'une Paraphraſe. Pluſieurs même de ceux qui avoient vû avant lui que c'étoit le chemin qu'il falloit prendre, n'ont pu s'en acquitter d'une maniére digne de leurs Originaux, ſoit pour avoir été trop gênés, ſoit pour n'avoir pas eu une connoiſſance parfaite du génie de ces Anciens & de celui de notre ſiécle; ſoit pour avoir manqué de cette grande érudition qui eſt abſolument plus néceſſaire à ce genre de Poëſie qu'à celui de la Poëſie libre; ſoit enfin pour n'avoir pas eu cette facilité & cette douceur, cette délicateſſe du tour & des maniéres au même dégré que notre Auteur.

Ce qu'il va publier de nouveau, & particuliérement les *Idylles* de ſa façon dont il doit accompagner la Verſion de *Bion & de Moſchus*, nous fourniroient plus de matiére de parler, ſi le Public en avoit joui plutôt: mais comme les jugemens que je tâche de repreſenter ſont établis ſur des faits arrivés, non pas ſur de ſimples prédictions, il faut laiſſer à d'autres la ſatisfaction d'en diſcourir dans leur tems, & ſe contenter de dire ſans prévenir le Public, que s'il y a en France pluſieurs Poëtes de vingt-quatre à vingt-cinq ans qui ſoient de la force de Mr de Longepierre, nos vieux Poëtes peuvent ſans inquiétude ſe hâter de jouer leurs derniers rôles, & ſe retirer en paix.

---

* * * L'Occasion que j'ai eue de dire un mot de Mr de Longepierre réveille en moi le déſir que j'aurois eu de pouvoir parler en ſon lieu de Monſieur de la Monnoye de Dijon (1). Le Public eſt ſi favorablement prévenu pour tout ce qui vient de ſa veine, & l'Académie a jugé ſi avantageuſement de celles de ſes Poëſies qui ont ſubi ſon éxamen, qu'on ne ſauroit trop diſtinguer de la maſſe

1 ¶ Bernard de la Monnoye, de l'Académie Françoiſe, Correcteur à la Chambre des Comptes de Bourgogne & Breſſe, naquit à Dijon le 16. de Juin 1641. §

des Poëtes celui qui enléve la Palme aux autres, & qui tout éloigné qu'il eſt dans une Province reculée, ne laiſſe pas de remporter les prix de la Poëſie au préjudice de ceux qui ne bougent du ſéjour des Muſes & qui les aſſiégent éternellement pour faire leur cour. Mais que ſes Poëſies ne ſeront pas ramaſſées en un Recueil, il ne nous ſera pas poſſible de nous donner cette ſatisfaction; parce que, comme dit le P. Rapin au commencement de ſes Réfléxions, une ſeule piéce détachée qu'on aura vuë n'eſt point capable de faire un Poëte.

Je dirois volontiers la même choſe de Mr l'Abbé Furetiere (1), ſi je n'avois appris depuis peu de jours, que quelques-unes de ſes Poëſies Françoiſes ont été recueillies en un volume, dont j'ai oui louer les Epigrammes par de bons connoiſſeurs. Je n'en ai point parlé, parce que je ne ſuis pas encore parvenu à les voir, ou à ſavoir ce qu'en ont publié les Critiques.

C'eſt ce qui m'a obligé pareillement à ne rien dire de Mr l'Abbé de Torche, dont on eſtime entre autres choſes les Traductions qu'il a faites en vers François des trois fameuſes Paſtorales qui renferment preſque toute la galanterie des Italiens, ſavoir l'*Aminte* du Taſſe, le *Paſtor fido* du Guarini, & la *Filli di Sciro* du Bonarelli. Mais j'aurai occaſion de parler plus à propos de Mr Furetiere au Recueil que j'eſpére donner des Satires en Proſe dans la ſuite de cet Ouvrage.

* Poëſies de Mr de la Monnoye, avec ſon éloge *in*-8° à la Haye 1716. & 1721. Editions par lui déſavouées dans le Journal des Savans du Lundi 7. Décembre 1716. *

1 Antoine Furetiére Pariſien, de l'Académie Françoiſe mourut le 14. Mai 1688.

De quelques Poëtes de l'autre Sexe.

1558 JE ne me ſuis point aſſujetti à recueillir les jugemens que l'on a portés des Poëſies des Dames dans ces derniers ſiécles, ſoit parce que je n'y ai preſque remarqué que des Eloges, ſoit parce que les qualités qu'on louë en elles viennent ordinairement plutôt de la Nature que du travail. Mais ſi j'avois entrepris de le faire, je n'aurois pas manqué de nommer parmi celles de ma connoiſſance que je crois dignes d'une eſtime particuliére.

1. *Fulvia Olympia Morata* (a), Italienne, fille de Peregrinus Moratus, femme de Gunther Alemand, &c. dont parle Lil. Gregor. Gyraldi dans ſon Hiſtoire des Poëtes.

* *Olympiæ Fulviæ Moratæ Opera* in-8°. *Baſil.* 1580. *

2. *Hippolyte Taurelle* (2) de Mantouë, femme du célébre Comte Balthaſar de Châtillon, à qui elle adreſſa une belle Poëſie en forme de Lettre que Mr Colomiés nous a donnée parmi les raretés de belles Lettres.

3. Les Dames *Des Roches* de Poitiers, *Magdelaine Neveu* la mere, & *Catherine des Roches*, la fille, dont Mr de Sainte Marthe fait l'Eloge (3).

* La puce de Me des Roches *in*-4° Paris 1583. — Les Oeuvres de Meſdames des Roches de Poitiers, mere & fille, *in*-4°. à Paris 1579. & *in*-8° *in*-12. 1604. — Les ſecondes Oeuvres des mêmes *in*-4° à Poitiers 1583. *

4. *Modeſta Pozzo* ou *du Puy*, Venitienne, femme d'un Avocat

1 § Olympia Fulvia Morata, car c'eſt ainſi que ſes trois noms doivent être rangés, fille d'Andrea Fulvio Peregrino Morato Ferrarois, & femme d'André Grunthler Médecin Alemand, étoit de Ferrare. Ses œuvres tant en proſe qu'en vers, imprimées in-8. à Bâle 1580. par les ſoins de Cælius Secundus Curio font voir qu'elle étoit ſavante en Grec & en Latin, où elle auroit fait encore de plus grands progrès, ſi une mort trop prompte ne l'avoit enlevée le 26. Octobre 1555. dans la 29. année de ſon age.

2 Morte l'an 1525.

§ Celle-ci ne faiſoit nulle profeſſion de litérature. On n'a pas laiſſé de la mettre au rang des Savantes, à la faveur d'une Elégie que lui ont attribuée ceux qui n'ont pas ſu que le Comte ſon mari en étoit le véritable Auteur. Le Bembe ne ſe ſeroit pas contenté de dire dans l'Epitaphe de cette Dame: *quæ in ambiguo reliquit utrum pulchrior an caſtior fuerit*: il auroit ajouté ſans doute *eruditior à pulchrior*, ſi elle avoit eu le talent de faire de ſi beaux Vers Latins. Voyés la raiſon de la mépriſe de Colomiés, & par conſéquent de celle de Baillet, pag. 96. du Menagiana de 1715. tom. 2.

3 Mortes de la peſte en un même jour 1587.

Général

Général de Veniſe. La Vie de cette Savante ſe trouve au ſecond tome des Eloges de Jacques Philippe Tomaſini (1).

5. Mademoiſelle *de Gournay*, Marie le Jars (2), dont les Poëſies Françoiſes ſe trouvent avec ſes autres Ouvrages.

* Le Promenoir de Mr Montagne par ſa fille d'alliance avec quelques Poëſies d'elle-même *in* 12. Paris 1601. — Les Advis ou Preſens de Mademoiſelle Gournay & autres Oeuvres *in*-4° 1634. *

6. Mademoiſelle *de Schurman*, Anne Marie (3), Hollandoiſe d'Utrecht, dont les Poëſies en pluſieurs langues ſont imprimées avec ſes autres Oeuvres.

* *Annæ Mariæ Schurman Opuſcula Hebræa Gr. Lat. & Gal.* in-8° *Ultraject. ad Rhenum* 1603. — *Eadem edente Spanhemio* in-8° *Lugd. Bat.* 1648. — *Ejùſdem Opuſcula de ingenii muliebris ad doctrinam & meliores Litteras aptitudine* in-8° *Lugd.* 1641. — Queſtion célébre s'il eſt néceſſaire, ou non que les filles ſoient ſavantes *in*-8° Paris 1646. — *La fama trionfante, panegerico a la Signora Schurman da D. Guelberto de Leſena* in-8° 1642. *

7. Mademoiſelle *Colletet*, dont nous avons parlé à l'occaſion de ſon mari qui la conſidéroit comme Lucain faiſoit Polla Argentaria. Elle réuſſiſſoit en Madrigaux, ſi nous n'aimons mieux croire que Colletet les faiſoit lui-même, & les publioit ſous le nom de ſa *Claudine* (4).

8. Madame la *Comteſſe de la Suze* (5), qui a fait des Elégies Françoiſes fort touchantes, comme l'a marqué Mr Richelet page 272. de ſon Dictionnaire, au mot *Elégie*.

* Recueil de Piéces galantes en Proſe & en Vers de Madame la Comteſſe de la Suze 2. vol. Paris 1684. *

9. Mademoiſelle *de Scudery* (6), ſœur de George l'Académicien, Auteur des Romans qui ont paru ſous le nom de ſon frére. On dit qu'elle a fait aſſés peu de vers, mais qu'ils ſont fort beaux: qu'elle y fait paroître une grande délicateſſe d'eſprit, & qu'elle leur donne un tour aiſé & naturel.

* Artamene ou le grand Cyrus, 10. vol. *in*-8° Paris 1641. — Clelie *in*-8° — Almathide ou l'Eſclave Reine — Malthide d'Aquilar *in*-8° Paris 1702. — Celanire ou Promenade de Verſailles *in*-12. Paris

1 Morte en couche l'an 1592.

2 § Morte le 13. Juillet 1645. agée de 80. ans.

3 § Mariée depuis avec le Miniſtre Jean de Labadie, mourut l'an 1678.

4 § Voyés le tom. 2. du Menagiana d 1715. pag. 83. 84. & 85.

5 § Henriette de Coligny mourut le 10. Mars 1673.

6 § Madeléne de Scudéry mourut le 2. Mai 1701. agée de 95. ans.

1669. — Entretiens de Morale *in*-12. 2. vol. Paris 1688. — Converſations de Morale 2. vol. *in*-12. Paris 1688. — La Morale du monde 2. vol. *in*-12. Paris 1686. — Converſations nouvelles ſur divers ſujets dédiées au Roi *in*-12. Paris 1684. 1688. — L'Apothéoſe de Mademoiſelle Scudery par Mr l'Heritier *in*-12. Paris 1702. *

10. La Demoiſelle *Aurelia Fedeli*, célébre Comédienne d'Italie, fort connuë dans ce Royaume & ſur tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666. ſes Poëſies Italiennes dédiées au Roi ſous le titre de *Riſiuti di Pindo*, *in*-12.

[11. Madame *des Houillieres* (1), dont on vante beaucoup les talens pour la Poëſie. On dit qu'elle a une facilité merveilleuſe; mais que la bienſéance devoit la porter à mettre des bornes plus étroites à certaines libertés qu'elle a priſes, & qui ne s'accordent point parfaitement avec la pudeur du Séxe,

* Poëſies de Madame des Houliéres 2. vol. *in*-12. Paris 1702. *

12. Mademoiſelle *de la Vigne*, dont Mr Pelliſſon a publié à la fin de ſes Ouvrages en Proſe, une Ode à la louange de Mademoiſelle de Scudery (2).

13. Et pluſieurs autres perſonnes qualifiées du même Séxe, qui font encore actuellement des vers dans la derniére délicateſſe, mais qui ne veulent point paſſer pour Poëtes.

1 ¶ Antoinette de la Garde femme de Guillaume de la Fon, Sieur *des Houliéres* mourut le 17. Février 1694. L'Académie d'Arles la premiére qui en France ait reçu des femmes en ſon corps, lui envoya en 1689. des Lettres d'Académicienne. Les poëſies de cette Dame ſont les plus belles du monde, ſes Stances morales ſur tout, dans leſquelles on admire la beauté du ſens, celle de l'expreſſion, la cadence du vers, & la diſpoſition des rimes. Le ſeul ouvrage où l'on ne trouve pas qu'elle ait réuſſi, eſt une piéce de Théatre intitulée *Genſéric*. Ce qui a donné lieu à cette Epigramme Latine faite par un de ſes amis.

HULLERIÆ

In Venere ut quærens Momus quid carpere poſſet,
Sandalium carpſit, prætereaque nihil.
Sic in te ſi quæram aliquid quod carpere poſſim,
Aut nihil aut, unus forte Cothurnus erit.

Mademoiſelle ſa fille, nommée Antoinette Thérèſe, qui a tâché de l'imiter dans le tour de la verſification, eſt morte le 29. Aout 1718.

2 ¶ Mademoiſelle de la Vigne née à Vernon petite Ville de la haute Normandie, mourut à Paris vers l'an 1684. Nous n'avons qu'un très-petit nombre de ſes Poëſies, inſérées dans quelques Recueils. Sa belle Ode à la louange de Mademoiſelle de Scudéry eſt imprimée à la fin de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe in-12. 1672. Son Ode intitulée *Monſeigneur le Dauphin au Roi* *, faite la même année ſur le Paſſage du Rhin, eſt auſſi fort belle, de même que d'autres petites piéces qu'on voit d'elle en quelques Recueils, leſquelles font ſouhaiter qu'on pût en avoir un plus grand nombre. ♭

* Voyés un petit Recueil de piéces que cette Ode a fait naître in-8° Paris 1673. chés Seb. Mabre Cramoiſy. *

De quelques Poëtes en Langues vulgaires parmi les Allemans, les Danois, les Flamans, & les Anglois.

1559 QUoique le peu d'uſage que l'on fait parmi nous de la Poëſie Allemande & de celle des autres langues qui n'ont pas leur origine dans la Latine, ait été un prétexte ſuffiſant pour me diſpenſer de parler de leurs Poëtes: j'avoue que c'eſt plutôt le défaut de connoiſſance que j'en ai, que la vue de leur inutilité qui m'a empêché de le faire. Mais comme nos François ont aſſés le bruit de ne vouloir point ſouffrir de bornes à leur curioſité, & de vouloir tâter de tout, je puis au moins en faveur de ceux qui ſeront curieux de lire des Poëſies en ces langues, rapporter ici les noms de ceux d'entre ces Poëtes qui ſont les plus eſtimés au jugement des Critiques de leur Pays.

§. 1.

Des Poëtes en Langue Allemande.

Entre les Poëtes Allemans dont le ſtyle eſt vieux, on compte *Hugues Trymberg*, *Freydanck*, *Sebaſtien Brandt*, *Melchior Pfinzing*, *Burchard Waldis*, *Rollenhagius*, & *Hans-Sachſens*, qui de ſavetier ſe fit Maître d'Ecole à Nuremberg, & qui fit plus de ſix mille piéces de Vers.

Mais la Poëſie Allemande ne s'eſt proprement démêlée & arrangée que depuis le tems de *Martin Opitius*, dont nous avons parlé en ſon lieu, & qui mourut l'an 1639. C'eſt ce qu'on peut voir dans ce que le ſieur Morhofius a écrit ſur ce ſujet chap. 9. & dans ce que Meſſieurs de Leipſick en ont rapporté au premier tome de leurs Actes, pag. 275. C'eſt depuis ce tems qu'on a vû paroître les plus excellens Poëtes de la langue, entre autres *André Tſcherning*, Profeſſeur de Roſtock, mort en 1659. dont parle Mr Borrichius dans ſes Diſſertations. *Simon Dache* Profeſſeur en Poëſie à Konigſberg en Pruſſe, mort l'an 1659. dont l'éloge eſt dans les Mémoires de Mr de Witte: *Auguſtin Buchner*, mort en 1660. dont on trouve auſſi l'éloge & la liſte des Ouvrages dans les Mémoires de Mr de Witte; *Philippe Cæſius*; *Jean-Pierre Titius*, Profeſſeur en Poëſie à Dantzic,

Salomon von Golaw ; *Paul Flemming* ; *Adam Frid. Werner* ou *Werder* ſelon d'autres ; *Harſdorffer*, *Riſtius*, *Colerus*, *Gryphius*, *Hoffmannus*, *Caſparus*, *Rolingius*, *Francus*, *Clajus*, *Schirmerus*, *Betulius*, *Henriette-Catherine Gerſdorff* de Friſe, & d'autres encore dont parlent Alſtedius, Borrichius, Henning Witte, Morhofius, & les Auteurs du Journal de Leipſick, qui ont fait un éloge particulier & fort ample des Poëſies Allemandes de *Chrétien Weiſens* ou *Weiſius*, qu'on peut voir dans les Actes de l'année 1682. qui eſt celle où les Poëſies de cet Auteur parurent à Leipſick in-8°.

On peut ajouter aux Poëtes Allemands un Polonois qui s'eſt ſignalé dans la Poëſie en ſa langue maternelle. C'eſt *Samuel Skrzypny*, qu'on veut faire paſſer pour le Virgile de la Pologne. Mais c'eſt un Hiſtorien ou un Verſificateur plutôt qu'un véritable Poëte, comme on le peut voir plus aulong dans les Actes des Savans de Leipſick (1) dont les Auteurs ne laiſſent pas de louer beaucoup Skrzypny d'avoir vaincu la rudeſſe de ſa langue, & de l'avoir rendu aſſés flexible & capable de nombre & de meſure.

§. 2.

Des Poëtes Danois & Suédois.

Sur la foi du ſieur Olaüs Borrichius Profeſſeur de Coppenhague, d'Albert Bartholin & de quelques autres Critiques du Pays de la Scandinavie, nous pouvons compter parmi les meilleurs Poëtes qui ont écrit en leur langue, *André Chrétien Arreboë*, *Jean Michel Corvin*, *Severin Paul Gothland*, *Severin Torchill*, *André Bording*, *Jean Wilhelm*, *Thomas Kingo*, *Jean Scheſted*, *Matthias Wormius*, *Jean Petræus*, *André Claudien*, *Claude Lundius*, *Henry Gernher*, *&c.* Ils ont tous écrit avec beaucoup de pureté en leur langue, & ſi nous en croyons Mr Borrichius, cette langue eſt maintenant dans un état ſi floriſſant, qu'elle ne céde preſque à aucune de celles de l'Europe pour la facilité & l'abondance.

§. 3.

Des Poëtes Flamans & Hollandois en langue Teutonique.

Janus *Douza* ou *Vander-Doës*, Daniel *Heinſius*, Conſtantin *Hugenius* ou *Huyghens*, dont nous avons parlé ailleurs pour leurs Poëſies

1 Tom. 2. pag. 53.

Latines, ont fait auſſi des Vers en langue vulgaire de leurs Pays. On peut leur joindre Mademoiſelle *Schurman* & quelques autres, comme Jacques *Catſius* qui a de la force & du feu, quoiqu'il ne ſoit pas égal; *Joſt van Vondel* qui a de la ſubtilité, de l'artifice, & du génie; *Hoofdius*, eſtimé pour ſa gravité & la nobleſſe de ſes penſées; Jacques ou Henri *Weſterban*, dont l'Enéide Flamande eſt écrite d'un ſtyle net, châtié, accompagné de beautés naturelles, & d'ornemens qui ne paroiſſent pas affectés; *Jean de Voſſ*, qui n'étant qu'un ſimple Vitrier, faiſoit de ſi beaux vers en ſa langue, que Gaſpar Barlæus fut accuſé de les avoir compoſés, & de les avoir publiés ſous le nom de Voſſ.

Le ſieur Morhofius qui nous apprend cette particularité par le moyen de Meſſieurs de Leipſick, met encore au nombre des bons Poëtes de la langue Teutonique ou Flamande, *Henry Brunoos*, *Jean Adolphe*, *Dans*, *Matthieu van Méerwede*, *Jean Vanderveen*, *Bodicher Banning*, *Daniel Jonctys*, *Anne Teſſelſch*, *&c.*

§. 4.

Des Poëtes Anglois.

Si nous finiſſons par les Anglois, c'eſt uniquement pour ſuivre l'ordre des Géographes, qui mettent les Iſles après le Continent, car on ne peut pas dire que cette Nation ſoit inférieure, même pour la Poëſie, à pluſieurs de celles du Nord. Les Principaux Poëtes des Iſles Britanniques en langue vulgaire, ſelon les Auteurs que j'ai déja cités, ſont *Abraham Cowley*, *John Downe*, ou Jean Donne, *Cleveland*, *Edmond*, *Waller*, *Jean Denham*, *George Herbert*, le Chancelier *Bacon*, *Shakeſpeare*, *Fletcher*, *Beaumont*, Ben. *Johnſon*, *Suckling*, *Jean Milton*, *&c.*

Fin du Recueil des Poëtes.

TABLE GENERALE

POUR

LES POETES ET LES AUTEURS

qui ont traité de l'Art Poëtique.

Les chiffres ne ſont pas ceux des pages, mais ceux des Articles, qui dans tout le Corps de l'Ouvrage ſont placés à côté de la premiére lettre de chaque Article.

A

Accius 1238.
Accius ou *Actius*, *v.* Attius.
Acernius ou Ackiern. 1377.
Achillini, *Claude*, 1443.
Acidalius, *Valens*, 1346.
Adam, *Billant*, 1458.
Æmilianus, *Cimbriacus*, 1246.
Æſchyle 1110.
Afranius 1137.
Agathias, *Scholaſtic.* 1201.
de Aillon *v.* Ximenes
Alain 1214.
Alcée 1100.
Alciat, *André* 1286.
Alcman 1096.
Aleandre, *Jerôme* l'ancien, 1273.
Aleandre, *Jerôme*, le jeune, 1410.
Aleaume, *Louis*, 1350.
Alexandre VII. ou *Philomathe*, 1506.
Aligheri ou Alighieri, *v.* Dante.
Allemans, *Poëtes vulgaires*, 1559. 5. 1.
Altilius, *Gabriel*, 1234.
Amalthées *les trois freres*, 1318.
de S. Amant, *Marc Ant. Gerard*, 3. T. 1047
1493. 4. T. 1130
Anacreon, 1105. 5. T. 1348
d'Andilly, *Rob. Arnaud*, 1521.
Andrelini, *Fauſte*, 1249.
Andronicus, *Livius*, 1130.
Anglois *Poëtes vulgaires*, 1559. 5. 4.
de S. Antoine, *Charles*, 1077.
Aonius, *v.* Palearius.
Apollinaire de *Laodicée*, 1176.
Apollodore de *Gela*, 1122.
Apollonius de *Rhode*, 1127.
Apollonius *Collatius*, *Pierre*, 1224.
Arator, 1202.
Aratus, 1126.
Archilochus, 1097.
Aretin, *Pierre*, 1284.
Argenſola, *les deux freres*, 1479.
Argentarla, *Polla*, 1139.
Argolus, *Jean*, 1444.
Arias, *Montano*, 1353.
Arioſte, *Louis*, 1261. 5. 1.
Ariſtophane, 1117.
Ariſtote, 1048.
Attius *ou* Actius, 1132.
d'Aubignac, *Franç. Hedelin*, 1074.

3. T. 1047
4. T. 1150
5. T. 1348

Augurellus, *Jean Aurel.* 1140.
Auratus, *v.* Dorat.
Aurelius, *Mutius*, 1233.
Auſone, 1180.
Avienus, 1182.
Avitus, 1199.

B

Babrias, *v.* Gabrias.
Bacchylides. 1119.
Bagniolo, 1370.
Bajanus, 1423.
de Baïf, *Jean Antoine*, 1342.
Balbuena, 1408.
Balde, *Jacques*. 1507.
de Balzac, *Jean Louis Guez*, 1487.
Baptiſte, *v.* Battiſte.
Barbadillo, 1416.
Barberin, *Maffée*, autrement Urbain VIII. 1453.
Barboſa, *Arias*, 1250.
de la Barca, *v.* Calderon.
Barclay, *Jean*, 1398.
Bargæus, *Angelius*, 1349.
Barlæus, *Gaſpar*, 1466. §. 1.
du Bartas, *Guillaume de Salluſte*, 1339.
Bartolin, *Richard*, 1242.
Baſſus, *Caſius*, 1157.
Battiſte, *Joſeph*, 1523.
Baudius, *Dominique*, 1385.
du Bellay, *Jean*, 1301.
du Bellay, *Joachim*, 1302.
Belleau, *Remy*, 1321.
Bembe, *Pierre*, 1281.
Benci, *ou* Bencius, *François*, 1344.
Beni *ou* Benius, *Paul*, 1063.
de Benſerade, *Iſaac*, 1534.
Beolque, *Ang. Ruzante*, 1272.
Bering, *Vitus*, 1475.
Bernia *ou* Berni, 1371.
Beroalde, *le pere & le fils, Philippes*, 1243.
Bertaud, *Jean*, 1383. §. 1.
Bertilus *ou* Bartolus, *v.* Canuti
de Beze, *Theodore*, 1366.
Bibaculus, *Furius*, 1143.
Biderman, *Jacques*, 1437.
de S. Blancat, 1440.
Blondiaux *de Neſle*, 1221. §. 3.
Boccace, *Jean*, 1210.
Bochius, *Jean*, 1379.
Boëce *ou* Boëthius, *Severin*, 1200.
de la Boëtie, *Etienne*, 1305.
Boiardo, *Matthieu*, 1261. §. 2.
de Boiſrobert, *François Metel*, 1497. §. 2.
Boiſſard, *Jean Jacques*, 1359.
de Boiſſat, *Pierre*, 1497. §. 1.
Bonarelli, *Guido Ubaldo*, 1378.
Bonnefons, *pere & fils, Jean*, 1373.
Borgheſe, *Paul*, *v.* Guidotto.
Borremans, *Antoine*, 1083.
Boſcan, *Jean*, 1274.
le Boſſu, *René*, 1081. §. 2.
Boulenger *ou* Bulengerus, *Jules Ceſar*, 1064.
Bourbon, *Nicolas, l'ancien*, 1260.
Bourbon, *Nicolas, le jeune*, 1454.
Bracciolini *ou* Bracholin, 1434.
de Brebeuf, 1496.
de Brieux, *Jacques Moſant*, 1518. §. 2.
Brouckuſius, 1536. §. 2.
le Brun, *Laurent*, 1500. §. 2. & 1078.
Bruni *ou* Bruno, *Antoine*, 1425.
Buchanan, *Georges*, 1328.
de Buiſſieres, *Jean*, 1524.

C

Cæcilius, *Statius*, 1133.
Cagnolo, 1409.
Cajado, *Hermigo*, 1231.
Calderon de la Barca, 1519.
Callimachus, 1124.
Calphurnius *ou* Calpurnius, 1172.
Camoens, *Louis*, 1324.
Campeſani, 1216.
Cancer, *Jerôme*, 1483.
Canuti, *Bertilus*, 1459.
Capella, 1105.

Capilupi, *les quatre freres*, 1300.
Capoleo, *v.* Guelfucci.
Caporali, *Ceſar*, 1452.
Capycius, *Simon*, 1277.
Caramuel, *Jean*, 1091. §. 13.
Caro, *Annibal*, 1308.
la Caſa, *Jean*, 1291.
Caſanova. 1256.
Caſimir, *Mathias Sarb.* 1445.
Caſoni. 1372.
Caſtelli, *Octavien*, 1449.
Caſtelvetro, *Louis*, 1059.
Caſtillejo. 1351.
Caton *le Cenſeur*, 1136.
Caton, *Valerius*, 1144.
Catulle. 1141.
Catulus, *Q. Luctatius*, 1138.
Ceba, *Anſaldo*, 1399.
Celio ou Cælius, *Gaſpar*, 1358.
Celtes, *Conrad Protuc.* 1235.
de Ceriſante, *Marc Duncan*, 1468.
de Ceriſy, *Germain Habert*, 1485.
Cerratus. 1253.
Ceſarini, *Virginio*, 1402.
de Chantemerle *v.* d'Heauville.
Chapelain, *Jean*, 1509.
Chartier, *Alain*, 1221. §. 5.
de Chaſtillon *ou* Caſtiglione *Baltazar*, 1254.
Chiabrera, *Gabriel*, 1431.
Chreſtien, *Florent*, 1352.
Ciampoli, *Jean*, 1451.
Cinna, *Helvius*, 1146.
Clairé, *Martin*, 1533.
Claudien 1184.
Clopinel, *Jean de Meun*, 1221. §. 4.
Collatius, *Pierre*, *v.* Apollonius.
Colletet, *Guillaume*, 1070. & 1491.
Coluthus. 1196.
Commire, *Jean*, 1538.
Corippus 1203.
Corneille *l'aîné*, *Pierre*, 1079. & 1530.
Corneille *le puiſné*, *Thomas*, 1542.
Coſſart, *Gabriel*, 1521.
Cota, *Rodriguez*, 1231.
Cotin, *Charles*, 1415. & 1534. §. 2.
Cotta, *Jean*, 1230.
Cratinus. 1115. 3. T. 1047. 4. T. 1130. 5. T. 1348.
Crinitus, *Pierre*, 1236.
Crucius. 1365.
Curtius. 1226.

D

DAmaſe. 1187.
de Dampierre, *Jean*, 1288.
Danois & Suedois, *Poëtes vulgaires*, 1559. §. 2.
Dante, *Alighieri*, 1215.
Denorés, *Jaſon*, *v.* Norés
Deſmareſts, *Jean*, *v.* Mareſts.
Deſpreaux, *Nicolas Boileau*, 1087. & 1552.
Diphile. 1122.
Dolcé, *Louis*, 1091. §. 4. & 1311.
Dolet, *Eſtienne*, 1279.
Donat, *Alexandre*, 1066. & 1441.
Dorat *ou* Auratus, *Jean*, 1337.
Douza *Pere & Fils*, *Jean*, 1364.
Dracontius. 1193.
Duncan, *Marc*, *v.* Ceriſante
Duryer, *v.* Ryer.

E

EMpedocle. 1112.
Ennius. 1130.
Ennodius. 1198.
Eobanus Heſſus, *Helius*, 1270.
Epimenide. 1104.
Eraſme, *Didier*, 1263.
Errigo, Errico, *ou* Enrigo, *v.* Henricus.
Eſchyle, *v.* Æſchyle.
de l'Etoile, *Claude*, 1473.
Eudoxe, *ou* Eudocie. 1191.
Euripide. 1116.
Ezechiel. 1169.

F

FAbricius, George, 1091. §. 3. & 1314. §. 1.
Faerno, *Gabriel*, 1303.
Falconia, *Proba Hort.* 1181.

3. T. 1047. Fannius, *v.* Rhemmius.
4. T. 1130. Fanutius, *Thomas*, 1052.
5. T. 1348. Faria de Souſa, *Manuel*, 1469.
Favoriti, *Auguſtin*, 1527.
Feliciano. 1381.
Femmes Poetes. 1558.
Ferreto. 1216.
Le Fevre, *Anne*, 1088.
Fiera, *Jean-Baptiſte*, 1267.
Flaccus, *Valerius*, 1163.
Flamans & Hollandois, *Poëtes vulgaires*. 1559. §. 3.
Flaminius, *M. Antoine*, 1287.
Folengi, *Theophile*, 1276.
de la Fontaine, *Jean*, 1551.
Fontana, *Publ.* 1380.
Forcatulus, *Eſtienne*, 1314. §. 2.
Fortunat *de Poitiers*, 1204.
Fracaſtor, *Jerôme*, 1056. & 1289.
Francius, *Pierre*, 1536. §. 1.
Franco, *Nic.* 1284.
Friſchlin, *Nicodem.* 1338.
Friſon, *Leonard*, 1086. & 1546.
Fruſius, *André*, 1292.
Furetiere, *Antoine*, 1557.
Furius *v.* Bibaculus.
de Furſtemberg, *Ferdinand*, 1528.

G

Gabrias. 1171. §. 2.
Gacés Brulé. 1221. §. 3.
Gaddi, *Jacques*, 1484.
Gallus, *Cornelius*, 1147.
Gallutius, *Tarquinius*, 1067.
Gambara, *Laurent*, 1091. §. 5.
Garſilas, *ou* Garſias Laſo. 1262.
Garnier, *Robert*, 1340.
Gaumin, *Gilbert*, 1516.
Gazæus, *Angelin*, 1478.
de S. Gelais, *Mellin*, 1283.
George *de Piſidie*. 1206.
Giraldi, *Lil. Gregor.* 1053.
Godeau, *Antoine*, 1517.
de Gombaud, *Jean Ogier*, 1504.
de Gomberville, *Marin le Roy*, 1503.
Gomez, *Alvaro*, 1266.
de Gongora, *Louis*, 1412.
Graciani *v.* Graziani.
Gratius. 1154.
Gravina, *Pierre*, 1251.
Graziani, *Jerôme*, 1492.
S. Gregoire *de Nazianze*. 1177.
Grevin, *Jacques*, 1313.
Grotius, *Hugues*, 1460.
Gruterus, *Janus*, 1410.
Guarini, *Jean-Baptiſte*, 1384.
Guaſco, *Annibal*, 1394.
Guelfucci, *Capoleo*, 1356.
de Guerſens, *Julien*, ou *Caie Jules*, 1330.
de Guevare *v.* Velez.
Guidiccioni, *Lelio*, 1417.
Guidotto, *Paul Borgheſe*, 1355.
Guijon & *ſes freres*, 1383. §. 2.
Guiniſius, *Vinceni*, 1477.
Guiot. 1221. §. 2.
Gunthere. 1209.
Gyraldus *v.* Giraldi.

H

Habert, *Germain*, *v.* Ceriſy.
Habert, Philippes, 1429.
Halley, { *Antoine*, *Pierre*, } 1532.
d'Heauville, *de Chantemerle*, 1529.
Hedelin, *François*, *v.* d'Aubignac.
Heinſius *le Pere*, *Daniel*, 1069. & 1482.
Heinſius *le Fils*, *Nicolas*, 1525.
Helinand. 1221. §. 1.
Henricus ou Errico, *Scippio*, 1439.
de Herrera. 1325.
Heſiode. 1094.
Hipponax. 1104.
Homere. 1093.
Horace. 1049. & 1151.
de l'Hoſpital, *Michel*, 1315.
Hoſſchius, Sidronius, 1476.
Hoy, *André*, 1357.
Huët, *Pierre Daniel*, 1548.
Hugenius *v.* Huygens.
Hugo, *Hermannus*, 1414.
Hurtado de Mendoza, *Antoine*, 1312.

Hutten, *Ulric*, 1255.
Huygens, *Conſtantin*, 1501.

I

IBycus. 1101.
Italicus *v.* Silius.
Jodelle, *Eſtienne*, 1316.
Juvenal. 1164.
Juvencus. 1175. §. 2.

L

LAberius, *Decius*, 1142.
Lætus, *Calvidius*, *v.* Quillet.
Lætus, Eraſmus, *v.* Michaëlius.
Lalli, *Jean-Baptiſte*, 1354.
de Lamoignon, Pierre, 1332.
Lampridius, *Benedictus*, 1269.
Lancinus *v* Curtius.
Laſcaris, *Jean-André*, 1245.
Ledeſma. 1400.
Lenglet, *Pierre*, 1545.
de Leon ou *Legionenſis*, 1341.
Leonida, *Fabio*, 1424.
Lernutius, *Janus*, 1393.
Licentius. 1187.
de Lingendes, 1448.
de Longepierre, *de Requeleyne*, 1557.
Lopé de Vega, *Felix*, 1065. & 1428.
Lopez, *Alfonſe*, 1091. §. 2.
Lopez ou Lobo, *Pierre*, 1396.
Lopez *de Zarate*, 1489.
de Lorris *ou* Lauris, *Guillaume*, 1221. §. 4.
Lotichius, *Jean-Pierre*, 1297.
Lucain. 1159.
Lucas, *Jean*, 1547.
Lucilius. 1139.
Lucrece. 1140.
Luminæus de la Marck, *Cornel.* 1455.
Lycophron. 1125.

M

MAcer, *Æmilius*, 1149.
Macropædius, *Georgius*, 1294.
Madelenet, *Gabriel*, 1495. 3. T. 1047.
Mairet. 1480. §. 2. 4. T. 1130. 5. T. 1348.
de Malherbe, *François*, 1411.
de Malleville, *Claude*, 1464.
Mambrun, *Pierre*, 1072. & 1494.
Manilius, 1155.
le Manſo *Marquis de Ville*. 1456.
le Mantouan, *Baptiſte Spagnolo*, 1247.
des Mareſts, *Jean*, 1076. & 1512.
Marin, *Baptiſte*, 1404.
de Marolles, *Michel*, 1076. & 1513.
Marot, *Clement*, 1275.
de Sainte Marthe, *Scevole & Abel*, 1401.
Martial. 1165.
Marulle, *Michel*, 1244.
Maſenius, *Jacques*, 1498.
Maſſias, *Olivier*, 1458.
Maurus *v.* Terentianus.
Maynard, *François*, 1462.
Meibomius, *Henri*, 1403.
Melanchthon, *Philippes*, 1296. §. 1.
Meliſſus, *Paul*, *Schedius*, 1360.
Mena, *Jean*, 1231.
Menage, *Gilles*, 1071. §. 2. & 1535.
Menandre. 1120.
de la Menardiere, *Hippolyte Jules*, 1073.
Mendoza *v.* Hurtado.
Ménétrier, *Claude-François*, 1082.
Mercier, *Nicolas*, 1070. §. 2.
de Mery, *Huon*, 1221. §. 3.
de Meziriac, *Claude Gaſpar Bachet*, 1432.
Michaëlis *ou* Michaëlius, *Latus*, 1296. §. 2.
Micyllus, *Jacques*, 1054. & 1294.
Millieu, *Antoine*, 1461. §. 1.
Mimnermus. 1103.
Minturne, *Sebaſtien*, 1057.
le Moine, *Pierre*, 1075. & 1515.
Moliere, *Jean-Baptiſte Pocquelin*, 1520.
Moloſſus. 1251.
Molſa, *Marius*, 1282.
Mombritius; *Boninus*, 1223.
de la Monnoye. 1557.
Montano, *Benedict. v.* Arias.

3. T. 1047.
4. T. 1130.
5. T. 1348.

de Monte-mayor, *George*, 1299.
de Mont-furon. 1448.
de Montreuil, *Jean*, 1472.
Morhofius, *Daniel*, 1091. §. 14.
Mornac, *Antoine*, 1397.
Morus, *Thomas*, 1261. §. 3.
Moſant, *Jacques*, *v. de* Brieux.
Morin. 1415.
de Mourgues. 1089.
Moyſe. 1092.
Muret, *Marc-Antoine*, 1333.
Muſée *le jeune*. 1179.
Muſſatus, *Albertin*, 1217.
Muſurus, *Marcus*, 1248.

N

Nævius. 1130.
Naogeorgius, *Thomas*, 1323.
Nauger, *André*, 1271.
Nemeſien. 1173.
Neogeorgius *v.* Naogeorgius.
Nicole. 1080.
Nonnus. 1189.
de Norés, *Jaſon*, 1091. §. 14.
Normans, *Liſte de Poëtes Normans*, 1457.

O

Oger, *Charles*, 1481.
Opitius, *Martin*, 1436.
Oppien. 1171.
Optatianus, *Porphyrius*, 1174.
Ovide. 1153.
Ovven *ou* Audoënus, *Jean*, 1387.

P

Pacuvius. 1131.
Paganus. 1320.
Palearius, *Aonius*, 1307.
Palingene, *Marcel*, 1259.
Palladius. 1186.
Pannonius, *Janus*, 1237.
Panyaſis. 1111.
Paſquier, *Eſtienne*, 1389.
Paſſerat, *Jean*, 1361.
Patrice, *Pelage*, 1191.
Patrizzi *ou* Patricius, *François*, 1062.
Pauli, *Pierre-François*, 1433.
S. Paulin. 1188.
Peletier, *Jacques*, 1060.
Pelletier, *Pierre*, 1514.
Perez *v.* Petrejus.
du Perier, *Charles*, 1540.
Perrault, *Charles*, 1556.
du Perron, *Jacques Davy*, 1392.
Perſe. 1158.
de la Peruſe, *Jean*, 1290.
Petau, *Denys*, 1474.
Petit, *Pierre*, 1085. & 1539.
Petrarque, *François*, 1219.
Petrejus ou Perez. 1257.
Perrone. 1050. & 1161.
de la Peyrarede. 1490. §. 1.
Phedre. 1156.
Philelphe, *Marius*, 1228.
Philemon. 1121.
Philomathus *v.* Alexandre VII.
Phocylide. 1102.
Pibrac *v.* Pybrac.
Pimenta, *Emmanuel*, 1363.
Pincheſne, *Eſtienne Martin*, 1541.
Pindare. 1109.
Piſides *v.* George.
Planude, *Maxime*, 1208.
Platon *le Comique*, 1218.
Platon *le Philoſophe*, 1047.
Plaute. 1134.
Politien, *Ang. Baſſus*, 1227.
Pontanus, *Jacques*, 1091. §. 6.
Pontanus, *Jean Iſaac*, 1447.
Pontanus, *Jean Jovien*, 1237.
Porcellius. 1218.
Porcheres *d'Arbaud*. 1450. §. 1.
Porphyrius *v.* Optatianus.
des Portes, *Philippes*, 1368.
Portius, *Gregorius*, 1419.
Poſidippe. 1122.
Poſthius, *Jean*, 1334. § 2.
Pradon. 1554.
des Preaux *v.* Deſpreaux.
Preti ou Prætus, *Jerôme*, 1407.

Properce. 1150.
S. Proſper. 1190.
Prudence. 1183.
Pſellus, *Michel*, 1208.
Publius Syrus. 1142.
Pulcharelli, *Conſtantin*, 1382.
Pulci. 1241.
Pybrac, *Guy du Faur*, 1331.
Pythagore. 1206.

Q

QUerenghi, *Antoine*, 1422.
Quevedo, *François*, 1465.
Quillet, *Claude*, 1511.
Quinaut, *Philippes*, 1543.
Quinte *de Smyrne*, 1195.

R

RAbirius. 1142.
Racan, *Honorat de Beuil*, 1510.
Racine, *Jean*, 1554.
Rapin, *Nicolas*, 1376.
Rapin, *René*, 1081. §. 1. & 1537.
Regnier. 1388.
Remy, *Abraham*, 1463.
Renaldini. 1090.
Rengifo, *Diegue Garzia*, 1091.
Reſendius, *André*, 1317.
Reuſner, *Nicolas*, 1362.
Rhemmius Fannius. 1175.
Rhodomannus, *Laurent*, 1469.
Ribere, *Pantaleon*, 1446.
Richelieu, *Jean-Armand du Pleſſis*, 1450. §. 2.
Rinuccini, *Octavi*, 1375.
Rochemaillet, *Michel*, 1490. §. 2.
de la Rocque, S. G. 1374.
Roger. 1268.
Ronſard, *Pierre*, 1335.
Rotrou. 1480. §. 1.
Rouſſel *v.* Ruxelius.
de la Rovere, *ou* du Rouvre *v.* Ruveræus.
de la Ruë, *Charles*, 1550.
Rutilius. 1183.
Ruveræus, *Jerôme*. 1343. 3. T. 1047. 4. T. 1130. 5. T. 1348.
Ruxelius, *Jean*, 1457.
Ruzante *v.* Beolque.
du Ryer. 1486.

S

SAbinus, *George*, 1091. §. 7. & 1298.
de Saci, *Iſaac le Maiſtre*, 1529.
Sadolet, *Jacques*, 1280.
Sainte Marthe *ou* Sammarthanus, *v.* Marthe.
Salius, *Panagius*, ou *Touſſains*, 1347.
Salmon, *Jean*, *ou* Salmonius Macrinus. 1293.
Salvador. 1406.
Samblancatus *v.* Blancat.
Sammarthanus *v.* Marthe.
Sammonicus, Q. Serenus, 1170.
Sannazar, *Jacques*, ou *Actius Sincerus*, 1258.
Santeuil, *Jean-Baptiſte*, 1549.
Sappho. 1099.
Saraſin, *Jean-François*, 1071. & 1502.
Sautel, *Pierre Juſte*, 1500. §. 1.
Savary, *Jacques*, 1518. §. 1.
Scaliger le Pere, *Jules Ceſar*, 1055. & 1295.
Scaliger le Fils, *Joſeph Juſte*, 1295.
Scarron, *Paul*, 1499.
Schedius *v.* Meliſſus.
Scholirius, *Pierre*, 1426.
Schoſſerus. 1334. §. 1.
Scudery, *George*, 1075. & 1505.
Secundus *Jean*, 1263. §. 2.
Secundus *v.* Lotichius.
Sedulius. 1192.
Segrais, *Jean Renand*, 1544.
Seidelius, *Brun*, 1322.
Seneque. 1160.
Siberus. 1327.
Sibylle. 1095.
Sidoine *Apollinaire*. 1194.
Sidronius *v.* Hoſſchius.
Silius Italicus. 1162.
Simeoni ou de Simeonibus, *Gaſpar*, 1466. §. 2.

3. T. 1047. Simonide. 1107.
4. T. 1130. *de* Solis, *Antoine*, 1508.
5. T. 1348. Sophocle. 1113.
Souſa *v.* Faria.
Spelta, *Antoine Marie*, 1420. §. 2.
Stace, *Papinius*, 1166.
Stella, *Jules Ceſar*, 1438.
Stephonius, *Bernardin*, 1395.
Steſichore. 1098.
Stigelius, *Jean*, 1304.
Stigliani, *Thomas*, 1435.
Stoa, *Jean Franc. Quintianus*, 1239.
Strozza { *Tite* / *Hercule* } 1229.
Strozzi { *Jules* / *Nicolas* } 1471.
Sulpitia. 1168.
Syneſius. 1178.

T

TAnſillo, *Louis*, 1336.
Le Taſſe, *Torquato*, 1061. & 1348.
Taſſoni, *Alexandre*, 1427.
Taubman, *Frederic*, 1386.
de Tauro *v.* d'Ulloa.
Terence. 1135.
Terentianus *Maurus*. 1031. & 1167.
Teſti, *Fulvio*, 1413.
Theocrite. 1123.
Theognis. 1108.
Theophile *Viaut*. 1405. *ou plutôt* 1418.
de Thiard, *Pontus*. 1367.
Thomaſſin, *Louis*, 1084.
de Thou, *Jacques Auguſte*, 1391.
Tibulle. 1152.
Torche. 1557.
Torrentius, *Levvinus*, 1345.
Triſſino, *Jean Georges*, 1285.
Triſtan l'Hermite, *François*, 1488.
Tryphiodore. 1197.
Turnebe, *Adrien*, 1306.
Tzetzes, *Jean*, 1207.

U

D'ULloa *de Tauro*. 1470.
Urſinus, *Gaſpar*, 1265.
Urſinus, *Zacharie*, 1329.
Urſus, *Aurelius*, 1390.
d'Uſſel ou du Sel *v.* Salius.

V

VArchi, *Benoît*, 1309.
Varro *Marc. Terentius*, 1145.
Varro, *Publ. Terent.* 1145.
Varus, *Quintilius*, 1144.
Vavaſſeur, *François*, 1077. & 1526.
de Vega *v.* Lopé.
Vegius, *Mapheus*, 1122.
Velez, *Louis de Guevare*, &c. 1461. §. 2.
Verin { *le pere, Hugol* / *le fils, Michel* } 1225.
Verzoza. 1319.
Vida, *Marc Jerôme*, 1058. & 1310.
Villani, *Nicolas*, 1421.
le Marquis de Ville *v.* le Manſo.
Villegas *v.* Quevedo, *François*,
de Villiers. 1555.
Virgile. 1148.
Voiture, *Vincent*, 1467.
Voſſius, *Gerard Jean*, 1067.
Voſſius *le fils*, *Iſaac*, 1091. §. 12.
Vultejus ou Vouté, *Jean*, 1264.

W

WAllius, *Jacques*, 1531.

X

XImenes de Aillon, *Diegue*, 1326.

Y

des YVeteaux. 1448.

Z

ZArate, *François*, *v.* Lopez.

Fin de la Table des Poëtes.

Corrections des fautes ſurvenuës dans l'impreſſion des Notes ſur le Tome V.

Pag.	Lig.	Col.	Fautes	Corrections
3	17	A	que	qui
10	16	—	répréſenter	repréſenter
—	17	—	eſpéce	eſpèce
—	6	B	le *Catrina*	la *Catrina*
14	7	—	imprimé	imprimée
17	2	A	Barronie	Baronie
20	26	—	*mirò*	*miro*
—	30	—	à tout	a tout
—	38	—	*Lagola el*	*La gola e'l*
—	16	B	ayent	aient
25	5	—	Mirtylus	Myrtilus
32	7	—	Wolmar	Volmar
44	15	—	*Fiorentinita*	*Fiorentinità*
49	19. 20	A	Roſſique	Roſſi que
—	3	B	Romain avoit	Romain, avoit
66	5	—	ſixiéme ſur les	ſizième Satire les
329	3	A	*Onorata mente*	*onoratamente*
335	2	B	Mayret	Mairet
336	1	A	Erithræus	Erythræus
337	2	B	*compotationiſque*	*compotationibusque*
—	16	—	Erithræus	Erythræus
368	6	A	d'Or	d'or
370	5	B	*parroiſſent*	*paroiſſent*
372	8	A	Renouars	Renouard
204	1	B	Pabla	Pablo
225	5	—	*ajoutez.* Rotrou mourut en 1648. au plus tard. Ce qui me le fait croire, c'eſt que Paul Boyer pag. 923 de ſa Bibliothèque univerſelle imprimée en 1649. en parle comme d'un homme qui n'étoit plus.	
241	16	A	*d'Imprimerie,*	*d'Imprimerie*
264	11	B	*œuvres* vous les appellés	*œuvre*. Vous les appelés
265	28	A	fauſſement attribué	fauſſement, attribué
281	13	B	*de Varanes*	*de Varanis*
359	2	—	*un jour*	*Un jour*
391	2	A	étoit quoique	étoit, quoique